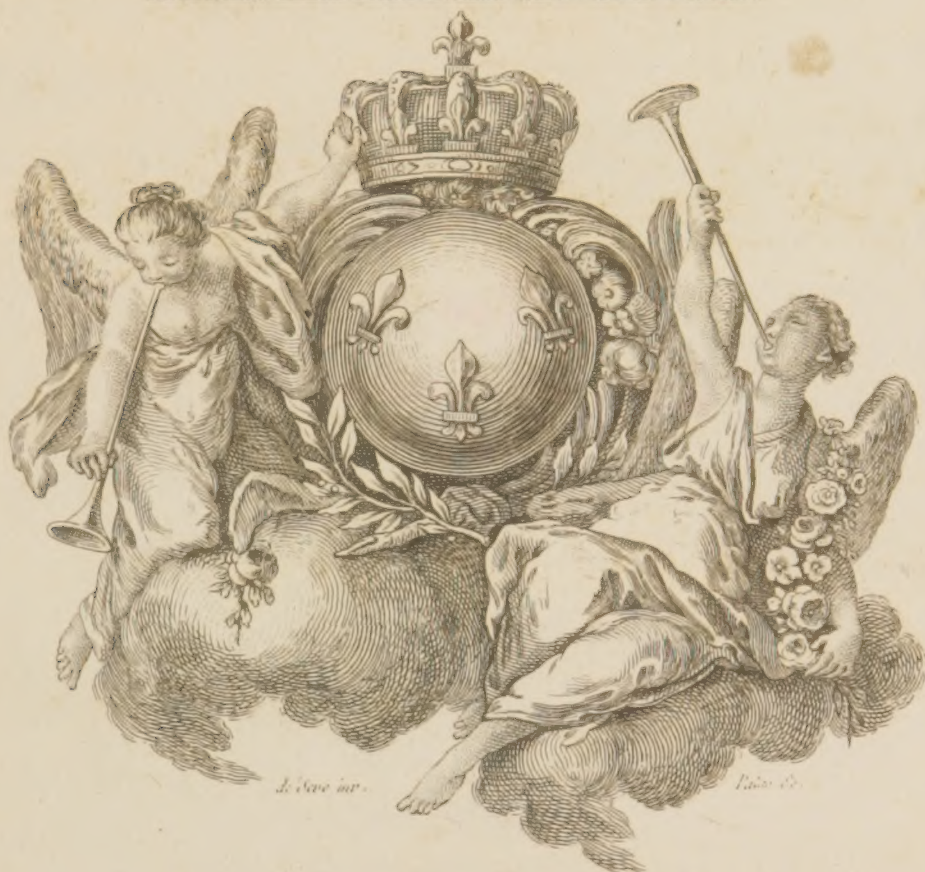



MERC



HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

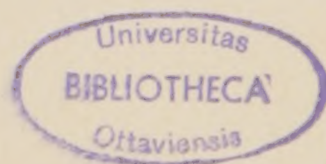
Tome Quatrième.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXVIII.



TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

Cinquième espèce.

Espèces voisines du Manakin.

Le

Par M. DE BUFFON.

Variétés dans l'espèce du Tarin.

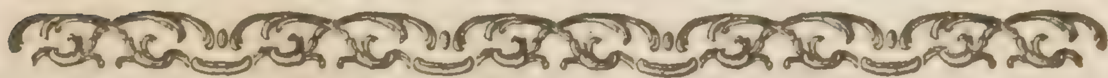
Par M. DE MONTBEILLARD.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.



LE SERIN DES CANARIES *.

SI le rossignol est le chantre des bois, le serin est le musicien de la chambre; le premier tient tout de la Nature, le second participe à nos arts; avec moins de force d'organe, moins d'étendue dans la voix, moins

* Le Serin des isles Canaries, *Passer Canarius.* Aldrov. *Avi, tome II, page 814;* la figure n'est pas bonne. — *Passera di Canaria.* Olina, *page 7:* la figure est assez bonne. — *Serin des Canaries.*

de variété dans les ſons, le ſerin a plus d'oreille, plus de facilité d'imitation *(a)*, plus de mémoire; & comme la différence du caractère (ſur-tout dans les animaux) tient de très-près à celle qui ſe trouve entre leurs ſens; le ſerin dont l'ouïe eſt plus attentive, plus ſuſceptible de recevoir & de conſerver les impreſſions étrangères, devient auſſi plus ſocial, plus doux, plus familier; il eſt capable de connoiſſance & même d'attachement *(b)*; ſes careſſes ſont aimables, ſes petits dépits innocens & ſa colère ne bleſſe ni n'offenſe: ſes habitudes naturelles le rapprochent encore de nous, il ſe nourrit de graines comme nos autres oiſeaux domeſtiques; on l'élève plus

---

Albin, *tome I, page 57;* la figure eſt mal coloriée. — *Paſſer Canarienſis, Canarie-vogel.* Friſch, *tab. XII;* les figures de cet oiſeau & de quelques-unes de ſes variétés ſont exactes & aſſez bien coloriées. — *Paſſer in toto corpore citrinus, remigibus, rectricibuſque lateralibus interiùs & ſubtus albis . . . . Serinus Canarienſis.* Le Serin des Canaries. Briſſon, *Ornithol. tome III, page 184.* —*Voyez nos planches enluminées*, n.° 202, fig. 1.

(a) Le ſerin apprend à parler & il nomme pluſieurs petites choſes très-diſtinctement . . . . . Au moyen d'un flageolet il apprend deux ou trois airs qu'il chante dans leur ton naturel en gardant toujours la meſure, &c. *Traité des Serins des Canaries, par M. Hervieux*, in-12, Paris 1713, *pages 3 & 4.* — Un ſerin placé encore jeune fort près de mon bureau y avoit pris un ſingulier ramage; il contrefaiſoit le bruit que l'on fait en comptant des écus. *Note communiquée par M. Hebert, Receveur général à Dijon.*

(b) Il devient ſi familier, ſi careſſant qu'il vient baiſer & becqueter mille & mille fois ſon maître, & qu'il ne manque pas de revenir à ſa voix lorſqu'il l'appelle. *Traité des Serins par M. Hervieux*, page 3.

aiſément que le roſſignol, qui ne vit que de chair ou d'inſectes, & qu'on ne peut nourrir que de mets préparés. Son éducation plus facile eſt auſſi plus heureuſe: on l'élève avec plaiſir, parce qu'on l'inſtruit avec ſuccès; il quitte la mélodie de ſon chant naturel pour ſe prêter à l'harmonie de nos voix & de nos inſtrumens; il applaudit, il accompagne & nous rend au-delà de ce qu'on peut lui donner. Le roſſignol plus fier de ſon talent, ſemble vouloir le conſerver dans toute ſa pureté; au moins paroît-il faire aſſez peu de cas des nôtres; ce n'eſt qu'avec peine qu'on lui apprend à répéter quelques-unes de nos chanſons. Le ſerin peut parler & ſiffler, le roſſignol mépriſe la parole autant que le ſifflet & revient ſans ceſſe à ſon brillant ramage. Son goſier toujours nouveau eſt un chef-d'œuvre de la Nature auquel l'art humain ne peut rien changer, rien ajouter; celui du ſerin eſt un modèle de grâces d'une trempe moins ferme que nous pouvons modifier. L'un a donc bien plus de part que l'autre aux agrémens de la ſociété; le ſerin chante en tout temps, il nous récrée dans les jours les plus ſombres, il contribue même à notre bonheur; car il fait l'amuſement de toutes les jeunes perſonnes, les délices des recluſes; il charme au moins les ennuis du cloître, porte de la gaieté dans les ames innocentes & captives; & ſes petites amours, qu'on peut conſidérer de près en le faiſant nicher, ont rappelé mille & mille fois à la tendreſſe des cœurs ſacrifiés; c'eſt faire autant de bien que nos vautours ſavent faire de mal.

C'eſt dans le climat heureux des Heſpérides que cet oiſeau charmant ſemble avoir pris naiſſance ou du moins avoir acquis toutes ſes perfections ; car nous connoiſſons en Italie *(c)* une eſpèce de ſerin plus petite que celle des Canaries, & en Provence une autre eſpèce preſque auſſi grande *(d)*; toutes deux plus agreſtes & qu'on peut regarder comme les tiges ſauvages d'une race civiliſée ; ces trois oiſeaux peuvent ſe mêler enſemble dans l'état de captivité, mais dans l'état de nature ils paroiſſent ſe propager ſans mélange chacun dans leur climat, ils forment donc trois variétés conſtantes qu'il ſeroit bon de déſigner chacune par un nom différent afin de ne les pas confondre. Le plus grand s'appeloit *Cinit* ou *Cini* dès le temps de Belon (il y a plus de deux cents ans); en Provence on le nomme encore aujourd'hui

---

(c) Citrinella. Geſner, *Avium*, *page 260* ; avec une aſſez bonne figure. —*Vercellino.* Olina, *page 15*; avec une bonne figure. —*Paſſer ſupernè ex viridi-flavicante varius ; infernè luteo-vireſcens ; remigibus rectricibuſque nigricantibus, oris exterioribus virideſcentibus........ Serinus Italicus.* Le Serin d'Italie. Briſſon, *Ornith. tome III, page 182.* —*Voyez nos planches enluminées*, n.° 658, fig. 2.

(d) Serinus. Geſner, *Avium, page 260*; avec une mauvaiſe figure. —*Serin.* Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, *page 354*; avec une figure peu exacte. —Serin. *Senicle*, *Cerifin*, *Cinit*, *Cedrin.* Belon, Portraits d'Oiſeaux, *page 90, recto*; avec la même figure peu exacte. —*Paſſer ſupernè ex fuſco viridi-flavicante varius, inferne luteo vireſcens, lateribus maculis fuſcis longitudinalibus variis, tæniâ in alis viridi-flavicante; remigibus, rectricibuſque ſupernè fuſcis, oris exterioribus griſeo-viridibus, apicis margine albicante.... Serinus*, le Serin. Briſſon, *Ornith. tome III, page 79.*—*Voyez nos planches enluminees*, n.° 658, fig. 1.

Cini ou *Cigni*, & l'on appelle *Venturon* celui d'Italie. Le canari, le venturon & le cini ſont les noms propres que nous adopterons pour déſigner ces trois variétés, & le ſerin ſera le nom de l'eſpèce générique.

Le venturon ou ſerin d'Italie ſe trouve non-ſeulement dans toute l'Italie, mais en Grèce *(e)*, en Turquie, en Autriche, en Provence, en Languedoc, en Catalogne, & probablement dans tous les climats de cette température. Néanmoins il y a des années où il eſt fort rare dans nos provinces méridionales & particulièrement à Marſeille. Son chant eſt agréable & varié, la femelle eſt inférieure au mâle & par le chant & par le plumage *(f)*. La forme, la couleur, la voix, & la nourriture du venturon & du canari ſont à peu-près les mêmes, à la différence ſeulement que le venturon a le corps ſenſiblement plus petit, & que ſon chant n'eſt ni ſi beau ni ſi clair *(g)*.

Le cini ou ſerin vert de Provence, plus grand que

(e) Les anciens Grecs appeloient cet oiſeau Τραυπὶς; les Grecs modernes, Σπίνιδυα (ſuivant Belon). Les Turcs le nomment *Sare*; les Catalans, *Gaffaru*; dans quelques endroits de l'Italie, *Luguarinera*, *Beagana*, *Raverin*; aux environs de Rome, *Verzellino*; dans le Boulonois, *Vidarino*; à Naples, *Lequilla*; à Gènes, *Scarino*; dans le Trentin, *Citrinella*; en Allemagne, *Citrynle* ou *Zitrynle*; à Vienne, *Citril.*

(f) Extrait d'un Mémoire qui accompagnoit un envoi conſidérable d'oiſeaux qui m'a été fait par M. Guys, de l'Académie de Marſeille, homme de Lettres, connu par pluſieurs bons Ouvrages & particulièrement par ſon *Voyage de Grèce.*

(g) Voyez les Amuſemens innocens *ou* le Parfait Oiſeleur, *page 42.*

le venturon, a auſſi la voix bien plus grande; il eſt remarquable par ſes belles couleurs, par la force de ſon chant & par la variété des ſons qu'il fait entendre. La femelle un peu plus groſſe que le mâle & moins chargée de plumes jaunes, ne chante pas comme lui & ne répond, pour ainſi dire, que par monoſyllabes; il ſe nourrit des plus petites graines qu'il trouve à la campagne; il vit long-temps en cage, & ſemble ſe plaire à côté du chardonneret, il paroît l'écouter & en emprunter des accens qu'il emploie agréablement pour varier ſon ramage *(h)*. Il ſe trouve non-ſeulement en Provence, mais encore en Dauphiné, dans le Lyonnois *(i)*, en Bugey, à Genève,

---

(h) Extrait du Mémoire précédent de M. Guys.

(i) J'ai vu dans la campagne, en Bugey & aux environs de Lyon, des oiſeaux aſſez ſemblables à des ſerins de Canarie, on les y appeloit *Signis* ou *Cignis*; j'en ai vu auſſi à Genève dans des cages, & leur ramage ne me parut pas fort agréable; je crois qu'on les appelle à Paris, *Serins de Suiſſe*. *Note donnée par M. Hebert, Receveur général à Dijon.*

« L'on vante beaucoup (dit le Parfait Oiſeleur, *page 47*) les
» ſerins d'Allemagne; ils ſurpaſſent ceux de Canarie par leur beauté &
» leur chant. Ils ne ſont jamais ſujets à s'engraiſſer, la grande vigueur
» & la longueur de leur ramage étant, à ce qu'on prétend, un obſtacle
» à ce qu'ils deviennent gras. On les élève dans des cages ou dans des
» chambres préparées & expoſées au Levant, ils y couvent trois fois l'année, depuis le mois d'avril juſqu'au mois d'août. » Ceci n'eſt pas exact en tout, car le chant de ces ſerins d'Allemagne qui ſont les mêmes que ceux de Suiſſe ou de Provence, quoique fort & perçant n'approche pas pour la douceur & l'agrément de celui des ſerins de Canarie.

en Suiſſe, en Allemagne, en Italie, en Eſpagne *(k)*. C'eſt le même oiſeau qu'on connoît en Bourgogne ſous le nom de *ſerin*, il fait ſon nid ſur les oſiers plantés le long des rivières, & ce nid eſt composé de crin & de poil à l'intérieur, & de mouſſe au dehors. Cet oiſeau, qui eſt aſſez commun aux environs de Marſeille & dans nos provinces méridionales juſqu'en Bourgogne, eſt rare dans nos provinces ſeptentrionales. M. Lottinger dit qu'il n'eſt que de paſſage en Lorraine.

La couleur dominante du venturon, comme du cini, eſt d'un vert jaune ſur le deſſus du corps & d'un jaune vert ſur le ventre ; mais le cini plus grand que le venturon en diffère encore par une couleur brune qui ſe trouve par taches longitudinales ſur les côtés du corps & par ondes au-deſſus *(l)*; au lieu que dans notre climat

---

(k) On l'appelle en Catalogne, *Canari de Montanya* ; en Italie, *Serin* ou *Scarzerin* ; en Allemagne, *Fædenle* ; aux environs de Vienne, *Hirn-gryll* ; en Suiſſe, *Schwederle*.

(l) Voici une bonne deſcription du Cini qui m'a été envoyée par M. Hébert. « Cet oiſeau eſt un peu plus petit qu'un ſerin de Canarie, auquel il reſſemble beaucoup. Il a préciſément le même « plumage qu'une ſorte de ſerin, qu'on appelle *Serin gris*, & qui eſt « peut-être le ſerin naturel & ſans altération ; les variétés ſont dûes à la « domeſticité. «

Le devant de la tête, le tour des yeux, le deſſous de la tête, une « ſorte de collier, la poitrine & le ventre, juſqu'aux pattes, ſont de « couleur jonquille avec une teinte de vert. Les côtés de la tête, le « haut des ailes, ſont mêlés de vert, de jonquille & de noir. Le dos « & le reſte des ailes ont du vert, du gris & du noir. Le croupion eſt «

la couleur ordinaire du canari eſt uniforme d'un jaune citron ſur tout le corps & même ſur le ventre. Ce n'eſt cependant qu'à leur extrémité que les plumes ſont teintes de cette belle couleur, elles ſont blanches dans tout le reſte de leur étendue. La femelle eſt d'un jaune plus pâle

---

» jonquille. La poitrine, quoique d'une ſeule couleur (jonquille) eſt » cependant ondée. Les taches dont le plumage du cini ſont parſemées, » ne ſont point tranchées & diſtinctes, mais comme fondues les unes » dans les autres par petites ondes. Celles de la tête ſont beaucoup plus » fines & comme pointillées. Il y a aux deux côtés de la poitrine & ſous » le ventre, le long des ailes, des taches ou des traits noirs.

» La queue eſt fourchue compoſée de douze plumes, les ailes ſont de » même couleur que le dos, l'extrémité des plumes qui recouvrent la » naiſſance des grandes pennes eſt légèrement bordée d'une ſorte de » jaune peu apparent; les grandes pennes & la queue ſont pareilles & » d'un brun tirant ſur le noir avec un léger bordé de gris, la queue eſt » plus courte que celle du ſerin de Canarie.

» En général cet oiſeau eſt par-deſſous jonquille, ſur le dos varié de » différentes couleurs où le vert domine, ſans qu'on puiſſe dire laquelle » ſert de fond aux autres. Il n'a pas ſur le dos une ſeule plume qui ne » ſoit variée de pluſieurs couleurs.

» Le bec eſt aſſez ſemblable à celui d'un canari, un peu plus court, » un peu plus petit. La pièce ſupérieure eſt horizontale avec le ſommet » de la tête, fort peu concave, plus large à ſa baſe, échancrée près de » ſa naiſſance. La pièce inférieure eſt plus concave poſée diagonalement » ſous la ſupérieure dans laquelle elle s'emboîte.

» Ce cini n'avoit que 2 pouces 7 lignes depuis le ſommet de la tête » juſqu'à la naiſſance de la queue qui avoit 1 pouce 10 lignes, les ailes » tombent au tiers de la queue, les pattes ſont très-menues, le tarſe avoit » 6 lignes de long, & les doigts à peu-près autant. Les ongles ne ſont pas exactement crochus. »

que

que le mâle. Mais cette couleur citron tirant plus ou moins sur le blanc que le canari prend dans notre climat, n'est pas la couleur qu'il porte dans son pays natal, & elle varie suivant les différentes températures. « J'ai remarqué, dit un de nos plus habiles Naturalistes *(m)*, « que le serin des Canaries qui devient tout blanc en « France est à Ténériffe d'un gris presqu'aussi foncé que la « linotte; ce changement de couleur, provient vraisemblablement de la froideur de notre climat, » la couleur peut varier aussi par la diversité des alimens, par la captivité & sur-tout par les assortimens des différentes races; dès le commencement de ce siècle les Oiseleurs comptoient déjà, dans la seule espèce des canaris, vingt-neuf variétés toutes assez reconnoissables pour être bien indiquées *(n)*.

(m) M. Adanson, *Voyage du Sénégal*, page 13.

(n) Nous les allons tous désigner en commençant par les plus communes & finissant par les plus rares.

1. Le serin gris commun.
2. Le serin gris, aux duvets & aux pattes blanches, qu'on appelle *race de panachés*.
3. Le serin gris à queue blanche, *race de panachés*.
4. Le serin blond commun.
5. Le serin blond aux yeux rouges.
6. Le serin blond doré.
7. Le serin blond aux duvets, *race de panachés*.
8. Le serin blond à queue blanche, *race de panachés*.
9. Le serin jaune commun.
10. Le serin jaune aux duvets, *race de panachés*.
11. Le serin jaune à queue blanche, *race de panachés*.
12. Le serin agate commun.
13. Le serin agate aux yeux rouges.
14. Le serin agate à queue blanche, *race de panachés*.
15. Le serin agate aux duvets, *race de panachés*.
16. Le serin isabelle commun.

La tige primitive de ces vingt-neuf variétés, c'est-à-dire, celle du pays natal ou du climat des Canaries est le serin gris commun. Tous ceux qui sont d'autres couleurs uniformes les tiennent de la différence des climats; ceux qui ont les yeux rouges tendent plus ou moins à la couleur absolument blanche, & les panachés sont des variétés plutôt factices que naturelles *(o)*.

---

17. Le serin isabelle aux yeux rouges.
18. Le serin isabelle doré.
19. Le serin isabelle aux duvets, *race de panachés.*
20. Le serin blanc aux yeux rouges.
21. Le serin panaché commun.
22. Le serin panaché aux yeux rouges.
23. Le serin panaché de blond.
24. Le serin panaché de blond aux yeux rouges.
25. Le serin panaché de noir.
26. Le serin panaché de noir jonquille aux yeux rouges.
27. Le serin panaché de noir jonquille & régulier.
28. Le serin plein, (c'est-à-dire, pleinement & entièrement jaune jonquille) qui est le plus rare.
29. Le serin à huppe (ou plutôt à couronne); c'est un des plus beaux.

Voyez le Traité des Serins de Canarie, par M. Hervieux, seconde édition. Paris, 1713, *pages 10 & suivantes.*

(o) Les nuances & les dispositions des couleurs varient beaucoup dans les serins panachés, il y en a qui ont du noir sur la tête, d'autres qui n'en ont point, quelques-uns sont tachés irrégulièrement, & d'autres le sont très-régulièrement. Les différences de couleur ne se marquent ordinairement que sur la partie supérieure de l'oiseau; elles consistent en deux grandes plaques noires sur chaque aile, l'une en avant & l'autre en arrière, en un large croissant de même couleur posé sur le dos, tournant sa concavité vers la tête, & se joignant par ses deux cornes aux deux plaques noires antérieures des ailes. Enfin le cou est environné par-derrière d'un demi-collier d'un gris qui paroît être

Indépendamment de ces différences qui paroiſſent être les premières variétés de l'eſpèce pure du ſerin des Canaries tranſporté dans différens climats; indépendamment de quelques races nouvelles qui ont paru depuis; il y a d'autres variétés encore plus apparentes qui proviennent du mélange du canari avec le venturon & avec le cini; car non-ſeulement ces trois oiſeaux peuvent s'unir & produire enſemble; mais les petits qui en réſultent & qu'on met au rang des mulets ſtériles, ſont des métis féconds dont les races ſe propagent. Il en eſt de même du mélange des canaris avec les tarins, les chardonnerets, les linottes, les bruants, les pinçons; on prétend même qu'ils peuvent produire avec le moineau *(p)*. Ces eſpèces d'oiſeaux, quoique très-différentes & en apparence aſſez éloignées de celle des canaris, ne laiſſent pas de s'unir & de produire enſemble lorſqu'on prend les précautions & les ſoins néceſſaires pour les apparier. La première attention eſt de ſéparer les canaris de tous ceux de leur eſpèce; & la ſeconde, d'employer à ces eſſais la femelle plutôt que le mâle; on s'eſt aſſuré que la ſerine de Canarie produit avec tous les oiſeaux que nous venons

---

une couleur compoſée, réſultant du noir & du jaune fondus enſemble. La queue & ſes couvertures ſont preſque blanches. *Deſcription des couleurs d'un canari panaché, obſervé avec M. de Montbeillard.*

(p) M. d'Arnault a aſſuré à M. Salerne avoir vu à Orléans une ſerine griſe qui s'étoit échappée de la volière, s'accoupler avec un moineau & faire, dans un pot *à paſſereau*, ſa couvée qu'elle amena à bien. *Amuſemens innocens*, ou *le Parfait Oiſeleur*, in-12. Paris, 1774, *pages 40 & 41.*

de nommer, mais il n'eſt pas également certain que le mâle canari puiſſe produire avec les femelles de tous ces mêmes oiſeaux *(q)*. Le tarin & le chardonneret ſont les ſeuls ſur leſquels il me paroît que la production de la femelle avec le mâle canari ſoit bien conſtatée. Voici ce que m'a écrit à ce ſujet un de mes amis, homme auſſi expérimenté que véridique *(r)*.

« Il y a trente ans que j'élève un grand nombre de » ces petits oiſeaux, & je me ſuis particulièrement attaché » à leur éducation; ainſi c'eſt d'après pluſieurs expériences » & obſervations que je puis aſſurer les faits ſuivans. Lorſ- » qu'on veut apparier des canaris avec des chardonnerets, » il faut prendre dans le nid des jeunes chardonnerets de » dix à douze jours, & les mettre dans des nids de canaris » du même âge; les nourrir enſemble & les laiſſer dans la » même volière, en accoutumant le chardonneret à la » même nourriture du canari. On met pour l'ordinaire des » chardonnerets mâles avec des canaris femelles, ils s'ac- » couplent beaucoup plus facilement & réuſſiſſent auſſi » beaucoup mieux que quand on donne aux ſerins mâles » des chardonnerets femelles. Il faut cependant remarquer » que la première progéniture eſt plus tardive, parce que le

---

(q) Geſner rapporte qu'un oiſeleur Suiſſe ayant voulu apparier un mâle canari avec une femelle *ſcarzerine*, (cini) il vint bien des œufs; mais que ces œufs furent inféconds. Geſner, *de Avibus, pages 260 & 261.*

(r) Le R. P. Bougot, alors Gardien des Capucins de Châtillon-ſur-Seine, & aujourd'hui Gardien des Capucins de Semur en Auxois.

chardonneret n'entre pas sitôt en *pariage* que le canari. «
Au contraire lorsqu'on unit la femelle chardonneret avec «
le mâle canari, le *pariage* se fait plus tôt *(s)*. Pour qu'il «
réussisse il ne faut jamais lâcher le canari mâle dans des «
volières où il y a des canaris femelles, parce qu'il pré- «
féreroit alors ces dernières à celles du chardonneret. «

A l'égard de l'union du canari mâle avec la femelle «
tarin, je puis assurer qu'elle réussit très-bien, j'ai depuis «
neuf ans dans ma volière une femelle tarin qui n'a pas «
manqué de faire trois pontes tous les ans, qui ont assez «
bien réussi les cinq premières années; mais elle n'a fait «
que deux pontes par an dans les quatre dernières. J'ai «
d'autres oiseaux de cette même espèce du tarin, qui ont «
produit avec les canaris, sans avoir été élevés ni placés «
séparément. On lâche pour cela simplement le tarin «
mâle ou femelle dans une chambre avec un bon nombre «
de canaris, on les verra s'apparier dans cette chambre dans «
le même temps que les canaris entr'eux; au lieu que les «
chardonnerets ne s'apparient qu'en cage avec le canari, «
& qu'il faut encore qu'il n'y ait aucun oiseau de leur «
espèce. Le tarin vit autant de temps que le canari; il «
s'accoutume & mange la même nourriture avec bien «
moins de répugnance que le chardonneret. «

J'ai encore mis ensemble des linottes avec des canaris, «
mais il faut que ce soit une linotte mâle avec un canari «

(s) Ceci prouve (comme nous le dirons dans la suite) que la femelle est moins déterminée par la Nature au sentiment d'amour que par les desirs & les émotions que lui communique le mâle.

» femelle, autrement il arrive très-rarement qu'ils réuſ-
» ſiſſent; la linotte même ne faiſant pas ſon nid & pondant
» ſeulement quelques œufs dans le panier, leſquels pour
» l'ordinaire ſont clairs. J'en ai vu l'expérience parce que
» j'ai fait couver ces œufs par des femelles canari & à
» pluſieurs fois ſans aucun produit.
» Les pinçons & les bruants ſont très-difficiles à unir
» avec les canaris; j'ai laiſſé trois ans une femelle bruant
» avec un mâle canari, elle n'a pondu que des œufs clairs;
» il en eſt de même de la femelle pinçon; mais le pinçon
» & le bruant mâles avec la femelle canari ont produit
quelques œufs féconds ».

Il réſulte de ces faits & de quelques autres que j'ai recueillis, qu'il n'y a dans tous ces oiſeaux que le tarin dont le mâle & la femelle produiſent également avec le mâle ou la femelle du ſerin des Canaries; cette femelle produit auſſi aſſez facilement avec le chardonneret, un peu moins aiſément avec le mâle linotte, enfin elle peut produire quoique plus difficilement avec les mâles pinçons, bruants & moineaux, tandis que le ſerin mâle ne peut féconder aucune de ces dernières femelles. La Nature eſt donc plus ambiguë & moins conſtante, & le type de l'eſpèce moins ferme dans la femelle que dans le mâle; celui-ci en eſt le vrai modèle, la trempe en eſt beaucoup plus forte que celle de la femelle qui ſe prête à des modifications diverſes & même ſubit des altérations par le mélange des eſpèces étrangères. Dans le petit nombre d'expériences que j'ai pu faire ſur le mélange de quelques

espèces voisines d'animaux quadrupèdes, j'ai vu que la brebis produit aisément avec le bouc, & que le bélier ne produit point avec la chèvre: on m'a assuré qu'il y avoit exemple de la production du cerf avec la vache, tandis que le taureau ne s'est jamais joint à la biche; la jument produit plus aisément avec l'âne que le cheval avec l'ânesse. Et en général les races tiennent toujours plus du mâle que de la femelle. Ces faits s'accordent avec ceux que nous venons de rapporter au sujet du mélange des oiseaux. On voit que la femelle canari peut produire avec le venturon, le cini, le tarin, le chardonneret, la linotte, le *pinçon*, le bruant & le moineau; tandis que le mâle canari ne produit aisément qu'avec la femelle du tarin, difficilement avec celle du chardonneret & point avec les autres. On peut donc en conclure que la femelle appartient moins rigoureusement à son espèce que le mâle, & qu'en général c'est par les femelles que se tiennent de plus près les espèces voisines. Il est bien évident que la serine approche beaucoup plus que le serin de l'espèce du bruant, de la linotte, du pinçon & du moineau, puisqu'elle s'unit & produit avec tous, tandis que son mâle ne veut s'unir ni produire avec aucune femelle de ces mêmes espèces. Je dis ne veut, car ici la volonté peut faire beaucoup plus qu'on ne pense, & peut-être n'est-ce que faute d'une volonté ferme que les femelles se laissent subjuguer & souffrent des recherches étrangères & des unions disparates. Quoi qu'il en soit, on peut en examinant les résultats du mélange de ces

différens oiſeaux, tirer des inductions qui s'accordent avec tout ce que j'ai dit au ſujet de la génération des animaux & de leur développement; comme cet objet eſt important, j'ai cru devoir donner ici les principaux réſultats du mélange des canaris, ſoit entre eux, ſoit avec les eſpèces que nous venons de citer.

La première variété qui paroît conſtituer deux races diſtinctes dans l'eſpèce du canari, eſt compoſée des canaris panachés & de ceux qui ne le ſont pas. Les blancs ne ſont jamais panachés non plus que les jaunes citron; ſeulement lorſque ces derniers ont quatre ou cinq ans, l'extrémité des ailes & la queue deviennent blanches. Les gris ne ſont pas d'une ſeule couleur griſe, il y a ſur le même oiſeau des plumes plus ou moins griſes & dans un nombre de ces oiſeaux gris il s'en trouve d'un gris plus clair, plus foncé, plus brun & plus noir. Les agates ſont de couleur uniforme, ſeulement il y en a dont la couleur agate eſt plus claire ou plus foncée. Les iſabelles ſont plus ſemblables, leur couleur ventre-de-biche eſt conſtante & toujours uniforme, ſoit ſur le même oiſeau, ſoit dans pluſieurs individus. Dans les panachés les jaunes jonquilles ſont panachés de noirâtre, ils ont ordinairement du noir ſur la tête. Il y a des canaris panachés dans toutes les couleurs ſimples que nous avons indiquées; mais ce ſont les jaunes jonquilles qui ſont le plus panachés de noir.

Lorſque l'on apparie des canaris de couleur uniforme, les petits qui en proviennent ſont de la même couleur; un

un mâle gris & une femelle grise ne produiront ordinairement que des oiseaux gris; il en est de même des isabelles, des blonds, des blancs, des jaunes, des agates; tous produisent leurs semblables en couleur; mais si l'on mêle ces différentes couleurs en donnant, par exemple, une femelle blonde à un mâle gris ou une femelle grise à un mâle blond, & ainsi dans toutes les autres combinaisons, on aura des oiseaux qui seront plus beaux que ceux des races de même couleur; & comme ce nombre de combinaisons de races que l'on peut croiser est presque inépuisable, on peut encore tous les jours amener à la lumière des nuances & des variétés qui n'ont pas encore paru. Les mélanges qu'on peut faire des canaris panachés avec ceux de couleur uniforme augmentent encore de plusieurs milliers de combinaisons les résultats que l'on doit en attendre; & les variétés de l'espèce peuvent être multipliées, pour ainsi dire, à l'infini. Il arrive même assez souvent que sans employer des oiseaux panachés, on a de très-beaux petits oiseaux bien panachés qui ne doivent leur beauté qu'au mélange des couleurs différentes de leurs pères & mères, ou à leurs ascendans, dont quelques-uns du côté paternel ou maternel étoient panachés *(t)*.

(t) Pour avoir de très-beaux oiseaux, il faut assortir un mâle panaché de blond avec une femelle jaune, queue blanche; ou bien un mâle panaché avec une femelle blonde, queue blanche ou autre, excepté seulement la femelle grise, queue blanche. Et lorsqu'on veut se procurer un beau jonquille, il faut mettre un mâle panaché de noir avec une femelle jaune, queue blanche. *Amusemens innocens*, page 51.

A l'égard du mélange des autres espèces avec celle du canari, voici les obſervations que j'ai pu recueillir. De tous les ſerins le cini ou ſerin vert, eſt celui qui a la voix la plus forte & qui paroît être le plus vigoureux, le plus ardent pour la propagation, il peut ſuffire à trois femelles canaris, il leur porte à manger ſur leurs nids ainſi qu'à leurs petits. Le tarin & le chardonneret ne ſont ni ſi vigoureux ni ſi vigilans, & une ſeule femelle canari ſuffit à leurs beſoins.

Les oiſeaux qui proviennent des mélanges du cini, du tarin, & du chardonneret avec une ſerine, ſont ordinairement plus forts que les canaris, ils chantent plus long-temps & leur voix très-ſonore eſt plus forte, mais ils apprennent plus difficilement; la plupart ne ſifflent jamais qu'imparfaitement, & il eſt rare d'en trouver qui puiſſent répéter un ſeul air ſans y manquer.

Lorſqu'on veut ſe procurer des oiſeaux par le mélange du chardonneret avec la ſerine de Canarie, il faut que le chardonneret ait deux ans & la ſerine un an, parce qu'elle eſt plus précoce, & pour l'ordinaire ils réuſſiſſent mieux quand on a pris la précaution de les élever enſemble; néanmoins cela n'eſt pas abſolument néceſſaire, & l'Auteur du Traité des Serins *(u)* ſe trompe en aſſurant qu'il ne faut pas que la ſerine ſe ſoit auparavant accouplée avec un mâle de ſon eſpèce, que cela l'empêcheroit de recevoir les mâles d'une autre eſpèce. Voici un fait tout oppoſé.

(u) Traité des ſerins des Canaries, *page 263.*

« Il m'eſt arrivé (dit le P. Bougot) de mettre enſemble douze canaris, quatre mâles & huit femelles; du mouron « de mauvaiſe qualité fit mourir trois de ces mâles & toutes « les femelles perdirent leur première ponte. Je m'aviſai « de ſubſtituer aux trois mâles morts, trois chardonnerets « mâles pris dans un battant, je les lâchai dans la volière « au commencement de mai. Sur la fin de juillet j'eus « deux nids de petits mulets qui réuſſirent on ne peut pas « mieux, & l'année ſuivante j'ai eu trois pontes de chaque « chardonneret mâle avec les femelles canaris. Les femelles « canaris ne produiſent ordinairement avec le chardonneret « que depuis l'âge d'un an juſqu'à quatre, tandis qu'avec « leurs mâles naturels elles produiſent juſqu'à huit ou neuf « ans d'âge, il n'y a que la femelle commune panachée « qui produiſe au-delà de l'âge de quatre ans avec le char- « donneret. Au reſte il ne faut jamais lâcher le chardon- « neret dans une volière, parce qu'il détruit les nids & « caſſe les œufs des autres oiſeaux. » On voit que les ſerines, quoiqu'accoutumées aux mâles de leur eſpèce, ne laiſſent pas de ſe prêter à la recherche des chardonnerets, & ne s'en uniſſent pas moins avec eux. Leur union eſt même auſſi féconde qu'avec leurs mâles naturels, puiſqu'elles ſont trois pontes dans un an avec le chardonneret; il n'en eſt pas de même de l'union du mâle linotte avec la ſerine; il n'y a pour l'ordinaire qu'une ſeule ponte & très-rarement deux dans l'année.

Ces oiſeaux bâtards qui proviennent du mélange des canaris avec les tarins, les chardonnerets, &c. ne ſont

pas des mulets ſtériles, mais des métis féconds qui peuvent s'unir & produire non-ſeulement avec leurs races maternelle ou paternelle, mais même reproduire entr'eux des individus féconds dont les variétés peuvent auſſi ſe mêler & ſe perpétuer *(x)*. Mais il faut convenir que le produit de la génération dans ces métis n'eſt pas auſſi certain ni auſſi nombreux à beaucoup près que dans les eſpèces pures; ces métis ne ſont ordinairement qu'une ponte par an & rarement deux, ſouvent les œufs ſont clairs, & la production réelle dépend de pluſieurs petites circonſtances qu'il n'eſt pas poſſible de reconnoître & moins encore d'indiquer préciſément. On prétend que parmi ces métis il ſe trouve toujours beaucoup plus de mâles que de femelles. « Une femelle de canari & un » chardonneret (dit le P. Bougot) m'ont dans la même » année produit en trois pontes dix-neuf œufs qui tous ont » réuſſi; dans ces dix-neuf petits mulets il n'y avoit que trois femelles ſur ſeize mâles. » Il ſeroit bon de conſtater ce fait par des obſervations réitérées. Dans les eſpèces pures de pluſieurs oiſeaux, comme dans celle de la perdrix, on a

(x) M. Sprengel a fait pluſieurs obſervations ſur les canaris mulets, & a ſuivi à cet effet très-exactement la multiplication des oiſeaux qui provenoient de l'accouplement des ſerins avec les chardonnerets, & cet Oiſeleur aſſure que les mulets provenus de ces oiſeaux ont multiplié entr'eux & avec leurs races paternelle & maternelle; les preuves qu'il en donne ne laiſſent même rien à deſirer à ce ſujet, quoiqu'on ait toujours regardé avant lui les ſerins mulets comme ſtériles. *Amuſemens innocens*, page 45.

remarqué qu'il y a auſſi plus de mâles que de femelles. La même obſervation a été faite ſur l'eſpèce humaine, il naît environ dix-ſept garçons ſur ſeize filles dans nos climats; on ignore quelle eſt la proportion du nombre des mâles & de celui des femelles dans l'eſpèce de la perdrix, on ſait ſeulement que les mâles ſont en plus grand nombre, parce qu'il y a toujours des *bourdons* vacans dans le temps du *pariage :* mais il n'eſt pas à préſumer que dans aucune eſpèce pure le nombre des mâles excède celui des femelles autant que ſeize excède trois, c'eſt-à-dire, autant que dans l'eſpèce mêlée de la ſerine & du chardonneret. J'ai ouï dire ſeulement qu'il ſe trouvoit de même plus de femelles que de mâles dans le nombre des mulets qui proviennent de l'âne & de la jument; mais je n'ai pu me procurer ſur cela des informations aſſez exactes pour qu'on doive y compter. Il s'agiroit donc (& cela ſeroit aſſez facile) de déterminer par des obſervations combien il naît de mâles, & combien de femelles dans l'eſpèce pure du canari, & voir enſuite ſi le nombre des mâles eſt encore beaucoup plus grand dans les métis qui proviennent des eſpèces mêlées du chardonneret & de la ſerine. La raiſon qui me porte à le croire, c'eſt qu'en général le mâle influe plus que la femelle ſur la force & la qualité des races. Au reſte, ces oiſeaux métis qui ſont plus forts & qui ont la voix plus perçante, l'haleine plus longue que les canaris de l'eſpèce pure, vivent auſſi plus long-temps. Mais il y a une obſervation conſtante qui porte ſur les uns & ſur les autres, c'eſt que, plus ils travaillent à la propagation & plus ils

abrègent leur vie. Un ſerin mâle élevé ſeul & ſans communication avec une femelle vivra communément treize ou quatorze ans; un métis provenant du chardonneret, traité de même, vit dix-huit & même dix-neuf ans. Un métis provenant du tarin, & également privé de femelles, vivra quinze ou ſeize ans, tandis que le ſerin mâle, auquel on donne une femelle ou pluſieurs, ne vit guère que dix ou onze ans, le métis tarin onze ou douze ans, & le métis chardonneret quatorze ou quinze; encore faut-il avoir l'attention de les ſéparer tous de leurs femelles après les pontes, c'eſt-à-dire depuis le mois d'août juſqu'au mois de mars; ſans cela leur paſſion les uſe & leur vie ſe raccourcit encore de deux ou trois années.

A ces remarques particulières, qui toutes ſont intéreſſantes, je dois ajouter une obſervation générale plus importante & qui peut encore donner quelques lumières ſur la génération des animaux & ſur le développement de leurs différentes parties. L'on a conſtamment obſervé en mêlant les canaris, ſoit entr'eux, ſoit avec des oiſeaux étrangers, que les métis provenus de ces mélanges reſſemblent à leur père par la tête, la queue, les jambes, & à leur mère par le reſte du corps; on peut faire la même obſervation ſur les mulets quadrupèdes, ceux qui viennent de l'âne & de la jument ont le corps auſſi gros que leur mère, & tiennent du père, les oreilles, la queue, la ſéchereſſe des jambes; il paroît donc que dans le mélange des deux liqueurs ſéminales, quelqu'intime qu'on doive le ſuppoſer pour l'accompliſſement de la

génération, les molécules organiques fournies par la femelle occupent le centre de cette sphère vivante qui s'accroît dans toutes les dimensions, & que les molécules données par le mâle environnent celles de la femelle, de manière que l'enveloppe & les extrémités du corps appartiennent plus au père qu'à la mère. La peau, le poil & les couleurs, qu'on doit aussi regarder comme faisant partie extérieure du corps, tiennent plus du côté paternel que du côté maternel. Plusieurs métis que j'ai obtenus en donnant un bouc à des brebis avoient tous au lieu de laine le poil rude de leur père. Dans l'espèce humaine on peut de même remarquer que communément le fils ressemble plus à son père qu'à sa mère par les jambes, les pieds, les mains, l'écriture, la quantité & la couleur des cheveux, la qualité de la peau, la grosseur de la tête: & dans les mulâtres qui proviennent d'un blanc & d'une négresse, la teinte de noir est plus diminuée que dans ceux qui viennent d'un nègre & d'une blanche; tout cela semble prouver que dans l'établissement local des molécules organiques fournies par les deux sexes, celles du mâle surmontent & enveloppent celles de la femelle, lesquelles forment le premier point d'appui & pour ainsi dire le noyau de l'être qui s'organise; & que malgré la pénétration & le mélange intime de ces molécules, il en reste plus de masculines à la surface & plus de feminines à l'intérieur, ce qui paroît naturel, puisque ce sont les premières qui vont chercher les secondes; d'où il résulte que dans le développement du corps les membres

doivent tenir plus du père que de la mère, & le corps doit tenir plus de la mère que du père.

Et comme en général la beauté des eſpèces ne ſe perfectionne & ne peut même ſe maintenir qu'en croiſant les races, & qu'en même temps la nobleſſe de la figure, la force & la vigueur du corps dépendent preſqu'en entier de la bonne proportion des membres, ce n'eſt que par les mâles qu'on peut ennoblir ou relever les races dans l'homme & dans les animaux; de grandes & belles jumens avec de vilains petits chevaux ne produiront jamais que des poulains mal faits; tandis qu'un beau cheval avec une jument, quoique laide, produira de très-beaux chevaux & d'autant plus beaux que les races du père & de la mère ſeront plus éloignées, plus étrangères l'une à l'autre. Il en eſt de même des moutons, ce n'eſt qu'avec des béliers étrangers, qu'on peut en relever les races, & jamais une belle brebis avec un petit bélier commun ne produira que des agneaux tout auſſi communs. Il me reſteroit pluſieurs choſes à dire ſur cette matière importante, mais ici ce ſeroit ſe trop écarter de notre ſujet, dont néanmoins l'objet le plus intéreſſant, le plus utile pour l'Hiſtoire de la Nature ſeroit l'expoſition de toutes les obſervations qu'on a déjà faites & que l'on pourroit faire encore ſur le mélange des animaux. Comme beaucoup de gens s'occupent ou s'amuſent de la multiplication des ſerins & qu'elle ſe fait en peu de temps, on peut aiſément tenter un grand nombre d'expériences ſur leurs mélanges avec des oiſeaux différens, ainſi que ſur les

les produits ultérieurs de ces mélanges; je suis persuadé que par la réunion de toutes ces observations & leur comparaison avec celles qui ont été faites sur les animaux & sur l'homme, on parviendroit à déterminer peut-être assez précisément l'influence, la puissance effective du mâle dans la génération relativement à celle de la femelle, & par conséquent désigner les rapports généraux par lesquels on pourroit présumer que tel mâle convient ou disconvient à telle ou telle femelle, &c.

Néanmoins il est vrai que dans les animaux comme dans l'homme, & même dans nos petits oiseaux, la disconvenance du caractère, ou si l'on veut la différence des qualités morales, nuit souvent à la convenance des qualités physiques. Si quelque chose peut prouver que le caractère est une impression bonne ou mauvaise donnée par la Nature & dont l'éducation ne peut changer les traits, c'est l'exemple de nos serins; « ils sont presque tous (dit M. Hervieux) différens les uns des autres par « leurs inclinations; il y a des mâles d'un tempérament « toujours triste, rêveurs, pour ainsi dire, & presque « toujours bouffis, chantant rarement & ne chantant que « d'un ton lugubre....... qui sont des temps infinis à « apprendre & ne savent jamais que très-imparfaitement ce « qu'on leur a montré, & le peu qu'ils savent ils l'oublient « aisément....... Ces mêmes serins sont souvent d'un « naturel si mal-propre qu'ils ont toujours les pattes & la « queue sales, ils ne peuvent plaire à leur femelle qu'ils « ne réjouissent jamais par leur chant, même dans le temps «

» que ſes petits viennent d'éclore, & d'ordinaire ces petits » ne valent pas mieux que leur père..... il y a d'autres » ſerins qui ſont ſi mauvais qu'ils tuent la femelle qu'on » leur donne, & qu'il n'y a d'autre moyen de les dompter » qu'en leur en donnant deux, elles ſe réuniront pour leur » defenſe commune, & l'ayant d'abord vaincu par la force, » elles le vaincront enſuite par l'amour *(y)*. Il y en a d'autres

---

(y) Il arrive quelquefois que ces mauvais males ont d'ailleurs d'autres qualités qui réparent en quelque ſorte ce défaut, comme par exemple d'avoir un chant fort melodieux, un beau plumage & d'être fort familiers, ſi vous voulez donc les garder pour les faire nicher, vous prendrez deux femelles bien fortes & d'un an plus vieilles que ce mauvais mâle que vous voulez leur donner; vous mettrez ces deux femelles quelques mois enſemble dans la même cage, afin qu'elles ſe connoiſſent bien & n'etant pas jalouſes l'une de l'autre, lorſqu'elles n'auront qu'un même mâle elles ne ſe battront pas. Un mois devant le temps qu'on les met couver vous les lâcherez toutes deux dans une même cabane, & quand le temps de les accoupler ſera venu vous mettrez ce mâle avec les deux femelles; il ne manquera pas de vouloir les battre, ſur-tout les premiers jours qu'il ſera avec elles; mais les femelles ſe mettant toutes deux en défenſe contre lui, elles prendront certainement par la ſuite un empire abſolu ſur lui, en ſorte que ne pouvant rien gagner par la force, il s'apprivoiſera ſi bien en peu de temps avec ces deux femelles qu'il les vaincra enfin par la douceur. Ces ſortes de mariages forcés réuſſiſſent ſouvent mieux que d'autres dont on attendoit beaucoup & qui ſouvent ne produiſent rien. Pour conſerver la couvée, il faut dans ce cas ôter le premier œuf que la femelle aura pondu & en mettre un d'ivoire à la place; le lendemain vous ferez de même, ôtant toujours l'œuf dans le même inſtant que la femelle vient de le pondre pour que le mâle n'ait pas le temps de le caſſer; lorſqu'elle aura pondu ſon dernier œuf, elle n'aura plus beſoin de ſon mâle que vous enfermerez dans une cage ſéparée, laiſſant couver les œufs à la femelle. Le mâle reſtera

d'une inclination si barbare qu'ils cassent & mangent les « œufs lorsque la femelle les a pondus, ou si ce père dé- « naturé les laisse couver, à peine les petits sont-ils éclos « qu'il les saisit avec le bec, les traîne dans la cabane & les « tue *(z)* ». D'autres, qui sont sauvages, farouches, indépendans, qui ne veulent être ni touchés ni caressés, qu'il faut laisser tranquilles & qu'on ne peut gouverner ni traiter

---

dans sa cage au milieu de la cabane pendant tout le temps que la femelle couvera ses œufs & qu'elle nourrira ses petits, mais aussitôt qu'on aura ôté les petits pour les élever à la brochette, vous lâcherez le prisonnier & le rendrez à la femelle. *Traité des Serins des Canaries*, pages 117 & suivantes.

(z) Il y a des mâles d'un tempérament foible, indifférens pour les femelles, toujours malades après la nichée, il ne faut pas les apparier, car j'ai remarqué que les petits leur ressemblent. Il y en a d'autres si pétulans qu'ils battent leur femelle pour la faire sortir du nid, & l'empêchent de couver; ceux-ci sont les plus robustes, les meilleurs pour le chant, & souvent les plus beaux pour le plumage & les plus familiers; d'autres cassent les œufs & tuent leurs petits pour jouir plutôt de leur femelle, d'autres ont une simpathie singulière qui a l'air du choix & d'une préférence marquée. Un mâle mis avec vingt femelles en choisit une ou deux qu'il suit par-tout, qu'il *embecque* & auxquelles il demeure constamment attaché sans se soucier des autres. Ceux-ci sont de bon naturel & le communiquent à leur progéniture. D'autres ne sympathisent avec aucune femelle & demeurent inactifs & stériles. On trouve dans les femelles comme dans les mâles la même différence pour le caractère & pour le tempérament. Les femelles jonquilles sont les plus douces; les agates sont remplies de fantaisies & souvent quittent leurs petits pour se donner au mâle; les femelles panachées sont assidues sur leurs œufs & bonnes à leurs petits, mais les mâles panachés étant les plus ardens de tous les canaris, ont besoin

comme les autres; pour peu qu'on se mêle de leur ménage, ils refusent de produire; il ne faut ni toucher à leur cabane, ni leur ôter les œufs, & ce n'est qu'en les laissant vivre à leur fantaisie qu'ils s'uniront & produiront. Il y en a d'autres enfin qui sont très-paresseux; par exemple, les gris ne font presque jamais de nid, il faut que celui qui les soigne fasse leur nid pour eux, &c. Tous ces caractères sont comme l'on voit très-distincts entre eux & très-différens de celui de nos serins favoris, toujours gais, toujours chantans, si familiers, si aimables, si bons maris, si bons pères & en tout d'un caractère si doux, d'un naturel si heureux, qu'ils sont susceptibles de toutes les bonnes impressions & doués des meilleures inclinations; ils récréent sans cesse leur femelle par leur chant; ils la soulagent dans la pénible assiduité de couver; ils l'invitent à changer de situation, à leur céder la place & couvent eux-mêmes tous les jours pendant quelques heures; ils nourrissent aussi leurs petits, & enfin ils apprennent tout ce qu'on veut leur montrer. C'est par ceux-ci seuls qu'on doit juger l'espèce, & je n'ai fait mention des autres que pour démontrer que le caractère, même dans les animaux, vient de la Nature & n'appartient pas à l'éducation.

Au reste le mauvais naturel apparent qui leur fait casser

de deux & même de trois femelles si l'on veut les empêcher de les chasser du nid & de casser les œufs. Ceux qui sont entièrement jonquilles ont à peu-près la même pétulance & il leur faut aussi deux ou trois femelles. Les mâles agate sont les plus foibles, & les femelles de cette race meurent assez souvent sur les œufs. *Note communiquée par le R. P. Bougot.*

les œufs & tuer leurs petits, vient souvent de leur tempérament & de leur trop grande pétulance en amour; c'est pour jouir de leur femelle plus pleinement & plus souvent qu'ils la chassent du nid & lui ravissent les plus chers objets de son affection. Aussi la meilleure manière de faire nicher ces oiseaux n'est pas de les séparer & de les mettre en cabane; il vaut beaucoup mieux leur donner une chambre bien exposée au Soleil, & au levant d'hiver; ils s'y plaisent davantage & y multiplient mieux; car s'ils sont en cage ou en cabane avec une seule femelle, ils lui casseront ses œufs pour en jouir de nouveau; dans la chambre, au contraire, où il doit y avoir plus de femelles que de mâles, ils en chercheront une autre & laisseront la première couver tranquillement. D'ailleurs les mâles par jalousie ne laissent pas de se donner entr'eux de fortes distractions, & lorsqu'ils en voient un trop ardent tourmenter sa femelle & vouloir casser les œufs, ils le battent assez pour amortir ses desirs.

On leur donnera, pour faire les nids, de la charpie de linge fin, de la bourre de vache ou de cerf qui n'ait pas été employée à d'autres usages, de la mousse & du petit-foin sec & très-menu. Les chardonnerets & les tarins qu'on met avec les serines, lorsqu'on veut se procurer des métis, emploient le petit-foin & la mousse de préférence, mais les serins se servent plutôt de la bourre & de la charpie; il faut qu'elle soit bien hachée, crainte qu'ils n'enlèvent les œufs avec cette espèce de filasse qui s'embarrasseroit dans leurs pieds.

Pour les nourrir on établit dans la chambre une trémie percée tout à l'entour, de manière qu'ils puissent y passer la tête. On mettra dans cette trémie une portion du mélange suivant; trois pintes de navette, deux d'avoine, deux de millet, & enfin une pinte de chenevis, & tous les douze ou treize jours on regarnira la trémie, prenant garde que toutes ces graines soient bien nettes & bien vannées. Voilà leur nourriture tant qu'ils n'ont que des œufs, mais la veille que les petits doivent éclore on leur donnera un échaudé sec & paîtri sans sel, qu'on leur laissera jusqu'à ce qu'il soit mangé, après quoi on leur donnera des œufs cuits durs; un seul œuf dur s'il n'y a que deux mâles & quatre femelles; deux œufs s'il y a quatre mâles & huit femelles, & ainsi à proportion du nombre: on ne leur donnera ni salade ni verdure pendant qu'ils nourrissent, cela affoibliroit beaucoup les petits; mais pour varier un peu leurs alimens & les réjouir par un nouveau mets, vous leur donnerez tous les trois jours sur une assiette, au lieu de l'échaudé, un morceau de pain blanc trempé dans l'eau & pressé dans la main; ce pain, qu'on ne leur donnera qu'un seul jour sur trois, étant pour ces oiseaux une nourriture moins substantielle que l'échaudé, les empêchera de devenir trop gras pendant leur ponte: on fera bien aussi de leur fournir dans le même temps quelques graines d'alpis, & seulement tous les deux jours, crainte de les trop échauffer; le biscuit sucré produit ordinairement cet effet qui est suivi d'un autre encore plus préjudiciable, c'est qu'étant nourris de

biſcuit ils font ſouvent des œufs clairs ou des petits foibles & trop délicats. Lorſqu'ils auront des petits on leur ſera tous les jours bouillir de la navette afin d'en ôter l'âcreté. « Une longue expérience (dit le P. Bougot) m'a appris que cette nourriture eſt celle qui leur convient le mieux, « quoiqu'en diſent tous les Auteurs qui ont écrit ſur les « canaris. »

Après leur ponte il faut leur donner du plantain & de la graine de laitue pour les purger, mais il faut en même temps ôter tous les jeunes oiſeaux, qui s'affoibliroient beaucoup par cette nourriture, qu'on ne doit fournir que pendant deux jours aux pères & mères. Quand vous voudrez élever des ſerins à la brochette, il ne faudra pas, comme le conſeillent la plupart des Oiſeleurs, les laiſſer à leur mère juſqu'au onzième ou douzième jour, il vaut mieux lui ôter ſes petits dès le huitième jour ; on les enlevera avec le nid & on ne lui laiſſera que le panier. On préparera d'avance la nourriture de ces petits; c'eſt une pâtée compoſée de navette bouillie, d'un jaune d'œuf & de mie d'échaudé, mêlée & paitrie avec un peu d'eau, dont on leur donnera des becquées toutes les deux heures ; il ne faut pas que cette pâtée ſoit trop liquide, & l'on doit, crainte qu'elle ne s'aigriſſe, la renouveler chaque jour juſqu'à ce que les petits mangent ſeuls.

Dans ces oiſeaux captifs la production n'eſt pas auſſi conſtante, mais paroît néanmoins plus nombreuſe qu'elle ne le ſeroit probablement dans leur état de liberté; car il y a quelques femelles qui font quatre & même cinq

pontes par an, chacune de quatre, cinq, ſix & quelque-fois ſept œufs : communément elles ſont trois pontes, & la mue les empêche d'en faire davantage *(a)*. Il y a néanmoins des femelles qui couvent pendant la mue, pourvu que leur ponte ſoit commencée avant ce temps. Les oiſeaux de la même nichée ne muent pas tous en même temps. Les plus foibles ſont les premiers qui ſubiſſent ce changement d'état, les plus forts ne muent ſouvent que plus d'un mois après. La mue des ſerins jonquilles eſt plus longue & ordinairement plus funeſte que celle des autres. Ces femelles jonquilles ne font que trois pontes de trois œufs chacune; les blonds mâles & femelles ſont trop délicats & leur nichée réuſſit rarement; les iſabelles ont quelque répugnance à s'apparier

(a) Il y a des femelles qui ne pondent point du tout & qu'on appelle *bréhaignes*, d'autres qui ne font qu'une ponte ou deux pendant toute l'année, encore après avoir pondu leur premier œuf, elles ſont ſouvent le lendemain à ſe repoſer, ne faiſant leur ſecond œuf que deux ou trois jours après; il y en a d'autres qui ne font que trois pontes, leſquelles ſont pour ainſi dire réglées, ayant trois œufs à chacune de leur couvée tout de ſuite, c'eſt-à-dire, ſans intervalle de jours. Il y en a d'une quatrième eſpèce, que l'on peut appeler *commune*, parce qu'elles ſont en grand nombre, elles font quatre pontes & à chacune des pontes elles ſont quatre à cinq œufs, leurs pontes ne ſont pas toujours réglées. Il y en a enfin d'autres plus œuvées que toutes celles dont je viens de parler, elles font cinq pontes & en feroient davantage ſi on les laiſſoit faire; chacune de leurs pontes eſt ſouvent de ſix à ſept œufs. Lorſque cette eſpèce de ſerins nourriſſent bien, ils ſont parfaits, l'on ne les ſauroit trop ménager, leur valeur doit ſurpaſſer le prix de ſix autres communs. *Traité des Serins des Canaries*, pages 171 & ſuiv.

enſemble,

ensemble, le mâle prend rarement, dans une grande volière, une femelle isabelle, & ce n'est qu'en les mettant tous deux en cage qu'ils se déterminent à s'unir. Les blancs, en général, sont bons à tout, ils couvent, nichent & produisent aussi-bien & mieux qu'aucun des autres, & les blancs panachés sont aussi les plus forts de tous.

Malgré ces différences dans le naturel, le tempérament & dans le nombre de la production de ces oiseaux, le temps de l'incubation est le même, tous couvent également treize jours, & lorsqu'il y a un jour de plus ou de moins, cela paroît venir de quelque circonstance particulière; le froid retarde l'exclusion des petits & le chaud l'accélère; aussi arrive-t-il souvent que la première couvée qui se trouve au mois d'avril, dure treize jours & demi ou quatorze jours au lieu de treize, si l'air est alors plus froid que tempéré; & au contraire dans la troisième couvée qui se fait pendant les grandes chaleurs du mois de juillet ou d'août, il arrive quelquefois que les petits sortent de l'œuf au bout de douze jours & demi ou même douze jours. On fera bien de séparer les mauvais œufs des bons, mais pour les reconnoître d'une manière sûre, il faut attendre qu'ils aient été couvés pendant huit ou neuf jours; on prend doucement chaque œuf par les deux bouts, crainte de les casser, on les mire au grand jour ou à la lumière d'une chandelle, & l'on rejette tous ceux qui sont clairs, ils ne feroient que fatiguer la femelle si on les lui laissoit; en triant ainsi

les œufs clairs, on peut aſſez ſouvent de trois couvées n'en faire que deux, la troiſième femelle ſe trouvera libre & travaillera bientôt à une ſeconde nichée *(b)*. Une pratique fort recommandée par les Oiſeleurs, c'eſt d'enlever les œufs à la femelle à meſure qu'elle les pond & de leur ſubſtituer des œufs d'ivoire, afin que tous les œufs puiſſent éclore en même temps, on attend le dernier œuf avant de rendre les autres à la femelle & de lui ôter ceux d'ivoire. D'ordinaire le moment de la ponte eſt à ſix ou ſept heures du matin, on prétend que quand elle retarde ſeulement d'une heure, c'eſt que la femelle eſt malade; la ponte ſe fait ainſi ſucceſſivement *(c)*; il eſt donc aiſé de ſe ſaiſir des œufs à meſure qu'ils ſont produits. Néanmoins cette pratique qui eſt plutôt relative à la commodité de l'homme qu'à celle de l'oiſeau, eſt

---

(b) Lorſqu'on diſtribue les œufs d'une femelle à d'autres, il faut qu'ils ſoient tous bons; les femelles panachées auxquelles on donneroit des œufs clairs ou mauvais, ne manqueroient pas de les jeter elles-mêmes hors du nid au lieu de les couver; & lorſque le nid eſt trop profond pour qu'elles puiſſent les faire couler à terre, elles ne ceſſent de les becqueter juſqu'à ce qu'ils ſoient caſſés, ce qui gâte les autres œufs & ſouvent infecte le nid & fait avorter la couvée entière; les femelles d'autres couleurs couvent les œufs clairs qu'on leur donne. *Note du Révérend P. Bougot.*

(c) La ponte ſe fait toujours à la même heure, ſi la femelle eſt dans le même état de ſanté; cependant il faut faire une exception pour le dernier œuf, qui eſt ordinairement retardé de quelques heures & quelquefois d'un jour. Ce dernier œuf eſt conſtamment plus petit que les autres, & l'on m'a aſſuré que le petit qui provient de ce dernier œuf eſt toujours un mâle: il ſeroit bon de conſtater ce fait ſingulier.

contraire au procédé de la Nature, elle fait subir à la mère une plus grande déperdition de chaleur & la surcharge tout-à-la-fois de cinq ou six petits qui, venant tous ensemble, l'inquiètent plus qu'ils ne la réjouissent, tandis qu'en les voyant éclore successivement les uns après les autres, ses plaisirs se multiplient & soutiennent ses forces & son courage; aussi des Oiseleurs très-intelligens m'ont assuré qu'en n'ôtant pas les œufs à la femelle & les laissant éclore successivement ils avoient toujours mieux réussi que par cette substitution des œufs d'ivoire.

Au reste, nous devons dire qu'en général les pratiques trop recherchées & les soins scrupuleux que nos Écrivains conseillent de donner à l'éducation de ces oiseaux sont plus nuisibles qu'utiles; il faut autant qu'il est possible se rapprocher en tout de la Nature. Dans leur pays natal, les serins se tiennent sur les bords des petits ruisseaux ou des ravines humides *(d)*; il ne faut donc jamais les laisser manquer d'eau, tant pour boire que pour se baigner. Comme ils sont originaires d'un climat très-doux, il faut les mettre à l'abri de la rigueur de l'hiver; il paroît même qu'étant déjà assez anciennement naturalisés en France, ils se sont habitués au froid de notre pays, car on peut les conserver en les logeant dans une chambre sans feu, dont il n'est pas même nécessaire que la fenêtre

(d) Les serins de Canarie qu'on apporte en Angleterre, sont nés dans les *Barancos* ou les ravins que l'eau forme en descendant des montagnes. *Histoire générale des Voyages*, tome II, page 241.

ſoit vitrée, une grille maillée pour les empêcher de fuir ſuffira; je connois plusieurs Oiſeleurs qui m'ont aſſuré qu'en les traitant ainſi on en perd moins que quand on les tient dans des chambres échauffées par le feu. Il en eſt de même de la nourriture, on pourroit la rendre plus ſimple & peut-être ils ne s'en porteroient que mieux *(e)*. Une attention qui paroît plus néceſſaire qu'aucune autre, c'eſt de ne jamais preſſer le temps de la première nichée; on a coutume de permettre à ces oiſeaux de s'unir vers le 20 ou le 25 de mars, & l'on feroit mieux d'attendre le 12 ou le 15 d'avril, car lorſqu'on les met enſemble dans un temps encore froid, ils ſe dégoûtent ſouvent l'un de l'autre, & ſi par haſard les femelles font des œufs, elles les abandonnent, à moins que la ſaiſon ne

---

(e) J'ai ſouvent éprouvé par moi-même & par d'autres qui ſe piquoient de ſuivre à la lettre & dans toute leur étendue les pratiques preſcrites par les Auteurs, que ſouvent le trop de ſoins & d'attentions fait périr ces oiſeaux; une nourriture réglée de navette & de millet; de l'eau d'un jour à l'autre en hiver, & d'une ou deux fois par jour en été; du ſeneçon, lorſqu'il en eſt, une fois le mois; du mouron dans le temps de la mue; au lieu de ſucre, de l'avoine battue & du blé de Turquie, & ſur-tout une grande propreté; c'eſt à quoi je me réduis depuis la fatale expérience que j'ai faite des leçons des autres. *Petit Traité de la nichée des Canaris, communiqué par M. Batteau, Avocat à Dijon.*

Nota. Je crois qu'il pourroit y avoir ici une petite erreur: tous les Oiſeleurs que j'ai conſultés m'ont dit qu'il falloit bien ſe garder de donner aux ſerins du mouron dans la mue, & que cette nourriture trop rafraîchiſſante prolongeoit la durée de ce mauvais état de ſanté. Les autres conſeils que donne ici M. Batteau me paroiſſent bien fondés.

devienne plus chaude; on perd donc une nichée toute entière en voulant avancer le temps de la première.

Les jeunes ſerins ſont différens des vieux, tant par les couleurs du plumage, que par quelques autres caractères. « Un jeune ſerin de l'année, obſervé le 13 ſeptembre 1772 *(f)*, avoit la tête, le cou, le dos & les pennes des « ailes noirâtres, excepté les quatre premières pennes de « l'aile gauche & les ſix premières pennes de l'aile droite « qui étoient blanchâtres; le croupion, les couvertures des « ailes, la queue qui n'étoit pas encore entièrement formée, « & le deſſous du corps étoient auſſi de couleur blanchâtre, « & il n'y avoit pas encore de plumes ſur le ventre depuis « le *ſternum* juſqu'à *l'anus*. Ce jeune oiſeau avoit le bec « inférieur rentrant dans le bec ſupérieur qui étoit aſſez « gros & un peu crochu ». A meſure que l'oiſeau avance en âge la diſpoſition & les nuances de couleur changent; on diſtingue les vieux des jeunes par la force, la couleur & le chant; les vieux ont conſtamment les couleurs plus foncées & plus vives que les jeunes; leurs pattes ſont plus rudes & tirant ſur le noir, s'ils ſont de la race griſe; ils ont auſſi les ongles plus gros & plus longs que les jeunes *(g)*. La femelle reſſemble quelquefois ſi fort au mâle qu'il n'eſt pas aiſé de les diſtinguer au premier coup d'œil; cependant le mâle a toujours les couleurs plus fortes que la femelle, la tête un peu plus groſſe & plus

---

(f) Note communiquée par *M. Gueneau de Montbeillard.*

(g) *Amuſemens innocens*, pages 61 & 62.

longue, les tempes d'un jaune plus orangé, & ſous le bec une eſpèce de flamme jaune qui deſcend plus bas que ſous le bec de la femelle, il a auſſi les jambes plus longues; enfin il commence à gazouiller preſque auſſitôt qu'il mange ſeul. Il eſt vrai qu'il y a des femelles qui dans ce premier âge gazouillent auſſi fort que les mâles. Mais en raſſemblant ces différens indices on pourra diſtinguer même avant la première mue les ſerins mâles & les femelles. Après ce temps il n'y a plus d'incertitude à cet égard, car les mâles commencent dès-lors à déclarer leur ſexe par le chant.

Toute expreſſion ſubite de la voix eſt dans les animaux un indice vif de paſſion; & comme l'amour eſt de toutes les émotions intérieures celle qui les remue le plus ſouvent & qui les tranſporte le plus puiſſamment, ils ne manquent guère de manifeſter leur ardeur. Les oiſeaux par leur chant, le taureau par ſon mugiſſement, le cheval par le henniſſement, l'ours par ſon gros murmure, &c. annoncent tous un ſeul & même deſir. L'ardeur de ce deſir n'eſt pas à beaucoup près auſſi grande, auſſi vive dans la femelle que dans le mâle, auſſi ne l'exprime-t-elle que rarement par la voix; celle de la ſerine n'eſt tout au plus qu'un petit ton de tendre ſatisfaction, un ſigne de contentement qui n'échappe qu'après avoir écouté long-temps, & après s'être laiſſé pénétrer de la prière ardente du mâle qui s'efforce d'exciter ſes deſirs en lui tranſmettant les ſiens. Néanmoins cette femelle a, comme toutes les autres, grand beſoin de l'uſage de l'amour dès

qu'elle eſt une fois excitée, car elle tombe malade & meurt, lorſqu'étant ſéparés, celui qui a fait naître ſa paſſion ne peut la ſatisfaire.

Il eſt rare que les ſerins élevés en chambre tombent malades avant la ponte, il y a ſeulement quelques mâles qui s'excèdent & meurent d'épuiſement; ſi la femelle devient malade pendant la couvée, il faut lui ôter ſes œufs & les donner à une autre, car quand même elle ſe rétabliroit promptement elle ne les couveroit plus. Le premier ſymptôme de la maladie, ſur-tout dans le mâle, eſt la triſteſſe; dès qu'on ne lui voit pas ſa gaieté ordinaire, il faut le mettre ſeul dans une cage & le placer au ſoleil dans la chambre où réſide ſa femelle. S'il devient bouffi, on regardera s'il n'a pas un bouton au-deſſus de la queue; lorſque ce bouton eſt mûr & blanc l'oiſeau le perce ſouvent lui-même avec le bec, mais ſi la ſuppuration tarde trop, on pourra ouvrir le bouton avec une groſſe aiguille & enſuite étuver la plaie avec de la ſalive ſans y mêler de ſel, ce qui la rendroit trop cuiſante ſur la plaie. Le lendemain on lâchera l'oiſeau malade & l'on reconnoîtra par ſon maintien & ſon empreſſement auprès de ſa femelle s'il eſt guéri ou non. Dans ce dernier cas, il faut le reprendre, lui ſouffler avec un petit tuyau de plume du vin blanc ſous les ailes, le remettre au ſoleil, & reconnoître en le lâchant le lendemain l'état de ſa ſanté; ſi la triſteſſe & le dégoût continuent après ces petits remèdes, on ne peut guère eſpérer de le ſauver; il faudra dès-lors le remettre en cage ſéparée & donner

à ſa femelle un autre mâle reſſemblant à celui qu'elle perd, ou ſi cela ne ſe peut, on tâchera de lui donner un mâle de la même eſpèce qu'elle; il y a ordinairement plus de ſympathie entre ceux qui ſe reſſemblent qu'avec les autres, à l'exception des ſerins iſabelles, qui donnent la préférence à des femelles d'autre couleur. Mais il faut que ce nouveau mâle qu'on veut ſubſtituer au premier ne ſoit point un novice en amour, & que par conſéquent il ait déjà niché. Si la femelle tombe malade on lui fera le même traitement qu'au mâle.

La cauſe la plus ordinaire des maladies, eſt la trop abondante ou la trop bonne nourriture: lorſqu'on fait nicher ces oiſeaux en cage ou en cabane, ſouvent ils mangent trop ou prennent de préférence les alimens ſucculens deſtinés aux petits ; & la plupart tombent malades de réplétion ou d'inflammation. En les tenant en chambre, on prévient en grande partie cet inconvénient, parce qu'étant en nombre, ils s'empêchent réciproquement de s'excéder. Un mâle qui mange long-temps eſt ſûr d'être battu par les autres mâles; il en eſt de même des femelles ; ces débats leur donnent du mouvement, des diſtractions & de la tempérance par néceſſité, c'eſt principalement pour cette raiſon qu'ils ne ſont preſque jamais malades en chambre pendant le temps de la nichée ; ce n'eſt qu'après celui de la couvée que les infirmités & les maux ſe déclarent; la plupart ont d'abord le bouton dont nous venons de parler; enſuite tous ſont ſujets à la mue ; les uns ſoutiennent

aſſez

aſſez bien ce changement d'état & ne laiſſent pas de chanter un peu chaque jour, mais la plupart perdent la voix, & quelques-uns dépériſſent & meurent. Dès que les femelles ont atteint l'âge de ſix ou ſept ans, il en périt beaucoup dans la mue, les mâles ſupportent plus aiſément cette eſpèce de maladie, & ſubſiſtent trois ou quatre années de plus. Cependant, comme la mue eſt un effet dans l'ordre de la Nature plutôt qu'une maladie accidentelle, ces oiſeaux n'auroient pas beſoin de remèdes, ou les trouveroient eux-mêmes s'ils étoient élevés par leurs pères & mères dans l'état de nature & de liberté; mais étant contraints, nourris par nous, & devenus plus délicats, la mue qui, pour les oiſeaux libres, n'eſt qu'une indiſpoſition, un état de ſanté moins parfaite, devient pour ces captifs une maladie grave & très-ſouvent funeſte, à laquelle même il y a peu de remèdes *(h)*. Au reſte, la mue eſt d'autant moins dangereuſe qu'elle arrive plus tôt, c'eſt-à-dire en meilleure ſaiſon. Les jeunes ſerins muent dès la première année, ſix ſemaines après qu'ils ſont nés; ils deviennent triſtes, paroiſſent bouffis & mettent la tête

(h) Pour la mue il faut un morceau d'acier, & non de fer, dans leur eau, vous la changerez trois fois par ſemaine; ne leur donnez point d'autres remèdes, quoique M. Hervieux nous en indique de pluſieurs ſortes, il faut ſeulement mettre un peu plus de chenevis dans leur nourriture ordinaire pendant ce temps critique. *Note communiquée par le R. P. Bougot.* Obſervez que l'on ne recommande ici l'acier au lieu de fer, que pour être ſûr qu'on ne mettra pas dans l'eau du fer rouillé qui feroit plus de mal que de bien.

dans leurs plumes, leur duvet tombe dans cette première mue, & à la seconde, c'est-à-dire l'année suivante les grosses plumes, même celles des ailes & de la queue tombent aussi; les jeunes oiseaux des dernières couvées, qui ne sont nés qu'en septembre ou plus tard, souffrent donc beaucoup plus de la mue que ceux qui sont nés au printemps; le froid est très-contraire à cet état, & ils périroient tous si on n'avoit soin de les tenir alors dans un lieu tempéré & même sensiblement chaud. Tant que dure la mue, c'est-à-dire, pendant six semaines ou deux mois, la Nature travaille à produire des plumes nouvelles, & les molécules organiques, qui étoient précédemment employées à faire le fond de la liqueur séminale, se trouvent absorbées pour cette autre production : c'est par cette raison que, dans ce même temps de mue, les oiseaux ne se cherchent ni ne s'accouplent & qu'ils cessent de produire, car ils manquent alors de ce surplus de vie dont tout être a besoin pour pouvoir la communiquer à d'autres.

La maladie la plus funeste & la plus ordinaire, sur-tout aux jeunes serins, est celle qu'on appelle l'*avalure;* il semble en effet que leurs boyaux soient alors *avalés* & descendus jusqu'à l'extrémité de leur corps. On voit les intestins à travers la peau du ventre dans un état d'inflammation, de rougeur & de distension; les plumes de cette partie cessent de croître & tombent, l'oiseau maigrit, ne mange plus, & cependant se tient toujours dans la

mangeoire, enfin il meurt en peu de jours; la cauſe du mal, eſt la trop grande quantité ou la qualité trop ſucculente de la nourriture qu'on leur a donnée. Tous les remèdes ſont inutiles; il n'y a que par la diète qu'on peut ſauver quelques-uns de ces malades dans un très-grand nombre. On met l'oiſeau dans une cage ſéparée, on ne lui donne que de l'eau & de la graine de laitue; ces alimens rafraîchiſſans & purgatifs, tempèrent l'ardeur qui le conſume, & opèrent quelquefois des évacuations qui lui ſauvent la vie. Au reſte, cette maladie ne vient pas de la Nature, mais de l'art que nous mettons à élever ces oiſeaux, car il eſt très-rare que ceux qu'on laiſſe nourrir par leurs pères & mères en ſoient atteints. On doit donc avoir la plus grande attention à ne leur donner que très-peu de choſe en les élevant à la brochette; de la navette bouillie, un peu de mouron & point du tout de ſucre ni de biſcuit, & en tout plutôt moins que trop de nourriture.

Lorſque le ſerin fait un petit cri fréquent, qui paroît ſortir du fond de la poitrine, on dit qu'il eſt aſthmatique: il eſt encore ſujet à une certaine extinction de voix, ſur-tout après la mue; on guérit cette eſpèce d'aſthme en lui donnant de la graine de plantin & du biſcuit dur trempé dans du vin blanc, & on fait ceſſer l'extinction de voix en lui fourniſſant de bonnes nourritures, comme du jaune d'œufs haché avec de la mie de pain, & pour boiſſon de la tiſane de régliſſe, c'eſt-à-dire,

de l'eau où l'on fera tremper & bouillir de cette racine.

Les ferins ont quelquefois une efpèce de chancre qui leur vient dans le bec ; cette maladie provient des mêmes caufes que celle de l'avalure, les nourritures trop abondantes ou trop fubftantielles que nous leur fourniffons, produifent quelquefois une inflammation qui fe porte à la gorge & au palais, au lieu de tomber fur les inteftins ; auffi guérit-on cette efpèce de chancre comme l'avalure par la diète & par des rafraîchiffans. On leur donne de la graine de laitue, & on met dans leur eau quelques femences de melon concaffées *(i)*.

Les mittes & la galle dont ces petits oifeaux font fouvent infectés, ne leur viennent ordinairement que de la malpropreté dans laquelle on les tient ; il faut avoir foin de les bien nettoyer, de leur donner de l'eau pour fe baigner, de ne jamais les mettre dans des cages ou des cabanes de vieux ou de mauvais bois, ne les couvrir qu'avec des étoffes neuves & propres où les teignes n'aient point travaillé ; il faut bien vaner, bien laver les graines & les herbes qu'on leur fournit. On leur doit ces petits foins fi l'on veut qu'ils foient propres & fains ; ils le feroient s'ils avoient leur liberté, mais captifs & fouvent mal foignés, ils font comme tous les prifonniers fujets aux maux de la misère. De tous ceux que nous venons d'expofer, aucun ne paroît donc leur être naturel

---

(i) Traité des Serins de Canarie, pages 245 & fuivantes.

à l'exception de la mue. Il *y* a même plusieurs de ces oiseaux qui, dans ce malheureux état de captivité, ne sont jamais malades, & dans lesquels l'habitude semble avoir formé une seconde nature. En général, leur tempérament ne pèche que par trop de chaleur; ils ont toujours besoin d'eau; dans leur état de liberté, on les trouve près des ruisseaux ou dans des ravines humides; le bain leur est très-nécessaire, même en toute saison; car si l'on met dans leur cabane ou dans leur volière un plat chargé de neige, ils se coucheront dedans & s'y tourneront plusieurs fois avec une expression de plaisir, & cela dans le temps même des plus grands froids; ce fait prouve assez qu'il est plus nuisible qu'utile de les tenir dans des endroits bien chauds *(k)*.

Mais il *y* a encore une maladie à laquelle les serins, comme plusieurs autres oiseaux *(l)*, paroissent être sujets, sur-tout dans l'état de captivité; c'est l'épilepsie : les serins jaunes en particulier tombent plus souvent que les autres de ce mal caduc, qui les saisit tout-à-coup & dans le

---

(k) Ces oiseaux n'ont pas besoin d'être dans un endroit chaud, comme plusieurs le prétendent; dans les grands & les plus grands froids, ils se baignent & se vautrent dans la neige lorsqu'on leur en donne dans un plat; pour moi, je les laisse dans une chambre l'hiver avec un seul grillage de fer sans fermer les fenêtres, ils y chantent à merveille & il ne m'en périt point. *Note communiquée par le R. P. Bougot.*

(l) Les geais, les chardonnerets, tous les perroquets, même les plus gros aras, &c.

temps même qu'ils chantent le plus fort ; on prétend qu'il ne faut pas les toucher ni les prendre dans le moment qu'ils viennent de tomber, qu'on doit regarder seulement s'ils ont jeté une goutte de ſang par le bec, que dans ce cas on peut les prendre, qu'ils reviennent d'eux-mêmes, & reprennent en peu de temps leurs ſens & la vie ; qu'il faut donc attendre de la Nature cet effort ſalutaire qui leur fait jeter une goutte de ſang ; qu'enfin ſi on les prenoit auparavant, le mouvement qu'on leur communiqueroit leur feroit jeter trop tôt cette goutte de ſang & leur cauſeroit la mort (*m*) ; il ſeroit bon de conſtater cette obſervation, dont quelques faits me paroiſſent douteux ; ce qu'il y a de certain, c'eſt que, quand ils ne périſſent pas du premier accident, c'eſt-à-dire, dans le premier accès de cette eſpèce d'épilepſie, ils ne laiſſent pas de vivre long-temps & quelquefois autant que ceux qui ne ſont pas atteints de cette maladie ; je crois néanmoins qu'on pourroit les guérir tous en leur faiſant une petite bleſſure aux pattes, car c'eſt ainſi que l'on guérit les perroquets de l'épilepſie.

Que de maux à la ſuite de l'eſclavage ! Ces oiſeaux en liberté ſeroient-ils aſthmatiques, galeux, épileptiques, auroient-ils des inflammations, des abſcès, des chancres ? & la plus triſte des maladies, celle qui a pour cauſe l'amour non ſatisfait, n'eſt-elle pas commune à tous les

(*m*) Note communiquée par le *R. P. Bougot.*

êtres captifs ? les femelles sur-tout plus profondément tendres, plus délicatement susceptibles y sont plus sujettes que les mâles. On a remarqué *(n)* qu'assez souvent la serine tombe malade au commencement du printemps, avant qu'on l'ait appariée, elle se dessèche, languit & meurt en peu de jours. Les émotions vaines & les desirs vides sont la cause de la langueur qui la saisit subitement, lorsqu'elle entend plusieurs mâles chanter à ses côtés, & qu'elle ne peut s'approcher d'aucun. Le mâle, quoique premier moteur du desir, quoique plus ardent en apparence, résiste mieux que la femelle au mal du célibat; il meurt rarement de privation, mais fréquemment d'excès.

Au reste, le physique du tempérament dans la serine, est le même que dans les femelles des autres oiseaux; elle peut, comme les poules, produire des œufs sans communication avec le mâle. L'œuf en lui-même, comme nous l'avons dit, n'est qu'une matrice *(o)* que l'oiseau femelle jette au-dehors; cette matrice demeure inféconde si elle n'a pas auparavant été imprégnée de la semence du mâle, & la chaleur de l'incubation corrompt l'œuf au lieu de le vivifier. On a de plus observé, dans les femelles privées de mâles, qu'elles ne font que rarement

---

(n) Traité des Serins de Canarie, pages 231 & 232.

(o) Voyez, dans le second Volume de cette Histoire Naturelle, le chapitre cinquième où il est traité de la formation & du développement des œufs.

des œufs, si elles sont absolument séquestrées, c'est-à-dire, si elles ne peuvent les voir ni les entendre; qu'elles en font plus souvent & en plus grand nombre, lorsqu'elles sont à portée d'être excitées par l'oreille ou la vue, c'est-à-dire, par la présence du mâle, ou par son chant; tant les objets, même de loin, émeuvent les puissances dans tous les êtres sensibles; tant le feu de l'amour a de routes pour se communiquer *(p)*!

Nous ne pouvons mieux terminer cette histoire des serins, que par l'extrait d'une lettre de M. Daines Barrington, Vice-Président de la Société Royale, sur le chant des oiseaux, à M. Maty.

« La plupart de ceux qui ont des *serins de Canaries* ne » savent pas que ces oiseaux *(q)* chantent, ou comme la » *Farlouse*, ou comme le rossignol; cependant rien n'est

---

(p) Nous ajouterons ici deux petits faits dont nous avons été témoins. Une femelle chantoit si bien qu'on la prit pour un mâle, & on l'avoit appariée avec une autre femelle; mieux reconnue on lui donna un mâle qui lui apprit les véritables fonctions de son sexe; elle pondit & ne chanta plus. L'autre fait est celui d'une femelle actuellement vivante, qui chante ou plutôt qui siffle un air, quoiqu'elle ait pondu deux œufs dans sa cage, qui se sont trouvés clairs comme tous les œufs que les oiseaux femelles produisent sans la communication du mâle.

(q) J'ai vu deux de ces oiseaux des îles Canaries qui ne chantoient point du tout, & j'ai su que dernièrement un vaisseau apporta une grande quantité de ces oiseaux qui ne chantoient pas davantage; la plupart de ceux qui viennent du Tirol ont été instruits par leur père & mère, & ceux-ci, par leur père & mère, & ainsi de suite jusqu'à celui qui est

» plus

plus marqué que ce trait du chant du rossignol que les « Anglois appellent *Jug*, & que la plupart des *serins du* « *Tirol* expriment dans leur chant, aussi-bien que quel- « ques autres phrases de la chanson du rossignol. «

Je fais mention de la supériorité des habitans de « Londres dans ce genre de connoissances, parce que je « suis convaincu que si l'on en consulte d'autres sur le « chant des oiseaux, leur réponse ne pourra que jetter dans « l'erreur. »

---

le tronc de cette race, & qui avoit été instruit par un *Rossignol*. Ceux d'Angleterre chantent pour l'ordinaire comme la *Farlouse*.

Le trafic de ces oiseaux fait un petit article de commerce; le seul Tirol nous en fournit 1600 par an, & quoique les Marchands qui nous les fournissent les apportent sur leur dos l'espace de plus de 3:0 lieues, ils ne les vendent que 5 schelings la pièce. La principale ville où l'on éléve des *serins*, est celle d'Inspruck, en y comprenant les environs : c'est de-là que le commerce les répand à Constantinople & dans toute l'Europe.

Je tiens d'un Négociant du Tirol, que la ville de Constantinople étoit, de toutes les villes, celle qui tiroit le plus de serins de Canaries. *Transf. philos. vol. 63, part. 2, 10 Janvier 1773.*



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport aux Serins.

LES OISEAUX étrangers qu'on pourroit rapporter à l'eſpèce du ſerin, ſont en aſſez petit nombre; nous n'en connoiſſons que trois eſpèces. La première eſt celle qui nous a été envoyée des côtes orientales de l'Afrique ſous le nom de ſerin de Mozambique, qui nous paroît faire la nuance entre les ſerins & les tarins; nous l'avons fait repréſenter dans nos planches enluminées, *n.°* 364, *fig.* 1 & 2; le jaune eſt la couleur dominante de la partie inférieure du corps de l'oiſeau, & le brun celle de la partie ſupérieure, excepté que le croupion & les couvertures de la queue ſont jaunes; ces couvertures, ainſi que celles des ailes & leurs pennes, ſont bordées de blanc ou de blanchâtre. Le même jaune & le même brun ſe trouvent ſur la tête diſtribués par bandes alternatives; celle qui court ſur le ſommet de la tête eſt brune, enſuite deux jaunes qui ſurmontent les yeux, puis deux brunes qui prennent naiſſance derrière les yeux, puis deux jaunes, & enfin deux brunes qui partent des coins du bec. Ce ſerin eſt un peu plus petit que celui des Canaries; la longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue (que j'appelle conſtamment *longueur totale*) eſt d'environ 4 pouces $\frac{1}{2}$, celle

de la queue n'eſt que d'environ 1 pouce. La femelle eſt très-peu différente du mâle, ſoit par la grandeur, ſoit pour les couleurs. Cet oiſeau eſt peut-être le même que celui de Madagaſcar, indiqué par Flaccourt ſous le nom de *mangoiche*, qu'il dit être une eſpèce de ſerin.

Il ſe pourroit que ce ſerin qui, par les couleurs, a beaucoup de rapport avec nos ſerins panachés, fût la tige primitive de cette race d'oiſeaux panachés, & que l'eſpèce entière n'appartînt qu'à l'ancien continent & aux iſles Canaries, qu'on doit regarder comme parties adjacentes à ce continent; car celui dont parle M. Briſſon, ſous le nom de *ſerin de la Jamaïque*, & duquel Sloane & Ray ont donné une courte deſcription *(a)*, me paroît un oiſeau d'une eſpèce différente & même aſſez éloignée de celle de nos ſerins, leſquels ſont tout-à-fait étrangers à l'Amérique. Les Hiſtoriens & les Voyageurs nous

(a) Serino affinis avis è cinereo, luteo & fuſco varia. Ray, *Synopſis*, page 188. — Le ſerin de la Jamaïque. Briſſon, *tome III, page 189.* — Cet oiſeau a 8 pouces de longueur totale, c'eſt-à-dire, de la pointe du bec à l'extrémité de la queue; 12 pouces de vol, bec court & fort; $\frac{3}{4}$ de pouce de longueur (ou $\frac{1}{3}$ de pouce ſelon Ray); queue 1 pouce, jambe & pied 1 pouce $\frac{1}{4}$. (M. Briſſon a jugé que Sloane s'eſt trompé à l'égard de ces dimenſions, ne trouvant pas que les proportions fuſſent gardées.) Le bec ſupérieur eſt d'un brun tirant au bleu, le bec inférieur d'une couleur plus claire; la tête & la gorge griſes; la partie ſupérieure du corps jaune brun, les ailes & la queue d'un brun foncé rayé de blanc, la poitrine & le ventre jaunes, le deſſous de la queue blanc, les pieds bleuâtres, les ongles bruns, crochus & fort courts. *Traduit de Sloane's Jamaïca*, page 311, n.° XLIX.

apprennent qu'il n'y en avoit point au Pérou, que le premier serin y fut porté dans l'année 1556 *(b)*, & que la multiplication de ces oiseaux en Amérique & notamment dans les isles Antilles, est bien postérieur à cette époque. Le Père Dutertre rapporte que M. du Parquet acheta, en l'année 1657, d'un Marchand qui avoit abordé dans ces isles, un grand nombre de serins des Canaries, auxquels il donna la liberté, que, depuis ce temps, on les entendoit ramager autour de son habitation, en sorte qu'il y a apparence qu'ils se sont multipliés dans cette contrée *(c)*. Si l'on trouve de vrais serins à la Jamaïque, ils pourroient bien venir originairement de ces serins transportés & naturalisés aux Antilles dès l'année 1657. Néanmoins l'oiseau décrit par M.rs Sloane, Ray & Brisson, sous le nom de *serin de la Jamaïque*, nous paroît être trop différent du serin des Canaries, pour qu'on puisse le regarder comme provenant de ces serins transportés aux Antilles.

Tandis qu'on finissoit l'impression de cet article, il nous est arrivé plusieurs serins du cap de Bonne-espérance, parmi lesquels j'ai cru reconnoître trois mâles, une femelle & un jeune oiseau de l'année. Ce sont tous des serins panachés, mais dont le plumage est émaillé de couleurs plus distinctes & plus vives dans les mâles que dans les femelles. Ces mâles approchent beaucoup

---

(b) Histoire des Incas, tome II, page 329.

(c) Histoire générale des Antilles, par le Père Dutertre, in-4.° Tome II, page 262.

de la femelle de notre ferin verd de Provence : ils en diffèrent en ce qu'ils font un peu plus grands, qu'ils ont le bec plus gros à proportion ; leurs ailes font auffi mieux panachées, les pennes de la queue font bordées d'un jaune décidé, & ils n'ont point de jaune fur le croupion.

Dans le jeune ferin, les couleurs étoient encore plus foibles & moins tranchées que dans la femelle.

Mais, quoi qu'il en foit de ces petites différences, il me paroît prouvé de plus en plus, que les ferins panachés du Cap, de Mozambique *(d)*, de Provence, d'Italie, dérivent tous d'une fouche commune, & qu'ils appartiennent à une feule & même efpèce, laquelle s'eft répandue & fixée dans tous les climats de l'ancien continent dont elle a pu s'accommoder, depuis la Provence & l'Italie jufqu'au cap de Bonne-efpérance, & aux ifles voifines ; feulement cet oifeau a pris plus de verd en Provence, plus de gris en Italie, plus de brun ou plus de panaché en Afrique, & femble préfenter fur fon plumage différemment varié, l'influence des différens climats.

(d) Il paroît que le ferin de Mozambique n'eft pas tellement propre à cette contrée, qu'il ne fe rencontre ailleurs. J'ai trouvé, parmi les deffins de M. Commerfon, le deffin colorié de ce ferin bien caractérifé: M. Commerfon l'appelle Canari du Cap, & il nous apprend qu'il avoit été tranfporté à l'Ifle de France, où il s'étoit naturalifé & même beaucoup trop multiplié, & où il eft connu fous le nom vulgaire d'oifeau du Cap. On peut s'attendre pareillement à retrouver, à Mozambique & dans quelques autres pays de l'Afrique, les ferins panachés du Cap, peut-être même ceux des Canaries, &, fuivant toute apparence, plufieurs autres variétés de cette efpèce.

LE WORABÉE.

LA SECONDE ESPÈCE, qui nous paroît avoir plus de rapport avec les ferins qu'avec aucun autre genre, eſt un petit oiſeau d'Abyſſinie dont nous avons vû la figure bien deſſinée & coloriée dans les porte-feuilles de M. le Chevalier Bruce, ſous le nom de Worabée d'Abyſſinie.

On retrouve dans ce petit oiſeau, non-ſeulement les couleurs de certaines variétés appartenant à l'eſpèce des ſerins, le jaune & le noir, mais la même grandeur à-peu-près la même forme totale ſeulement un peu plus arrondie; le même bec & un appétit de préférence pour une graine huileuſe comme le ſerin en a pour le mill, & le panis. Mais le Worabée a un goût excluſif pour la plante qui porte la graine dont je viens de parler & qui s'appelle Nuk *(a)* en Abyſſin; il ne s'éloigne jamais beaucoup de cette plante & ne la perd que rarement de vue.

Le Worabée a les côtés de la tête juſqu'au deſſus des yeux, la gorge, le devant du cou, la poitrine & le haut du ventre juſqu'aux jambes, noir, le deſſus de la tête & de tout le corps & le bas-ventre jaunes, à l'exception

(a) La fleur de cette plante eſt jaune, & de la forme d'une creſcente ou maticolde; ſa tige ne s'élève que de deux ou trois pieds : on tire de ſa graine une huile dont les Moines du pays font grand uſage.

d'une eſpèce de collier noir qui embraſſe le cou par-derrière, & qui tranche avec le jaune. Les couvertures & les pennes des ailes ſont noires bordées d'une couleur plus claire; les pennes de la queue ſont pareillement noires, mais bordées d'un jaune verdâtre, le bec eſt encore noir & les pieds d'un brun clair. Cet oiſeau va par troupes, & nous ne ſavons rien de plus ſur ſes habitudes naturelles.



L'OUTRE-MER.

LA TROISIÈME ESPÈCE de ces oiſeaux étrangers qui ont rapport au ſerin, ne nous eſt connue de même que par les deſſins de M. Bruce. J'appelle Outre-mer cet oiſeau d'Abyſſinie, parce que ſon plumage eſt d'un beau bleu foncé. Dans la première année, cette belle couleur n'exiſte pas, & le plumage eſt gris comme celui de l'alouette, & cette couleur griſe eſt celle de la femelle dans tous les âges, mais les mâles prennent cette belle couleur bleue dès la ſeconde année, avant l'équinoxe du printemps.

Ces oiſeaux ont le bec blanc & les pieds rouges. Ils ſont communs en Abyſſinie, & ne paſſent point d'une contrée à l'autre. Leur groſſeur eſt à-peu-près celle des canaris; mais ils ont la tête plus ronde; leurs ailes vont un peu au-delà de la moitié de la queue. Leur ramage eſt fort agréable, & ce dernier rapport ſemble les rapprocher encore du genre de nos ſerins.



L'HABESCH

L'HABESCH DE SYRIE. *

M. le Chevalier Bruce regarde cet oiſeau comme une eſpèce de linotte, & je dois cet égard à un ſi bon Obſervateur de ne point m'écarter de ſon opinion; mais M. Bruce ayant repréſenté cet oiſeau avec un bec épais & court, fort ſemblable à celui des ſerins, j'ai cru devoir le placer entre les ſerins & les linottes.

Il a le deſſus de la tête d'un beau rouge vif; les joues, la gorge & le deſſus du cou d'un brun-noirâtre mêlé; le reſte du cou, la poitrine, le deſſus du corps, & les petites couvertures des ailes variées de brun, de jaune & de noirâtre; les grandes couvertures des ailes d'un cendré-foncé, bordées d'une couleur plus claire; les pennes de la queue & les grandes pennes des ailes du même cendré, bordées extérieurement d'un orangé-vif; le ventre & le deſſous de la queue d'un blanc-ſale, avec des taches peu apparentes de jaunâtre & de noirâtre; le bec & les pieds de couleur plombée. Les ailes vont preſque juſqu'au milieu de la longueur de la queue qui eſt fourchue.

L'habeſch eſt plus gros que notre linotte, il a auſſi le corps plus plein, & il chante joliment: c'eſt un oiſeau de paſſage, mais M. Bruce ignore ſa marche, & il aſſure que dans le cours de ſes voyages, il ne l'a point vu ailleurs qu'à Tripoli en Syrie.



* M. le Chevalier Bruce écrit *habesh* ſuivant l'orthographe Angloiſe.

* LA LINOTTE. (a)

C'EST la Nature elle-même qui semble avoir marqué la place de ces oiseaux immédiatement après les serins, puisque c'est en vertu des rapports établis par elle entre ces deux espèces que leur mélange réussit mieux que celui de l'une des deux avec toute autre espèce voisine;

---

* Voyez les planches enluminées, *n.° 485, fig. 1; & n.° 151, fig. 1.*

(a) Passer supernè fusco castaneus, (maculis fuscis varius, fœmina*) infernè albo rufescens (vertice & pectore rubris* Mas); *(pectore rufescente maculis fuscis vario fœmina); tæniâ in alis longitudinali albâ, rectricibus nigris, oris in utroque latere albis. . . .* Linaria rubra major; la grande Linotte de vignes. Brisson, *tome III, page 135.*

Αἰγιθος: *Salus*, suivant Belon. Nature des oiseaux, page 357.

Linaria marina, fanello marino. Aldrovande, *Ornithologia, tom. II, pag. 825.*

Linaria magis domestica, magis rubens in capite & pectore, Kraut-Henffling. Gesner, *de avibus, pag. 591.*

Linaria marina Aldrovandi. Jonston, *aves, pag. 69.*

Charleton, *exercitationes, pag. 88, n.° 2.*

Linaria rubra, mitior, Kraut-Henffling, Schwenckfeld, *aviarium Silesiæ, pag. 295.*

Linaria rubra Schwenckfeldii, miliaria Ruellii, miliaria rubetra Longolii, Rother Henffling Germanorum, Makolagwa Polonorum, Rzaczynski, *Auctuarium Poloniæ, pag. 390.*

Linaria rubra major, greater red-headed Linnet. Willughby, *p. 191.* British Zoology, *pag. 110.*

Linaria rubra major, Red linnet. Ray, *Synopsis method. avium, pag. 91.*

& ce qui annonce encore une plus grande analogie, les individus qui résultent de ce mélange, sont féconds (b), sur-tout lorsqu'on a eu soin de former la première union entre le linot mâle & la femelle canari.

Il est peu d'oiseaux aussi communs que la Linotte, mais il en est peut-être encore moins qui réunissent autant de qualités; ramage agréable, couleurs distinguées, naturel docile & susceptible d'attachement, tout lui a été donné, tout ce qui peut attirer l'attention de l'homme & contribuer à ses plaisirs: il étoit difficile avec cela, que cet oiseau conservât sa liberté; mais il étoit encore plus

---

Linaria simpliciter, blutt henssling, bluth rothe brüstling, flachs-finck. Klein, *ordo avium, pag. 93, §. 43, n.° 1.*

Fringilla cannabina remigibus primoribus, rectricibusque nigris, utroque margine albis. En Suédois, *Haempling.* Linnæus, *Syst. nat. edit. X, G. 99, Sp. 22; & Fauna Suecica, n.° 209.*

Passer ex Bœtico-cinereus sincipite & pectore sanguineis, Linotte de vignes; en Catalan, *Passerell Vermell.* Barrère, *Ornithologia, pag. 55.*

Linaria rubentibus maculis in pectore. Blut-henssling. Frisch. pl. ix.

Avis papaverina quorumdam.

C'est l'anjouvin des Provençaux, qui l'appellent aussi bec-figue d'hiver, parce que, suivant M. *Guys*, cet oiseau est bon à manger en tout temps.

(b) Cette Observation m'a été donnée par M. Daubenton le jeune, M. Frisch assure qu'en appariant un linot de vignes avec une femelle canari blanche, accoutumée à sortir tous les jours, & à revenir au gîte, celle-ci fera son nid & sa ponte dans un buisson voisin, & que, lorsque ses petits seront éclos, elle les rapportera à la fenêtre de la maison. Il ajoute que ces mulets auront le plumage blanc de la mère, & les marques rouges du père, principalement sur la tête.

difficile qu'au ſein de la ſervitude où nous l'avons réduit, il conſervât ſes avantages naturels dans toute leur pureté. En effet, la belle couleur rouge dont la Nature a décoré ſa tête & ſa poitrine, & qui, dans l'état de liberté, brille d'un éclat durable, s'efface par degrés & s'éteint bientôt dans nos cages & nos volières. Il en reſte à peine quelques veſtiges obſcurs après la première mue *(c)*.

A l'égard de ſon chant nous le dénaturons, nous ſubſtituons aux modulations libres & variées que lui inſpirent le printemps & l'amour, les phraſes contraintes d'un chant apprêté qu'il ne répète qu'imparfaitement, & où l'on ne retrouve ni les agrémens de l'art, ni le charme de la Nature. On eſt parvenu auſſi à lui apprendre à parler différentes langues, c'eſt-à-dire, à ſiffler quelques mots Italiens *(d)*, François, Anglois, &c. quelquefois même à les prononcer aſſez franchement *(e)*. Pluſieurs Curieux ont fait exprès le voyage de Londres à Kenſington pour avoir la ſatisfaction d'entendre la linotte d'un Apothicaire qui articuloit ces mots *pretty Boy*; c'étoit tout ſon ramage, & même tout ſon cri, parce qu'ayant été enlevée du nid deux ou trois jours après

---

(c) Le rouge de la tête ſe change en un roux-brun varié de noirâtre, & celui de la poitrine ſe change à peu-près de même; mais la teinte des nouvelles couleurs eſt moins rembrunie. Un Amateur m'a aſſuré qu'il avoit élevé de ces Linottes qui avoient gardé leur rouge, c'eſt un fait unique juſqu'à préſent.

(d) *Lodato Dio. Benedetto Dio.* Prie Dieu, prie Dieu, &c.

(e) Voyez l'*Aedologie*, pag. 93.

qu'elle étoit éclose, elle n'avoit pas eu le temps d'écouter, de retenir le chant de ses père & mère, & que, dans le moment où elle commençoit à donner de l'attention aux sons, les sons articulés de *pretty Boy* furent apparemment les seuls qui frappèrent son oreille, les seuls qu'elle apprit à imiter : ce fait, joint à plusieurs autres *(f)*, prouve assez bien, ce me semble, l'opinion de M. Daines Barrington, que les oiseaux n'ont point de chant inné, & que le ramage propre aux diverses espèces d'oiseaux, & ses variétés, ont eu à peu-près la même origine que

---

(f) Un chardonneret qui avoit été enlevé du nid deux ou trois jours après être éclos, ayant été mis près d'une fenêtre donnant sur un jardin où fréquentoient des roitelets, chantoit exactement la chanson du roitelet, & pas une seule note de celle du chardonneret.

Un moineau enlevé du nid lorsque ses ailes commençoient à être formées, ayant été mis avec un linot, & ayant eu dans le même-temps occasion d'entendre un chardonneret, il se fit un chant qui étoit un mélange de celui de la linotte & du chardonneret.

Une gorge-rouge ayant été mise sous la leçon d'un rossignol excellent chanteur, mais qui cessa de chanter en moins de quinze jours, eut les trois-quarts du chant du rossignol, & le reste de son ramage ne ressembloit à rien.

Enfin M. Barrington ajoute que les serins du Tirol, à en juger par leur ramage, descendent d'un père commun, qui avoit appris à chanter d'un rossignol, comme le premier père des serins d'Angleterre paroît avoir appris à chanter d'une Farlouse. *Transf. philosf. vol. 63, 10 Janvier 1773.* Si on élève un jeune linot avec un pinson ou un rossignol, dit Gesner, il apprendra à chanter comme eux, & sur-tout cette partie du chant du pinson, connue sous le nom de boute-selle. *Reiterzu, p. 591.*

les langues des différens peuples, & leurs dialectes divers *(g)*. M. Barrington avertit que, dans les expériences de ce genre, il s'est servi par préférence du jeune linot mâle, âgé d'environ trois semaines & commençant à avoir des ailes, non-seulement à cause de sa grande docilité, & de son talent pour l'imitation, mais encore à cause de la facilité de distinguer, dans cette espèce, le jeune mâle de la jeune femelle; le mâle ayant le côté extérieur de quelques-unes des pennes de l'aile blanc jusqu'à la côte, & la femelle l'ayant seulement bordé de cette couleur.

Il résulte des expériences de ce Savant, que les jeunes linots élevés par différentes espèces d'alouettes, & même par une linotte d'Afrique, appelée *Vengoline*, dont nous parlerons bientôt, avoient pris non le chant de leur père, mais celui de leur institutrice: seulement quelques-uns d'eux avoient conservé ce qu'il nomme le petit cri d'appel propre à leur espèce, & commun au mâle & à

(g) La mort du père, dans le moment critique de l'instruction, aura occasionné quelque variété dans le chant des jeunes, qui privés des leçons paternelles, auront fait attention au chant d'un autre oiseau & l'auront imité, ou qui le modifiant, selon la conformation plus ou moins parfaite de leur organe, auront créé de nouvelles tournures de chant qui seront imitées par leurs petits, & deviendront héréditaires, jusqu'à ce que de nouvelles circonstances de même genre amènent de nouvelles variétés. Si l'on y prend bien garde, il n'y a pas deux oiseaux de la même espèce qui chantent exactement la même chanson, mais cependant ces variétés sont renfermées dans certaines limites, &c. *Ibidem*, tiré de l'*Annual Register*, ann. 1773.

la femelle, qu'ils avoient pu entendre de leurs pères & mères avant d'en être séparés.

Il est plus que douteux que notre linotte ordinaire *(h)*,

(h) [illegible] supernè fuscè castaneus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè albo rufescens (pennis pectoris in exortu obscurè rubris Mas); *tænia in alis longitudinali albâ, rectricibus nigris, oris in totâ circumferentiâ albis...... Linaria.* La Linotte. Brisson, *Ornithologia, tome III, pag. 131.*

Linaria, Italis Fohenelo, Fanelio. Alicubi canvalora nimirum a cannabi (c'est une méprise; la cannevarolle est une fauvette, comme le remarque Aldrovande). *Sabaudis, Lynnette Germanis Lynfinck, Schæfzin, Henffling, Flacksfinck; Frisiis, Rubin. Anglis, Linotta. Turcis, Gezegen.* Gesner, *de avibus, pag. 590.*

Linaria; Italis fanello, faonello, fanetto,.... Brabantis Vlasvinch, Hollandis Knoe, Knue. Aldrovand. *Ornithol. lib. XVIII, pag. 823.*

Αἰγιθὸς, *Salus. Linotte, Leinote, Lunote.* Bel m, oiseaux, *pag. 356.*

Fanello della Marca, overo dell' Aquila, Linaria, salus quorumdam. Olina, *uccelleria, pag. 8 & 45.*

Linaria. Ægithus Aristot. Bellonii. Ligurinus. Miliaria. Linota Gallis. Henffling, Leinfincke, Flacksfinke, Stein Henffling Silesiis. Schwenckfeld, *aviarium Silesiæ, pag. 294.*

Linaria vulgaris, the commun Linnet. Veteribus indicta videtur. Willughby, *Ornithologia, pag. 190.* Ray, *Synopsis avium, pag. 90.*

R. Sibbaldus, *prodrom, Hist. Nat. Scotiæ. pars 2.ª, lib. 3, pag. 18.*

Linaria vulgaris Willughby. Rzaczynski, *Auctuarium Poloniæ, p. 390.*

Linaria, the Linnet. Flax-Finch. Jonston, *Exercit. pag. 88, n.º 6.*

Linaria, der graue Henffling, & par corruption *Kraut-Henffling*, Linotte grise. Frisch, n.º 9, art. 2.

Passer ex cinereo Bæticus, Linaria Jonstonii; en Catalan, *Passerell Pardu.* Barrère, *Ornithologiæ specimen, pag. 55.*

The Linnet British Zoology, *pag. 110.*

nommée par quelques-uns *Linotte grise*, soit une espèce différente de celle qui est connue sous le nom de *Linotte de vignes* ou de *Linotte rouge :* car, 1.° les taches rouges, qui distinguent les mâles de cette dernière linotte, ne sont rien moins qu'un caractère constant, puisqu'elles s'effacent dans la cage, comme nous l'avons vu plus haut *(i)*. 2.° Elles ne sont pas même un caractère exclusif, puisqu'on en reconnoît des vestiges dans l'oiseau decrit comme le mâle de la linotte grise *(k)*, lequel mâle a les plumes de la poitrine d'un rouge obscur dans

---

(i) De quatre linottes mâles, & par conséquent rouges, qui me furent apportées le 12 Juillet, j'en fis mettre une au grand air, & trois dans la chambre, dont deux dans la même cage. Le rouge de la tête de celles-ci commençoit à s'effacer le 28 Août, ainsi que celui du bas de la poitrine. Le 8 Septembre, une des deux fut trouvée morte dans la cage : elle avoit la tête toute déplumée, & même un peu blessée. Je m'étois aperçu que l'un des oiseaux battoit l'autre depuis la mue, comme s'ils se fussent méconnus à cause du changement de couleur. Le rouge de la tête de la linotte battue n'existoit plus, puisque toutes les plumes étoient tombées, & celui de la poitrine étoit plus qu'à demi-effacé.

La troisième de celles qui étoient renfermées a mué fort tard, & a conservé son rouge jusqu'à la mue. Celle qui avoit été tenue à l'air, s'est échappée au bout de trois mois, & elle avoit déjà perdu tout son rouge. Il résulte de cette petite expérience, ou que le grand air accélère la perte du rouge, en accélérant la mue, ou que la privation du grand air a moins de part à l'altération du plumage de ces linottes, que la privation de la liberté.

(k) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, *tome III, page 133.*

leur

leur partie moyenne. 3.° La mue ternit & fait presque disparoître pour un temps ce rouge, qui ne reprend son éclat qu'à la belle saison, mais qui, dès la fin du mois de septembre, colore la partie moyenne des plumes de la poitrine, comme dans l'individu que M. Brisson donne pour le mâle de la linotte ordinaire. 4.° Gesner *(l)* à Turin, Olina *(m)* à Rome, M. Linnæus *(n)* à Stockolm, Belon *(o)* en France, & plusieurs autres, n'ont connu dans leurs pays respectifs que des linottes rouges. 5.° Des Oiseleurs expérimentés de notre pays, qui ont suivi les petites chasses des oiseaux pendant plus de trente ans, n'ont jamais pris un seul linot mâle qui n'eût cette livrée rouge au degré que comportoit la saison; & il est à remarquer que, dans ce même pays, on voit beaucoup de linottes grises en cage. 6.° Ceux même qui admettent l'existence des linottes grises, conviennent que l'on ne prend presque jamais de ces linottes, sur-tout en été, ce qu'ils attribuent à leur naturel défiant *(p)*. 7.° Ajoutez

---

(l) Page 591.

(m) Page 45.

(n) Il n'est fait aucune mention de la linotte grise dans la *Fauna Suecica;* M. Klein parle d'un M. Zorn, auteur d'une Lettre sur les oiseaux d'Allemagne, où il veut prouver qu'il n'y a qu'une seule espèce de linotte. J'ai entendu dire la même chose à plusieurs Oiseleurs qui certainement n'avoient pas lû cette Lettre, & M. Hébert, qui est fait pour la juger, est du même avis.

(o) Nature des oiseaux, *page 35.*

(p) Aldrovande, *tome II, page 825.*

que les linottes rouges & grises se ressemblent singulièrement quant au reste du plumage, à la taille, aux proportions & à la forme des parties, au ramage, aux habitudes, & il sera facile de conclure que, s'il existe des linottes grises, ce sont 1.° toutes les femelles; 2.° tous les jeunes mâles de l'année avant le mois d'octobre, qui est le temps où ils commencent à marquer; 3.° celles qui, ayant été élevées à la brochette, n'ont pu prendre de rouge dans l'état de captivité; 4.° celles qui l'ayant pris dans l'état de nature, l'ont perdu dans la cage *(q)*; 5.° enfin, celles en qui cette belle couleur est presque effacée par la mue, ou les maladies, ou par quelque cause que ce soit.

D'après cela, on sera peu surpris que je rapporte ces deux linottes à une seule & même espèce, & que je regarde la grise comme une variété accidentelle, que les hommes ont créée en partie, & qui ensuite a été méconnue par ses auteurs.

La linotte fait souvent son nid dans les vignes, c'est de-là que lui est venu le nom de *linotte de vignes;* quelquefois elle le pose à terre, mais plus fréquemment elle l'attache entre deux perches ou au sep même; elle le fait aussi sur les genevriers, les groseilliers, les noisetiers, dans les jeunes taillis, &c. On m'a apporté un grand nombre

(q) Il faut remarquer que ces oiseaux, qui ont eu des marques rouges, & qui les ont perdues, conservent aux mêmes endroits une couleur rousse approchant du rouge, que n'ont pas les jeunes élevés à la brochette, & qui par conséquent n'ont jamais eu de rouge.

de ces nids dans le mois de mai, quelques uns dans le mois de juillet, & un ſeul dans le mois de ſeptembre: ils ſont tous composés de petites racines, de petites feuilles & de mouſſe au-dehors, d'un peu de plumes, de crins & de beaucoup de laine au-dedans. Je n'y ai jamais trouvé plus de ſix œufs: celui du 4 ſeptembre n'en avoit que trois. Ils ſont d'un blanc-ſale, tachetés de rouge-brun au gros bout. Les linottes ne ſont ordinairement que deux pontes, à moins qu'on ne leur enlève leurs œufs, ou qu'on ne les oblige de les renoncer; dans ce cas, elles font jusqu'à quatre pontes: la mère, pour nourrir ſes petits, leur dégorge dans le bec les alimens qu'elle leur a préparés en les avalant & les digérant à demi dans ſon jabot.

Lorſque les couvées ſont finies & la famille élevée, les linottes vont par troupes nombreuſes; ces troupes commencent à ſe former dès la fin d'août, temps auquel le chenevis parvient à ſa maturité: on en a pris, à cette époque, juſqu'à ſoixante d'un ſeul coup de filet *(r)*, & parmi ces ſoixante il y avoit quarante mâles. Elles continuent de vivre ainſi en ſociété pendant tout l'hiver; elles volent très-ſerrées, s'abattent & ſe lèvent toutes enſemble, ſe poſent ſur les mêmes arbres, & vers le commencement du printemps, on les entend chanter

(r) On peut y employer le filet d'alouette, mais moins grand, & à mailles plus ſerrées, il faut avoir un ou deux linots mâles pour ſervir d'appeaux ou de chanterelles. On prend ſouvent avec les linottes des pinſons, & d'autres petits oiſeaux.

toutes à la fois : leur asyle pour la nuit, ce sont des chênes, des charmes dont les feuilles, quoique sèches, ne sont point encore tombées. On les a vues sur des tilleuls, des peupliers dont elles piquoient les boutons ; elles vivent encore de toutes sortes de petites graines, notamment de celle de chardons, &c. aussi les trouve-t-on indifféremment dans les terres en friche, & dans les champs cultivés. Elles marchent en sautillant ; mais leur vol est suivi, & ne va point par élans répétés comme celui du moineau.

Le chant de la linotte s'annonce par une espèce de prélude. En Italie, on préfere les linottes de l'Abbruzze ultérieure & de la Marche-d'Ancone pour leur apprendre à chanter *(f)*. On croit communément en France que le ramage de la linotte rouge est meilleur que celui de la linotte grise ; cela est dans l'ordre ; car l'oiseau qui a formé son chant au sein de la liberté, & d'après les impressions intérieures du sentiment, doit avoir des accens plus touchans, plus expressifs que l'oiseau qui chante sans objet, & seulement pour se désennuyer, ou par la nécessité d'exercer ses organes.

Les femelles ne chantent ni n'apprennent à chanter ; les mâles adultes pris au filet, ou autrement, ne profiteroient point non plus des leçons qu'on pourroit leur donner ; les jeunes mâles pris au nid sont les seuls qui soient susceptibles d'éducation. On les nourrit avec du gruau d'avoine & de la navette broyée dans du lait ou

---

(f) Olina, *page 8.*

de l'eau sucrée : on les siffle le soir à la lueur d'une chandelle, ayant attention de bien articuler les mots qu'on veut leur faire dire. Quelquefois, pour les mettre en train, on les prend sur le doigt, on leur présente un miroir, où ils se voient & où ils croient voir un autre oiseau de leur espèce ; bientôt ils croient l'entendre, & cette illusion produit une sorte d'émulation, des chants plus animés & des progrès réels. On a cru remarquer qu'ils chantoient plus dans une petite cage que dans une grande.

Le nom seul de ces oiseaux indique assez la nourriture qui leur convient : on ne les a nommés linottes *(Linariæ)* que parce qu'ils aiment la graine du lin, ou celle de la linaire ; on y ajoute le panis, la navette, le chenevis, le millet, l'alpiste, les graines de raves, de choux, de pavots *(t)*, de plantin, de poirée, & quelquefois celle de melon broyée : de temps en temps du massepain, de l'épine-vinette, du mouron, quelques épis de blé, de l'avoine concassée, même un peu de sel, tout cela varié avec intelligence. Ils cassent les petites graines dans leur bec, & rejettent les enveloppes : il leur faut très-peu de chenevis, parce qu'il les engraisse trop, & que cette graisse excessive les fait mourir, ou tout au moins les empêche de chanter. En les nourrissant & les élevant ainsi soi-même, non-seulement on leur apprendra les airs

(t) Gesner dit que si on ne donnoit que de la graine de pavots pour toute nourriture, soit aux linottes, soit aux chardonnerets, ils deviendroient aveugles. *De avibus, pag. 591.*

que l'on voudra, avec une ſerinette, un flageolet, &c. mais on les apprivoiſera. Olina conſeille de les garantir du froid, & même il veut qu'on les traite dans leurs maladies; que l'on mette par exemple dans leur cage un petit platras, afin de prévenir la conſtipation *(u)* à laquelle ils ſont ſujets; il ordonne l'oximel, la chicorée & d'autres remèdes contre l'aſthme, l'étiſie *(x)*, & certaines convulſions ou battemens de bec que l'on prend quelquefois, & que j'ai pris moi-même pour une careſſe: on diroit que ce petit animal, preſſé par le ſentiment, fait tous ſes efforts pour l'exprimer; on diroit qu'il parle en effet, & cette expreſſion muette, il ne l'adreſſe pas indiſtinctement à tout le monde: quiconque aura bien obſervé tout cela ſera tenté de croire que c'eſt Olina qui s'eſt trompé, en prenant une ſimple careſſe pour un ſymptôme de maladie: quoi qu'il en ſoit, il faut ſur-tout beaucoup d'attention ſur le choix & la qualité des graines que l'on donne à ces oiſeaux, beaucoup de propreté dans la nourriture, le breuvage, la volière. Avec tous ces ſoins, on peut les faire vivre en captivité cinq ou ſix années, ſuivant Olina *(y)*, & beaucoup plus

---

(u) Olina, *page 8*.

(x) Les linottes priſonnières ſont auſſi ſujettes au mal caduc, au bouton; les uns diſent qu'elles ne guériſſent jamais de ce bouton, les autres conſeillent de le percer promptement & d'étuver la petite plaie avec du vin.

(y) Olina, *page 8*.

ſelon d'autres *(z)*. Ils reconnoiſſent les perſonnes qui les ſoignent, ils s'y attachent, viennent ſe poſer ſur elles par préférence, & les regardent avec l'air de l'affection. On peut, ſi l'on veut abuſer de leur docilité, les accoutumer à l'exercice de la galère, ils en prennent les habitudes auſſi facilement que le tarin & le chardonneret. Ils entrent en mue aux environs de la canicule, & quelquefois beaucoup plus tard. On a vu une linotte & un tarin qui n'ont commencé à muer qu'au mois d'octobre: ils avoient chanté jusque-là, & leur chant étoit plus animé que celui d'aucun autre oiſeau de la même volière; leur mue quoique retardée, ſe paſſa fort vîte & très-heureuſement.

La linotte eſt un oiſeau pulvérateur, & on ſera bien de garnir le fond de ſa cage d'une couche de petit ſable qu'on renouvellera de temps en temps. Il lui faut auſſi une petite baignoire, car elle aime également à ſe poudrer & à ſe baigner. Sa longueur totale eſt de cinq pouces quelques lignes; vol, près de neuf pouces; bec, cinq lignes; queue, deux pouces, un peu fourchue, dépaſſant les ailes d'un pouce.

Dans le mâle le ſommet de la tête & la poitrine ſont rouges, la gorge & le deſſous du corps d'un blanc rouſsâtre, le deſſus couleur de marron, preſque toutes les pennes de la queue & des ailes, noires bordées de blanc, d'où réſulte ſur les ailes repliées une raie blanche

(z) On en a vu une à Montbard, qui avoit dix-ſept ans bien conſtatés.

parallèle aux pennes ; communément la femelle n'a point de rouge comme on l'a dit ci-dessus, & elle a le plumage du dos plus varié que le mâle.

VARIÉTÉS DE LA LINOTTE.

I. LA LINOTTE BLANCHE. J'ai vu cette variété chez le sieur Desmoulins, Peintre ; le blanc dominoit en effet dans son plumage, mais les pennes des ailes & de la queue étoient noires bordées de blanc comme dans notre linotte ordinaire, & de plus on voyoit quelques vestiges du gris de Linotte sur les couvertures supérieures des ailes :

II. LA LINOTTE AUX PIEDS NOIRS. Elle a le bec verdâtre & la queue très-fourchue, du reste c'est la même taille, mêmes proportions, mêmes couleurs que dans notre Linotte ordinaire. Cet oiseau se trouve en Lorraine, & nous en devons la connoissance à M. le Docteur Lottinger, de Sarbourg.



LE GYNTEL



LA LINOTTE.

LE

*GYNTEL DE STRASBOURG**.

ON ſait fort peu de choſe de cet oiſeau; mais le peu qu'on en ſait ne préſente guère que des traits de reſſemblance avec notre Linotte. Il eſt de même taille, il ſe nourrit des mêmes graines, il vole comme elle en troupes nombreuſes, il pond des œufs de la même couleur; il a la queue fourchue, le deſſus du corps rembruni, la poitrine rouſſe mouchetée de brun, & le ventre blanc. A la vérité, il ne pond que trois ou quatre œufs, ſelon Geſner, & il a les pieds rouges: mais Geſner étoit-il aſſez inſtruit de la ponte de ces oiſeaux! & quant aux pieds rouges, nous avons vu, nous verrons encore que cette couleur n'eſt rien moins qu'étrangère aux linottes, ſurtout aux linottes ſauvages! L'analogie perce à travers ces différences même, & je ſuis tenté de croire que lorſque le gyntel ſera mieux connu, il pourroit bien ſe rapporter, comme variété de climat, de local, &c. à l'eſpèce de notre linotte.

* C'eſt le nom que Geſner a donné à cet oiſeau. *Ornithologia, pag. 796.* Et d'après lui, Aldrovande, *Ornithol. pag. 825.*

Paſſer ſupernè fuſcus infernè rufus, maculis fuſcis varius, imo ventre albicante, rectricibus fuſcis, pedibus rubicundis. Linaria Argentoratenſis, Linotte de Straſbourg. Briſſon, *tome III, page 146.*



LA LINOTTE DE MONTAGNE (a).

ELLE se trouve en effet dans la partie montagneuse de la province de Derby en Angleterre; elle est plus grosse que la nôtre *(b)*; elle a le bec plus fin à proportion; & le rouge que notre linotte mâle a sur la tête & la poitrine, le mâle de celle-ci le porte sur le croupion *(c)*. Du reste c'est à peu-près le même plumage:

(a) Passer supernè nigro & rufescente varius, infernè albidus; pennis in collo inferiore & pectore in medio nigris; (uropygio rubro Mas) *tæniâ in alis transversâ albâ; rectricibus fuscis, oris lateralium in utroque latere albis . . . . . . Linaria montana,* la linotte de montagne. Brisson, tome III, page 145.

Linaria montana, the mountain Linnet. Willughby, *Ornithologia, pag. 191.* Ray, *Synops. meth. pag. 91.* British Zoology, *pag. 111.*

Linaria fera, saxatilis, Stein Henffling Schwenckfeld, avis Silesiæ, pag. 294.

Linaria fera saxatilis Schwenckfeldii, Linaria montana Willughby, an fanello dell' Aquila Olinæ! Stein Henffling Frischii, Grawer Henffling. Klein, *Ordo avium, pag. 93.*

Seroit-ce cette seconde linotte dont parle Gesner, *page 591*, & d'après lui Schwenckfeld, *page 194*, laquelle est plus sauvage que la linotte ordinaire, chante moins bien, & habite les montagnes arides, du moins à en juger par le nom de *Stein Henffling* (linotte de rocher) par lequel il la désigne!

(b) Il est évident, par cela seul, que cette linotte est tout-à-fait différente du cabaret ou petite linotte avec laquelle on l'a confondue par méprise. Voyez *British Zoology, pag. 111.*

(c) Je ne sais pourquoi M. Klein, parlant de cette linotte de Willughby, & citant cet Auteur, *page 93*, dit positivement qu'elle n'a point de rouge, contre le texte formel de Willughby, *page 191.*

La poitrine & la gorge sont variées de noir & de blanc, la tête de noir & de cendré, & le dos de noir & de roussâtre. Les ailes ont une raie blanche transversale, très-apparente, attendu qu'elle se trouve sur un fond noir; elle est formée par les grandes couvertures qui sont terminées de blanc. La queue est longue de deux pouces & demi, composée de douze pennes brunes, mais dont les latérales ont une bordure blanche d'autant plus large que la penne est plus extérieure.

Il est probable que la linotte de montagne a la queue fourchue & le ramage agréable, quoique Willughby ne le dise pas expressément; mais il a rangé cet oiseau avec les linottes, & il compte ces deux caractères parmi ceux qui sont propres aux linottes. Si l'on admet cette conséquence, la linotte de montagne pourroit bien aussi n'être qu'une variété de climat ou de local.



* LE CABARET (a).

LORSQU'IL s'agit d'oiſeaux en qui les couleurs ſont auſſi variables que dans ceux-ci, on s'expoſeroit à une infinité de mépriſes ſi l'on vouloit prendre ces mêmes couleurs pour les marques diſtinctives des eſpèces. Nous avons vu que notre linotte ordinaire, dans l'état de liberté, avoit du rouge ſur la tête & ſur la poitrine, que la linotte captive n'en avoit que ſur la poitrine,

* Voyez les Planches enluminées, n.° 485, *fig.* 2.

(a) Paſſer supernè nigricante & ruſeſcente varius, infernè ruſeſcens; ventre albido; tæniâ ſupra oculos ruſeſcente; maculis roſtrum inter & oculos, & ſub gutture fuſco-nigricantibus (vertice & uropygio rubris Mas*); (vertice rubro* fœmina*), tæniâ in alis tranſverſâ albo-ruſeſcente: rectricibus fuſcis, oris in totâ circumferentiâ ruſeſcentibus..... Linaria minima.* La petite linotte ou le cabaret. Briſſon, *tome III, page 142. An fanello dell'Aquila* Olinæ, *pag. 8*. Briſſon, *ibid.*

Picaveret. Belon, Nature des oiſeaux, *page 356.*

La petite linotte, *twite, Albin,* Hiſt. Nat. des oiſeaux, *tome III, page 31.*

Linaria pectore ſubluteo, Gelbkehlige Henffling, Quitter. Linotte à gorge jaunâtre. Friſch, *tome I, claſſ. 1, art. 3, n.° 10.*

Il eſt difficile de reconnoître notre cabaret dans la deſcription que fait Olina de ſon *Fanello dell'Aquila, overo della Marca,* pag. 45, dans lequel il ne paroît pas qu'il y ait une ſeule plume rouge, & qui ſemble plus grand que notre cabaret. Je doute auſſi que la *linotte à gorge jaunâtre de* M. Friſch, ſoit exactement de la même eſpèce, s'il eſt bien vrai comme il le dit, *claſſe I, diviſion 3.ᵉ art. 3,* que cette linotte ne chante point, car nous ſommes ſûrs que le cabaret a un ramage fort agréable.

encore étoit-il caché; que la linotte de Strasbourg l'avoit aux pieds; que celle de montagne l'avoit sur le croupion; M. Brisson dit que celle qu'il nomme petite linotte de vignes, en a sur la tête & sur la poitrine, & Gesner ajoute sur le croupion: Willughby fait mention d'une petite linotte qui n'avoit de rouge que sur la tête, & ressembloit en cela à deux autres décrites par Aldrovande, mais qui en différoit à d'autres égards. Enfin le cabaret de M. Brisson avoit du rouge sur la tête & le croupion, & celui de M. Frisch n'en avoit point sur la tête. Il est visible qu'une grande partie de ces variétés viennent du temps & des circonstances où ces oiseaux ont été vus: si c'est au milieu du printemps, ils avoient leurs plus belles couleurs; si c'est pendant la mue, ils n'avoient plus de rouge; si c'est d'abord après, ils n'en avoient pas encore; si c'est après avoir été tenus plus ou moins de temps en cage, ils en avoient perdu plus ou moins; & si les plumes des différentes parties tombent en des temps différens, c'est encore une source abondante de variétés. Dans cette incertitude, on est forcé d'avoir recours, pour déterminer les espèces, à des propriétés plus constantes; à la forme du corps, aux mœurs, aux habitudes. Faisant l'application de cette méthode, je trouve qu'il n'y a que deux espèces d'oiseaux à qui l'on ait donné le nom de petite linotte: l'un qui ne chante point, qui ne paroît que tous les six ou sept ans, arrive par troupes très-nombreuses, ressemble au tarin, &c. c'est la petite

linotte de vignes de M. Briffon: l'autre eft le cabaret de cet article.

M. Daubenton le jeune a eu pendant deux ou trois ans un de ces oifeaux qui avoit été pris au filet: il étoit d'abord très-fauvage, mais il s'apprivoifa peu-à-peu, & devint tout-à-fait familier. Le chenevis étoit la graine dont il paroiffoit le plus friand: il avoit la voix douce, & mélodieufe, prefque femblable à celle de la fauvette appelée *traine-buiffon;* il perdit tout fon rouge dès la première année, & il ne le reprit point; fes autres couleurs n'éprouvèrent aucune altération. On a remarqué que lorfqu'il étoit en mue ou malade, fon bec devenoit auffitôt pâle & jaunâtre, puis reprenoit par nuances fa couleur brune à mefure que l'oifeau fe portoit mieux. La femelle n'eft pas entièrement dépourvue de belles couleurs; elle a du rouge fur la tête, mais elle n'en a point fur le croupion: quoique plus petite que la femelle de la linotte ordinaire, elle a la voix plus forte & plus variée. Cet oifeau eft affez rare, foit en Allemagne, foit en France, il a le vol rapide & ne va point par grandes troupes: fon bec eft un peu plus fin à proportion que celui de la linotte.

Mefures: la longueur totale du cabaret eft de quatre pouces & demi; fon vol a près de huit pouces; fon bec un peu plus de quatre lignes; fa queue deux pouces; elle eft fourchue & ne dépaffe les ailes que de huit lignes.

Couleurs : le deſſus de la tête & le croupion rouges; une bande rouſsâtre ſur les yeux; le deſſus du corps varié de noir & de roux ; le deſſous du corps roux, tacheté de noirâtre ſous la gorge ; le ventre blanc ; les pieds bruns, quelquefois noirs. Les ongles ſont fort alongés, & celui du doigt poſtérieur eſt plus long que ce doigt.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la LINOTTE.
I.
LA VENGOLINE (a).

TOUT ce que l'on ſait de l'hiſtoire de cet oiſeau, c'eſt qu'il ſe trouve dans le royaume d'Angola, qu'il eſt très-familier, qu'il eſt compté parmi les oiſeaux de ce pays qui ont le ramage le plus agréable, & que ſont chant n'eſt pas le même que celui de notre linotte. Le cou, le deſſus de la tête & du corps ſont variés de

(a) C'eſt le nom que M. Daines Barrington, Vice-préſident de la Société royale, donne à cette linotte d'Afrique, dans ſa lettre à M. Maty, ſur le chant des oiſeaux. *Tranſ. philoſ. vol. 63, part. 2, 10 janvier 1773.* Il a beaucoup de rapport avec celui de Benguelinha, que lui donne M. Edwards.

Paſſer supernè cinereo fuceſcens, maculis fuſcis varius, infernè ſpadiceus; pectore dilutiore; plumulis baſim roſtri ambientibus & gutture nigris; genis & gutture albo maculatis; uropygio luteo; rectricibus fuſcis, cinereo albo in apice marginatis (Mas).

Paſſer supernè fuſco rufeſcens, infernè rufeſcens maculis fuſcis supernè & infernè varius; tæniâ utrimque per oculos fuſcâ; genis dilutè rufeſcentibus; uropygio luteo; rectricibus fuſcis, cinereo albo in apice marginatis (femina)... *linaria Angolenſis*, la linotte d'Angola. Briſſon, *tome VI, Supplém. page 81.*

Linnet from Angola, Tobaque, Negral, le mâle; *Benguelinha,* la femelle. Edwards, *pl. 129.*

deux

deux bruns; le croupion a une belle plaque de jaune, qui s'étend jusqu'aux pennes de la queue: ces pennes sont brunes, bordées & terminées de gris-clair, ainsi que les pennes des ailes & leurs grandes & moyennes couvertures. Les côtés de la tête sont d'un roux-clair; il y a un trait brun sur les yeux; le dessous du corps & les côtés sont tachetés de brun sur un fond plus clair.

M. Edwards qui nous a fait connoître la vengoline, & qui en a donné la figure au bas de la *planche 129*, incline à croire que c'est la femelle d'un autre oiseau représenté au haut de la même planche: cet autre oiseau est appelé *négral* ou *tobaque*, & son chant approche fort de celui de la vengoline. Pour moi, j'avoue que le chant de celle-ci *(b)* me fait douter que ce soit une femelle; je croirois plus volontiers que ce sont deux mâles de la même espèce, mais de climats différens, dans lesquels chacun aura été nommé différemment; ou du moins que ce sont deux mâles du même climat, dont l'un ayant été élevé dans la volière, aura perdu l'éclat de son plumage, & l'autre n'ayant été pris que dans l'âge adulte, ou n'étant resté que peu de temps en cage, aura mieux conservé ses couleurs. Les couleurs du négral sont en effet plus riches & plus tranchées que celles de la vengoline. La gorge, le front, le trait qui passe sur

---

(b) M. Daines Barrington prétend que la vengoline est supérieure, pour le chant, à tous les oiseaux chanteurs de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, excepté toutefois le moqueur d'Amérique.

les yeux, ſont noirs; les joues blanches, la poitrine & tout le deſſous du corps d'une couleur orangée ſans mouchetures, & qui devient plus foncée ſous le ventre & ſous la queue. Ces deux oiſeaux ſont de la groſſeur de notre linotte. M. Edwards ajoute qu'ils en ont l'œil & le regard.

II.

LA LINOTTE GRIS-DE-FER (c).

NOUS devons la connoiſſance de cet oiſeau à M. Edwards qui l'a eu vivant, & qui en donne la figure & la deſcription, ſans nous apprendre de quel pays il lui eſt venu. Son ramage eſt très-agréable. Il a les allures, la taille, la forme & les proportions de la linotte, à cela près que ſon bec eſt un peu plus fort. Il a le deſſous du corps d'un cendré fort clair, le croupion un peu moins clair; le dos, le cou & le deſſus de la tête gris-de-fer; les pennes de la queue & des ailes noirâtres, bordées de cendré-clair, excepté toutefois les plus longues pennes des ailes, qui ſont entièrement noires vers leur extrémité, & blanches vers leur origine, ce qui forme à l'aile un bord blanc dans ſa partie moyenne. Le bec inférieur a ſa baſe entourée auſſi de blanc, & cette couleur s'étend juſque ſous les yeux.

(c) *The Greyfinch* d'Edwards, *pl. 179.*

III.

LA LINOTTE À TÊTE JAUNE (d).

M. EDWARDS ſavoit bien que cet oiſeau étoit nommé par quelques-uns *moineau du Mexique*, & s'il lui a donné le nom de linotte, c'eſt à connoiſſance de cauſe, & parce qu'il lui a paru avoir plus de rapport avec les linottes qu'avec les moineaux : il eſt vrai qu'il lui trouve auſſi du rapport avec les ſerins, & d'après cela on ſeroit fondé à le placer avec l'habeſch, entre les ſerins & les linottes : moins l'hiſtoire d'un oiſeau eſt connue, plus il eſt difficile de lui marquer ſa véritable place.

Celui-ci a le bec couleur de chair pâle, les pieds

(d) The Yellow-headed-linnet, linotte à tête jaune. *Edwards*, pl. 44.

Paſſer supernè obſcurè fuſcus, maculis nigris varius, infernè dilutè fuſcus, maculis obſcuris, fuſcis variegatus; capite anteriùs, genis & gutture luteis; tæniâ ponè oculos longitudinali fuſcâ; rectricibus nigricantibus .... Paſſer Mexicanus, moineau du Mexique. Briſſon, *tome III, page 97.*

Loxia griſea, fronte, gulâ, uropygio, superciliiſque luteis. Loxia Mexicana. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, g. 96, ſp. 19.

Emberiza flava Mexicana. Klein. *Ordo, av.* pag. 92, n.° 9, d'après Edwards.

Le Docteur Fermen, dans ſa *Deſcription de Surinam, page 199, 2.e partie*, fait mention d'une *linotte à gorge & bec jaunes*, dont le reſte du plumage eſt cendré. « C'eſt, dit-il, un oiſeau de Savane qui eſt plus grand que le moineau...... Il n'a pas un chant qui « mérite qu'on le mette en cage, mais en récompenſe, on le regarde « comme une eſpèce d'ortolan, parcequ'il eſt très-bon à manger ».

de même couleur, mais plus ſombre; la partie antérieure de la tête & de la gorge, jaunes, &, ſur ce fond jaune, une bande brune de chaque côté de la tête, partant de l'œil & deſcendant ſur les côtés du cou; tout le deſſus du corps brun, mais plus foncé ſur les pennes de la queue que par-tout ailleurs, & ſemé de taches plus claires ſur le cou & ſur le dos: la partie inférieure du corps, jaunâtre, avec des taches brunes longitudinales & clair-ſemées ſur le ventre & la poitrine.

Cet oiſeau a été apporté du Mexique. M. Briſſon dit qu'il eſt à peu-près de la groſſeur du pinſon d'Ardennes; mais à juger par la figure de grandeur naturelle qu'en donne M. Edwards, il doit être plus gros.

IV.

LA LINOTTE BRUNE (e).

COMME cet oiſeau n'eſt connu que par M. Edwards qui l'a deſſiné vivant, j'ai cru devoir lui conſerver le nom que cet habile Obſervateur lui a donné. Preſque toutes ſes plumes ſont noirâtres, bordées d'une couleur plus claire, laquelle tient du rouſſâtre ſur la partie ſupérieure du corps; la couleur générale qui réſulte de ce mélange eſt rembrunie, quoique variée. Il y a une teinte de cendré ſur la poitrine & le croupion; le bec eſt auſſi cendré, & les pieds ſont bruns.

Il me ſemble que M. Briſſon n'auroit pas dû confondre

(e) The dusky-linnet. *Edwards*, pl. 270.

cet oiſeau avec le *petit moineau brun* de Cateſby *(f)*, dont le plumage eſt d'un brun uniforme ſans aucune marbrure, & par conſéquent aſſez différent ; mais la différence de climat eſt encore plus grande, car la linotte brune de M. Edwards venoit probablement du Breſil, peut-être même d'Afrique, & le petit moineau de Cateſby ſe trouve à la Caroline & à la Virginie, où il niche & reſte toute l'année. M. Cateſby nous apprend qu'il vit d'inſectes, & preſque toujours ſeul, qu'il n'eſt pas fort commun, qu'il s'approche des lieux habités, & qu'on le voit ſautillant perpétuellement ſur les buiſſons. Nous ne connoiſſons point les mœurs de la linotte brune.

(f) The little-brown ſparrow. *Cateſby.* Caroline, *tome I, page 35.*

Paſſerculus ſimpliciter, Brauner Zwerg, petit moineau de Cateſby. Klein, *ordo avium, pag. 89, n.° X.*

Paſſer in toto corpore fuſcus, supernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs remigibus rectricibuſque fuſcis....... Paſſer Virginianus. Moineau de Virginie. Briſſon, *tome III, page 101.*



LE MINISTRE (a).

C'EST le nom que les Oiseleurs donnent à un oiseau de la Caroline que d'autres appellent *l'évêque*, & qu'il ne faut pas confondre avec l'évêque du Bresil qui est un tangara. Je le rapproche ici de la linotte parce qu'au temps de la mue, il lui ressemble à s'y méprendre, & que la femelle lui ressemble en tout temps. La mue a lieu dans les mois de septembre & d'octobre, mais cela varie comme pour les veuves & pour beaucoup d'autres oiseaux : on dit même que souvent le Ministre mue deux fois ; en quoi il se rapproche encore des veuves, des bengalis, &c.

Lorsqu'il a son beau plumage, il est d'un bleu-céleste, soutenu d'un peu de violet qui lui sert de pied : le fouet de l'aile est d'un bleu-foncé & rembruni dans le mâle, & d'un brun verdâtre dans la femelle, ce qui suffit pour distinguer celle-ci du mâle en mue, dont le plumage au reste est assez semblable à celui de la femelle.

Le ministre est de la grosseur du serin, & comme lui, vit de millet, de graine d'alpiste, &c.

Catesby a fait représenter ce même oiseau sous le nom de *linotte bleue* (b), & nous apprend qu'il se trouve dans

(a) On a vu plusieurs fois cet oiseau chez le sieur Château, à qui l'on doit le peu que l'on sait de son histoire.

(b) *The Blue-linnet :* les Espagnols l'appellent *azul lexos*. Catesby, *pl. 45*.

Tangara in toto corpore cyanea, vertice saturatiore ; remigibus majoribus

les montagnes de la Caroline, à cent cinquante milles de la mer; qu'il chante à peu-près comme la linotte; que les plumes de la tête ſont d'un bleu plus foncé; celles du deſſous du corps d'un bleu plus clair; que les pennes de la queue ſont du même brun que les pennes des ailes, avec une légère teinte de bleu; enfin, qu'il a le bec noirâtre & les pieds bruns, & qu'il ne pèſe que deux gros & demi.

Longueur totale, cinq pouces; bec, cinq lignes; tarſe, huit à neuf lignes; doigt du milieu, ſix lignes & demie; queue, deux pouces, elle dépaſſe les ailes de dix à onze lignes.

---

fuſcis, oris exterioribus cyaneis; rectricibus fuſcis, aliquid cyanei admixtum habentibus.... Tangara Carolinenſis cærulea; Tangara bleu de la Caroline. *Briſſon,* tome III, page 13.



LES BENGALIS

ET LES SÉNÉGALIS, &c. (a)

Tous les Voyageurs, & d'après eux les Naturalistes, s'accordent à dire que ces petits oiseaux sont sujets à changer de couleur dans la mue, quelques-uns même ajoutent des détails qu'il seroit à souhaiter qui fussent vérifiés ; que ces variations de plumage roulent exclusivement entre cinq couleurs principales, le noir, le bleu, le vert, le jaune & le rouge ; que les bengalis n'en prennent jamais plus d'une à la fois *(b)*, &c. Cependant les personnes qui ont été à portée d'observer ces oiseaux en France, & de les suivre pendant plusieurs années, assurent qu'ils n'ont qu'une seule mue par an, & qu'ils ne changent point de couleur *(c)*. Cette contradiction apparente peut s'expliquer par la différence des climats. Celui de l'Asie & de l'Afrique, où les bengalis & les sénégalis se trouvent naturellement, a beaucoup plus d'énergie que le nôtre, & il est possible

(a) On a aussi donné à quelques-uns le nom de *moineaux du Sénégal*.

(b) Histoire générale des Voyages, *tome IV, page 354*.

(c) M. Mauduit, connu par son goût éclairé pour l'Histoire Naturelle, & par son beau cabinet d'oiseaux, a observé un sénégali rouge qui a vecu plus d'un an, sans changer de plumage. Le sieur Château assure la même chose de tous les bengalis qui lui ont passé par les mains.

qu'il

qu'il ait une influence plus marquée ſur leur plumage. D'ailleurs les bengalis ne ſont pas les ſeuls oiſeaux qui éprouvent cette influence; car, ſelon Mérolla, les moineaux d'Afrique deviennent rouges dans la ſaiſon des pluies; après quoi ils reprennent leur couleur; & pluſieurs autres oiſeaux ſont ſujets à de pareils changemens *(d)*. Quoi qu'il en ſoit, il eſt clair que ces variations de couleurs qu'éprouvent les bengalis, au moins dans leur pays natal, rendent équivoque toute méthode qui tireroit de ces mêmes couleurs les caractères diſtinctifs des eſpèces; puiſque ces prétendus caractères ne ſeroient que momentanés, & dépendroient principalement de la ſaiſon de l'année où l'individu auroit été tué. Mais, d'un autre côté, ces caractères ſi variables en Aſie & en Afrique, devenant conſtans dans nos climats plus ſeptentrionaux, il eſt difficile dans l'énumération des différentes eſpèces, d'éviter toute mépriſe, & de ne pas tomber dans l'un de ces deux inconvéniens, ou d'admettre comme eſpèces diſtinctes de ſimples variétés, ou de donner pour variétés des eſpèces vraiment différentes: dans cette incertitude, je ne puis mieux faire que de me prêter aux apparences, & de me ſoumettre aux idées reçues; je formerai donc autant d'articles ſéparés qu'il ſe trouvera d'individus notablement différens, ſoit par le plumage, ſoit à d'autres égards, mais ſans prétendre déterminer le nombre des véritables eſpèces. Ce ne peut être que l'ouvrage du

---

(d) Voyages de Mérolla, *page 636.*

temps : le temps amènera les faits, & les faits diſſiperont les doutes.

On ſe tromperoit fort ſi d'après les noms de ſénégalis & de bengalis, on ſe perſuadoit que ces oiſeaux ne ſe trouvent qu'au Bengale & au Sénégal : ils ſont répandus dans la plus grande partie de l'Aſie & de l'Afrique, & même dans pluſieurs des îles adjacentes, telles que celles de Madagaſcar, de Bourbon, de France, de Java, &c. On peut même s'attendre à en voir bientôt arriver d'Amérique, M. de Sonini en ayant laiſſé échapper dernièrement un aſſez grand nombre dans l'île de Cayenne, & les ayant revus depuis fort vifs, fort gais, en un mot, très-diſpoſés à ſe naturaliſer dans cette terre étrangère, & à y perpétuer leur race *(e)*. Il faut eſpérer que ces nouveaux colons, dont le plumage eſt ſi variable, éprouveront auſſi l'influence du climat Américain, & qu'il en réſultera de nouvelles variétés, plus propres toutefois à orner nos Cabinets qu'à enrichir l'Hiſtoire Naturelle.

Les bengalis ſont des oiſeaux familiers & deſtructeurs, en un mot de vrais moineaux ; ils s'approchent des caſes, viennent juſqu'au milieu des villages, & ſe jettent par grandes troupes dans les champs ſemés de millet *(f)*, car ils aiment cette graine de préférence : ils aiment auſſi beaucoup à ſe baigner.

(e) Il y a quelques années que l'on tua un ſénégali rouge à Cayenne dans une ſavanne ; ſans doute il y avoit été tranſporté de même par quelques Voyageurs.

(f) Les Voyageurs nous diſent que les Nègres mangent certains petits oiſeaux tout entiers avec leurs plumes, & que ces oiſeaux

On les prend au Sénégal ſous une calebaſſe qu'on poſe à terre, la ſoulevant un peu, & la tenant dans cette ſituation par le moyen d'un ſupport léger auquel eſt attachée une longue ficelle: quelques grains de millet ſervent d'appât: les ſénégalis accourent pour manger le millet; l'Oiſeleur qui eſt à portée de tout voir ſans être vu, tire la ficelle à propos, & prend tout ce qui ſe trouve ſous la calebaſſe, bengalis, ſénégalis, petits moineaux noirs à ventre blanc, &c. *(g)*. Ces oiſeaux ſe tranſportent aſſez difficilement, & ne s'accoutument qu'avec peine à un autre climat; mais une fois *acclimatés*, ils vivent juſqu'à ſix ou ſept ans, c'eſt-à-dire, autant & plus que certaines eſpèces du pays: on eſt même venu à bout de les faire nicher en Hollande; & ſans doute on auroit le même ſuccès dans des contrées encore plus froides, car ces oiſeaux ont les mœurs très-douces & très-ſociables: ils ſe careſſent ſouvent, ſur-tout les mâles & les femelles, ſe perchent très-près les uns des autres, chantent tous à la fois, & mettent de l'enſemble dans cette eſpèce de chœur. On ajoute que le chant de la femelle n'eſt pas fort inférieur à celui du mâle *(h)*.

---

reſſemblent aux linottes. Je ſoupçonne que les ſénégalis pourroient bien être du nombre; car il y a des ſénégalis qui, au temps de la mue, reſſemblent aux linottes; d'ailleurs, on prétend que les Nègres ne mangent ainſi ces petits oiſeaux tout entiers, que pour ſe venger des dégâts qu'il font dans leurs grains, au milieu deſquels ils ne manquent pas d'établir leurs nids.

(g) Je dois le détail de cette petite chaſſe à M. de Sonini.

(h) Ces notes m'ont été données par le ſieur Château, père.

*LE BENGALI (a).

Les mœurs & les habitudes de toute cette famille d'oiſeaux étant à très-peu-près les mêmes, je me contenterai, dans cet article & les ſuivans, d'ajouter à ce que j'ai dit de tous en général, les deſcriptions reſpectives de chacun en particulier. C'eſt ſur-tout lorſque l'on a à faire connoître des oiſeaux tels que ceux-ci, dont le principal mérite conſiſte dans les couleurs du plumage & ſes variations, qu'il faudroit quitter la plume pour prendre le pinceau, ou du moins qu'il faudroit ſavoir peindre avec la plume, c'eſt-à-dire, repréſenter avec des mots, non-ſeulement les contours & les formes du tout enſemble & de chaque partie, mais le jeu des nuances fugitives qui ſe ſuccèdent ou ſe mêlent, s'éclipſent ou ſe font valoir mutuellement, & ſur-tout exprimer l'action, le mouvement & la vie.

Le bengali a de chaque côté de la tête une eſpèce de croiſſant couleur de pourpre qui accompagne le bas des

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 115, fig. 1.*

(a) Paſſer ſupernè griſeus, infernè dilutè cæruleus; maculâ infra oculos purpureâ; uropygio & rectricibus dilutè cæruleis..... Bengalus, le bengali. Briſſon, *tome III, page 203.*

Fringilla dorſo fuſco; abdomine caudâque cæruleis...... Fringilla Angolenſis. Linnæus, *Ed. X, G. 98, Sp. 24.* Les Oiſeleurs le nomment *mariposa*, mais Cateſby a appliqué cette dénomination à ſon *pinſon de trois couleurs*, connu ſous le nom de *pape de la Louiſiane.*

yeux, & donne du caractère à la physionomie de ce petit oiseau.

La gorge est d'un bleu clair; cette même couleur domine sur toute la partie inférieure du corps jusqu'au bout de la queue, & même sur ses couvertures supérieures. Tout le dessus du corps, compris les ailes, est d'un joli gris.

Dans quelques individus, ce même gris, un peu plus clair, est encore la couleur du ventre & des couvertures inférieures de la queue.

Dans d'autres individus, venant d'Abyssinie, ce même gris avoit une teinte de rouge à l'endroit du ventre.

Dans d'autres enfin, il n'y a point de croissant couleur de pourpre sous les yeux, & cette variété, connue sous le nom de *cordon bleu*, est plus commune que celle qui a été décrite la première; on prétend que c'est la femelle, mais par la raison même que le cordon bleu est si commun, je le regarde non-seulement comme une variété de sexe, mais encore comme une variété d'âge ou de climat, qui peut avoir quelque rapport pour les couleurs avec la femelle. M. le Chevalier Bruce qui a vu cet oiseau en Abyssinie, nous a assuré positivement que les deux marques rouges ne se trouvoient point dans la femelle, & que toutes ses couleurs étoient d'ailleurs beaucoup moins brillantes. Il ajoute que le mâle a un joli ramage; mais il n'a point remarqué celui de la femelle: l'un & l'autre ont le bec & les pieds rougeâtres.

M. Edwards a dessiné & colorié *(b)* un *cordon bleu*

(b) Nat. history of Birds, *pag. 131 & 227.*

venant des côtes d'Angola, où les Portugais l'appellent *azulinha (c)*. Il différoit du précédent, en ce que le dessus du corps étoit d'un brun-cendré, légèrement teint de pourpre, le bec d'une couleur de chair rembrunie, & les pieds bruns. Le plumage de la femelle étoit d'un cendré-brun, avec une légère teinte de bleu sur la partie inférieure du corps seulement; il paroît que c'est une variété de climat, dans laquelle ni le mâle ni la femelle n'ont de marque rouge au-dessous des yeux, & cela explique pourquoi les cordons bleus sont si communs. Au reste, celui-ci est un oiseau fort vif. M. Edwards remarque que son bec est semblable à celui du chardonneret: il ne dit rien de son chant n'ayant pas eu occasion de l'entendre.

Le bengali est de la grosseur du sizerin, sa longueur totale est de quatre pouces neuf lignes; son bec de quatre lignes, sa queue de deux pouces, elle est étagée & composée de douze pennes; le vol est de six à sept pouces.

(c) M. Edwards le nomme *blue-bellyed finch.*



*LE BENGALI BRUN (a).

LE brun eſt en effet la couleur dominante de cet oiſeau; mais il eſt plus foncé ſous le ventre, & mêlé à l'endroit de la poitrine, de blanchâtre dans quelques individus, & de rougeâtre dans d'autres. Tous les mâles ont quelques-unes des couvertures ſupérieures des ailes terminées par un point blanc, ce qui produit une moucheture fort apparente, mais elle eſt propre au mâle; car la femelle eſt d'un brun uniforme & ſans taches: tous deux ont le bec rougeâtre & les pieds d'un jaune-clair.

Le bengali eſt à peu-près de la taille du roitelet: ſa longueur totale eſt de trois pouces trois quarts, ſon bec de quatre lignes, ſon vol d'environ ſix pouces & demi, & ſa queue d'un bon pouce.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 115, fig. 2.*

(a) Paſſer fuſcus gutture & pectore ſordidè albido mixtis; rectricibus alarum ſuperioribus albo punctulatis; rectricibus nigricantibus....... *Bengalus fuſcus*, le bengali brun. Briſſon, *tome III, page 205.*

On l'appelle auſſi *bengali brun-tigré;* d'autres, *bengali* proprement dit.



*LE BENGALI PIQUETÉ. (a)

DE tous les bengalis que j'ai vus, celui qui étoit le plus moucheté, l'étoit ſur tout le deſſous du corps, ſur les couvertures ſupérieures de la queue & des ailes, & ſur les pennes des ailes les plus proches du dos; les ailes étoient brunes & les pennes latérales de la queue noires bordées de blanc. Un brun mêlé de rouge ſombre régnoit ſur toute la partie ſupérieure du corps, compris les couvertures de la queue, & de plus ſous le ventre; un rouge moins ſombre régnoit ſous tout le reſte de la partie inférieure du corps, & ſur les côtés de la tête. Le bec

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 115.*

(a) *Paſſer supernè fuſcus, rubro obſcuro admixto, infernè obſcurè ruber; tectricibus alarum & caudæ ſuperioribus, pectore & lateribus, albo punctulatis; rectricibus nigris..... Bengalus punctulatus.* Le bengali piqueté. Briſſon, *tome III, page 206.*

Avis Bengalenſis parva maculata, amadavad dicta. Petiver, *Gazophil. Nat. & artis, pl. 53.*

Avicula Indiæ orientalis roſtro fringillæ, calcaribus alaudæ, amadavadæa dicta. Willughby, *page 194.* Ray, *Synopſis, pag. 92, n.° 9.* Oiſeaux d'Amaduvad. *Albin*, tome III, n.° 77.

The Amaduoads cock and hen d'Albin, Rothe, Kleinſte Stieglitz Diſtel finck. Klein, *ord. av. pag. 98, n.° XV.*

Regulus Indicus, Charleton, *exercit. pag. 95, n.° 2.*

Fringilla rectricibus purpureis, medietate poſticâ atris, Amandava, Linnæus, *Syſt. Nat. Ed. 10, G. 98, Sp. 11.*

Je crois que le vrai nom eſt amadavad: on lui donne encore celui de bengali tigré.

étoit

étoit aussi d'un rouge obscur, & les pieds d'un jaune-clair.

La femelle, suivant M. Brisson, n'est jamais piquetée, elle diffère encore du mâle en ce qu'elle a le cou, la poitrine & le ventre d'un jaune-pâle, & la gorge blanche; selon d'autres Observateurs, qui ont eu beaucoup d'occasions de voir & de revoir ces oiseaux vivans, la femelle est toute brune & sans taches; est-ce encore une variété de plumage ou bien seroit-ce une simple variété de description! Ce n'est pas celle qui met le moins d'embarras dans l'Histoire Naturelle. Willughby a vu plusieurs de ces oiseaux venant des Indes orientales, & comme on le peut croire, il a trouvé plusieurs différences entre les individus: ils étoient d'un brun plus ou moins foncé; les uns avoient les ailes noires, d'autres avoient la poitrine de cette même couleur, d'autres la poitrine & le ventre noirâtres, d'autres les pieds blanchâtres; tous avoient les ongles fort longs, mais plus arqués que dans l'alouette *(b)*. Il est à croire que quelques-uns de ces oiseaux étoient en mue, car j'ai eu occasion d'observer un individu qui avoit aussi le bas-ventre noirâtre, & dont le reste du plumage étoit comme indécis, & tel qu'il doit être dans la mue, quoiqu'il fût peint des couleurs propres à cette espèce; mais ces couleurs n'étoient pas bien démêlées.

L'individu, qu'a décrit M. Brisson, venoit de l'île de Java. Ceux qu'a observés Charleton venoient des Indes:

(b) Willughby, *Ornithologia*, *pag.* 194.

ils avoient un ramage ſort agréable: on en tenoit pluſieurs enſemble dans la même cage, parce qu'ils avoient de la répugnance à vivre en ſociété avec d'autres oiſeaux.

Le bengali piqueté eſt d'une groſſeur moyenne entre les deux précédens: ſa longueur totale eſt d'environ quatre pouces, ſon bec de quatre à cinq lignes, ſon vol de moins de ſix pouces; ſa queue d'un pouce quatre lignes: elle eſt étagée & compoſée de douze pennes.



*LE SÉNÉGALI (a).

DEUX couleurs principales dominent dans le plumage de cet oiſeau; le rouge vineux ſur la tête, la gorge, tout le deſſous du corps juſqu'aux jambes, & ſur le croupion; le brun-verdâtre ſur le bas-ventre & ſur le dos; mais à l'endroit du dos, il a une légère teinte de rouge. Les ailes ſont brunes, la queue noirâtre, les pieds gris, le bec rougeâtre, à l'exception de l'arête ſupérieure & inférieure, & de ſes bords qui ſont bruns & forment des eſpèces de cadres à la couleur rouge.

Cet oiſeau eſt un peu moins gros que le bengali piqueté, mais il eſt d'une forme plus alongée. Sa longueur totale eſt de quatre pouces & quelques lignes, ſon bec de quatre lignes, ſon vol de ſix pouces & demi, & ſa queue de dix-huit lignes, elle eſt composée de douze pennes.

VARIÉTÉS DU SÉNÉGALI.

I. J'AI vu un de ces oiſeaux qui avoit été tué à Cayenne dans une ſavanne, & le ſeul qui ait été aperçu

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 157, fig. 1.*

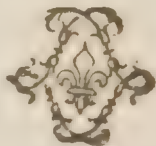
(a) Paſſer ſupernè fuſco-vireſcens, vinaceo admixto, infernè rubro-vinaceus; vertice rubro-vinaceo; imo ventre fuſco-vireſcente; rectricibus nigris. . . . . Senegalus ruber, le ſénégali rouge. Briſſon, *tome III, page 208.* Quelques-uns lui donnent le nom de rubis, à cauſe de ſa couleur.



dans cette contrée *(b)* : il eſt probable qu'il y avoit été porté par quelque Curieux, & qu'il s'étoit échappé de la cage : il différoit en quelques points du précédent : les couvertures des ailes étoient légèrement bordées de rouge, le bec étoit entièrement de cette couleur, les pieds ſeulement rougeâtres, & ce qui décèle la grande analogie qui eſt entre les bengalis & les ſénégalis, la poitrine & les côtés étoient ſemés de quelques points blancs.

II. LE DANBIK de M. le Chevalier Bruce. Cet oiſeau fort commun dans l'Abyſſinie, participe des deux précédens : il eſt de même taille : la couleur rouge qui règne ſur toute la partie antérieure, ne deſcend pas juſqu'aux jambes comme dans le ſénégali, mais elle s'étend ſur les couvertures des ailes, où l'on aperçoit quelques points blancs, ainſi que ſur les côtés de la poitrine. Le bec eſt pourpré, ſon arête ſupérieure & inférieure bleuâtre, & les pieds cendrés. Le mâle chante agréablement. La femelle eſt d'un brun preſque uniforme & n'a que très-peu de pourpre.

(b) Ce fait m'a été rapporté par M. de Sonini.



* LE SÉNÉGALI RAYÉ (a).

IL eſt en effet rayé tranſverſalement juſqu'au bout de la queue, de brun & de gris, & la rayure eſt plus fine plus elle approche de la tête: la couleur générale qui réſulte de cette rayure, eſt beaucoup plus claire ſur la partie inférieure du corps; elle eſt auſſi nuancée de couleur de roſe, & il y a une tache rouge oblongue ſur le ventre: les couvertures inférieures de la queue ſont noires, ſans aucune rayure; mais on en aperçoit quelques veſtiges ſur les pennes des ailes qui ſont brunes: le bec eſt rouge, & il y a un trait, ou plutôt une bande de cette couleur ſur les yeux.

On m'a aſſuré que la femelle reſſembloit parfaitement au mâle: cependant les différences que j'ai obſervées

---

* *Voyez les planches enluminées, n.° 157, fig. 2.*

(a) *Paſſer fuſco & ſordidè griſeo tranſversìm ſtriatus, colore roſeo in parte corporis inferiore, & rubro in ventre admixtis: tæniâ per oculos rubrâ; rectricibus fuſco & ſordidè griſeo tranſversìm ſtriatis..... Senegalus ſtriatus*, le ſénegali rayé. Briſſon, *tome III, page 210.*

Wax-bill, bec-de-cire, *Edwards, 179.* Il eût fallu dire au moins bec de cire d'Eſpagne, ou plutôt bec-de-laque, ce nom de wax-bill ne lui ayant été donné qu'à cauſe de la couleur rouge de ſon bec.

Loxia griſea, fuſco undulata; roſtro, temporibus pectoreque coccineis. Aſtrild. Linnæus, *Ed. X, G. 96, Sp. 16.*

Quelques-uns l'ont confondu avec le *la-ki* de la Chine, dont on raconte beaucoup de merveilles; mais ce *la-ki* eſt, dit-on, de la groſſeur d'un merle, & n'a rien de commun avec les ſénegalis.

moi-même dans plusieurs individus, & celles qui ont été observées par d'autres, me donnent des doutes sur cette parfaite ressemblance des deux sexes. J'en ai vu plusieurs qui venoient du Cap, dont les uns avoient le dessus du corps plus ou moins rembruni, & le dessous plus ou moins rougeâtre; les autres avoient le dessus de la tête sans rayure: les rayures de celui qu'a représenté M. Edwards, *pl. 179,* étoient de deux bruns; & les couvertures du dessous de la queue n'étoient point noires, non plus que dans le sujet que nous avons fait dessiner, *pl. 157, fig. 2.* Enfin dans l'individu représenté au haut de la *pl. 354,* la rayure du dessus du corps est noire sur un fond brun, & non-seulement les couvertures inférieures de la queue sont noires comme dans le sujet décrit par M. Brisson, mais encore le bas-ventre.

L'individu observé par M. Brisson, venoit du Sénégal, les deux de M. Ed ards venoient des grandes Indes, & la plupart de ceux que j'ai vus, avoient été envoyés du cap de Bonne-espérance. Il est difficile que de tant de différences de plumage remarquées entre ces individus, il n'y en ait pas quelques-unes qui dépendent de la différence du sexe.

La longueur moyenne de ces oiseaux est d'environ quatre pouces & demi; le bec de trois à quatre lignes, le vol de six pouces, & la queue de deux pouces; elle est étagée & composée de douze pennes.





De Seve. del. C. Baron Sculp.

1. LE BENGALI *piqueté*. 2. LE SENEGALI.

*LE SEREVAN (a).

LE brun règne ſur la tête, le dos, les ailes & les pennes de la queue; le deſſous du corps eſt gris-clair, quelquefois fauve-clair, mais toujours nuancé de rougeâtre; le croupion eſt rouge ainſi que le bec; les pieds ſont rougeâtres: quelquefois la baſe du bec eſt bordée de noir, & le croupion ſemé de points blancs ainſi que les couvertures des ailes. Tel étoit le ſerevan envoyé de l'île de France par M. Sonnerat, ſous le nom de *bengali*.

Celui que M. Commerſon appelle *ſerevan* avoit tout le deſſous du corps fauve-clair; ſes pieds étoient jaunâtres; il n'avoit ni le bec ni le croupion rouge, & on ne lui voyoit pas une ſeule moucheture: c'étoit probablement un jeune ou une femelle.

D'autres oiſeaux fort approchans de ceux-là, envoyés par M. Commerſon, ſous le nom de *bengalis du cap*, avoient une teinte rouge plus marquée devant le cou & ſur la poitrine; en général ils ont la queue un peu plus longue à proportion.

Tous ſont à peu-près de la groſſeur des bengalis & des ſénégalis.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 230, fig. 3.*

(a) Je lui ai donné le nom de *ſerevan*, d'après M. Commerſon, pour le diſtinguer du ſuivant.



LE
PETIT MOINEAU DU SÉNÉGAL *.

CET oiſeau a le bec & les pieds rouges, un trait de la même couleur ſur les yeux; la gorge & les côtés du cou d'un blanc-bleuâtre; tout le reſte du deſſus du corps d'un blanc mêlé de couleur de roſe, plus ou moins foncé; le croupion de même; le reſte du deſſous du corps bleu; le deſſus de la tête d'un bleu moins foncé; les ailes & les plumes ſcapulaires brunes; la queue noirâtre.

Ce petit moineau eſt à peu-près de la taille du précédent.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 230, fig. 2.*



LE

* LE MAIA (a).

VOICI encore de petits oiſeaux qui ſont de grands deſtructeurs. Les maias ſe réuniſſent en troupes nombreuſes, pour fondre ſur les champs ſemés de riz ; ils en conſomment beaucoup, & en perdent encore davantage : les pays où l'on cultive cette graine ſont ceux qu'ils fréquentent par préférence, & ils auroient, comme on voit, des titres ſuffiſans pour partager avec le padda le nom d'*oiſeaux de riz*. Mais je leur conſerverai celui de maias, qui eſt leur vrai nom, je veux dire, le nom ſous lequel ils ſont connus dans le pays de leur naiſſance, & dont Fernandez devoit être bien inſtruit. Cet Auteur nous apprend que leur chair eſt bonne à manger & facile à digérer.

Le mâle a la tête, la gorge & tout le deſſous du corps

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 109, fig. 2*. La femelle.

(a) Paſſer supernè caſtaneo-purpureus, infernè nigricans; capite & collo nigricantibus, tæniâ in pectore tranſverſâ caſtaneo-purpureâ; rectricibus supernè caſtaneo-purpureis, infernè fuſcis ad rufum vergentibus (Mas).

Paſſer supernè fulvus, infernè ſordidè albo-flavicans; gutture & maculâ utrimque in pectore caſtaneo-purpureis; rectricibus fulvis. (femina)..... *Maia ex inſulâ Cubâ.* Briſſon, *Ornithologia*, tom. III, pag. 214.

Maja de Fernandez, *Hiſt. animalium novæ Hiſpaniæ*, cap. CCXIX.

Maia d'Euſebe Nieremberg, *Hiſt. Naturæ peregrinæ*, pag. 208. — Jonſton, *Aves*, pag. 119. *Exercitationes*, pag. 116. — Willughby, *Ornithologia*, pag. 297.

noirâtres ; le dessus, d'un marron-pourpré, plus éclatant sur le croupion que par-tout ailleurs : il a aussi sur la poitrine une large ceinture de la même couleur ; le bec gris & les pieds plombés.

La femelle est fauve dessus, d'un blanc-sale dessous : elle a la gorge d'un marron-pourpré, & de chaque côté de la poitrine une tache de la même couleur, répondant à la ceinture du mâle : son bec est blanchâtre & ses pieds sont gris.

Fernandez raconte comme une merveille que le maia a le ventricule derrière le cou ; mais si cet Auteur eût jeté les yeux sur les petits oiseaux auxquels on donne la béquée, il auroit vu que cette merveille est très-ordinaire, & qu'à mesure que le jabot se remplit, il se porte vers l'endroit où il trouve moins de résistance, souvent à côté du cou, & quelquefois derrière ; enfin il se seroit aperçu que le jabot n'est pas le ventricule : la Nature est toujours admirable, mais il faut savoir l'admirer.





LE MAIA.

* LE MAIAN (a).

LA Chine n'eſt pas le ſeul pays où ſe trouve cet oiſeau; celui qu'a gravé M. Edwards venoit de Malacca, & ſuivant toute apparence, il n'eſt point exclu des contrées intermédiaires; mais on peut douter raiſonnablement qu'il exiſte en Amérique, & qu'un ſi petit oiſeau ait franchi les vaſtes mers qui ſéparent ces deux continens: du moins il eſt aſſez différent de celui de tous les oiſeaux d'Amérique auquel il a le plus de rapport, je veux dire du maia, pour qu'on doive lui donner un nom différent. En effet, ſes proportions ne ſont point du tout les mêmes, car, quoiqu'il ſoit un peu plus grand, ſes ailes & ſa queue ſont un peu plus courtes, & ſon bec eſt tout auſſi court; d'ailleurs ſon plumage eſt différent, & a beaucoup moins d'éclat.

Le mayan a tout le deſſus du corps d'un marron-rougeâtre; la poitrine & tout le deſſous du corps d'un noirâtre preſque uniforme, cependant un peu moins foncé ſous la queue; le bec couleur de plomb; une eſpèce de coqueluchon gris-clair qui couvre la tête & tombe juſqu'au bas du cou: les couvertures inférieures

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 109, fig. 1.*

(a) *Paſſer supernè fuſco-caſtaneus, infernè nigricans; capite & collo ſordidè-albis; pectore dilutè fuſco; rectricibus ſaturatè fuſco-caſtaneis.... Maia ſinenſis.* Briſſon, *Ornithologia*, tom. III, pag. 212.

Malacca Gros-béak. *Edwards*, pl. 306.

des ailes ſont de la couleur de ce coqueluchon, & les pieds couleur de chair.

Le maian de M. Briſſon diffère de celui-ci, en ce qu'il a la poitrine d'un brun-clair, quelques-unes des premières pennes des ailes bordées de blanc, le bec & les pieds gris, &c. ces différences ſont trop ſenſibles pour n'être regardées que comme de ſimples variétés de deſcriptions, ſur-tout ſi l'on fait attention à l'exactitude ſcrupuleuſe des Deſcripteurs.



* LE PINSON (a).

CET oiseau a beaucoup de force dans le bec; il sait très-bien s'en servir pour se faire craindre des autres petits oiseaux, comme aussi pour pincer jusqu'au sang les personnes qui le tiennent ou qui veulent le prendre; & c'est

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 54, fig. 1.*

(a) Σπίζα Aristotelis, *Gaza.* Peut-être l'Ὀρεσπίζης, Pinson, *Fringilla, Spiza, Fringilaro, Fringuello.* Belon. Observations, *page 12;* & Nat. des Oiseaux, *pages 371 & 372.*

Pinson, *Guinson;* Sabaudis, *Quinson;* Fortasse, *Frinson;* Germanicè, *Finck, Roth-finck, Wincke;* Helveticè, *Buch-finck (Vinco fagorum);* Anglicè, *Chaffinch, vel Finch;* Illiricè, *Pinkawa, vel Pienkawa;* Polon. *Slowick;* Ital. *Franguello, Frangueglio, Frenguello;* Lat. *Fringilla, Frigilla, Spiza, Vinco,* une espèce de chardonneret selon Albert, Gesner. *De Avibus,* pag. 386 — 388.

Fringilla, Vinco, &c. Gesneri. Aldrovand. *Ornithol.* page 815.

Fringilla, Fringuello, Olina. *Uccelleria,* pag. 31.

Fringilla, Chaffinch, Σπίζα *Aristot.* Willughby, pag. 186.

Fringilla, Chaffinch; Ray, *synopsis,* pag. 88.

Fringilla, quasi Frigilla, Spiza Aristot. Chaffinch quasi palearia. Charleton, *Exercit.* pag 88, n.° 3.

Pinson. Albin, *tome I, n.° 63.*

Fringilla simpliciter, Vinelia avis Alberti. Fringello Olinæ, Chaffinch, de Willughby, pinson d'Albin. *Buch-fincke.* Klein. *Ordo Avium,* pag. 96, §. 45, *Tribus V.*

Fringilla, Σπίζη *Aristot. Vinelia avis Alberti. Fincke, Buch-fincke, Rotte-fincke,* Schwenckfeld. *Aviarium Silesiæ,* pag. 261.

Fringilla Schwenckfeldii, &c. *Polonicè zieba,* Rzaczynski. *Auct. Hist. Nat. Polon.* n.° 33.

pour cela que ſuivant pluſieurs Auteurs *(b)*, il a reçu le nom de *pinſon* : mais comme l'habitude de pincer n'eſt rien moins que propre à cette eſpèce, que même elle lui eſt commune, non-ſeulement avec beaucoup d'autres eſpèces d'oiſeaux, mais avec beaucoup d'animaux de claſſes toutes différentes, quadrupèdes, mille-pèdes, bipèdes, &c. je trouve mieux fondée l'opinion de Friſch *(c)*, qui tire ce mot pinſon de *pincio*, latiniſé du

---

Fringilla, der finck, Buch-finck, Pincio, Bohemicè penkewa, Friſch, tome I, cl. 1, div. 1, pl. 1, art. 1.

Fringilla, Scotis ſnow-fleck, Shoul fall, Rob-Sibbaldus. *Scotia illuſtrata, partis 2.e lib. III, pag. 18.*

Montifringilla, fringilla montana Jonſtonii, pinſon de Belon, *Paſſer ſubtùs ſpadiceus, supernè ſubcæruleus, & ſubvireſcens.* Catal. *Pinça.* Barrere. *Specim*, pag. 55. Cet Auteur ſemble avoir confondu les deux eſpèces.

Fringilla cælebs, artubus nigris, remigibus utrimque albis; tribus primis immaculatis; rectricibus duabus obliquè albis; Suecis *finke, bofinck.* Linnæus. *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 179. *Fauna Suecica*, n.° 199.

Paſſer supernè fuſco-caſtaneus, infernè albo-rufeſcens; uropygio viridi olivaceo (collo inferiore & pectore vinaceis Mas*) maculâ in alis candidâ; rectricibus lateralibus nigris, extimâ tæniâ obliquè albâ inſignitâ, proximè ſequenti interiùs albo obliquè terminatâ, tribus aliis apice albis.... fringilla.* Briſſon. *Ornithol.* tome III, page 148.

Pinſon commun, *fringilla, &c.* Pinçard, Pinchard, Pinchon, Glaumet, Huit, Pichot, Guignot, Riche-prieur, *Salerne.* Oiſeaux, *page 266.*

(b) Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 371.

(c) Tome I, claſſe 1, ſection 1.

mot Allemand *pinck*, qui ſemble avoir été formé d'après le cri de l'oiſeau.

Les pinſons ne s'en vont pas tous en automne, il y en a toujours un aſſez bon nombre qui reſtent l'hiver avec nous; je dis avec nous, car la plupart s'approchent en effet des lieux habités, & viennent juſque dans nos baſſe-cours où ils trouvent une ſubſiſtance plus facile; ce ſont de petits paraſites qui nous recherchent pour vivre à nos dépens, & qui ne nous dédommagent par rien d'agréable: jamais on ne les entend chanter dans cette ſaiſon, à moins qu'il n'y ait de beaux jours; mais ce ne ſont que des momens, & des momens fort rares: le reſte du temps ils ſe cachent dans des haies fourrées, ſur des chênes qui n'ont pas encore perdu leurs feuilles, ſur des arbres toujours verts, quelquefois même dans des trous de rochers où ils meurent lorſque la ſaiſon eſt trop rude; ceux qui paſſent en d'autres climats, ſe réuniſſent aſſez ſouvent en troupes innombrables; mais où vont-ils? M. Friſch croit que c'eſt dans les climats ſeptentrionaux, & il ſe fonde, 1.° ſur ce qu'à leur retour ils ramènent avec eux des pinſons blancs qui ne ſe trouvent guère que dans ces climats; 2.° ſur ce qu'ils ne ramènent point de petits, comme ils feroient s'ils euſſent paſſé le temps de leur abſence dans un pays chaud où ils euſſent pu nicher, & où ils n'auroient pas manqué de le faire: tous ceux qui reviennent, mâles & femelles, ſont adultes; 3.° ſur ce qu'ils ne craignent point le froid, mais ſeulement la neige, qui en couvrant les

campagnes les prive d'une partie de leurs subsistances *(d)*.

Il faut donc pour concilier tout cela, qu'il y ait un pays au Nord où la neige ne couvre point la terre; or on prétend que les déserts de la Tartarie sont ce pays; il y tombe certainement de la neige, mais les vents l'emportent, dit-on, à mesure qu'elle tombe, & laissent de grands espaces découverts.

Une singularité très-remarquable dans la migration des pinsons, c'est ce que dit Gesner de ceux de la Suisse, & M. Linnæus de ceux de la Suède, que ce sont les femelles qui voyagent & que les mâles restent l'hiver dans le pays *(e)*; mais ces habiles Naturalistes n'auroient-ils pas été trompés par ceux qui leur ont attesté ce fait, & ceux-ci par quelque altération périodique dans le plumage des femelles, occasionnée par le froid ou par quelqu'autre cause.

(d) Frisch, *loco citato*. Aldrovande dit, qu'en Italie, lorsqu'il y a beaucoup de neige & que le froid est rigoureux, les pinsons ne peuvent voler, & qu'on les prend à la main, *page 820;* mais cette impuissance de voler peut venir d'inanition, & l'inanition de la quantité des neiges. Olina prétend qu'en ce même pays, les pinsons gagnent la montagne pendant l'été. M. Hebert en a vu dans cette saison sur les plus hautes montagnes du Bugey, où ils étoient aussi communs que dans les plaines, & où certainement ils ne restent point l'hiver.

(e) In Helvetiâ nostrâ per hiemem recedunt, feminæ præsertim, mares enim aliquandò complures simul apparent sine ullâ feminâ. Gesner, *de avibus*, pag. 388. M. Linnæus dit positivement que les pinsons femelles quittent la Suède par troupes au mois de septembre, qu'elles vont en Hollande, & reviennent au printemps rejoindre leurs mâles qui ont passé l'hiver en Suède.

cause. Le changement de couleur me paroît plus dans l'ordre de la Nature, plus conforme à l'analogie *(f)*, que cette séparation à jour nommé des mâles & des femelles, & que la fantaisie de celles-ci de voyager seules & de quitter leur pays natal où elles pourroient trouver à vivre tout aussi-bien que leurs mâles.

Au reste, on sent bien que l'ordre de ces migrations doit varier dans les différens climats : Aldrovande assure que les pinsons font rarement leur ponte aux environs de Bologne, & qu'ils s'en vont presque tous sur la fin de l'hiver pour revenir l'automne suivant. Je vois au contraire par le témoignage de Willughby, qu'ils passent toute l'année en Angleterre, & qu'il est peu d'oiseaux que l'on y voie aussi fréquemment.

Ils sont généralement répandus dans toute l'Europe, depuis la mer Baltique & la Suède *(g)*, où ils sont fort communs & où ils nichent, jusqu'au détroit de Gibraltar, & même jusque sur les côtes d'Afrique *(h)*.

Le pinson est un oiseau très-vif; on le voit toujours

(f) Nous rendrons compte à l'article du tarier ou traquet d'Angleterre, de quelques observations curieuses sur les changemens successifs du plumage de cet oiseau & de quelques autres.

(g) Voyez *Fauna Suecica*, n.° 199.

(h) Étant en station sur les côtes du royaume de Maroc pendant l'été, il nous vint très-fréquemment des pinsons à bord; nous croisions du trente au trente-cinquième degré de latitude; j'ai même ouï assurer qu'on les retrouvoit au cap de Bonne-espérance (note de M. le vicomte de Querhoent).

en mouvement; & cela joint à la gaieté de ſon chant, a donné lieu ſans doute à la façon de parler proverbiale, *gai comme pinſon* Il commence à chanter de fort bonne heure au printemps, & pluſieurs jours avant le roſſignol; il finit vers le ſolſtice d'été: ſon chant a paru aſſez intéreſſant pour qu'on l'analyſât; on y a diſtingué un prélude, un roulement, une finale *(i)*; on a donné des noms particuliers à chaque repriſe, on les a preſque notées, & les plus grands connoiſſeurs de ces petites choſes s'accordent à dire que la dernière repriſe eſt la plus agréable *(k)*. Quelques perſonnes trouvent ſon ramage *trop fort*, *trop mordant;* mais il n'eſt trop fort que parce que nos organes ſont trop foibles, ou plutôt parce que nous l'entendons de trop près & dans des appartemens trop réſonnans, où le ſon direct eſt exagéré, gâté par les ſons réfléchis: la Nature a fait les pinſons pour être les chantres des bois, allons donc dans les bois pour juger leur chant, & ſur-tout pour en jouir.

Si l'on met un jeune pinſon pris au nid, ſous la leçon

(i) Le prélude, ſelon M. Friſch, eſt compoſé de trois notes ou traits ſemblables; le roulement de ſept notes différentes en deſcendant, & la finale de deux notes ou phraſes: il renvoie à l'*art de la chaſſe* de Schroder, *page 138;* & à l'*Helvetia curioſa* d'Emanuel Konig, *page 831*. M. Lottinger a fait auſſi quelques obſervations ſur cette matière: « Dans la colère, dit-il, le cri du pinſon eſt ſimple & » aigu; dans la crainte il eſt plaintif, bref & ſouvent répété; dans » la joie, il eſt vif, aſſez ſuivi, & il finit par une eſpèce de refrain ».

(k) On la nomme en Allemand, *Reiterzu;* en François, *Boute-ſelle*.

d'un ſerin, d'un roſſignol, &c. il ſe rendra propre le chant de ſes maîtres ; on en a vu plus d'un exemple *(l)*; mais on n'a point vu d'oiſeaux de cette eſpèce qui euſſent appris à ſiffler des airs de notre muſique : ils ne ſavent pas s'éloigner de la Nature juſqu'à ce point.

Les pinſons, outre leur ramage ordinaire, ont encore un certain frémiſſement d'amour qu'ils font entendre au printemps, & de plus un autre cri peu agréable qui, dit-on, annonce la pluie *(m)*: on a auſſi remarqué que ces oiſeaux ne chantoient jamais mieux ni plus long-temps, que lorſque par quelque accident ils avoient perdu la vue *(n)*; & cette remarque n'a pas été plutôt faite que l'art de les rendre aveugles a été inventé : ce ſont de petits eſclaves à qui nous crevons les yeux pour qu'ils puiſſent mieux ſervir à nos plaiſirs; mais je me trompe, on ne leur crève point les yeux, on réunit ſeulement la paupière inférieure à la ſupérieure par une eſpèce de cicatrice artificielle, en touchant légèrement & à pluſieurs repriſes les bords de ces deux paupières avec un fil de métal rougi au feu, & prenant garde de bleſſer le globe

(l) Cette facilité de s'approprier des chants étrangers, explique la diverſité de ramage qu'on obſerve dans ces oiſeaux. On diſtingue dans les Pays-bas, cinq à ſix ſortes de pinſons qui ont chacun des phraſes plus ou moins longues. *Voyez* l'Hiſt. Nat. des Oiſeaux de Salerne, *page 268*.

(m) Ce cri a un nom particulier en Allemand, on l'appelle *ſchircken*.

(n) Ils ſont ſujets à cet accident ſur-tout lorſqu'on les tient entre deux fenêtres, à l'expoſition du midi.

de l'œil. Il faut les préparer à cette singulière opération, d'abord en les accoutumant à la cage pendant douze ou quinze jours, & ensuite en les tenant enfermés nuit & jour avec leur cage, dans un cofre, afin de les accoutumer à prendre leur nourriture dans l'obscurité *(o)*. Ces pinsons aveugles sont des chanteurs infatigables *(p)*, & l'on s'en sert par préférence *(q)*, comme d'appeaux ou d'*appelans*, pour attirer dans les piéges les pinsons sauvages; on prend ceux-ci aux gluaux *(r)* & avec différentes sortes de filets, entr'autres celui d'alouettes; mais il faut que les mailles soient plus petites, & proportionnées à la grosseur de l'oiseau.

Le temps de cette chasse *(s)* est celui où les pinsons

(o) Gesner prétend qu'en tenant des pinsons ainsi renfermés, pendant tout l'été, & ne les tirant de prison qu'au commencement de l'automne, ils chantent pendant cette dernière saison, ce qu'ils n'eussent point fait sans cela : l'obscurité les rendoit muets, le retour de la lumière est le printemps pour eux. *De Avibus,* pag. 388.

(p) On les appelle en Flandre, *Rabadiaux*.

(q) Avec d'autant plus de raison que ceux qui ne sont point aveugles sont des chantres fort capricieux, & qui se taisent pour peu qu'il fasse de vent ou qu'ils éprouvent d'incommodité, & même d'inquiétude.

(r) Le pinson est un oiseau de pipée; il vient en faisant un cri, auquel les autres pinsons ne manquent pas de répondre, & aussitôt ils se mettent tous en marche. *(Note de M. le Docteur Lottinger).*

(s) On établit le filet dans un bosquet de charmille d'environ soixante pieds de long sur trente-cinq de large, à portée des vignes & des chenevières; le filet est à un bout, la loge où se met

volent en troupes nombreuſes, ſoit en automne à leur départ, ſoit au printemps à leur retour: il faut, autant que l'on peut, choiſir un temps calme, parce qu'alors ils volent plus bas & qu'ils entendent mieux l'appeau. Ils ne ſe façonnent point aiſément à la captivité; les premiers jours ils ne mangent point ou preſque point, ils frappent continuellement de leur bec les bâtons de la cage, & fort ſouvent ils ſe laiſſent mourir *(t)*.

Ces oiſeaux font un nid bien rond & ſolidement tiſſu, il ſemble qu'ils n'aient pas moins d'adreſſe que de force dans le bec; ils poſent ce nid ſur les arbres ou les arbuſtes les plus touffus; ils le font quelquefois juſque dans nos jardins, ſur les arbres fruitiers, mais ils le cachent avec tant de ſoin que ſouvent on a de la peine à l'apercevoir, quoiqu'on en ſoit fort près: ils le conſtruiſent de

---

l'homme qui tient la corde du filet à l'autre bout; deux appeaux dans l'eſpace qui eſt entre les deux napes; pluſieurs autres pinſons en cage répandus dans le boſquet: cela s'appelle une *pinſonnière.* Il faut beaucoup d'attention à cacher l'appareil; car le pinſon qui trouve aiſément à vivre, n'eſt point facile à attirer dans le piége: quelques-uns diſent qu'il eſt défiant & ruſé, qu'il échappe à l'oiſeau de proie en ſe tenant la tête en bas, que l'oiſeau le méconnoît dans cette ſituation, & que s'il fond ſur lui, ſouvent il ne lui prend que quelques plumes de la queue. M. Guys, m'aſſure que la femelle eſt encore plus ruſée que le mâle: ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que mâle & femelle ſe laiſſent approcher de fort près.

(t) Ceux que l'on prend aux gluaux meurent ſouvent à l'inſtant où on les prend, ſoit par le regret de la liberté, ſoit qu'ils aient été bleſſés par la chouette, ſoit qu'ils en aient eu peur.

mouſſe blanche & de petites racines en dehors, de laine, de crins, de fils d'araignées, & de plumes en dedans. La femelle pond cinq ou ſix œufs gris-rougeâtres ſemés de taches noirâtres plus fréquentes au gros bout: le mâle ne la quitte point tandis qu'elle couve, ſur-tout la nuit; il ſe tient toujours fort près du nid, & le jour s'il s'éloigne un peu, c'eſt pour aller à la proviſion. Il ſe pourroit que la jalouſie fût pour quelque choſe dans cette grande aſſiduité; car ces oiſeaux ſont d'un naturel très-jaloux; s'il ſe trouve deux mâles dans un même verger au printemps, ils ſe battent avec acharnement juſqu'à ce que le plus foible cède la place ou ſuccombe: c'eſt bien pis s'ils ſe trouvent dans une même volière où il n'y ait qu'une femelle *(x)*.

Les père & mère nourriſſent leurs petits de chenilles & d'inſectes, ils en mangent eux-mêmes *(y)*; mais ils vivent plus communément de petites graines, de celles d'épine blanche, de pavot, de bardanne, de roſier, ſur-tout de faine, de navette & de chenevis: ils ſe nourriſſent auſſi de blé, & même d'avoine dont ils ſavent fort bien caſſer les grains pour en tirer la ſubſtance farineuſe;

(x) On conſeille même de ne pas mettre plus de deux paires dans la même chambre, de peur que les mâles ne ſe pourſuivent & qu'ils ne cauſent du déſordre dans la volière.

(y) Aldrovande ſavoit cela, & il ajoute que les Oiſeleurs donnoient aux pinſons qui leur ſervoient d'appeaux, une ſauterelle ou quelqu'autre inſecte pour les mettre en train de chanter; ce qui ſuppoſeroit dans ces oiſeaux un appétit de préférence pour les inſectes.

quoiqu'ils ſoient d'un naturel un peu rétif on vient à bout de les former au petit exercice de la galère, comme les chardonnerets: ils apprennent à ſe ſervir de leur bec & de leurs pieds, pour faire monter le ſeau dont ils ont beſoin.

Le pinſon eſt plus ſouvent poſé que perché; il ne marche point en ſautillant, mais il coule légèrement ſur la terre, & va ſans ceſſe ramaſſant quelque choſe; ſon vol eſt inégal; mais lorſqu'on attaque ſon nid, il plane au-deſſus en criant.

Cet oiſeau eſt un peu plus petit que notre moineau, il eſt trop connu pour le décrire en détail: on ſait qu'il a les côtés de la tête, le devant du cou, la poitrine & les flancs d'une belle couleur vineuſe; le deſſus de la tête & du corps marron; le croupion olivâtre, & une tache blanche ſur l'aile. La femelle a le bec plus effilé & les couleurs moins vives; mais ſoit dans la femelle, ſoit dans le mâle, le plumage eſt fort ſujet à varier: j'ai vu une femelle vivante, priſe ſur ſes œufs le 7 mai, qui différoit de celle que M. Briſſon a décrite; elle avoit le deſſus de la tête & du dos d'un brun olivâtre, une eſpèce de collier gris qui environnoit le cou par-derrière, le ventre & les couvertures inférieures de la queue, blancs, &c. parmi les mâles il y en a qui ont le deſſus de la tête & du cou cendrés, & d'autres d'un brun-marron; quelques-uns ont les pennes de la queue les plus voiſines des deux intermédiaires, bordées de blanc, & d'autres les ont entièrement noires: eſt-ce l'âge qui produit ces petites différences?

Un jeune pinſon pris ſous la mère, dont les pennes de la queue étoient déjà longues de ſix lignes, avoit le deſſous du corps comme la mère; le deſſus d'un brun-cendré; le croupion olivâtre; ſes ailes avoient déjà les deux raies blanches; mais les bords du bec ſupérieur n'étoient point encore échancrés près de la pointe, comme ils le ſont dans les mâles adultes; ce qui me feroit croire que cette échancrure qui ſe trouve dans beaucoup d'eſpèces, ne dépend pas immédiatement de la première organiſation; mais que c'eſt un effet ſecondaire & mécanique, produit par la preſſion continuelle de l'extrémité du bec inférieur, qui eſt un peu plus court, contre les bords du bec ſupérieur.

Tous les pinſons ont la queue fourchue & compoſée de douze pennes; le fond de leurs plumes eſt cendré-obſcur, & leur chair n'eſt pas bonne à manger. La durée de leur vie eſt de ſept ou huit ans.

Longueur totale, ſix pouces un tiers; bec, ſix lignes; vol, près de dix pouces; queue, deux pouces deux tiers; elle dépaſſe les ailes d'environ ſeize lignes.

VARIÉTÉS DU PINSON.

INDÉPENDAMMENT des variations fréquentes de plumage que l'on peut remarquer dans les pinſons d'un même pays, on a obſervé parmi les pinſons de différens climats des variétés plus conſtantes, & que les Auteurs ont jugées dignes d'être décrites. Les trois premières ont

été



LE PINSON.

été obſervées en Suede, & les deux autres en Silésie.

I. Le Pinson à ailes & queue noires (z). Il a en effet les ailes entièrement noires; mais la penne extérieure de la queue & la ſuivante ſont bordées de blanc en dehors, depuis le milieu de leur longueur. cet oiſeau ſe tient ſur les arbres, dit M. Linnæus.

II. Le Pinson brun (a). Il eſt remarquable par ſa couleur brune & par ſon bec jaunâtre; mais cette couleur brune n'eſt point uniforme, elle eſt moins foncée ſur la partie antérieure, & participe du cendré & du noirâtre ſur la partie poſtérieure: cette variété a les ailes noires comme la précédente, les pieds de même couleur & la queue fourchue. Les Suédois lui donnent le nom de *riska*, dit M. Linnæus.

III. Le Pinson brun huppé. (b). Sa huppe eſt couleur

(z) *Fringilla artubus, remigibus, rectricibuſque nigris, duabus utrimque extimis a medio extrorsùm albis.* Linnæus. *Fauna Suecica*, n.° 200.

Fringilla Sylvatica artubus, &c. Linnæus. *Syſt. Nat.* ed. X. G. 98, Sp. 6, pag. 180.

Fringilla alis & caudâ nigris. Briſſon, *tome III, page 153.*

(a) *Fringilla fuſca, roſtro flavicante.* Linnæus. *Faun. Suec.* n.° 204.

Fringilla flaviroſtris fuſca, &c. Linn. *Syſt. Nat.* ed. X. G. 98, Sp. 21, pag. 182.

Fringilla fuſca. Briſſon, *tome III, page 154.*

(b) *Fringilla fuſca, criſtâ flammeâ.* Linnæus, *Faun. Suec.* n.° 201.

Fringilla flammea fuſca, &c. Linn. *Syſt. Nat.* ed. X. G. 98, Sp. 20, pag. 182.

de feu, & c'eſt le trait caractériſtique qui le diſtingue de la variété précédente. M. Linnæus diſoit en 1746 qu'il ſe trouvoit en Nortlande, c'eſt-à-dire, dans la partie ſeptentrionale de la Suede; mais douze ans après il a cru le reconnoître dans la linotte noire de Klein, & il a dit en général qu'il ſe trouvoit en Europe.

IV. Le Pinson blanc *(c)*. Il eſt fort rare, ſelon Schwenckfeld, & ne diffère que par la couleur de notre pinſon ordinaire. Geſner atteſte qu'on avoit vu un pinſon dont le plumage étoit entièrement blanc.

V. Le Pinson à collier *(d)*. Il a le ſommet de la tête blanc & un collier de la même couleur : cet oiſeau a été pris dans les bois, aux environs de Kotzna.

Luteola nigra, Schwarzer Zeilig. Schwenckfeld. *Av. Silеſ.* pag. 297.

Linaria ſeu Luteola nigra Schwenckfeldi, Schwarzer Henfling, Klein, *Ordo Avium*, pag. 93, n.° V.

(c) Fringilla candida, Weiſſe fincke, Weiſſe buch fincke. Schwenckfeld. *Av. Sileſ.* pag. 262.

Geſner, *de avibus*, pag. 387.

Briſſon, *tome III, page 154.*

(d) Fringilla torquata, Ringel-finck. Schwenckfeld. *Av. Sil.* pag. 262.

Briſſon, *tome III, page 155.*



* LE PINSON D'ARDENNE (a).

IL pourroit ſe faire que ce Pinſon qui paſſe généralement pour le pinſon de montagne ou l'*oreſpiza* d'Ariſtote, ne fût que ſon *ſpiza* ou ſon pinſon proprement dit ; & que notre pinſon ordinaire, qui paſſe généralement pour ſon

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 54, fig. 2.*

(a) Le montain, pinſon montain, pinſon d'Ardaine, *monti fringilla, oreſpizes, oreſpizis ;* en quelques endroits, paiſſe ou moineau de bois, mais par erreur ; peut être le ſpiza d'Ariſtote ; *Fringillaro.* Belon, Nat. des oiſeaux, *p. 372 ;* & Obſervations, *fol. 13.*

Fringilla montana, monti fringilla, oreſpizes ; montans, pinſon d'Ardaine ; Angl. *Bramling ;* Germ. *ein rowert, Schnee-finck, Winter-finck,* Helveticè, *Wald-finck, Thann-finck* (Fringilla abietum). Geſner, *de Avibus*, pag. 388.

Monti-fringilla, Fringilla hyberna, Nivalis ; Frenguello montanino (nom que l'on a appliqué mal-à-propos au gros bec & au rouge-gorge) ; pinſon montain, pinſon d'Ardaine, &c. *Aldrovande.* Ornitholog. *tome II, page 821.*

Fringilla montana ſeu monti-fringilla, Ὀρεσπίζν, Ariſtote. Angl. *The bramble or brambling.* Willughby, *pag. 187.*

Fringilla montana, &c. Willughby, mountain-finch. Ray, *pag. 88.*

Monti-fringilla, &c. Brier-finch (parce qu'il ſe plaît ſur les buiſſons). Charleton, *Aves, pag. 88, n.° IV.*

Fringilla hyberna aurea, &c. Ὀρεσπίζα, *dannen finck, &c.* la femelle χρυσόμιτρις, *Auri-vittis peuceri, Queck, Quecker, Gold-fincke, Quetſch-fincke, Laub-fincke.* Schwenckfeld, *av. Sileſ.* pag. 262.

Fringilla montana hyberna, &c. Fringillago Gaza (c'eſt le nom de la

spiza, fût son véritable *oreſpiza* ou pinson de montagne : voici mes raisons.

Les Anciens ne faisoient point de descriptions complètes; mais ils disoient un mot, soit des qualités extérieures, soit des habitudes; & ce mot indiquoit ordinairement ce qu'il y avoit de plus remarquable dans l'animal. L'*oreſpiza*,

---

grosse mésange qui a le cri du montain), *Wald-finck*, *Schnee-finck*. Rzakzynski, *Auct. Hist. Nat. Polon.* pag. 379.

Monti-fringilla, alarum basi subtùs flavissimâ. Carduelis Angermanica Rudbeck; Suecis, *Norrquint*. Linnæus. *Faun. Suecica*, n.° 198. *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 3, pag. 179.

Fringilla montana, *Berg-finck*, *Quacker* (d'après son cri *quec quec*), *Gegler*, *Zehrling*; en Autriche, *Nicawitz*. Frisch, *tom. I, cl. 1, div. 1, n.° 3*.

Fringilla hyberna, *montana*, *&c. the Bramlay*, *&c.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 96.

Passer supernè niger, marginibus pennarum rufescentibus, infernè albus; uropygio candido; collo inferiore & pectore dilutè rufis; rectricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus albo-flavicantibus, extimâ exteriùs primâ medietate albâ, Mas.

Passer supernè fuscus, marginibus pennarum griseo-rufescentibus, infernè albus; uropygio candido; collo inferiore & pectore griseo-rufescentibus; rectricibus lateralibus fuscis, oris exterioribus albo flavicantibus, extimâ exteriùs primâ medietate albâ, femina. . . . . *Monti-fringilla*. Brisson, *tome III, page 155*.

Tioquet, en quelques cantons de la Bourgogne, d'après son cri. *The Brambling. Monti-fringilla.* British Zoology, *page 108*.

Pinson de montagne, *Fringilla montana*, *Hyberna*, *&c.* en Savoie, *Quinçon de montagne*; en Sologne, *Ardenet*, *Pinson des Ardennes*; à Orleans, *Pichot mondain* ou *Pichot de mer*; *Ébourgconneau* ou *Pinson*

dit Aristote *(b)*, est semblable au *spiza*, il est un peu moins gros, il a le cou bleu, enfin il se tient dans les montagnes : or toutes ces propriétés appartiennent à notre pinson ordinaire, & quelques-unes d'elles lui appartiennent exclusivement :

1.° Il a beaucoup de ressemblance avec le pinson d'Ardenne par la supposition même, & pour s'en convaincre, il ne faut que les comparer l'un à l'autre ; d'ailleurs il n'est pas un seul Méthodiste qui n'ait rapporté ces deux espèces au même genre :

2.° Notre pinson ordinaire est un peu plus petit que le pinson d'Ardenne, suivant le témoignage des Naturalistes, & suivant ce que j'ai observé moi-même :

3.° Notre pinson ordinaire a le dessus de la tête & du cou d'un cendré-bleuâtre *(c)*, au lieu que dans le pinson d'Ardenne, ces mêmes parties sont variées de noir-lustré & de gris-jaunâtre :

4.° Nous avons remarqué ci-dessus, d'après Olina, qu'en Italie notre pinson ordinaire se retire l'été dans les montagnes pour y nicher ; & comme le climat de la Grèce est fort peu différent de celui de l'Italie, on peut

---

d'Artois, selon Fortin dans ses ruses innocentes. *Salerne*. Hist. Nat. des oiseaux, *page 269*.

Nota. Quoique les pinsons d'Ardenne & autres aient les bords du bec échancrés près de la pointe, M. Brisson les a admis dans le genre du moineau, dont l'un des caractères est d'avoir les deux mandibules droites & entières.

(b) Hist. Animalium, lib. VIII, cap. III.

(c) Caput in mare cærulescit, dit Willughby.

ſuppoſer par analogie, à défaut d'obſervation, qu'en Grece notre pinſon ordinaire niche auſſi ſur les montagnes *(d)*.

5.° Enfin, le *ſpiza* d'Ariſtote ſemble chercher, ſuivant ce Philoſophe, les pays chauds pendant l'été, & les pays froids pendant l'hiver *(e)*. Or cela convient beaucoup mieux aux pinſons d'Ardenne qu'aux pinſons ordinaires, puiſqu'une grande partie de ceux-ci ne voyagent point, & que ceux-là non-ſeulement ſont voyageurs; mais qu'ils ont coutume d'arriver au fort de l'hiver *(f)*, dans les différens pays qu'ils parcourent: c'eſt ce que nous ſavons par expérience, & ce qui d'ailleurs eſt atteſté par les noms de pinſon d'hiver, pinſon de neige, que l'on a donnés en divers pays au pinſon d'Ardenne.

De tout cela, il réſulte, ce me ſemble, que très-

(d) Friſch prétend que les pinſons d'Ardenne viennent des montagnes en automne, & que lorſqu'ils s'en retournent, ils prennent le chemin des montagnes du nord. M. le Marquis de Piolenc, qui m'a donné pluſieurs notes ſur ces oiſeaux, m'aſſure qu'ils partent dans le mois d'octobre des montagnes de Savoie & de Dauphiné, & qu'ils y reviennent au mois de février; ces époques s'accordent très-bien avec celles où nous les voyons paſſer & repaſſer en Bourgogne: il peut ſe faire que les deux eſpèces aiment les montagnes & ſe reſſemblent en ce point.

(e) *Hiſtoria Animalium*, lib. IX, cap. VII.

(f) Aldrovande aſſure poſitivement, que cela eſt ainſi aux environs de Bologne: M. Lottinger me mande que dès la fin d'août il en paroît quelques-uns en Lorraine; mais que l'on n'en voit de groſſes troupes que ſur la fin d'octobre, & même plus tard.

probablement ce dernier est le *spiza* d'Aristote, & notre pinson ordinaire son *orospiza*.

Les pinsons d'Ardenne ne nichent point dans nos pays ; ils y passent d'années à autres en très-grandes troupes : le temps de leur passage est l'automne & l'hiver ; souvent ils s'en retournent au bout de huit ou dix jours ; quelquefois ils restent jusqu'au printemps : pendant leur séjour ils vont avec les pinsons ordinaires, & se retirent comme eux dans les feuillages. Il en parut des volées très-nombreuses en Bourgogne, dans l'hiver de 1774, & des volées encore plus nombreuses dans le pays de Wirtemberg, sur la fin de décembre 1775 ; ceux-ci alloient se gîter tous les soirs dans un vallon sur les bords du Rhin *(g)*, & dès l'aube du jour ils prenoient leur vol : la terre étoit toute couverte de leur fiente. La même chose avoit été observée dans les années 1735 & 1757 *(h)* ; on ne vit peut-être jamais un aussi grand nombre de ces

---

(g) M. Lottinger dit, peut-être un peu trop généralement, que le jour ils se répandent dans les forêts de la plaine, & que la nuit ils se retirent sur la montagne : cette marche n'est point apparemment invariable, & l'on peut croire qu'elle dépend du local & des circonstances.

On en a vu cette année dans nos environs, une volée de plus de trois cents qui a passé trois ou quatre jours dans le même endroit, & cet endroit est montagneux. Ils se sont toujours posés sur le même noyer, & lorsqu'on les tiroit ils partoient tous à la fois, & dirigeoient constamment leur route vers le nord ou le nord-est *(note de M. le Marquis de Piolenc)*.

(h) Voyez la *Gazette d'agriculture*, année 1776, n.° 9, page 66.

oiſeaux en Lorraine, que dans l'hiver de 1765; chaque nuit on en tuoit plus de ſix cents douzaines, dit M. Lottinger, dans des forêts de ſapins qui ſont à quatre ou cinq lieues de Sarbourg; on ne prenoit pas la peine de les tirer, on les aſſommoit à coup de gaules; & quoique ce maſſacre eût duré tout l'hiver, on ne s'apercevoit preſque pas à la fin que la troupe eût été entamée. M. Willughby nous apprend qu'on en voit beaucoup aux environs de Veniſe *(i)*, ſans doute au temps du paſſage; mais nulle part ils ne reviennent auſſi régulièrement que dans les forêts de Weiſſembourg où abonde le hêtre, & par conſéquent la faine dont ils ſont très-friands: ils en mangent le jour & la nuit; ils vivent auſſi de toutes ſortes de petites graines. Je me perſuade que ces oiſeaux reſtent dans leur pays natal tant qu'ils y trouvent la nourriture qui leur convient, & que c'eſt la diſette qui les oblige à voyager; du moins il eſt certain que l'abondance des graines qu'ils aiment de préférence, ne ſuffit pas toujours pour les attirer dans un pays, même dans un pays qu'ils connoiſſent; car en 1774, quoiqu'il y eût abondance de faine en Lorraine, ces pinſons n'y parurent pas & prirent une autre route: l'année ſuivante au contraire, on en vit quelques troupes quoique la faine eût manqué *(k)*. Lorſqu'ils arrivent chez nous ils ne ſont point du tout ſauvages, & ſe laiſſent approcher de fort près: ils volent ſerrés, ſe

---

(i) *Page 18[illegible].*

(k) Je tiens ces faits de M. Lottinger.

poſent

posent & partent de même, cela est au point que l'on en peut tuer douze ou quinze d'un seul coup de fusil.

En pâturant dans un champ ils font à peu-près la même manœuvre que les pigeons; de temps en temps on en voit quelques-uns se porter en avant, lesquels sont bientôt suivis de toute la bande.

Ce sont, comme l'on voit, des oiseaux connus & répandus dans toutes les parties de l'Europe, du moins par leurs voyages; mais ils ne se bornent point à l'Europe. M. Edwards en a vu qui venoient de la baie d'Hudson, sous le nom d'*oiseaux de neige;* & les gens qui fréquentent cette contrée, lui ont assuré qu'ils étoient des premiers à y reparoître chaque année au retour du printemps, avant même que les neiges fussent fondues *(l)*.

La chair des pinsons d'Ardenne, quoiqu'un peu amère, est fort bonne à manger, & certainement meilleure que celle du pinson ordinaire; leur plumage est aussi plus varié, plus agréable, plus velouté; mais il s'en faut beaucoup qu'ils chantent aussi-bien: on a comparé leur voix à celle de la chouette *(m)* & à celle du chat *(n);* ils ont deux cris, l'un est une espèce de piolement; l'autre qu'ils font entendre étant posés à terre, approche de celui du traquet; mais il n'est ni aussi fort ni aussi prononcé. Quoique nés avec si peu de talens naturels,

---

(l) *Nat. History of uncommon birds,* part. II, pag. 117.

(m) Belon. *Nature des oiseaux*, page 371.

(n) Olina, *page 32.*

ces oiſeaux ſont néanmoins ſuſceptibles de talens acquis; lorſqu'on les tient à portée d'un autre oiſeau dont le ramage eſt plus agréable, le leur s'adoucit, ſe perfectionne, & devient ſemblable à celui qu'ils ont entendu *(o)*. Au reſte, pour avoir une idée juſte de leur voix il faudroit les avoir ouis au temps de la ponte; car c'eſt alors, c'eſt en chantant l'hymne de l'amour, que les oiſeaux font entendre leur véritable ramage.

Un Chaſſeur qui avoit voyagé, m'a aſſuré que ces oiſeaux nichoient dans le Luxembourg; qu'ils poſoient leurs nids ſur les ſapins les plus branchus, aſſez haut; qu'ils commençoient à y travailler ſur la fin d'avril; qu'ils y employoient la longue mouſſe des ſapins au dehors, du crin, de la laine & des plumes au dedans; que la femelle pondoit quatre ou cinq œufs jaunâtres & tachetés, & que les petits commençoient à voltiger de branche en branche dès la fin de mai.

Le pinſon d'Ardenne eſt, ſuivant Belon, un oiſeau courageux & qui ſe défend avec ſon bec juſqu'au dernier ſoupir; tous conviennent qu'il eſt d'un naturel plus doux que notre pinſon ordinaire, & qu'il donne plus facilement dans les piéges; on en tue beaucoup à certaines chaſſes que l'on pratique dans le pays de Weiſſembourg, & qui méritent d'être connues: on ſe raſſemble pour cela dans la petite ville de Bergzabern; & le jour étant pris on envoie la veille des obſervateurs à la découverte, pour

(o) Olina, *pag. 32*.

remarquer les arbres ſur leſquels ils ont coutume de ſe poſer le ſoir; c'eſt communément ſur de petits piceas & ſur d'autres arbres toujours verts: ces obſervateurs de retour ſervent de guides à la troupe, elle part le ſoir avec des flambeaux & des ſarbacanes; les flambeaux ſervent à éblouir les oiſeaux & à éclairer les Chaſſeurs; les ſarbacanes ſervent à ceux-ci pour tuer les pinſons avec de petites boules de terre sèche: on les tire de très-près, afin de ne les point manquer; car s'il y en avoit un ſeul qui ne fût que bleſſé, ſes cris donneroient infailliblement l'alarme aux autres, & bientôt ils s'envoleroient tous à la fois.

La nourriture principale de ceux que l'on veut avoir en cage, c'eſt le panis, le chenevis, la faine, &c. Olina dit qu'ils vivent quatre ou cinq ans.

Leur plumage eſt ſujet à varier dans les différens individus: quelques mâles ont la gorge noire, & d'autres ont la tête abſolument blanche & les couleurs plus foibles *(p)*. Friſch remarque que les jeunes mâles lorſqu'ils arrivent, ne ſont pas ſi noirs & n'ont pas les couvertures inférieures des ailes d'un jaune ſi vif que lorſqu'ils s'en retournent; il peut ſe faire que l'âge plus avancé amène encore d'autres différences dans les deux ſexes, & de-là toutes celles que l'on remarque dans les deſcriptions.

Le pinſon que j'ai obſervé peſoit une once; il avoit le front noir; le deſſus de la tête & du cou & le haut du

(p) Voyez Aldrovande, *page 821.* M. Briſſon en a fait une variété marquée A, qu'il nomme *Monti-fringilla leucocephalos*, tome III, page 159.

dos, varié de gris-jaunâtre & de noir-lustre; la gorge, le devant du cou, la poitrine & le croupion d'un roux-clair; les petites couvertures de la base de l'aile d'un jaune-orangé, les autres formoient deux raies transversales d'un blanc-jaunâtre, séparées par une bande noire plus large; toutes les pennes de l'aile, excepté les trois premières, avoient sur leur bord extérieur, à l'endroit où finissoient les grandes couvertures, une tache blanche d'environ cinq lignes de long; la suite de ces taches formoit une troisième raie blanche, qui étoit parallele aux deux autres dans l'aile étendue; mais qui dans l'aile repliée, ne paroissoit que sous la forme d'une tache oblongue presque parallele à la côte des pennes; enfin, ces mêmes pennes étoient d'un très-beau noir, bordées de blanc: les petites couvertures inférieures des ailes les plus proches du corps se faisoient remarquer par leur belle couleur jaune. Les pennes de la queue étoient noires bordées de blanc ou de blanchâtre; la queue fourchue; les flancs mouchetés de noirs; les pieds d'un brun-olivâtre; les ongles peu arqués, le postérieur le plus fort de tous; les bords du bec supérieur échancrés près de la pointe; les bords du bec inférieur rentrans & reçus dans le supérieur; & la langue divisée par le bout en plusieurs filets très-déliés.

Le tube intestinal avoit quatorze pouces de longueur; le gésier étoit musculeux, doublé d'une membrane cartilagineuse sans adhérence, précédé d'une dilatation de l'œsophage, & encore d'un jabot qui avoit cinq à six

lignes de diamètre, le tout rempli de petites graines ſans un ſeul petit caillou : je n'ai vu ni cœcum ni véſicule du fiel.

La femelle n'a point la tache orangée de la baſe de l'aile, ni la belle couleur jaune de ſes couvertures inférieures ; ſa gorge eſt d'un roux plus clair, & elle a quelque choſe de cendré ſur le ſommet de la tête & derrière le cou.

Longueur totale, ſix pouces un quart ; bec, ſix lignes & demie ; vol, près de dix pouces ; queue, deux pouces un tiers, elle dépaſſe les ailes d'environ quinze lignes.



LE GRAND-MONTAIN (a).

CE Pinſon eſt le plus grand de ceux qui habitent l'Europe; Klein dit qu'il égale l'alouette en groſſeur. Il ſe trouve dans la Lapponie aux environs de Torneo: il a la tête noirâtre, variée de blanc-rouſſâtre, ornée de chaque côté d'une raie blanche, qui part de l'œil & deſcend le long du cou; le cou, la gorge & la poitrine d'un roux-clair; le ventre & tout ce qui ſuit, blanc; le deſſus du

---

(a) Le grand Pinſon de montagne, *the greater brambling*. Albin, *Oiſeaux*, tome III, n.° 63.

Fringilla capite nigricante maculato, maculâ albâ pone oculos. Carduelis Laponica Rudbeck. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 196; *&* *Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 5, pag. 180.

Emberiza capite nigro, luteis maculis vario. . . . the greater brambling. Germ. *Schwartz - kopff-ger - gelb - gold - ammer.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 92, n.° X.

Paſſer supernè ruſeſcens, maculis fuſcis varius, infernè albus; capite nigricante, albo-ruſeſcente maculato; collo inferiore & pectore dilutè ruſis; tæniâ tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus flavicantibus . . . . fringilla montana. Briſſon, *tom. III, pag. 160.*

Il me ſemble que M. Briſſon n'a pas été fondé à rapporter à cette eſpèce le troiſième pinſon de montagne d'Aldrovande, *pages 821 & 823*, puiſqu'Aldrovande dit poſitivement, qu'il reſſemble parfaitement au pinſon d'Ardenne ſi ce n'eſt qu'il n'a point de noir à la gorge, & que la ſeconde bande tranſverſale jaune de l'aile, eſt beaucoup plus marquée.

Il eſt probable que le grand-montain eſt l'oiſeau que les habitans des montagnes du Dauphiné appellent *rouſſolan*.

corps rouſſâtre varié de brun ; les ailes noires bordées de jaune-pâle & verdâtre, & traverſées par une raie blanche ; la queue fourchue, composée de douze pennes preſque noires, bordées de jaunâtre ; le bec couleur de corne, plus foncée vers la pointe ; les pieds noirs.

Longueur totale, ſix pouces & demi ; bec, ſept lignes, comme le pied & le doigt du milieu ; vol, onze pouces & demi ; queue, deux pouces & demi, elle dépaſſe les ailes de dix lignes.



LE
PINSON DE NEIGE ou *LA NIVEROLLE* (a).

CETTE dénomination eſt fondée apparemment ſur la couleur blanche de la gorge, de la poitrine & de toute la partie inférieure de l'oiſeau, comme auſſi ſur ce qu'il habite les pays froids, & qu'il ne paroît guère dans les pays tempérés qu'en hiver, & lorſque la terre eſt couverte de neige : il a les ailes & la queue noires & blanches; la tête & le deſſus du cou cendré, en quoi il ſe rapproche de notre pinſon; le deſſus du corps gris-brun varié d'une couleur plus claire; les couvertures ſupérieures de la queue tout-à-fait noires, ainſi que le bec & les pieds.

Longueur totale, ſept pouces; bec, ſept lignes; pieds, neuf lignes & demie; vol, douze pouces; queue, deux pouces ſept lignes, elle dépaſſe les ailes de huit à neuf lignes.

(a) *Paſſer supernè griſeo fuſcus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè niveus; capite & collo ſuperiore cinereis; tectricibus alarum & remigibus minoribus candidis; rectricibus lateralibus albis, apice nigris* . . . *Fringilla nivalis*; le pinſon de neige ou la niverolle. Briſſon, *tome III, page 162, pl. XV, fig. 1.*

C'eſt le *nivereau* des montagnards du Dauphiné.



LE

LE BRUNOR (a).

Ce nom renferme une description en raccourci ; car l'oiseau à qui on l'a donné & qui est le plus petit de tous les pinsons connus, a la gorge, la poitrine & tout le dessous du corps d'un orangé-rougeâtre ; il a de plus la tête & tout le dessus du corps d'un brun-foncé ; mais les plumes & même les pennes sont bordées d'une nuance plus claire, ce qui produit une couleur mêlée ; enfin il a le bec blanc & les pieds bruns.

M. Edwards à qui nous devons la connoissance de cet oiseau, n'a pu découvrir de quel pays il venoit : M. Linnæus dit qu'il se trouve aux Indes.

Longueur totale, trois pouces & un quart ; bec, trois lignes & demie ; pieds, quatre lignes & demie ; queue, un pouce, elle dépasse les ailes de six lignes.

(a) Petite pivoine brune, *Rubicilla fusca minima : The little brown bull-finch.* Edwards, *pl. 83*. la figure supérieure.

Fringilla fusca Americana. Klein, *Ordo avium*, pag. 98, n.° XVI : il confond la petite pivoine brune d'Edwards, *pl. 83*, avec la grande pivoine, *pl. 82*, dont M. Brisson a fait son trentième tangara.

Loxia fusca subtùs rubra, loxia bicolor. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 96, Sp. 32.

Passer supernè saturatè fuscus, infernè aurantio-rufescens, remigibus rectricibusque saturatè fuscis, oris remigum dilutioribus. . . Fringilla rubra minor, le petit pinson rouge. *Brisson,* tome III, page 164.



LE BRUNET (a).

LA couleur dominante de cet oiſeau eſt le brun, mais elle eſt moins foncée ſous le corps. Cateſby nous dit que ſon pinſon brun, qui eſt notre brunet, ſe trouve en Virginie; qu'il va avec les choucas & les oiſeaux dont nous avons parlé, ſous le nom de commandeurs *(b)*, & que d'autres appellent *étourneaux à ailes rouges*: il ajoute qu'il ſe plait dans les parcs où l'on renferme les beſtiaux, & que l'on n'en voit point en été.

Longueur totale, ſix pouces trois quarts; bec, ſept lignes; queue, deux pouces & demi, dépaſſe les ailes d'environ quinze lignes; pieds, onze lignes; doigt du milieu, *idem.*

(a) Moineau brun, *Cowpen bird.* Cateſby, *tome I, pl. 34.*

Paſſer in toto corpore fuſcus, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs; remigibus rectricibuſque fuſcis, roſtro nigricante... Fringilla Virginiana, le pinſon de Virginie. *Briſſon,* tome III, page 165.

(b) Tome III, page 214.



LE BONANA (a).

LE bonana eſt un arbre d'Amérique, ſur lequel ſe perche volontiers l'oiſeau dont il s'agit ici, & c'eſt de-là qu'il a pris ſon nom. Il a les plumes du deſſus du corps ſoyeuſes & d'un bleu-obſcur; le deſſous d'un bleu plus clair; le ventre varié de jaune; les ailes & la queue d'un bleu-obſcur tirant ſur le vert; les pieds noirs; la tête groſſe à proportion du corps; & le bec court, épais & arrondi.

Cet oiſeau ſe trouve à la Jamaïque.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes; vol, huit pouces & quelques lignes; queue, environ ſeize lignes, dépaſſe les ailes de cinq à ſix lignes.

(a) *Paſſer cæruleo-fuſcus: The bonana bird.* Ray, *Synopſis*, pag. 187, n.° 46.

Paſſer cæruleo-fuſcus: The bonano bird. Sloan. Jamaïque, tom. II, pag. 311.

Paſſer cæruleo-fuſcus, the bonana bird: blaw bunter ſperling. Klein, p. 89.

Emberiza remigibus rectricibuſque nigris; pectore viridi cæruleſcente. Linnæus, Amæn. Acad. tom. I, pag. 497.

Paſſer obſcurè cæruleus, pectore dilutiùs cæruleo; apicibus pennarum in ventre luteis, remigibus rectricibuſque e cæruleo obſcuro vireſcentibus. Fringilla Jamaïcenſis. Pinſon de la Jamaïque. Briſſon, tom. III, p. 166.



LE PINSON À TÊTE NOIRE & BLANCHE(a).

LA tête de cet oiſeau eſt noire, ainſi que le dos & les plumes ſcapulaires, mais elle a de chaque côté deux raies blanches, dont l'une paſſe au-deſſus & l'autre au-deſſous de l'œil. Le cou eſt noir par-devant, & d'un rouge-obſcur par-derrière; cette dernière couleur règne ſur le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue, la gorge eſt jaune; la poitrine orangée; le ventre juſques & compris les couvertures inférieures de la queue, blanc; la queue brune & les ailes de même: celles-ci ont une raie tranſverſale blanche.

Cet oiſeau eſt très-commun à Bahama & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique méridionale: il eſt à peu-près de la groſſeur de notre pinſon ordinaire; ſon poids eſt de ſix gros.

Longueur totale, ſix pouces & un quart; bec, ſept lignes; queue, deux pouces & un tiers, dépaſſe les ailes d'environ quinze lignes.

(a) *Fringilla Bahamenſis: The Bahama-finch.* Pinſon de Bahama. Cateſby, tom. I, pag. 42. Klein, pag. 97, n.° 6.

Paſſer ſupernè niger, infernè albus; collo ſuperiore & uropygio obſcurè rubris, gutture luteo; pectore aurantio; tæniâ utrimque duplici in capite candidâ; rectricibus fuſcis.... *Fringilla Bahamenſis.* Pinſon de Bahama. Briſſon, tom. III, pag. 168.

Fringilla capite nigro, faſciâ albâ alarum ſuprà infràque oculos, pectore fulvo; ..... Zena. Linnæus, Syſt. Nat. ed. X, G. 98. Sp. 15, pag. 181.

LE PINSON NOIR AUX YEUX ROUGES (a).

LE noir règne ſur la partie ſupérieure du corps, (ſur le haut de la poitrine ſuivant Cateſby) & ſur les pennes de la queue & des ailes (b); mais celles de la queue ſont bordées de blanc; le milieu du ventre eſt de cette dernière couleur; le reſte du deſſous du corps eſt d'un rouge-obſcur, le bec noir, les yeux rouges & les pieds bruns. La femelle eſt toute brune avec une teinte de rouge ſur la poitrine.

Cet oiſeau ſe trouve à la Caroline; il va par paires & ſe tient dans les bois les plus épais; il eſt de la groſſeur d'une alouette hupée.

Longueur totale, huit pouces; bec, huit lignes; pieds, ſeize lignes; queue, trois pouces, dépaſſe les ailes d'environ vingt-ſept lignes; d'où on peut conclure qu'il n'a pas le vol fort étendu.

(a) Towhe-bird, moineau noir aux yeux rouges, Cateſby, *t. 1, p. 34.*

Paſſer niger, oculis rubris, iride nigrâ. Schwarzer Sperling. Klein, *Ordo avium*, pag. 89, n.° 7.

Fringilla erithrophtalma, nigra, rubro relucens; abdomine rufeſcente; maculâ alarum albâ. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 8.

Paſſer ſupernè niger, infernè obſcurè ruber, medio ventre candido; remigibus rectricibuſque nigris; oris exterioribus majorum remigum albis (Mas.)

Paſſer in toto corpore fuſcus, cum levi in pectore rubri mixturâ...... *Fringilla Carolinenſis.* Pinſon de la Caroline. *Briſſon*, t. III, p. 169.

(b) M. Klein dit qu'il a ſix raies blanches ſur les ailes. *Loco citato.*



LE PINSON NOIR & JAUNE (a).

LA couleur générale de cet oiſeau eſt un noir velouté ſur lequel paroît avec avantage la belle couleur jaune qui règne ſur la baſe de l'aile, le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue, & qui borde les grandes pennes des ailes; les petites pennes & les grandes couvertures ſont bordées de gris; le bec & les pieds ſont de cette dernière couleur.

Cet oiſeau a été envoyé du cap de Bonne-eſpérance: il eſt de la groſſeur de notre pinſon ordinaire.

Longueur totale, ſix pouces & plus; bec, huit lignes; pieds, douze lignes; doigt du milieu, dix lignes; le doigt poſtérieur à peu-près auſſi long; vol, dix pouces & un quart; queue, deux pouces deux lignes, dépaſſe les ailes de douze lignes.

(a) *Paſſer ſplendidè niger, dorſo inferiore, uropygio & tectricibus alarum minoribus luteis; remigibus fuſcis, oris exterioribus majorum luteis, minorum griſeis: rectricibus ſplendidè nigris.... Fringilla capitis Bonæ-ſpei.* Pinſon du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, tome III, page 171.

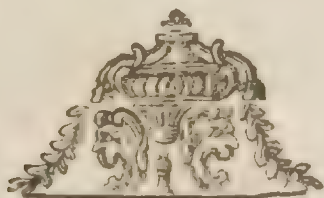


LE PINSON À LONG BEC (a).

CET oiſeau a la tête & la gorge noires; le deſſus du corps varié de brun & de jaune; le deſſous d'un jaune orangé; un collier couleur de marron; les pennes de la queue olivâtres en dehors; les grandes pennes de l'aile de même couleur, terminées de brun; les moyennes brunes, bordées de jaunâtre; le bec & les pieds gris-bruns. Il a été envoyé du Sénégal. Sa groſſeur eſt à peu-près celle de notre pinſon ordinaire.

Longueur totale, ſix pouces un quart; bec, neuf lignes; pieds, onze lignes, doigt du milieu, dix lignes; vol, dix pouces un quart; queue, deux pouces un quart, dépaſſe les ailes d'environ un pouce. On voit que c'eſt de tous les pinſons connus celui qui a le plus long bec.

(a) *Paſſer supernè ex fuſco & flavo varius, infernè flavo-aurantius; capite nigro; collo torque caſtaneo cincto; rectricibus olivaceis, oris interioribus lateralium luteis. . . . Fringilla Senegalenſis.* Pinſon du Sénégal. *Briſſon,* tome III, page 173.



L'OLIVETTE (a).

J'APPELLE ainſi un pinſon venu de la Chine, qui a la baſe du bec, les joues, la gorge, le devant du cou & les couvertures ſupérieures de la queue d'un vert d'olive; le deſſus de la tête & du corps d'un brun olivâtre, avec une légère teinte de roux ſur le dos, le croupion & les couvertures des ailes les plus proches du corps; la queue noire, bordée de jaune, terminée de blanchatre; la poitrine & le ventre roux mêlé de jaune; les couvertures inférieures de la queue & des ailes d'un beau jaune; le bec & les pieds jaunatres. Il eſt à peu-près de la groſſeur de la linotte. La femelle a les couleurs plus foibles, comme c'eſt l'ordinaire.

Longueur totale, cinq pouces; bec, ſix lignes; pieds, ſix lignes & demie; doigt du milieu, ſept lignes, vol, huit pouces un tiers; queue, vingt-une lignes; elle eſt fourchue & ne dépaſſe les ailes que de cinq ou ſix lignes.

(a) *Paſſer ſupernè fuſco-olivaceus, infernè rufo-flavus; capite anteriùs & collo inferiore viridi-olivaceis; remigibus rectricibuſque primâ medietate luteis, alterâ nigris; remigum apicibus albidis..... Fringilla Sinenſis.* Pinſon de la Chine. Briſſon, *tome III, page 175.*



LE

LE PINSON JAUNE & ROUGE.*

LE jaune règne ſur la gorge, le cou, la tête & tout le deſſus du corps; le rouge ſur toutes les extrémités, ſavoir, le bec, les pieds, les ailes & la queue: ces deux couleurs ſe fondant enſemble, forment une belle couleur orangée ſur la poitrine & ſur toute la partie inférieure du corps: outre cela il y a de chaque côté de la tête une marque bleue immédiatement au-deſſous de l'œil.

Seba dit que cet oiſeau avoit été envoyé de l'île Saint-Euſtache, & il l'appelle *pinſon d'Afrique*, apparemment que cet Auteur connoiſſoit une île de Saint-Euſtache en Afrique, bien différente de celle de même nom qui eſt l'une des petites Antilles. La groſſeur du pinſon jaune & rouge, eſt à peu-près celle de notre pinſon ordinaire.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, ſix lignes; pieds, ſix lignes & demie; doigt du milieu, ſept lignes; queue, vingt-une lignes, elle dépaſſe les ailes d'environ dix lignes.

---

* Beau moineau d'Afrique. *Seba*, planche LXV, figure 6.

Paſſer Africanus eximius, inſulæ Sancti-Euſtachii: en Allemand, *groſſer Africaner.* Klein, *page 90, n.° 15.*

Paſſer supernè flavus, infernè aurantius, maculâ infra oculos cæruleâ; alis caudâque rubris.... Fringilla inſulæ Sancti-Euſtachii. Le pinſon de l'île de Saint-Euſtache. *Briſſon*, tome III, page 177.



LA TOUITE.*

J'ADOPTE le nom que Seba a donné à cet oiſeau, parce que c'eſt un nom propre qui lui a été impoſé dans le pays, & qui a rapport à ſon cri: or on doit ſentir combien de tels noms ſont préférables à ces dénominations équivoques, compoſées d'un nom générique & d'un nom de pays, telle, par exemple, que celle du pinſon varié de la nouvelle Eſpagne, par laquelle on a déſigné l'oiſeau dont il s'agit ici. Il eſt très-probable que dans la nouvelle Eſpagne, il y a plus d'un oiſeau à qui le nom de pinſon varié peut convenir, & qu'il n'y en a pas deux à qui les habitans de ce pays ſe ſoient accordés à donner le nom de *touite*.

Ce bel oiſeau a la tête d'un rouge-clair, mêlé de pourpre; la poitrine de deux jaunes; le bec jaune; les pieds rouges; tout le reſte varié de rouge, de blanc, de jaune & de bleu; enfin les ailes & la queue bordées de blanc. Il eſt à peu-près de la groſſeur de notre pinſon ordinaire.

---

* Avis Tuite Americana variegata. *Seba,* tome I, page 176, planche CX, figure 7.

Paſſer ex rubro, flavo, cæruleo & albo marmoris inſtar variegatus, capite dilutè rubro purpureo admixto; pectore dilutè luteo, ſaturatâ flaved ne obumbrato; rectricibus in apice margine albâ præditis. . . Fringilla varia novæ Hiſpaniæ. Le pinſon varié de la nouvelle Eſpagne. *Briſſon,* tome III, page 178.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, six lignes & demie; pieds, huit lignes; doigt du milieu, sept lignes & demie; queue, deux pouces, dépasse les ailes d'environ onze lignes.



LE PINSON FRISÉ. *

LE nom de cet oiſeau vient de ce qu'il a pluſieurs plumes friſées naturellement, tant ſous le ventre que ſur le dos : il a en outre le bec blanc, la tête & le cou noirs, comme ſi on lui eût mis un coqueluchon de cette couleur, le deſſus du corps, compris les pennes de la queue & des ailes, d'un brun olivâtre, le deſſous du corps jaune, les pieds d'un brun foncé.

Comme cet oiſeau venoit de Portugal, on a jugé qu'il avoit été envoyé des principales poſſeſſions des Portugais, c'eſt-à-dire, du royaume d'Angole ou du Breſil.

Sa groſſeur eſt à peu-près celle de notre pinſon ordinaire.

Longueur totale, cinq pouces & demi ; bec, cinq à ſix lignes ; la queue eſt compoſée de douze pennes égales, & dépaſſe les ailes de douze à treize lignes.

* The black and yellow frizled ſparrow...... *Le moineau friſé jaune & noir.* En Portugais, *Beco de prata.* Edwards, *planche 271.*

Paſſer pennis criſpis veſtitus, supernè obſcurè olivaceus, infernè luteus; capite & collo nigris; rectricibus obſcurè olivaceis; roſtro candido. Briſſon, *tome VI, ſupplement, page 86.*



LE PINSON À DOUBLE COLLIER. *

CET oiseau a en effet deux colliers, ou plutôt deux demi-colliers, l'un par-devant & l'autre par-derrière; le premier noir & le plus bas des deux, l'autre blanc: il a de plus la poitrine & tout le dessous du corps d'un blanc teinté de roussâtre; la gorge, le tour du bec & des yeux, d'un blanc pur; la tête noire; tout le dessus du corps d'un cendré brun qui s'éclaircit sur les couvertures supérieures de la queue; les grandes pennes des ailes noires; les moyennes & les couvertures supérieures noires, bordées d'un brun rougeâtre & qui a de l'éclat; le bec noir & les pieds bruns. M. Brisson dit qu'il se trouve dans les Indes. Il est de la grosseur de notre pinson ordinaire.

Longueur totale, environ cinq pouces; bec, six lignes; queue, vingt lignes; elle est composée de douze pennes égales, & dépasse les ailes d'environ dix lignes.

* The collared finch. *Le pinson à collier.* Edwards, *planche 272.*

Le collheirinho des Portugais, *ibidem.*

Passer supernè cinereo fuscus, infernè albus rufescente adumbratus; capite & tæniâ transversâ in colli inferioris parte infimâ nigris; plumulis basim rostri ambientibus, oculorum ambitu & gutture candidis; torque candicante; remigibus nigris, minoribus rufescente marginatis; rectricibus cinereo fuscis... Fringilla torquata Indica. Le pinson à collier des Indes. *Brisson,* t. VI, supplément, page 85.



LE NOIR-SOUCI. *

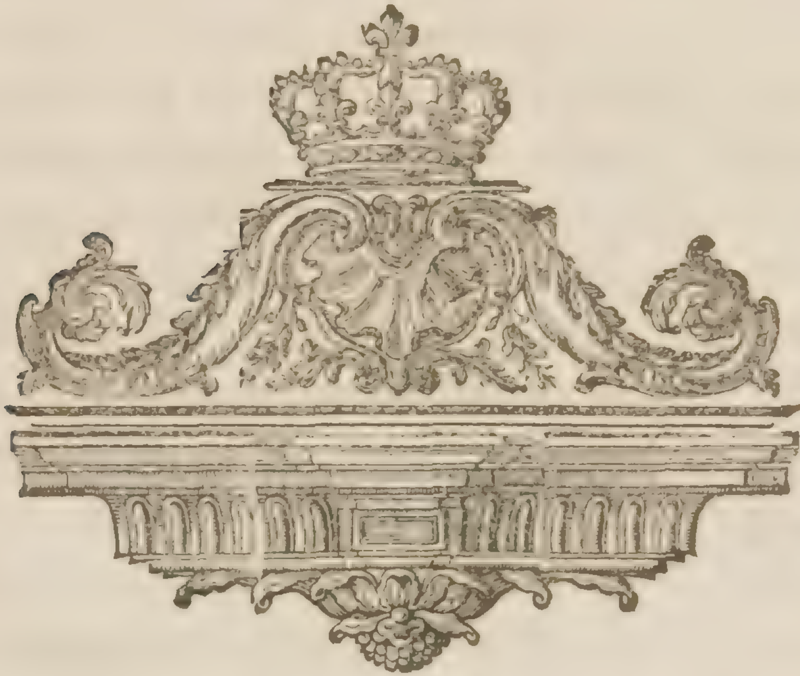
C'EST ici une eſpèce nouvelle à qui j'ai cru devoir donner un nouveau nom ; ce nom eſt formé des couleurs principales qui règnent dans le plumage de l'oiſeau : il a la gorge, le devant du cou & la poitrine ſouci ; le deſſus du corps noirâtre ; les pennes des ailes & de la queue de même, bordées extérieurement de bleu ; la tête & le deſſus du cou du même bleu ; le ventre & les couvertures inférieures de la queue d'un jaune-ſoufre ; le bec noirâtre, court, fort & convexe ; le bec inférieur d'une couleur plus claire ; les narines rondes, ſituées dans la baſe du bec & percées à jour ; la langue demi-cartilagineuſe & fourchue ; les pieds d'un brun rougeâtre ; le doigt du milieu uni à l'extérieur par une membrane juſqu'à la première articulation ; le doigt poſtérieur le plus gros de tous les doigts, & ſon ongle le plus fort de tous les ongles, leſquels, en général, ſont aigus, arqués & creuſés en gouttière.

Ces oiſeaux vont par couples : le mâle & la femelle paroiſſent avoir l'un pour l'autre un attachement & une fidélité réciproques ; ils ſe tiennent dans les terres cultivées & les jardins, & vivent d'herbes & de graines. M. Commerſon, qui, le premier, a fait connoître cet oiſeau,

* *Fringilla vel ſi mavis paſſer capite ad dimidium collum, caudæ lateribus & alis ex azureo cæruleſcentibus.* Commerſon.

& qui l'a obſervé à Buenos-ayres, dans le mois de ſeptembre, marque ſa place entre les pinſons & les gros-becs. Il dit que ſa groſſeur eſt égale à celle du moineau.

Longueur totale, ſept pouces; bec, ſept lignes; vol, onze pouces & demi; queue, trente-trois lignes; elle eſt compoſée de douze pennes égales; les ailes ont dix-ſept pennes; la deuxieme & la troiſième ſont les plus longues de toutes.



LES VEUVES.

TOUTES les eſpèces de veuves ſe trouvent en Afrique, mais elles n'appartiennent pas excluſivement à ce climat, puiſqu'on en a vu en Aſie & juſqu'aux îles Philippines; toutes ont le bec des granivores, de forme conique, plus ou moins raccourci, mais toujours aſſez fort pour caſſer les graines dont elles ſe nourriſſent; toutes ſont remarquables par leur longue queue, ou plutôt par les longues plumes qui, dans la plupart des eſpèces, accompagnent la véritable queue du mâle, & prennent naiſſance plus haut ou plus bas que le rang des pennes dont cette queue eſt compoſée; toutes enfin, ou preſque toutes, ſont ſujettes à deux mues par an, dont l'intervalle qui répond à la ſaiſon des pluies, eſt de ſix à huit mois, pendant leſquels les mâles ſont privés, non-ſeulement de la longue queue dont je viens de parler, mais encore de leurs belles couleurs & de leur joli ramage *(a)*: ce n'eſt qu'au retour du printemps qu'ils commencent à recouvrer les beaux ſons de leur voix, à reprendre leur véritable plumage, leur longue queue, en un mot tous les attributs, toutes les marques de leur dignité de mâle.

Les femelles qui ſubiſſent les mêmes mues, non-ſeulement perdent moins, parce qu'elles ont moins à perdre,

(a) Les veuves chantent en effet très-agréablement, & c'eſt une des raiſons qui déterminent M. Edwards à juger qu'elles doivent être rapportées aux pinſons plutôt qu'aux moineaux.

mais

mais elles n'éprouvent pas même de changement notable dans les couleurs de leur plumage.

Quant à la première mue des jeunes mâles, on sent bien qu'elle ne peut avoir de temps fixe, & qu'elle est avancée ou retardée suivant l'époque de leur naissance; ceux qui sont venus des premières pontes, commencent à prendre leur longue queue dès le mois de mai; ceux au contraire qui sont venus des dernières pontes, ne la prennent qu'en septembre & même en octobre.

Les Voyageurs disent que les veuves font leur nid avec du coton; que ce nid a deux étages; que le mâle habite l'étage supérieur, & que la femelle couve au rez-de-chaussée *(b)*; il seroit possible de vérifier ces petits faits en Europe & même en France, où par des soins bien entendus, on pourroit faire pondre & couver les veuves avec succès comme on l'a fait en Hollande.

Ce sont des oiseaux très-vifs, très-remuans, qui lèvent & baissent sans cesse leur longue queue; ils aiment beaucoup à se baigner, ne sont point sujets aux maladies, & vivent jusqu'à douze ou quinze ans. On les nourrit avec un mélange d'aspic & de millet, & on leur donne pour rafraîchissement des feuilles de chicorée.

Au reste, il est assez singulier que ce nom de veuves, sous lequel ils sont généralement connus aujourd'hui, & qui paroît si bien leur convenir, soit à cause du noir qui

(b) Voyez la *Description du cap de Bonne-espérance*, par Kolbe: il me paroît très-probable que les chardonnerets à plumage changeant, dont il parle, sont de véritables veuves.

domine dans leur plumage, ſoit à cauſe de leur queue traînante, ne leur ait été néanmoins donné que par pure mépriſe : les Portugais les appelèrent d'abord *oiſeaux de Whidha* (c'eſt-à-dire de Juida), parce qu'ils ſont très-communs ſur cette côte d'Afrique ; la reſſemblance de ce mot avec celui qui ſignifie veuve en langue Portugaiſe, aura pu tromper des étrangers *(c)*, quelques-uns auront pris l'un pour l'autre, & cette erreur ſe ſera accréditée d'autant plus aiſément, que le nom de veuves paroiſſoit à pluſieurs égards fait pour ces oiſeaux.

On trouvera ici huit eſpèces de veuves ; ſavoir, les cinq eſpèces déjà connues, & qui ont été décrites par M. Briſſon ; deux eſpèces nouvelles très-diſtinguées & remarquables par la belle plaque rouge qu'elles ont l'une ſur l'aile, & l'autre ſur la poitrine ; enfin, j'ajoute à ces ſept eſpèces celle de l'oiſeau que M. Briſſon a appelé *linotte à longue queue*, & qui, ne fût-ce que par cette longue queue, me paroît avoir plus de rapport avec les veuves qu'avec les linottes.

(c) C'eſt ce qui eſt arrivé à de fort habiles gens. M. Edwards dit, *page 86 de ſon Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux*, que les Portugais donnent à ceux-ci le nom de veuves ; mais enſuite, mieux informé, il dit à la fin de la quatrième partie de cette même hiſtoire, que leur véritable nom, en Portugal, eſt celui d'oiſeaux de Whidha. (*Whidha bird*, & non pas *Widow bird.*)



* LA VEUVE AU COLLIER D'OR (a).

LE cou de cette veuve est ceint par-derrière d'un demi-collier fort large, d'un beau jaune doré: elle a la poitrine orangée; le ventre & les cuisses blanches; le bas-ventre

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 194*, où cet oiseau est représenté sous le nom de grande veuve d'Angola, *figure 1*, dans son habit d'été, qui est son bel habit; & *figure 2*, dans son habit d'hiver.

(a) Passer Indicus macrouros alius. Aldrovande, *Ornithol. tom. II, pag. 566, cap. 23.*

Passer Indicus, &c. Aldrovandi. Willughby. *Ornith. pag. 184, §. XI.*

Ray, *Synopsis avium, pag. 87, n.° X.*

Passer Indicus macrouros rostro cæruleo. Jonston. *Aves, pag. 67.*

Moineau du cap de Bonne-espérance. *Kolbe,* Description de ce cap, *tome III, page 165.*

Passer psittacus Indicus, caudâ longâ. Petiver, *Gazophyl. planche 55, figure 1.*

Red-breasted long-tailed finch. Rouge-gorge à longue queue. *Edwards,* Nat. histery of uncomm. birds, pl. 86.

Passer caudâ longissimâ & mutabili Edwardi. Klein. *Ordo av.* p. 90, n.° 22.

Emberiza fusca, pectore rubro, rectricibus duabus longioribus acuminatis, intermediis duabus longissimis..... Emberiza paradisæa. Linnæus. *Syst. nat.* ed. X, pag. 178, G. 97, Sp. 12.

Passer, æstate, supernè splendidè niger, infernè albo rufescens; collo superiore rufescente; pectore splendidè castaneo; rectricibus nigris, binis intermediis longioribus, utrimque proximè sequenti longissimâ; pedibus carneis.

Passer, hieme, supernè castaneo-rubescens, maculis fuscis varius, infernè albus; capite tæniis albis & nigris vario; rectricibus fusco nigricantibus oris exterioribus castaneo-rubescentibus; pedibus carneis..... Vidua, la Veuve. *Brisson,* tome III, page 120.

& les couvertures du deſſous de la queue noirâtres; la tête, la gorge, le devant du cou, le dos, les ailes & la queue noires: cette queue eſt comme celle des autres oiſeaux; elle eſt compoſée de douze pennes à peu-près égales, & recouverte par quatre longues plumes qui naiſſent auſſi du croupion, mais un peu plus haut; les deux plus longues ont environ treize pouces, elles ſont noires, de même que les pennes de la queue, & paroiſſent ondées & comme moirées: elles ſont auſſi un peu arquées comme celles du coq; leur largeur qui eſt de neuf lignes près du croupion, ſe réduit à trois lignes vers leur extrémité: les deux plus courtes ſont renfermées entre les deux plus longues, & n'ont que la moitié de leur longueur, mais elles ſont une fois auſſi larges, & ſe terminent par un filet délié, par une eſpèce de brin de ſoie qui a plus d'un pouce de long.

Ces quatre plumes ont leur plan dans une ſituation verticale, & ſont dirigées en en-bas; elles tombent tous les ans à la première mue, c'eſt-à-dire, vers le commencement de novembre, & à cette même époque le plumage de l'oiſeau change entièrement, & devient ſemblable à celui du pinſon d'Ardenne: dans ce nouvel état la veuve a la tête variée de blanc & de noir: la poitrine, le dos, les couvertures ſupérieures des ailes, d'un orangé-terne, moucheté de noirâtre; les pennes de la queue & des ailes, d'un brun très foncé; le ventre & tout le reſte du deſſous du corps, blanc; c'eſt-là ſon habit d'hiver; elle le conſerve juſqu'au commencement de la belle ſaiſon,

temps où elle éprouve une seconde mue toute aussi considérable que la première, mais plus heureuse dans ses effets, puisqu'elle lui rend ses belles couleurs, ses longues plumes & toute sa parure : dès la fin de juin ou le commencement de juillet, elle refait sa queue en entier. La couleur des yeux, du bec & des pieds ne varie point; les yeux sont toujours marron ; le bec de couleur plombée, & les pieds couleur de chair.

Les jeunes femelles sont à peu-près de la couleur des mâles en mue; mais au bout de trois ans elles deviennent d'un brun presque noir, & leur couleur ne change plus dans aucun temps.

Ces oiseaux sont communs dans le royaume d'Angola, sur la côte occidentale de l'Afrique ; on en a vu aussi qui venoient de Mozambique, petite île située près de la côte orientale de ce même continent, & qui différoient très-peu des premiers. L'individu qu'a dessiné M. Edwards a vécu quatre ans à Londres.

Longueur totale, quinze pouces; longueur prise de la pointe du bec jusqu'au bout des ongles, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes & demie; vol, neuf pouces; fausse queue, treize pouces; queue véritable, vingt-une lignes; celle ci dépasse les ailes d'environ un pouce.



* LA VEUVE À QUATRE BRINS (a).

IL en eſt de cet oiſeau, quant aux deux mues & à leurs effets, comme du précédent; il a le bec & les pieds rouges; la tête & tout le deſſus du corps noirs; la gorge, le devant du cou, la poitrine & toute la partie inférieure aurore; mais cette couleur eſt plus vive ſur le cou que ſur la poitrine, & s'étendant derrière le cou, elle forme un demi-collier plus ou moins large, ſelon que la calotte noire de la tête deſcend plus ou moins bas. Toutes les pennes de la queue ſont noirâtres, mais les quatre du milieu ſont quatre ou cinq fois plus longues que les latérales, & les deux du milieu ſont les plus longues de toutes. Dans la mue le mâle devient ſemblable à la linotte, ſi ce n'eſt qu'il eſt d'un gris plus vif. La femelle eſt brune & n'a point de longues plumes à la queue.

Cette veuve eſt un peu plus petite que le ſerin; on a vu plus d'un individu de cette eſpèce vivant à Paris; tous avoient été apportés des côtes d'Afrique.

Meſures priſes ſur pluſieurs individus: longueur totale, douze à treize pouces; de la pointe du bec juſqu'au

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 8*, *fig. 1*.

(a) On donne encore à cet oiſeau le nom de *queue en ſoie*.

Paſſer ſupernè niger, infernè rufeſcens; collo rufeſcente, ſuperiùs nigris maculis vario; rectricibus nigricantibus, quatuor intermediis longiſſimis, apice tantùm pinnulis obſitis; roſtro pedibuſque rubris.... Vidua riparia Africana. La veuve de la côte d'Afrique. *Briſſon*, tome III, page 129.



de Sève del. *Fl.ᵗʰ Haussard Sculp.*

LA VEUVE À QUATRE BRINS.

bout des ongles, quatre à cinq pouces; bec, quatre à cinq lignes; vol, huit à neuf pouces; les deux pennes intermédiaires de la queue, de neuf à onze pouces; les deux ſuivantes, huit à dix pouces; les latérales, de vingt à vingt-trois lignes.



* LA VEUVE DOMINICAINE (a).

SI la longueur de la queue eſt le caractère diſtinctif des veuves, celle-ci eſt moins veuve qu'une autre, car les plus longues plumes de ſa queue n'ont guère plus de quatre pouces. On lui a donné le nom de *dominicaine*, à cauſe de ſon plumage noir & blanc : elle a tout le deſſus du corps varié de ces deux couleurs ; le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue, mêlés de blanc-ſale & de noirâtre ; le deſſus de la tête d'un blanc-rouſſâtre entouré de noir ; la gorge, le devant du cou & la poitrine du même blanc qui s'étend encore en arrière, & va former un demi-collier ſur la face poſtérieure du cou. Le ventre n'a point de teinte de roux. Le bec eſt rouge & les pieds ſont gris.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 8*, *fig. 2*.

(a) Paſſer ſupernè niger, marginibus pennarum rufis, infernè albus ad rufeſcentem colorem inclinans ; vertice rufo ; torque albo-rufeſcente ; rectricibus nigris, binis intermediis longioribus, tribus utrimque proximis apice albis, duarum utrimque extimarum oris exterioribus rufeſcentibus, interioribus albis ; roſtro rubro..... Vidua minor. La petite veuve. *Briſſon*, tome III, page 124. M. Commerſon ſoupçonnoit qu'un certain oiſeau d'un noir-bleuâtre qu'il avoit vu dans l'île de Bourbon, où il a le nom de *brenoud*, n'étoit autre choſe que cette même veuve en mue ; & de cette ſuppoſition il concluoit que lorſque le mâle étoit en mue, ſon plumage étoit plus uniforme : mais cela ſeroit plus applicable à la femelle qu'au mâle ; encore y a-t-il loin du noir-bleuâtre, qui eſt la couleur du brenoud, au brun uniforme, qui eſt celle de la femelle dominicaine. Ce brenoud reſſemble plus à la grande veuve.

Cette

Cette espèce subit une double mue chaque année, comme l'espèce précédente ; dans l'intervalle des deux mues, le mâle n'a point sa longue queue, & son blanc est plus sale. La femelle n'a jamais à la queue ces longues plumes qu'a le mâle, & la couleur de son plumage, en tout temps, est un brun presque uniforme.

Longueur jusqu'au bout de la queue, six pouces un quart ; jusqu'au bout des ongles, quatre pouces ; bec, quatre lignes & demie ; pieds, sept lignes ; doigt du milieu, sept lignes & demie ; vol, sept pouces & demi ; les pennes du milieu de la queue excèdent d'environ deux pouces un quart les latérales qui sont étagées, & elles dépassent les ailes de trois pouces un quart.



LA GRANDE VEUVE (a).

LE deuil de cette veuve eſt un peu égayé par la belle couleur rouge de ſon bec, par une teinte de vert-bleuâtre répandue ſur tout ce qui eſt noir, c'eſt-à-dire, ſur toute la ſurface ſupérieure; par deux bandes tranſverſales, l'une blanche & l'autre jaunâtre, dont ſes ailes ſont ornées; enfin par la couleur blanchâtre de la partie inférieure du corps & des pennes latérales de la queue. Les quatre longues plumes qui prennent naiſſance au-deſſus de la queue véritable ſont noires *(b)*, ainſi que les pennes des

(a) *Paſſer Indicus macrouros roſtro miniato.* Aldrovande, *tome II*, *page 565.*

Paſſer Indicus macrouros, roſtro miniato Aldrovandi, long-tailed Indian ſparrow. *Willughby, Ornithologia,* pag. 184.

Ray, *Synopſis*, pag. 87, n.° IX.

Jonſton. *Av.* pag. 67.

Paſſer Indicus caudâ longiſſimâ. Petiver, *Gazophyl.* pl. LV, fig. 1.

Paſſer Indicus macrourus, long-tailed. Charleton. *Exercit.* pag. 87.

Paſſer supernè niger, ſubviridi ad cœruleum vergente colore admixto, infernè candicans; tæniâ duplici in alis tranſverſâ, alterâ albâ, alterâ luteſcente; rectricibus quatuor intermediis longiſſimis, nigris, quatuor utrimque extimis albeſcentibus; roſtro miniaceo.... Vidua major. La grande veuve. *Briſſon,* tome III, page 127. Cet oiſeau a beaucoup plus de rapport avec le brenoud de Commerſon, quant au plumage, que n'en a la petite veuve; mais il eſt plus grand: il pourroit ſe faire que le brenoud fût une grande veuve encore jeune.

(b) Aldrovande dit poſitivement que le mâle de cette eſpèce a



1. LA GRANDE VEUVE. 2 La même GRANDE VEUVE EN MUË.

ailes : elles ont neuf pouces de longueur, & ſont fort étroites. Aldrovande ajoute que cet oiſeau a les pieds variés de noir & de blanc, & les ongles noirs, très-acérés & très-crochus.

---

une double queue comme le paon mâle, & que la plus longue paſſe ſur la plus petite qui lui ſert de ſupport. Je ne ſai pourquoi M. Briſſon préſente les quatre longues plumes de la queue ſupérieure comme les quatre pennes intermédiaires de la véritable queue.



* LA VEUVE À ÉPAULETTES (a).

LA couleur dominante dans le plumage de cet oiſeau eſt un noir velouté ; il n'y a d'exception que dans les ailes : leurs petites couvertures ſont d'un beau rouge, & les moyennes d'un blanc pur, ce qui forme à l'oiſeau des eſpèces d'épaulettes ; les grandes, ainſi que les pennes des ailes ſont noires, bordées d'une couleur plus claire.

Cette veuve ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance. Elle a une double queue comme toutes les autres : l'inférieure eſt compoſée de douze pennes à peu-près égales, la ſupérieure en a ſix qui ſont de différentes longueurs ; les plus longues ont treize pouces ; toutes ont leur plan perpendiculaire à l'horizon.

Longueur totale, dix-neuf à vingt-un pouces ; bec, huit à neuf lignes ; pieds, treize lignes ; queue, treize pouces.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 635.*

(a) C'eſt une eſpèce nouvelle & qui n'a point encore été décrite.



LA VEUVE MOUCHETÉE.*

TOUTE la partie ſupérieure eſt en effet mouchetée de noir ſur un fond orangé; les pennes de l'aile & ſes grandes couvertures ſont noires bordées d'orangé; la poitrine eſt d'un orangé plus clair ſans mouchetures: les petites couvertures de l'aile ſont blanches & y forment une large bande tranſverſale de cette couleur, qui eſt la couleur dominante ſur toute la partie inférieure du corps: le bec eſt d'un rouge vif, & les pieds ſont couleur de chair.

Les quatre longues plumes qu'a cet oiſeau ſont d'un noir-foncé; elles ne ſont point partie de la vraie queue, comme on pourroit le croire, mais elles forment une eſpèce de fauſſe queue qui paſſe ſur la première. Ces longues plumes tombent à la mue, & reviennent fort vîte, ce qui eſt dans l'ordre commun pour le grand

* Moineau à longue queue. *Long-tailed ſparrow.* Edwards, *pl. 270.*

Paſſer ſupernè nigro & rufo varius, infernè albus; pectore dilutè rufo; tectricibus alarum minoribus ſuperioribus candidis; rectricibus quatuor intermediis longiſſimis nigris; quatuor utrimque extimis obſcurè fuſcis, fuſco dilutiore exteriùs marginatis, albo interiùs maculatis; roſtro coccineo.... Vidua Angolenſis. La veuve d'Angola. *Briſſon,* tome VI, *ſupplément,* page 80.

Nota. Que quoique M. Briſſon ſemble ne parler de cette veuve que d'après M. Edwards, il le contredit néanmoins, en donnant les quatre longues plumes de cet oiſeau pour les quatre intermédiaires de la véritable queue. M. Edwards dit expreſſément que ces quatre longues plumes paſſent ſur les pennes de la queue.

nombre des oiſeaux, mais ce qui eſt une ſingularité chez les veuves. Lorſque ces plumes ont toute leur longueur, les deux du milieu dépaſſent la queue inférieure de cinq pouces & demi, les deux autres ont un pouce de moins; les pennes de la queue inférieure, qui eſt la véritable, ſont d'un brun obſcur; les latérales ſont bordées en dehors d'une couleur plus claire, & marquées ſur leur côté intérieur d'une tache blanche.

Cette veuve eſt de la groſſeur de la dominicaine: elle a le bec d'un rouge vif, plus court que celui du moineau, & les pieds couleur de chair.



* LA VEUVE EN FEU.

TOUT eſt noir dans cet oiſeau, & d'un beau noir velouté, à l'exception de la ſeule plaque rouge qu'il a ſur la poitrine, & qui paroît comme un charbon ardent. Il a quatre longues plumes toutes égales entr'elles, qui prennent naiſſance au-deſſous de la vraie queue, & la dépaſſent de plus du double de ſa longueur. Elles vont toujours diminuant de largeur, en ſorte qu'elles ſe terminent preſque en pointe. Cette veuve ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance & à l'île Panay, l'une des Philippines *(a)*: elle eſt de la groſſeur de la veuve au collier d'or. Sa longueur totale eſt de douze pouces.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 647,* où elle eſt nommée la veuve à poitrine rouge.

(a) La veuve de l'île Panay. *Sonnerat*, Voyage à la nouvelle Guinée, *page 117*, *pl. 75*.



LA VEUVE ÉTEINTE.*

LE brun cendré règne ſur le plumage de cette veuve, à cela près qu'elle a la baſe du bec rouge, & les ailes couleur de chair mêlé de jaune : elle a en outre deux pennes triples de la longueur du corps, leſquelles prennent naiſſance du croupion, & ſont terminées de rouge-bai.

* Seba a fait de cet oiſeau un *fringilla* en latin, ſon traducteur un *friquet*, M. Linnæus un *emberiza*, M.rs Klein & Briſſon une *linotte ;* j'ai cru, vu ſa longue queue traînante, que ſa place naturelle étoit parmi les veuves.

Fringilla Braſilienſis. Friquet du Breſil. *Alb. Seba*, tom. I, p. 103.

Linaria caudâ longâ; fringilla Braſilienſis Sebæ. Lange-Schwantzer henn fling. Klein, *Ordo av. pag. 94, n.° VIII.*

Emberiza cinereo fuſca, alis fulvis, rectricibus duabus longiſſimis. . . . Emberiza pſittacea. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 178, Sp. 11.

Paſſer ex cinereo obſcurè griſeus; baſi roſtri rubello cinctâ; alis flavo & dilutè rubro variegatis; rectricibus ex cinereo obſcurè griſeis, binis intermediis longiſſimis, apice ſpadiceis. . . Linaria Braſilienſis longicauda, la linotte à longue queue du Breſil. *Briſſon*, tome III, page 147.



LE

* LE GRENADIN (a).

Les Portugais trouvant apparemment quelque rapport entre le plumage du grenadin & l'uniforme de quelques-uns de leurs régimens, ont nommé cet oiseau *capitaine de l'Orenoque.* Il a le bec & le tour des yeux d'un rouge vif; les yeux noirs; sur les côtés de la tête une grande plaque de pourpre presque ronde, dont le centre est sur le bord postérieur de l'œil, & qui est interrompue entre l'œil & le bec par une tache brune : l'œil, la gorge & la queue sont noirs *(b)*; les pennes des ailes gris-brun bordées de gris-clair; la partie postérieure du corps, tant dessus que dessous, d'un violet-bleu; tout le reste du plumage est mordoré, mais sur le dos il est varié de brun verdâtre, & cette même couleur mordorée, borde extérieurement les couvertures des ailes. Les pieds sont d'une couleur de chair obscure. Dans quelques

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 109, fig. 3.*

(a) Le pinson rouge & bleu du Bresil. *The red and blue Brasilian finch.* Edwards, pl. 191.

Passer supernè fusco-castaneus, infernè castaneus; vertice castaneo; genis violaceis; gutture & imo ventre nigris; uropygio cæruleo; rectricibus splendidè nigris. . . . . Granatinus, le Grenadin. *Brisson,* tome III, page 216.

Fringilla caudâ cuneiformi, corpore rufescente, temporibus, uropygio, abdomine violaceis; rostro rubro. . . . Fringilla Brasiliana. Linnæus. *Syst. Nat.* ed. X, pag. 181. Sp. 16.

(b) Dans quelques individus la gorge est d'un brun-verdâtre.

individus, la baſe du bec ſupérieur eſt entourée d'une zone pourpre.

Cet oiſeau ſe trouve au Breſil, il a les mouvemens vifs & le chant agréable; il a de plus le bec alongé de notre chardonneret *(c)*, mais il en diffère par ſa longue queue étagée.

La femelle du grenadin eſt de même taille que ſon mâle; elle a le bec rouge; un peu de pourpre ſous les yeux; la gorge & le deſſous du corps d'un fauve-pâle; le ſommet de la tête d'un fauve plus foncé; le dos gris-brun; les ailes brunes; la queue noirâtre; les couvertures ſupérieures bleues, comme dans le mâle; les couvertures inférieures & le bas-ventre blanchâtres.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, cinq lignes; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes étagées, les plus longues dépaſſent les plus courtes de dix-ſept lignes, & l'extrémité des ailes de deux pouces; tarſe, ſept lignes; l'ongle poſtérieur eſt le plus fort de tous. Dans les ailes les quatrième & cinquième pennes ſont les plus longues de toutes.

(c) M. Edwards a trouvé la longueur du bec variable dans les différens individus.





1. LE GRENADIN. 2. OISEAU DU BRESIL A PLUMES FRISÉE.

* LE VERDIER (a).

IL ne faut pas confondre cet oiſeau avec le bruant,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 267, fig. 2.*

(a) χλωεὶς d'Ariſtote que Gaza a mal traduit par *lutea* & *luteola*, noms qui conviennent mieux aux bruans. Ἀνθὸς, *florus*, *chloris*, *viridia; Gallicè*, bruant ſuivant Belon; *ybos*, *ybis*, *ydos*, *hyz* par corruption (*ab* ἵππω) *accurtis*, *acontis* (*ab* ανθω). Italis, *verdon*, *verderro*, *verdmontan*, *zaranto*, *caranto*, *toranto*, *frinjon*. Luſitanis, *verdelham*. Sabaudis, *verdeyre*. Germanis, *gruenling*, *gruenfinck*, *kuttvogel*, *tutter*, *rapp-finck*, *hirſsfinck*, *hirſsvogel* (*miliaria*) *tyrolt*; *thraupis Turneri*. *Illyriis*, *zeglolka*. Anglis, *green-finch*. Geſner, *de avibus*, pag. 165 & 258.

Chloris, &c. Aldrov. *Ornithol.* t. II, p. 850, copie Geſner en entier.

Bruant, Ἀνθὸς, *florus*. Belon, *Nat. des Oiſ.* fol. 366. *Bruyan, verdun, verdier, verdereule, verdere. Idem*, Portrait des Oiſeaux, page 94.

Verdone, χλωεὶς, *vireo Geſneri*. *Olina*, *Uccelleria*, pag. 26.

Chloris Aldrovandi, *the green-finch*. *Anthus ſeu florus Bellonii*. Gallicè, *bruant*. Willughby. *Ornithol.* pag. 179, cap. II.

Chloris Aldrovand. the green-finch. Ray. *Synopſ.* pag. 85, n.° 4.

R. Sibbaldus. *Hiſt. animal. in Scotiâ*, cap. IV, pag. 18.

Mæhring. *Av. genera.* 26.

Chloris ſeu fringilla viridis, tab. 36 & 37. *Chloris Sylveſtris*, tab. 38. Jonſton, *Av.* pag. 71.

Chloris, *fringilla viridis*, *the green-finch*, *neighing-bird;* Charleton. *Exercit.* pag. 88, n.° V.

Linaria viridis, χλωεὶς Ariſtot. *fringilla viridis*, *viridia miliaria*, *hirſch-finck*, *hirſch-vogel*, *gruener-henffling*, *gruene-fincke*, *gruen-ling*, *gruen-vogel*, *welſcher-henffling*. Schwenckfeld. *Av. Sileſiæ*, pag. 295.

Fringilla viridis, *chloris Aldrov*. *Nolaria*, *linaria viridis Schwenckfeldi*, *linaria flava; gruen-finck*, *kirſch-finck;* in Pruſſiâ, *gruen-ling*, *gruener-*

quoiqu'il en porte le nom dans plusieurs provinces *(b)*; sans parler des autres différences, il n'a pas de tubercule osseux dans le palais, comme en a le bruant véritable.

Le verdier passe l'hiver dans les bois; il se met à l'abri

---

henffling, schwontzke; Polonis, *dzwonieck, konopka.* Rzaczynski. *Auctuar.* pag. 379 & 391.

Chloris, Suecis swenska : loxia flavicanti virens, remigibus primoribus anticè luteis, rectricibus lateralibus quatuor, basi luteis. Linnæus. *Syst. Nat.* ed. X, G. 96, Sp. 20; & *Fauna Suecica, n° 202.*

Coccothraustes viridis, chloris, linaria, fringilla viridis; verdone, gruner-gelber-dick-schnabler, kut-vogel. Klein. *Ord. avium,* pag. 95.

Verdier. Albin, tom. I, pag. 51, n.° 58.

Passer subviridis, alarum extremis nigricantibus. Chloris, verdier. Catal. *verderol.* Barrere. G. 30, Sp. 6.

Gruen-finck, gruenling, gruen-schwantz, schwanitz, schwanschel; en Bohemien. *schwonetz, vireo.* Frisch, tom. I, cl. 1, div. 1.

Le bruant, *chloris Aldrovandi, fringilla, &c.* Linnæi; *bréant, verdrier, verdelin, verdoie, pailleret.* Salerne. *Hist. Nat. des Ois.* pag. 255.

Passer supernè viridi-olivaceus, cinereo admixto, infernè viridi-olivaceo-flavicans; ventre & marginibus alarum luteis; maculâ rostrum inter & oculos saturatè cinereâ; rectricibus nigricantibus, apicis margine cinereâ, tribus extimis primâ medietate luteis (Mas).

Passer supernè griseus, pennis in exortu ad viridi-olivaceum inclinantibus, infernè dilutè griseus, pennis in exortu ad luteum vergentibus; ventre albo ad luteum inclinante; marginibus alarum luteis; rectricibus nigricantibus, apicis margine cinereâ, tribus extimis primâ medietate luteis.... Chloris, le Verdier. *Brisson,* tom. III, pag. 190.

The green-finch, chloris Aldrov. Verdier de Brisson. *Zoologie Britannique Birds,* pag. 107, Sp. V, pl. V, fig. 5.

Verdale, verdauge, verdat, verdelat, verdrin, vredin, verdrie en différentes provinces.

(b) Cette erreur de nom est fort ancienne, & remonte jusqu'aux traducteurs d'Aristote, comme on peut le voir dans la note *(a)*.

des intempéries de la mauvaise saison sur les arbres toujours verts, & même sur les charmes & les chênes touffus, qui conservent encore leurs feuilles quoique desséchées.

Au printemps il fait son nid sur ces mêmes arbres, & quelquefois dans les buissons : ce nid est plus grand & presque aussi bien fait que celui du pinson ; il est composé d'herbe sèche & de mousse en dehors, de crin, de laine & de plumes en dedans : quelquefois il l'établit dans les gerçures des branches, lesquelles gerçures il sait agrandir avec son bec ; il sait aussi pratiquer tout autour un petit magasin pour les provisions *(c)*.

La femelle pond cinq ou six œufs tachetés au gros bout de rouge-brun sur un fond blanc-verdâtre, elle couve avec beaucoup d'assiduité ; & elle se tient sur les œufs, quoiqu'on en approche d'assez près, en sorte qu'on la prend souvent avec les petits ; dans tout autre cas elle est très-défiante. Le mâle paroît prendre beaucoup d'intérêt à tout ce qui regarde la famille future : il se tient sur les œufs alternativement avec la femelle, & souvent on le voit se jouer autour de l'arbre où est le nid, décrire en voltigeant plusieurs cercles dont ce nid est le centre, s'élever par petits bonds, puis retomber, comme sur lui-même, en battant des ailes avec des mouvemens & un ramage fort gai *(d)*; lorsqu'il arrive ou qu'il s'en retourne,

---

(c) Nous tenons ces derniers faits, & quelques autres, de M. Guys, de Marseille.

(d) On les garde en cage parce qu'ils chantent plaisamment. Belon. *Nature des Oiseaux*, page 366. M. Guys ajoute que le ramage

c'eſt-à-dire, au temps de ſes deux paſſages, il fait entendre un cri fort ſingulier, composé de deux ſons, & qui a pu lui faire donner en Allemand pluſieurs noms, dont la racine commune ſignifie une ſonnette: on prétend au reſte que le chant de cet oiſeau ſe perfectionne dans les métis qui réſultent de ſon union avec le ſerin.

Les verdiers ſont doux & faciles à apprivoiſer; ils apprennent à prononcer quelques mots, & aucun autre oiſeau ne ſe façonne plus aiſément à la manœuvre de la galère; ils s'accoutument à manger ſur le doigt, à revenir à la voix de leur maître, &c. ils ſe mêlent en automne avec d'autres eſpèces pour parcourir les campagnes: pendant l'hiver ils vivent de baies de genièvre; ils pincent les boutons des arbres, entre autres ceux du marſaule: l'été ils ſe nourriſſent de toutes ſortes de graines, mais ils ſemblent préférer le chenevis. Ils mangent auſſi des chenilles, des fourmis, des ſauterelles, &c.

Le ſeul nom de verdier indique aſſez que le vert eſt la couleur dominante du plumage, mais ce n'eſt point un vert pur, il eſt ombré de gris-brun ſur la partie ſupérieure du corps & ſur les flancs, & il eſt mêlé de jaune ſur la gorge & la poitrine: le jaune domine ſur le haut du ventre, les couvertures inférieures de la queue & des ailes & ſur le croupion; il borde la partie antérieure & les plus grandes pennes de l'aile, & encore les pennes latérales de la queue. Toutes ces pennes ſont noirâtres

---

de la femelle eſt encore plus intéreſſant que celui du mâle, ce qui ſeroit très-remarquable parmi les oiſeaux.



LE VERDIER.

& la plupart bordées de blanc à l'intérieur: le bas-ventre eſt de cette dernière couleur, & les pieds d'un brun-rougeâtre.

La femelle a plus de brun, ſon ventre eſt preſque entièrement blanc, & les couvertures inférieures de la queue ſont mêlées de blanc, de brun & de jaune.

Le bec eſt couleur de chair, de forme conique, fait comme celui du gros-bec, mais plus petit; ſes bords ſupérieurs ſont légèrement échancrés près de la pointe, & reçoivent les bords du bec inférieur qui ſont un peu rentrans: l'oiſeau pèſe un peu plus d'une once, & ſa groſſeur eſt à peu-près celle de notre moineau-franc.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, ſix lignes & demie; vol, neuf pouces; queue, vingt-trois lignes, un peu fourchue, dépaſſe les ailes de dix à onze lignes; pieds, ſept lignes & demie; doigt du milieu, neuf lignes. Ces oiſeaux ont une véſicule du fiel, un géſier muſculeux, doublé d'une membrane ſans adhérence, & un jabot aſſez conſidérable.

Quelques-uns prétendent qu'il y a des verdiers de trois grandeurs différentes, mais cela n'eſt point conſtaté par des obſervations aſſez exactes, & il eſt vraiſemblable que ces différences de taille ne ſont qu'accidentelles & dépendent de l'âge, de la nourriture, du climat ou d'autres circonſtances du même genre.



* LE PAPE (a).

CET oiſeau doit ſon nom aux couleurs de ſon plumage, & ſur-tout à une eſpece de camail d'un bleu-violet qui prend à la baſe du bec, s'étend juſqu'au-deſſous des yeux, couvre les parties ſupérieures & latérales de la tête & du cou, & dans quelques individus revient ſous la gorge; il a le devant du cou, tout le deſſous du corps, & même

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 159, figure 1*, la femelle; *figure 2*, le mâle.

(a) Fringilla tricolor, *peinted finch*; Hiſpanis, *mariposa pintada.* Pinſon de trois couleurs. *Cateſby,* pag. 44.

The China bull-finch, rouge-queue de la Chine. *Albin*, tom. III, n.° LXVIII. Cet oiſeau ne diffère que très-peu de celui de Cateſby: il eſt fort douteux qu'il vienne de la Chine.

Fringilla tricolor, blaukopfiger diſtel finck, roſtro griſeo, capite & collo cyaneis, pectore & ventre igneis, dorſo & alis supernè ex flavo viridibus; remiges & cauda ex nigro purpuraſcunt. Klein. *Ordo av.* §. 45, tribus V, n.° VII.

Fringilla purpurea, carduelis Sinenſis capite purpureo; the China bull-finch Albini, cardinalchen: ventre toto a roſtro ad genua uſque & caudam, rubra; dorſo & alis viridibus; capite & caudâ superâ purpureis. Ibidem, n.° XIII, pag. 98.

Paſſer supernè viridis ad flavum inclinans, infernè ruber; capite & collo superiore cæruleo-violaceis; uropygio rubro; rectricibus fuſcis, binis intermediis in utroque latere, & lateralibus exteriùs ad rubrum vergentibus. . . Chloris Ludoviciana, vulgò papa dicta, le verdier de la Louiſiane, dit vulgairement le pape. *Briſſon*, tome III, page 200.

Le chiltototl de Seba, *tom. I, pl. 87*, ne reſſemble ni au pape, ni à ſa femelle, ni à leurs petits.

les

les couvertures ſupérieures de la queue & le croupion, d'un beau rouge preſque feu; le dos varié de vert-tendre & d'olivâtre-obſcur *(b)*; les grandes pennes des ailes & de la queue, d'un brun-rougeâtre; les grandes couvertures des ailes vertes; les petites d'un bleu-violet comme le camail. Mais il faut pluſieurs années à la Nature pour former un ſi beau plumage; il n'eſt parfait qu'à la troiſième; les jeunes papes ſont tous bruns la première année; dans la ſeconde ils ont la tête d'un bleu-vif, le reſte du corps d'un bleu-verdâtre & les pennes des ailes & de la queue brunes, bordées de bleu-verdâtre

Mais c'eſt ſur-tout par la femelle que cette eſpèce tient à celle du verdier; elle a le deſſus du corps d'un vert-terne, & tout le deſſous d'un vert-jaunâtre; les grandes pennes des ailes brunes, bordées finement de vert, les moyennes ainſi que les pennes de la queue mi-parties dans leur longueur de brun & de vert.

Ces oiſeaux nichent à la Caroline ſur les orangers, & n'y reſtent point l'hiver: ils ont cela de commun avec les veuves qu'ils muent deux fois l'année, & que leurs mues avancent ou retardent ſuivant les circonſtances: quelquefois ils prennent leur habit d'hiver dès la fin d'août ou le commencement de ſeptembre; dans cet état le deſſous du corps devient jaunâtre, de rouge qu'il étoit. Ils ſe nourriſſent comme les veuves avec le millet, l'alpiſte, la chicorée...... Mais ils ſont plus délicats; cependant

(b) L'individu décrit par Catelby avoit le dos vert terminé de jaune, *page 44.*

une fois acclimatés, ils vivent jusqu'à huit ou dix ans; on les trouve à la Louisiane.

Les Hollandois à force de soins & de patience, sont venus à bout de faire nicher les papes dans leur pays, comme ils y ont fait nicher les bengalis & les veuves, & l'on pourroit espérer, en imitant l'industrie hollandoise, de les faire nicher dans presque toutes les contrées de l'Europe : ils sont un peu plus petits que notre moineau-franc.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; vol, sept pouces deux tiers; bec, six lignes; pieds, huit lignes; doigt du milieu, sept lignes; queue, deux pouces, dépasse les ailes de treize à quatorze lignes.

VARIÉTÉ DU PAPE.

LES Oiseleurs connoissent dans cette espèce une variété distinguée par la couleur du dessous du corps qui est jaunâtre; il y a seulement une petite tache rouge sur la poitrine, laquelle s'efface dans la mue; alors tout le dessous du corps est blanchâtre, & le mâle ressemble fort à sa femelle. C'est probablement une variété de climat.





1. LE PAPE. 2. LE BEC-ROND ou BOUVREUIL BLEU.

LE TOUPET BLEU.*

EN comparant cet oiseau avec le pape & ses variétés, on reconnoît entr'eux des rapports si frappans que s'ils n'eussent pas été envoyés, comme on l'assure, ceux-ci de la Louisiane & l'autre de l'île de Java, on ne pourroit s'empêcher de regarder celui dont il s'agit dans cet article, comme appartenant à la même espèce : on est même tenté de l'y rapporter, malgré cette différence prétendue de climat, vu la grande incertitude de la plupart des notes par lesquelles on a coutume d'indiquer le pays natal des oiseaux. Il a la partie antérieure de la tête & la gorge d'un assez beau bleu ; le devant du cou d'un bleu plus foible ; le milieu du ventre rouge ; la poitrine, les flancs, le bas-ventre, les jambes, les couvertures inférieures de la queue & des ailes, d'un beau roux ; le dessus de la tête & du cou, la partie antérieure du dos & les couvertures supérieures des ailes vertes ; le bas du dos & le croupion, d'un roux éclatant; les couvertures supérieures de la queue rouges ; les pennes de l'aile brunes bordées de vert ; celles de la queue de même, excepté les intermédiaires qui sont bordées de rouge ; le

* *Passer supernè viridis, infernè rufus ; medio ventre rubro ; uropygio rufo ; fronte, genis, guttureque cæruleis ; rectricibus viridibus, oris exterioribus rubris, lateralibus interiùs fuscis . . . Chloris Javensis.* Le verdier de Java. Brisson. *Ornithologia*, tom. III, pag. 198.

bec couleur de plomb ; les pieds gris : il eſt un peu plus petit que le friquet,

Longueur totale, quatre pouces ; bec, ſix lignes ; pieds, ſix lignes & demie ; doigt du milieu, ſept lignes ; vol, près de ſept pouces ; queue, treize lignes, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes de ſix à ſept lignes.



LE PAREMENT BLEU. *

ON ne peut parler de cet oiſeau, ni le claſſer que ſur la ſoi d'Aldrovande, & cet écrivain n'en a parlé lui-même que d'après un portrait en couleur, porté en Italie par des voyageurs Japonois qui en firent préſent à M. le marquis Fachinetto. Tels ſont les documens ſur leſquels ſe fonde ce que j'ai à dire du parement bleu. On verra facilement en liſant la deſcription, pourquoi je lui ai donné ce nom.

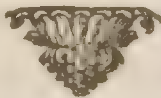
Il a toute la partie ſupérieure verte, toute l'inférieure blanche; les pennes de la queue & des ailes bleues, à côtes blanches; le bec d'un brun-verdâtre, & les pieds noirs. Quoique cet oiſeau ſoit un peu plus petit que notre verdier, & qu'il ait le bec & les pieds plus menus, Aldrovande étoit convaincu qu'Ariſtote lui-même n'auroit pu s'empêcher de le rapporter à ce genre. C'eſt ce qu'a fait M. Briſſon, au défaut d'Ariſtote; & nous n'avons aucunes raiſons de ne point ſuivre l'avis de ce Naturaliſte.

---

* *Chloris Indica virioni congener.* Aldrovande. *Ornithol.* lib. XVIII, cap. XVIII.

Chloris Indica. Jonſton. *Av.* pag. 71.

Paſſer ſupernè viridis, infernè candidus; remigibus rectricibuſque cœruleis, ſcapis albis prœditis...... *Chloris Indica minor.* Le petit verdier des Indes. *Briſſon,* tome III, page 197.



* LE VERT-BRUNET (a).

IL a le bec & les pieds bruns; le dessus de la tête & du cou, le dos, la queue & les ailes d'un vert-brun très-foncé; le croupion, la gorge & toute la partie inférieure jaunes; les côtés de la tête variés des deux couleurs, de telle sorte que le jaune descend un peu sur les côtés du cou.

Le verdier des Indes de M. Edwards *(b)*, pourroit être regardé comme une variété dans cette espèce, car il a aussi tout le dessus vert-brun & le dessous jaune: il ne

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 341, fig. 1,* où cet oiseau est représenté sous le nom de *verdier* du cap de Bonne-espérance.

(a) Fringilla virens, superciliis, pectore, abdomineque flavis, remigibus primoribus margine exteriore albis. Fringilla butiracea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 17, pag. 181.

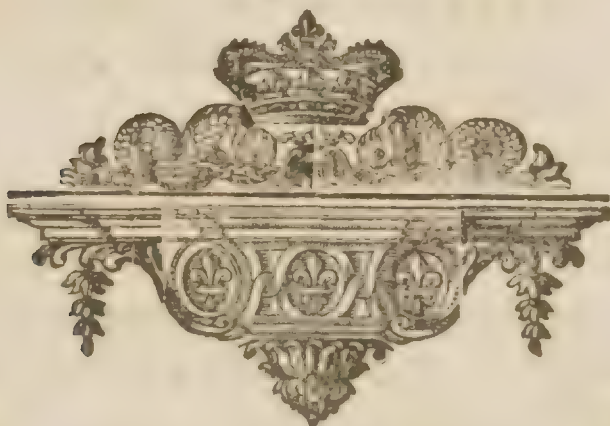
Loriot *ou* verdier. *Kolbe.* Description du cap de Bonne-espérance, *tome III, page 64.*

Passer supernè viridi-olivaceus, infernè luteus; tæniâ utrimque supra oculos luteâ, per oculos viridi-olivaceâ, infra oculos nigrâ; remigibus viridi-olivaceis, oris majorum exterioribus albis; rectricibus dilutè viridi-flavis, Chloris Indica. Le verdier des Indes. *Brisson, Ornithol.* tome III, page 195.

(b) The Indian green finch, pinson des Indes: M. Hawkins l'a esquissé dans l'île de Madère, où il avoit été apporté d'ailleurs sous le nom de *bengala;* on a su depuis qu'il venoit des Indes orientales. *Edwards, pl. 84.* M. Linnæus dit qu'il se trouve à Madère, mais il est aisé de voir que ce n'est qu'une citation imparfaite du passage de M. Edwards dont je viens de rendre compte.

diffère qu'en ce que le vert-brun eſt moins foncé & s'étend ſur le croupion; que les côtés de la tête ont deux bandes de cette même couleur, dont l'une paſſe ſur les yeux, & l'autre qui eſt plus foncée & plus courte, paſſe au-deſſous de la première, & en ce que les grandes pennes des ailes ſont bordées de blanc. Le vert-brunet eſt un peu plus gros que le ſerin de Canarie, & le ſurpaſſe, dit M. Edwards, par la beauté de ſon ramage.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes & demie; tarſe, ſix lignes & demie; doigt du milieu, ſept lignes; queue, dix-neuf lignes, un peu fourchue, dépaſſe les ailes de neuf à dix lignes.



LE VERDINERE.*

EXCEPTÉ la tête, le cou & la poitrine qui ſont noires, tout le reſte du plumage eſt vert; on diroit que c'eſt un verdier qui a mis un capuchon noir. Cet oiſeau eſt très-commun dans les bois des îles de Bahama; il chante perché ſur la cime des arbuſtes, & répète toujours le même air comme notre pinſon. Sa groſſeur eſt égale à celle du canari.

Longueur totale, quatre pouces; bec, quatre lignes & demie; queue, dix-neuf lignes, dépaſſe les ailes de neuf à dix lignes.

(a) Bahama ſparrow, paſſer bicolor Bahamenſis. Cateſby, *n.° 37.*

Paſſer ſordidè viridis; capite, collo & pectore nigris; remigibus rectricibuſque ſordidè viridibus; chloris Bahamenſis, le pinſon de Bahama. *Briſſon, Ornithologia*, tom. III, pag. 202.

Fringilla capite pectoreque nigris; dorſo, alis caudâque obſcurè vireſcentibus..... Zena. Linnæus. *Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 31.

Nota. Que M. Linnæus a donné le même nom de *Zena* à la quinzième eſpèce du même genre (98) qui eſt notre pinſon à tête noire & blanche.

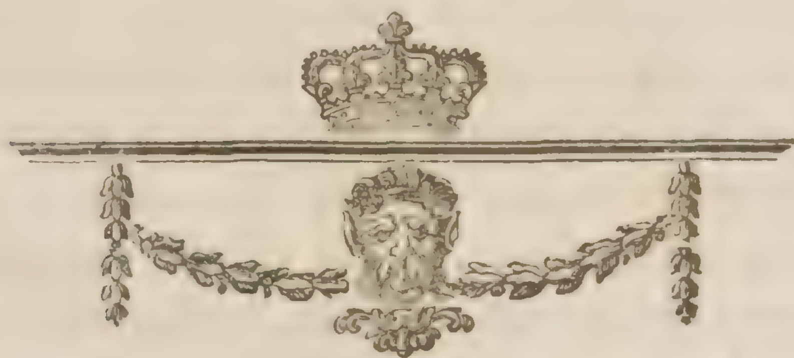


LE

* LE VERDERIN.

Nous appelons ainſi ce Verdier, parce qu'il a moins de vert que les précédens. Il a auſſi le bec plus court; le tour des yeux d'un blanc-verdâtre; toutes les plumes du deſſus du corps, compris les pennes moyennes des ailes, leurs couvertures & les pennes de la queue, d'un vert-brun bordées d'une couleur plus claire; les grandes pennes des ailes noires; la gorge & tout le deſſous du corps juſqu'aux jambes d'un roux ſombre moucheté de brun; le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue d'un blanc aſſez pur. Cet oiſeau ſe trouve à Saint-Domingue.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 341, fig. 2.*



LE VERDIER SANS VERT.

IL n'y auroit ſans doute jamais eu de verdier, s'il n'y eût pas eu d'oiſeau à plumage vert; mais le premier verdier ayant été nommé ainſi à cauſe de ſa couleur, il s'eſt trouvé d'autres oiſeaux qui, lui reſſemblant à tous égards, excepté par les couleurs du plumage, ont dû recevoir la même dénomination de verdier; tel eſt l'oiſeau dont il s'agit ici. C'eſt un verdier preſque ſans aucun vert; mais qui dans tout le reſte a plus de rapport avec notre verdier qu'avec tout autre oiſeau. Il a la gorge blanche, le deſſous du corps de la même couleur; la poitrine variée de brun; le deſſus de la tête & du corps mêlé de gris & de brun-verdâtre; une teinte de roux au bas du dos & ſur les couvertures ſupérieures de la queue; les couvertures ſupérieures des ailes d'un roux décidé; les pennes moyennes bordées extérieurement de cette couleur; les grandes pennes & les grandes couvertures bordées de blanc-rouſſâtre, ainſi que les pennes latérales de la queue; enfin la plus extérieure de ces dernières eſt terminée par une tache de ce même blanc, & elle eſt plus courte que les autres: parmi les pennes de l'aile, la ſeconde & la troiſième ſont les plus longues de toutes.

Cet oiſeau a été apporté du cap de Bonne-eſpérance par M. Sonnerat.

Longueur totale, ſix pouces un tiers; bec, ſix lignes; tarſe, ſept lignes; queue, environ deux pouces & demi, dépaſſe les ailes de ſeize lignes.



* *LE CHARDONNERET. (a)*

BEAUTÉ du plumage, douceur de la voix, finesse de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 4, fig. 1.*

(a) Ποικίλις d'Aristote, *carduelis varia* de Gaza, *pikilis*, chardonneret. *Belon*, Nature des oiseaux, *page 353.*

Guardelli, stragalino chez les Grecs modernes. *Belon*, Observations, *page 13.*

Carduelis, Italis, *cardello*, *calderugio*, Olina, *Uccelleria*, pag. 10.

Carduelis, acanthis Isidoro & recent. græcis ; thraupis Aristotelis apud Gazam & Hermolaum ; Azamicoz Avicennæ ; Zena, id est, avis Jovis, astragalinus Kiranidi ; astrolinus, astrogallus, cardella, carduellus, acardelentes, acalantia, actalantia, Lisinia, Matth. Sylvatico ; asteres fortè Oppiano ; raparinus, ravarinus, aurivittis, χρυσομίτρης ; Germ. *distel-finch, distel-vogel, truns, stigelitz, goldfinck, rotkoegelken, (rothvögelken) kletter ;* Italis, *gardello, gardellino, cardelino, carzerino, gardellin ;* Hispanis, *sirguerito, siele colore, forte pintacilgo ;* Sabaudis, *charderaulat.* Illyriis *vel* Bohemis, *steglick ;* Polonis, *sczigil.* Gesner, *de Avibus*, p. 233 & 242.

Carduelis, χρυσομίτρης, *recentibus Græcis* Ακανθίς ; Italis, *carduello, carduelino, raparino, ravarino ;* Gallis, *chardonneret, chardonnet ;* Germanis, *sistel-finck (distel-finck) ;* Hollandis, *een pitter.* Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, lib. XVIII, cap. III, pag. 798.

Carduelis, the goldfinch, thistle-finch, χρυσομίτρης *Aristotelis, acanthis recentiorum græcorum.* Willughby, *Ornithol.* lib. II, cap. X.

Ray, *Synops.* pag. 89, A. *n.° 1.*

Αστραγαλίνος, Τραγωδήνος, *carduelis, vulgò* Γαρδελί, Jonston, *Av.* p. 68.

Carduelis, gold-finch. Sibbaldus *prodromus*, lib. III, cap. IV, p. 18.

Χρυσομητρίς *Aldrovandi*, Ακανθίς, Ποικίλις *veteribus*, θραύπις *Aristotelis, Gazæ, Hermolai ;* γαρδελί, *aurivittis Aldrov. Zena Kyranidis ;* Germanis, *stieglitz, distel-finck, rothvogel*, Schwenckfeld, *Av. Silesiæ*, p. 233.

l'instinct, adresse singulière, docilité à l'épreuve, ce charmant petit oiseau réunit tout, & il ne lui manque

---

Carduelis seu asthagalinus, Zena Belonii (Belon ne donne point ce nom au chardonneret). *Aurivittis ornithologorum, chrysomitres;* Italis, *cardello;* Germ. *stieglitz, distel-vogel;* Polonis, *sczygiel,* Rzaczynski. *Auctuar.* pag. 370.

Carduelis, chrysomitris, aurivittis, acanthis, avis jovis, gold-finch, Charleton. *Exercit.* pag. 87.

Carduelis, fringilla jovis, Zena Schwenckfeldii, Frisch. luteola Albini, 1, 64. *Cardello Olinæ, the gold-finch, distel-finck, roth-vogel...* Klein, *pag. 97, n.° 4.*

Carduelis, chardonneret; en Catalan, *cardina.* Barrere. *Ornithologiæ, specimen,* pag. 57.

Carduelis, fringilla remigibus antrorsùm luteis, extimâ immaculatâ; rectricibus duabus extimis medio, reliquisque apice albis; en Suédois, *stiglitza.* Linnæus, *Syst. Nat.* G. 98, Sp. 9, pag. 180; *& Fauna Suec.* n.° 195, pag. 74.

The gold-finch, carduelis, luteola. Albin, *tom. I, n.° 44.*

Carduelis der stiglitz, stieglitz, stichlitz, stechlitz, distel-finck, kletter, Frisch, *tom. I, cl. 1, div. 1, pl. 1, art. 2.*

Chardonneret, pinson doré, pinson de chardon, Χρυσομήτρης, porte-mitre d'or, Ἀκανθίς, tresflier, parce qu'il mange la graine du grand treffle; en Provence, *cardaline;* en Périgord, *cardelino;* en Guienne, *cardinat, chardonneret, chardonneau, chardrier;* en Picardie, *cadoreu;* le jeune qui n'a pas encore pris ses belles couleurs, *griset.* Salerne, *Hist. Nat. des oiseaux,* page 274.

Carduelis fusco rufescens; capite anteriùs & gutture rubris; remigibus nigris apice albis, primâ medietate exteriùs luteis; rectricibus nigris, sex intermediis apice albis, duabus utrimque extimis interiùs albo maculatis... Carduelis, le chardonneret. *Brisson,* tome III, page 53.

The gold-finch, carduelis Gesneri. British zoology, *G. 22, Sp. 1, pag. 108.*

que d'être rare & de venir d'un pays éloigné, pour être estimé ce qu'il vaut.

Le rouge-cramoisi, le noir-velouté, le blanc, le jaune-doré, sont les principales couleurs qu'on voit briller sur son plumage, & le mélange bien entendu de teintes plus douces ou plus sombres leur donne encore plus d'eclat; tous les yeux en ont été frappés également, & plusieurs des noms qu'il porte en différentes langues sont relatifs à ces belles couleurs. Les noms de *chrysometrès*, d'*aurivittis*, de *gold-finch*, n'ont-ils pas en effet un rapport évident à la plaque jaune dont ses ailes sont décorées; celui de *roth-vogel* au rouge de sa tête & de sa gorge; ceux d'*asteres*, d'*astrolinus*, à l'éclat de ses diverses couleurs; & ceux de *pikilis*, de *varia*, à l'effet qui résulte de leur variété! lorsque ses ailes sont dans leur état de repos, chacune présente une suite de points blancs, d'autant plus apparens qu'ils se trouvent sur un fond noir. Ce sont autant de petites taches blanches qui terminent toutes les pennes de l'aile, excepté les deux ou trois premières. Les pennes de la queue sont d'un noir encore plus foncé; les six intermédiaires sont terminées de blanc, & les deux dernières ont de chaque côté, sur leurs barbes intérieures, une tache blanche ovale très-remarquable. Au reste, tous ces points blancs ne sont pas toujours en même nombre, ni distribués de la même manière *(b)*, & il faut avouer qu'en général le plumage des chardonnerets est fort variable.

(b) Les chardonnerets qui ont les six pennes intermédiaires de la

La femelle a moins de rouge que le mâle, & n'a point du tout de noir. Les jeunes ne prennent leur beau rouge que la seconde année; dans les premiers temps leurs couleurs sont ternes, indécises, & c'est pour cela qu'on les appelle *grisets :* cependant le jaune des ailes paroît de très-bonne heure, ainsi que les taches blanches des pennes de la queue; mais ces taches sont d'un blanc moins pur *(c)*.

Les mâles ont un ramage très-agréable & très-connu; ils commencent à le faire entendre vers les premiers jours du mois de mars, & ils continuent pendant la belle saison,

---

queue terminées de blanc, s'appellent *sizains ;* ceux qui en ont huit sont appelés *huitains ;* ceux qui en ont quatre, sont appelés *quatrains ;* enfin quelques-uns n'en ont que deux, & on n'a pas manqué d'attribuer au nombre de ces petites taches, la différence qu'on a remarquée dans le chant de chaque individu : on prétend que ce sont les sizains qui chantent le mieux, mais c'est sans aucun fondement, puisque souvent l'oiseau qui étoit sizain pendant l'été, devient quatrain après la mue, quoiqu'il chante toujours de même. Kramer dit dans son Elenchus, *veget. & animal. austriæ inferioris*, pag. 366; que les pennes de la queue & des ailes ne sont terminées de blanc que pendant l'automne, & qu'elles sont entièrement noires au printemps. Cela est dit trop généralement. J'ai sous les yeux, aujourd'hui 6 avril, deux mâles chardonnerets qui ont toutes les pennes des ailes (excepté les deux premières) & les six intermédiaires de la queue terminées de blanc, & qui ont aussi les taches blanches ovales, sur le côté intérieur des deux pennes latérales de la queue.

(c) Observé avant le 15 de juin. J'ai aussi remarqué que les chardonnerets, tout petits, avoient le bec brun, excepté la pointe & les bords qui étoient blanchâtres & transparens, ce qui est le contraire de ce que l'on voit dans les adultes.

ils le conſervent même l'hiver dans les poëles où ils trouvent la température du printemps *(d)*. Aldrovande leur donne le ſecond rang parmi les oiſeaux chanteurs, & M. Daines Barrington ne leur accorde que le ſixieme. Ils paroiſſent avoir plus de diſpoſition à prendre le chant du roitelet, que celui de tout autre oiſeau; on en voit deux exemples: celui d'un *joli métis* ſorti d'un chardonneret & d'une ſerine, obſervé à Paris par M. Salerne *(e)*, & celui d'un chardonneret qui avoit été pris dans le nid deux ou trois jours après qu'il étoit éclos, & qui a été entendu par M. Daines Barrington. Ce dernier obſervateur ſuppoſe, à la vérité, que cet oiſeau avoit eu occaſion d'entendre chanter un roitelet, & que ces ſons avoient été, ſans doute, les premiers qui euſſent frappé ſon oreille, dans le temps où il commençoit à être ſenſible au chant & capable d'imitation *(f)*; mais il faudroit donc faire la même ſuppoſition pour l'oiſeau de M. Salerne,

---

(d) Friſch, *Oiſeaux*, tome I, pl. 1, n.° 2.

J'en ai eu deux qui n'ont pas ceſſé de gaſouiller un ſeul jour cet hiver, dans une chambre bien fermée, mais ſans feu; il eſt vrai que le plus grand froid n'a été que de 8 degrés.

(e) Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, *page 276.*

(f) Voyez Lettre ſur le chant des oiſeaux, du 10 janvier 1773. Tranſactions philoſophiques, *vol. LXIII*, *part. II.* Olina dit que les jeunes chardonnerets qui ſont à portée d'entendre des linottes, des ſerins, &c. s'approprient leur chant: cependant je ſais qu'un jeune chardonneret & une jeune linotte ayant été élevés enſemble, le chardonneret a conſervé ſon ramage pur, & que la linotte l'a adopté au point qu'elle n'en a plus d'autre: il eſt vrai qu'en l'adoptant elle l'a embelli.

ou convenir qu'il y a une ſingulière analogie, quant aux organes de la voix, entre le roitelet & le chardonneret.

On croit généralement en Angleterre, que les chardonnerets de la province de Kent chantent plus agréablement (g), que ceux de toutes les autres provinces.

Ces oiſeaux ſont, avec les pinſons, ceux qui ſavent le mieux conſtruire leur nid, en rendre le tiſſu plus ſolide, lui donner une forme plus arrondie, je dirois volontiers plus élégante; les matériaux qu'ils y emploient ſont pour le dehors la mouſſe fine, les lichens, l'hépatique, les joncs, les petites racines, la bourre des chardons, tout cela entrelaſſé avec beaucoup d'art; & pour l'intérieur, l'herbe sèche, le crin, la laine & le duvet; ils le poſent ſur les arbres, & par préférence ſur les pruniers & noyers; ils choiſiſſent d'ordinaire les branches foibles & qui ont beaucoup de mouvement; quelquefois ils nichent dans les taillis, d'autres fois dans des buiſſons épineux; & l'on prétend que les jeunes chardonnerets qui proviennent de ces dernieres nichées, ont le plumage un peu plus rembruni, mais qu'ils ſont plus gais & chantent mieux que les autres : Olina dit la même choſe de ceux qui ſont nés dans le mois d'août; ſi ces remarques ſont fondées, il faudroit élever par préférence les jeunes chardonnerets éclos dans le mois d'août, & trouvés dans des nids établis ſur des buiſſons épineux. La femelle commence à pondre vers le milieu du printemps; cette première ponte eſt de

(g) Lettre de M. Daines Barrington. *Loco citato.*

cinq

cinq œufs *(h)*, tachetés de brun-rougeâtre vers le gros bout; lorſqu'ils ne viennent pas à bien, elle fait une ſeconde ponte, & même une troiſième lorſque la ſeconde ne réuſſit pas; mais le nombre des œufs va toujours en diminuant à chaque ponte. Je n'ai jamais vu plus de quatre œufs dans les nids qu'on m'a apportés au mois de juillet, ni plus de deux dans les nids du mois de ſeptembre.

Ces oiſeaux ont beaucoup d'attachement pour leurs petits; ils les nourriſſent avec des chenilles & d'autres inſectes, & ſi on les prend tous à la fois & qu'on les renferme dans la même cage, ils continueront d'en avoir ſoin: il eſt vrai que de quatre jeunes chardonnerets que j'ai fait ainſi nourrir en cage par leurs père & mère, priſonniers, aucun n'a vécu plus d'un mois; j'ai attribué cela à la nourriture qui ne pouvoit être auſſi bien choiſie qu'elle l'eſt dans l'état de liberté, & non à un prétendu déſeſpoir héroïque qui porte, dit-on, les chardonnerets à faire mourir leurs petits lorſqu'ils ont perdu l'eſpérance de les rendre à la liberté pour laquelle ils étoient nés *(i)*.

(h) Belon dit que les chardonnerets font communément huit petits; mais je n'ai jamais vu plus de cinq œufs dans une trentaine de nids de chardonnerets qui m'ont paſſé ſous les yeux.

(i) Voyez Gerini, *Ornitholog. tom. I, pag. 16*, & pluſieurs autres. On ajoute que ſi on eſt venu à bout de faire nourrir les petits en cage par les père & mère reſtés libres, ceux-ci voyant au bout d'un certain temps qu'ils ne peuvent les tirer d'eſclavage, les empoiſonnent par compaſſion avec une certaine herbe; cette fable ne s'accorde

Il ne faut qu'une ſeule femelle au mâle chardonneret, & pour que leur union ſoit féconde, il eſt à propos qu'ils ſoient tous deux libres : ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ce mâle ſe détermine beaucoup plus difficilement à s'apparier efficacement dans une volière avec ſa femelle propre qu'avec une femelle étrangère, par exemple, avec une ſerine de Canarie *(k)*, ou toute autre femelle, qui étant originaire d'un climat plus chaud, aura plus de reſſources pour l'exciter.

On a vu quelquefois la femelle chardonneret nicher avec le mâle canari *(l)*, mais cela eſt rare ; & l'on voit

---

point du tout avec le naturel doux & paiſible du chardonneret, qui d'ailleurs n'eſt pas auſſi habile dans la connoiſſance des plantes & de leurs vertus que cette même fable le ſuppoſeroit.

(k) On prétend que les chardonnerets ne ſe mêlent avec aucune autre eſpèce étrangère ; on a tenté inutilement, dit-on, de les apparier avec des linottes ; mais j'aſſure hardiment qu'en y employant plus d'art & de ſoins on réuſſira, non-ſeulement à faire cette combinaiſon, mais encore beaucoup d'autres : j'en ai la preuve pour les linottes & les tarins ; ces derniers s'accoutument encore plus facilement à la ſociété des canaris que les chardonnerets, & cependant on prétend que dans le cas de concurrence, les chardonnerets ſont préférés aux tarins par les femelles canaris.

(l) Le R. P. Bougot ayant lâché un mâle & une femelle chardonnerets dans une volière où il y avoit un aſſez grand nombre de femelles & de mâles canaris ; ceux-ci fécondèrent la femelle chardonneret, & ſon mâle reſta vacant. C'eſt que le mâle canari, qui eſt fort ardent, & à qui une ſeule femelle ne ſuffit pas, avança la femelle chardonneret & la diſpoſa, au lieu que les femelles canaris moins ardentes, & qui d'ailleurs avoient leur mâle propre pour les féconder, ne firent aucun frais pour l'étranger, & l'abandonnèrent à ſa froideur.

au contraire fort ſouvent la femelle canari privée de tout autre mâle *(m)*, ſe joindre avec le mâle chardonneret: c'eſt cette femelle canari, qui entre en amour la première, & qui n'oublie rien pour échauffer ſon mâle du feu dont elle brûle: ce n'eſt qu'à force d'invitations & d'agaceries, ou plutôt c'eſt par l'influence de la belle ſaiſon, plus forte ici que toutes les agaceries, que ce mâle froid devient capable de s'unir à l'étrangère, & de conſommer cette eſpèce d'adultère phyſique; encore faut-il qu'il n'y ait dans la volière aucune femelle de ſon eſpèce. Les préliminaires durent ordinairement ſix ſemaines, pendant leſquelles la ſerine a tout le temps de faire une ponte entière d'œufs clairs, dont elle n'a pu obtenir la fécondation, quoiqu'elle n'ait ceſſé de la ſolliciter; car ce qu'on peut appeler le libertinage dans les animaux, eſt preſque toujours ſubordonné au grand but de la Nature, qui eſt la reproduction des êtres. Le R. P. Bougot, qui a été déjà cité avec éloge, a ſuivi avec attention le petit manège d'une ſerine panachée, en pareille circonſtance; il l'a vue s'approcher ſouvent du mâle chardonneret, s'accroupir comme la poule, mais avec plus d'expreſſion, appeler ce mâle qui d'abord ne paroît point l'écouter, qui commence enſuite à y prendre intérêt,

(m) Cette circonſtance eſt eſſentielle, car le R. P. Bougot m'aſſure que des femelles de canaris qui auront un mâle de leur eſpèce pour quatre & même pour ſix, ne ſe donneront point au mâle chardonneret, à moins que le leur ne puiſſe pas ſuffire à toutes, & que dans ce ſeul cas les ſurnuméraires accepteront le mâle étranger, & lui feront même des avances.

puis s'échauffe doucement & avec toute la lenteur des gradations *(n)*: il se pose un grand nombre de fois sur elle avant d'en venir à l'acte décisif, & à chaque fois elle épanouit ses ailes & fait entendre de petits cris; mais lorsqu'enfin cette femelle si bien préparée est devenue mère, il est fort assidu à remplir les devoirs de père, soit en l'aidant à faire le nid *(o)*, soit en lui portant la nourriture, tandis qu'elle couve ses œufs ou qu'elle élève ses petits.

Quoique les couvées réussissent quelquefois entre une serine & un chardonneret sauvage pris au battant, néanmoins on conseille d'élever ensemble ceux dont on veut tirer de la race, & de ne les apparier qu'à l'âge de deux ans; les métis qui résultent de ces unions forcées, ressemblent plus à leur père par la forme du bec, par les couleurs de la tête, des ailes, en un mot par les extrémités, & à leur mère par le reste du corps; on a encore observé qu'ils étoient plus forts & vivoient plus long-temps; que leur ramage naturel avoit plus d'éclat, mais qu'ils adoptoient difficilement le ramage artificiel de notre musique *(p)*.

(n) J'ai ouï dire à quelques Oiseleurs que le chardonneret étoit un oiseau froid, cela paroît vrai, sur-tout lorsqu'on le compare avec les serins; mais lorsqu'une fois son temps est venu, il paroît fort animé; & l'on a vu plus d'un mâle tomber d'epilepsie dans le temps où ils étoient le plus en amour, & où ils chantoient le plus fort.

(o) Ils y emploient, dit-on, par préférence la mousse & le petit foin.

(p) Voyez ci-dessus l'histoire du Serin.

Ces métis ne ſont point inféconds, & lorſque l'on vient à bout de les apparier avec une ſerine, la ſeconde génération qui provient de ce mélange, ſe rapproche ſenſiblement de l'eſpèce du chardonneret *(q)*, tant l'empreinte maſculine a de prépondérance dans l'œuvre de la génération.

Le chardonneret a le vol bas, mais ſuivi & filé comme celui de la linotte, & non pas bondiſſant & ſautillant comme celui du moineau. C'eſt un oiſeau actif & laborieux ; s'il n'a pas quelques têtes de pavots, de chanvre ou de chardons à éplucher, pour le tenir en action, il portera & rapportera ſans ceſſe tout ce qu'il trouvera dans ſa cage. Il ne faut qu'un mâle vacant de cette eſpèce dans une volière de canaris, pour faire manquer toutes les pontes ; il inquiétera les couveuſes, ſe battra avec les mâles, déſera les nids, caſſera les œufs. On ne croiroit pas qu'avec tant de vivacité & de pétulance les chardonnerets fuſſent ſi doux & même ſi dociles. Ils vivent en paix les uns avec les autres : ils ſe recherchent, ſe donnent des marques d'amitié en toute ſaiſon, & n'ont guère de querelles que pour la nourriture. Ils ſont moins pacifiques à l'égard des autres eſpèces ; ils battent les ſerins & les linottes, mais ils ſont battus à leur tour par les méſanges. Ils ont le ſingulier inſtinct de vouloir toujours ſe coucher au plus haut de la volière, & l'on ſent bien que c'eſt une occaſion de rixe lorſque d'autres oiſeaux ne veulent point leur céder la place.

(q) M. Hebert.

A l'égard de la docilité du chardonneret, elle eſt connue ; on lui apprend, ſans beaucoup de peine, à exécuter divers mouvemens avec préciſion, à faire le mort, à mettre le feu à un petard, à tirer de petits ſeaux qui contiennent ſon boire & ſon manger ; mais pour lui apprendre ce dernier exercice, il faut ſavoir l'*habiller*. Son habillement conſiſte dans une petite bande de cuir doux de deux lignes de large, percée de quatre trous, par leſquels on fait paſſer les ailes & les pieds, & dont les deux bouts ſe rejoignant ſous le ventre, ſont maintenus par un anneau auquel s'attache la chaîne du petit galérien. Dans la ſolitude où il ſe trouve, il prend plaiſir à ſe regarder dans le miroir de ſa galère, croyant voir un autre oiſeau de ſon eſpèce ; & ce beſoin de ſociété paroît chez lui aller de front avec ceux de première néceſſité : on le voit ſouvent prendre ſon chenevis grain à grain & l'aller manger au miroir, croyant ſans doute le manger en compagnie.

Pour réuſſir dans l'éducation des chardonnerets, il faut les ſéparer & les élever ſeul à ſeul, ou tout au plus avec la femelle qu'on deſtine à chacun.

Madame Daubenton la jeune, ayant élevé une nichée entière, les jeunes chardonnerets n'ont été familiers que juſqu'à un certain âge, & ils ſont devenus avec le temps preſque auſſi ſauvages que ceux qui ont été élevés en pleine campagne par les père & mère ; cela eſt dans la Nature, la ſociété de l'homme ne peut être, n'eſt en effet que leur pis-aller, & ils doivent y renoncer dès qu'ils

trouvent une autre ſociété qui leur convient davantage; mais ce n'eſt point là le ſeul inconvénient de l'éducation commune ; ces oiſeaux accoutumés à vivre enſemble, prennent un attachement réciproque les uns pour les autres, & lorſqu'on les ſépare pour les apparier avec une femelle canari, ils font mal les fonctions qu'on exige d'eux, ayant le regret dans le cœur, & ils finiſſent ordinairement par mourir de chagrin *(r)*.

L'automne, les chardonnerets commencent à ſe raſſembler; on en prend beaucoup en cette ſaiſon parmi les oiſeaux de paſſage qui fourragent alors les jardins; leur vivacité naturelle les précipite dans tous les piéges, mais pour faire de bonnes chaſſes, il faut avoir un mâle qui ſoit bien en train de chanter. Au reſte, ils ne ſe prennent point à la pipée, & ils ſavent échapper à l'oiſeau de proie en ſe réfugiant dans les buiſſons. L'hiver ils vont par troupes fort nombreuſes, au point que l'on peut en tuer ſept ou huit d'un ſeul coup de fuſil : ils s'approchent des grands chemins, à portée des lieux où croiſſent les chardons, la chicorée ſauvage : ils ſavent fort bien en éplucher la graine, ainſi que les nids de chenilles, en faiſant tomber la neige : en Provence, ils ſe réuniſſent en grand nombre ſur les amandiers. Lorſque

---

(r) De cinq chardonnerets élevés enſemble dans la volière de Madame Daubenton la jeune, & appariés avec des ſerines, trois n'ont rien fait du tout : les deux autres ont couvert leur ſerine, lui ont donné la bequée, mais enſuite ils ont caſſé ſes œufs & ſont morts bientôt après.

le froid eſt rigoureux ils ſe cachent dans les buiſſons fourrés, & toujours à portée de la nourriture qui leur convient. On donne communément du chenevis à ceux que l'on tient en cage *(ſ)*. Ils vivent fort long-temps; Geſner en a vu un à Mayence âgé de vingt-trois ans: on étoit obligé toutes les ſemaines de lui rogner les ongles & le bec, pour qu'il pût boire, manger & ſe tenir ſur ſon bâton; ſa nourriture ordinaire étoit la graine de pavots; toutes ſes plumes étoient devenues blanches, il ne voloit plus, & il reſtoit dans toutes les ſituations qu'on vouloit lui donner; on en a vu dans le pays que j'habite vivre ſeize à dix-huit ans.

Ils ſont ſujets à l'épilepſie, comme je l'ai dit plus haut *(t)*, à la gras-fondure, & ſouvent la mue eſt pour eux une maladie mortelle.

Ils ont la langue diviſée par le bout en petits filets; le

(ſ) Quoiqu'il ſoit vrai, en général, que les granivores vivent de grain, il n'eſt pas moins vrai qu'ils vivent auſſi de chenilles, de petits ſcarabées & autres inſectes, & même que c'eſt cette dernière nourriture qu'ils donnent à leurs petits. Ils mangent auſſi avec grande avidité de petits filets de veau cuit; mais ceux qu'on élève, préfèrent au bout d'un certain temps la graine de chenevis & de navette à toute autre nourriture.

(t) On prétend qu'elle eſt occaſionnée par un ver mince & long qui ſe gliſſe entre cuir & chair dans ſa cuiſſe, & qui ſort quelquefois de lui-même en perçant la peau, mais que l'oiſeau arrache avec ſon bec lorſqu'il peut le ſaiſir. Je ne doute pas de l'exiſtence de ces vers dont parle Friſch, mais je doute beaucoup qu'ils ſoient une cauſe d'épilepſie.

bec



De Seve del. Schmitt Sc.

LE CHARDONNERET.

bec alongé *(u)*, les bords de l'inférieur rentrans & reçus dans le supérieur; les narines couvertes de petites plumes noires; le doigt extérieur uni au doigt du milieu jusqu'à la première articulation; le tube intestinal long d'un pied; de légers vestiges de cœcum; une vésicule du fiel; le gésier musculeux.

Longueur totale de l'oiseau, cinq pouces quelques lignes; bec, six lignes; vol, huit à neuf pouces; queue, deux pouces, elle est composée de douze pennes, un peu fourchue, & elle dépasse les ailes d'environ dix à onze lignes.

VARIÉTÉS DU CHARDONNERET.

QUOIQUE cet oiseau ne perde pas son rouge dans la cage aussi promptement que la linotte, cependant son plumage y éprouve des altérations considérables & fréquentes, comme il arrive à tous les oiseaux qui vivent en domesticité. J'ai déjà parlé des variétés d'âge & de sexe, comme aussi des différences multipliées qui se trouvent entre les individus, quant au nombre & à la distribution des petites taches blanches de la queue & des ailes, & quant à la teinte plus ou moins brune du plumage : je ne ferai mention ici que des variétés principales que j'ai observées ou qui ont été observées par d'autres *(a)*,

---

(u) Les jeunes chardonnerets l'ont moins alongé à proportion.

(a) Je ne mettrai pas au nombre de ces variétés le chardonneret

& qui me paroissent n'être pour la plupart que des variétés individuelles & purement accidentelles.

I. LE CHARDONNERET À POITRINE JAUNE. Il n'est pas rare de voir des chardonnerets qui ont les côtés de la poitrine jaunes, & qui ont le tour du bec & les pennes des ailes d'un noir moins foncé; on croit s'être aperçu qu'ils chantoient mieux que les autres: ce qu'il y a de certain, c'est que la femelle a les côtés de la poitrine jaunes comme le mâle.

II. LE CHARDONNERET À SOURCILS ET FRONT BLANCS *(b)*. Tout ce qui est ordinairement rouge autour du bec & des yeux dans les oiseaux de cette espèce, étoit blanc dans celui-ci. Aldrovande qui l'a observé, ne parle d'aucune autre différence. J'ai vu un chardonneret

---

à tête brune *(vertice fusco)* dont parle Gesner, sur la foi d'un ouï-dire, *(page 243)* comme d'une race distincte de la race ordinaire, ni des variétés rapportées par M. Salerne, d'après les Oiseleurs Orléanois, telles que le *vert-pré*, qui a du vert au gros de l'aile; le *charbonnier* qui a la barbe noire, le corps plus petit, le plumage plus grisâtre, & qui est plus plein de chant *(Hist. Nat. des oiseaux, page 276)*. Je ne citerai point non plus les monstres, tels que le chardonneret à quatre pieds dont Aldrovande fait mention. *Ornithol.* tome II, page 803.

(b) Carduelis ciliis & rostri ambitu niveo colore refulgentibus. Aldrov. *pag. 801.*

Jonston, *tab. 36.*

Willughby, *Ornithol.* pag. 189, n.° 2.

Carduelis leucocephalos, *A*, chardonneret à tête blanche. *Brisson*, tome III, page 57.

qui avoit en blanc tout ce qui eſt en noir ſur la tête des chardonnerets ordinaires.

III. Le Chardonneret à tête rayée de rouge et de jaune *(c)*. Il a été trouvé en Amérique : mais probablement il y avoit été porté. J'ai remarqué dans pluſieurs chardonnerets que le rouge de la tête & de la gorge étoit varié de quelques nuances de jaune, & auſſi de la couleur noirâtre du fond des plumes, laquelle perçoit en quelques endroits à travers les belles couleurs de la ſuperficie.

IV. Le Chardonneret à capuchon noir *(d)*. A la vérité le rouge propre aux chardonnerets ſe retrouve ici, mais par petites taches ſemées ſur le front. Cet oiſeau a encore les ailes & la queue du chardonneret; mais le dos & la poitrine ſont d'un brun jaunâtre; le ventre & les cuiſſes d'un blanc aſſez pur ; l'iris jaunâtre; le bec & les pieds couleur de chair.

Albin avoit appris d'une perſonne *digne de foi*, que cet individu étoit né d'une femelle chardonneret fécondée par une alouette mâle. Mais un ſeul témoignage ne ſuffit

(c) Fringilla ſubfuſca, capite variè ſtriato, ſtriis quandoque rubris, quandoque flavis. Gold-finch. Browne, *Nat. hiſt. of. Jamaïca*, p. 468.

Carduelis capite ſtriato, *B*, chardonneret à tête rayée. *Briſſon*, tome III, page 58.

(d) The ſwallow gold-finch, le chardonneret tirant ſur l'hirondelle. *Albin*, tome III, pl. LXX.

Carduelis melanocephalos, *C*, le chardonneret à tête noire. *Briſſon*, tome III, page 58.

pas pour constater un pareil fait. Albin ajoute, en confirmation, que son métis avoit quelque chose de l'alouette dans son ramage & dans ses manières.

V. LE CHARDONNERET BLANCHÂTRE *(e)*. Excepté le dessus de la tête & la gorge qui étoient d'un beau rouge comme dans le chardonneret ordinaire, la queue qui étoit d'un cendré brun, & les ailes qui étoient de la même couleur avec une bande d'un jaune-terne, cet oiseau avoit en effet le plumage blanchâtre.

VI. * LE CHARDONNERET BLANC *(f)*. Celui d'Aldrovande avoit sur la tête le même rouge qu'ont les chardonnerets ordinaires, & de plus quelques pennes de l'aile bordées de jaune; tout le reste étoit blanc.

Celui de M. l'abbé Aubry a une teinte jaune sur les couvertures supérieures des ailes, quelques pennes moyennes noires depuis la moitié de leur longueur, terminées de blanc; les pieds & les ongles blancs; le bec de la même couleur, mais noirâtre vers le bout.

(e) Carduelis subalbida. Aldrovande, *pag. 801.*

Willughby, *Ornitholog.* pag. 189, n.° 4.

Carduelis albida, le chardonneret blanchâtre. *Brisson*, t. III, p. 59.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 4*, *fig. 2.*

(f) Carduelis alba, capite rubro. Aldrovande. *Ornithol.* t. II, p. 801.

Willughby, *pag. 189, n.° 3.*

Carduelis candida, E, le chardonneret blanc. *Brisson*, t. III, p. 60.

Cardueles totas albas in Rhætiâ aliquando reperiri audio. Gesner, *De Avibus*, pag. 243.

J'en ai vu un chez M. le baron de Goula, qui avoit la gorge & le front d'un rouge-foible, le reſte de la tête noirâtre ; tout le deſſous du corps blanc, légèrement teinté de gris-cendré, mais plus pur immédiatement au-deſſous du rouge de la gorge, & qui remontoit juſqu'à la calotte noirâtre ; le jaune de l'aile du chardonneret ; les couvertures ſupérieures olivâtres ; le reſte des ailes blanc, un peu plus cendré ſur les pennes moyennes les plus proches du corps ; la queue à peu-près du même blanc ; le bec d'un blanc-roſé, & fort alongé ; les pieds couleur de chair. Cette dernière variété eſt d'autant plus intéreſſante qu'elle appartient à la Nature : l'oiſeau avoit été pris adulte dans les champs.

Geſner avoit entendu dire qu'on en trouvoit de tout blancs dans le pays des Griſons, & tel eſt celui que nous avons fait repréſenter dans nos planches enluminées.

VII. LE CHARDONNERET NOIR *(g)*. On en a vu pluſieurs de cette couleur. Celui d'Aſpernacz dont parle André Schenberg Anderſon *(h)*, étoit devenu entièrement noir, après avoir été long-temps en cage.

La même altération de couleur a eu lieu dans les mêmes circonſtances ſur un chardonneret que l'on nourriſſoit en cage dans la ville que j'habite ; il étoit noir ſans exception.

Celui de M. Briſſon avoit quatre pennes de l'aile,

(g) *Carduelis nigra*, F, le chardonneret noir. *Briſſon*, t. III, p. 60.

(h) *Voyez* la collection Académique, *partie étrangère*, tome XI. Acad. de Stockolm, *page 58*.

depuis la quatrième à la ſeptième incluſivement, bordées d'une belle couleur ſoufre au dehors & de blanc à l'intérieur, ainſi que les moyennes, une de ces dernières terminée de blanc ; enfin le bec, les pieds & les ongles blanchâtres : mais la deſcription la plus exacte ne repréſente qu'un moment de l'individu, & ſon hiſtoire la plus complète qu'un moment de l'eſpèce; c'eſt à l'hiſtoire générale à repréſenter, autant qu'il eſt poſſible, la ſuite & l'enchaînement des différens états par où paſſent, & les individus & les eſpèces.

Il y a actuellement à Beaune, deux chardonnerets noirs, ſur leſquels je me ſuis procuré quelques éclairciſſemens ; ce ſont deux mâles, l'un a quatre ans, l'autre eſt plus âgé : ils ont l'un & l'autre eſſuyé trois mues, & ont recouvré trois fois leurs couleurs qui étoient très-belles ; c'eſt à la quatrième mue qu'ils ſont devenus d'un beau noir luſtré ſans mélange : ils conſervent cette nouvelle couleur depuis huit mois, mais il paroît qu'elle n'eſt pas plus fixe que la première; car on commence à apercevoir (25 mars) du gris ſur le ventre de l'un de ces oiſeaux, du rouge ſur ſa tête, du roux ſur ſon dos, du jaune ſur les pennes de ſes ailes *(i)*, du blanc à leurs extrémités & ſur le bec. Il ſeroit curieux de rechercher l'influence que peuvent avoir dans ces changemens de couleurs, la nourriture, l'air, la température, &c. On ſait que le chardonneret électriſé par M. Klein, avoit entièrement

(i) Les 1.re, 2.e, 5.e, 6.e, 7.e & 11.e de l'une des ailes & quelques-unes de l'autre.

perdu, six mois après, non-seulement le rouge de sa tête, mais la belle plaque citrine de ses ailes *(k)*.

VIII. LE CHARDONNERET NOIR À TÊTE ORANGÉE *(l)*. Aldrovande trouvoit cet oiseau si différent du chardonneret ordinaire, qu'il le regardoit, non comme étant de la même espèce, mais seulement du même genre; il étoit plus gros que le chardonneret & aussi gros que le pinson; ses yeux étoient plus grands à proportion; il avoit le dessus du corps noirâtre, la tête de même couleur, excepté que sa partie antérieure, près du bec, étoit entourée d'une zone d'un orangé vif; la poitrine & les couvertures supérieures des ailes, d'un noir-verdâtre; le bord extérieur des pennes des ailes de même, avec une bande d'un jaune-foible, & non d'un beau citron comme dans le chardonneret; le reste des pennes noir, varié de blanc; celles de la queue noires, la plus extérieure bordée de blanc à l'intérieur; le ventre d'un cendré-brun.

Ce n'est point ici une altération de couleur, produite par l'état de captivité : l'oiseau avoit été pris dans les environs de Ferrare, & envoyé à Aldrovande.

IX. LE CHARDONNERET MÉTIS *(m)*. On a vu

(k) T. Klein. *Ordo avium*, pag. 93.

(l) *Cardueli congener, rostro fasciola croceâ circumdato.* Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 801—803. Willughby, *Ornithol.* pag. 189.

Carduelis nigra icterocephalos, *G*, le chardonneret noir à tête jaune. *Brisson*, tome III, page 61.

(m) *The Canarie-gold-finch*, chardonneret qui tient du serin des Canaries. *Albin*, tome III, n.° 70.

Carduelis hybrida H, le chardonneret mulet. *Brisson*, t. III, p. 62.

beaucoup de ces métis: il ſeroit infini & encore plus inutile d'en donner ici toutes les deſcriptions. Ce qu'on peut dire en général, c'eſt qu'ils reſſemblent plus au père par les extrémités, & à la mère par le reſte du corps, comme cela a lieu dans les mulets des quadrupèdes. Ce n'eſt pas que je regarde abſolument ces métis comme de vrais mulets; les mulets viennent de deux eſpèces différentes, quoique voiſines, & ſont preſque toujours ſtériles; au lieu que les métis réſultant de l'accouplement de deux eſpèces granivores, tels que les ſerins, chardonnerets, verdiers, tarins, bruans, linottes, ſont féconds & ſe reproduiſent aſſez facilement, comme on le voit tous les jours. Il pourroit donc ſe faire que ce qu'on appelle différentes eſpèces parmi les granivores ne fuſſent en effet que des races diverſes, appartenant à la même eſpèce, & que leurs mélanges ne fuſſent réellement que des croiſemens de races, dont le produit eſt perfectionné, comme il arrive ordinairement *(n)*: on remarque en effet que les métis ſont plus grands, plus forts, qu'ils ont la voix plus ſonore, &c. mais ce ne ſont ici que des vues; pour conclure quelque choſe, il faudroit que des amateurs s'occupaſſent de ces expériences, & les ſuiviſſent juſqu'où elles peuvent aller. Ce que l'on peut prédire, c'eſt que plus on s'occupera des oiſeaux, de leur multiplication, du mélange, ou plutôt du croiſement des races diverſes, plus on multipliera les prétendues

(n) *Voyez* l'Hiſtoire Naturelle, générale & particulière, *tome IV, page 216.*

eſpèces

eſpèces. On commence déjà à trouver dans les campagnes des oiſeaux qui ne reſſemblent à aucune des eſpèces connues. J'en donnerai un exemple à l'article du tarin.

Le métis d'Albin provenoit d'un mâle chardonneret élevé à la brochette, & d'une femelle canari; il avoit la tête, le dos & les ailes du chardonneret, mais d'une teinte plus foible; le deſſous du corps & les pennes de la queue jaunes, celles-ci terminées de blanc. J'en ai vu qui avoient la tête & la gorge orangée; il sembloit que le rouge du mâle ſe fût mêlé, fondu avec le jaune de la femelle.



LE CHARDONNERET À QUATRE RAIES.*

CE qu'il y a de plus remarquable dans cet oiſeau, ce ſont ſes ailes dont la baſe eſt rouſſe, & qui ont outre cela quatre raies tranſverſales de diverſes couleurs, dans cet ordre, noir, roux, noir, blanc; la tête & tout le deſſus du corps, jusqu'au bout de la queue, eſt d'un cendré-obſcur; les pennes des ailes ſont noirâtres; la poitrine rouſſe; la gorge blanche; le ventre blanchâtre, & le bec brun. Ce chardonneret ſe trouve dans les contrées qui ſont à l'oueſt du golfe de Bothnie, aux environs de Lulhea.

* *Fringilla fuſca; pectore, alarumque baſi-rufis; alis nigris maculâ rufâ. Rudb. Pict. Carduelis Lulenſis.* Linn. *Faun. Suec.* n.° 197, p. 75.

Fringilla fuſca, pectore humeriſque rufis, alis nigris maculâ rufâ. Lulenſis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 4, pag. 180.

Carduelis Suecica, chardonneret de Suède. *Briſſon,* tome III, page 63.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport au CHARDONNERET.

I.
LE CHARDONNERET VERT ou LE MARACAXAO (a).

M. Edwards qui, le premier, a obſervé & décrit cet oiſeau, donne la figure du mâle deſſinée d'après le vivant, *planche 272;* & celle de la femelle deſſinée d'après le mort, *planche 128.* De plus il nous apprend, dans une addition qu'il a miſe à la tête de ſon premier volume, que c'eſt un oiſeau du Breſil.

Le mâle a le bec, la gorge & la partie antérieure de la tête, d'un rouge plus ou moins vif, excepté un petit eſpace entre le bec & l'œil qui eſt bleuâtre; le derrière

(a) *The green gold-finch*, le chardonneret vert. *Edwards*, pl. 128, 272; & dans les Avertiſſemens du *tome I.*

Fringilla facie caudâque rubris; abdomine albo nigroque undato, dorſo viridi. Melba. Linnæus, *Syſt. Nat. G. 98, Sp. X.* Je ne ſais pourquoi ce Naturaliſte dit que le chardonneret vert ſe trouve à la Chine, M. Edwards dit poſitivement qu'il ſe trouve au Breſil.

Cardueli affinis viridis Edwardi. Linnæus, *ibid.*

Carduelis ſupernè viridi-flavicans, infernè alba, fuſco tranſversìm ſtriata; capite anteriore & gutture coccineis; pectore viridi-olivaceo; rectricibus ſupernè coccineis, ſubtus cinereis.... Carduelis viridis, le chardonneret vert. *Briſſon*, tome VI, *Supplément*, page 70.

de la tête, du cou & le dos, d'un vert-jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes & les pennes moyennes verdâtres, bordées de rouge; les grandes pennes presque noires; la queue & ses couvertures supérieures d'un rouge-vif; les couvertures inférieures d'un gris-cendré; tout le dessous du corps rayé transversalement de brun, sur un fond qui est vert-d'olive à la poitrine, & qui va toujours s'éclaircissant, jusqu'à devenir tout-à-fait blanc sous le ventre. Cet oiseau est de la grosseur de nos chardonnerets; il a le bec fait de même & les pieds gris.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a le bec d'un jaune-clair; le dessus de la tête & du cou cendré; la base des ailes & le croupion d'un vert-jaunâtre, comme le dos, sans aucune teinte de rouge; les pennes de la queue brunes, bordées en dehors d'un rouge vineux; les couvertures inférieures blanches, & les pieds couleur de chair.

II.

* *LE CHARDONNERET JAUNE (b).*

TOUS ceux qui ont parlé de cet oiseau, se sont

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 202, fig. 2,* où cet oiseau est représenté sous le nom de *chardonneret du Canada.*

(b) The American Gold-finch, le chardonneret d'Amérique. *Catesby;* pag. 43. *Edwards,* pl. 274.

Fringilla, carduelis Americana, Gelber distel-finck. Klein, *Ordo avium,* §. 45, pag. 97.

accordés à lui donner le nom de chardonneret d'Amérique, mais pour que cette dénomination fût bonne, il faudroit que l'oiseau à qui on l'a appliqué, fût le seul chardonneret qui existât dans tout le continent du nouveau monde; & non-seulement cela est difficile à supposer, mais cela est démenti par le fait même, puisque le chardonneret de l'article précédent est aussi d'Amérique. J'ai donc cru devoir changer cette dénomination trop vague en une autre qui annonçât ce qu'il y a de plus remarquable dans le plumage de l'oiseau. Le chardonneret jaune a le bec à très-peu-près de même forme & de même couleur que notre chardonneret; le front noir, ce qui est propre au mâle; le reste de la tête, le cou, le dos & la poitrine d'un jaune éclatant; les cuisses, le bas-ventre, les couvertures supérieures & inférieures de la queue d'un blanc-jaunâtre; les petites couvertures des ailes jaunes à l'extérieur, blanchâtres à l'intérieur, & terminées de blanc; les grandes couvertures noires & terminées d'un blanc légèrement nuancé de brun, ce qui forme deux raies transversales bien marquées sur les ailes qui sont noires; les pennes moyennes terminées de blanc; celles qui avoisinent le dos & leurs couvertures

---

Fringilla flava fronte nigrâ, alis fuscis; fringilla tristis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 14.

Carduelis lutea; vertice nigro; tæniâ transversâ in alis candidâ; remigibus, rectricibusque nigris; minorum remigum oris exterioribus & in apice albis.... Carduelis Americana, le chardonneret d'Amérique. *Brisson,* tome III, page 64.

bordées de jaune; les pennes de la queue, au nombre de douze, égales entr'elles, noires dessus, cendrées dessous; les latérales blanches à l'intérieur vers le bout; le bec & les pieds couleur de chair.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle n'a pas le front noir, mais d'un vert-olive, ainsi que tout le dessus du corps, & en ce que le jaune du croupion & du dessous du corps est moins brillant, le noir des ailes moins foncé, & au contraire les raies transversales moins claires; enfin en ce qu'elle a le ventre tout blanc, ainsi que les couvertures inférieures de la queue.

Le jeune mâle ne diffère de la femelle que par son front noir.

La femelle observée par M. Edwards, étoit seule dans sa cage, & cependant elle pondit au mois d'août 1755 un petit œuf gris-de-perle, sans aucune tache; mais ce qui mérite plus d'attention, c'est que M. Edwards ajoute que constamment cette femelle a mué deux fois par an; savoir, aux mois de mars & de septembre. Pendant l'hiver son corps étoit tout-à-fait brun, mais la tête, les ailes & la queue conservoient la même couleur qu'en été; le mâle étant mort trop tôt, on n'a pu suivre cette observation sur lui; mais il est plus que vraisemblable qu'il auroit mué deux fois comme sa femelle, & comme les bengalis, les veuves, le ministre & beaucoup d'autres espèces des pays chauds.

L'individu observé par M. Brisson, avoit le ventre, les flancs, les couvertures inférieures de la queue & des

ailes du même jaune que le reste du corps; les couvertures supérieures de la queue d'un gris-blanc; le bec, les pieds & les ongles blancs; mais la plupart de ces différences peuvent venir des différens états où l'oiseau a été observé. M. Edwards l'a dessiné vivant; il paroît aussi qu'il étoit plus grand que celui de M. Brisson.

Catesby nous apprend qu'il est fort rare à la Caroline, moins à la Virginie, & très-commun à la nouvelle Yorck; celui qui est représenté dans nos planches enluminées, venoit du Canada, où le P. Charlevoix a vu plus d'un individu de la même espèce *(c)*.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, cinq à six lignes; tarse de même; vol, sept pouces un quart; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes égales, depasse les ailes de six lignes.

(c) Nouvelle France, *tome III, page 156.*



* LE SIZERIN (a).

M. Briſſon appelle cet oiſeau petite linotte de vignes. Je ne lui conſerve point le nom de linotte, parce qu'il me ſemble avoir plus de rapport avec le tarin, & que d'ailleurs ſon ramage eſt fort inférieur à celui de la linotte. Geſner dit qu'on lui a donné le nom de *tſchet-ſcherle*, d'après ſon cri qui eſt fort aigu ; il ajoute qu'il ne paroît guère

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 151, fig. 2.*

(a) Linaria rubra: Italis, *circa Verbanum lacum (majorem dictum) Finett, helvetiis ſchoſſerle :* Germanis, *ſtock-henſling:* Norimbergæ, *tſchuetſcherle.* Geſner, *De Avibus*, pag. 591.

Linaria rubra, &c. Geſneri. Aldrovande, *Ornithol.* tom. III, p. 825.

Linaria rubra Geſneri, the red headed linet. Charleton, pag. 88.

Linaria rubra minor, the leſſer red-headed linet. Willughby, *pag. 191.* Ray, *Synopſ. avium*, pag. 91, comme Willughby.

Linaria vertice rubro: Germanis, *der roth-plattige-hanfling, zitzcherl.in, ziſerenichen, meer-zeiſlein* (cela me feroit croire que cet oiſeau eſt le *fanello marino* d'Aldrovande). *Friſch*, tom. I, cl. 1, div. III, pl. II ou n.° 10, art. 4.

Linaria rubra minor Willughbeii.... das Schwartz baertchen; roth-plattiger-henſling.... Friſchii. Pruſſis, *tſchetzke.* Klein, *Ordo avium*, pag. 93, §. 43, n.° III.

Querula, quòd luctuosè clamitet; Αἰγιοθὸς *Ariſtot. Peuc. Linaria rubra Geſneri: Salus Gazæ; linaria cinerea truncalis, griſola Nonn. (a Gridare).* Sileſiis, *zoetſcherlin, todten vogel: ruſticis Sileſiæ, Meuſe vogel.* Schwenckfeld, *aviar. Sileſ.* pag. 344.

Linaria rubra minor Willughbeii. Rzaczynski, *auctuar. Pol.* p. 391.

Fringilla

guère que tous les cinq ou tous les ſept ans *(b)*, comme les jaſeurs de Bohème, & qu'il arrive en très-grandes troupes. On voit, par le témoignage des Voyageurs, qu'il pouſſe quelquefois ſes excurſions juſqu'au Groënland *(c)*. M. Friſch nous apprend qu'en Allemagne, il paſſe en octobre & en novembre, & qu'il repaſſe en février.

J'ai dit qu'il tenoit plus du tarin que de la linotte,

Fringilla remigibus, rectricibuſque fuſcis, margine obſolete pallido, liturâ alarum albidâ. Linaria rubra Geſneri, &c. Suecis Graaſiska. Linnæus, *Fauna Suec. n.° 210. Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 23, p. 182.

Le ſizin ou petit chêne de M. le docteur Lottinger.

Paſſer supernè fuſco & griſeo ruſeſcente variùs, infernè albo ruſeſcens: maculis roſtrum inter & oculos, & ſub gutture fuſcis (vertice & pectore rubris, Mas); *(vertice rubro, fœmina) tæniâ duplici in alis tranſverſâ, albo ruſeſcente; rectricibus fuſcis; oris in utroque latere griſeo albicantibus.. Linaria rubra minor,* la petite linotte de vignes. *Briſſon,* tome III, page 138.

(b) Tout ce qui n'eſt point ordinaire, produit des erreurs encore plus extraordinaires. Les uns ont dit, que l'apparition des troupes nombreuſes de ſizerins annonçoit la peſte; d'autres, que ce n'étoit autre choſe que des rats qui ſe métamorphoſoient en oiſeaux avant l'hiver, & qui reprenoient leur forme de rat au printemps: on expliquoit ainſi pourquoi il n'en paroît jamais l'été. *Voy. Schwenckfeld*, page 344.

(c) « Il vient l'été au Groënland un autre oiſeau qui approche de la linotte, quoiqu'il ſoit plus petit: on le diſtingue à la tête qui « eſt en partie d'un rouge de ſang: on peut l'apprivoiſer & le nourrir « de gruau pendant l'hiver..... Il en vient quelquefois des vols « entiers à bord des vaiſſeaux comme un nuage pouſſé par les vents, « à quatre-vingts & cent lieues de la terre. Il a un chant très-agréable. «

c'étoit l'avis de Gesner *(d)*, & c'est celui de M. le docteur Lottinger, qui connoît bien ces petits oiseaux. M. Frisch va plus loin, car selon lui le tarin peut servir d'appeau pour attirer les sizerins dans les pieges au temps du passage, & ces deux espèces se mêlent & produisent ensemble. Aldrovande a trouvé au sizerin beaucoup de ressemblance avec le chardonneret, & l'on sait qu'un chardonneret approche fort d'un tarin qui auroit du rouge sur la tête. Un Oiseleur qui a beaucoup de pratique & peu de lecture, m'a assuré, en voyant la figure enluminée du sizerin, qu'il avoit pris plusieurs fois des oiseaux semblables à celui-là pêle-mêle avec des tarins auxquels ils ressembloient fort, mais sur-tout les femelles aux femelles; seulement elles ont le plumage plus rembruni & la queue plus courte. Enfin, M. Linnæus remarque que ces oiseaux se plaisent dans les lieux plantés d'aunes, & Schwenckfeld met la graine d'aune parmi celles dont ils sont friands; or, on sait que les tarins aiment beaucoup la graine de cet arbre, ce qui est un nouveau trait de conformité entre ces deux espèces : d'ailleurs les sizerins ne mangent point de navette comme la linotte, mais bien

---

Continuation de l'histoire des Voyages, tome I, page 42. » Seroit-ce les mêmes oiseaux que l'on nourrit à la Chine dans des cages pour les faire combattre ! « Ces oiseaux ressemblent, dit-on, aux linottes, » & comme ils sont grands voyageurs, il seroit moins surprenant de les trouver dans un pays si éloigné. » *Navarette*, page 40.

(d) *Magnitudine & figurâ respondet ligurinum accedit : colore differt. De avibus*, pag. 591.

du chenevis, de la graine d'ortie grieche, de chardons, de lin, de pavots, les boutons des jeunes branches de chêne, &c. ils se mêlent volontiers aux autres oiseaux; l'hiver est la saison où ils sont le plus familiers; on les approche alors de très-près sans les effaroucher *(e)*; en général ils sont peu défians & se prennent facilement aux gluaux.

Le sizerin fréquente les bois, il se tient souvent sur les chênes, y grimpe comme les mésanges, & s'accroche comme elles à l'extrémité des petites branches: c'est de-là que lui est venu probablement le nom de *linaria truncalis*, & peut-être celui de petit chêne.

Les sizerins prennent beaucoup de graisse & sont un fort bon manger: Schwenckfeld dit qu'ils ont un jabot comme les poules, indépendamment de la petite poche formée par la dilatation de l'œsophage avant son insertion dans le gésier; ce gésier est musculeux comme dans tous les granivores, & l'on y trouve beaucoup de petits cailloux.

Le mâle a la poitrine & le sommet de la tête rouges, deux raies blanches transversales sur les ailes; le reste de la tête & tout le dessus du corps mêlé de brun & de roux-clair; la gorge brune; le ventre & les couvertures inférieures de la queue & des ailes d'un blanc-roussâtre; leurs pennes brunes bordées tout autour d'une couleur plus claire; le bec jaunâtre, mais brun vers la pointe;

(e) Ces observations sont de M. Lottinger. Schwenckfeld rapporte qu'on prit une quantité prodigieuse de sizerins au commencement de l'hiver de l'an 1602.

les pieds bruns. Les individus obſervés par Schwenckfeld avoient le dos cendré.

La femelle n'a du rouge que ſur la tête, encore eſt-il moins vif. M. Linnæus le lui refuſe tout-à-fait; mais peut-être que la femelle qu'il a examinée avoit été long-temps en cage.

Klein raconte qu'ayant électriſé au printemps un de ces oiſeaux avec un chardonneret, ſans leur cauſer d'incommodité apparente, ils moururent tous deux au mois d'octobre ſuivant, & tous deux la même nuit: mais ce qui eſt à obſerver, c'eſt que tous deux avoient entièrement perdu leur rouge.

Longueur totale, cinq pouces & plus; vol, huit pouces & demi; bec, cinq à ſix lignes; queue, deux pouces un quart; elle eſt un peu fourchue, compoſée de douze pennes, & elle dépaſſe les ailes de plus d'un pouce.



* *LE TARIN* (a).

DE tous les granivores, le chardonneret est celui qui passe pour avoir le plus de rapport au tarin ; tous deux ont

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 485, fig. 3.*

(a) *Acanthis avicula, spinus & ligurinus Gazæ. Acanthilis Theodori, Lucarus Niphi, Acalanthis Sylvatici. Siculis, legora ;* Italis, *lugaro, lugarino, legorin, luganello unde ligurinus,* διὰ τὸ λιγυρὸν τῆς φωνῆς. Gallis, *scenicle serin, cerizin, cinit.* Germanis, *zinsle, zeisel, zysele, zyschen, zeysich, engelchen ;* Lovaniensibus, *gaelvogel ;* Frisiis, *sisgen ;* Polonis, *czizeck ;* Illyriis, *czisz ;* Turcis, *utlugan ; Fatalyz, asslavados, amastorechoz Avicennæ* (par corruption) ; Anglis, *a siskin.* Gesner, *Av.* pag. 1.

Jonston, *Av.* pl. XLIII.

Spinus, ligurinus, acanthis, &c. Aldrovande. *Ornithol.* tom. II, pag. 807 & *suiv.*

Σπῖνος, Ἀκανθὶς ; *spinus seu ligurinus Aldrovandi, a siskin.* Willughby, *Ornithol.* pag. 192.

Ray. *Synopsis av.* pag. 91, *A*, 5.

Θραύπις, *thraupis*, tarin, d'après son cri. *Belon*, Nat. des oiseaux, *page 355.* M. Brisson & d'autres, ont cru que le tarin de Belon n'étoit autre chose que le serin d'Italie : mais Belon lui-même compare ces deux oiseaux & fait remarquer leur différence.

Lucarino, lecora, ligurinus. Olina. *Uccelleria*, pag. 17.

Luteola germanica, χλωρὶς *Eberi & Peuceri, serinus quasi syren, floris, citrina, zisela, zeisgen, zeyske, zisale.* Silesiis, *zeysich, zeisel.* Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 297.

Spinus ligurinus Gazæ. Serinus Schwenckfeldi, &c. Polonis, *czyz ;* in Prussia, *zieske.* Rzaczynski. *Auct. Pol.* pag. 420.

Spinus ligurinus, male luteola, &c. Charleton, *Exercit.* pag. 87.

le bec alongé, un peu grêle vers la pointe; tous deux ont les mœurs douces, le naturel docile & les mouvemens vifs. Quelques Naturalistes frappés de ces traits de ressemblance, & de la grande analogie de nature qui se trouve entre ces oiseaux, puisqu'ils s'apparient & produisent ensemble des métis féconds, les ont regardés comme

---

Linaria viridis, Germanis der greene hanffling : zeizkin, zizing. Frisch, tom. I, cl. 1. div. 3, pl. III ou n.° 11, art. 5.

Linaria viridis Frischii, the barley-bird, abadavine, verdier. Albin, *tom. III, n.° LXXVI.*

Linaria viridis Frischii; citrinella Will. vercellino Olinæ, p. 15 (c'est le serin) Anglis, *the aberduvin or siskin.* Germanis, *Gruenner schwartz plattiger henffling.* Klein. *Ordo avium*, pag. 94, n.° VI.

Tarin, carduelis virescens, capite & alis nigris, ligurinus seu spinus Jonstonii; en Catalan, *llucaret.* Barrere, *Ornithol. specimen.* G. 31, Sp. 2, pag. 57.

Fringilla remigibus medio luteis, primis quatuor immaculatis; rectricibus duabus extimis, reliquisque apice albis. Spinus; Suecis, Siska, Groersiska. Linnæus, *Fauna Suec. n.° 203.*

Fringilla remigibus medio luteis, primis quatuor immaculatis; rectricibus basi flavis apice nigris. Spinus, Linnæus. *Syst. nat.* ed. X, pag. 181, G. 98, Sp. 19.

The siskin, acanthis, &c. Gesneri. British zoology. *Birds, pag. 109.*

Spinus seu ligurinus, lucherino Ornithol. Ital. *pl. 361.*

Carduelis supernè viridi olivaceo flavescens, infernè candicans, luteo admixto; pectore citrino; vertice nigro; (oris pennarum griseis in feminâ) rectricibus lateralibus luteis, apice nigricantibus, extimâ, ultimâ medietate, exteriùs nigricante.... Ligurinus, le tarin. *Brisson*, tome III, page 65.

Lucre, en Provence.

En françois, *tarin, terin*, selon quelques-uns, & même *tirin.*

deux eſpèces voiſines appartenantes au même genre *(b)*; on pourroit même, ſous ce dernier point de vue, les rapporter avec tous nos granivores, comme autant de variétés ou ſi l'on veut de races conſtantes, à une ſeule & même eſpèce, puiſque tous ſe mêlent & produiſent enſemble des individus féconds. Mais cette analogie fondamentale entre ces races diverſes doit nous rendre plus attentifs à remarquer leurs différences, afin de pouvoir reconnoître l'étendue des limites dans leſquelles la Nature ſemble ſe jouer, & qu'il faut avoir meſurées, ou du moins eſtimées par approximation avant d'oſer déterminer l'identité des eſpèces.

Le tarin eſt plus petit que le chardonneret; il a le bec un peu plus court à proportion, & ſon plumage eſt tout différent; il n'a point de rouge ſur la tête, mais du noir; la gorge brune; le devant du cou, la poitrine & les pennes latérales de la queue jaunes; le ventre blanc-jaunatre; le deſſus du corps d'un vert-d'olive moucheté de noir, qui prend une teinte de jaune ſur le croupion, & plus encore ſur les couvertures ſupérieures de la queue.

A l'égard des qualités plus intérieures & qui dépendent immédiatement de l'organiſation ou de l'inſtinct, les différences ſont encore plus grandes. Le tarin a un chant qui lui eſt particulier, & qui ne vaut pas celui du chardonneret; il recherche beaucoup la graine de l'aune à laquelle le chardonneret ne touche point, & il ne lui diſpute guère celle de chardon; il grimpe le long des

(b) M.rs Barrère & Briſſon, aux endroits cités.

branches & se suspend à leur extrémité comme la mésange; en sorte qu'on pourroit le regarder comme une espèce moyenne entre la mésange & le chardonneret: de plus, il est oiseau de passage, & dans ses migrations il a le vol fort élevé; on l'entend plutôt qu'on ne l'aperçoit; au lieu que le chardonneret reste toute l'année dans nos pays & ne vole jamais bien haut: enfin l'on ne voit pas ces deux races faire volontairement société entre elles.

Le tarin apprend à faire aller la galère comme le chardonneret; il n'a pas moins de docilité que lui, & quoique moins agissant, il est plus vif à certains égards, & vif par gaieté: toujours éveillé le premier dans la volière, il est aussi le premier à gazouiller & à mettre les autres en train *(c)*; mais comme il ne cherche point à nuire, il est sans défiance & donne dans tous les piéges, gluaux, trébuchets, filets, &c. on l'apprivoise plus facilement qu'aucun autre oiseau pris dans l'âge adulte; il ne faut pour cela que lui présenter habituellement dans la main une nourriture mieux choisie que celle qu'il a à sa disposition, & bientôt il sera aussi apprivoisé que le serin le plus familier: on peut même l'accoutumer à venir se poser sur la main au bruit d'une sonnette: il ne s'agit que de la faire sonner dans les commencemens, chaque fois qu'on lui donne à manger; car la mécanique subtile de l'association des perceptions a aussi lieu chez les animaux. Quoique le tarin semble choisir avec soin sa nourriture, il ne laisse pas de manger beaucoup, & les perceptions

(c) Les Oiseleurs l'appellent vulgairement *boute-en-train*.

qui

qui tiennent de la gourmandiſe paroiſſent avoir une grande influence ſur lui ; cependant ce n'eſt point là ſa paſſion dominante, ou du moins elle eſt ſubordonnée à une paſſion plus noble : il ſe fait toujours un ami dans la volière parmi ceux de ſon eſpèce, & à leur défaut parmi d'autres eſpèces ; il ſe charge de nourrir cet ami comme ſon enfant & de lui donner la béquée ; il eſt aſſez ſingulier que ſentant ſi vivement le beſoin de conſommer, il ſente encore plus vivement le beſoin de donner. Au reſte, il boit autant qu'il mange, ou du moins il boit très-ſouvent *(d)*, mais il ſe baigne peu : on a obſervé qu'il entre rarement dans l'eau, mais qu'il ſe met ſur le bord de la baignoire, & qu'il y plonge ſeulement le bec & la poitrine ſans faire beaucoup de mouvemens *(e)*, excepté peut-être dans les grandes chaleurs.

On prétend qu'il niche dans les îles du Rhin, en Franche-comté, en Suiſſe, en Grèce, en Hongrie, & par préférence dans les forêts en montagne. Son nid eſt fort difficile à trouver *(f)*, & ſi difficile que c'eſt une

---

(d) Auſſi les Oiſeleurs en prennent-ils beaucoup à l'abreuvoir.

(e) Obſervé par M. Daubenton le jeune.

(f) « Nos Oiſeleurs Orléanois, dit M. Salerne, *page 288*, conviennent qu'il eſt comme inouï que quelqu'un ait découvert le « nid du tarin ; cependant ils préſument qu'il en reſte quelques-uns « dans le pays qui ſont leur nid le long du Loiret, dans les aunes, « où ils ſe plaiſent beaucoup, d'autant plus qu'ils en prennent quel- « quefois aux gluaux ou au trébuchet, qui ſont encore tous jeunes. « M. Colombeau m'a aſſuré en avoir trouvé un nid où il y avoit «

opinion reçue parmi le peuple, que ces petits oiſeaux ſavent ſe rendre inviſible par le moyen d'une certaine pierre ; auſſi perſonne ne nous a donné de détails ſur la ponte des tarins. M. Friſch dit qu'ils ſont ou plutôt qu'ils cachent leur nid dans des trous : M. Cramer croit qu'ils le cachent dans les feuilles, & que c'eſt la raiſon pourquoi on n'en trouve point : mais on ſent bien que cela n'eſt pas applicable à la plupart de nos provinces, autrement il faudroit que les tarins eux-mêmes demeuraſſent auſſi cachés tout l'été dans les mêmes trous, puiſqu'on n'y en voit jamais dans cette ſaiſon.

Si l'on vouloit prendre une idée de leurs procédés dans les diverſes opérations qui ont rapport à la multiplication de l'eſpèce, il n'y auroit qu'à les faire nicher dans une chambre ; cela eſt poſſible, quoiqu'on l'ait tenté pluſieurs fois ſans ſuccès ; mais il eſt plus ordinaire & plus aiſé de croiſer cette race avec celle des ſerins ;

---

cinq œufs à la blanchiſſerie de M. Hery de la Salle. » Salerne, *Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux,* page 288. M. Kramer aſſure que l'on voit dans les forêts qui bordent le Danube, des milliers de jeunes tarins qui n'ont pas encore quitté leurs premieres plumes, & que cependant il eſt très-rare d'en trouver dans le nid. Un jour qu'il herboriſoit dans ces forêts avec un de ſes amis, vers le 15 de juin, ils virent tous deux un mâle & une femelle tarin aller ſouvent ſur un aune, le bec plein de nourriture, comme pour donner la béquée à leurs petits ; ils les virent autant de fois s'éloigner de ce même arbre, n'ayant plus rien dans le bec, pour y revenir encore ; ayant cherché avec tout le ſoin poſſible, ils ne purent ni trouver, ni même entendre les petits. *Elenchus Auſtriæ inferioris,* pag. 366.

il y a une ſympathie marquée entre ces deux races, au point que ſi on lâche un tarin dans un endroit où il y ait des canaris en volière, il ira droit à eux, s'en approchera autant qu'il ſera poſſible, & que ceux-ci le rechercheront auſſi avec empreſſement; & ſi on lâche dans la même chambre un mâle & une femelle tarin avec bon nombre de canaris, ces derniers, comme on l'a déjà remarqué, s'apparieront indifféremment entr'eux & avec les tarins *(g)*, ſur-tout avec la femelle, car le mâle reſte quelquefois vacant.

Lorſqu'un tarin s'eſt apparié avec une femelle canari, il partage tous ſes travaux avec beaucoup de zèle, il l'aide aſſidûment à porter les matériaux du nid & à les employer, & ne ceſſe de lui dégorger la nourriture tandis qu'elle couve; mais malgré toute cette bonne intelligence, il faut avouer que la plupart des œufs reſtent clairs. Ce n'eſt point aſſez de l'union des cœurs pour opérer la fécondation, il faut de plus un certain accord dans les tempéramens, & à cet égard le tarin eſt fort au-deſſous de la femelle canari. Le peu de métis qui proviennent de leur union, tiennent du père & de la mère.

En Allemagne, le paſſage des tarins commence en octobre ou même plus tôt; ils mangent alors les graines du houblon au grand préjudice des propriétaires; on

(g) Le R. P. Bougot, de qui je tiens ces faits, a vu cinq années de ſuite une femelle tarin faire régulièrement trois pontes par an avec le même mâle canari, & les quatre années ſuivantes faire deux pontes par an avec un autre mâle, le premier étant mort.

reconnoît les endroits où ils se sont arrêtés, à la quantité de feuilles dont la terre est jonchée; ils disparoissent tout-à-fait au mois de décembre, & reviennent au mois de février *(h)*; chez nous ils arrivent au temps de la vendange, & repassent lorsque les arbres sont en fleurs; ils aiment sur-tout la fleur du pommier.

En Provence ils quittent les bois & descendent des montagnes sur la fin de l'automne; on en trouve alors des volées de deux cents & plus, qui se posent tous sur le même arbre, ou ne s'éloignent que très-peu. Le passage dure quinze ou vingt jours, après quoi on n'en voit presque plus *(i)*.

Le tarin de Provence diffère du nôtre en ce qu'il est un peu plus grand, & d'un plus beau jaune *(k)*; c'est une petite variété de climat.

Ces oiseaux ne sont point rares en Angleterre, comme le croyoit Turner *(l)*; on en voit au temps du passage comme ailleurs; mais il en passe quelquefois un très grand nombre, & d'autres fois très-peu. Les grands passages ont lieu tous les trois ou quatre ans, on en voit alors

---

(h) Frisch, à l'endroit cité.

(i) Note de M. le Marquis de Piolenc.

(k) Note de M. Guys.

(l) Je dis cela sur la foi de Willughby, *page 192*. Cependant les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, avouent qu'ils n'ont jamais vu cet oiseau dans leur pays, d'où l'on peut conclure légitimement que du moins il n'y est pas commun.

des nuées que quelques-uns ont cru apportées par le vent *(m)*.

Le ramage du tarin n'eſt point déſagréable, quoique fort inférieur à celui du chardonneret, qu'il s'approprie, dit-on, aſſez facilement ; il s'approprieroit de même celui du ſerin, de la linotte, de la fauvette, &c. s'il étoit à portée de les entendre dès le premier âge.

Suivant Olina, cet oiſeau vit juſqu'à dix ans *(n)*; la femelle du R. P. Bougot, dont j'ai parlé ci-deſſus, eſt parvenue à cet âge; mais il faut toujours ſe ſouvenir que les femelles d'oiſeaux vivent plus que leurs mâles: Au reſte, les tarins ſont peu ſujets aux maladies, ſi ce n'eſt à la gras-fondure, lorſqu'on ne les nourrit que de chenevis.

Le mâle tarin a le ſommet de la tête noir, le reſte du deſſus du corps olivâtre, un peu varié de noirâtre; le croupion teinté de jaune; les petites couvertures ſupérieures de la queue tout-à-fait jaunes; les grandes, olivâtres terminées de cendré; quelquefois la gorge brune, & même noire *(o)*; les joues, le devant du cou, la

(m) Olina, *Uccelleria*, pag. 17. *Myriades in Pruſſiâ capiuntur in areis.* Klein, *pag. 94.*

(n) Ceux qu'on tient à la galère vivent beaucoup moins.

(o) Tous les mâles adultes n'ont pas la gorge noire ou brune; j'en ai tenu qui l'avoient du même jaune que la poitrine, & qui avoient d'ailleurs toutes les marques diſtinctives du mâle; j'ai eu occaſion de voir cette tache noire ſe former par degrés dans un individu pris au filet; elle étoit d'abord de la groſſeur d'un petit pois, elle s'eſt étendue inſenſiblement juſqu'à ſix lignes de longueur & quatre

poitrine & les couvertures inférieures de la queue, d'un beau jaune-citron; le ventre blanc-jaunâtre; les flancs aussi, mais mouchetés de noir; deux raies transversales olivâtres ou jaunes sur les ailes, dont les pennes sont noirâtres, bordées extérieurement de vert d'olive; les pennes de la queue jaunes, excepté les deux intermédiaires qui sont noirâtres, bordées de vert d'olive; toutes ont la côte noire; le bec a la pointe brune, le reste est blanc & les pieds sont gris.

La femelle n'a pas le dessus de la tête noir comme le mâle, mais un peu varié de gris, & elle n'a la gorge ni jaune, ni brune, ni noire, mais blanche.

Longueur totale, quatre pouces trois quarts; bec, cinq lignes; vol, sept pouces deux tiers; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, dépasse les ailes de sept à huit lignes.

VARIÉTÉS dans l'espèce du TARIN.

I. On m'apporta l'année passée au mois de septembre, un oiseau pris au trébuchet, lequel ne pouvoit être qu'un métis de tarin & de canari, car il avoit le bec de celui-ci, & à peu-près les couleurs du premier; il s'étoit sans doute échappé de quelque volière. Je n'ai point eu occasion de l'entendre chanter ni d'en tirer de la race,

---

lignes de largeur dans l'espace de dix-huit mois, & encore à présent (8 avril) elle semble continuer de croître & de s'étendre. Ce tarin m'a paru plus gros que les autres, & sa poitrine d'un plus beau jaune.

parce qu'il eſt mort au mois de mars ſuivant ; mais M. Guys m'aſſure en général que le ramage de ces métis eſt très-varié & très-agréable. Le deſſus du corps étoit mêlé de gris, de brun & d'un peu de jaune-olivâtre ; cette dernière couleur dominoit derrière le cou, & étoit preſque pure ſur le croupion, le devant du cou & la poitrine juſqu'aux jambes ; enfin elle bordoit toutes les pennes de la queue & des ailes dont le fond étoit noirâtre, & preſque toutes les couvertures ſupérieures des pennes des ailes.

Longueur totale, quatre pouces un quart ; bec, trois lignes & demie ; vol, ſept pouces & demi ; queue, vingt-deux lignes, un peu fourchue, dépaſſant les ailes de neuf lignes ; l'ongle poſtérieur étoit le plus long de tous... l'œſophage, deux pouces trois lignes, dilaté en forme de petite poche avant ſon inſertion dans le géſier qui étoit muſculeux, & doublé d'une membrane cartilagineuſe ſans adhérence ; tube inteſtinal, ſept pouces un quart ; une petite véſicule de fiel, point de cœcum.

II. Le Tarin de la nouvelle Yorck. * Il ſuffit de comparer cet oiſeau avec le tarin d'Europe, pour voir que ce n'eſt qu'une variété de climat : il eſt un peu plus gros, & a le bec un peu plus court que le nôtre ; il a la calotte noire ; le jaune de la gorge & de la poitrine remonte derrière le cou, & forme une eſpèce de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 292*, *figure 1*, le mâle ; *figure 2*, la femelle.

collier : cette même couleur borde la plupart des plumes du haut du dos, & reparoît encore au bas du dos & ſur le croupion ; les couvertures ſupérieures de la queue ſont blanches ; les pennes de la queue & des ailes ſont d'un beau noir, bordées & terminées de blanc : tout le deſſous du corps eſt d'un blanc-ſale. Comme les tarins ſont des oiſeaux voyageurs, & qu'ils ont le vol très-élevé, il peut ſe faire qu'ils aient franchi les mers qui ſéparent les deux continens du côté du nord : il eſt poſſible auſſi qu'on ait porté dans l'Amérique ſeptentrionale des tarins d'Europe, & qu'en s'y perpétuant, ils aient éprouvé quelques changemens dans leur plumage.

III. L'OLIVAREZ. Le deſſus du corps olivâtre ; le deſſous citron ; la tête noire ; les pennes de la queue & des ailes noirâtres, bordées plus ou moins de *jaune-clair* ; les ailes marquées d'une raie jaune ; tout cela reſſemble fort à notre tarin & à celui de la nouvelle Yorck : il eſt de la même groſſeur & modélé ſur les mêmes proportions ; on ne peut s'empêcher de croire que c'eſt le même oiſeau qui s'étant répandu depuis peu de temps dans ces différens climats, n'en a pas encore *ſubi* toute l'influence.

La femelle a le ſommet de la tête d'un gris-brun, & les joues citron, ainſi que la gorge.

C'eſt un oiſeau qui chante très-bien, & qui ſurpaſſe à cet égard tous les oiſeaux de l'Amérique méridionale ; on le trouve aux environs de Buenos-ayres & du détroit de

de Magellan, dans les bois qui lui offrent un abri contre le froid & les grands vents. Celui qu'a vu M. Commerson, s'étoit laissé prendre par le pied entre les deux valves d'une moule.

Il avoit le bec & les pieds cendrés: la pupille bleuâtre; le doigt du milieu uni par sa première phalange au doigt extérieur; le doigt postérieur le plus gros, & son ongle le plus long de tous; enfin il pesoit une once.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, cinq lignes; vol, huit pouces; queue, vingt-deux lignes, peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ un pouce: ces ailes n'ont que seize pennes.

IV. LE TARIN NOIR *(r)*. Comme il y a des chardonnerets noirs à tête orangée, il y a aussi des tarins noirs à tête jaune. Schwenckfeld en a vu un de cette couleur dans la volière d'un gentilhomme de Silésie: tout son plumage étoit noir, à l'exception du sommet de la tête qui étoit jaunâtre.

(r) Luteola nigra, ein schwartzer zeissig. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 297.

Ligurinus niger. A. Le tarin noir. *Brisson*, tome III, page 69.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport au TARIN.

I.

LE CATOTOL. (a)

ON appelle ainſi au Mexique un petit oiſeau de la taille de notre tarin, lequel a toute la partie ſupérieure variée de noirâtre & de fauve; toute la partie inférieure blanchâtre, & les pieds cendrés: il ſe tient dans les plaines, vit de la graine de l'arbre que les Mexicains appelent *hoauhtli,* & chante fort agréablement.

II.

L'ACATÉCHILI. (b)

LE peu que l'on ſait de cet oiſeau ne permet pas de le ſéparer du tarin: il eſt à peu-près de la même

(a) *Cacatototl.* Fernandez, *Av. nov. Hiſp.* cap. 197.

Carduelis ſupernè ſubnigro & fulvo varius, infernè candidus; remigibus rectricibuſque ſubnigris, fulvo variis..... Ligurinus Mexicanus niger, tarin noir du Mexique. *Briſſon, Ornithol.* tome III, page 71.

(b) J'ai formé ce nom de celui d'*acatechichictli,* que lui donnent les Mexicains, & qui eſt trop difficile à prononcer pour les Européens. *Avis confricans ſe ad arundines.* Fernandez, *Hiſt. avium, novæ Hiſpaniæ,* cap. 13.

grosseur ; il chante comme lui ; il vit des mêmes nourritures ; il a la tête & tout le dessus du corps d'un brun-verdâtre ; la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc nuancé de jaune. Fernandez lui donne le nom d'oiseau se frottant contre les roseaux ; cela tiendroit-il à quelques-unes de ses habitudes ?

Ray, *Synopsis*, pag. 90, n.° 3.

Carduelis supernè ex fusco virescens, infernè ex albo pallescens ; remigibus rectricibusque fusco-virescentibus. Ligurinus Mexicanus, le tarin du Mexique. *Brisson*, tome III, page 70.



LES TANGARAS.

ON trouve dans les climats chauds de l'Amérique, un genre très-nombreux d'oiseaux, dont quelques-uns s'appellent au Bresil *Tangaras* * ; & les Nomenclateurs ont adopté ce nom pour toutes les espèces qui composent ce genre. Ces oiseaux ont été pris par la plupart des Voyageurs, pour des espèces de moineaux; ils ne diffèrent en effet de nos moineaux d'Europe que par les couleurs & par un petit caractère de conformation, c'est d'avoir la mandibule supérieure du bec échancrée des deux côtés vers son extrémité ; mais ils ressemblent aux moineaux par tous les autres caractères, & même ils en ont à très-peu-près les habitudes naturelles ; comme eux ils n'ont qu'un vol court & peu élevé ; la voix désagréable dans la plupart des espèces ; on doit aussi les mettre au rang des oiseaux granivores, parce qu'ils ne se nourrissent que de très-petits fruits ; ils sont d'ailleurs presque aussi familiers que les moineaux, car la plupart viennent auprès des habitations ; ils ont aussi les mœurs sociables entr'eux. Ils habitent les terres sèches, les lieux découverts & jamais les marais ; ils ne pondent que deux œufs & rarement trois : les moineaux de Cayenne n'en pondent pas davantage, tandis que ceux d'Europe en pondent cinq ou six, & cette différence est presque générale entre

* Marcgrave, Willughby, &c.

les oiſeaux des climats chauds & ceux des climats tempérés. Le petit nombre dans le produit de chaque ponte eſt compenſé par des pontes plus fréquentes; comme ils ſont en amour dans toutes les ſaiſons, parce que la température eſt toujours à très-peu-près la même, ils ne font à chaque ponte qu'un moindre nombre d'œufs que les oiſeaux de nos climats qui n'ont qu'une ou deux ſaiſons d'amour.

Le genre entier des tangaras dont nous connoiſſons déjà plus de trente eſpèces, ſans y comprendre les variétés, paroît appartenir excluſivement au nouveau continent, car toutes ces eſpèces nous ſont venues de la Guyane & des autres contrées de l'Amérique, & pas une ſeule ne nous eſt arrivée de l'Afrique ou des Indes. Cette multitude d'eſpèces n'a néanmoins rien de ſurprenant, car nous avons obſervé qu'en général le nombre des eſpèces & des individus dans les oiſeaux, eſt peut-être dix fois plus grand dans les climats chauds que dans les autres climats, parce que la chaleur y eſt plus forte, les forêts plus fréquentes, les terreins moins peuplés, les nourritures plus abondantes, & que les frimats, les neiges & les glaces qui ſont inconnues dans ces pays chauds n'en font périr aucun; au lieu qu'un ſeul hiver rigoureux, réduit preſque à rien la plupart des eſpèces de nos oiſeaux. Une autre cauſe qui doit encore produire cette différence, c'eſt que les oiſeaux des pays chauds, trouvant leur ſubſiſtance en toutes ſaiſons, ne ſont point voyageurs; il n'y en a même que très-peu d'*erratiques*, il ne leur arrive

jamais de changer de pays, à moins que les petits fruits dont ils se nourrissent ne viennent à leur manquer; ils vont alors en chercher d'autres à une assez petite distance; l'on doit donc cesser d'être étonné de cette nombreuse multitude d'oiseaux qui se trouvent dans les climats chauds de l'Amérique.

Nous allons diviser nos trente espèces de tangaras en trois ordres pour éviter la confusion, & nous n'emploierons que la différence la plus simple, qui est celle de la grandeur.



* LE GRAND TANGARA.

Première eſpèce (planche XI.)

LE grand *Tangara* eſt repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 205*, ſous le nom de *tangara des bois de Cayenne;* dénomination que nous avions alors adoptée, parce qu'on nous avoit aſſuré qu'il ne ſortoit jamais des grands bois pour aller à la campagne; mais M. Sonini de Manoncour nous a informés que ce tangara, non-ſeulement habitoit les grandes forêts de la Guyane, mais que ſouvent auſſi on le voyoit dans les endroits découverts, & qu'il ſe tenoit ſur les buiſſons. Le mâle & la femelle qui ſe reſſemblent beaucoup, s'accompagnent ordinairement; ils ſe nourriſſent de petits fruits & mangent auſſi quelquefois de petits inſectes qu'ils trouvent ſur les plantes.

Nous n'en donnons point ici la deſcription, parce que la planche enluminée repréſente cet oiſeau de grandeur naturelle, & fort exactement pour la diſtribution des couleurs: au reſte, ce grand tangara, eſt une eſpèce nouvelle & qui n'a été indiquée par aucun Naturaliſte.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 205.*



*LA HOUPPETTE. (a)

Seconde espèce.

CET oiseau n'est pas tout-à-fait si grand que le précédent, quoique dans ce genre il soit un peu plus gros; nous l'avons appelé *houppette*, parce qu'il diffère de tous les autres tangaras par une petite huppe qu'il porte sur la tête, ou plutôt qu'il relève lorsqu'il est agité.

On l'a représenté d'abord dans la planche enluminée, *n.° 301, fig. 2*, sous le nom de *tangara huppé de la Guyane*, & encore dans la planche *n.° 7, fig. 2*, sous le nom de *tangara huppé de Cayenne*, parce qu'on ne s'est point aperçu que c'étoit la même espèce d'oiseau, dont l'un n'est qu'une variété de l'autre; en considérant donc ces deux planches, comme représentant deux variétés d'âge ou de sexe, & en les comparant on ne doutera pas que ce ne soit la même espèce d'oiseau.

Cet oiseau est fort commun dans les terres de la Guyane, où il vit de petits fruits; il a un cri aigu comme celui du pinson, sans cependant en avoir le chant. Il ne se tient ni dans les grands bois, ni dans les palétuviers, & on ne le trouve que dans les endroits découverts ou défrichés.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 7, fig. 2; & n.° 301* aussi *fig. 2.*

(a) *Tangara cristata, nigricans; cristata aurantia; pennis basim rostri ambientibus nigris; gutture, dorso infimo & uropygio dilutè fulvis; maculis in alis candidis; rectricibus nigricantibus. . . . Tangara Cayanensis nigra cristata.* Brisson, *supplément*, page 65; & *pl. 4, fig. 3.*



LE GRAND TANGARA.

*LE TANGAVIO.

Troisième espèce.

C'EST à feu M. Commerson que nous devons la connoissance de cet oiseau ; il s'en est trouvé une peau assez bien conservée dans son recueil ; il l'avoit nommé *bruant noir*, mais ce n'est certainement pas un bruant, puisque par tous les rapports de sa conformation, il ressemble parfaitement aux tangaras : de plus, il s'en faut bien que cet oiseau soit noir, il est au contraire d'un violet-foncé sur le corps & même sur le ventre, avec quelques reflets verdâtres sur les ailes & la queue ; & c'est par cette raison que nous l'avons nommé *tangavio* par contraction de tangara violet.

Cet oiseau mesuré depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue, a huit pouces de longueur ; son bec est noirâtre & long de huit à neuf lignes ; sa queue qui n'est point étagée, a trois pouces de longueur, & dépasse les ailes de dix-huit lignes ; le tarse a environ un pouce de long ; il est noirâtre ainsi que les doigts ; les ongles sont gros & forts.

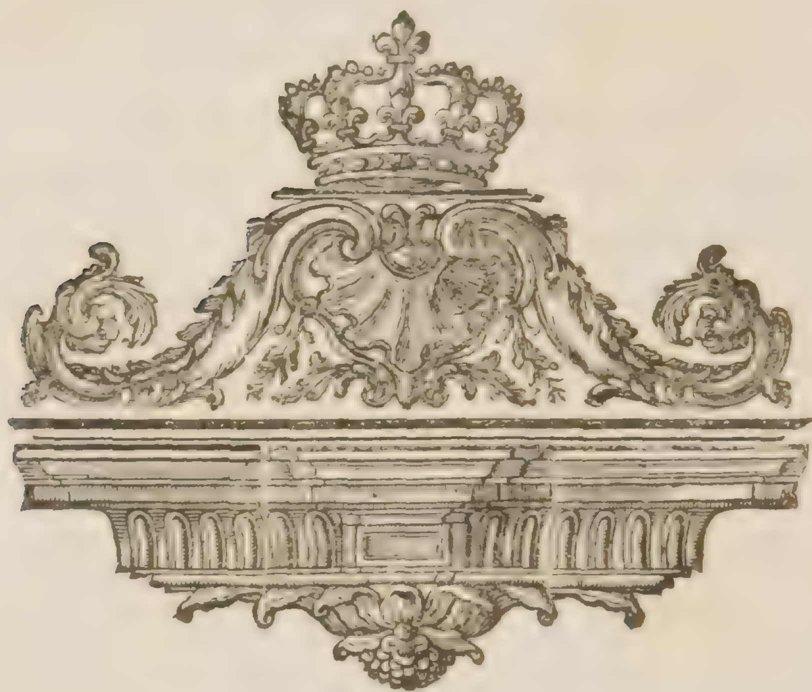
La femelle a la tête d'un noir luisant comme de l'acier poli ; tout le reste de son plumage est d'un brun uniforme.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 710.*

L'on voit cependant ſur le deſſus du corps & ſur le croupion quelques teintes d'un noir luiſant.

Le tangavio ſe trouve à Buenos-ayres, & probablement dans les autres terres du Paraguay; mais nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles.



* LE SCARLATTE (a).

Quatrième espèce.

CET oiseau est représenté dans les planches enluminées, *n.° 127, figure 1,* sous le nom de *tangara du Mexique,* appelé *le cardinal;* & comme le nom de tangara est un nom générique, & que le surnom de *cardinal* a été appliqué à des oiseaux d'un autre genre; nous avons adopté le nom scarlatte que lui ont donné les Anglois, parce que son plumage est d'un rouge d'écarlate.

C'est le même oiseau que le cardinal de M. Brisson *(b),* & le même que le moineau scarlet d'Edwards *(c);* on doit aussi lui rapporter :

1.° Les deux moineaux rouges & noirs d'Aldrovande,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 127, figure 1;* & *n.° 156* aussi *figure 1.*

(a) Scarlatte.—par les colons de l'Amérique, *cardinal.*—En Anglois, *scarlet sparrow.* Edwards.— *Kumploss & red and black.* Charleton. —Au Bresil, *tijepiranga.* Marcg.—Au Mexique, *chiltototl & hauhtototl.* Fern. *Hist. nov. Hisp.* pag. 51, cap. 190.

(b) Tangara coccinea, alis, caudâ cruribusque nigris.... Cardinalis. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 42.

(c) Scarlet sparrow. Moineau écarlate. *Edw. glan.* page 278, avec une figure coloriée, *pl. 343. Nota.* Cet oiseau a aussi été indiqué par Seba, sous la dénomination d'*oiseau du Mexique, rouge & grand, qui est une espèce de moineau,* tome I, page 101,

Cardinalis non cristatus e para Brasiliœ regione, Ornithol. Italis, *Florence, 1771,* page 69; & pl. 335, fig. 2.

qui ne diffèrent entr'eux qu'en ce que l'un des deux n'avoit pas de queue, & qu'Aldrovande a fait de ce défaut un caractère spécifique en le nommant l'un *moineau rouge sans queue*, & l'autre *moineau rouge à queue (d)*. Cette erreur & ses descriptions ont été copiées par presque tous les Ornithologues *(e)*:

2.° Le tijepiranga de Marcgrave *(f)*:

3.° Le chiltototl de Fernandez *(g)*:

4.° Et enfin le merle du Bresil de Belon, qu'il a ainsi

(d) Passer erythromelanus Indicus sine uropygio. Aldrovand. *Avium*, tom. II, pag. 568.

Et passer Indicus alius porphyromelanus caudatus, *ibid.* pag. 570.

(e) Passer sine uropygio, Charleton, *Exercit.* pag. 87, n.° 3, *&* *onomazt*, pag. 79, n.° 3. — *Passer porphyromelanus. Red and black*, *ibid.* pag. 87, *&* *onomazt*, pag. 79.

Passer Indicus erythromelanus sine uropygio. Jonst. *Avi.* pag. 67. — *Passer Indicus porphyromelanus*, *ibid.* pag. 68.

Passer erythromelas Indicus sine uropygio Aldrovandi. Willugh. *Ornith.* pag. 185. — *Passer Indicus caudatus porphyromelas Aldrovandi*, *ibidem*, pag. 183.

Passer erythromelas Indicus uropygio Aldrovandi. Ray, *Syn. avium*, pag. 87, n.° 3. — *Passer Indicus caudatus porphyromelas Aldrovandi*, *ibid.* pag. 87, n.° 8.

(f) Tijepiranga Brasiliensibus. Marcg. *Hist. Bras.* pag. 192.

Tijepiranga, Pison. *Hist. Nat. Bras.* pag. 94.

Passer Americanus tijepiranga Brasiliensibus. Jonst. *Avi.* pag. 131.

Passer Americanus tijepiranga Brasiliensibus Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 184.

(g) Chiltototl. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 54, cap. 210.

Chiltototl. Ray, *Syn. avium*, pag. 173.

nommé, parce que ceux qui apportoient en France quelques-uns de ce ces oiſeaux les appeloient *merle du Breſil (h).* Aldrovande a encore copié Belon : la ſeule différence eſſentielle que l'on trouve dans les notices données par ces Auteurs, ne porte que ſur le chant de ces oiſeaux ; mais après les avoir toutes examinées, nous avons reconnu que ceux de ces oiſeaux qui chantent, étoient d'une taille un peu plus grande que les autres, qu'ils avoient le plumage teint d'un rouge plus éclatant ; que cette couleur ſe voyoit auſſi ſur les couvertures ſupérieures des ailes, &c. ce qui nous fait croire avec beaucoup de vraiſemblance, que l'oiſeau qui chante eſt le mâle, & que c'eſt la femelle qui n'a point de ramage, comme cela arrive dans preſque toutes les eſpèces d'oiſeaux chanteurs.

Il paroît auſſi que le mâle a les plumes de la tête plus longues, & qu'il les relève un peu en forme de huppe, comme Edwards l'a repréſenté *(i).* C'eſt ce qui a fait dire

---

(h) Merle du Breſil. Belon, *Hiſt. Naturelle des Oiſeaux*, page 319 ; *&* Portrait d'oiſeaux, *page 80, figure a.*

Merula Braſilica. Aldrovande, *Avium*, tom. II, pag. 628.

Merula Braſilica. Jonſton, *Avium*, pag. 75.

Merula Braſilienſibus Bellonii. Charleton, *Exercit.* pag. 90, *& onomazt*, pag. 84, n.° 6.

Merula Braſilica Aldrovandi. Willughby, *Ornithol.* pag. 142.

Merula Braſilica Bellonii & Aldrovandi. Ray, *Syn. avium*, pag. 66, n.° 8.

(i) Glanures, *page 278, planche 343.*

à quelques Voyageurs, qu'il y avoit au Mexique deux eſpèces de cardinaux, l'un qui a une huppe & qui chante aſſez bien, & l'autre plus petit qui ne chante pas.

Ces oiſeaux appartiennent aux climats chauds du Mexique, du Pérou & du Breſil, mais ils ſont fort rares à la Guyane. Belon dit que de ſon temps les marchands qui venoient du Breſil, apportoient beaucoup de ces oiſeaux & en tiroient un grand profit *(k)*. Il faut croire que c'étoit pour faire des garnitures de robes & d'autres parures qui pouvoient alors être à la mode, & que ces oiſeaux étoient dans ce temps bien plus nombreux qu'ils ne le ſont aujourd'hui.

On doit préſumer que c'eſt du ſcarlatte qu'il faut entendre ce que les Voyageurs diſent du ramage du cardinal, car le *cardinal huppé* étant du genre des gros becs, doit être ſilentieux comme eux. M. Salerne après avoir dit, comme les Voyageurs, que le cardinal huppé, c'eſt-à-dire, celui du genre du gros bec avoit un très-joli ramage, ajoute qu'il en a vu un vivant à Orléans qui ne crioit que rarement, & dont la voix n'avoit rien de gracieux *(l)*, contradiction qui ſe trouve dans la même page de l'ouvrage de cet Auteur. Les Voyageurs s'accordent à dire que cet oiſeau a un ramage très-agréable, & qu'il eſt même ſuſceptible d'inſtruction. Fernandez aſſure qu'on le trouve particulièrement à Totonocapa au Mexique, & qu'il chante très-agréablement.

(k) Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 319.

(l) Salerne, *Ornithol.* page 255.

Nous regardons comme des variétés de cette eſpèce, 1.° *le cardinal tacheté,* cité par M. Briſſon *(m)*, qui ne diffère de notre ſcarlatte, qu'en ce que quelques plumes du dos & de la poitrine ſont bordées de vert, ce qui forme des taches de cette couleur qui ont la figure d'un croiſſant. Aldrovande a fait un merle de cet oiſeau, & comme ſes jambes ne ſont pas auſſi alongées que celles du merle, il l'a appelé *merle aux pieds courts (n)*.

2.° *Le cardinal à collier,* cité par M. Briſſon *(o)*, qui a la taille & les couleurs du ſcarlatte, mais qui a de plus les petites couvertures & les bords des pennes des ailes bleues, & de chaque côté du cou deux grandes taches de la même couleur, elles ſont contiguës, & ont la forme d'un croiſſant; mais cet Auteur décrit le cardinal tacheté ainſi que le cardinal à collier d'après Aldrovande *(p)*, qui,

---

(m) Tangara coccinea; pectore & dorſo ſupremo maculis lunatis vireſcentibus variegatis; alis, caudâque nigris... Cardinalis nævius. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 44.

(n) Merula apus indica. Aldrov. *Avium*, tom. II, pag. 629.

Merula indica apos. Jonſton, *Avium*, page 76.

Merula indica apos dicta (a brevitate pedum) quam adumbrat Aldrovandus. Charleton, *Exercit.* pag. 90, n.° 7, *& onomazt*, pag. 84, n.° 7.

(o) Tangara coccinea; maculis binis in utroque colli latere ſemilunaribus cæruleis; alis & caudâ nigris; marginibus alarum cæruleis... Cardinalis torquatus. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 45.

(p) Paſſer Indicus ſine uropygio alius cyanerythromelas. Aldrovande, *Avium*, tom. II, pag. 569.

Paſſer Indicus cyanerythromelanus ſine uropygio, Aldrovandi. Willugh. *Ornithol.* pag. 185.

ſelon la remarque de Willughby *(q)*, n'avoit vu que des deſſins de ces deux oiſeaux, non plus que des autres que nous avons cités de lui dans cet article; ce qui rend ſes deſcriptions très-imparfaites & l'exiſtence de ces oiſeaux aſſez douteuſe; je n'aurois pas même fait mention de celui-ci, ſi les Nomenclateurs ne l'avoient pas compris dans leurs liſtes.

3.° *L'oiſeau Mexicain*, que Hernandès a indiqué par la phraſe ſuivante : *avis Mexicana pſittaci colore*, & que M. Briſſon, d'après lui, a décrit comme s'il l'avoit vu, ſous le nom de *cardinal du Mexique (r)*; tandis que Hernandès dit ſeulement: *hæc avis ſtatim in roſtro (quod aduncum nonnihil & cinneritium eſt totum) inferiore parte ad caudam uſque, hoc eſt in ventre toto minij colore rubet: qui idem color ſurſum per uropygium, ad dorſum porrigitur, niſi quod alarum versùs principium cum virore rubor confunditur, qui ad ipſum ita collum protenditur, quod omnino vireſcit. Caput autem amethyſtino, aut hyacinthino colore diluitur. Circulus qui pupillam ambit, valde albet, orbita vero oculi eſt cœrulei ſaturati coloris. Ubi ſuum ſumunt principium alæ,*

Paſſer Indicus cyanerythromelanus ſine uropygio, *Aldrovandi*. Ray, *Syn. Avium*, pag. 87, n.° 14.

Paſſer Indicus cyanerythromelanus ſine uropygio. Jonſton, *Avium*, p. 67.

(q) Ornithologie, *pag. 185, cap. 15*.

(r) Tangara coccinea; collo ſuperiore viridi; capite, alis & caudâ amethyſtinis: quâlibet alarum pennâ circumferentiâ lineari ſubviridi, in medio intercurrente præditâ. . . . Cardinalis Mexicana. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 46.

color

color est subluteus. Sequitur primus pennarum in alis ordo cum secundo & tertio dicti hyacinthino coloris. In medio tamen harum pennarum circumferentia intercurrit linearis subviridis usque ad finem. Cauda tota est amethystini coloris absque viriditate, dilutioris tamen versus finem. Pedes, qui tres ante & unum retro digitos habent, inter cinereum ac violaceum ambigunt (s).

Au reste, ces oiseaux volent en troupes *(t)*; on les prend facilement avec des lacets & autres petits pièges *(u)*; ils s'apprivoisent aisément, & de plus ils sont gras & bons à manger.

(s) Hernandès, *Hist. Mexic.* pag. 709.

(t) Voyage de Robert Lade, *page 358*.

(u) Pison, *Hist. Nat.* page 94.



* LE TANGARA DU CANADA.

Cinquième espèce.

CET oiseau diffère du scarlatte par la grandeur & par la couleur; il est plus petit, & son plumage est d'un rouge de feu-clair, au lieu que celui du scarlatte est d'un rouge vif-foncé comme l'écarlate. Le bec du tangara de Canada, est de couleur de plomb dans toute son étendue, & n'a point de caractères particuliers; tandis que le bec du scarlatte est en dessus d'un noir-foncé, & que la pointe de la mandibule inférieure est noire, le reste de cette mandibule blanc, & qu'elle est élargie transversalement comme la base de la mandibule inférieure de l'oiseau appelé *bec-d'argent*. Les becs de ces oiseaux sont assez mal représentés dans les figures des planches enluminées.

Le scarlatte ne se trouve que dans les climats les plus chauds de l'Amérique méridionale, au Mexique, au Pérou, au Bresil. Le tangara du Canada se trouve dans plusieurs contrées de l'Amérique septentrionale, aux Illinois *(a)*, à la Louisiane *(b)*, à la Floride *(c)*; ainsi

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 156, figure 1.*

(a) Ce n'est guère qu'à cent lieues au sud du Canada, qu'on commence à voir des cardinaux; ils ont le chant doux, le plumage beau, une aigrette sur la tête. Charlevoix, *nouv. Franc.* tome III, page 156.

(b) Hist. de la Louis. par le Page Dupratz, *page 139, tome II.*

(c) Le mercredi il entra dans le port (de la Havanne) une barque

l'on ne peut douter qu'ils ne fassent deux espèces distinctes & séparées.

Cet oiseau a été décrit exactement par M. Brisson *(d)*. Il a très-bien remarqué que la couleur rouge de son plumage est beaucoup plus claire que celle du scarlatte; les couvertures supérieures des ailes & les deux pennes les plus proches du corps sont noires; toutes les autres pennes des ailes sont brunes & bordées intérieurement de blanc jusque vers leur extrémité; la queue est composée de douze pennes noires, terminées par un petit bord d'un blanc très-clair; les latérales sont un peu plus longues que celles du milieu, ce qui rend la queue un peu fourchue.

---

de la Floride, chargée de peaux d'oiseaux cardinaux & de fruits.... Les Espagnols achetoient les oiseaux cardinaux jusqu'à dix pièces de huit la pièce, & en prirent malgré la misère publique pour dix-huit mille pièces de huit. *Gemelli Careri*, Voyage autour du monde, *tome VI, page 322.*

(d) Tangara rubra; remigibus fuscis, oris interioribus albis; rectricibus alarum, rectricibusque nigris: apicis rectricum margine albâ..... *Cardinalis Canadensis.* Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 48; *&* pl. 2, fig. 5.



* LE TANGARA DU MISSISSIPI.

Sixième espèce.

LE Tangara du Mississipi, est une espèce nouvelle qui n'a été décrite par aucun Naturaliste. Cet oiseau a beaucoup de rapports avec le tangara du Canada; seulement ce dernier oiseau a comme le scarlatte, les ailes & la queue noires, tandis que le tangara du Mississipi les a de la même couleur que le reste du corps. Une différence plus essentielle, est celle qui se trouve dans le bec; celui du tangara de Mississipi est plus grand que le bec de tous les autres tangaras, & en même temps beaucoup plus gros. Il y a de plus un caractère particulier qui indique assez évidemment que ce tangara du Mississipi est d'une espèce différente de celle du scarlatte & de celle du tangara de Canada; c'est que les deux mandibules du bec sont convexes & renflées, ce qui ne se trouve dans aucune autre espèce de tangara, & ne se voit même que très-rarement dans tous les oiseaux. Nous devons avertir que ce caractère n'a pas été saisi par nos dessinateurs, & que cet oiseau n'ayant pas été dessiné vivant, le bec n'a ni sa forme, ni sa couleur dans la planche enluminée, car dans l'état de nature vivante le bec n'est pas noir, mais d'un brun très-clair & très-lavé, & la convexité des

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 741.*

deux mandibules qui n'eſt pas exprimée dans la planche, eſt néanmoins un caractère très-remarquable.

Au reſte, cet oiſeau n'a pas un chant auſſi agréable que celui du ſcarlatte, mais il ſiffle d'un ton net, ſi haut & ſi perçant, qu'il romproit la tête dans les maiſons, & qu'il ne faut l'entendre qu'en pleine campagne ou dans les bois. « C'eſt en été, dit Dupratz, qu'on entend fréquemment le ramage du cardinal dans les bois, & « l'hiver ſeulement ſur les bords des rivières lorſqu'il a « bu; dans cette ſaiſon il ne ſort point de ſon domicile « où il garde continuellement la proviſion qu'il a faite « pendant le beau temps. On y a trouvé en effet du grain « de maïs amaſſé juſqu'à la quantité d'un boiſſeau de Paris; « ce grain eſt d'abord artiſtement couvert de feuilles, puis « de petites branches ou buchettes, & il n'y a qu'une « ſeule ouverture par où l'oiſeau puiſſe entrer dans ſon « magaſin *(a)*. »

(a) Hiſt. de la Louiſ. par le Page Dupratz, *tome II, page 139*.



* LE CAMAIL ou LA CRAVATTE.

Septième espèce.

CETTE espèce est nouvelle, & c'est M. Sonini de Manoncour qui nous l'a donnée pour le Cabinet ; nous avons tiré son nom du caractère le plus apparent, son plumage étant d'une couleur uniforme cendrée, un peu plus claire sous le ventre, à l'exception du devant & du derrière de la tête, de la gorge & du haut de la poitrine, sur lesquelles parties s'étend une couleur noire en forme de cravatte, ce qui lui a fait donner le nom de *tangara à cravatte noire* dans nos planches enluminées; mais comme cette bande noire lui passe aussi sur le front, nous avons cru devoir préférer le nom de *camail* qui représente mieux ce caractère frappant. Les ailes & la queue sont encore d'une couleur cendrée, plus foncée que celle du dessus du corps ; les pennes des ailes sont bordées extérieurement d'un cendré moins foncé, & celles de la queue d'une couleur encore plus claire.

Cet oiseau est le septième dans l'ordre de grandeur en ce genre ; sa longueur totale est de sept pouces ; le bec a neuf lignes ; la partie supérieure en est blanche à la base & noire au bout ; l'inférieure est entièrement noire ; la queue est un peu étagée, elle a trois pouces un quart de long & dépasse les ailes pliées de deux pouces.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 714, figure 2.*

La planche enluminée, *n.° 714, figure 2*, le représente fidèlement; il a été trouvé à la Guyane dans les lieux découverts, mais il y est fort rare, & n'a été indiqué par aucun Auteur.

---

*LE MORDORÉ.

Huitième espèce.

CETTE espèce est encore nouvelle & a été apportée comme la précédente par M. Sonini de Manoncour; ses dimensions sont les mêmes que celles du précédent; sa longueur est de sept pouces; la tête, les ailes & la queue sont d'un beau noir lustré; le reste du corps est d'une belle couleur mordoré, plus foncée sur le devant du cou & la poitrine, & c'est de ce caractère très-apparent que nous avons tiré son nom. On l'a désigné dans les planches enluminées sous la dénomination de *tangara jaune à tête noire.* Ses pieds sont bruns; sa queue, qui est étagée, a trois pouces de long, & dépasse les ailes pliées de quinze lignes; le bec est noir & a neuf lignes de long.

Nous ne savons rien de ses habitudes naturelles; il se trouve à la Guyane, où il est encore plus rare que le précédent.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 809, figure 2.*

L'ONGLET.

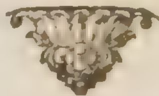
Neuvième espèce.

DANS cet oiſeau, chaque ongle a ſur chacune des faces latérales une petite rainure concentrique au contour des bords de cette face, & c'eſt de ce caractère ſingulier que nous avons tiré ſon nom; il a été apporté par M. Commerſon, & comme il reſſemble pour tout le reſte aux tangaras, il eſt plus que probable qu'il vient de l'Amérique méridionale.

La tête de cet oiſeau eſt rayée de noir & de bleu; la partie antérieure du dos eſt noirâtre, & la poſtérieure d'un orangé-vif; les couvertures ſupérieures de la queue ſont d'un brun-olivâtre; les couvertures ſupérieures des ailes, leurs pennes & celles de la queue ſont noires & bordées extérieurement de bleu; tout le deſſous du corps eſt jaune.

Sa longueur totale eſt de près de ſept pouces; le bec a huit lignes de long, & il eſt échancré vers la pointe comme celui des tangaras; le tarſe a neuf lignes ainſi que le doigt du milieu.

M. Commerſon ne nous a laiſſé aucune notice ſur les habitudes naturelles de cet oiſeau.



LE

* LE TANGARA NOIR ET LE TANGARA ROUX.

Dixième espèce.

ON a cru que ces oiseaux étoient de deux espèces différentes, mais M. Sonini de Manoncour nous apprend qu'ils ne sont qu'une espèce, & que celui qui est représenté dans les planches enluminées, *n.° 179, figure 2,* est le mâle ; & celui qui est représenté dans la planche enluminée, *n.° 711,* sous le nom de *tangarou* est la femelle de ce *tangara noir.* Comme la femelle est entièrement rousse, & que le mâle seroit entièrement noir sans une tache blanche qui couvre le haut de chaque aile, ces oiseaux n'ont pas besoin d'une plus ample description. Ils sont communs à la Guyane dans les endroits découverts, ils mangent comme les autres de petits fruits & quelquefois aussi des insectes ; leur cri est aigu & ils n'ont point de chant. Ils vont toujours par paires & jamais en troupes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 179, fig. 2 ; & n.° 711.*



* LE TURQUIN.

Onzième espèce.

Nous avons donné à ce Tangara le nom de *Turquin*, parce qu'il a toutes les parties inférieures du corps, le dessus de la tête & les côtés du cou d'un bleu turquin; le front, le dessus du corps, les ailes & la queue sont noires; il y a quelques taches de cette couleur noire près des jambes, & une bande assez large au bas de la poitrine.

L'oiseau décrit par M. Brisson, sous le nom de *tangara bleu du Bresil (a)*, paroît être le même, ou bien une légère variété de cette espèce, qui se trouve à la Guyane quoiqu'assez rarement. Nous ne connoissons rien de ses habitudes naturelles.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 179, figure 1,* sous la dénomination de *Tangara bleu du Bresil.*

(a) Tangara supernè nigra infernè alba; capite, collo inferiore & uropygio cæruleo cinerascentibus; pectore maculâ nigrâ insignito: basi rostri nigro circumdatâ; rectricibus nigris..... Tangara Brasiliensis cærulea. Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 8.



* LE BEC-D'ARGENT. (a)

Douzième espèce.

Nos Colons de Cayenne ont donné à cet oiseau le nom de *bec-d'argent* que nous avons adopté, parce qu'il exprime un caractère spécifique bien marqué, & qui consiste en ce que les bases de la mandibule inférieure du bec se prolongent jusque sous les yeux en s'arrondissant, & forment de chaque côté une plaque épaisse qui, lorsque l'oiseau est vivant, paroît être de l'argent le plus brillant; cet éclat se ternit quand l'oiseau est mort.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 128, figure 1*, le mâle; *& figure 2*, la femelle.

(a) Bec-d'argent; par les Mexicains, *chichiltototl.* — par les Anglois, *red breasted black bird.* Edwards. — par les habitans de Cayenne, *bec-d'argent.*

Chichiltototl tepazcullula. Fernandez. *Hist. nov. Hisp.* p. 51, cap. 189.

Red breasted black bird. Merle à gorge rouge. *Edw. Glan*, pag. 120, avec une bonne figure coloriée, *pl. 267.*

Tangara obscurè purpurea; remigibus, rectricibus, cruribusque splendidè nigris (Mas).

Tangara supernè fusca, purpureo obscuro mixta, infernè rubescens; remigibus, rectricibusque fuscis (fœmina).... *Cardinalis purpureus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 49.

Passer Indicus capite & pectore vinaceo. Gerini. *Ornithol.* n.° 279.

Avis Americana cardinalis niger dicta brachyura capite & infernâ corporis parte vinaceâ. Ornithol. *Ital. Floren. 1771*, page 69, pl. 334.

Cardinal pourpre-foncé. *Salerne, Ornithol.* page 271.

On a manqué ce caractère dans la repréſentation qu'on a faite de cet oiſeau, planche enluminée, *n.° 128, fig. 1* ſous la dénomination de *tangara pourpré;* apparemment l'on n'a pas cru qu'il fût général dans tous les individus; il l'eſt néanmoins pour tous les mâles. La femelle repréſentée ſur la même planche, *figure 2,* eſt mieux à cet égard, parce que dans la Nature ſon bec n'a qu'une légère trace preſque inſenſible de ce renflement ſi apparent dans le mâle, & par conſéquent elle n'a pas comme lui ces plaques de couleur argentée. Dans la *planche 267* des Glanures d'Edwards, on voit une très-bonne repréſentation de cet oiſeau qu'il a donné ſous le nom de *merle à gorge rouge;* il s'eſt trompé, comme l'on voit, ſur le genre de cet oiſeau; mais il a très-bien ſaiſi le caractère ſingulier du renflement du bec, ſeulement la couleur argentée des plaques eſt beaucoup plus terne, parce qu'il n'a pas deſſiné l'oiſeau vivant, & que le brillant de ces parties s'étoit diſſipé.

La longueur totale de cet oiſeau eſt de ſix pouces & demi, celle du bec eſt de neuf lignes, & il eſt noir ſur ſa partie ſupérieure; la tête, la gorge & l'eſtomac ſont pourprés, & le reſte du corps eſt noir avec quelques teintes de pourpre. L'iris des yeux eſt brune: la femelle diffère du mâle non-ſeulement par la couleur du bec, mais encore par celles du plumage; le deſſus de ſon corps eſt brun avec quelques teintes d'un pourpre-obſcur, & le deſſous rougeâtre; la queue & les ailes ſont brunes.

Un autre caractère diſtinctif du mâle & qui n'avoit pas

encore été saisi, c'est une espèce de demi-collier autour de l'occiput, formé par de longs poils ou soies pourpres, qui débordent les plumes de près de trois lignes: c'est à M. Sonini de Manoncour que nous devons cette nouvelle observation; nous lui devons aussi la connoissance des habitudes naturelles de cet oiseau & des autres tangaras de la Guyane.

Le bec-d'argent est de tous les tangaras celui qui est le plus répandu dans l'île de Cayenne & à la Guyane; il y a apparence qu'il se trouve dans plusieurs autres climats chauds de l'Amérique, car Fernandès en parle comme d'un oiseau du Mexique, vers les montagnes de Tepuzcullula *(b)*. Il se nourrit de petits fruits, il entame aussi les bananes, les goyaves & autres gros fruits tendres lorsqu'ils sont en maturité & ne mange point d'insectes. Ces oiseaux fréquentent les lieux découverts, & ne fuient pas le voisinage des habitations; on en voit jusque dans les jardins; cela n'empêche pas qu'ils ne soient assez communs dans les endroits déserts & même dans les clairières des forêts, car dans les plus épaisses, lorsque les vents ont abattu un certain nombre d'arbres, & que le soleil peut éclairer cet abattis & assainir le terrein, on ne manque guère d'y trouver quelques becs-d'argent qui ne vont cependant pas en troupes, mais toujours par paires.

Leur nid est un cylindre un peu courbé qu'ils attachent

(b) Fernand. *Hist. nov. Hisp.* pag. 51, cap. 189.

entre les branches horizontalement, l'ouverture en bas, de manière que de quelque côté que vienne la pluie, elle ne peut y entrer; ce nid est long de plus de six pouces, & a quatre pouces & demi de largeur; il est construit de paille & de feuilles de balisier desséchées, & le fond du nid est bien garni intérieurement de morceaux plus larges des mêmes feuilles. C'est sur les arbres peu élevés que l'oiseau attache ce nid; la femelle y pond deux œufs elliptiques, blancs & chargés au gros bout de petites taches d'un rouge léger qui se perdent en approchant de l'autre extrémité.

Quelques Nomenclateurs ont donné à cet oiseau le nom de cardinal *(c)*, mais c'est improprement, parce qu'il a été appliqué, par ces mêmes Nomenclateurs, à plusieurs autres espèces. D'autres ont cru qu'il y avoit une variété assez apparente dans cette espèce; on voit dans le Cabinet de M. Mauduit, un oiseau dont tout le plumage est d'un rose-pâle varié de gris; il nous a paru que cette différence n'est produite que par la mue, & que ce n'est point une variété dans l'espèce qui, quoique très-nombreuse en individus, nous paroît très-constante dans tous ses caractères.

(c) M.rs Brisson & Salerne.



* L'ESCLAVE. (a)

Treizième espèce.

Nous conserverons à cet oiseau le nom d'*Esclave* qu'il porte à Saint-Domingue, selon M. Brisson, & nous sommes surpris qu'ayant un nom qui semble tenir à l'état de servitude ou de domesticité, on ne se soit point informé si on le nourrit en cage, & s'il n'est pas d'un naturel doux & familier que ce nom paroît supposer. Mais ce nom vient peut-être de ce qu'il y a à Saint-Domingue, un gobe-mouche huppé qu'on y nomme le *tyran*, nom qu'on a aussi donné au gobe mouche à queue fourchue en Canada: & comme ces oiseaux tyrans sont bien supérieurs en grandeur & en force, on aura donné le nom d'esclave à celui-ci qui se nourrit comme eux d'insectes auxquels ils donnent la chasse.

Cet oiseau a quelques caractères communs avec les grives, il leur ressemble par les couleurs & sur-tout par les mouchetures du ventre; les grives ont comme lui & comme les autres tangaras, l'échancrure du bec à la mandibule supérieure; ainsi le genre des grives & celui du tangara, sont assez voisins l'un de l'autre, & l'esclave

* *Voyez* les planches enluminées, *n° 156, fig. 2.*

(a) *Tangara supernè fusca, infernè sordidè alba, maculis longitudinalibus fuscis varia; remigibus, rectricibusque lateralibus fuscis, oris exterioribus olivaceis... Tangara Dominicensis.* Brisson, *Ornithol.* t. III, p. 37.

eſt peut-être de tous les tangaras celui qui reſſemble le plus à la grive, néanmoins comme il en diffère beaucoup par la grandeur & qu'il eſt conſidérablement plus petit, on doit le placer comme nous le faiſons ici dans le genre des tangaras.

L'eſclave a la tête, la partie ſupérieure du cou, le dos, le croupion, les plumes ſcapulaires & les couvertures du deſſus des ailes d'une couleur uniforme; tout le deſſous du corps eſt d'un blanc-ſale, varié de taches brunes qui occupent le milieu de chaque plume; les pennes des ailes ſont brunes, bordées extérieurement d'olivâtre & intérieurement de blanc-ſale; les deux pennes du milieu de la queue ſont brunes, les autres ſont de la même couleur avec une bordure olivâtre ſur leur côté intérieur; la queue eſt un peu fourchue; les pieds ſont bruns.



* LE BLUET.

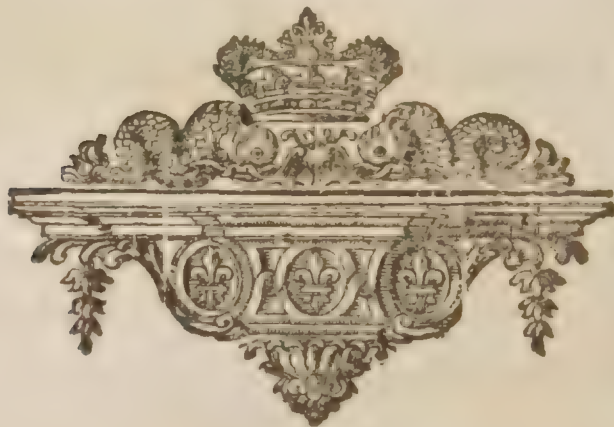
Quatorzième espèce.

CET oiseau a été indiqué dans les planches enluminées sous le nom de l'*Évêque de Cayenne*, parce que les Nomenclateurs l'avoient ainsi nommé, sans faire attention à l'indécence de la dénomination, & à un inconvénient encore plus grand, c'est qu'il y a deux espèces d'oiseaux auxquels les Voyageurs ont aussi donné ce nom, sans trop savoir pourquoi, si ce n'est qu'ils ont une partie de leur robe bleue; l'un est un bengali qu'on a aussi appelé le *ministre*, apparemment par la même raison; le second est celui qu'on a appelé à Saint-Domingue l'*organiste*, & auquel nous conserverons ce nom, à cause de son chant harmonieux; & enfin le troisième *évêque* étoit notre bluet de Cayenne, que les habitans de cette colonie connoissent sous ce dernier nom, plus convenable que celui d'évêque pour un oiseau; il est certainement du genre des tangaras, & d'une grandeur un peu au-dessus de celle des espèces de tangaras qui composent notre second ordre de grandeur en ce genre. Dans la planche enluminée, les couleurs en général sont trop fortes; le mâle a tout le dessous du corps d'un gris-bleuâtre, & la femelle a le dessus de la tête vert-jaunâtre, & tout le dessous du corps, le dos,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 178, fig. 1*, le mâle; *fig. 2*, la femelle.

le dessus des pennes de la queue & des ailes, d'un brun-olivâtre glacé de violet; la large bande des ailes qui est d'un olivâtre-clair tranche beaucoup moins que dans la planche avec le brun du dos.

Les bluets sont très-communs à Cayenne, ils habitent les bords des forêts, les plantages & les anciens endroits défrichés, où ils se nourrissent de petits fruits. On ne les voit pas en grandes troupes, mais toujours par paires. Ils se réfugient le soir entre les feuilles des palmiers à leur jonction près de la tige; ils y font un bruit à peu-près comme nos moineaux dans les saules, car ils n'ont point de chant & seulement une voix aiguë & peu agréable.





LE BLUET.



* LE ROUGE-CAP. (a)

Quinzième espèce.

NOUS appelons cet oiseau *Rouge-cap*, parce que sa tête entière est couverte d'une belle couleur rouge.

Pour se faire une idée exacte des nuances du plumage de cet oiseau, il faut substituer à la couleur brune qui couvre, dans la planche, tout le dessus du corps, une belle couleur noire; la tache de la gorge est plus étroite, plus alongée & noire avec des petites taches pourpres; les pieds sont noirs ainsi que la partie supérieure du bec; l'inférieure est jaune à sa base & noire à son extrémité: tout ceci est tel dans la nature de l'oiseau vivant, & la planche a été gravée d'après un oiseau mort.

Cette espèce n'est pas bien commune à la Guyane, & nous ne savons pas si elle se trouve ailleurs.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 155, fig. 2*, sous la dénomination de *Tangara brun d'Amerique.*

(a) Tangara supernè splendidè nigra, infernè nivea; capite & gutture supremo coccineis, gutture infimo obscurè purpurescente; rectricibus nigricantibus.... Cardinalis Americanus. Brisson, *Ornithol.* supplément, pag. 67; & pl. 4, fig. 4.



LE TANGARA VERT DU BRESIL.

Seizième espèce.

CE Tangara que nous ne connoiſſons que d'après M. Briſſon *, eſt plus gros que le moineau-franc. Tout le deſſus du corps eſt vert; l'on voit de chaque côté de la tête une tache noire placée entre le bec & l'œil, au-deſſous de laquelle eſt une bande d'un bleu très-foncé, qui s'étend tout le long de la mandibule inférieure; les plus petites couvertures ſupérieures des ailes ſont d'une couleur d'aigue-marine fort brillante, les autres ſont vertes.

La gorge eſt d'un beau noir; la partie inférieure du cou eſt jaune, & tout le reſte du deſſous du corps eſt d'un vert-jaunâtre; les ailes pliées paroiſſent d'un vert changeant en bleu; les pennes de la queue ſont de la même couleur, à l'exception des deux intermédiaires qui ſont vertes,

M. Briſſon dit que l'on trouve cet oiſeau au Mexique, au Pérou & au Breſil.

* *Tangara viridis, infernè ad luteum vergens; maculâ utrimque roſtrum inter & oculum nigrâ; tæniâ infra oculos ſaturatè cæruleâ; gutture nigro; tectricibus alarum ſuperioribus minimis beryllinis; rectricibus lateralibus viridi-cæruleis....... Tangara Braſilienſis viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tom. III, pag. 25. *Nota.* Que la deſcription de M. Briſſon eſt faite d'après l'oiſeau même.



L'OLIVET.

Dix-ſeptième eſpèce.

Nous lui avons donné ce nom, parce qu'il eſt partout d'un vert couleur d'olive, plus foncé ſur le deſſus du corps, & plus clair en deſſous; les grandes plumes des ailes ſont encore plus foncées en couleur que le dos, car elles ſont preſque brunes, on y diſtingue ſeulement des reflets verdâtres.

Sa longueur eſt d'environ ſix pouces, & les ailes s'étendent juſqu'à la moitié de la queue.

Ce tangara nous a été apporté de Cayenne par M. Sonini de Manoncour.

Les dix-ſept eſpèces précédentes, compoſent ce que nous avons appelé *les grands Tangaras;* nous allons maintenant donner la deſcription des eſpèces moyennes pour la grandeur, qui ne ſont pas ſi nombreuſes.



* *LE TANGARA* DIABLE-ENRHUMÉ. *(a)*

Première espèce moyenne.

C'EST le nom que les Créoles de Cayenne donnent à cet oiseau, dont le plumage est mélangé de bleu, de jaune & de noir, & dont le dessus & les côtés de la tête, la gorge, le cou & le croupion, la partie antérieure du dos sont noirs sans aucune teinte de bleu; les petites couvertures des ailes sont cependant d'une belle couleur d'aigue-marine, & prennent au sommet de l'aile une teinte violette; le dernier rang de ces petites couvertures est noir terminé de bleu-violet, les pennes des ailes sont noires, les grandes (la première exceptée) sont bordées extérieurement de vert jusqu'à environ la moitié de leur longueur; les grandes couvertures sont noires, bordées extérieurement de bleu-violet; les pennes de la queue sont noires, bordées légèrement à l'extérieur de bleu-violet, jusqu'auprès de l'extrémité; la première penne de chaque côté n'a pas cette bordure, elles sont toutes grises en dessous; une légère couleur jaune couvre

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 290, fig. 2.*

(a) Tangara supernè splendidè nigra, infernè albo-flavicans, lateralibus nigro & cœruleo maculatis; capite, collo inferiore, pectore & uropygio cœruleis; rectricibus splendidè nigris..... Tangara Cayanensis cœrulea. Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 6.

Black and blue tit-mouse, &c. Mésange noire & bleue. *Edw. Glan. pag. 292,* avec une bonne figure coloriée, *planche 350.*

la poitrine & le ventre, dont les côtés ainsi que les couvertures des jambes sont semés de plumes noires, terminées de bleu-violet & de quelques plumes jaunâtres tachetées de noir.

Nous avons cru devoir donner la description exacte des couleurs prises sur l'oiseau vivant, parce qu'elles sont différentes de celles de la planche enluminée *n.° 290, fig. 2*, qui n'a été peinte que d'après un oiseau mort; on lui a donné dans cette planche la dénomination de *tangara tacheté de Cayenne*.

Sa longueur totale est de cinq pouces & demi; le bec a six lignes de long; la queue, un pouce dix lignes, elle dépasse les ailes pliées d'un pouce.

On le trouve à la Guyane, où il n'est pas commun, & nous ne savons rien du tout de ses habitudes naturelles.

M. Brisson a pensé que cet oiseau étoit le même que le *teoauhtotot.* de Fernandès; mais Fernandès dit seulement que cet oiseau est environ de la grandeur d'un moineau, qu'il a le bec court, le dessus du corps bleu, & le dessous d'un blanc jaunâtre avec les ailes noires. Il n'est guère possible, d'après une description aussi incomplète, de décider si le *teoauhtototl* est le même oiseau que le *diable-enrhumé*. Au reste, Fernandès ajoute que le teoauhtototl vit dans les campagnes & sur les montagnes de *Tetzocan* au Mexique, qu'il est bon à manger, qu'il n'a pas un chant agréable, & qu'on ne le nourrit pas dans les maisons *(b)*.

(b) Fernandes, *Hist. nov. Hisp.* pag. 52, cap. 198.



LE VERDEROUX.

Seconde espèce moyenne.

Nous avons appelé cet oiseau *Verderoux*, parce qu'il a tout le plumage d'un vert plus ou moins foncé, à l'exception du front qui est roux des deux côtés de la tête, sur lesquels s'étendent deux bandes de cette couleur, depuis le front jusqu'à la naissance du cou en arrière de la tête; le reste de la tête est gris-cendré.

Sa longueur est de cinq pouces quatre lignes; celle du bec est de sept lignes, & celle des pieds de huit lignes; la queue n'est point étagée, & les ailes pliées ne s'étendent pas tout-à-fait jusqu'à la moitié de sa longueur.

Cette espèce est nouvelle; nous en devons la connoissance à M. Sonini de Manoncour, mais il n'a pu nous rien apprendre des habitudes naturelles de cet oiseau, qui est fort rare à la Guyane, & qu'il a trouvé dans les grandes forêts de cette contrée.



LE

* *LE PASSE-VERT.* (a)

Troisième espèce moyenne.

NOUS avons déjà donné cet oiseau sous ce même nom de *Passe-vert* dans notre troisième Volume, *page 494*; & on l'a représenté dans la planche enluminée *n.° 291, fig. 2*, sous la dénomination de *moineau à tête rousse de Cayenne*; c'est cette dénomination qui nous a induits en erreur, & qui nous a fait joindre mal-à-propos cet oiseau au genre des moineaux, tandis qu'il appartient à celui des tangaras; c'est le mâle de l'espèce; la femelle est représentée dans la planche enluminée *n.° 290, fig. 1*, sous la dénomination de *tangara à tête rousse*; ainsi je ne m'étois trompé que pour le mâle, dont voici la description plus détaillée pour les couleurs, quoique la planche les représente assez fidèlement, mais c'est pour faire connoître ici la différence des couleurs entre le mâle & la femelle.

La partie supérieure de la tête est rousse; le dessus du cou, le bas du dos & le croupion, sont d'un jaune-pâle doré, brillant comme de la soie cruë, & dans lequel on

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 290, fig. 1; & n.° 291, fig. 2.*

(a) *Acanthis amethistina leucocephalos.* Serin ou Sauteur. *Barrère, Franc. equinox.* pag. 121.

Tangara supernè viridis, infernè rufo, griseo-cæruleo & pallidè luteo-aureo confusè mixta; vertice rufo; genis nigris; collo superiore & uropygio pallidè luteo aureis; rectricibus lateralibus interiùs supernè nigricantibus... Tangara Cayenensis viridis. Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 21.

aperçoit, ſelon certains jours, une légère teinte de vert; les côtés de la tête ſont noirs; la partie ſupérieure du dos, les plumes ſcapulaires, les petites couvertures ſupérieures des ailes & celles de la queue ſont vertes.

La gorge eſt d'un gris-bleu; le reſte du deſſous du corps brille d'un mélange confus de jaune-pâle doré, de roux & de gris-bleu, & chacune de ces couleurs devient la dominante, ſelon les différens jours auxquels l'oiſeau eſt expoſé; les pennes des ailes & de la queue ſont brunes avec une bordure plus ou moins large d'un vert-doré *(b)*.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a le deſſus du corps vert, & le deſſous d'un jaune-obſcur avec quelques reflets verdâtres.

Ces oiſeaux ſont très-communs à Cayenne, où les Créoles leur ont donné le nom de *dauphinois*, que nous euſſions adopté ſi nous n'avions employé précédemment celui de *paſſe-vert*, croyant que cet oiſeau étoit un moineau ou *paſſereau vert;* il n'habite que les lieux découverts & s'approche même des habitations; il ſe nourrit de fruits, & pique les bananes & les goyaves qu'il détruit en grande quantité; il dévaſte auſſi les champs de riz dans le temps de la maturité; le mâle & la femelle

---

(b) Dans quelques individus, le roux du ſommet de la tête deſcend beaucoup plus bas ſur le cou; dans d'autres, cette couleur s'étend d'une part ſur la poitrine & le ventre, & de l'autre, ſur le cou & tout le deſſus du corps, & le vert des plumes des ailes eſt changeant en bleu.

ſe ſuivent ordinairement, mais ils ne volent pas par troupes, ſeulement on les trouve quelquefois en nombre dans les rizières. Ils n'ont ni chant ni ramage, mais un cri bref & aigu.

LE PASSE-VERT À TÊTE BLEUE, *Variété.*

L'ON trouve dans la Collection académique, une deſcription d'un tangara qui paroît avoir beaucoup de rapport avec le paſſe-vert. Cet oiſeau a, ſelon M. Linnæus, le devant du cou, la poitrine & le ventre d'un jaune-doré; le dos jaune-verdâtre; & les ailes & la queue vertes, ſans mélange de jaune; mais ce tangara diffère du paſſe-vert par ſa tête qu'il a d'un bleu très-vif *.

* Collection académique, *partie étrangère*, *tome II. Académie de Suède.* Deſcription d'un tangara, par M. Linnæus, *page 59 & pl. 3.*



* LE TRICOLOR. (a)

Quatrième espèce moyenne.

LA planche enluminée *n.° 33,* représente deux oiseaux sous les noms de *tangara varié à tête verte de Cayenne, fig. 1,* & de *tangara varié à tête bleue de Cayenne, fig. 2,* qui nous paroissent ne faire qu'une variété dans la même espèce, & peut-être une simple différence de sexe, puisque ces deux oiseaux ne diffèrent guère que par la couleur de la tête, qui dans l'un est verte, & dans l'autre est bleue, & par le dessus du cou qui est rouge dans l'un & vert dans l'autre.

Nous ne connoissons rien des habitudes naturelles de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 33, fig. 1 & 2.*

(a) *Tangara viridi-lutescens; plumulis basin rostri ambientibus, dorso supremo & gutture infimo splendidè nigris; capite viridi-beryllino; collo superiore viridi, ad aureum colorem vergente; collo inferiore & pectore cæruleo-beryllinis; dorso infimo & uropygio luteo-aurantiis; rectricibus quatuor intermediis nigro-virescentibus, quatuor utrimque extimis nigris, omnibus exteriùs dilutè viridi marginatis, binis intermediis maculâ cæruleo-violaceâ exteriùs versùs apicem notatis... Tangara Cayanensis varia chlorocephalos.* Brisson, *Ornithol. supplement,* page 59; & pl. 4, fig. 1. — *Tangara dilutè viridis, plumulis basim rostri ambientibus & dorso supremo splendidè nigris; syncipite viridi-beryllino; capite superiore & gutture cæruleo-violaceis; genis & collo superiore rubro-aurantiis; tæniâ transversâ in alis aurantiâ; rectricibus quatuor intermediis obscurè viridibus, quatuor utrimque extimis nigris, omnibus exteriùs dilutè viridi marginatis.... Tangara Cayanensis varia cyanocephalos. Ibid.* pag 62, pl. 4, fig. 2.

ces tangaras, qui tous deux nous ſont venus de Cayenne, où cependant M. Sonini de Manoncour ne les a pas vus. Nous avons donné à cette eſpèce le nom de *tricolor*, parce que les trois couleurs dominantes du plumage ſont le rouge, le vert & le bleu, & toutes trois fort éclatantes.

On voit dans le cabinet de M. Aubri, Curé de Saint-Louis, ce tricolor à tête bleue bien conſervé, auquel on a donné le nom de *pape de Magellan;* mais il n'eſt pas trop croyable qu'il vienne en effet des terres voiſines de ce détroit, puiſque ceux qui ſont au Cabinet du Roi, ſont venus de Cayenne.

* *LE GRIS-OLIVE.*

Cinquième eſpèce moyenne.

NOUS nommons ainſi cet oiſeau, parce qu'il a le deſſous du corps gris, & le deſſus de couleur d'olive: La planche enluminée *n.° 714, figure 1*, le repréſente exactement; il y eſt dénommé *tangara olive de la Louiſiane*, mais il ſe trouve à la Guyane auſſi-bien qu'à la Louiſiane. Nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles.

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 714, fig. 1.*



* LE SEPTICOLOR. (a)

Sixième espèce moyenne.

Nous appelons *Septicolor* cette espèce de tangara, parce que son plumage est varié de sept couleurs bien distinctes, dont voici l'énumération: un beau vert sur la tête & sur les petites couvertures du dessus des ailes; du noir velouté sur les parties supérieures du cou & du dos, sur les pennes moyennes des ailes, & sur la face supérieure des pennes de la queue; du couleur de feu très-éclatant sur le dos; du jaune orangé sur le croupion;

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 7, fig. 1 ;* & *n.° 127, fig. 2.*

(a) *Tangara prima Brasiliensibus.* Marcg. *Hist. Nat. Bras.* pag. 214.

Tangara prima Brasiliensibus. Jonston, *Avium*, pag. 47.

Tangara prima Brasiliensibus Marcgravii. Willugh. *Ornith.* pag. 177.

Tangara prima Brasiliensibus Marcgravii. Ray, *Syn. Avium*, pag. 84, n.° 13.

Tangara supernè splendidè nigra, infernè beryllina; uropygio flammeo; capite superiùs & ad latere viridi; collo inferiore cæruleo-violaceo; remigibus majoribus exteriùs cæruleo-violaceis, interiùs nigris; minoribus & rectricibus splendidè nigris. . . . Tangara. Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 3; & pl. 1, fig. 1.

Tit-mouse of Paradise, mésange du Paradis. *Edwards, Glan.* pag. 289, pl. 349.

Tangara de Cayenne. *Salerne*, Ornithol. *page 250.*

Les créoles de Cayenne appellent cet oiseau, *dos rouge & oiseau épinard;* quelques Oiseleurs lui ont donné en France le nom de *Pavert.*

du bleu-violet ſur la gorge, la partie inférieure du cou & les grandes couvertures ſupérieures des ailes; du gris-foncé ſur la face inférieure de la queue; & enfin du beau vert-d'eau ou couleur d'aigue-marine ſur tout le deſſous du corps depuis la poitrine. Toutes ces couleurs ſont évidentes, même brillantes & bien tranchées; elles ont été mal mélangées dans les planches enluminées qui ont été peintes d'après des oiſeaux aſſez mal conſervés. Le premier que l'on a repréſenté *pl. 7, fig. 1,* ſous le nom de *tangara,* étoit un oiſeau ſéché au four, qui venoit du cabinet de M. de Reaumur; les gens qui avoient ſoin de ce cabinet lui avoient ajouté une queue étrangère, & c'eſt ce qui a trompé nos peintres. Le ſecond qui eſt repréſenté, *planche 127, figure 2,* ſous le nom de *tangara du Breſil,* eſt un peu moins défectueux, mais tous deux ne ſont que le même oiſeau aſſez mal repréſenté, car dans la Nature c'eſt le plus beau, non-ſeulement de tous les tangaras, mais de preſque tous les oiſeaux connus.

Le ſepticolor jeune n'a pas ſur le dos le rouge vif qu'il prend lorſqu'il eſt adulte, & la femelle n'a jamais cette couleur; le bas du dos eſt orangé comme le croupion, & en général ſes couleurs ſont moins vives & moins tranchées que celles du mâle; mais on remarque des variétés dans la diſtribution des couleurs, car il y a des individus mâles qui ont ce rouge vif ſur le croupion auſſi-bien que ſur le dos, & l'on a vu d'autres individus, même en aſſez grand nombre, qui ont le dos & le croupion entièrement de couleur d'or.

Le mâle & la femelle sont à peu-près de la même grandeur; ils ont cinq pouces de longueur; le bec n'a que six lignes, & les pieds huit lignes; la queue est un peu fourchue, & les ailes pliées s'étendent jusque vers la moitié de sa longueur.

Ces oiseaux vont en troupes nombreuses; ils se nourrissent de jeunes fruits à peine noués, que porte un très-grand arbre de la Guyane, dont on n'a pu nous dire le nom; ils arrivent aux environs de l'île de Cayenne, lorsque cet arbre y est en fleurs, & ils disparoissent quelque temps après, pour suivre vraisemblablement dans l'intérieur des terres la maturité de ces petits fruits; car c'est toujours de l'intérieur des terres qu'on les voit venir. C'est ordinairement en septembre qu'ils paroissent dans la partie habitée de la Guyane; leur séjour est d'environ six semaines, & ils reviennent en avril & mai attirés par les mêmes fruits qui mûrissent alors; ils n'abandonnent pas cette espèce d'arbre, on ne les voit jamais sur d'autres; aussi lorsqu'un de ces arbres est en fleurs, on est presque assuré d'y trouver un nombre de ces oiseaux.

Au reste, ils ne nichent pas pendant leur séjour dans la partie habitée de la Guyane. Marcgrave dit qu'au Bresil on en nourrit en cage, & qu'ils mangent de la farine & du pain *(b)*. Ils n'ont point de ramage, leur cri est bref & aigu.

(b) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 214.

On

On ne doit pas rapporter à l'eſpèce du ſepticolor celle de l'oiſeau *Talao,* comme l'a fait M. Briſſon *(c),* car la deſcription qu'il a tirée de Seba, ne lui convient en aucune façon. « Le talao, dit Seba, a le plumage, « joliment mélangé de vert-pâle, de noir, de jaune & de « blanc; les plumes de la tête & de la poitrine ſont très- « agréablement ombrées de vert-pâle & de noir; il a le « bec, les pieds & les doigts d'un noir de poix *(d).* » D'ailleurs ce qui prouve démonſtrativement que ce n'eſt pas le même oiſeau, c'eſt ce qu'ajoute cet Auteur, qu'il eſt très-rare au Mexique, ce qui ſuppoſe qu'il ne va pas par troupes nombreuſes, tandis que le ſepticolor voyage & arrive en très-grand nombre.

(c) Ornithol. tome III, page 3.

(d) Seba, *tome I, page 96, n.° 6; & pl. 60, fig. 2.*



* LE TANGARA BLEU.

Septième espèce moyenne.

NOUS avons indiqué cet oiseau sous cette dénomination dans nos planches enluminées *n.° 155, fig. 1.* Il a en effet la tête, la gorge & le dessous du cou d'une belle couleur bleue; le derrière de la tête, la partie supérieure du cou, le dos, les ailes & la queue noires; les couvertures supérieures des ailes noires & bordées de bleu; la poitrine & le reste du dessous du corps d'un beau blanc.

En comparant cet oiseau avec celui que Seba a indiqué sous le nom de *moineau d'Amérique (a)*, il nous a paru que c'étoit le même, ou du moins que ce ne pouvoit être qu'une variété de sexe ou d'âge dans cette espèce, car la description de Seba ne présente aucune différence sensible: M. Brisson ayant apparemment trouvé la description de cet Auteur trop imparfaite l'a amplifiée, mais comme il n'a pas vu cet oiseau, & qu'il ne cite pas ceux qui peuvent lui avoir donné connoissance des caractères qu'il ajoute, nous n'avons pu établir aucun jugement sur la vérité de cette description *(b)*, & nous

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 155, fig. 1.*

(a) Passer Americanus. Seba, *vol. I, pag. 104, n.° 3.*

(b) Tangara supernè splendidè nigra, infernè alba; capite & collo inferiore & pectore cæruleis; tectricibus caudæ superioribus saturatè viridibus; remigibus, rectricibusque splendidè nigris oris exterioribus dilutè purpureis.. Tangara Barbadensis cærulea. Brisson, *Ornith.* tom. III, pag. 8.



de Seve del. Jne. Mansard Sculp.

LE PETIT TANGARA.

nous croyons bien fondés à regarder ce moineau de Seba comme un tangara qui ressemble beaucoup plus à celui-ci qu'à tout autre.

Au reste, cet oiseau de Seba lui avoit été envoyé de la Barbade, le nôtre est venu de Cayenne, & nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.

* LE TANGARA À GORGE NOIRE.

Huitième espèce moyenne.

CETTE espèce est nouvelle, on le trouve à la Guyane, d'où il a été apporté par M. Sonini de Manoncour.

Il a la tête & tout le dessus du corps d'un vert-d'olive; la gorge noire; la poitrine orangée; les côtés du cou & tout le dessous du corps d'un beau jaune; les couvertures supérieures des ailes, les pennes des ailes & de la queue brunes & bordées d'olivâtre; la mandibule supérieure du bec noire; l'inférieure grise & les pieds noirâtres.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 720, fig. 1,* sous la dénomination de *Tangara olive.*



* LA COIFFE NOIRE.

Neuvième espèce moyenne.

LA longueur totale de cet oiseau est de quatre pouces dix lignes; son bec est noir & a neuf lignes de long; tout le dessous du corps est blanc, légèrement varié de cendré; le dessus de la tête est d'un noir lustré qui s'étend de chaque côté du cou, par une bande noire qui tranche sur le blanc de la gorge, ce qui donne à l'oiseau l'air d'être coiffé de noir; les pennes de la queue ne sont pas par étage & ont toutes vingt-une lignes de longueur, elles dépassent d'un pouce les ailes pliées; le pied a neuf lignes de long.

Le *tijepiranga* de Marcgrave *(a)*, dont M. Brisson a fait son *tangara cendré du Brésil (b)*, ressembleroit parfaitement à cet oiseau, si Marcgrave eût fait mention de cette couleur noire en forme de coiffe, ce qui nous fait

---

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 720, fig. 2*, sous la dénomination de *Tangara à coiffe noire de Cayenne.*

(a) Tijepiranga alia Brasiliensibus. Marcg. *Hist. Nat. Bras* p. 192.

Tijepiranga alia Brasiliensibus. Jonston, *Avi* pag. 131.

Passeris Americani, tijepiranga Brasiliensibus alia species Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 184.

Tijepiranga Brasiliensibus alia species. Ray, *Syn. Avi.* pag. 89, n.° 1.

(b) Tangara cinereo-cærulescens; collo inferiore & ventre albis; alis ad thelassinum colorem vergentibus; rectricibus cinereo-cærulescentibus. . . ., *Tangara Brasiliensis cinerea.* Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 17.

présumer que celui dont nous venons de donner la description est le mâle, & que le tijepiranga de Marcgrave est la femelle.

Au reste, on le trouve dans les terres de la Guyane comme dans celles du Bresil, mais on ne nous a rien appris de ses habitudes naturelles.



PETITS TANGARAS.

LES Tangaras de moyenne grandeur dont nous venons de faire l'énumération, ne ſont en général pas plus gros qu'une linotte; ceux dont nous allons donner la deſcription ſont encore ſenſiblement plus petits, & il y en a qui ne ſont pas plus gros qu'un roitelet.

* LE ROUVERDIN. (a)

Première petite eſpèce.

CE nom que nous lui avons donné, indique pour ainſi dire toute la deſcription des couleurs de l'oiſeau, car il a le corps entièrement vert avec la tête rouſſe, ſeulement il a ſur la poitrine une légère couleur bleue avec une tache jaune ſur le haut de l'aile.

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 133, fig. 2*, ſous la dénomination de *Tangara du Pérou.*

(a) *Fringillago viridis capite rubro. Red headed green finch.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 23.

Fringilla pectore cæruleo. Klein, *Avi.* pag. 98, n.° 12.

Fringilla viridis capite rubro collari flavo, pectore cæruleo . . . Fringilla gyrola. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 12.

Tangara ſplendidè viridis, infernè cæruleo ſplendenti variegata; capite ſplendidè caſtaneo ſive obſcurè rubro; maculâ in alis luteâ, cruribus dilutè fulvis; remigibus, rectricibuſque lateralibus interiùs fuſcis . . . . Tangara Peruviana viridis. Briſſon, *Ornithol.* tom. III, pag. 23, pl. 4, fig. 1.

Cette eſpèce de tangara ſe trouve dans pluſieurs contrées de l'Amérique méridionale, au Pérou *(b)*, à Surinam *(c)*, à Cayenne; il paroît même qu'il voyage, car on ne le voit pas aux mêmes endroits dans tous les temps de l'année. Il arrive dans les forêts de la Guyane deux ou trois fois par an, pour manger le petit fruit d'un grand arbre ſur lequel ces oiſeaux ſe perchent en troupes, & enſuite ils s'en retournent apparemment dès que cette nourriture vient à leur manquer; comme ils ſont aſſez rares, & qu'ils fuient conſtamment tous les lieux découverts & habités, on ne les a pas aſſez bien obſervés pour en ſavoir davantage ſur leurs habitudes naturelles.

(b) Briſſon, *Ornithol.* tom. III, pag. 25.

(c) Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 23.



* *LE SYACOU.*

Seconde petite espèce.

L'ON peut regarder le *Tangara tacheté des Indes (a)*, des planches enluminées *n.° 133, fig. 1; & le tangara de Cayenne n.° 301, fig. 1*, comme deux oiseaux de même espece, qui ne nous paroissent différer que par le sexe; mais ils nous sont trop peu connus pour décider absolument sur cette identité: nous présumons seulement que celui de ces oiseaux qui a le ventre blanc est la femelle, & que celui qui l'a vert est le mâle.

Dans la planche enluminée *n.° 133*, il auroit fallu ajouter *occidentales* au mot *Indes*, & non pas *orientales*, comme l'a fait M. Brisson *(b)*, parce que cet oiseau est certainement de l'Amérique méridionale.

Nous donnons à cette espèce le nom de *syacou*, par

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 133, figure 1; & n.° 301* aussi *figure 1.*

(a) Spotted green tit-mouse. Mésange verte tachetée. *Edw. Glan.* page 110, avec une figure coloriée, *planche 262.*

Tangara supernè viridis, fuscis maculis varia, infernè albidâ, viridi & luteo mixta; collo inferiore & pectore maculis fuscis variegatis; uropygio penitùs viridi & immaculato; remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus viridibus . . . Tangara viridis Indica punctulata. Brisson, *Ornith.* tom. III, pag. 19; & pl. 4, fig. 2.

(b) Ornithologie, *tome III, page 20.*

contraction

contraction de son nom Brasilien *sayacou (c)*, car nous ne doutons pas que cet oiseau que M. Brisson indique sous le nom de *tangara varié du Bresil*, ne soit encore le même que celui-ci.

Ces deux oiseaux nous sont venus de Cayenne, où ils sont assez rares.

(c) *Sayacu Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 193.

Sayacu Brasiliensibus. Jonston, *Avi.* pag. 132.

Sayacu Brasiliensibus Marcgravii. Willughby, *Ornith.* pag. 188.

Sayacu Brasiliensibus Marcgravii. Ray, *Syn. avi.* pag. 89, n.° 3.

Tangara in toto corpore e cinereo & thalassino mixta, supernè splendidiùs, infernè non ita splendidè. . . . Tangara Brasiliensis varia. Brisson, *Ornith.* tom. III, pag. 18.

Sayacu. Salerne. *Ornithol.* pag. 273, n.° 3.



* L'ORGANISTE.

Troisième petite espèce.

L'ON a donné, à Saint-Domingue, le nom d'*Organiste* à ce petit oiseau, parce qu'il fait entendre successivement tous les tons de l'octave en montant, du grave à l'aigu. Cette espèce de chant qui suppose dans l'oreille de l'oiseau quelque conformité avec l'organisation de l'oreille humaine, est non-seulement fort singulière, mais très-agréable. M. le chevalier Fabre Deshayes, nous a écrit qu'il existe dans la partie du sud, sur les hautes montagnes de Saint-Domingue, un petit oiseau fort rare & fort renommé, que l'on y appelle *musicien*, & dont le chant peut se noter : nous présumons que ce musicien de M. Deshayes est le même que notre organiste ; cependant nous doutons encore que le chant de cet oiseau imite régulièrement & constamment les sons successifs de l'octave de nos sons musicaux, car nous ne l'avons point eu vivant ; il m'a été donné par M. le comte de Noë, qui l'avoit rapporté de la partie Espagnole de Saint-Domingue, où il m'a dit qu'il étoit fort rare & très-difficile à apercevoir & à tirer, parce qu'il est défiant & qu'il sait se cacher ; il sait même tourner autour d'une branche à mesure que le chasseur change de place, pour n'en être pas aperçu ; en sorte que souvent,

* *Voyez les planches enluminées n.° 809, fig. 1.*

quoiqu'il y ait plusieurs de ces oiseaux sur un arbre, on ne peut en découvrir un seul, tant ils sont attentifs à se mettre à couvert.

Sa longueur est de quatre pouces; son plumage est bleu sur la tête & le cou; noir changeant en gros bleu sur le dos, les ailes & la queue; & jaune-orangé sur le front, le croupion & tout le dessous du corps. Cette courte description suffit pour le faire reconnoître.

On trouve dans l'Ouvrage de M. le Page Dupratz *(a)*, la description d'un petit oiseau qu'il appelle l'*évêque*, & que nous croyons être le même que notre organiste: voici le passage de cet Auteur. « L'évêque est un oiseau plus petit que le serin; son plumage est bleu tirant sur « le violet; on voit par-là l'origine de son nom (l'évêque). « Il se nourrit de plusieurs sortes de petites graines, entre « autres de *Widlegouil* & de *choupichoul*, espèce de millet « naturel au pays. Son gosier est si doux, ses tons si « flexibles, & son ramage si tendre, que lorsqu'une fois « on l'a entendu, on devient beaucoup plus réservé sur « l'éloge du rossignol. Son chant dure l'espace d'un *miserere*, « & dans tout le temps il ne paroît pas reprendre haleine; « il se repose ensuite deux fois autant pour recommencer « aussitôt après; cette alternative de chant & de repos « dure deux heures. »

Quoique M. Dupratz ne dise pas que son oiseau fasse les sept tons de l'octave, comme on l'avance de l'organiste, nous nous croyons néanmoins fondés à le regarder

(a) Histoire de la Louisiane, *tome II, page 140.*

comme le même oiſeau, car d'abord ils ſe reſſemblent par les couleurs & par la grandeur, ſuivant ſa deſcription; & en ſecond lieu, on ne peut comparer le ſien pour le chant, qu'avec le ſcarlatte, qui eſt tout rouge & deux fois plus grand; & ſi on veut le comparer à l'arada, dont le chant eſt ſi beau, on trouvera la même différence pour les couleurs, car l'arada eſt tout brun. Il ne reſte donc que l'organiſte auquel on doive rapporter cet oiſeau évêque de la Louiſiane, & le détail des habitudes naturelles donné par M. Dupratz doit lui appartenir; ce qui paroît indiquer que cet oiſeau qui ne ſe trouve à Saint-Domingue que dans la partie Eſpagnole, habite auſſi quelques contrées de la Louiſiane.



* LE JACARINI. (a)

Quatrième petite espèce.

Cet oiseau a été nommé *Jacarini* par les Brasiliens : Marcgrave qui en fait mention, ne nous a rien transmis sur ses habitudes naturelles ; mais M. Sonini de Manoncour qui l'a observé à la Guyane, où il est très-commun, nous apprend que ces oiseaux fréquentent de préférence les terreins défrichés & jamais les grands bois ; ils se tiennent sur les petits arbres & particulièrement sur ceux de café, & ils se font remarquer par une habitude très-singulière ; c'est de s'élever à un pied ou un pied & demi de hauteur verticalement au-dessus de la branche sur laquelle ils sont perchés, de se laisser tomber au même endroit, pour sauter de même toujours verticalement plusieurs fois de suite ; ils ne paroissent interrompre

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 224*, sous la dénomination de *Moineau de Cayenne.*

(a) Jacarini Brasiliensibus. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 210.

Jacarini Brasiliensibus. Jonston, *Avi.* pag. 144.

Carduelis Brasiliana jacarini Marcgravio. Willugh. *Ornith.* pag. 190.

Jacarini. Edwards, *Glan. pag. 202*, avec une figure peu exacte, *planche 306.*

Tangara nigra, chalybis politi colore resplendens ; rectricibus alarum inferioribus albicantibus ; rectricibus nigris, chalybis politi colore resplendentibus..... Tangara Brasiliensis nigra. Brisson, *Ornith.* tom. III, pag. 28.

cette ſuite de ſauts, que pour aller ſe percher ſur un autre arbriſſeau, & recommencer à ſauter ſur leur branche: chacun de ces ſauts eſt accompagné d'un petit cri de plaiſir, & leur queue s'épanouit en même temps; il ſemble que ce ſoit pour plaire à leur femelle, car il n'y a que le mâle qui ſe donne ce mouvement dont ſa compagne eſt témoin, parce qu'ils vont toujours par paires, elle eſt au contraire aſſez tranquille & ſe contente de ſautiller comme les autres oiſeaux. Leur nid eſt composé d'herbes sèches de couleur griſe; il eſt hémiſphérique ſur deux pouces de diamètre; la femelle y dépoſe deux œufs elliptiques, longs de ſept à huit lignes, & d'un blanc-verdâtre ſemé de petites taches rouges qui ſont en grand nombre, & plus foncées vers le gros bout qui en eſt preſque entièrement couvert.

Le jacarini eſt aiſé à reconnoître par ſa couleur noire & luiſante comme de l'acier poli, elle eſt uniforme ſur tout ſon corps, & il n'y a que les couvertures inférieures des ailes qui ſoient blanches dans le mâle, car la femelle eſt entièrement griſe, & diffère ſi fort du mâle par la couleur, qu'on pourroit la prendre pour un oiſeau d'une autre eſpèce; néanmoins le mâle devient auſſi tout gris dans le temps de la mue, en ſorte qu'on trouve de ces oiſeaux mêlés de gris & de noir, ou de noir & de gris plus ou moins, ſelon qu'ils approchent ou qu'ils s'éloignent du temps de leur mue. Les planches enluminées les repréſentent dans leur grandeur naturelle.



* LE TEITÉ. (a)

Cinquième petite espèce.

C'EST le nom que porte cet oiseau dans son pays natal au Bresil, où Marcgrave est le premier qui l'ait observé. La planche enluminée *n.° 114, fig. 2*, sous le nom de *tangara du Bresil*, représente exactement la grandeur

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 114, fig. 1* & *2*.

(a) Teitei Brasiliensibus; quam etiam vocant Guiranhemgera & guraundi. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 212.

Guranhæ-engera. J. de Laët. *Hist. du nouveau monde*, page 557.

Teitei Brasiliensibus; quam etiam vocant Guiranhemgera & guraundi. Jonston, *Avi.* pag. 145.— *Guranhæ-engera. Ibid.* pag. 125.

Teitei Brasiliensibus; quam etiam vocant, Guiranhemgera & guraundi Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 194.

Teitei Brasiliensibus; quam etiam vocant Guiranhemgera & guraundi Marcgravii. Ray, *Syn. Avi.* pag. 92, n.° 12.

Golden tit mouse. Mésange dorée. Edwards, *Glan. pag. 112*, avec une figure coloriée, *pl. 263*.

Fringilla violacea, fronte subtusque flavissima.... Fringilla violacea. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, pag. 182.

Tangara supernè nigra, chalybis politi colore resplendens, infernè lutea; syncipite luteo; remigibus interiùs primâ medietate candidis; rectricibus nigris, chalybis politi colore resplendentibus, lateralibus interiùs ultimâ medietate albis (Mas).

Tangara supernè viridi-olivacea, infernè flavo-olivacea; syncipite ad flavum inclinante; gutture cinereo; rectricibus saturatè cinereis, oris exterioribus viridi-olivaceis, duabus utrimque extimis interiùs margine albis (fœmina)...*Tangara Brasiliensis nigro-lutea.* Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 31; & pl. 2, fig. 2.

Teitei. Salerne, *Ornith.* pag. 290, n.° 11.

& les couleurs du mâle. Marcgrave n'a point fait mention de la femelle, elle diffère si fort du mâle, qu'on pourroit la prendre pour une autre espèce, car elle a le dessus du corps d'un vert-d'olive, un peu de jaune sur le front & au-dessous du bec, & le reste d'un jaune-d'olive; ce qui, comme l'on voit, est fort différent des couleurs du mâle qui sont d'un bleu-foncé sur le corps, & d'un beau jaune sur le front, sous la gorge & sous le ventre.

Dans le jeune oiseau, les couleurs sont un peu différentes, il a le dessus du corps olivâtre, semé de quelques plumes du bleu-foncé dont il doit devenir, & sur le front le jaune n'est pas encore d'une couleur décidée. Les plumes ne sont que grises & seulement un peu jaunes à la pointe; & à l'égard du dessous du corps, il est d'un aussi beau jaune dans l'oiseau jeune que dans l'adulte.

L'on remarque les mêmes changemens dans le plumage de cet oiseau, que ceux qu'on a observés dans l'espèce précédente. Le nid est aussi fort semblable à celui du jacarini, seulement il est d'un tissu moins serré & composé d'herbes rougeâtres, au lieu que celui du jacarini est tissu d'herbes grises. La figure première de la planche enluminée *n.° 114*, sous le nom de *tangara de Cayenne*, présente une variété du teité *(b)*; les créoles

(b) Tangara supernè nigra, chalybis politi colore resulgens, infernè lutea; syncipite luteo; universo collo nigro; remigibus interiùs primâ medietate candidis; rectricibus nigris, chalybis pollitti colore resplendentibus, extimâ interiùs albâ maculâ insignitâ. . . . . . Tangara Cayanensis nigro lutea. Brisson, *Ornith.* tom. III, pag. 34; *&* pl. 2, fig. 3.

de

de Cayenne lui ont donné le nom de *Petit-louis*, aussi-bien qu'au premier teité; tous deux sont très-communs à la Guyane, à Surinam *(c)*, ainsi qu'au Bresil *(d)*; ils vivent comme le jacarini dans les terres défrichées qui entourent les habitations; ils se nourrissent de même des différentes espèces de petits fruits que portent les arbrisseaux; ils se jettent aussi en grand nombre sur les plantations de riz, & l'on est obligé de les faire garder pour les en chasser.

On peut les élever en cage où ils se plaisent, pourvu qu'on les mette cinq ou six ensemble, ils ont le sifflet du bouvreuil, & on les nourrit des plantes que l'on nomme au Bresil, *paco* & *mamao (e)*.

---

* *LE TANGARA* NÈGRE. *(a)*

Sixième petite espèce.

CE petit oiseau est d'un bleu si foncé qu'il paroît parfaitement noir, & que ce n'est qu'en le regardant de

(c) Edwards, *Glan.* page 112.

(d) Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 212.

(e) Marcgrave, Willughby, *&c.*

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 114, fig. 3*, sous la dénomination de *Tangara de Cayenne.*

(a) Tangara nigra, chalybis politi colore resplendens; maculâ utrimque in pectore luteâ, ad aurantium vergente; tectricibus inferioribus corporis

près, que l'œil eſt frappé de quelques reflets bleus; il a ſeulement des deux côtés de la poitrine une tache orangée qui eſt recouverte par l'aile, & qui ne s'aperçoit pas à moins qu'elle ne ſoit étendue; de ſorte que dans ſon attitude ordinaire l'oiſeau paroît entièrement noir.

Il eſt de la même grandeur que les précédens; il vit dans les mêmes lieux, mais il eſt beaucoup plus rare dans la Guyane.

Voilà tous les tangaras grands, moyens & petits dont il nous a été poſſible de conſtater les eſpèces; il reſte ſept ou huit oiſeaux donnés par M. Briſſon, comme formant des eſpèces de ce genre; mais comme il n'a pu les décrire que d'après des indications vagues & incomplètes d'Auteurs peu exacts, l'on ne peut décider s'ils ſont en effet du genre des tangaras ou de quelqu'autre genre; nous allons néanmoins en donner l'énumération.

1.° *L'oiſeau des herbes* ou *Xiuhtototl* de Fernandez *(b)*, qui a tout le corps bleu, ſemé de quelques plumes fauves; les pennes de la queue noires terminées de blanc; le

---

finitimis ſulphureis, reliquis candidis, rectricibus nigris, ſupernè chalybis politi colore reſplendentibus..... Tangara Cayanenſis nigra. Briſſon, *Ornith.* tom. III, pag. 29; & pl. 2, fig. 1.

(b) Xiuhtototl ſeu herbarum avis. Fern. *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 39, cap. 120.

Tangara cyanea, fulvis maculis varia; alis ſupernè cyaneo, fulvo & nigro variegatis, infernè cinereis; rectricibus nigris apice albis..... Tangara cærulea novæ Hiſpaniæ. Briſſon, *Ornith.* tom. III, pag. 15.

dessous des ailes cendré, & le dessus varié de bleu, de fauve & de noir; le bec court, un peu épais & d'un blanc roussâtre; les pieds gris.

Cet Auteur ajoute qu'il est un peu plus grand que notre moineau-franc; qu'il est très-bon à manger; qu'on le nourrit en cage & que son ramage n'est pas désagréable; il ne nous est pas possible, d'après cette courte indication, de décider si cet oiseau est ou non du genre des tangaras, il est vrai qu'il se trouve au Mexique, & qu'il est de la taille de nos grands tangaras; mais cela ne suffit pas pour prononcer, comme l'a fait M. Brisson, qu'il appartient en effet à ce genre.

2.° *L'oiseau du Mexique* de Seba, *de la grandeur d'un moineau (c);* il a tout le corps bleu varié de pourpre, à l'exception des ailes qui sont variées de rouge & de noir; la tête est ronde; les yeux & le jabot sont garnis en dessus & en dessous d'un duvet noirâtre; les couvertures inférieures des ailes & de la queue sont d'un cendré-jaunâtre. On met cet oiseau au nombre des oiseaux de chant *(d)*.

Cette indication est, comme l'on voit, beaucoup trop

(c) Seba, *vol. I, page 94.*

Emberiza Mexicana magnitudine passeris. Klein, *Avi.* pag. 92, n.° 8.

Tangara cærulea cum aliquâ purpurei mixturâ; oculorum ambitu & gutture nigricantibus; alis supernè nigris; minii colore variegatis; rectricibus cæruleis, aliquid purpurei admixtum habentibus.... Tangara Mexicana cærulea. Brisson, *Ornith.* tom. III, pag. 16.

(d) Seba, *tome I, page 94.*

vague pour que l'on puiſſe décider, comme l'a fait M. Briſſon, que cet oiſeau eſt du genre des tangaras, parce qu'il n'a rien de commun avec eux, que de ſe trouver au Mexique, & d'être de la grandeur d'un moineau, car la planche de Seba, ainſi que toutes les autres planches de cet Auteur ſont ſi imparfaites, qu'elles ne donnent aucune idée nette de ce qu'elles repréſentent.

3.° *Le Guira-perea du Breſil,* de Marcgrave *(e);* il eſt de la groſſeur d'une alouette; ſon bec eſt noir, court & un peu épais; tout le deſſus du corps & le ventre ſont d'un jaune-foncé tacheté de noir; le deſſous de la tête & du cou, la gorge & la poitrine ſont noires; les ailes & la queue ont leurs pennes d'un brun-noirâtre, & quelques-unes ſont bordées extérieurement de vert; les pieds ſont d'un cendré obſcur *(f)*.

Il nous paroît par cette courte deſcription, que l'on pourroit rapporter cet oiſeau plutôt au genre du bouvreuil qu'à celui du tangara.

4.° *L'oiſeau plus petit que le chardonneret* ou le *quatoztli*

(e) Guira-perea Braſilienſibus. Marcg. *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 212.

Guira-perea Braſilienſibus. Jonſton, *Avium*, pag. 145.

Guira-perea Braſilienſibus Marcgravii. Willugh. *Ornith.* pag. 188.

Guira-perea Braſilienſibus Marcgravii. Ray, *Syn. avi.* pag. 89, n.° 4.

Tangara obſcurè flava, ventre maculis nigris vario; collo inferiore & pectore nigris; rectricibus fuſco-nigricantibus, oris exterioribus thalaſſinis... Tangara Braſilienſis-flava. Briſſon, *Ornith.* tom. III, pag. 39.

Guira-perea. Salerne, *Ornith.* pag. 273, n.° 4.

(f) Marcgrave, Willughby, &c.

du Breſil, ſelon Seba *(g)*; il a la moitié de la tête ornée d'une crête blanche; le cou d'un rouge-clair, & la poitrine d'une belle couleur pourpre; les ailes d'un rouge-foncé & pourpré; le dos & la queue ſont d'un noir-jaunâtre, & le ventre d'un jaune-clair; le bec & les pieds ſont jaunes. Seba ajoute que cet oiſeau habite les montagnes de Tetzocano au Breſil *(h)*.

Nous remarquerons d'abord que le nom *quatozli* que Seba donne à cet oiſeau, n'eſt pas de la langue du Breſil, mais de celle du Mexique; & en ſecond lieu, que les montagnes de *Tetzocano* ſont au Mexique & non pas au Breſil, & il y a toute apparence que c'eſt par erreur que cet Auteur l'a dit oiſeau du Breſil.

Enſuite nous obſerverons que tant par la deſcription que par la figure donnée par Seba, cet oiſeau pourroit ſe rapporter bien mieux au genre des manakins qu'à celui des tangaras; & enfin nous avouerons que nous ne ſavons pas pourquoi M. Briſſon l'a nommé tangara *(i)*.

5.° *Le Calatti* de Seba *(k)*, qui eſt à peu-près de la

(g) Seba, *tome I, page 58.*

Tangara supernè fuſco-nigricans, infernè dilutè flava; ſyncipite albo; collo inferiore dilutè rubro; pectore & alis ex ſaturatè rubro purpuraſcentibus; rectricibus fuſco nigricantibus..... Tangara Braſilienſis leucocephalos. Briſſon, *Ornith.* tom. III, pag. 35.

(h) Seba, *tome I, page 58.*

(i) Ornithol. *tome III, page 35.*

(k) *Avis Amboinenſis* Calatti *dicta formoſiſſima.* Seba, *tom. I, pag. 63: & pl. 38, fig. 6.*

Emberiza Amboinenſis. Klein, *Avium*, pag. 92, n.° 7.

grosseur d'une alouette, qui a une huppe noire sur la tête avec les côtés de la tête & la poitrine d'un beau bleu-céleste; le dos noir varié d'azur; les couvertures supérieures bleues avec une tache pourpre; les pennes des ailes sont variées de vert, de bleu-foncé & de noir; le croupion est varié d'un bleu-pâle & de vert, & le ventre est d'un blanc de neige; sa queue est d'une belle forme, elle est brune sur sa longueur & rousse à l'extrémité.

Seba ajoute que cet oiseau qui lui a été envoyé d'Amboine, est d'une figure très-élégante (la planche qui le représente est fort mauvaise); il ajoute qu'il joint à la variété de son plumage un chant très-agréable *(l)*. Cette courte indication doit suffire pour exclure le *calatti* du genre des tangaras qui ne se trouvent qu'en Amérique, & non pas à Amboine ni dans aucun autre endroit des Indes orientales.

6.° *L'oiseau anonyme* de Hernandès *(m)*; il a le dessus de la tête bleu; le dessus du corps varié de vert & de

---

Tangara supernè ex nigro & cyaneo varia, infernè nivea; genis & pectore cyaneis: uropygio dilutè cæruleo, viridi mixto; rectricibus saturatè fuscis, apice dilutè rufo-grifeis . . . Tangara Amboinensis cærulea. Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 12.

(l) Seba, *tome I, page 63.*

(m) Avis anonyma novæ Hispaniæ. Hernand. *Hist. nov. Hisp.* p. 710.

Tangara supernè ex nigro & viridi variegata, infernè lutea, albicantibus maculis notata; vertice cæruleo; remigibus, rectricibusque saturatè viridibus, maculis dilutiùs viridibus hinc inde permixtis . . . . . Tangara varia novæ Hispaniæ. Brisson, *Ornith.* tome III, page 27.

noir, & le deſſous jaune tacheté de blanc ; les ailes & la queue ſont d'un vert-foncé avec des taches d'un vert plus clair ; les pieds ſont bruns, & les doigts & les ongles ſont très-longs.

Hernandès ajoute dans un Corollaire *(n)*, que cet oiſeau a le bec noir & bien crochu, & que ſi la courbure du bec étoit plus forte & les doigts diſpoſés comme ceux des perroquets, il n'héſiteroit pas à le regarder comme un vrai perroquet.

D'après ces indications, nous nous croyons fondés à rapporter cet oiſeau anonyme au genre des pies-grièches ; & il eſt étonnant que M. Briſſon ſe ſoit ſi fort trompé ſur les caractères de cet oiſeau *(o)*, & qu'il l'ait rapporté au genre des tangaras.

7.° *Le Cardinal brun* de M. Briſſon *(p)*, qui n'eſt pas un tangara, mais un troupiale. Cet oiſeau eſt le même que celui dont nous avons parlé dans le troiſième volume de cette Hiſtoire Naturelle, ſous le nom de Commandeur, *page 214 (q)*.

(n) Hernandès, *page 712.*

(o) Ornithologie, *tome III, page 27.*

(p) Tangara ſupernè obſcurè fuſca, marginibus pennarum dilutiùs fuſcis, infernè coccinea ; imo ventre & cruribus obſcurè fuſcis ; marginibus alarum coccineis ; remigibus, rectricibuſque obſcurè fuſcis, oris exterioribus dilutioribus . . . . Cardinalis fuſcus. Briſſon, *Ornith.* tom. III, pag. 51.

Greater-bult-finch, Rubicilla fuſca major. Edw. *Hiſt. of Birds*, pag. 82. — *Shirlee. Glan.* pl. 342.

(q) Voyez les planches enluminees, *n.os 236, 402 & 536.*



* L'OISEAU SILENTIEUX.

CET oiſeau eſt d'une eſpèce que nous ne pouvons rapporter à aucun genre, & que nous ne plaçons après les tangaras, que parce qu'il a par ſa conformation extérieure quelque rapport avec eux ; mais il en diffère tout-à-fait par les habitudes naturelles, car il ne fréquente pas comme eux les endroits découverts ; il ne va pas en compagnie, on le trouve toujours ſeul dans le fond des grands bois fort éloignés des endroits habités, & on ne l'a jamais entendu ramager ni même jeter aucun cri ; il ſautille plutôt qu'il ne vole, & ne ſe repoſe que rarement ſur les branches les plus baſſes des arbriſſeaux, car d'ordinaire il ſe tient à terre. Toutes ſes habitudes ſont, comme l'on voit, bien différentes de celles des tangaras ; mais il leur reſſemble par la forme du corps & des pieds ; il a une légère échancrure aux deux côtés du bec, qui néanmoins eſt plus alongé que le bec des tangaras ; il eſt du même climat de l'Amérique, & ce ſont ces rapports communs qui nous ont déterminés à placer cet oiſeau à la ſuite de ce genre.

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 742*, ſous la dénomination de *Tangara de la Guyane*.



L'ORTOLAN.

* L'ORTOLAN. (a)

IL est très-probable que notre Ortolan n'est autre chose que la miliaire de Varron, ainsi appelée parce qu'on engraissoit cet oiseau avec du millet; il est tout aussi probable que le *cenchramos* d'Aristote & de Pline est encore le même oiseau; car ce nom est évidemment

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 247, fig. 1.*

(a) Ortolano, Avis miliaria antiquorum, cenchramus aliorum. Olina, *Uccelleria*, pag. 22.

Verdier de haie, quasi comme bâtard (par ses couleurs) entre un verdier & un pinson: a le bec du proyer. . . . est de mœurs, vol, voix & faire son nid comme le précédent (notre bruant). Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 365.

Hortulana Bononiensium. Gesner, *De avibus*, pag. 567.

Κεγχραμός, *cynchramus, cynchramis, cychramus, cenchramus, cynchramas Aristotelis, miliaria Varronis, hortulanus.* Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, cap. XXIV, pag. 177. — Jonston, *Avi.* pag. 49.

Hortulanus Aldrovandi, Venetiis tordino, berluccio. Willughby, p. 197.

Hortulanus Aldrov. Venetiis tordino, parce qu'il est tacheté comme la grive. Ray, *Synop. avium*, pag. 94.

Hortulanus, miliaria Varronis, cenchramus Aristot. en Allemand, *jut-vogel:* en Polonois, *ogrodniczek.* Rzaczynski. *Auct. Hist. Nat. Polon.* pag. 386, n.° XLIII.

Fett-ammer (bruant gras) *hortulan, miliaria pinguescens.* Frisch, *cl. 1, div. 2, art. 2.*

The bunting, hortulane. Albin, *Oiseaux*, tome III, art. L.

Emberiza, miliaria pinguescens Frischii, ortolano, cenchramus Olinæ, the bunting Albini: fett-ammer, ortolan. Klein, *Ordo avium*, pag. 91, n.° 11.

formé du mot κέγχρος qui signifie aussi du millet : & ce qui donne beaucoup de force à ces probabilités fondées sur l'étymologie, c'est que notre ortolan a toutes les propriétés qu'Aristote attribue à son *cenchramos,* & toutes celles que Varron attribue à sa miliaire.

1.° Le cenchramos est un oiseau de passage, qui, selon Aristote & Pline, accompagne les cailles, comme font le ralle, la barge & quelques autres oiseaux voyageurs *(b)*.

2.° Le cenchramos fait entendre son cri pendant la

Fringilla seu emberiza remigibus nigris, primis tribus margine albidis; rectricibus nigris, lateralibus duabus extrorsùm albis. Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 208, pag. 78; *& Syst. Nat.* G. 97, Sp. 3, pag. 177.

Hortolan, ortolan, jardinier; en Languedoc, *benaris, benarrie, &c.* en Italien, *tordino.* Salerne, *Oiseaux,* pag. 296.

Emberiza capite virescente, annulo circa oculos, gulâque flavescentibus; en Autriche, *ortulan,* G. H. Kramer, *Elenchus,* pag. 371, n.° 4.

Emberiza supernè ex nigricante & castaneo fusco varia, infernè rufescens; capite & collo olivaceo-cinereis, (lineolis nigricantibus variis fæmina) : *oculorum ambitu & gutture flavicantibus; tectricibus alarum inferioribus sulphureis; rectrice extimâ exteriùs margine albidâ præditâ, proximè sequenti interiùs apice alba . . . Hortulanus,* l'ortolan. *Brisson,* tom. III, p. 269.

Nota. Qu'en plusieurs provinces de France, on donne le nom d'ortolans à plusieurs oiseaux d'espèce très-différente, par exemple, au torcol, au bequefigue, &c. En Amérique on le donne à une petite espèce de tourterelle qui prend beaucoup de graisse & dont la chair est très-délicate. Les amateurs des bons morceaux ont aussi leur nomenclature.

(b) Cum hinc abeunt (cothurnices) ducibus lingulacâ, oto & matrice proficiscuntur, atque etiam cenchramo. Hist. animal. lib. VIII, cap. XII.

Abeunt unà (cum cothurnicibus) persuasæ glottis & otis, & cenchramus. Pline, *lib. X, cap. XXIII.*

nuit, ce qui a donné lieu aux deux mêmes Naturalistes de dire qu'il rappeloit sans cesse ses compagnes de voyage, & les pressoit nuit & jour d'avancer chemin *(c)*.

3.° Enfin dès le temps de Varron, l'on engraissoit les miliaires ainsi que les cailles & les grives, & lorsqu'elles étoient grasses, on les vendoit fort cher aux Hortensius, aux Lucullus, &c. *(d)*.

Or tout cela convient à notre ortolan; car il est oiseau de passage; j'en ai pour témoins la foule des Naturalistes & des chasseurs : il chante pendant la nuit, comme l'assurent Kramer, Frisch, Salerne *(e)*; enfin lorsqu'il est gras, c'est un morceau très-fin & très-recherché *(f)*. A la vérité, ces oiseaux ne sont pas toujours gras lorsqu'on les prend ; mais il y a une méthode assez sûre pour les engraisser. On les met dans une chambre parfaitement

---

(c) A quo (cenchramo) etiam revocantur noctu. Aristote, *ibidem. Itaque noctu is (cenchramus) eas excitat admonetque itineris.* Pline, *loco citato.*

(d) Quidam adjiciunt prætereà (turdis & merulis in ornithone) aves alias quoque, quæ pingues veneunt carè, ut miliariæ & cothurnices. Varro, *De Re rusticâ*, lib. III, cap. V.

(e) Je puis citer aussi le sieur Burel, Jardinier à Lyon, qui a quelquefois plus de cent ortolans dans sa volière, & qui m'a appris ou confirmé plusieurs particularités de leur histoire.

(f) On prétend que ceux que l'on prend dans les plaines de Toulouse, sont de meilleur goût que ceux d'Italie : en hiver ils sont très-rares, & par conséquent très-chers ; on les envoie à Paris, en poste dans une mallette pleine de millet, suivant l'historien du Languedoc, *tome I, page 46* ; de même qu'on les envoie de Boulogne & de Florence à Rome dans des boites pleines de farine, suivant Aldrovande.

obſcure, c'eſt à-dire, dans laquelle le jour extérieur ne puiſſe pénétrer; on l'éclaire avec des lanternes entretenues ſans interruption, afin que les ortolans ne puiſſent point diſtinguer le jour de la nuit; on les laiſſe courir dans cette chambre, où l'on a ſoin de répandre une quantité ſuffiſante d'avoine & de millet; avec ce régime ils engraiſſent extraordinairement, & finiroient par mourir de gras-fondure *(g)*, ſi l'on ne prévenoit cet accident en les tuant à propos. Lorſque le moment a été bien choiſi, ce ſont de petits pelotons de graiſſe, & d'une graiſſe délicate, apétiſſante, exquiſe; mais elle pèche par ſon abondance même, & l'on ne peut en manger beaucoup: la Nature toujours ſage ſemble avoir mis le dégoût à côté de l'excès, afin de nous ſauver de notre intempérance.

Les ortolans gras ſe cuiſent très-facilement, ſoit au bain-marie, ſoit au bain de ſable, de cendres, &c. & l'on peut très-bien les faire cuire ainſi dans une coque d'œuf naturelle ou artificielle, comme on y faiſoit cuire autrefois les bequefigues *(h)*.

On ne peut nier que la délicateſſe de leur chair ou plutôt de leur graiſſe, n'ait plus contribué à leur célébrité que la beauté de leur ramage: cependant lorſqu'on les tient en cage ils chantent au printemps, à peu-près

(g) On dit qu'ils engraiſſent quelquefois juſqu'à peſer trois onces.

(h) Ayant ouvert un œuf prétendu de paon, je fus tenté de le jeter-là, croyant y avoir vu le petit paneau tout formé; mais en y regardant de plus près, je reconnus que c'étoit un bequefigue très-gras, nageant dans un jaune artificiel fort bien aſſaiſonné. *Voyez* Petrone, *page 108, édition de Blaeu, in-8.°*

comme le bruant ordinaire, & chantent, ainſi que je l'ai dit plus haut, la nuit comme le jour, ce que ne fait pas le bruant. Dans les pays où il y a beaucoup de ces oiſeaux, & où par conſéquent ils ſont bien connus, comme en Lombardie, non-ſeulement on les engraiſſe pour la table, mais on les élève auſſi pour le chant, & M. Salerne trouve que leur voix a de la douceur. Cette dernière deſtination eſt la plus heureuſe pour eux & fait qu'ils ſont mieux traités & qu'ils vivent davantage, car on a intérêt de ne point abréger leur vie, & de ne point étouffer leur talent en les excédant de nourriture. S'ils reſtent long-temps avec d'autres oiſeaux, ils prennent quelque choſe de leur chant, ſur-tout lorſqu'ils ſont fort jeunes; mais je ne ſache pas qu'on leur ait jamais appris à prononcer des mots, ni à chanter des airs de muſique.

Ces oiſeaux arrivent ordinairement avec les hirondelles ou peu après, & ils accompagnent les cailles ou les précèdent de fort peu de temps. Ils viennent de la baſſe Provence, & remontent juſqu'en Bourgogne, ſur-tout dans les cantons les plus chauds où il y a des vignes: ils ne touchent cependant point aux raiſins, mais ils mangent les inſectes qui courent ſur les pampres & ſur les tiges de la vigne. En arrivant ils ſont un peu maigres parce qu'ils ſont en amour *(i)*. Ils font leurs nids ſur les ſeps & les conſtruiſent aſſez négligemment, à peu-près

(i) On peut cependant les engraiſſer malgré le déſavantage de la ſaiſon, en commençant de les nourrir avec de l'avoine, & enſuite avec le chenevis, le millet, &c.

comme ceux des alouettes: la femelle y dépose quatre ou cinq œufs grisâtres, & fait ordinairement deux pontes par an. Dans d'autres pays, tels que la Lorraine, ils font leurs nids à terre, & par préférence dans les blés.

La jeune famille commence à prendre le chemin des provinces méridionales dès les premiers jours du mois d'août; les vieux ne partent qu'en septembre & même sur la fin. Ils passent dans le Forès, s'arrêtent aux environs de Saint-Chaumont & de Saint-Étienne; ils se jettent dans les avoines qu'ils aiment beaucoup; ils y demeurent jusqu'aux premiers froids, s'y engraissent & deviennent pesans au point qu'on les pourroit tuer à coups de bâton: dès que le froid se fait sentir, ils continuent leur route pour la Provence; c'est alors qu'ils sont bons à manger, sur-tout les jeunes; mais il est plus difficile de les conserver que ceux que l'on prend au premier passage. Dans le Béarn il y a pareillement deux passes d'ortolan & par conséquent deux chasses, l'une au mois de mai, & l'autre au mois d'octobre.

Quelques personnes regardent ces oiseaux comme étant originaires d'Italie, d'où ils se sont répandus en Allemagne & ailleurs; cela n'est pas sans vraisemblance, quoiqu'ils nichent aujourd'hui en Allemagne où on les prend pêle-mêle avec les bruans & les pinsons *(k)*; mais l'Italie est

(k) Frisch, *cl. 1*, *div. 2*, *art. 2*, *n.° 5*. Kramer les met au nombre des oiseaux qui se trouvent dans l'Autriche inférieure, & il ajoute qu'ils se tiennent dans les champs, & se perchent sur les arbres qui se trouvent au milieu des prés. *Elenchus*, *&c.* pag. 371, n.° 4.

un pays plus anciennement cultivé; d'ailleurs il n'eſt pas rare de voir ces oiſeaux, lorſqu'ils trouvent ſur leur route un pays qui leur convient, s'y fixer & l'adopter pour leur patrie, c'eſt-à-dire, pour s'y perpétuer. Il n'y a pas beaucoup d'années qu'ils ſe ſont ainſi naturaliſés dans un petit canton de la Lorraine, ſitué entre Dieuſe & Mulée; qu'ils y font leur ponte; qu'ils y élèvent leurs petits; qu'ils y ſéjournent, en un mot, juſqu'à l'arrière-ſaiſon, temps où ils partent pour revenir au printemps *(l)*.

Leurs voyages ne ſe bornent point à l'Allemagne: M. Linnæus dit qu'ils habitent la Suède, & fixe au mois de mars l'époque de leur migration *(m)*: mais il ne faut pas ſe perſuader qu'ils ſe répandent généralement dans tous les pays ſitués entre la Suède & l'Italie: ils reviennent conſtamment dans nos provinces méridionales; quelquefois ils prennent leur route par la Picardie, mais on n'en voit preſque jamais dans la partie de la Bourgogne ſeptentrionale que j'habite, dans la Brie, dans la Suiſſe, &c. *(n)*. On les prend également au filet & aux gluaux.

Le mâle a la gorge jaunâtre, bordée de cendré; le tour des yeux du même jaunâtre; la poitrine, le ventre & les flancs roux avec quelques mouchetures, d'où lui eſt venu le nom Italien de *tordino*; les couvertures inférieures de la queue de la même couleur, mais plus

(l) J'ai pour garant de ce fait M. le docteur Louinger.

(m) *Fauna Suecica*, pag. 208.

(n) Geſner ne parle des ortolans que d'après un de ces oiſeaux que lui avoit envoyé Aldrovande, & d'après les Auteurs.

claire; la tête & le cou cendré-olivâtre; le dessus du corps varié de marron brun & de noirâtre; le croupion & les couvertures supérieures de la queue d'un marron-brun uniforme; les pennes de l'aile noirâtres, les grandes bordées extérieurement de gris, les moyennes de roux; leurs couvertures supérieures variées de brun & de roux; les inférieures d'un jaune-soufre; les pennes de la queue noirâtres, bordées de roux, les deux plus extérieures bordées de blanc; enfin le bec & les pieds jaunâtres.

La femelle a un peu plus de cendré sur la tête & sur le cou, & n'a pas de tache jaune au-dessous de l'œil: en général, le plumage de l'ortolan est sujet à beaucoup de variétés.

Il est moins gros que le moineau-franc. Longueurs, six pouces un quart, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; pied, neuf lignes; doigt du milieu, huit lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-huit à vingt lignes.

VARIÉTÉS DE L'ORTOLAN.

I. L'ORTOLAN JAUNE *(a)*. Aldrovande qui a observé cette

(a) *Hortulanus flavescens.* Aldrovande, *tom. II, pag. 179.*
Hortulanus flavus. Jonston, *pag. 49.*
Willughby, *pag. 197.*
Ray, *pag. 94.*
Ortolan jaune. *Brisson,* tome III, page 272.



De Sève del. L'ORTOLAN. J.ᴮᵉ Mansard sc.

cette variété, nous dit que ſon plumage étoit d'un jaune-paille, excepté les pennes des ailes qui étoient terminées de blanc, & dont les plus extérieures étoient bordées de cette même couleur. Autre ſingularité, cet individu avoit le bec & les pieds rouges.

II. L'ORTOLAN BLANC *(b)*. Aldrovande compare ſa blancheur à celle du cygne, & dit que tout ſon plumage ſans exception, eſt de cette blancheur. Le ſieur Burel de Lyon, qui a nourri pendant long-temps des ortolans, m'aſſure qu'il en a vu pluſieurs leſquels ont blanchi en vieilliſſant.

III. L'ORTOLAN NOIRÂTRE *(c)*. Le ſieur Burel a auſſi vu des ortolans qui avoient ſans doute le tempérament tout autre que ceux dont on vient de parler, puiſqu'ils ont noirci en vieilliſſant. L'individu obſervé par Aldrovande avoit la tête & le cou verts, un peu de blanc ſur la tête & ſur deux pennes de l'aile; le bec rouge & les pieds cendrés; tout le reſte étoit noirâtre.

(b) Hortulanus candidus. Aldrovande, *tom. II, pag. 179.*
Jonſton, *pag. 49.*
Willughby, *pag. 198.*
Ray, *pag. 94.*
Ortolan blanc. *Briſſon,* tome III, page 273.

(c) Hortulanus nigricans, capite & collo viridi. Aldrovande, *tom. II, pag. 179.*
Willughby, *pag. 198.*
Ray, *pag. 94.*
Hortulanus niger, Ortolan noir. *Briſſon,* tome III, page 274.

IV. L'ORTOLAN À QUEUE BLANCHE *(d)*. Il ne diffère de l'ortolan que par la couleur de sa queue, & en ce que toutes les teintes de son plumage sont plus foibles.

V. J'AI observé un individu qui avoit la gorge jaune, mêlée de gris ; la poitrine grise, & le ventre roux.

(d) *Hortulanus caudâ albâ.* Aldrovande, *tom. II, pag. 179.*
Jonston, *pag. 49.*
Willughby, *pag. 198.*
Ray, *pag. 94.*
Hortulanus albicilla, Ortolan à queue blanche. *Brisson,* tome III, page 273.



* L'ORTOLAN DE ROSEAUX. (a)

EN comparant les divers oiseaux de cette famille, j'ai trouvé des rapports si frappans entre l'ortolan de cet

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 247, figure 2*, le mâle; & *n.° 497, figure 2*, la femelle.

(a) Passer harundinarius Anglorum, passer aquaticus Peuceri; junco Gazæ; en Anglois, *reed-sparrow;* en Allemand, *reidt-müess,* selon Turner; en Suisse, *riedt-meiss* (ces deux derniers noms sont les vrais noms de la mésange de marais), *rhors-sperling, rhors-spar, rhor-spatzle, an rhor-geutz? widen-spatz seu passer salicum;* en Grec, σχοινίκλος, χοίνικος, χοίνιων. Gesner, *De avibus*, pag. 573 & 653.

Aldrovande, Ornithologie, *page 529;* il remarque que l'oiseau appelé à Bologne *passere aquatico,* est différent du *red-sparow* des Anglois, ayant le bec plus long, le plumage brun, la poitrine blanche, & étant plus gros.

Βατὶς *seu rubetra Aldrovandi (avicula vermiculis victitans,* dit Aldrovande, ce qui ne convient guère à l'ortolan de roseaux). *Passer torquatus palustris, passer calamodytis;* en Allemand, *rohr-sperling, rohr-spatzlin, rohr-spar;* en Grec, στρουθὸς χοινίκλος. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 323.

Passer arundinarius, &c. en Polonois, *wrobel trzcinnis.* Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 406, n.° LXVIII.

Passer arundinaceus, junco, &c. Charleton, *Exercit.* pag. 86, n.° 7. *Onomastic.* pag. 78.

Passer torquatus in arundinetis nidificans; en Anglois, *the reed sparrow. An passer arundinaceus Turneri, Aldrovandi?* Willughby, *Ornithologia,* pag. 196, §. 4.

Ray, *Synop.* pag. 93, *an atototl* Fr. Fernandez, cap. VIII, *seu atototloquichitl ejusdem* Fernandez, cap. XVI? Ray, *Synop.* pag. 47.

article & les quatre suivans *(b)*, que je les eusse rapportés tous à une seule & même espèce, si j'avois pu réunir un nombre de faits suffisans pour autoriser cette petite innovation : il est plus que probable que tous ces oiseaux & plusieurs autres du même nom, s'accoupleroient ensemble, si l'on savoit s'y prendre ; il est probable que ces accouplemens seroient avoués de la Nature, & que les métis qui en résulteroient, auroient la faculté de se reproduire ; mais une conjecture, quelque fondée qu'elle soit, ne suffit pas toujours pour s'écarter de l'ordre établi.

Moineau de joncs, *reed sparrow*, *cannevarola*. Albin, liv. II, n.° LI.

Passer atricapillus torquatus, *rohr-ammer*, *rohr-sperling*, (bruant *ou* moineau de roseaux). Frisch, cl. 1, div. II, art. 5, pl. III, n.° VI.

Fringilla capite nigro, maxillis rufis, torque albo, corpore rufo-nigricante; en Suédois, *saefsparf*. Linnæus, *Fauna Suec.* pag. 79, n.° 211.

Schæniclus, fringilla rectricibus fuscis, extimis duabus maculâ albâ cuneiformi, corpore griseo nigroque, capite nigro. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 26.

Emberiza capite nigro, maxillis rufis, torque albo, corpore rufo-nigricante; on le nomme en Autriche, *rohr-ammering*, *meer-spatz*. Kramer, *Elenchus*, pag. 371, n.° 5.

Emberiza supernè ex nigro & rufescente varia, infernè albo-rufescens; capite nigro (rufescente vario fæmina); *taniâ supra oculos albo-rufescente; torque albo (minime conspicuo* fæmina); *rectricibus binis utrimque extimis albis, interiùs in exortu obliquè nigricantibus, extimâ apice obliquè fuscâ*... *Hortulanus arundinaceus.* Ortolan de roseaux. *Brisson*, tom. III, pag. 274.

Il est connu en Provence sous le nom de *chic des roseaux*.

(b) Le gavoué de Provence, le mitilene, l'ortolan de Lorraine & l'ortolan de la Louisiane.

D'ailleurs je vois quelques-uns de ces ortolans qui ſubſiſtent depuis long-temps dans le même pays ſans ſe mêler, ſans ſe rapprocher, ſans rien perdre des différences qui les diſtinguent les uns des autres; je remarque auſſi qu'ils n'ont pas tous abſolument les mêmes mœurs ni les mêmes habitudes: je me conformerai donc aux idées, ou pour mieux dire, aux conventions reçues, en ſéparant ces races diverſes, & les regardant en effet comme autant de races diſtinctes, ſortant originairement d'une même tige, & qui pourront s'y réunir un jour; mais en me ſoumettant ainſi à la pluralité des voix, je proteſterai hautement contre la fauſſe multiplication des eſpèces, ſource trop abondante de confuſion & d'erreurs.

Les ortolans de roſeaux ſe plaiſent dans les lieux humides, & nichent dans les joncs, comme leur nom l'annonce; cependant ils gagnent quelquefois les hauteurs dans les temps de pluie; au printemps on les voit le long des grands chemins, & ſur la fin d'août ils ſe jettent dans les blés. M. Kramer aſſure que le millet eſt la graine qu'ils aiment le mieux. En général, ils cherchent leur nourriture le long des haies & dans les champs cultivés, comme les bruants; ils s'éloignent peu de terre & ne ſe perchent guère que ſur les buiſſons; jamais ils ne ſe raſſemblent en troupes nombreuſes; on n'en voit guère que trois ou quatre à la fois: ils arrivent en Lorraine vers le mois d'avril, & s'en retournent en automne, mais ils ne s'en retournent pas tous, & il y en a toujours quelques-uns qui reſtent dans cette province pendant

l'hiver. On en trouve en Suède, en Allemagne, en Angleterre, en France & quelquefois en Italie, &c.

Ce petit oiſeau a preſque toujours l'œil au guet, comme pour découvrir l'ennemi, & lorſqu'il a aperçu quelques chaſſeurs, il jette un cri qu'il répète ſans ceſſe, & qui non-ſeulement les ennuie, mais quelquefois avertit le gibier, & lui donne le temps de faire ſa retraite. J'ai vu des chaſſeurs fort impatientés de ce cri qui a du rapport avec celui du moineau. L'ortolan de joncs a outre cela un chant fort agréable au mois de mai, c'eſt-à-dire, au temps de la ponte.

Cet oiſeau eſt un véritable hoche-queue, car il a dans la queue un mouvement de haut en bas, aſſez bruſque & plus vif que les lavandières.

Le mâle a le deſſus de la tête noir; la gorge & le devant du cou varié de noir & de gris-rouſſatre; un collier blanc qui n'embraſſe que la partie ſupérieure du cou: une eſpèce de ſourcil, & une bande au-deſſous des yeux de la même couleur; le deſſus du corps varié de roux & de noir; le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue variés de gris & de rouſſâtre; le deſſous du corps d'un blanc teinté de roux; les flancs un peu tachetés de noirâtre; les pennes des ailes brunes, bordées de différentes nuances de roux; les pennes de la queue de même, excepté les deux plus extérieures de chaque côté, leſquelles ſont bordées de blanc; le bec brun, & les pieds d'un couleur-de-chair fort rembruni.

La femelle n'a point de collier, ſa gorge eſt moins

noire, & ſa tête eſt variée de noir & de roux-clair; le blanc qui ſe trouve dans ſon plumage n'eſt point pur, mais preſque toujours altéré par une teinte de roux.

Longueurs, cinq pouces trois quarts, cinq pouces *(c)*; bec, quatre lignes & demie; pied, neuf lignes; doigt du milieu, huit lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépaſſant les ailes d'environ quinze lignes.

(c) Nota. Que lorſqu'il y a deux longueurs exprimées, la première s'entend de la pointe du bec au bout de la queue; & l'autre, de la pointe du bec au bout des ongles.



LA COQUELUCHE.*

UNE eſpèce de coqueluchon d'un beau noir recouvre la tête, la gorge & le cou de cet oiſeau, puis deſcend en pointe ſur ſa poitrine, à peu-près comme dans l'ortolan de roſeaux: tout ce noir n'eſt égaié que par une petite tache blanche, placée de chaque côté fort près de l'ouverture du bec; le reſte du deſſous du corps eſt blanchâtre, mais les flancs ſont mouchetés de noir. Le coqueluchon dont j'ai parlé, eſt bordé de blanc par-derrière; tout le reſte du deſſus du corps eſt varié de roux & de noirâtre; les pennes de la queue ſont de cette dernière couleur, mais les deux intermédiaires ſont bordées de rouſſâtre; les deux plus extérieures ont une grande tache blanche oblique; les trois autres n'ont aucune tache.

Longueur totale, cinq pouces; bec, ſix lignes, noir par-tout; tarſe, neuf lignes; queue, deux pouces, un peu fourchue, dépaſſant les ailes d'environ treize lignes.

* Cet oiſeau eſt du cabinet de M. le docteur Mauduit, qui lui a donné le nom d'ortolan de roſeaux de Sibérie: je n'ai point oſé adopter cette dénomination, parce qu'il ne me paroît pas aſſez prouvé que cet ortolan de Sibérie ſoit une ſimple variété de climat de notre ortolan de roſeaux.



LE

* *LE GAVOUÉ* DE PROVENCE. *(a)*

IL eſt remarquable par une plaque noire qui couvre la région de l'oreille, par une ligne de la même couleur qui lui deſcend de chaque côté du bec en guiſe de mouſtaches; & par la couleur cendrée qui règne ſur la partie inférieure du corps; le deſſus de la tête & du corps eſt varié de roux & de noirâtre; les pennes de la queue & des ailes ſont auſſi mi-parties des mêmes couleurs, le roux en dehors & apparent, & le noirâtre en dedans & caché. Il y a un peu de blanchâtre autour des yeux & ſur les grandes couvertures des ailes. Cet oiſeau ſe nourrit de graines; il aime à ſe percher, & dans le mois d'avril ſon chant eſt aſſez agréable.

C'eſt une eſpèce ou race nouvelle que nous devons à M. Guys.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue, vingt lignes, un peu fourchue, dépaſſe les ailes de treize lignes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 656, fig. 1.*

(a) On l'appelle en Provence, dit M. Guys, *chic-gavotte,* d'où l'on a formé le nom de *gavoué.* On lui donne auſſi le nom de *chic-mouſtache*, à cauſe des bandes noires qu'il a autour du bec.



* LE MITILENE DE PROVENCE. (a)

CET oiſeau diffère du précédent en ce que le noir qu'il a ſur les côtés de la tête ſe réduit à trois bandes étroites, ſéparées par des eſpaces blancs; & en ce que le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue ſont nuancés de pluſieurs roux; mais ce qui établit entre ces deux races d'ortolans une diſparité bien marquée, c'eſt que le mitilene ne commence à faire entendre ſon chant qu'au mois de juin; qu'il eſt plus rare, plus farouche, & qu'il avertit les autres oiſeaux par ſes cris répétés, de l'apparition du milan, de la buſe & de l'épervier: en quoi ſon inſtinct paroît ſe rapprocher de celui de l'ortolan de roſeaux. Les Grecs de Metelin ou de l'ancienne Leſbos, l'ont établi d'après la connoiſſance de cet inſtinct, pour être le gardien de leur baſſe-cour, ſeulement ils ont ſoin de le tenir dans une cage un peu forte, car on comprend bien que ſans cela, il ne troubleroit pas impunément les oiſeaux de proie dans la poſſeſſion immémoriale de dévorer les oiſeaux foibles.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 656, figure 2.*

(a) M. Guys, qui a envoyé cet oiſeau au Cabinet du Roi, nous apprend qu'il eſt connu en Provence, ſous le nom de *chic de mitilene*, ou *chic* proprement dit, d'après ſon cri.



* L'ORTOLAN DE LORRAINE.

M. Lottinger nous a envoyé cet oiseau de Lorraine, où il est assez commun; il a la gorge, le devant du cou, la poitrine d'un cendré-clair moucheté de noir; le reste du dessous du corps d'un roux-foncé; le dessus de la tête & du corps roux moucheté de noir; l'espace autour des yeux d'une couleur plus claire; un trait noir sur les yeux; les petites couvertures des ailes d'un cendré-clair sans mouchetures; les autres mi-parties de roux & de noir; les premières pennes des ailes noires, bordées de cendré-clair, les suivantes de roux; les deux pennes du milieu de la queue rousses, bordées de gris, les autres mi-parties de noir & de blanc, mais les plus extérieures ont toujours plus de blanc; le bec d'un brun-roux, & les pieds moins rembrunis.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, cinq lignes & demie; queue, deux pouces quatre lignes, dépasse les ailes de quinze lignes.

La femelle *(même planche, fig. 2)* a une espèce de collier mêlé de roux & de blanc, dont on voit la naissance dans la figure; tout le reste du dessous du corps est d'un blanc-roussâtre; le dessus de la tête est varié de noir, de roux & de blanc, mais le noir disparoît derrière la tête, & le roux va s'affoiblissant, en

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 511, fig. 1*, le male; *& fig. 2*, la femelle, sous le nom d'*Ortolan de passage*.

ſorte qu'il réſulte de tout cela un gris-rouſſâtre preſque uniforme ; cette femelle a des eſpèces de ſourcils blancs ; les joues d'un roux-foncé ; le bec d'un jaune-orangé à la baſe, noir à la pointe ; les bords du bec inférieur rentrans & reçus dans le ſupérieur ; la langue fourchue & les pieds noirs.

On m'a apporté, le 10 janvier, un de ces oiſeaux qui venoit d'être tué ſur une pierre au milieu du grand chemin ; il peſoit une once ; il avoit dix pouces d'inteſtins ; deux très-petits *cæcum ;* un géſier très-gros, long d'environ un pouce, large de ſept lignes & demie, rempli de débris de matières végétales & de beaucoup de petits graviers ; la membrane cartilagineuſe dont il étoit doublé, avoit plus d'adhérence qu'elle n'en a communément dans les oiſeaux.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes ; bec, cinq lignes & demie ; vol, douze pouces ; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, dépaſſant les ailes d'environ un pouce ; ongle poſtérieur, quatre lignes & demie & plus long que le doigt.



* *L'ORTOLAN* DE LA LOUISIANE. *(a)*

ON retrouve ſur la tête de cet oiſeau d'Amérique, la bigarrure de blanchâtre & de noir qui eſt commune à preſque tous nos ortolans; mais au lieu d'avoir la queue un peu fourchue, il l'a au contraire un peu étagée. Le ſommet de la tête préſente un fer-à-cheval, noir, qui s'ouvre du côté du bec, & dont les branches paſſent au-deſſus des yeux pour aller ſe réunir derrière la tête; il a au-deſſous des yeux quelques autres taches irrégulières; le roux domine ſur toute la partie inférieure du corps, plus foncé ſur la poitrine, plus clair au-deſſus & au-deſſous; la partie ſupérieure du corps eſt variée de roux & de noir, ainſi que les grandes & moyennes couvertures & la penne des ailes la plus voiſine du corps; mais toutes les autres pennes & les petites couvertures de ces mêmes ailes ſont noires, ainſi que le croupion, la queue & ſes couvertures ſupérieures; le bec a des taches noirâtres ſur un fond roux; les pieds ſont cendrés.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, cinq lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces un quart, composée de douze pennes un peu étagées, dépaſſe les ailes de quatorze lignes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 158, fig. 1.*

(a) Emberiza supernè ex nigro & ruſo varia, infernè albo-ruſeſcens; pectore ruſo; capite, gutture & collo inferiore ruſeſcentibus; maculâ nigrâ, ferri equini æmulâ, in vertice; remigibus rectricibuſque nigris.... Hortulanus Ludovicianus, Ortolan de la Louiſiane. *Briſſon,* tome III, page 278.

* L'ORTOLAN À VENTRE JAUNE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

NOUS devons cet Ortolan à M. Sonnerat; c'eſt un des plus beaux de la famille: il a la tête d'un noir luſtré, égaié par cinq raies blanches à peu-près parallèles, dont celle du milieu deſcend juſqu'au bas du cou; tout le deſſous du corps eſt jaune, mais la teinte la plus foncée ſe trouve ſur la poitrine, d'où elle va ſe dégradant par nuances inſenſibles au-deſſus & au-deſſous; en ſorte que la naiſſance de la gorge & les dernières couvertures inférieures de la queue ſont preſque blanches; une bande griſe tranſverſale ſépare le cou du dos; le dos eſt d'un roux-brun, varié d'une couleur plus claire; le croupion gris, la queue brune, bordée de blanc des deux côtés, & un tant ſoit peu au bout; les petites couvertures des ailes gris-cendré; ce qui paroît des moyennes, blanc; les grandes brunes bordées de roux; les pennes des ailes noirâtres bordées de blanc, excepté les plus voiſines du corps qui ſont bordées de roux; la troiſième & la quatrième ſont les plus longues de toutes: à l'égard des pennes de la queue, la plus extérieure & l'intermédiaire de chaque côté ſont plus courtes; en ſorte qu'en partageant la queue en deux parties égales, quoique la queue

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 664, figure 2*, le mâle adulte; & *figure 1*, la femelle ou un jeune.

en totalité ſoit un peu fourchue, chacune de ces deux parties eſt étagée ; la plus grande différence de longueur des pennes eſt de trois lignes.

La femelle a les couleurs moins vives & moins tranchées.

Longueur totale, ſix pouces un quart ; bec, ſix lignes ; queue, deux pouces trois quarts, composée de douze pennes, elle dépaſſe les ailes de quinze lignes ; tarſe, huit à neuf lignes ; l'ongle poſtérieur eſt le plus fort de tous.



* L'ORTOLAN
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

SI l'Ortolan à ventre jaune du cap de Bonne-espérance, efface tous les autres ortolans par la beauté de son plumage, celui-ci semble être venu du même pays tout exprès pour les faire briller par la comparaison de ses couleurs sombres, foibles ou équivoques; il a cependant deux traits noirs, l'un sur les yeux, l'autre au-dessous, qui lui donnent une physionomie de famille; mais le dessus de la tête & du cou est varié de gris-sale & de noirâtre; le dessus du corps de noir & de roux-jaunâtre; la gorge, la poitrine & tout le dessous du corps sont d'un gris-sale; il a les petites couvertures supérieures des ailes rousses; les grandes & les pennes, & même les pennes de la queue noirâtres bordées de roussâtre; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, cinq lignes; près de neuf pouces de vol; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, elle dépasse les ailes de quinze lignes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 158, *fig.* 2.

(a) *Emberiza supernè ex nigro & rufescente varia, infernè sordidè grisea; genis & gutture sordide albis, tæniâ duplici nigricante in utrâque genâ; remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus rufis..... Hortulanus capitis Bonæ-spei,* Ortolan du cap de Bonne-espérance. *Brisson,* tome III, page 280.



L'ORTOLAN

* *L'ORTOLAN DE NEIGE. (a)*

LES montagnes du Spitzberg, les Alpes Lappones, les côtes du détroit d'Hudſon & peut-être des pays encore

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 497, fig. 1.*

(a) Emberiza varia. Paſſer hybernus, ξανθόρυγχος, μελανόλευκος; en Allemand, *winterling, ſchnee-vogel, neuvogel, geſcheckter emmerling. Avis peregrina, &c. Geſneri. Avis merulæ congener* (alia) *Aldrovandi.* Schwenckfeld, *Av. Sileſ.* pag. 256.

Avis ignota a D. Piperino miſſa. Geſner, *Aves*, pag. 798. Il le croit du genre des pies-grieches, quoiqu'il n'en ait pas le bec; il juge qu'il pourroit être un métis de moineau & de pie-grieche, ou de moineau & de pie. Tout cela juſtifie bien le nom qu'il lui avoit donné de *avis ignota.*

Fringilla albicans ſeu ex albido flaveſcens. Aldrovande, *Ornithol.* pag. 817. C'étoit un jeune, car il avoit le bec & les pieds couleur de chair. *Hortulanus albus, quin ipſo fermè cycno candidior*, p. 179.

Fringilla ſublutea & ſubnigra, ibid. pag. 817 & 818. *Fortaſſe avis merulæ congener alia, ibid.* pag. 625.

Nivalis avis Olaï M. *paſſer hibernus, hortulanus ex albo variegatus nonnullorum, Snegula Cromeri*; en Polonois, *ſniegula, ſnieznic̨zka; emberiza varia Schwenckfeldi.* Rzaczynski, *Auct. Polon.* pag. 397.

Miliaria nivis, ſchnee-ammer, ſchnee-vogel. Friſch, claſſ. 1, div. 2, art. 3, pl. 2, n.° 6.

The leſſer-pied mountain-finch, le petit pinſon-pie des montagnes. *Albin*, tome III, n.° 71.

Emberiza varia, paſſer hibernus, ... *Weiſsfleckige-ammer.* Klein, *Ordo avium*, §. 42, trib. 11, n.° 4.

Monti fringilla calcaribus alaudæ, ſeu major; great-pied mountain-finch, or brambling. Willughby, pag. 187.

plus septentrionaux sont le séjour favori de cet ortolan, pendant la belle saison, si toutefois il est une belle saison

---

The sea-lark. Ray, *Synop.* pag. 88.

Passer alpino-laponicus seu nivalis, acta Litt. & Scient. Sueciæ. an. 1736, n. 1.

Alauda remigibus albis, primoribus extrorsùm nigris, lateralibus tribus albis. Moineau de neige. Académie de Stockolm, Collect. academ. *partie étrangère*, tome XI, page 59.

Avis nivalis, Martens, Spitzb. 53.

Alauda remigibus albis, &c. pied chaffinch; en Suédois, *snoesparf;* en Lappon, *alaipg;* en Dalécarlien, *illwarsvogel;* en Scanien, *snoelaerka.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 194. Je rapporte à une même espèce les deux oiseaux indiqués sous ce numéro, j'en dirai les raisons.

Emberiza remigibus albis &c. Linn. *Syst. Nat.* ed. X, G. 97, Sp. 1.

Fringilla albicans Aldrov. &c. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII.

G. H. Kramer. *Elenchus*, pag. 372. En Autrichien, *méer-stiglitz.*

On a aussi donné le nom d'oiseau de neige à la gelinotte blanche qui habite les mêmes montagnes; mais c'est un oiseau tout-à-fait différent.

Emberiza supernè nigra, marginibus pennarum candidis, infernè alba; capite, collo, & pectore albis, rufescente mixtis; rectricibus tribus utrimque extimis albis, exteriùs in apice longâ maculâ nigrâ notatis.... Hortulanus nivalis, l'Ortolan de neige. *Brisson*, tome III, page 285.

Rossolan dans les montagnes du Dauphiné, sans doute à cause de la couleur roussâtre, qui est en été la couleur dominante de son plumage, sur-tout pour les femelles.

En Danois, *sneekok, winter-fugl:* en Norw. *snee-fugl, fiælster, snee-spurre, snee-titing, sælskriger;* en Ill. *sno-tytlingur, soel-skrikia*, le mâle; *tytlings-blike;* en Lappon, *alpe;* en Groënlandois, *kopanoarsuch*, Otho Frid. Muller. *Zoologiæ Danicæ prodromus*, pag. 30, 31.

Emberiza supernè nigra, marginibus pennarum candidis, infernè alba; capite, collo & pectore albis, rufescente mixtis; rectricibus tribus utrimque extimis albis, exteriùs in apice longâ maculâ nigrâ notatis.... Hortulanus nivalis, l'Ortolan de neige. *Brisson*, tome III, page 285.

dans des climats aussi rigoureux : on sait quelle est leur influence sur la couleur du poil des quadrupèdes, comme sur celle des plumes des oiseaux, & l'on ne doit pas être surpris de ce que l'oiseau dont il s'agit dans cet article est blanc pendant l'hiver, comme le dit M. Linnæus, non plus que du grand nombre de variétés que l'on compte dans cette espèce, & dont toute la différence consiste dans plus ou moins de blanc, de noir ou de roussâtre : on sent que les combinaisons de ces trois couleurs principales doivent varier continuellement, en passant de la livrée d'été à la livrée d'hiver, & que chaque combinaison observée, doit dépendre en grande partie de l'époque de l'observation : souvent aussi elle dépendra du degré de froid que ces oiseaux auront éprouvé, car on peut leur conserver toute l'année leur livrée d'été, en les tenant l'hiver dans un poêle ou dans tout autre appartement bien échauffé.

En hiver, le mâle a la tête, le cou, les couvertures des ailes & tout le dessous du corps blanc comme de la neige *(b)*, avec une teinte légère & comme transparente

(b) Ces plumes blanches sont noires à la base, & il arrive quelquefois que le noir perce à travers le blanc, & y forme une multitude de petites taches, comme dans l'individu que Frisch a dessiné sous le nom de *bruant blanc tacheté. Weisse-fleckige-ammer*, classe. 1, div. 2, art. 4, pl. 2, n.° 6. D'autres fois il arrive que la couleur noire de la base de chaque plume s'étend sur la plus grande partie de la plume ; en sorte qu'il en résulte une couleur noirâtre sur toute la partie inferieure du corps, comme dans le pinson noirâtre & jaunâtre d'Aldrovande, *lib. XVIII, pag. 817 & 818.*

de rouſſâtre ſur la tête ſeulement ; le dos noir ; les pennes des ailes & de la queue mi-parties de noir & de blanc ; en été, il ſe répand ſur la tête, le cou, le deſſous du corps & même ſur le dos des ondes tranſverſales de rouſſâtre, plus ou moins foncé, mais jamais autant que dans la femelle, dont cette couleur eſt, pour ainſi dire, la couleur dominante, & ſur laquelle elle forme des raies longitudinales. Quelques individus ont du cendré ſur le cou, du cendré varié de brun ſur le dos ; une teinte de pourpre autour des yeux ; de rougeâtre ſur la tête, &c. *(c)*: la couleur du bec eſt auſſi variable, tantôt jaune, tantôt cendrée à la baſe, & aſſez conſtamment noire à la pointe. Dans tous, les narines ſont rondes, un peu relevées & couvertes de petites plumes ; la langue un peu fourchue ; les yeux petits & noirs ; les pieds noirs ou noirâtres.

Ces oiſeaux quittent leurs montagnes lorſque la gelée & les neiges ſuppriment leur nourriture ; elle eſt la même que celle de la gelinotte blanche, & conſiſte dans la graine d'une eſpèce de bouleau *(d)*, & quelques autres graines ſemblables : lorſqu'on les tient en cage, ils s'accommodent très-bien de l'avoine qu'ils épluchent fort adroitement, des pois verds, du chenevis, du millet, de la graine de cuſcute, &c. mais le chenevis les engraiſſe trop vîte & les fait mourir de gras-fondure.

Ils repaſſent au printemps pour regagner leurs ſommets glacés : quoiqu'ils ne tiennent pas toujours la même

---

(c) *Voyez* Schwenckfeld. *Av. Sileſ.* à l'endroit cité.

(d) *Betula foliis orbiculatis, crenatis, flora.* Lappon. 342.

route, on les voit ordinairement en Suède, en Saxe, dans la basse Silésie, en Pologne, dans la Russie rouge, la Podolie, en Angleterre, dans la province d'Yorck *(e)*. Ils sont très-rares dans le midi de l'Allemagne, & presque tout-à-fait inconnus en Suisse & en Italie *(f)*.

Au temps du passage ils se tiennent le long des grands chemins, ramassant les petites graines & tout ce qui peut leur servir de nourriture : c'est alors qu'on leur tend des piéges. Si on les recherche, ce n'est que pour la singularité de leur plumage & la délicatesse de leur chair, mais non à cause de leur voix, car jamais on ne les a entendu chanter dans la volière ; tout leur ramage connu se réduit à un gazouillement qui ne signifie rien, ou à un cri aigre approchant de celui du geai, qu'ils font entendre lorsqu'on veut les toucher : au reste, pour les juger définitivement sur ce point, il faudroit les avoir entendus au temps de l'amour, dans ce temps où la voix des oiseaux prend un nouvel éclat & de nouvelles inflexions, & l'on ignore les détails de leur ponte & même les endroits où ils la font ; c'est sans doute dans les contrées où ils passent l'été, mais il n'y a pas beaucoup d'Observateurs dans les Alpes Lappones.

(e) Willughby en a tué un dans la province de Lincoln. *Ray, 89.* On en prend en assez grand nombre dans la province d'Yorck pendant l'hiver. *Ray, 89. Lister.* Transf. philos. n.° 175.

On en voit quelques-uns dans les montagnes qui sont au nord de cette province. *Johnson.* Willughby, 188.

(f) Gesner & Aldrovande, aux endroits cités.

Ces oiſeaux n'aiment point à ſe percher; ils ſe tiennent à terre, où ils courent & piétinent comme nos alouettes dont ils ont les allures, la taille, preſque les longs éperons, &c. mais dont ils diffèrent par la forme du bec & de la langue, &, comme on a vu, par les couleurs, l'habitude des grands voyages, leur ſéjour ſur les montagnes glaciales, &c. *(g)*.

On a remarqué qu'ils ne dormoient point ou que très-peu la nuit, & que dès qu'ils apercevoient de la lumière, ils ſe mettoient à ſautiller: c'eſt peut-être la raiſon pourquoi ils ſe plaiſent pendant l'été ſur le ſommet des hautes montagnes du nord, où il n'y a point de nuit dans cette ſaiſon, & où ils peuvent ne pas perdre un ſeul inſtant de leur perpétuelle inſomnie.

Longueur totale, ſix pouces & demi; bec, cinq lignes, ayant au palais un tubercule ou grain d'orge qui caractériſe cette famille; doigt poſtérieur égal à celui du milieu, & il a l'ongle beaucoup plus long & moins crochu; vol, onze pouces un quart; queue, deux pouces deux tiers, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix lignes.

(g) D'habiles Naturaliſtes ont rangé l'ortolan de neige avec les alouettes; mais M. Linnæus, frappé des grandes différences qui ſe trouvent entre ces deux eſpèces, a reporté celle-ci, avec grande raiſon, dans le genre des bruants. Voyez *Syſt. Nat.* treizième édition, *page 308.*



VARIÉTÉS DE L'ORTOLAN DE NEIGE.

ON juge bien d'après ce que j'ai dit du double changement que l'ortolan de neige éprouve chaque année dans les couleurs de ſon plumage, & de la différence qui eſt entre ſa livrée d'été & ſa livrée d'hiver, on juge bien, dis-je, qu'il ne ſera ici queſtion d'aucune variété qui pourra appartenir, ſoit aux deux époques principales, ſoit aux époques intermédiaires; ces variétés n'étant au vrai que les variations produites par l'action du froid & du chaud dans le plumage du même individu; que les nuances ſucceſſives par leſquelles chacune des deux livrées ſe rapproche inſenſiblement de l'autre.

I. L'ORTOLAN JACOBIN *(a)*. C'eſt une variété de climat, qui a le bec, la poitrine & le ventre blancs; les pieds gris, tout le reſte noir. Cet oiſeau paroît tous les hivers à la Caroline & à la Virginie, & diſparoît tous les étés: il eſt probable qu'il va nicher du côté du nord.

II. L'ORTOLAN DE NEIGE À COLLIER *(b)*. Il

(a) Moineau de neige; *ſnow-bird.* Cateſby, *tom. I, pl. 36.*

Paſſer nivalis cervice albâ; (il auroit dû dire *nigrâ*). *Weiſſnacken.* Klein, *Ordo avium*, pag. 89, n.° VIII.

C. Hortulanus nivalis niger; Ortolan de neige noir. *Briſſon*, tom. III, pag. 289.

(b) The pied-chaffinch; le Pinſon-pie. *Albin,* tome II, page 34. pl. 54.

Fringilla capite albo, weiſſ-koppff. Klein, *Ordo av.* pag. 98, n.° X.

a la tête, la gorge & le cou blancs; deux espèces de colliers au bas du cou; le supérieur de couleur plombée, l'inférieur de couleur bleue, tous deux séparés par la couleur du fond, qui forme une espèce de collier blanc intermédiaire; les plumes des ailes blanches, teintées de jaune-verdâtre, & entre-mêlées de quelques plumes noires; les huit pennes du milieu de la queue & les deux extérieures blanches, les deux autres noires; tout le reste du plumage d'un brun-rougeâtre, tacheté d'un jaune-verdâtre; le bec rouge bordé de cendré; l'iris blanche & les pieds couleur de chair. Cet oiseau a été pris dans la province d'Essex; & ce n'est qu'après un très-long temps & beaucoup de tentatives inutiles qu'on est venu à bout de l'attirer dans le piége.

M. Kramer a remarqué que les ortolans, ainsi que les bruants, les pinsons & les bouvreuils avoient les deux pièces du bec mobiles, & c'est par cette raison, dit-il, que ces oiseaux épluchent les graines & ne les avalent pas toutes entières.



L'AGRIPENNE

* *L'AGRIPENNE* ou *L'ORTOLAN DE RIZ.* *(a)*

CET oiseau est voyageur, & le motif de ses voyages est connu : on en voit au mois de septembre des troupes nombreuses, ou plutôt on les entend passer pendant la nuit, venant de l'île de Cuba, où le riz commence à durcir, & se rendant à la Caroline, où cette graine est encore tendre : ces troupes ne restent à la Caroline que trois semaines, & au bout de ce temps elles continuent leur route du côté du nord, cherchant des graines moins dures ; elles vont ainsi de stations en stations jusqu'au Canada & peut être plus loin ; mais ce qui pourra surprendre, & qui n'est cependant pas sans exemple, c'est que ces volées ne sont composées que de femelles : on s'est assuré, dit-on, par la dissection d'un grand nombre d'individus, qu'il n'arrivoit au mois de septembre que

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 388, fig. 1 ;* Ortolan de la Caroline.

(a) The rice bird; l'Ortolan de la Caroline *ou* l'oiseau à riz. *Catesby*, tome I, pl. 14.

Emberiza Carolinensis, reissammer, Carolinscher fettammer. Klein, *Ordo av.* pag. 92, n.° VI.

Emberiza supernè ex nigro & rufescente varia, infernè nigra; uropygio cinereo-olivaceo; pennis scapularibus & tectricibus alarum minoribus sordidè albis; rectricibus mucronatis, nigris, apice superiùs fuscis, subtùs cinereis, oris exterioribus flavicantibus (Mas).

Emberiza rufescens; rectricibus mucronatis (fœmina).... *Hortulanus Carolinensis;* l'Ortolan de la Caroline. *Brisson*, tom. III, pag. 282.

des femelles, au lieu qu'au commencement du printemps les femelles & les mâles passent ensemble; & c'est en effet l'époque marquée par la Nature pour le rapprochement des deux sexes.

Le plumage des femelles est roussâtre presque par-tout le corps; celui des mâles est plus varié : ils ont la partie antérieure de la tête & du cou, la gorge, la poitrine, tout le dessous du corps, la partie supérieure du dos & les jambes noires, avec quelque mélange de roussâtre; le derrière de la tête & du cou roussâtre; la partie inférieure du dos & le croupion d'un cendré-olivâtre; les grandes couvertures supérieures des ailes de même couleur, bordées de blanchâtre; les petites couvertures supérieures des ailes & les couvertures supérieures de la queue d'un blanc-sale; les pennes de l'aile noires, terminées de brun & bordées, les grandes de jaune-soufre, les moyennes de gris; les pennes de la queue sont à peu près comme les grandes pennes des ailes, mais elles ont une singularité, c'est que toutes sont terminées en pointe *(b)*: enfin le bec est cendré & les pieds bruns. On a remarqué que cet ortolan étoit plus haut sur jambes que les autres.

Longueur totale, six pouces trois quarts; bec, six lignes & demie; vol, onze pouces; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, dépasse les ailes de dix lignes.

(b) C'est la raison pourquoi nous avons donné à cet oiseau le nom d'*Agripenne*.



* *VARIÉTÉS DE L'AGRIPENNE* ou *ORTOLAN DE RIZ.*

L'AGRIPENNE ou *ORTOLAN DE LA LOUISIANE.*

JE ne puis m'empêcher de rapporter cet oiseau à l'espèce précédente, comme simple variété de climat; en effet, c'est la même taille, le même port, les mêmes proportions, la même forme jusque dans les pennes de la queue qui sont pointues; il n'y a de différence que dans les couleurs du plumage. L'ortolan de la Louisiane a la gorge & tout le dessous du corps d'un jaune-clair, & qui devient encore plus clair sur le bas-ventre; le dessus de la tête & du corps, les petites couvertures supérieures des ailes d'un brun-olivâtre; le croupion & les couvertures supérieures de la queue jaunes, rayés finement de brun; les pennes de la queue noirâtres, celles du milieu bordées de jaune, les latérales de blanc, les intermédiaires de nuances intermédiaires entre le jaune & le blanc; les grandes couvertures supérieures des ailes noires, bordées de blanc; les pennes de même, excepté les moyennes qui ont plus de blanc.

Les dimensions sont à peu-près les mêmes que dans l'ortolan de riz.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 388, figure 2:* Ortolan de la Louisiane.



* LE BRUANT DE FRANCE. (a)

LE tubercule osseux ou grain d'orge que cet oiseau a dans le palais, est le titre incontestable par lequel il

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 30, fig. 1.*

(a) Cirlus, zivolo pagliato, de son cri qui est *zi, zi.* Olina, *Uccelliera*, pag. 50.

Lutea, luteola, chloris; asarandos, en Grec vulgaire; *serrant*, au pays du Maine; *verdier.* Belon, *Nat. des Oiſ.* pages 364 & 365.

Chlorius, seu lutea Aristotelis. Turner. *Emberiza flava;* Italis, *cia megliarina, verzero, paierizo, spaiarda;* Illiriis, *strnad;* Helvetiis, *emmeritz, embritz, emmering, emmerling, hemmerling;* Germanis, *gaelgensicken, gilbling, gilberschen, gilwertsch, korn-vogel, geelgorst;* Brabantiis, *jasine;* Anglis, *yellow-ham, youlring;* en François, *bruyan, verdun, verdrier, verdereule, verdere.* Gesner, *De Avibus*, pag. 653. *Passeris species;* en Allemand, *gaul-ammer.* Gesner, *Icon. av.* pag. 42.

Hortulanus flavus, totus flavescens, colore propemodum paleari. Aldrov. pag. 179. *Anthus, seu florus Gesneri; gaul-ammer, geel-vinch; paglierizo, ibidem*, pag. 752.

Lutea, cia palearis (sans doute par onomatopée, car ils font entendre souvent ce petit cri *ci, ci*, & en volant & arrêtés). Italis, *cirlo, ibid.* pag. 855.

Aureola, anthus seu florus Ornithologi; lagopus crocea eberi & peuceri; chloreus longolii; galbula, galgulus, icterus, Ικτερὸς; en Allemand, *gaul-ammer.* Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 228.

Aureola, lutea Jonstoni (seu potius Aldrovandi); en Polonois, *trznadel.* Rzaczynski, *Auct. Polon.* pag. 368. *Lutea altera Jonstoni, (seu potius Aldrovandi) a colore paleari dicta; cia pagaria;* en Anglois, *gelgorsta, ibidem*, pag. 392. On voit bien que Rzaczynski se trompe, *gelgorsta* ne fut jamais un mot Anglois; aussi Aldrovande qui est ici copié par

prouve sa parenté avec les ortolans; il a encore avec eux plusieurs autres traits de conformité, soit dans la forme

---

Rzaczynski, dit simplement que l'oiseau appelé *geelgorst* par quelques-uns, s'appelle en Anglois *yellow-ham*, suivant Turner, *pag. 856.*

Citrinella; en Anglois, *the yellow youlring:* R. Sibbalde, *Atlas Scot.* pars secunda, lib. III, pag. 18. M. Brisson croit que c'est le *luteola* de ce même Sibbalde qui est notre bruant; mais deux raisons s'y opposent, la première c'est que le nom Anglois, *yellow youlrig* qu'il donne au *citrinella*, est le nom que Gesner donne à notre bruant; la seconde c'est que le *luteola* de Sibbalde, est d'un jaune brillant dessus & dessous, *(back and belly)* ce qui ne peut convenir à notre bruant.

Emberiza flava Gesneri; hortulanus Bellonii; luteæ alterum genus Aldrovandi. Willughby, *pag. 196.*

The yellow hammer.... Ray, *Synops.* pag. 93.— Albin, *tom. I, pl. 58.* Le traducteur a rendu mal-à-propos *yellow hammer* par *loriot & verdore.*

Emberiza flava Gesneri; en Allemand, *gaal-ammer; gruenfing de Frisch.* Klein, *Ordo Av.* pag. 92.

Miliaria lutea; passer croceus quorumdam; en Allemand, *gold-ammer, gerst-ammer* (parce qu'il mange de l'orge); *gruenzling*, bruant doré. *Frisch*, cl. 1, div. 2, art. 2, n.° 5.

Citrinella rectricibus nigricantibus, extimis duabus latere interiore maculâ albâ acutâ; en Suédois, *groening;* en Smoland. *golspinck.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 205, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 309.

Muller Zoologia Danica, pag. 31; en Danois, *gulspury, gulvesling;* en Norwégien, *skur.*

Passer ex cinereo flavus, hortulano congener Jonstoni. Barrère, *Ornith.* pag. 56.

Emberiza gulâ pectoreque flavis.... Gursa vel ameringa Alberti.... Kramer, *Elenchus*, pag. 370.

Emberiza supernè nigricante rufescente & griseo albo varia; infernè

extérieure du bec & de la queue, soit dans la proportion des autres parties & dans le bon goût de sa chair *(b)*. M. Salerne remarque que son cri est à peu-près le même, & que c'est d'après ce cri, semblable, dit-il, à celui de l'ortolan, qu'on l'appelle dans l'Orléanois *binery*.

Le bruant fait plusieurs pontes, la dernière en septembre: il pose son nid à terre, sous une motte, dans un buisson, sur une touffe d'herbe, & dans tous ces cas il le fait assez négligemment; quelquefois il l'établit sur les basses branches des arbustes; mais alors il le construit avec un peu plus de soin: la paille, la mousse & les feuilles séches sont les matériaux qu'il emploie pour le dehors; les racines & la paille plus menue, le crin & la laine sont ceux dont il se sert pour matelasser le dedans: ses œufs, le plus souvent au nombre de quatre ou cinq, sont tachetés de brun de différentes nuances, sur un fond

---

lutea; pectore dilutè castaneo, luteo & olivaceo variegato; capite luteo, maculis fuscis vario; tæniâ ponè oculos fuscâ; rectricibus binis utrimque extimis interiùs maculâ albâ notatis. . . . Emberiza, le bruant. *Brisson*, tome III, page 258.

Verdier ou *chic jaune;* en Provence, *verdelat;* en Sologne, *verdat;* en Languedoc, *verdale;* en Poitou, *verdoie;* en Périgord, *verdange;* ailleurs, *vert-montant, verdier-buissonnier, verdin, verdon, roussette;* dans l'Orléanois, *binery;* en Guienne, *bardeaut, &c.* en Italien, *verdone.* Salerne, *page 293*.

(b) Sa chair est jaune, & l'on n'a pas manqué de dire que c'étoit un remède contre la jaunisse, & même que pour guérir de ce mal, il ne falloit que regarder l'oiseau, lequel prenoit la jaunisse du regardant & mouroit. *Voyez* Schwenckfeld.

blanc; mais les taches ſont plus fréquentes au gros bout. La femelle couve avec tant d'affection, que ſouvent elle ſe laiſſe prendre à la main, en plein jour. Ces oiſeaux nourriſſent leurs petits de graines, d'inſectes & même de hannetons, ayant la précaution d'ôter à ceux-ci les enveloppes de leurs ailes qui ſeroient trop dures. Ils ſont granivores, mais on ſait bien que cette qualité ne leur interdit pas les inſectes; le millet & le chenevis ſont les graines qu'ils aiment le mieux. On les prend au lacet avec un épi d'avoine pour tout appât; mais ils ne ſe prennent pas, dit-on, à la pipée; ils ſe tiennent l'été autour des bois, le long des haies & des buiſſons; quelquefois dans les vignes, mais preſque jamais dans l'intérieur des forêts: l'hiver une partie change de climat, ceux qui reſtent ſe raſſemblant entr'eux, & ſe réuniſſant avec les pinſons, les moineaux, &c. forment des troupes très-nombreuſes, ſur-tout dans les jours pluvieux; ils s'approchent des fermes, & même des villes & des grands chemins où ils trouvent leur nourriture ſur les buiſſons, & juſque dans la fiente des chevaux, &c. dans cette ſaiſon ils ſont preſque auſſi familiers que les moineaux *(c)*. Leur vol eſt rapide, ils ſe poſent au moment où l'on s'y attend le moins, & preſque toujours dans le plus épais du feuillage, rarement ſur une branche iſolée. Leur cri ordinaire eſt compoſé de ſept notes, dont les ſix

(c) Friſch dérive leur nom Allemand *ammer* ou *hammer* du mot *ham* qui ſignifie maiſon: *ammer* dans cette hypothèſe ſignifieroit domeſtique.

premières égales & sur le même ton, & la dernière plus aiguë & plus traînée, *ti, ti, ti, ti, tï, tï, tī (d)*.

Les bruants sont répandus dans toute l'Europe, depuis la Suède jusqu'à l'Italie inclusivement, & par conséquent peuvent s'accoutumer à des températures très-différentes; c'est ce qui arrive à la plupart des oiseaux qui se familiarisent plus ou moins avec l'homme, & savent tirer parti de sa société.

Le mâle est remarquable par l'éclat des plumes jaunes qu'il a sur la tête & sur la partie inférieure du corps; mais sur la tête, cette couleur est variée de brun; elle est pure sur les côtés de la tête, sous la gorge, sous le ventre & sur les couvertures du dessous des ailes, & elle est mêlée de marron-clair sur tout le reste de la partie inférieure; l'olivâtre règne sur le cou & les petites couvertures supérieures des ailes; le noirâtre mêlé de gris & de marron-clair sur les moyennes & les plus grandes, sur le dos & même sur les quatre premières pennes de l'aile, les autres sont brunes & bordées, les grandes de jaunâtre, les moyennes de gris; les pennes de la queue sont

---

(d) Selon quelques-uns ils ont encore un autre cri, *vignerot, vignerot, vignerot, titchye:* Olina dit qu'ils imitent en partie le ramage des pinsons, avec lesquels ils volent en troupes. Frisch dit qu'ils prennent aussi quelque chose du chant du canari lorsqu'ils l'entendent étant jeunes, & il ajoute que le métis provenant du mâle bruant & de la femelle canari, chante mieux que son père. Enfin M. Guys assure que le chant du mâle bruant, devient agréable à l'approche du mois d'août: Aldrovande parle aussi de son beau ramage.



De Seve del. Cath. Haussard S.

LE BRUANT DE FRANCE.

brunes aussi & bordées, les deux extérieures de blanc, & les dix autres de gris-blanc; enfin leurs couvertures supérieures sont d'un marron-clair, terminées de gris-blanc. La femelle a moins de jaune que le mâle, & elle est plus tachetée sur le cou, la poitrine & le ventre: tous deux ont les bords du bec inférieur rentrans & reçus dans le supérieur; les bords de celui-ci échancrés près de la pointe; la langue divisée en filets déliés par le bout; enfin l'ongle postérieur est le plus long de tous L'oiseau pèse cinq à six gros; il a sept pouces & demi de tube intestinal; des vestiges de cæcum; l'œsophage long de deux pouces & demi, se dilatant près du gésier; le gésier musculeux; la vésicule du fiel très-petite; dans l'ovaire de toutes les femelles que j'ai disséquées, il s'est trouvé des œufs de grosseur inégale.

Longueur totale, six pouces un tiers; bec, cinq lignes; pieds huit à neuf lignes; doigt du milieu presque aussi long; vol, neuf pouces un quart; queue, deux pouces trois quarts, composée de douze pennes, un peu fourchue, non-seulement parce que les pennes intermédiaires sont plus courtes que les latérales, mais aussi parce que les six pennes de chaque côté se tournent naturellement en dehors: elle dépasse les ailes de vingt-une lignes.

VARIÉTÉS DU BRUANT.

On peut bien s'imaginer que le jaune & les autres couleurs propres à cette espèce, varient dans différens

individus, dans différens climats, &c. ſoit pour la teinte, ſoit pour la diſtribution; quelquefois le jaune s'étend ſur toute la tête, ſur le cou, &c. d'autres individus ont la tête d'un cendré jaunâtre; le cou cendré tacheté de noir; le ventre, les jambes & les pieds d'un jaune de ſafran; la queue brune bordée de jaune, &c. *(a)*.

(a) Hortulano congener. Aldrovande, *page 179*. M. Briſſon croit que c'eſt la femelle bruant; mais ce jaune-ſafran ne peut guère appartenir à la femelle, ni même au mâle; en tout cas ce ſeroit une variété de femelle.



* LE ZIZI ou BRUANT DE HAIE. (a)

JE donne à cet oiſeau le nom de *zizi* d'après ſon cri ordinaire, aſſez ſemblable à celui du premier bruant. On le voit tantôt perché, tantôt courant ſur la terre, & par préférence dans les champs nouvellement labourés où il trouve des grains, des petits vers & d'autres inſectes;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 653, figure 1*, le mâle; *&* *figure 2*, la femelle.

(a) Luteæ primum genus; cirulus, cia ſimpliciter; Bononienſibus, raparino; quibuſdam, cirlo; aliis triofagolo. Aldrovande, *pag. 855.* Nota, qu'en Toſcane le mot *raparino* déſigne un oiſeau tout différent, ſuivant Olina.

Cirlus; zivolo proprement dit; *Olina*, Uccelleria, *pag. 50.* Il ne fait preſque que répéter ce qu'avoit dit Aldrovande.

Emberiza ſeu cirolus Aldrovandi; zivola Olinæ; Germanis, *zirlammer; fettammer Friſchii.* Klein, *Ordo av.* pag. 91. Il ſe trompe en appliquant au bruant de haie le nom de *fettammer*, par lequel Friſch a déſigné l'ortolan.

Luteæ primum genus, & cirlus Aldrovandi; zivola Olinæ. Willughby, *pag. 196.*

—Ray, *Synop.* pag. 93.

Verdier de haie; Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 365.

Le *chic* des Provençaux, ſelon M. Guys.

Emberiza ſupernè nigricante & rufo varia, infernè lutea: gutture & maculâ in pectore fuſcis; capite viridi-olivaceo, maculis nigricantibus vario; tæniâ ſupra oculos luteâ; rectricibus binis utrimque extimis, interiùs maculâ albâ obliquâ notatis.... Emberiza ſepiaria, le bruant de haie. *Briſſon*, tome III, page 263.

aussi a-t-il presque toujours le bec terreux. Il donne assez facilement dans tous les piéges, & lorsqu'il est pris aux gluaux, il y reste le plus souvent, ou bien il ne s'en tire qu'en perdant presque toutes ses plumes, & il tombe ne pouvant plus voler. Il s'apprivoise aisément dans la volière, cependant il n'est pas absolument insensible à la perte de sa liberté; & ce qui le prouve, c'est que pendant les deux ou trois premiers mois il ne fait entendre que son cri ordinaire, lequel il répète fréquemment & avec inquiétude lorsqu'il voit quelqu'un s'approcher de sa cage; il lui faut tout ce temps pour se faire à la captivité, quelque douce qu'elle soit, & pour reprendre son ramage *(b)*. S'il faisoit bien il ne le reprendroit jamais, afin que l'homme eût un motif de moins de le tenir en servitude. Il a à peu-près la même taille & les mêmes mœurs que notre premier bruant; en sorte qu'on peut légitimement soupçonner que ces deux oiseaux étant mieux connus, pourront se rapporter à la même espèce.

Les zizis ne se trouvent point dans les pays du nord, & il semble au contraire qu'ils soient plus communs dans les pays méridionaux; mais ils sont rares dans plusieurs de nos provinces de France. On les voit souvent avec les pinsons, dont ils imitent le chant, & avec lesquels ils forment des volées nombreuses, sur-tout dans les jours de pluie. Ils se nourrissent des mêmes choses que

---

(b) M. Guys assure que son chant est monotone & sans ramage, ce qui prouve seulement que M. Guys ou ceux qu'il a consultés n'ont pas été à portée de l'entendre.

les granivores, & vivent environ ſix ans, ſelon Olina, ce qu'il faut toujours entendre de l'état de domeſticité, car il ſeroit aſſez difficile d'établir un calcul juſte ſur les probabilités de la vie des oiſeaux jouiſſant de l'air & de la liberté.

Le mâle a le deſſus de la tête tacheté de noirâtre, ſur un fond vert-olive; une plaque jaune ſur les côtés, coupée en deux parties inégales par un trait noir qui paſſe ſur les yeux; la gorge brune ainſi que le haut de la poitrine; un collier jaune entre-deux; le reſte du deſſous du corps d'un jaune qui va s'éclairciſſant vers la queue, & tacheté de brun ſur les flancs; le deſſus du cou & du dos varié de roux & de noirâtre; le croupion d'un roux-olivâtre, & les couvertures ſupérieures de la queue d'un roux plus franc; les pennes des ailes brunes bordées d'olivâtre, excepté les plus voiſines du dos qui ſont rouſſes; les pennes de la queue brunes auſſi, bordées les deux extérieures de blanc, les ſuivantes de gris-olivâtre, & les deux du milieu de gris-rouſſâtre; enfin le bec cendré & les pieds bruns.

La femelle a moins de jaune & n'a point la gorge brune, ni la tache de la même couleur ſur la poitrine. Au reſte, Aldrovande avertit que les couleurs du plumage ſont fort variables dans cette eſpèce: l'individu qu'il a fait repréſenter, avoit ſur la poitrine une teinte de vert-obſcur; & parmi ceux que j'ai obſervés, il s'en eſt trouvé un qui avoit la partie ſupérieure du cou olivâtre, preſque ſans aucun mélange.

Longueur totale, ſix pouces un quart; bec, environ ſix lignes; vol, neuf pouces deux tiers; queue, près de trois pouces, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ dix-huit lignes, elle eſt fourchue à peu-près comme dans les bruants.



* LE BRUANT FOU. (a)

Les Italiens ont ainſi appelé cet oiſeau, parce qu'il donne indifféremment dans tous les piéges, & que cette inſouciance de ſoi-même & de ſa propre conſervation, eſt en effet la plus grande marque de folie, même dans les animaux; mais comme nous l'avons remarqué, le bruant & le zizi participent plus ou moins à cette eſpèce de folie, & l'on peut la regarder comme une maladie de famille, que le bruant dont il s'agit ici a ſeulement dans

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 30, fig. 2.* Bruant des prés de France.

(a) Emberiza pratenſis; en Allemand, *wiſſemmertz, wiſe emmeritz;* aux environs du Lac-majeur, *ceppa.* Geſner, *De avibus*, pag. 655. *Emberiza pratenſis Geſneri; avis merulæ congener; hordeola,* à cauſe du grain d'orge ou tubercule que cet oiſeau a dans le palais (& peut-être parce qu'il ſe nourrit d'orge comme les autres bruants, leſquels par cette raiſon s'appellent *geel-gorſte*). Charleton, *Aves*, pag. 87.

Emberiza pratenſis Geſneri. Bononienſibus Bertaſina. Aldrovande, pag. 572. M. Briſſon voit le même oiſeau dans celui qu'Aldrovande nomme *cirlus ſtultus; luteæ tertium genus;* Genuæ, *cia ſelvatica, cia montanina;* Bononienſibus, *cirlo matto. Ibid.* pag. 857: mais indépendamment des différences que l'on peut remarquer entre les deux deſcriptions, ces deux oiſeaux ont des noms différens dans le même pays, car à Bologne le premier s'appelle *bertaſina*, ſuivant Aldrovande, & le ſecond *cirlo matto;* d'où l'on doit conclure, ce me ſemble, que le *cirlus ſtulus* eſt au moins une variété conſtante dans l'eſpèce du bruant fou. A l'egard de l'oiſeau qu'Aldrovande déſigne par le nom de *paſſeribus congener,* page 562, il diffère encore plus du bruant fou; & juſqu'à préſent je ne vois aucune raiſon de le rapporter

un plus haut degré : je lui ai donc conservé le nom qu'il porte en Italie, avec d'autant plus de raison que celui de bruant des prés me paroît ne lui point convenir : les oiseleurs & les chasseurs les plus attentifs, m'ayant assuré unanimement qu'ils n'avoient jamais vu dans les prés de ces prétendus bruants des prés.

Ainsi que le zizi, le bruant fou ne se trouve point dans les pays septentrionaux, & son nom ne paroît point dans les Zoologies locales de la Suède, du Danemarck, &c. il cherche la solitude & se plaît sur les montagnes ; il est fort commun & très-connu dans celles qui sont

---

à la famille des bruants comme a fait M. Brisson ; c'est au *cirlus stultus* que se rapporte l'oiseau suivant.

Hortulanus cinereus : species tertia Aldrovandi ; en Allemand, *knipper* ; en Polonois, *glussek*. Rzaczynki, *Auct. Polon.* pag. 386, n.° XLIII.

Emberiza supernè ex nigricante & grisco rufescente varia, infernè dilutè rufescens ; oculorum ambitu, & tæniâ in maxillâ inferiore albo-rufescentibus ; lineâ nigricante guttur cingente : rectricibus binis utrimque extimis interiùs albo rufescente terminatis . . . . . Emberiza pratensis, le bruant de prés. Brisson, *tom. III, pag. 266.*

Emberiza capite cinereo, lineis nigricantibus variegato ; cirlus Willughby ; en Autrichien, *steinemmerling, graukopfige viesen-ammering.* Kramer, *Elenchus, Austriæ inf.* pag. 371.

Emberiza rufescens, capite lineis nigricantibus sparsis, superciliis albis cia. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 370, n.° 11.

Je ne sais pourquoi M. Barrère a rapporté à cette espèce son *emberiza nigra vertice coccineo*, qu'il dit avoir vu, & que personne n'a vu que lui. Voyez *Specimen nov. pag. 33.*

C'est le chic-farnous des Provençaux, selon M. Guys qui l'appelle aussi l'*oiseau bête par excellence.* A Nantua, *picux des rochers.*

autour

autour de Nantua; M. Hebert *(b)* l'y a vu ſouvent & d'aſſez près, ſoit à terre, ſoit ſur des noyers; les gens du pays lui ont aſſuré que ſa chair étoit un très-bon manger. Son chant eſt fort ordinaire & a rapport à celui de notre bruant. Les oiſeleurs Pruſſiens prennent ſouvent de ces oiſeaux, & ils ont remarqué que lorſqu'on les met dans une volière où il y a d'autres oiſeaux de différentes eſpèces, ils s'approchent des bruants ordinaires, avec une prédilection marquée; ils ſemblent les reconnoître pour leurs parens; ils ont en effet le même cri, comme nous venons de le dire *(c)*, la même taille, la même conformation que les bruants, & ils n'en diffèrent que par quelques habitudes & par le plumage: le mâle a toute la partie ſupérieure variée de noirâtre & de gris, mais ce gris eſt plus franc ſur la tête, & il eſt rouſſatre par-tout ailleurs, excepté ſur quelques-unes des couvertures moyennes des ailes où il devient preſque blanc; ce même gris-rouſſatre borde preſque toutes les pennes des ailes & de la queue dont le fond eſt brun, ſeulement les deux pennes extérieures de la queue ſont bordées & terminées de blanc; le tour des yeux eſt blanc-rouſſâtre; les côtés de la tête & du cou ſont gris; la gorge eſt de cette dernière couleur pointillée de noirâtre, & bordée de chaque côté & par le bas d'une ligne preſque noire, qui forme une eſpèce de cadre irrégulier à la plaque griſe des côtés de la tête;

(b) Cet excellent Obſervateur m'a appris ou confirmé les principaux faits de l'hiſtoire des Bruants.

(c) *Volando zip, zip ſonans*, dit Linnæus, *loco citato.*

tout le deſſous du corps eſt d'un roux plus ou moins clair, mais pointillé ou varié de noirâtre ſur la gorge, la poitrine & les flancs; le bec & les pieds ſont gris.

Longueur totale, ſix pouces un quart; bec, cinq à ſix lignes; vol, neuf à dix pouces; queue, deux pouces un tiers, un peu fourchue, composée de douze pennes, elle dépaſſe les ailes de ſeize lignes.



* LE PROYER. (a)

C'EST un oiſeau de paſſage, & que l'on voit arriver de bonne heure au printemps : je ſuis ſurpris qu'on ne l'ait

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 233.*

(a) Le pruyer, preyer, prier, terits, d'aprés ſon cri ; *κύχραμος* d'Ariſtote ; peut-être le *cenchris* de quelques-uns. *Belon*, Nat. des Oiſ. *page 266.*

Cenchramus Bellonii. Aldrovande, *Ornithol.* pag. 177 : il n'eſt point de l'avis de Belon.

Emberiza ; Italis, *ſtrillozzo (quia ſtridet ;* le bas-peuple à Rome employant le mot *ſtrillare* pour *ſtridere) ;* ſelon quelques-uns, *Zivolo montanino.* Olina, *Uccelleria*, pag. 44.

Emberiza alba ; curſa, ameringa Alberti ; Italis, *cia montanina.* Geſner, *pag. 654.*

Paſſer Sylveſtris magnus ; fortè Buntinga Anglorum, & gerſt-hammer Germanorum, ibid. pag. 650.

Emberiza alba ; avis merulæ congener ; hordeola. Charleton, *Exercit.* pag. 87, n.° 14.

Cynchramus, le prurier, *ibid.* pag. 84, n.° 16.

Emberiza alba Geſneri. Sibbalde, *Atl. Scot.* part. 2, lib. 3, p. 18.

Alaudæ congener ; Bononiæ, *petrone ;* Genuæ, *petronello, chiapparone.* Aldrovande, *pag. 849.*

Emberiza alba Geſneri. . . . Willughby, *Ornithol.* pag. 195.

— Ray, *Synopſis*, pag. 93, n.° 1.

— Barrère, *Specim. nov.* cl. III, G. X, Sp. 2.

— *Alaudæ congener Aldrovandi ;* en Allemand, *grauer, gr[illegible] ammer ; [illegible]ſt ; knipper.* Klein, *Ordo avium*, pag. 91.

Hordeola ; emberiza alba, alauda alba Geſneri ; Germanis, *gerſtling*,

pas appelé *bruant des prés*, car il ne s'éloigne guère des prairies dans la belle saison *(b)*; il y établit son nid, ou bien dans les orges, les avoines, les millières, &c. rarement à plate-terre, mais trois ou quatre pouces au-dessus du sol, dans l'herbe la plus serrée & assez forte pour porter ce nid *(c)*. La femelle y pond quatre, cinq & quelquefois six œufs, & tandis qu'elle les couve, le mâle pourvoit à sa nourriture, & se posant sur la cime d'un arbre, il répète sans cesse son désagréable cri *tri, tri, tri, tiritz*,

---

gerst-vogel; gerst-hammer; welscher goldammer; weisse-emmeritz. Schwenck. *Av. Siles.* pag. 290.

Miliaria cana; en Allemand, *graue-ammer; knust*. Frisch, *pl. VI*.

Emberiza alba; the bunting (mal traduit en françois par Traquet blanc). *Albin*, lib. II, n.° I.

Fringilla grisea, nigro maculata; en Suédois, *kornlaerka*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 206.

Emberiza grisea, subtùs nigro maculata, orbitis rufis; miliaria. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 110, Sp. 3.

— En Norwégien, *knotter*. Muller, *Zoologia Danica*, n.° 251.

Emberiza pectore ex albo ochreo, punctis nigris maculato; en Autrichien, *brassler*. Kramer, *Elenchus*, pag. 371.

Chic-perdrix, en Provence, selon M. Guys; *tchi-pardriz* à Montelimart; *tritri* en Brie; *tride* à Arles, d'après son cri; *préle* à Lyon; *verdière des prés* en Lorraine & ailleurs.

(b) Belon dit qu'il suit les eaux comme la bécasse.

(c) « Comme le proyer est oiseau terrestre, tout ainsi ne fait son » nid en lieu haut, n'estoit en la manière des cannes, qui quelquefois » le font sur un tronc en quelques saules; & par ainsi cestuy-ci le fait communément contre terre, &c. » *Belon*, *Nat. des Ois.* p. 267.

qu'il ne conſerve que juſqu'au mois d'août: ce cri eſt plus vif & plus court que celui du bruant.

On a remarqué que lorſque le proyer s'élevoit de terre pour s'aller poſer ſur une branche, ſes pieds étoient pendans, & que ſes ailes, au lieu de ſe mouvoir régulièrement, paroiſſoient agitées d'un mouvement de trépidation propre à la ſaiſon de l'amour. Le reſte du temps, par exemple, en automne, il vole très-bien & très-vîte, & même il s'élève à une aſſez grande hauteur.

Les petits quittent le nid bien avant de pouvoir s'envoler; ils ſe plaiſent à courir dans l'herbe, & il ſemble que les père & mère ne poſent leur nid à terre que pour leur en donner la facilité: les chiens couchans les rencontrent fort ſouvent lorſque l'on chaſſe aux cailles vertes. Les père & mère continuent de les nourrir & de veiller ſur eux juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de voler; mais leur ſollicitude eſt quelquefois indiſcrète; car lorſqu'on approche de la couvée, ils contribuent eux-mêmes à la déceler, en voltigeant au-deſſus d'un air inquiet.

La famille élevée, ils ſe jettent par bandes nombreuſes dans les plaines, ſur-tout dans les champs d'avoine, de fèves & autres menues graines, dont la récolte ſe fait la dernière. Ils partent un peu après les hirondelles, & il eſt très-rare qu'il en reſte quelques-uns pendant l'hiver, comme avoit fait celui qui fut apporté à Geſner dans cette ſaiſon *(d)*.

On a remarqué que le proyer ne voltige pas de branche

(d) De avibus, pag. 654.

en branche, mais qu'il ſe poſe ſur l'extrémité de la branche la plus haute, la plus iſolée, ſoit d'un arbre, ſoit d'un buiſſon, qu'au moment même il ſe met à chanter, qu'il s'y tient des heures entières dans la même place à répéter ſon ennuyeux *tri, tri;* enfin qu'en prenant ſa volée il fait craquer ſon bec *(e)*.

La femelle chante auſſi, lorſque ſes ſoins ne ſont plus néceſſaires à ſes petits; mais elle ne chante que perchée ſur une branche, & lorſque le ſoleil eſt au méridien ou qu'il en eſt peu éloigné; elle ſe tait le reſte du jour & fait très-bien, car elle ne chante pas mieux que le mâle: elle eſt un peu plus petite & ſon plumage eſt à peu-près le même; tous deux ſe nourriſſent de graines & de petits vers qu'ils trouvent dans les prés & dans les champs. Ces oiſeaux ſont répandus dans toute l'Europe, ou plutôt ils embraſſent toute l'Europe dans leurs migrations; mais Olina prétend qu'on en voit une plus grande quantité à Rome & dans les environs que par-tout ailleurs; les Oiſeleurs les gardent en cage pour leur ſervir d'appeaux ou d'appelans dans leurs petites chaſſes d'automne; & ces appeaux attirent dans le piége, non-ſeulement des bruants fous, mais encore pluſieurs autres petits oiſeaux de différentes eſpèces. On tient ces appelans dans des cages baſſes, & où il n'y a point de bâtons ou juchoirs, ſans doute parce qu'on s'eſt aperçu qu'ils n'aimoient pas à ſe percher, au moins de cette manière.

Le proyer a le deſſus de la tête & du corps varié de

(e) La plupart de ces faits m'ont été communiqués par M. Hebert.

brun & de roux ; la gorge & le tour des yeux d'un roux-clair; la poitrine & tout le reste du dessous du corps d'un blanc-jaunâtre tacheté de brun sur la poitrine & les flancs ; les couvertures supérieures des ailes, les pennes de ces mêmes ailes & celles de la queue brunes, bordées de roux plus ou moins clair ; le bec & les pieds gris-bruns.

La femelle a le croupion d'un gris tirant sur le roux, sans aucunes taches ; les couvertures supérieures de la queue de la même couleur bordées de blanchâtre ; & en général ses plumes & les pennes de sa queue & de ses ailes sont bordées de couleurs plus claires.

Le bec de ces oiseaux est d'une forme remarquable ; les deux pièces en sont mobiles comme dans les ortolans ; leurs bords sont rentrans de même que dans le bruant ordinaire, & ils ne se joignent point par une ligne droite, mais par une ligne anguleuse ; chaque bord du bec inférieur forme, vers le tiers de sa longueur, un angle saillant obtus, lequel est reçu dans un angle rentrant que forme le bord correspondant du bec supérieur ; ce bec supérieur est plus solide & plus plein que dans la plupart des autres oiseaux ; la langue est étroite, épaisse & taillée à sa pointe en manière de cure-dent ; les narines sont recouvertes dans leur partie supérieure par une membrane en forme de croissant, & dans leur partie inférieure par de petites plumes : la première phalange du doigt extérieur est unie à celle du doigt du milieu.

Tube intestinal, treize pouces & demi ; gésier mus-

culeux, précédé d'une médiocre dilatation de l'œſophage, contenant des débris de ſubſtances végétales, entr'autres de noyaux mêlés avec de petites pierres ; de légers veſtiges de cœcum ; point de véſicule du fiel ; grand axe des teſticules, quatre lignes ; petit axe, trois lignes ; longueur totale de l'oiſeau, ſept pouces & demi ; bec, ſept lignes ; vol, onze pouces un tiers ; queue, près de trois pouces, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix-huit lignes.



OISEAUX



De Seve del. M. F. P. Tardieu sc.

LE PROYER.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux BRUANTS.

I.

*LE GUIRNEGAT. *(a)*

SI ce Bruant n'étoit point de l'Amérique méridionale, & que son cri ne fût point différent de celui de notre bruant, je ne l'aurois donné que comme une variété de celui-ci : il est même en quelque sorte plus bruant que le nôtre *(b)*, car il a plus de jaune que le nôtre n'en a communément *(c)*, & je ne doute pas que ces deux races

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 321, fig. 1. Bruant du Brésil.*

(a) Guiranheemgata Tupinambis. Marcgrave, *Hist. Avi. Brasil.* cap. XI, pag. 211 ; c'est d'après ce nom imposé par les Sauvages Topinamboux, que j'ai formé celui de Guirnegat.

— *Passer Brasiliensis.* Willughby, *pag. 186.*

— Ray, *Synopsis*, pag. 89.

— Jonston, *page 144.*

C'est le moineau-paille de M. Mauduit; & les noms de *cia pagliarina, seu pagliariccia*, de gold-hammer, de bruant jaune, bruant doré, &c. lui conviennent parfaitement.

(b) Notre bruant s'appelle *luteola, aureola ;* gold-hammer, bruant jaune, bruant doré, *cia pagliarina :* le jaune semble faire partie de son essence, du moins de son essence de convention.

(c) On trouve quelques individus dans l'espèce de notre bruant, qui ont la tête, le cou & le dessous du corps presque entièrement jaunes, mais cela est rare.

ne se croisassent avec succès, & qu'il ne résultât de leur mélange des individus féconds & perfectionnés.

Le jaune règne sans mélange sur la tête, le cou & tout le dessous du corps, & cette même couleur borde presque toutes les couvertures supérieures & les pennes de la queue & des ailes qui sont brunes; sur le dos elle est mêlée de brun & de vert; le bec & les yeux sont noirs & les pieds bruns.

Cet oiseau se trouve au Bresil, & selon toute apparence il en est originaire, puisqu'il a été nommé par les naturels du pays. Marcgrave fait l'éloge de son ramage, & le compare à celui du pinson.

La femelle est fort différente du mâle, puisque suivant le même Auteur, elle a le plumage & le cri du moineau.

II.

*LA THÉRESE JAUNE. (b)

COMME je ne connois que le portrait de cet oiseau du Mexique & son cadavre, je ne puis en dire autre chose, sinon que par le plumage il approche beaucoup de notre bruant commun: il a presque toute la tête,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 386, figure 1*; où cet oiseau est représenté sous le nom de *Bruant du Mexique*: je lui ai donné celui de *Therèse jaune*, à cause de la couleur jaune qui règne sur toute la partie antérieure de la tête & du cou.

(b) C'est une espèce nouvelle, & qui n'a encore été ni décrite ni représentée.

la gorge & les côtés du cou d'un jaune-orangé ; la poitrine & le dessous du corps mouchetés de brun sur un fond blanc-sale ; le derrière de la tête & du cou & tout le dessus du corps, bruns ; cette dernière couleur se prolonge de chaque côté sur le cou en forme de pointe, & s'étend presque jusqu'à l'œil ; les pennes des ailes & de la queue & leurs couvertures sont brunes, bordées d'un brun plus clair.

III.

LA FLAVEOLE. (c)

ELLE a le front & la gorge jaunes, & tout le reste du plumage gris : sa taille est à peu-près celle du tarin. M. Linnæus qui a fait connoître cette espèce, dit qu'elle se trouve dans les pays chauds, mais il ne dit pas à quel continent elle appartient.

IV.

L'OLIVE. (d)

CE petit bruant qui se trouve à Saint-Domingue, n'est

(c) *Flaveola. Emberiza grisea, facie flavâ.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 311, n.° 14.

(d) *Emberiza supernè viridi-olivacea, infernè grisco-alba, olivaceo admixto; (maculâ rostrum inter & oculos & gutture flavo-aurantiis; collo inferiore nigricante* Mas); *marginibus alarum dilutè luteis; remigibus interiùs fuscis; rectricibus viridi-olivaceis..... Emberiza Dominicensis*, le bruant de Saint-Domingue. *Brisson*, tome III, page 300 : il a le premier décrit & fait représenter cette espèce.

Emberiza olivacea, subtùs albidior; gulâ aurantiâ; fasciâ pectorali nigricante-olivaceo. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 309.

guère plus gros qu'un roitelet; il a toute la partie ſupérieure & même la queue & les pennes des ailes d'un vert-olive; la gorge d'un jaune orangé; une petite plaque de cette couleur entre le bec & l'œil; le devant du cou noirâtre; tout le deſſous du corps d'un gris très-clair, teinté d'olivâtre; la partie antérieure des ailes bordée de jaune-clair; le bec & les pieds bruns.

La femelle n'a ni la cravate noire du mâle, ni la gorge jaune-orangée, ni la petite plaque de la même couleur entre le bec & l'œil.

Longueur totale, trois pouces trois quarts; bec, quatre lignes & demie; vol, ſix pouces; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes de ſept à huit lignes.

V.

L'AMAZONE. (e)

CET oiſeau ſe trouve à Surinam: on le compare, pour la groſſeur, à notre méſange; il a le deſſus de la tête fauve; les couvertures inférieures des ailes blanchâtres; le reſte du plumage brun.

VI.

L'EMBERISE À CINQ COULEURS. (f)

NOUS ne ſavons de cet oiſeau de Buenos-ayres,

(e) *Emberiza fuſca, vertice fulvo, criſſo albido. Amazona.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 311, n.° 15.

(f) *Emberiza supernè e fuſco-viridi flaveſcens, infernè e cinereo exalbida; margine alarum anteriore luteo; rectricibus deſuper ad fuſcum magis*

que ce que nous en a dit M. Commerſon, lequel n'a parlé que de ſon plumage & de ſes parties extérieures, ſans dire un ſeul mot de ſes habitudes naturelles : nous ne le rapportons même aux bruants que ſur la parole de ce Naturaliſte, car il l'appelle bruant, ſans nous apprendre s'il a les caractères diſtinctifs de l'eſpèce, entre autres le tubercule oſſeux du bec ſupérieur.

Cet oiſeau a tout le deſſus du corps d'un vert-brun tirant au jaune ; la tête & le deſſus de la queue d'une teinte plus obſcure ; le deſſous de la queue d'une teinte plus jaunâtre ; le dos marqué de quelques traits noirs ; le bord antérieur des ailes d'un jaune-vif ; les pennes des ailes & les plus extérieures de celles de la queue, bordées de jaunâtre ; le deſſous du corps d'un blanc-cendré ; la pupille d'un bleu-noirâtre ; l'iris marron ; le bec cendré, convexe & pointu ; les bords de la pièce inférieure rentrans ; les narines recouvertes d'une membrane & fort voiſines de la baſe du bec ; la langue terminée par de petits filets ; les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, huit pouces ; bec, huit lignes ; vol, dix pouces ; queue, quatre pouces ; ongle poſtérieur le plus grand de tous.

---

vergentibus, ſubtùs magìs ad flavidum. . . . . Emberiza Bonarienſis, le bruant de Buenos-ayres. *Commerſon.*

J'ai donné à cet oiſeau peu connu, le nom d'*emberize* qui le diſtingue de nos bruants, ſans l'en ſeparer tout-à-fait.

VII.

LE MORDORÉ. *

TOUT le corps de cet oiſeau eſt mordoré, tant deſſus que deſſous, & preſque par-tout de la même teinte : les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue ſont brunes, bordées d'un mordoré plus ou moins clair : le bec eſt brun & les pieds ſont jaunâtres, teintés légèrement de mordoré ; en ſorte que c'eſt avec raiſon que nous avons donné à cet oiſeau le nom de mordoré. On le trouve dans l'île de Bourbon ; ſa taille eſt à peu-près celle du bruant, mais il a la queue plus courte & les ailes plus longues : celle-là ne dépaſſe celles-ci que de dix lignes environ.

VIII.

LE GONAMBOUCH. (g)

SEBA nous apprend que cet oiſeau eſt très-commun à Surinam, qu'il a la taille de l'alouette, & qu'il chante comme le roſſignol, par conſéquent beaucoup mieux

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 321, fig. 2*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Bruant de l'île de Bourbon.*

(g) Avis gonambucho Americana. Seba, *tom. I, pag. 174, pl. CX, fig. 6.*

Emberiza dilutè griſea ; tectricibus alarum ſuperioribus & pectore rubello mixtis ; remigibus exteriùs griſeis, rubro mixtis, interiùs albis ; rectricibus griſeis, supernè rubello mixtis. . . . Emberiza Surinamenſis, le bruant de Surinam. *Briſſon*, tome III, page 302.

qu'aucun de nos bruants; ce qui eſt remarquable dans un oiſeau d'Amérique. Les habitans du pays diſent qu'il aime beaucoup le maïs ou blé de Turquie, & qu'il ſe perche très-ſouvent ſur cette plante, tout au haut de ſa tige.

Sa couleur dominante eſt un gris-clair, mais il y a une teinte de rouge ſur la poitrine, la queue, les couvertures & les pennes des ailes; ces dernières pennes ſont blanches par-deſſous.

Longueur totale, cinq pouces; bec, cinq lignes, queue, dix-huit lignes, dépaſſe les ailes de dix.

I X.

LE BRUANT FAMILIER. *(h)*

J'ADOPTE le nom de M. Linnæus, parce qu'il ne faut pas multiplier les dénominations ſans néceſſité, & que celle-ci peut avoir rapport au naturel de l'oiſeau. Il a la tête & le bec noirs; le deſſus du corps cendré & tacheté de blanc; le deſſous cendré ſans taches; le croupion & la partie du dos qui eſt recouverte par les ailes, jaunes; les couvertures & l'extrémité des pennes de la queue, blanches. Cet oiſeau ſe trouve en Aſie; il eſt à peu-pres de la taille du tarin.

(h) Familiaris. Emberiza griſeo maculata, apicibus rectricum albis, dorſo poſtico flava.... Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 311, n.° 13.

Motacilla capite & roſtro nigro, uropygio luteo. Oſb. *Iter.* 102.

X.

LE CUL-ROUSSET. (i)

NOUS devons cette eſpèce à M. Briſſon qui l'a décrite ſur un individu venant du Canada; cet individu avoit le deſſus de la tête varié de brun & de marron; le deſſus du cou, le dos & les couvertures des ailes variés de même avec un mélange de gris; le croupion de cette dernière couleur ſans taches; les couvertures ſupérieures & inférieures de la queue d'un blanc-ſale & rouſſâtre; la gorge & tout le deſſous du corps d'un blanc-ſale varié de taches marron, plus rares néanmoins ſous le ventre; les pennes de la queue & des ailes brunes, bordées d'un gris tirant ſur le marron; le bec & les pieds gris-brun.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, cinq lignes & demie; vol, huit pouces un quart; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ vingt lignes.

(i) *Emberiza ſupernè ex fuſco & caſtaneo varia, paululum griſeo admixto, infernè ſordidè alba, caſtaneo maculata; tectricibus caudæ ſuperioribus & inferioribus ſordidè albo-rufeſcentibus; remigibus, rectricibuſque fuſcis, oris exterioribus griſeo-caſtaneis. . . . . Emberiza Canadenſis*, le bruant du Canada. *Briſſon*, tome III, page 296.

On verra dans la deſcription, pourquoi je le nomme *cul-rouſſet.*

XI.

X I.

L'AZUROUX. (k)

C'EST encore M. Briſſon qui a fait connoître cet oiſeau, lequel eſt auſſi originaire du Canada. Il a le deſſus de la tête d'un roux-obſcur; la partie ſupérieure du cou & le deſſus du corps variés de ce même roux-obſcur & de bleu; le roux eſt moins foncé ſur les petites couvertures des ailes ainſi que ſur les grandes qui ſont bordées & terminées de cette couleur; les pennes des ailes & de la queue ſont brunes, bordées de gris-bleu; le bec & les pieds gris-bruns.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, cinq lignes; vol, ſept pouces un tiers; queue, un pouce, composée de douze pennes, ne dépaſſe les ailes que de quatre lignes.

X I I.

LE BONJOUR-COMMANDEUR.

ON appelle ainſi dans l'île de Cayenne une eſpèce de bruant qui a coutume de chanter au point du jour, & que les Colons ſont à portée d'entendre, parce qu'il

(k) J'ai composé ce nom de deux mots qui rappellent les principales couleurs du plumage.

Emberiza ex ruſo & cæruleo varia; capitis vertice obſcurè ruſo; remigibus rectricibuſque fuſcis, oris exterioribus griſeo-cæruleis. . . . Emberiza Cadanenſis cærulea, le bruant bleu de Canada. *Briſſon*, tome III, page 298.

vit autour des maiſons. Quelques-uns l'appellent bruant de Cayenne : il reſſemble ſi parfaitement à celui du cap de Bonne-eſpérance, repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 386, figure 2,* que M. de Sonini le regarde comme le même oiſeau ſous deux noms différens; d'où il ſuit néceſſairement que l'une de ces deux dénominations eſt fautive; & comme, ſuivant M. de Sonini, ce bruant eſt naturel à l'île de Cayenne, il eſt plus que probable qu'il ne ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance, que lorſqu'il y eſt porté par les vaiſſeaux. Une autre conſéquence plus générale que l'on doit tirer de là, c'eſt que toutes ces dénominations, en partie géographiques, où l'on fait entrer le nom du pays, comme marque diſtinctive, ſont équivoques, incertaines & ne valent pas à beaucoup près celles que l'on tire des caractères propres à l'animal dénommé; 1.° parce que cet animal peut ſe trouver dans pluſieurs pays; 2.° parce qu'il arrive ſouvent qu'un animal n'eſt point aborigène du pays d'où on le tire, ſur-tout d'un pays tel que le cap de Bonne-eſpérance, où abordent des vaiſſeaux venant de toutes les parties du monde.

Les bonjour-commandeurs ont le cri aigu de nos moineaux de France; ils ſont le plus ſouvent à terre, comme les bruants, & preſque toujours deux à deux.

Le mâle a ſur la tête une calotte noire traverſée par une bande griſe; les joues cendrées; une raie noire qui s'étend de la baſe du bec à la calotte dont j'ai parlé; au-deſſous de cette calotte, par-derrière, un demi-collier

roux; le deſſus du corps d'un brun-verdâtre, varié ſur le dos par des taches noires oblongues; les couvertures des ailes bordées de rouſſâtre; tout le deſſous du corps cendré.

Il eſt un peu plus petit que notre zizi, n'ayant que cinq pouces de longueur totale: ſes ailes ſont courtes & vont à peine à la moitié de la queue.

XIII.

LE CALFAT. (l)

M. Commerſon qui a décrit cet oiſeau de l'ile de France, ſur les lieux, nous apprend qu'il a le deſſus de la tête noir, toute la partie ſupérieure du corps, compris les ailes & la queue, d'un cendré-bleuâtre; la queue bordée de noir, la gorge de cette dernière couleur; la poitrine & le ventre d'une couleur vineuſe; une bande blanche qui va de l'angle de l'ouverture du bec à l'occiput; le tour des yeux nu & couleur de roſe; l'iris, le bec & les pieds auſſi couleur de roſe; les couvertures inférieures de la queue, blanches.

Le calfat eſt d'une taille moyenne, entre le moineau & la linotte.

(l) On dit auſſi galfat à l'ile de France.

Emberiza deſuper e cæruleo cineraſcens ab occipite ad caudam, ne aliis quidem exceptis, nec collo; capite, gulâ, & caudâ, utrimque nigris; genis albis; maculâ latiuſculâ ſubovatâ ab oris ſinu ad nucham uſque.



* LE BOUVREUIL. (a)

LA Nature a bien traité cet oiseau ; car elle lui a donné un beau plumage & une belle voix. Le plumage a toute sa beauté d'abord après la première mue ; mais la voix a

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 145, fig. 1*, le mâle ; & *fig. 2*, la femelle.

(a) Rubicilla sive pyrrhula ; rubeccius Niphi ; melancoryphus Longolii ; chrysomitris Eberi & Peuceri (c'est une méprise). *Taurus Plinii, cujusdam ;* en Grec, Πυῤῥόλας ; en Allemand, *blut-finch, guegger, gut-finch, brommeiss, bollen-beisser, rot-vogel, hail, goll, gold-finch quibusdam, pfaeflin, thumpfaff, gympel, thumbherz ;* dans le Brabant, *pilart ;* suivant Eber & Peucer, *laubfinck, buchfinck, quetsch* la femelle, *quecker* le mâle ; en Anglois, *bul-finch ;* en Italien, *suffulèno, franguello montano ;* dans les Alpes, *franguel invernengk ;* en Illirien, *dlask ;* en François, pivoine. Gesner, *Aves.* pag. 733.

Rubrica. Gesner, *Icon. Av.* pag. 49.

Pyrrula, sive rubicilla ; en Allemand, *bollebick ;* à Bologne, *suflotto..* Aldrovande, *Ornithol.* pag. 744. *Byrriola Scaligeri.* Jonston, *Avi.* pag. 87, &c.

Melancoryphus, melanocephali (tête noire), *atricapilla, ficedula ;* en Grec, Συκαλίς, Πυῤῥίας ; en Grec moderne, *asprocolos* ou blanc-cul, pivoine, siffleur, groulard (mal-à-propos suivant l'Auteur). Belon, *Hist. Nat. des Ois.* liv. VII, ch. XVII & observ. fol. 13.

Rubicilla, pyrrhula ; en Italien, *cifolotto, ciufolotto, suflotto, fringuel montano, fringuel vernengo o vernino, monachino.* Olina, *Uccel.* pag. 40.

Rubicilla Aldrovandi ; en Anglois, *bul-finch. Alp or nope.* Willughby, *pag. 180.*

Albin, *tome I, page 52.*

Ray, *Synops.* pag. 86, *A.*

besoin des secours de l'art pour acquérir sa perfection. Un bouvreuil qui n'a point eu de leçons, n'a que trois cris, tous fort peu agréables : le premier, je veux dire celui par lequel il débute ordinairement, est une espèce de coup de sifflet : il n'en fait d'abord entendre qu'un seul, puis deux de suite, puis trois & quatre, &c. Le

---

Charleton, *Exercit.* page 97, il l'appelle en Anglois, *the woop or bulfinch.*

Sibbald, *atl. scot.* part. secundâ, lib. III, cap. IV.

Passer gramineus, fuscus, Minchlein; en Prusse, *daun-pfaffe;* en Polonois, *popek.* Rzaczynski, *Auct. Pol.* pag. 419.

Fringilla sanguinea, alpina ignaria; en Silésien, *luh, loh-fincke....* Schwenckfeld, *Av. Silesiæ*, pag. 262.

Coccothraustes sanguinea; pyrrhola Aldrovandi; albicilla Albini; en Allemand, *thum-daun-pfaffe....* Klein, *Ordo av.* pag. 95, n.° V.

Fringilla rubecula; en Allemand, *blut-finck, gumpel* ou *gimpel, hahle* (à cause de la résonance de son cri), *dom-pfaffe* (terme de mépris équivalent à prêtraille); *dom herre* (chanoine). *Frisch*, tom. I, div. 1, pl. 11.

Loxia artubus nigris, tectricibus caudæ remigumque posteriorum albis; pyrrhula; Suecis, *dom herre.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 225, *aliàs* 178.

Loxia pyrrhula; en Danemarck & en Norwège, *dom pape, dom herre, blod finke.* Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 247, pag. 30.

En Autriche, *gumpl.* Kramer, *Elenchus*, pag. 365, n.° 3.

Pyrrhulas, loxiæ species. Mœhring. *Av. Gen. Ordo 2, Genus 25.*

Pyrrhula, rubi cilla, loxia; bouvreuil; en basse Normnadie, bouvreux, bourgeonnier; ailleurs, bouvreur, bouvier; en Sologne, bœuf *ou* pinson maillé; en Picardie, choppard, grosse tête noire; en Provence, pive;

son de ce sifflet est pur ; & quand l'oiseau s'anime, il semble articuler cette sillabe répétée *tui, tui, tui*, & ses sons ont plus de force. Ensuite il fait entendre un ramage plus suivi, mais plus grave, presqu'enroué & dégénérant en fausset *(b)*. Enfin dans les intervalles il a un petit cri intérieur, sec & coupé, fort aigu, mais en même temps fort doux, & si doux qu'à peine on l'entend. Il exécute ce son, fort ressemblant à celui d'un ventriloque, sans aucun mouvement apparent du bec ni du gosier, mais seulement avec un mouvement sensible dans les muscles de l'abdomen. Tel est le chant du bouvreuil de la Nature, c'est-à-dire, du bouvreuil sauvage abandonné à lui-même, & n'ayant eu d'autre modèle que ses père & mère, aussi sauvages que lui ; mais lorsque l'homme daigne se charger de son éducation, lorsqu'il veut bien lui donner des leçons

---

en Berry, pivane ; en Lorraine, pion *ou* pione ; à Paris, pivoine ; en Saintonge, pinson d'Auvergne ; ailleurs, pinson rouge, siffleur, fluteur, groulard, prêtre, perroquet de France, écossonneux, ébourgeonneux, rossignol monet, civière, tapon. *Salerne*, Hist. Nat. des Oif. *p. 257.*

Pyrrhula supernè cinerea, infernè rubra (mas) *cinereo-vinacea* (fæmina); *capitis vertice splendidè nigro ; uropygio & imo ventre candidis ; rectricibus nigro-violaceis, lateralibus interiùs cinereo-nigricantibus, utrimque extimâ maculâ albidâ interiùs notatâ.. Pyrrhula,* bouvreuil. Brisson, *t. III, p. 308.*

(b) Voici ce ramage ; autant que l'on peut noter le ramage d'un oiseau, *sī, ŭt, ŭt, ŭt, ŭt, sī, rĕ, ūt, ūt, ŭt, ŭt, ŭt, ŭt, sī, rĕ, ūt.* Il disoit encore avec cette même voix, *ut, la, ut, mi, ut, la;* quelquefois ces passages étoient précédés d'un ton traîné dans le même genre, mais sans aucune inflexion, & qui ressembloit à une espèce de miaulement.

de goût, lui faire entendre avec méthode *(c)* des sons plus beaux, plus moelleux, mieux filés, l'oiseau docile, soit mâle, soit femelle *(d)*, non-seulement les imite avec justesse, mais quelquefois les perfectionne & surpasse son maître *(e)*, sans oublier pour cela son ramage naturel. Il apprend aussi à parler sans beaucoup de peine, & à donner à ses petites phrases un accent pénétrant, une expression intéressante qui feroit presque soupçonner en lui une ame sensible, & qui peut bien nous tromper dans le disciple, puisqu'elle nous trompe si souvent dans l'instituteur. Au reste le bouvreuil est très-capable d'attachement personnel, & même d'un attachement très-fort

(c) On prétend que pour bien réussir avec les bouvreuils, il faut les siffler, non pas avec le petit flageolet à serins, mais avec la flûte traversière ou la flûte à bec dont le son est plus grave & plus plein. Le bouvreuil sait aussi se rendre propre le ramage des autres oiseaux.

(d) La femelle du bouvreuil est, dit-on, la seule de toutes les femelles des oiseaux de ramage qui apprenne à siffler aussi-bien que le mâle. *Voyez* Ædonologie, *page 87 ; voyez aussi* Olina, Aldrovande, &c. Quelques-uns prétendent que sa voix est plus foible & plus douce que celle du mâle.

(e) « Je connois un curieux (dit l'auteur de l'Ædonologie, *pag. 89)* qui ayant sifflé tout uniment quelques airs à un bouvreuil, a été « agréablement surpris de voir que cet oiseau y avoit ajouté des « tournures si gracieuses, que le maître ne s'y reconnoissoit pas lui- « même, & avouoit que son disciple l'avoit surpassé. » Cependant il faut avouer aussi que si les bouvreuils sont mal montrés, ils apprendront à mal chanter : M. Hebert en a vu un qui n'avoit jamais entendu siffler que des charretiers, & qui siffloit comme eux, avec la même force & la même grossièreté.

& très-durable. On en a vu d'apprivoisés s'échapper de la volière, vivre en liberté dans les bois pendant l'espace d'une année, & au bout de ce temps reconnoître la voix de la personne qui les avoit élevés, & revenir à elle, pour ne la plus abandonner *(f)*. On en a vu d'autres qui, ayant été forcés de quitter leur premier maître, se sont laissés mourir de regret *(g)*. Ces oiseaux se souviennent fort bien, & quelquefois trop bien de ce qui leur a nui: un d'eux ayant été jeté par terre, avec sa cage, par des gens de la plus vile populace, n'en parut pas fort incommodé d'abord; mais dans la suite on s'aperçut qu'il tomboit en convulsion toutes les fois qu'il voyoit des gens mal vêtus, & il mourut dans un de ces accès, huit mois après le premier évènement.

Les bouvreuils passent la belle saison dans les bois ou sur les montagnes : ils y font leur nid sur les buissons, à cinq ou six pieds de haut, & quelquefois plus bas. Le nid est de mousse en dehors & de matières plus mollettes en dedans : il a, dit-on, son ouverture du côté le moins exposé au mauvais vent. La femelle y pond de quatre à six œufs *(h)*, d'un blanc sale, un peu bleuâtre, environnés

---

(f) Un de ces oiseaux qui revint à sa maitresse, après avoir vécu un an dans les bois, avoit toutes les plumes chiffonnées & tortillées. La liberté a ses inconvéniens, sur-tout pour un animal dépravé par l'esclavage.

(g) Ædonologie, *page 128*.

(h) Jusqu'à huit, suivant M. Salerne qui s'étoit bien assuré, sans doute, que l'on n'avoit pas réuni les œufs de deux nids dans un seul.

près

près du gros bout d'une zone formée par des taches de deux couleurs ; les unes d'un violet éteint, les autres d'un noir bien tranché. Cette femelle dégorge la nourriture à ses petits, ainsi que les chardonnerettes, linottes, &c. & le mâle a aussi grand soin de sa femelle. M. Linnæus dit qu'il tient quelquefois fort long-temps une araignée dans son bec pour la donner à sa compagne. Les petits ne commencent à siffler, que lorsqu'ils commencent à manger seuls ; & dès-lors ils ont l'instinct de la bienfaisance, si ce que l'on m'a assuré est vrai, que de quatre jeunes bouvreuils d'une même nichée, tous quatre élevés ensemble, les trois aînés qui savoient manger seuls, donnoient la béquée au plus jeune qui ne le savoit pas encore. Après que l'éducation est finie, les père & mère restent appariés & le sont encore tout l'hiver, car on les voit toujours deux à deux, soit qu'ils voyagent, soit qu'ils restent ; mais ceux qui restent dans le même pays, quittent les bois au temps des neiges, descendent de leurs montagnes *(i)*, abandonnent les vignes où ils se jettent sur l'arrière-saison & s'approchent des lieux habités, ou bien se tiennent sur les haies le long des chemins ; ceux qui voyagent, partent avec les bécasses aux environs de la Toussaint, & reviennent dans le mois d'avril *(k)* : ils se

(i) Il y en a beaucoup sur les montagnes de Bologne, de Modène, de Savoie, de Dauphiné, de Provence, &c. *Voyez* Olina, *page 40*, & les autres.

(k) On en voit beaucoup sur la fin de l'automne & au commencement de l'hiver dans les parties montagneuses de la Silesie, mais non pas tous les ans, dit Schwenckfeld. *Av. Siles.* page 263.

nourriſſent en été de toutes ſortes de graines, de baies, d'inſectes, de prunelles *(l)*, & l'hiver de grains de genièvre, des bourgeons du tremble, de l'aune, du chêne, des arbres fruitiers, du marſaule, &c. d'où leur eſt venu le nom d'*ébourgeonneux (m)*: on les entend pendant cette ſaiſon ſiffler, ſe répondre & égayer par leur chant, quoiqu'un peu triſte, le ſilence encore plus triſte qui règne alors dans la Nature.

Ces oiſeaux paſſent auprès de quelques perſonnes pour être attentifs & réfléchis, du moins ils ont l'air peſant, & à juger par la facilité qu'ils ont d'apprendre, on ne peut nier qu'ils ne ſoient capables d'attention juſqu'à un certain point; mais auſſi à juger par la facilité avec laquelle ils ſe laiſſent approcher & ſe prennent dans les différens piéges *(n)*, on ne peut s'empêcher d'avouer que leur attention eſt ſouvent en défaut. Comme ils ont la peau très-fine, ceux qui ſe prennent aux gluaux, perdent en ſe débattant une partie de leurs plumes & même de leurs pennes, à moins que l'on n'aille les débarraſſer promptement. Il faut encore remarquer que les individus dont le plumage ſera le plus beau, ſeront ceux qui auront le

(l) Sorbi diſſeminator, dit M. Linnæus.

(m) En cage ils mangent du chenevis, du biſcuit, des prunes, de la ſalade, &c. Olina conſeille de donner aux jeunes qu'on élève, de la pâtée de roſſignol faite avec des noix, &c.

(n) Geſner en a pris beaucoup pendant l'hiver, leur préſentant pour tout appât des graines rouges de *ſolanum* vivace, *page 734*. D'autres les attirent avec les grains de genièvre, de chenevis, &c.

moins de diſpoſition pour apprendre à ſiffler ou à chanter, parce que ce ſeront les plus vieux & par conſéquent les moins dociles : au reſte, quoique vieux ils s'accoutument facilement à la cage, pourvu que dans les premiers jours de leur captivité on leur donne à manger largement : ils ſe privent auſſi très-bien, comme je l'ai dit plus haut, mais il y faut du temps, de la patience & des ſoins raiſonnés, c'eſt pourquoi l'on n'y réuſſit pas toujours. Il eſt rare que l'on n'en prenne qu'un ſeul à la fois ; le ſecond ſe fait bientôt prendre pour peu qu'il entende ſon camarade ; ils redoutent moins l'eſclavage qu'ils ne craignent de ſe ſéparer.

On a dit, on a écrit *(o)*, que le ſerin qui s'allie avec tant d'autres eſpèces, ne s'allioit jamais avec celle du bouvreuil ; & on en a donné pour raiſon que le mâle bouvreuil ouvre le bec lorſqu'il eſt en amour, & que cela fait peur à la ſerine ; mais c'eſt une nouvelle preuve du riſque que l'on court en avançant légèrement des propoſitions négatives qu'un ſeul fait peut réfuter & détruire. M. le marquis de Piolenc m'a aſſuré avoir vu un bouvreuil mâle apparié avec une femelle canari, que de cette union il réſulta cinq petits qui étoient éclos vers le commencement d'avril ; ils avoient le bec plus gros que les petits ſerins du même âge, & ils commençoient à ſe revêtir d'un duvet noirâtre, ce qui donnoit lieu de croire qu'ils tiendroient plus du père que de la mère : malheureuſement ils moururent tous dans un petit voyage

(o) Traité du ſerin de Canarie, *page 23. Paris, 1707.*

qu'on tenta de leur faire faire. Et ce qui donne du poids à cette observation, c'est que Frisch indique la maniere d'apparier le mâle bouvreuil avec la femelle canari : il conseille de prendre ce male de la plus petite taille parmi ceux de son espèce, & de le tenir long-temps dans la même volière avec la femelle canari : il ajoute qu'il se passe souvent une année entière avant que cette femelle le laisse approcher & lui permette de manger dans son auget ; ce qui suppose que cette union est difficile, mais qu'elle n'est pas impossible.

On a remarqué que les bouvreuils avoient dans la queue un mouvement brusque de haut en bas comme la lavandière, mais moins marqué. Ils vivent cinq à six ans : leur chair est mangeable, suivant quelques-uns ; elle n'est point bonne à manger selon d'autres à cause de son amertume ; cela dépend de l'âge, de la saison & de la nourriture. Ils sont de la grosseur de notre moineau & pèsent environ une once. Ils ont le dessus de la tête, le tour du bec & la naissance de la gorge d'un beau noir lustré, qui s'étend plus ou moins, soit en avant, soit en arrière ; le devant du cou, la poitrine & le haut du ventre d'un beau rouge ; le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue & des ailes, blancs ; le dessus du cou, le dos & les scapulaires, cendrés ; le croupion blanc ; les couvertures supérieures & les pennes de la queue d'un beau noir tirant sur le violet, & une tache blanchâtre sur la penne la plus extérieure ; les pennes des ailes d'un cendré-noirâtre, d'autant plus foncé qu'elles sont plus

voiſines du corps ; la dernière de toutes, rouge en dehors ; les grandes couvertures des ailes d'un beau noir changeant, terminées de gris-clair rougeâtre ; les moyennes cendrées ; les petites d'un cendré-noirâtre bordé de rougeâtre ; l'iris noiſette ; le bec noirâtre & les pieds bruns.

Les côtés de la tête, les côtés & le devant du cou, la poitrine, le haut du ventre, en un mot preſque tout ce qui eſt rouge dans le mâle, eſt d'un cendré vineux dans la femelle, quelquefois même le bas-ventre : elle n'a pas non plus ce beau noir changeant & luſtré que le mâle a ſur la tête & ailleurs ; mais j'ai vu de ces femelles qui avoient la dernière des pennes de l'aile bordée de rouge, & qui n'avoient point de blanc ſur la plus extérieure de celles de la queue. M. Linnæus ajoute qu'elle a le bout de la langue diviſé en petits filets ; cependant je l'ai toujours trouvée bien entière comme celle du mâle, ayant la forme d'un bec de cure-dent fort court.

Pluſieurs jeunes bouvreuils que j'ai obſervés ſur la fin de juin, avoient le front d'un roux-clair ; le devant du cou & la poitrine d'un brun-rouſſâtre ; le ventre & les couvertures inférieures de la queue, d'un fauve qui alloit toujours ſe dégradant du côté de la queue ; le deſſus du corps plus ou moins rembruni ; la raie blanche de l'aile chargée d'une forte teinte de rouſſâtre ; le croupion d'un blanc plus ou moins pur. On ſent bien que tout cela eſt ſujet à beaucoup de petites variétés.

Longueur totale, ſix pouces ; bec, cinq lignes, épais

& crochu; Kramer a remarqué que ſes deux pièces ſont mobiles, comme dans les pinſons & les bruants; vol, neuf pouces un quart; queue, deux pouces un tiers, un peu fourchue (mais pas toujours dans les femelles) composée de douze pennes; doigt extérieur, uni par ſa première phalange au doigt du milieu; ongle poſtérieur plus fort & plus crochu que les autres.

Voici les dimenſions intérieures d'une femelle que j'ai diſſéquée. Tube inteſtinal, dix-huit pouces; veſtiges de cæcum; œſophage, deux pouces & demi, dilaté en forme de poche dans ſa partie contiguë au géſier; cette poche diſtinguée de l'œſophage par un rebord ſaillant; le géſier muſculeux, contenant beaucoup de petites pierres, & même deux ou trois petites graines jaunes bien entières, quoique cet oiſeau fût reſté deux jours & demi dans une cage ſans rien manger; grappe de l'ovaire, d'un volume médiocre, garnie de petits œufs preſque tous égaux entre eux; *oviductus* développé, trois pouces & plus; la trachée formoit une eſpèce de nœud aſſez gros à l'endroit de ſa bifurcation.

VARIÉTÉS DU BOUVREUIL.

ROGER Sibbald n'a écrit qu'une ſeule ligne ſur le bouvreuil, & dans cette ligne il dit qu'il y en a diverſes eſpèces en Écoſſe *(a)*, ſans en indiquer d'autre que

---

(a) Atlas Scoticus, part. II, lib. III, cap. 4.



De Sève del. Baron S.

LE BOUVREUIL.

l'eſpèce commune. Il eſt probable que ces eſpèces dont il parle, ne ſont autre choſe que les variétés dont nous allons bientôt faire mention.

Friſch nous dit que l'on diſtingue des bouvreuils de trois grandeurs différentes *(b)*; M. le marquis de Piolenc en connoît de deux grandeurs *(c)*; enfin d'autres prétendent qu'ils ſont plus petits en Nivernois qu'en Picardie. M. Lottinger aſſure que le bouvreuil de montagne eſt plus grand que celui de la plaine; & cela explique aſſez naturellement l'origine de ces variétés de grandeur, qui dépendent en effet, du moins à pluſieurs égards, de la différence de l'habitation, mais dont les limites ne ſont point aſſez connues, & les caractères, c'eſt-à-dire, les meſures relatives aux circonſtances locales, ne ſont point aſſez déterminées pour que l'on puiſſe traiter de chacune dans un article ſéparé: je me contenterai donc d'indiquer ici les ſeules variétés de plumage.

I. Le Bouvreuil blanc *(d)*. Schwenckfeld parle d'un bouvreuil blanc que l'on avoit pris aux environs du village de Friſchbach en Siléſie, & qui avoit ſeulement quelques plumes noires ſur le dos. Ce fait a été confirmé par M. de l'Iſle. « Il y a dans ce canton (de Bereſow en

---

(b) A l'endroit cité.

(c) Le plus petit, ajoute M. de Piolenc eſt de la taille du pinſon : il a le corps plus alongé; la poitrine d'un rouge plus vif, & paroît plus ſauvage que le bouvreuil ordinaire.

(d) *Pyrrhula candida*; en Allemand, *weiſſer thum-pfaffe, gumpel.* Schwenckfeld. *Av. Sileſiæ*, pag. 263. Briſſon, *tome III, page 313.*

» Sibérie), dit cet habile Astronome, des pivoines ou » bouvreuils blancs, dont le dos est un peu noirâtre, & » grisonne vers l'été : ces oiseaux ont le chant agréable, fin & beaucoup plus beau que les pivoines d'Europe *(e)*. » Il paroît vraisemblable que le climat du nord a beaucoup influé sur ce changement de couleur.

II. LE BOUVREUIL NOIR *(f)*. Je comprends sous cette dénomination, non-seulement les bouvreuils entièrement ou presque entièrement noirs, mais encore ceux qui commencent sensiblement à le devenir; tel étoit celui que j'ai vu chez M. le baron de Goula; il avoit la gorge noire ainsi que le croupion; les couvertures inférieures de la queue & le bas-ventre, le haut de la poitrine varié de roux vineux & de noir, & il n'y avoit point de tache blanche sur la dernière penne de la queue : ceux dont parlent And. Schænberg Anderson *(g)* & M. Salerne étoient tout noirs, d'un noir de charbon comme les corbeaux,

---

(e) *Voyez* l'Histoire générale des Voyages, *tome XVIII, p. 536.*

(f) *Atricilla*, rouge-queue noire, *the black bull-finch* (ce nom de rouge-queue noire est appliqué mal-à-propos au bouvreuil). *Voyez* Albin, *tome III, pl. 69.*

Coccothraustes, *atricilla;* en Allemand, *thum dechant.* Klein, *Ordo avium*, pag. 96.

Pyrrhula nigra, bouvreuil noir. *Brisson*, tome III, page 313.

Loxia nigra, alulâ albâ, rostro incarnato. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 302.

(g) Le bouvreuil d'Anderson étoit en cage depuis long-temps. *Voyez* Collection académique, *partie étrangère, tome XI.* Académie de Stockolm, *page 58.*

corbeaux, dit ce dernier : celui de M. de Reaumur, dont parle M. Briſſon, étoit exactement noir par-tout le corps. J'en ai obſervé un qui étoit devenu noir & d'un beau noir luſtré à la première mue, mais qui avoit conſervé un peu de rouge de chaque côté du cou, & un peu de gris derrière le cou & ſur les petites couvertures ſupérieures des ailes ; il avoit les pieds couleur de chair, & l'intérieur du bec rouge. Celui d'Albin avoit quelques plumes rouges ſous le ventre ; les cinq premières pennes de l'aile bordées de blanc ; l'iris blanche & les pieds couleur de chair. Albin remarque que cet oiſeau étoit d'une grande douceur, comme ſont tous les bouvreuils. Il arrive ſouvent que cette couche de noir diſparoît à la mue, & fait place aux couleurs naturelles ; mais quelquefois auſſi elle ſe renouvelle à chaque mue, & ſe ſoutient pendant pluſieurs années ; tel étoit celui de M. de Reaumur. Cela feroit croire que ce changement de couleur n'eſt pas l'effet d'une maladie.

III. LE GRAND BOUVREUIL NOIR D'AFRIQUE *(h)*. Quoique cet oiſeau ſoit d'un pays fort éloigné, & qu'il ſurpaſſe en groſſeur notre bouvreuil d'Europe, je ne puis m'empêcher de le regarder comme analogue à la variété que j'ai décrite ſous le nom de bouvreuil noir, & de ſoupçonner que les grandes chaleurs de l'Afrique

---

(h) Pyrrhula in toto corpore nigra ; maculâ in alis candidâ ; remigibus rectricibuſque nigris . . . . . Pyrrhula Africana nigra, le bouvreuil noir d'Afrique. *Briſſon*, tome III, page 317.

noirciſſent le plumage de ces oiſeaux, comme les grands froids de la Sibérie le blanchiſſent. Ce bouvreuil eſt tout noir, à l'exception d'une très-petite tache blanche ſur les grandes couvertures de l'aile; il faut encore excepter le bec qui eſt gris & les pieds qui ſont cendrés. On l'a vu vivant à Paris, où il avoit été apporté des côtes d'Afrique.

Longueur totale, ſept pouces un quart; bec, ſix lignes; vòl, onze pouces un quart; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix-huit lignes.



OISEAUX ÉTRANGERS Qui ont rapport au BOUVREUIL.

I.

LE BOUVERET. *

JE réunis ſous ce nom deux oiſeaux annoncés comme étant l'un de l'île de Bourbon, & l'autre du cap de Bonne-eſpérance: ils ſe reſſemblent trop en effet pour qu'on puiſſe ne pas les rapporter à la même eſpèce. D'ailleurs on ſait combien il y a de communication entre le cap de Bonne-eſpérance & l'île de Bourbon.

Le noir & l'orangé-vif ſont les couleurs dominantes de celui de ces oiſeaux que je regarde comme le mâle, *figure 1;* l'orangé règne ſur la gorge, le cou & ſur tout le corps ſans exception; le noir règne ſur la tête, la queue & les ailes; mais les pennes ſont bordées d'orangé, & quelques-unes terminées de blanc.

La femelle a toute la tête, la gorge & le devant du cou recouverts d'une eſpèce de capuchon noir; le deſſous du corps blanc; le deſſus d'un orangé moins vif qu'il n'eſt dans le mâle, & dont la teinte ſe répand en s'affoibliſſant encore ſur les pennes de la queue; les pennes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 204, fig. 1*, le mâle, ſous le nom de *Bouvreuil de l'île de Bourbon; & fig. 2*, la femelle, ſous le nom de *Bouvreuil du cap de Bonne-eſpérance.*

des ailes ſont finement bordées de gris-clair preſque blanc; l'un & l'autre ont le bec brun & les pieds rougeâtres.

Longueur totale, environ quatre pouces & demi; bec, un peu moins de quatre lignes; vol, près de ſept pouces; queue, vingt lignes, composée de douze pennes; dépaſſe les ailes d'environ quinze lignes.

II.

LE BOUVREUIL À BEC BLANC.

C'EST ici le ſeul oiſeau de la Guyane que M. de Sonini reconnoiſſe pour un véritable bouvreuil: ſon bec eſt de couleur de corne dans l'oiſeau deſſéché; mais on aſſure qu'il eſt blanc dans le vivant; la gorge, le devant du cou & tout le deſſus du corps, ſans excepter les ailes & la queue, ſont noirs; il y a ſur les ailes une petite tache blanche qui ſouvent eſt cachée ſous les grandes couvertures; la poitrine & le ventre ſont d'un marron-foncé.

Cet oiſeau eſt de la groſſeur de notre bouvreuil; il a de longueur totale, quatre pouces deux tiers, & ſa queue dépaſſe ſes ailes de preſque toute ſa longueur.

III.

* *LE BOUVERON. (a)*

J'APPELLE ainſi cet oiſeau, parce qu'il me paroît

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 319, fig. 1*, Bouvreuil à plumes friſées du Breſil.

(a) *Pyrrhula ſupernè nigro-viridans, infernè alba; capite tribus maculis*

faire la nuance entre les bouvreuils d'Europe & les becs-ronds d'Amérique dont je parlerai bientôt. Sa taille ne surpasse pas celle du cabaret : un beau noir changeant en vert règne sur les plumes de la tête, de la gorge & de toute la partie supérieure du corps, compris les pennes & les couvertures de la queue & des ailes, ou pour parler plus juste, sur ce qui paroît de ces plumes ; car le côté intérieur & caché ou n'est pas noir, ou du moins n'est pas de ce beau noir changeant ; il faut encore excepter une très-petite tache blanche sur chaque aile, & trois taches de même couleur, mais plus grandes, l'une sur le sommet de la tête & les deux autres au-dessous des yeux. Toute la partie inférieure du corps est blanche ; les plumes du ventre & les couvertures inférieures de la queue sont frisées dans quelques individus, car on ne peut s'empêcher de regarder le bouvreuil à plumes frisées du Bresil comme appartenant à l'espèce du bouveron, puisque ces deux oiseaux ne diffèrent entr'eux que par la frisure des plumes, différence trop superficielle & trop légère pour former un caractère spécifique, & d'autant moins que cette frisure n'est nullement permanente, & qu'elle tombe en certaines circonstances. Il est probable que les individus frisés sont les mâles, puisqu'en général parmi les animaux la Nature semble avoir choisi les mâles, pour leur accorder

---

albis insignito ; remigibus nigris, a quartâ ad septimam, primâ medietate albis ; minoribus in exortu interiùs albis ; rectricibus supernè nigro-viridantibus, infernè nigris. . . . Pyrrhula Africana nigra minor, petit Bouvreuil noir d'Afrique. *Brisson*, tome III, page 319.

exclusivement le don de la beauté, & tout le luxe des ornemens qui peuvent la faire valoir. Mais, dira-t-on, comment supposer que le mâle se trouve au Bresil & la femelle en Afrique! je réponds, 1.° que rien n'est moins connu que le pays natal des oiseaux qui viennent de loin & passent par plusieurs mains; je réponds en second lieu, que si l'on a pu transporter à Paris ceux dont nous parlons & les transporter vivans, on a pu les transporter de même de l'Amérique méridionale en Afrique *(b)*. Quiconque aura jeté un regard de comparaison sur ces oiseaux, admettra sans hésiter l'une de ces deux suppositions, plutôt que de les rapporter à deux espèces différentes.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, quatre lignes; vol, sept pouces & demi; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes; dépasse les ailes d'environ un pouce.

I V.

* LE BEC-ROND À VENTRE ROUX. *(c)*

L'AMÉRIQUE a ses bouvreuils & j'en ai fait connoître

(b) J'ai vu dans le beau cabinet de M. Mauduit, sous le nom de *bouvreuil de Cayenne*, un oiseau fort ressemblant au bouveron, excepté qu'il étoit un peu plus gros, & qu'il avoit un peu plus de blanc; peut-être étoit-ce un vieux. M. de Sonini m'a assuré avoir vu à la Guyane un bec-rond, lequel, à la frisure près, ressembloit exactement au bouvreuil à plumes frisées du Bresil. Il résulte de tout cela une assez forte probabilité que l'Amérique méridionale est la vraie patrie du bouveron.

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 319, fig. 2.*

(c) Je dois avertir que ce bec-rond a du rapport avec le brunor

une eſpèce d'après M. de Sonini; elle a auſſi ſes becs-ronds qui ont, à la vérité, du rapport avec les bouvreuils, mais qui en diffèrent aſſez pour qu'on doive les déſigner par une autre dénomination. Leur bec eſt beaucoup moins crochu & plus arrondi, d'où le nom de bec-rond leur a été donné.

Celui dont il s'agit dans cet article, demeure apparié toute l'année avec ſa femelle; ils ſont très-vifs & peu farouches, ils vivent autour des lieux habités, dans les terreins qui étoient auparavant en culture, & qui ont été abandonnés depuis peu. Ils ſe nourriſſent de fruits & de graines, & font entendre, en ſautillant, un cri aſſez ſemblable à celui du moineau, mais plus aigu. Ils font avec une certaine herbe rougeâtre, un petit nid rond de deux pouces de diamètre intérieur, & le poſent ſur les mêmes arbuſtes où ils trouvent leur nourriture; la femelle y pond trois ou quatre œufs.

Cet oiſeau a le deſſus de la tête, du cou & du dos d'un gris-brun; les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue de la même couleur, à peu près, bordées de blanc ou de marron-clair: la gorge, le devant du cou, le deſſous du corps, les couvertures inférieures de la queue & le croupion, d'un marron-foncé; le bec & les pieds bruns.

---

ci-deſſus *(page 137)*, qui eſt le petit pinſon rouge de M. Briſſon; mais en y regardant de près, on trouve que ni les teintes, ni la diſtribution des couleurs, ni les proportions des ailes, ni la forme & la couleur du bec ne ſont abſolument les mêmes.

Dans quelques individus la gorge est du même gris-brun que le dessus de la tête.

V.

LE BEC-ROND

ou BOUVREUIL-BLEU D'AMÉRIQUE. (d)

M. Brisson fait mention de deux bouvreuils bleus d'Amérique, dont il fait deux espèces séparées : mais comme ils sont tous deux d'Amérique, tous deux de même grosseur, tous deux proportionnés à peu-près de même, tous deux du même bleu, & qu'ils ne diffèrent que par la couleur des ailes, de la queue & du bec;

(d) *Pyrrhula saturatè cærulea; basi rostri nigro circumdata; tæniâ in alis transversâ rubrâ; remigibus rectricibusque fuscis, aliquâ viriditate mixtis* (Mas).

Pyrrhula saturatè fusca, cæruleo mixta (fæmina).... *Pyrrhula Carolinensis cærulea*, bouvreuil bleu de la Caroline. *Brisson*, tome III, page 323.

Blew gross-beak. Catesby, *tome I, pl. 39.*

Coccothraustes cærulea; en Allemand, *blaue-dick-schnæbler.* Klein, *Ordo avium*, pag. 95, n.° VII.

Loxia cærulea, alis fuscis, fasciâ basis purpureâ. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 306.

Pyrrhula saturatè cærulea; maculâ nigrâ rostrum inter & oculos utrimque positâ; tectricibus alarum superioribus minoribus splendidè cæruleis; remigibus rectricibusque nigris, oris exterioribus saturatè cæruleis... *Pyrrhula Brasiliensis cinerea*, le Bouvreuil bleu du Bresil. *Brisson*, tome III, page 321.

j'ai

j'ai cru devoir les rapporter à une ſeule & même eſpèce, & regarder leurs différences comme produites par l'influence du climat.

Dans l'un & l'autre le bleu-foncé eſt la couleur dominante ; celui de l'Amérique méridionale a une petite tache noire entre le bec & l'œil ; les pennes de la queue, celles des ailes & les grandes couvertures de celles-ci noires bordées de bleu ; le bec noirâtre & les pieds gris.

Celui de l'Amérique ſeptentrionale a la baſe du bec entourée d'une zone noire qui va rejoindre les yeux ; les pennes de la queue, celles de l'aile & leurs grandes couvertures d'un brun teinté de vert; leurs moyennes couvertures rouges, formant une bande tranſverſale de cette couleur ; le bec brun & les pieds noirs. Le plumage de la femelle eſt uniforme, & par-tout d'un brun-foncé mêlé d'un peu de bleu.

A l'égard des mœurs & des habitudes de ces oiſeaux, on ne peut les comparer, parce qu'on ne ſait rien de celles du premier. Voici ce que Cateſby nous apprend de celui de la Caroline : c'eſt un oiſeau fort ſolitaire & fort rare ; il reſte toujours apparié avec ſa femelle, & ne ſe met point en troupes; on ne le voit jamais l'hiver à la Caroline; ſon chant eſt très-monotone, & ne roule que ſur une ſeule note. Je vois dans tout cela beaucoup de traits de conformité avec notre bouvreuil.

VI.

LE BOUVREUIL
ou BEC-ROND NOIR ET BLANC. (h)

IL ſaudroit avoir vu cet oiſeau, ou du moins ſa dépouille, pour ſavoir s'il eſt bouvreuil ou bec-rond : il a un peu de blanc ſur le bord antérieur & ſur la baſe des deux premières pennes de l'aile; tout le reſte du plumage eſt abſolument noir, même le bec & les pieds; le bec ſupérieur a une échancrure conſidérable de chaque côté.

Cet oiſeau eſt du Mexique; ſa groſſeur eſt à peu-près celle du ſerin : longueur totale, cinq pouces un quart; bec, cinq lignes; queue, deux pouces, dépaſſe les ailes d'un pouce.

(h) *Mariposa nigra Hiſpanorum*; en Anglois, *little black-bull-finch*; (le traducteur le nomme mal-à-propos, *petit rouge-queue noir.*) Cateſby, *Caroline*, *pl. 68*.

Coccothrauſtes nigra; *rubicilla minor nigra*; en Allemand, *ſchorſtein-feger*. Klein, *Ordo Av.* pag. 95.

Pyrrhula in toto corpore nigra; *marginibus alarum candidis*, *remigibus nigris*; *pinnulis exterioribus duarum priorum remigum*, *ab exortu remigis ad medietatem uſque albis*; *rectricibus penitùs nigris*....... *Pyrrhula Mexicana*, Bouvreuil noir du Mexique. *Briſſon*, tom. III, pag. 316.

VII.

LE BOUVREUIL

ou *BEC-ROND VIOLET DE LA CAROLINE.* (i)

TOUT eſt violet dans cet oiſeau, & d'un violet obſcur, excepté le ventre qui eſt blanc, les couvertures ſupérieures des ailes où le violet eſt un peu mêlé de brun, & les pennes de la queue & des ailes qui ſont mi-parties de violet & de brun, les premières ſuivant leur largeur, & les dernières ſuivant leur longueur.

La femelle eſt brune par tout le corps, & elle a la poitrine tachetée comme notre mauvis.

Ces oiſeaux paroiſſent au mois de novembre, & ſe retirent avant l'hiver par petites volées. Ils vivent de genièvre, & détruiſent, comme nos bouvreuils, les bourgeons des arbres fruitiers. Leur groſſeur eſt à peu-près celle du pinſon.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers ; bec, cinq lignes ; queue, deux pouces, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de ſept à huit lignes.

(i) *The purple-finch;* Pinſon violet. *Cateſby,* Caroline, tome I, pl. 41.

Pyrrhula obſcurè violacea ; ventre candido ; remigibus interiùs fuſcis ; rectricibus primâ medietate obſcurè violaceis, alterâ fuſcis (mas).

Pyrrhula fuſca, pectore albis maculis vario (fœmina) . . . *Pyrrhula Carolinenſis violacea ;* Bouvreuil violet de la Caroline. *Briſſon,* tome III, page 324.

VIII.

LE BOUVREUIL ou *BEC-ROND VIOLET* *À GORGE ET SOURCILS ROUGES.* (k)

CET oiſeau eſt encore plus violet que le précédent; car les pennes de la queue & des ailes ſont auſſi de cette couleur ; mais ce qui relève ſon plumage, & donne du caractère & du jeu à ſa phyſionomie, c'eſt ſa gorge rouge; ce ſont de beaux ſourcils rouges que la Nature s'eſt plu à deſſiner ſur ce fond violet. La couleur rouge reparoît encore ſur les couvertures inférieures de la queue : le bec & les pieds ſont gris.

La femelle a les mêmes marques rouges que le mâle; mais le fond de ſon plumage eſt brun, & non pas violet.

Ces oiſeaux ſe trouvent dans les îles de Bahama ; ils ſont à peu-près de la groſſeur de notre moineau-franc.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers ; bec, cinq à ſix lignes ; queue, deux pouces & demi, dépaſſe les ailes de treize à quatorze lignes.

(k) *The purple groſſ-beak*, Gros-bec violet. *Cateſby*, Caroline, tome I, page 40.

Coccothrauſtes purpurea ; en Allemand, *purpur-klepper.* Klein, *Ordo Av.* pag. 95, n.° IX.

Pyrrhula ſaturatè violacea (mas), *fuſca* (fæmina) ; *tæniâ ſupra occulos, gutture & tectricibus caudæ inferioribus rubris . . . . . Pyrrhula Bahamenſis violacea*, Bouvreuil violet de Bahama. *Briſſon*, tome III, page 326.

Loxia violacea; ſuperciliis, ulâ gcriſtâque rubris. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 306, Sp. 43.

I X.

LA HUPPE NOIRE. (l)

Le plumage de cet oiſeau eſt peint des plus riches couleurs ; la tête noire, ſurmontée d'une huppe de même couleur ; le bec blanc ; tout le deſſus du corps, d'un rouge brillant ; le deſſous d'un beau bleu ; une marque noire devant le cou ; voilà de quoi juſtifier ce que dit Séba de cet oiſeau, qu'il ne le cède en beauté à aucun oiſeau chanteur. On peut conclure de-là, ce me ſemble, qu'il a quelque ramage : il ſe trouve en Amérique.

M. Briſſon le juge beaucoup plus gros que notre bouvreuil. Voici comment il détermine ſes dimenſions principales, autant qu'on peut le faire d'après une figure dont l'exactitude n'eſt pas trop bien garantie.

Longueur totale, ſix pouces ; bec, ſix lignes ; queue, dix-huit lignes & plus, dépaſſe les ailes d'environ ſix lignes.

(l) Avis Americana rubicilla ſeu phœnicuri ſpecies. Seba, *tome I, page 160, pl. CII, fig. 3.*

Coccothrauſtes, phœnicori ſpecies ; en Allemand, *americaniſcher thumherr.* Klein, *Ordo avium,* pag. 95, n.° x.

Pyrrhula criſtata, supernè coccinea, infernè cyanea; maculâ in collo inferiore, & criſtâ nigris ; remigibus rectricibuſque coccineis. . . . Pyrrhula Americana criſtata, le Bouvreuil huppé d'Amérique. *Briſſon,* tome III, page 327.

Nota. Ce ſeroit ici la place de la grande pivoine d'Edwards, *(pl. 123 & 124)* qui a été rangée proviſionnellement avec les gros-becs *(voyez ci-deſſus tome III, page 457);* mais il faut attendre que les habitudes de cet oiſeau ſoient mieux connues, & que les invitations faites aux Canadiens, aient produit leur effet à cet égard, afin de le claſſer plus ſûrement.

L'HAMBOUVREUX.*

QUOIQUE ce prétendu bouvreuil habite notre Europe, je ne le place cependant qu'après ceux d'Afrique & d'Amérique, parce que ce n'eſt point l'ordre géographique que je ſuis, & que ſon habitude de grimper, ſoit en montant, ſoit en deſcendant, le long des branches des arbres, comme les méſanges, celle de vivre de cerfs-volans & d'autres inſectes, & ſa queue étagée ſemblent l'éloigner plus de nos bouvreuils, qu'une diſtance de deux mille lieues entre le pays natal des uns & des autres.

Cet oiſeau a le deſſus de la tête & du cou d'un brun-rougeâtre, teinté de pourpre ; la gorge, brune ; un large collier de même couleur ſur un fond blanc ; la poitrine, d'un brun jaunâtre, ſemé de taches noires un peu longuettes ; le ventre & les couvertures inférieures de la queue blancs ; le dos, les ſcapulaires, & tout le deſſus du corps, comme la poitrine ; deux taches blanches ſur chaque aile ; les pennes des ailes, d'un brun clair & jaunâtre ; celles de la queue, d'un brun ſombre deſſus, mais blanches deſſous ; l'iris jaune ; & le bec noir.

---

* *Pyrrhula supernè fuſco-flavicans, maculis longitudinalibus nigris varia, infernè alba; pectore, dorſo concolore; tæniâ tranſversâ in collo inferiore fuſcâ; duplici tæniâ in alis tranſversâ candidâ; rectricibus supernè obſcurè fuſcis, infernè candidis. . . . . Pyrrhula Hamburgenſis*, bouvreuil de Hambourg. *Briſſon*, tome III, page 314.

L'Hambouvreux eſt un peu plus grand que notre moineau franc : il ſe trouve aux environs de la ville de Hambourg.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts ; bec, ſix lignes ; queue, vingt-une lignes, un peu étagée, elle dépaſſe les ailes de preſque toute ſa longueur.



LE COLIOU.

IL nous paroît que le genre de cet oiſeau doit être placé entre celui des veuves & celui des bouvreuils ; il tient au premier par les deux longues plumes qu'il porte comme les veuves au milieu de la queue ; & il s'approche du ſecond par la forme du bec qui ſeroit préciſément la même que celle du bouvreuil, s'il étoit convexe en deſſous comme en deſſus ; mais il eſt aplati dans la partie inférieure, & du reſte tout ſemblable à celui du bouvreuil, étant également un peu crochu & proportionnellement de la même longueur. D'autre côté nous devons obſerver que la queue du coliou diffère de celle des veuves en ce qu'elle eſt compoſée de plumes étagées, dont les deux dernières ou celles qui recouvrent & excèdent les autres ne les ſurpaſſent que de trois ou quatre pouces ; au lieu que les veuves ont une queue proprement dite, & des appendices à cette queue. J'entends par la queue proprement dite, un amas de plumes attachées au croupion & d'égale longueur ; mais outre cette queue qu'ont toutes les veuves, les unes, comme la veuve commune & la veuve dominicaine, ont deux plumes, les autres en ont quatre, comme la veuve à quatre brins, & les autres enfin ont ſix ou huit plumes, comme les veuves du cap de Bonne-eſpérance ; toutes ces plumes excèdent celles de la queue proprement dite ; & cet excédant dans certaines eſpèces, n'eſt que de la longueur de la queue proprement dite, & dans

dans les autres cet excédant eſt du double & du triple de cette longueur. Les colious n'ont point cette queue proprement dite, car leur queue n'eſt compoſée que de plumes étagées. On doit encore obſerver que dans les veuves, les plumes qui excèdent les autres plumes, ont des barbes aſſez longues & égales des deux côtés, que ces barbes vont inſenſiblement en diminuant de longueur de la baſe à la pointe de la plume, excepté dans la veuve dominicaine & la veuve à quatre brins: dans la première, les plumes excédantes n'ont que des barbes fort courtes, qui vont en diminuant ſenſiblement de la baſe à la pointe de la plume; dans la veuve à quatre brins au contraire, les quatre plumes excédantes n'ont dans leur longueur que des barbes très-courtes qui s'alongent & forment un épanouiſſement au bout des plumes; & dans les colious les plumes de la queue, ſoit celles qui excèdent, ſoit celles qui ſont excédées, ont également des barbes qui vont en diminuant de la baſe à la pointe des plumes; ainſi le rapport réel entre la queue des veuves & celle des colious n'eſt que dans la longueur, & celle de toutes les veuves, dont la queue reſſemble le plus à la queue des colious, eſt la veuve dominicaine.

M. Mauduit a fait à cette occaſion deux remarques intéreſſantes; la première eſt que les longues queues & les autres appendices ou ornemens que portent certains oiſeaux, ne ſont pas des parties ſurabondantes & particulières à ces oiſeaux dont les autres ſoient dépourvus; ce ne ſont au contraire que les mêmes parties communes

à tous les autres oiſeaux, mais ſeulement beaucoup plus étendues; de ſorte qu'en général les longues queues ne conſiſtent que dans le prolongement de toutes les plumes ou ſeulement de quelques plumes de la queue. De même les huppes ne ſont que l'alongement des plumes de la tête. Il en eſt encore de même des plumes longues & étroites qui forment des mouſtaches à l'oiſeau de Paradis, elles ne paroiſſent être qu'une extenſion des plumes fines, étroites & oblongues, qui, dans tous les oiſeaux, ſervent à couvrir le *méat auditif externe.* Les plumes longues & flottantes qui partent de deſſous les ailes de l'oiſeau de Paradis commun, & celles qui repréſentent comme des doubles ailes dans le roi des oiſeaux de Paradis, ſont les mêmes plumes qui partent des aiſſelles dans tous les autres oiſeaux; lorſque ces plumes ſont couchées, elles ſont dirigées vers la queue; & lorſqu'elles ſont relevées, elles ſont tranſverſales à l'axe du corps de l'oiſeau. Ces plumes diffèrent dans tous les oiſeaux des autres plumes en ce qu'elles ont les barbes égales des deux côtés du tuyau; elles repréſentent quand elles ſont relevées de véritables rames, & l'on peut croire qu'elles ſervent non-ſeulement à ſoutenir les oiſeaux, mais à prendre la direction du vent lorſqu'ils volent. Ainſi tous les ornemens du plumage des oiſeaux ne ſont que des prolongemens ou des excroiſſances des mêmes plumes plus petites dans le commun des oiſeaux.

La ſeconde remarque de M. Mauduit eſt, que ces ornemens des plumes prolongées ſont aſſez rares dans les climats froids & tempérés de l'un & l'autre continent,



De Seve del. *Cath. Haussard Sc.*

LE COLIOU

tandis qu'ils ſont aſſez communs dans les oiſeaux des climats les plus chauds, ſur-tout dans l'ancien continent. Il n'y a guère d'oiſeaux à longue queue en Europe que les faiſans, les coqs qui ſont en même temps ſouvent huppés, & qui ont de longues plumes flottantes ſur les côtés, les pies & la méſange à longue queue; & de même nous ne connoiſſons guère en Europe d'autres oiſeaux huppés que le grand, le moyen & le petit duc, la huppe, le cochevis & la méſange huppée; quelques oiſeaux d'eau, tels que les canards & les hérons, ont ſouvent de longues queues ou des ornemens compoſés de plumes, des aigrettes, & des plumes flottantes ſur le croupion: ce ſont-là tous les oiſeaux des zones froides & tempérées auxquels on voie des ornemens de plumes; dans la zone torride au contraire, & ſur-tout dans l'ancien continent, le plus grand nombre des oiſeaux ont de ces ornemens; on peut citer avec les colious, tous les oiſeaux de Paradis, toutes les veuves, les kacatoës, les pigeons couronnés, les huppes, les paons qui ſont originaires des climats chauds de l'Aſie, &c.

Les colious appartiennent à l'ancien continent, & ſe trouvent dans les contrées les plus chaudes de l'Aſie & de l'Afrique, mais jamais on n'en a trouvé en Amérique, non plus qu'en Europe.

Nous en connoiſſons aſſez imparfaitement quatre eſpèces ou variétés, dont nous ne pouvons donner ici que les deſcriptions, car nous ne ſavons rien de leurs habitudes naturelles.

1.° *Le Coliou du cap de Bonne-espérance (a)* que nous avons décrit d'après un individu qui est au Cabinet du Roi, & qui est représenté dans la planche enluminée *n.° 282, fig. 1.* Nous ne savons si c'est le mâle ou si c'est la femelle ; il a tout le corps d'une couleur cendrée pure sur le dos & le croupion, & mêlée sur la tête, la gorge & le cou d'une légère teinte de lilas, plus foncé sur la poitrine ; le ventre est d'un blanc-sale ; les pennes de la queue sont cendrées, mais les deux latérales de chaque côté sont bordées extérieurement de blanc ; les deux pennes intermédiaires sont longues de six pouces neuf lignes ; celles des côtés vont toutes en diminuant de longueur par degré, & la plus extérieure de chaque côté n'a plus que dix lignes de long ; les pieds sont gris & les ongles noirâtres ; le bec est gris à sa base & noirâtre à son extrémité : ce coliou a dix pouces trois lignes, y compris les longues plumes de la queue ; ainsi le corps de l'oiseau n'a réellement que trois pouces & demi de grandeur ; il se trouve au cap de Bonne-espérance.

2.° *Le Coliou huppé du Sénégal (b)* que nous avons fait représenter planche enluminée *n.° 282, fig. 2*, ressemble

---

(a) Colius supernè cinereus, infernè sordidè albus ; pectore dilutè vinaceo ; tectricibus caudæ superioribus castaneo-purpureis ; remigibus interiùs fuscis ; rectricibus cinereis, duabus utrimque extimis albis. . . . . . Colius capitis Bonæ-spei. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 304.

(b) Colius cristatus, griseus, dorso saturatiore ; occipitio beryllino ; remigibus exteriùs griseo-fuscis, interiùs rufis, oris exterioribus griseis ; rectricibus griseis, ad cæruleum vergentibus, scapis fuscis. . . . . . Colius Senegalensis cristatus. Ibid. pag. 306.

beaucoup au précédent, & l'on pourroit le regarder comme une variété de cette espèce, quoiqu'il en diffère par la grandeur, car il a deux pouces de longueur de plus que le coliou du Cap ; il a de plus une espèce de huppe formée par des plumes plus longues sur le sommet de la tête, & cette huppe est du même ton de couleur que le reste du corps; on voit une bande bien marquée d'un beau bleu-céleste derrière la tête, à la naissance du cou, ce bleu est beaucoup plus vif & plus marqué qu'il n'est représenté dans la planche. La queue de ce coliou se rétrécit de la base à la pointe: le bec n'est pas entièrement noir; la mandibule supérieure est blanche depuis la base jusqu'aux deux tiers de sa longueur ; le bout de cette mandibule est noir: ces différences quoiqu'assez grandes ne le sont cependant pas assez pour prononcer si ce coliou huppé du Sénégal, est une espèce différente ou une simple variété de celui du cap de Bonne-espérance.

3.° Une troisième espèce ou variété encore un peu plus grande que la précédente est le *coliou rayé*, que nous avons vu dans le cabinet de M. Mauduit. Il a treize pouces de longueur, y compris les longues plumes de la queue, lesquelles ont elles seules huit pouces & demi, & dépassent les ailes de sept pouces & demi; le bec a neuf lignes; il est noir en dessus & blanchâtre en dessous.

On l'appelle coliou rayé, parce que tout le dessous de son corps est rayé, d'abord sous la gorge de bandes brunes sur un fond gris-roussâtre, & sous le ventre de bandes également brunes sur un fond roux; le dessus

du corps n'eſt point rayé, il eſt d'un gris-terne légèrement varié de couleur de lilas qui devient plus rougeâtre ſur le croupion & la queue, laquelle eſt verte, & tout-à-fait ſemblable à celle des autres colious.

M. Mauduit, auquel nous devons la connoiſſance de cet oiſeau, croit qu'il eſt natif des contrées voiſines du cap de Bonne-eſpérance, parce qu'il lui a été apporté du cap avec pluſieurs autres oiſeaux que nous connoiſſons & que nous ſavons appartenir à cette partie de l'Afrique.

4.° *Le Coliou de l'île Panay.* Nous tirons du voyage de M. Sonnerat la notice que nous allons donner de cet oiſeau.

« Il eſt, dit ce Voyageur, de la taille du gros-bec » d'Europe; la tête, le cou, le dos, les ailes & la queue » ſont d'un gris-cendré, avec une teinte jaune; la poitrine » eſt de la même couleur, traverſée de raies noires; le bas » du ventre & le deſſus de la queue ſont rouſſâtres; les ailes » s'étendent un peu au-delà de l'origine de la queue, qui eſt » extrêmement longue, compoſée de douze plumes d'iné- » gale longueur; les deux premières ſont très courtes; les » deux ſuivantes de chaque côté ſont plus longues, & ainſi » de paires en paires juſqu'aux deux dernières plumes qui » excèdent toutes les autres; la quatrième & la cinquième » paires diffèrent peu de longueur entr'elles; le bec eſt noir; » les pieds ſont de couleur de chair pâle; les plumes qui cou- » vrent la tête ſont étroites & aſſez longues, elles forment une huppe que l'oiſeau baiſſe ou élève à volonté » *(c)*.

(c) Voyage à la nouvelle Guinée, *pages 116 & 117, pl. 74.*



LES MANAKINS.

Ces oiſeaux ſont petits & fort jolis; les plus grands ne ſont pas ſi gros qu'un moineau, & les autres ſont auſſi petits que le roitelet. Leurs caractères communs & généraux ſont d'avoir le bec court, droit, comprimé par les côtés vers le bout; la mandibule ſupérieure convexe en deſſus & légèrement échancrée ſur les bords, un peu plus longue que la mandibule inférieure qui eſt plane & droite ſur ſa longueur. Tous ces oiſeaux ont auſſi la queue courte & coupée carrément, & la même diſpoſition dans les doigts que les coqs-de-roche, les todiers & les calaos, c'eſt-à-dire, le doigt du milieu réuni étroitement au doigt extérieur par une membrane juſqu'à la troiſième articulation, & le doigt intérieur juſqu'à la première articulation ſeulement; & autant ils reſſemblent au coq-de-roche par cette diſpoſition des doigts, autant ils diffèrent des cotingas par cette même diſpoſition; néanmoins quelques Auteurs ont mêlé les manakins avec les cotingas *(a)*: d'autres les ont réunis aux moineaux *(b)*, aux méſanges *(c)*, aux linottes *(d)*, aux tangaras *(e)*, au roitelet *(f)*; enfin les Nomenclateurs ont encore eu

(a) Edwards.

(b) Klein.

(c) Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X.

(d) Klein.

(e) Marcgrave, Willughby, Jonſton, Salerne, &c.

(f) *Ornithol.* Italienne, *tome III, in-folio.* Florence, 1771.

plus de tort de les appeler *pipra (g)*, ou de les réunir dans la même section avec le coq-de-roche *(h)*, auquel ils ne ressemblent réellement que par cette disposition des doigts & par la queue coupée carrément ; car ils en diffèrent constamment, non-seulement par la grandeur, puisqu'un coq-de-roche est aussi gros par rapport à un manakin, qu'une de nos poules l'est en comparaison d'un moineau, mais encore par plusieurs caractères évidens ; les manakins ne ressemblent en aucune façon au coq-de-roche par la conformation du corps ; ils ont le bec à proportion beaucoup plus court ; ils n'ont communément point de huppe, & dans les espèces qui sont huppées, ce n'est point une huppe double comme dans le coq-de-roche ; mais une huppe de plumes simples un peu plus longues que les autres plumes de la tête. On doit donc séparer les manakins, non-seulement des cotingas, mais encore des coqs-de-roche, & en faire un genre particulier, dont les espèces ne laissent pas d'être assez nombreuses.

Les habitudes naturelles qui leur sont communes à tous n'étoient pas connues, & ne sont pas encore aujourd'hui autant observées qu'il seroit nécessaire pour en donner un détail exact. Nous ne rapporterons ici que ce que nous en a dit M. de Manoncour qui a vu un grand nombre de ces oiseaux dans leur état de nature. Ils habitent les grands bois des climats chauds de l'Amérique, & n'en sortent jamais pour aller dans les lieux

(g) Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII.

(h) Brisson, *Ornithol.* tome IV.

découverts,

découverts, ni dans les campagnes voisines des habitations. Leur vol, quoiqu'assez rapide, est toujours court & peu élevé; ils ne se perchent pas au faîte des arbres, mais sur les branches à une moyenne hauteur; ils se nourrissent de petits fruits sauvages, & ils ne laissent pas de manger aussi des insectes. On les trouve ordinairement en petites troupes de huit ou dix de la même espèce, & quelquefois ces petites troupes se confondent avec d'autres troupes d'espèces différentes de leur même genre, & même avec des compagnies d'autres petits oiseaux de genre différent, tels que les *pitpits, &c.* C'est ordinairement le matin qu'on les trouve ainsi réunis en nombre, ce qui semble les rendre joyeux, car ils font alors entendre un petit gazouillement fin & agréable; la fraîcheur du matin leur donne cette expression de plaisir, car ils sont en silence pendant le jour, & cherchent à éviter la grande chaleur en se séparant de la compagnie, & se retirant seuls dans les endroits les plus ombragés & les plus fourrés des forêts. Quoique cette habitude soit commune à plusieurs espèces d'oiseaux, même dans nos forêts de France, où ils se réunissent pour gazouiller le matin & le soir, les manakins ne se rassemblent jamais le soir & ne demeurent ensemble que depuis le lever du soleil jusqu'à neuf ou dix heures du matin, après quoi ils se séparent pour tout le reste de la journée & pour la nuit suivante. En général ils préfèrent les terreins humides & frais aux endroits plus secs & plus chauds; cependant ils ne fréquentent ni les marais ni le bord des eaux.

Le nom manakin a été donné à ces oiseaux par les Hollandois de Surinam. Nous en connoissons six espèces bien distinctes, mais nous ne pourrons désigner que la première par le nom qu'elle porte dans son pays natal. Nous indiquerons les autres par des dénominations relatives à leurs caractères les plus apparens.



* LE
TIJÉ ou GRAND MANAKIN. (a)
Première espèce.

CETTE espèce a été bien indiquée par Marcgrave, car elle est en effet la plus grande de toutes ; la longueur de l'oiseau est de quatre pouces & demi, & il est à-peu-près de la grosseur d'un moineau ; le dessus de la tête est couvert de plumes d'un beau rouge, qui sont plus longues que les autres & que l'oiseau relève à volonté, ce qui lui donne alors l'air d'avoir une huppe ; le dos & les petites couvertures supérieures des ailes sont d'un beau bleu ; le reste du plumage est noir velouté ; l'iris des yeux est

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 687, figure 2*, sous le nom de *Manakin noir huppé de Cayenne.*

(a) Tije-guacu Brasiliensibus. Marcg. *Hist. Nat. Brasil.* pag. 212.

Tije-guacu Brasiliensibus Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 159.

Tangara. Jonston, *Avi.* pag. 145.

Bluë baked manakin. Manakin à dos bleu. *Edwards*, Glan. *pag. 109 & pl. 261.*

Cardinalis ex nigro cæruleus ecaudatus minor e para Brasiliæ regione. Ornith. Ital. *tom. III, in-fol. pag. 69 ; & pl. 335, fig. 1.*

Manacus cristatus, splendidè niger; cristâ clypeiformi, coccineâ; dorso supremo & tectricibus alarum superioribus minimis dilutè cæruleis; rectricibus splendidè nigris..... Manacus cristatus niger. Brisson, *Ornithol.* tom. IV, pag. 459; & pl. 35, fig. 1.

d'une belle couleur de ſaphir; le bec eſt noir & les pieds ſont rouges *(b)*.

M. l'abbé Aubry, Curé de Saint-Louis, a dans ſon cabinet, ſous le nom de *tijé-guacu de Cuba*, un oiſeau qui eſt une variété peut-être de ſexe ou d'âge de celui-ci, car il n'en diffère que par la couleur des grandes plumes du deſſus de la tête qui ſont d'un rouge foible & même un peu jaunâtres; cette dénomination ſembleroit indiquer que l'eſpèce de *tijé* ou *grand manakin*, ſe trouve dans l'ile de Cuba, & peut-être dans d'autres climats de l'Amérique auſſi-bien que dans celui du Breſil; néanmoins il eſt fort rare à Cayenne, & comme ce n'eſt point un oiſeau de long vol, il n'eſt guère probable qu'il ait traverſé la mer pour arriver à l'île de Cuba.

Le manakin vert à huppe rouge, repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 303, fig. 2*, eſt le tijé jeune; on a vu pluſieurs manakins verts déjà mêlés de plumes bleues, & il faut obſerver qu'ils ne ſont jamais dans l'état de nature d'un vert décidé comme il l'eſt dans la planche enluminée; leur vert eſt plus ſombre, il faut que les tijés jeunes & adultes ſoient aſſez communs dans les climats chauds de l'Amérique, puiſqu'on les envoie ſouvent avec les autres oiſeaux de ces mêmes climats.

(b) Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 212.





De Sève del. Mad. Th. Rousselet Sculp.

1. LE MANAKIN. 2. LE MANAKIN HUPÉ.

* LE CASSE-NOISETTE. (a)

Seconde espèce.

Nous donnons le nom de *casse-noisette* à cet oiseau, parce que son cri représente exactement le bruit du petit outil avec lequel nous cassons des noisettes. Il n'a nul autre chant ni ramage; on le trouve assez communément à la Guyane, sur-tout dans les lisières des grands bois, car il ne fréquente pas plus que les autres manakins les savannes & les lieux découverts : les casse-noisettes vivent en petites troupes comme les autres manakins, mais sans se mêler avec eux; ils se tiennent plus ordinairement à terre, se posent rarement sur les branches & toujours sur les plus basses. Il semble aussi qu'ils mangent plus d'insectes que de fruits; on les trouve souvent à la suite des colonnes de fourmis qui les piquent aux pieds & les font sauter & faire leur cri de casse-noisette qu'ils répètent

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 302, fig. 1; & n.° 303, fig. 1*, sous le nom de *Manakin noir & blanc.*

(a) *Avis anonima secunda.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 219.

Avis anonima secunda Margravii. Jonston, *Avi.* pag. 150.

Black-capped manakin. Manakin chaperonné de noir. *Edwards*, Glan. *pag. 107, & pl. 260.*

Manacus supernè nigricans, infernè albus; capite superiore nigro; collo superiore torque albo cincto; tectricibus alarum superioribus minoribus candidis; rectricibus supernè nigricantibus, subtus saturatè cinereis... Manacus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 442.

très-souvent. Ils sont fort vifs & très-agiles; on ne les voit presque jamais en repos, quoiqu'ils ne fassent que sautiller sans pouvoir voler au loin.

Le plumage de cet oiseau est noir sur la tête, le dos, les ailes & la queue, & blanc sur tout le reste du corps; le bec est noir & les pieds sont jaunes. La planche enluminée, *n.° 302, fig. 1*, présente une variété de cette espèce, sous le nom de *manakin du Bresil;* mais c'est certainement un casse-noisette, car il a le même cri, & nous présumons que ce n'est qu'une différence de sexe ou d'âge. Il ne diffère en effet du premier que par la couleur des petites couvertures supérieures des ailes qui sont blanches, au lieu qu'elles sont noires dans l'autre.



* LE MANAKIN ROUGE. (a)

Troisième espèce.

LE mâle dans cette espèce est d'un beau rouge-vif sur la tête, le cou, le dessus du dos & la poitrine; orangé sur le front, les côtés de la tête & la gorge; noir sur le ventre avec quelques plumes rouges & orangées sur cette même partie; noir aussi sur le reste du dessus du corps, les ailes & la queue; toutes les pennes des ailes, excepté la première, ont sur la face intérieure & vers le milieu de leur longueur, une tache blanche qui forme une bande de cette même couleur, lorsque l'aile est déployée; le haut des ailes est d'un jaune très-foncé; & leurs couvertures inférieures sont jaunâtres; le bec & les pieds sont noirâtres.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 34, fig. 3.*

(a) *Avicula forte Surinamensis e nigro rubroque mixta.* Petivert, *Gaz. nat.* pl. 46, fig. 12.

Red and black manakin. Manakin rouge & noir. *Edwards,* Glan. pag. 109.

Manacus nigro-chalybeus: capite, gutture, collo & pectore sive coccineis sive aurantiis; medio ventre rubro mixto; marginibus alarum luteis; remigibus interiùs maculâ candidâ notatis; rectricibus lateralibus nigricantibus, exteriùs nigro-chalybeo marginatis.... Manacus ruber. Brisson, *Ornith.* tom. IV, pag. 452; & pl. 34, fig. 3.

Regulus Americanus, sive avicula Americana, alis nigris vulgò in Etruriâ. Rosso d'America con ale nere. Ornithol. Italienne. *Florence, 1771,* tome III, in-fol. page 78, pl. 360, fig. 1.

Passer Americanus. Gerin, *Ornithol. n.° 327.*

La femelle a le deſſus du corps olivâtre avec un veſtige d'une couronne rouge ſur la tête; & le deſſous de ſon corps eſt d'un jaune-olivâtre: elle eſt au reſte de la même figure & de la même grandeur que le mâle.

L'oiſeau jeune a tout le corps olivâtre avec des taches rouges ſur le front, la tête, la gorge, la poitrine & le ventre.

Cette eſpèce eſt à la Guyane la plus commune de toutes celles des manakins.



LE

* LE MANAKIN ORANGÉ. (a)

Quatrième espèce.

Edwards est le premier auteur qui ait donné la figure de cet oiseau, mais il a cru mal-à-propos qu'il étoit la femelle du précédent (b). Nous venons de décrire cette femelle du manakin rouge, & il est très-certain que celui-ci est d'une autre espèce, car il est extrêmement rare à la Guyane, tandis que le manakin rouge y est très-commun. Linnæus est tombé dans la même erreur (c), parce qu'il n'a fait que copier Edwards.

Ce manakin a la tête, le cou, la gorge, la poitrine & le ventre d'une belle couleur orangée, tout le reste de son plumage est noir; seulement on remarque sur les ailes les mêmes taches blanches que porte le manakin rouge; il a aussi comme lui les pieds noirâtres, mais son bec est blanc; en sorte que malgré ces rapports de la bande

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 302, fig. 2.*

(a) Black and yellow manakin. Manakin noir & jaune. *Edwards,* Hist. des Oiseaux, *tome II, page 83,*

Manacus niger; capite, gutture, collo, pectore, ventre & marginibus alarum aurantiis; remigibus interiùs maculâ candidâ, notatis; rectricibus nigris. . . . Manacus aurantius. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 454.

(b) Edwards, *Glan.* pag. 110.

(c) Parus niger capite pectoreque coccineis, remigibus antrorsum maculâ albâ. . . . Parus aureola. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 191.

des ailes, de la couleur des pieds, de la grandeur & de la forme du corps, on ne peut pas le regarder comme une ſimple variété d'âge ou de ſexe dans l'eſpèce du manakin rouge.

Cinquième eſpèce.

* I. *LE MANAKIN À TÊTE D'OR.* (a)

II. *LE MANAKIN À TÊTE ROUGE.* (b)

** III. *LE MANAKIN À TÊTE BLANCHE.* (c)

NOUS préſumons que ces trois oiſeaux ne ſont que trois variétés de cette cinquième eſpèce, car ils ſont tous

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 34, fig 1.*

(a) Manakin à tête d'or. *Avicula Mexicana de chichiltototl.* Seba, *tom. I, pag. 96, pl. 60, fig. 7.*

Linaria Mexicana. Klein, *Avi.* pag. 94, n.° 7.

Parus aurocapillus. Klein, *Avi.* pag. 86, n.° 13.

Avicula nigra, capite eluteo croceo. Petivert, *Gaz. nat.* pl. 46, fig. 7.

Golden headed black til-mouſe. Parus niger capite fulvo. Edwards, *Hiſt. des Oiſeaux*, tome I, page 21.

Parus niger capite femoribuſque fulvis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 100, Sp. 10.

Manacus nigro-chalybeus; capite aureo, coccineo mixto; cruribus albis, exteriùs in infimâ parte coccineis; rectricibus lateralibus nigricantibus, exteriùs nigro-chalybeo marginatis. . . . Manacus auro-capillus. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 448, pl. 34, fig. 2.

Avis Surinamenſis. Ornith. Ital. *Florence, 1771,* tome III in-fol. pl. 369, fig. 1.

trois exactement de la même grandeur, n'ayant que trois pouces huit lignes de longueur, tandis que toutes les espèces précédentes que nous avons données par ordre

---

(b) Manakin à tête rouge. *Tangaræ secunda species Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Brasil.* pag. 215.

Tangaræ secunda species Marcgravii. Jonston, *Avi.* pag. 147.

Tangaræ alia species. Ray, *Syn. Avi.* pag. 84, n.° 14.

Tangaræ Brasiliensibus secunda species Marcgravii. Willughby, *Ornith.* pag. 177.

Avicula Mexicana de chichiltototl, altera. Seba, *vol. I, pl. 60, fig. 8.*

Manacus nigro-chalybeus; capite coccineo; cruribus albis, exteriùs in infimâ parte coccineis; rectricibus lateralibus nigricantibus, exteriùs nigro-chalybeo marginatis. . Manacus rubro-capillus. Brisson, *Ornith.* tom. IV, pag. 450.

Tangara appelé manakin. *Salerne*, Ornithol. *pag. 250.*

* * *Voyez* les planches enluminées, *n.° 34, fig. 2.*

(c) Manakin à tête blanche. *Avicula anonima.* Marcgrave, *Hist. Brasil.* pag. 205.

Passer toto corpore niger vittâ albâ. Klein, *Avi.* pag. 50, n.° 17.

Avicula de cacatototl, toto corpore nigra cum vittâ albâ. Seba, *tom. II, pag. 102.*

Parus ater, capite supra albo. . . . Parus pipra. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 100, Sp. 9.

While-capped manakin. Manakin chaperonné de blanc. *Edwards*, Glan. *pag. 107, & pl. 260.*

Manacus nigro-chalybeus; capite superiore candido; rectricibus lateralibus fuscis, exteriùs nigro-chalybeo marginatis. . . Manacus albo-capillus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 446, pl. 35, fig. 2.

Avicula Americana. Ornithol. Ital. *Florence, 1771,* tome III, pl. 371, fig. 1.

de grandeur, ont quatre pouces & demi, quatre pouces trois quarts, &c. D'ailleurs tous trois ſont de la même forme de corps, & ſe reſſemblent même par les couleurs, à l'exception de celles de la tête, qui, dans le premier eſt d'un beau jaune, dans le ſecond d'un rouge-vif, & dans le troiſième d'un beau bleu; on ne trouve aucune autre différence ſenſible dans tout le reſte de leur plumage qui eſt en tout & par-tout d'un beau noir-luiſant; tous trois ont auſſi les plumes qui couvrent les jambes d'un jaune-pâle avec une tache oblongue d'un rouge-vif ſur la face extérieure de ces plumes. Seulement le premier de ces manakins a le bec blanchâtre & les pieds noirs; le ſecond le bec noir & les pieds cendrés, & le troiſième le bec gris-brun & les pieds rougeâtres; mais ces légères différences ne nous ont pas paru des caractères aſſez tranchés pour faire trois eſpèces diſtinctes, & il ſe pourroit même que de ces trois oiſeaux l'un fût la femelle d'un autre. Cependant M. Mauduit, auquel j'ai communiqué cet article, m'a aſſuré qu'il n'avoit jamais vu au manakin à tête blanche, les plumes rouges qui recouvrent le genou dans le manakin à tête d'or : ſi cette différence étoit conſtante, on pourroit croire que ces deux manakins forment deux eſpèces différentes; mais M. de Manoncour nous a aſſuré qu'il avoit vu des manakins à tête blanche avec ces plumes rouges aux genoux, & il y a quelque apparence que les individus obſervés par M. Mauduit, étoient défectueux.

Ces manakins ſe trouvent dans les mêmes endroits, &

ſont aſſez communs à la Guyane. Il paroît même que l'eſpèce en eſt répandue dans pluſieurs autres climats chauds, comme au Breſil & au Mexique. Néanmoins l'on ne nous a rien appris de particulier ſur leurs habitudes naturelles. Nous pouvons ſeulement aſſurer qu'ils ſe tiennent comme tous les autres manakins conſtamment dans les bois, & qu'ils ont le gazouillement qui leur eſt commun à tous; à l'exception de celui que nous avons appelé le caſſe-noiſette, lequel n'a d'autre voix ou plutot d'autre cri que celui d'une noiſette qu'on caſſe en la ſerrant.

---

* *LE MANAKIN À GORGE BLANCHE.* (a)

Variété.

Une troiſième variété dans cette même eſpèce, eſt le manakin à gorge blanche qui ne diffère des précédens que par la couleur de la tête, laquelle eſt d'un noir-luiſant, comme tout le reſte du plumage, à l'exception d'une ſorte de cravate blanche qui prend depuis la gorge & finit en pointe ſur la poitrine. Il eſt exactement de la même grandeur que les trois précédens, n'ayant comme eux que trois pouces huit lignes de longueur. Nous ignorons

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 324, fig. 1.*

(a) *Manacus nigro-chalybeus; gutture & collo inferiore candidis; remigibus decem primoribus interiùs plus minùs albis; rectricibus nigris, exteriùs nigro-chalybeo marginatis..... Manacus gutture albo.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 444, pl. 36, fig. 1.

de quel climat il eſt, ne l'ayant vu que dans des cabinets particuliers *(b)* où il étoit indiqué par ce nom, mais ſans aucune autre notice. M. de Manoncour ne l'a pas rencontré à la Guyane ; cependant il y a toute apparence qu'il eſt, comme les trois autres, originaire des climats chauds de l'Amérique.

(b) Chez Madame de Bandeville & chez M. Mauduit.



* LE MANAKIN VARIÉ. (a)

Sixième eſpèce.

Nous donnons la dénomination de Manakin varié à cet oiſeau, parce que ſon plumage eſt en effet varié de plaques de différentes couleurs toutes très-belles & très-tranchées. Il a le front d'un beau blanc-mat; le ſommet de la tête d'une belle couleur d'aigue-marine; le croupion d'un bleu éclatant; le ventre d'une couleur brillante orangée, & tout le reſte du plumage d'un beau noir velouté; le bec & les pieds ſont noirs: c'eſt le plus joli & le plus petit de tous les manakins, n'ayant que trois pouces & demi de longueur, & n'étant pas plus gros qu'un roitelet. Il ſe trouve à la Guyane, d'où il nous a été envoyé; mais il y eſt très-rare, & nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles.

Indépendamment des ſix eſpèces & de leurs variétés que nous venons de décrire, les Nomenclateurs modernes ont appelé manakins, quatre oiſeaux indiqués par Seba, dont nous ne faiſons ici mention que pour faire remarquer

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 324, figure 2,* ſous le nom de *Manakin à front blanc.*

(a) *Manacus ſplendidè niger, ſyncipite primùm albo-argenteo, dein cœruleo-beryllino; uropygio ſplendidè cyaneo; ventre aurantio; tectricibus caudæ inferioribus viridi-olivaceis; rectricibus ſplendidè nigris... Manacus albâ fronte.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 457, pl. 36, fig. 2.

les méprises où l'on pourroit tomber en suivant cette nomenclature.

Le premier de ces oiseaux a été indiqué par Seba, dans les termes suivans:

Oiseau nommé par les Brasiliens, Maizi de Miacatototl.

« Son corps est orné de plumes noirâtres, & ses ailes
» de plumes d'un bleu-turquin; sa tête qui est d'un rouge
» de sang, porte un collier d'un jaune-doré autour du cou
& du jabot; le bec & les pieds sont d'un jaune-pâle » *(b)*.
M. Brisson *(c)*, sans avoir vu cet oiseau, ne laisse pas d'ajouter à cette indication des dimensions & des détails de couleurs qui ne sont point rapportées par Seba ni par aucun autre Auteur. On doit aussi être étonné de ce que Seba a donné le surnom de *miacatototl* à cet oiseau qu'il dit venir du Bresil, car ce nom n'est pas de la langue du Bresil, mais de celle du Mexique, dans laquelle il signifie *oiseau de maïs.* La preuve évidente que ce nom a été mal appliqué par Seba, c'est que Fernandes a indiqué, sous ce même nom, un oiseau du Mexique fort différent de celui-ci, & qu'il décrit dans les termes suivans:

De Miacatototl, seu ave germinis maizi.

Avicula est satis parva, ita nuncupata quod germinibus maizi insidere soleat; ventre pallente ac reliquo corpore nigro,

---

(b) Seba, *tome I, page 92; & pl. 57, fig. 3.*

(c) Ornithol. *tome IV, page 456.*

plumis

plumis tamen candentibus interſertis alæ caudaque infernè cinereæ ſunt. Frigidis degit locis, ac bono conſtat alimento (d).

Il eſt aiſé de voir en comparant ce que dit ici Fernandès, avec ce qu'a dit Seba, que ce ſont deux oiſeaux différens, mal-à-propos indiqués ſous ce même nom; mais comme la deſcription de Fernandès eſt à peu-près auſſi imparfaite que celle de Seba; & que la figure que ce dernier a donnée eſt encore plus imparfaite que ſa deſcription; il n'eſt pas poſſible de rapporter cet oiſeau qui ſe repoſe ſur les maïs au genre du manakin plutôt qu'à tout autre genre.

Il en ſera de même d'un autre oiſeau donné par Seba, ſous le nom de

Rubetra ou *Oiſeau d'Amérique huppé.*

« Il n'eſt pas un des moindres oiſeaux de chant, dit cet Auteur; il a la crête jaune, le bec jaune auſſi, excepté « deſſous qu'il eſt brun; ſon plumage eſt, autour du cou « & ſur le corps, d'un roux-jaune; la queue & les groſſes « plumes des ailes ſont d'un bleu éclatant, tandis que les « petites plumes ſont d'un jaune-pâle » *(e)*. M. Briſſon *(f)*, d'après cette deſcription de Seba, a cru pouvoir prononcer que cet oiſeau étoit un manakin. Cependant s'il eût conſulté la figure donnée par cet Auteur, quelque imparfaite qu'elle ſoit, il auroit reconnu que la queue eſt

(d) Fernandès, *Hiſt. novæ Hiſp.* pag. 30.

(e) Seba, *vol. I, page 160, & pl. 102.*

(f) Ornithologie, *tome IV, page 461.*

très-longue, & le bec mince, courbé & alongé, caractères très-différens de ceux des manakins; il me paroit donc évident que cet oiseau est encore plus éloigné que le précédent du genre des manakins.

Un troisième oiseau que nos Nomenclateurs ont appelé *manakin (g)*, est celui que Seba indique sous le nom de

Picicitli ou Oiseau du Bresil très-petit & huppé.

« Il a, dit cet Auteur, le corps & les ailes d'un pourpre » qui est par-ci par-là plus ou moins haut; la crête est d'un » jaune des plus beaux & forme comme un petit faisceau de » plumes; son bec pointu & sa queue sont rouges; en un » mot, ce petit oiseau est tout-à-fait joli de quelque côté qu'on le voie » *(h)*.

M. Brisson, d'après une description aussi mal faite, a néanmoins jugé que cet oiseau devoit être un manakin, quoique Seba dise qu'il a le bec pointu; & il y ajoute des dimensions & d'autres détails, sans dire d'où il les a tirés, car la figure donnée par Seba, ne présente rien d'exact; d'ailleurs cet Auteur s'est encore trompé, en disant que cet oiseau est du Bresil, car son nom *picicitli* est Mexicain, & Fernandès a indiqué par ce même nom un autre oiseau qui est vraiment du Mexique, & duquel il fait mention dans les termes suivans:

Tetzcoquensis etiam avis Picicitli, parvula totaque cinereo

(g) Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 462.

(h) Seba, *tome I, page 95, & pl. 59.*

corpore, si caput excipias & collum quæ atra sunt, sed candente macula oculos (qui magni sunt) ambiente, cujus acumen in pectus usque procedit; apparent post imbres, educatæque domi brevi moriuntur: carent cantu, bonum præstant alimentum; sed nesciunt Indi referre ubi producant sobolem (i).

En comparant ces deux descriptions, il est aisé de voir que l'oiseau donné par Seba, n'a d'autres rapports que le nom avec celui de Fernandès, & que c'est fort mal-à-propos que ce premier Auteur a été chercher ce nom pour l'appliquer à un oiseau du Bresil, fort différent du vrai *picicitli du Mexique.*

Il en est encore de même d'un quatrième oiseau indiqué par Seba *(k),* sous le nom de

Coquantototl ou *petit Oiseau huppé, de la figure du moineau.*

« Il a, dit cet Auteur, le bec jaune, court, recourbé & se jetant en arrière. On observe au-dessus des yeux « une tache jaune; son estomac & son ventre tirent sur un « jaune-blafard; ses ailes sont de la même couleur & mé- « langées de quelques plumes grêles-incarnates, tandis que « les maîtresses plumes sont cendrées-grises; le reste du « corps est gris: il porte sur le derrière de la tête une petite « crête. » Sur cette indication, M. Brisson *(l)* a encore jugé que cet oiseau étoit un manakin: cependant la seule forme du bec suffit pour démontrer le contraire; & d'ailleurs,

(i) Fernandès, *Hist. novæ Hisp.* pag. 53, cap. CC.

(k) Seba, *vol. II, page 74; & pl. 70, fig. 7.*

(l) Ornithologie, *tome IV, page 463.*

puiſqu'il eſt de la figure du moineau, il n'eſt pas de celle des manakins. Il paroît donc bien certain que cet oiſeau, dont le nom eſt encore de la langue du Mexique, eſt très-éloigné du genre des manakins. Nous invitons les Voyageurs curieux des productions de la Nature, à nous donner quelques renſeignemens ſur ces quatre eſpèces d'oiſeaux, que nous ne pouvons, juſqu'à préſent, rapporter à aucun genre connu; mais qu'en même temps nous nous croyons fondés à exclure de celui des manakins.



Espèces voisines du Manakin.

* LE PLUMET BLANC.

CETTE espèce est nouvelle & se trouve à la Guyane, où néanmoins elle est assez rare. M. de Manoncour nous a rapporté l'individu qui est au Cabinet, & dont la planche enluminée représente très-bien la forme & les couleurs. Cet oiseau est remarquable par sa très-longue huppe blanche, composée de plumes d'un pouce de longueur, & qu'il relève à volonté. Il diffère des manakins d'abord par la grandeur, ayant six pouces de longueur, tandis que les plus grands manakins n'ont que quatre pouces & demi : il en diffère encore par la forme & la grandeur de la queue qui est longue & étagée, au lieu que celle des manakins est courte & coupée carrément; son bec est aussi beaucoup plus long à proportion & plus crochu que celui des manakins, & il n'y a guère que par la disposition des doigts qu'il leur ressemble ; si même il n'avoit pas cette disposition dans les doigts, il seroit du genre des fourmiliers : nous pouvons donc le regarder comme formant la nuance entre l'un & l'autre de ces genres, & nous n'avons rien à dire au sujet de ses habitudes naturelles.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 707, fig. 1*, sous le nom de *Manicup de Cayenne*, nom que l'on avoit donné à cet oiseau par contraction de *Manakin huppé*, parce qu'on imaginoit que c'étoit en effet un manakin ; mais mieux observé, il s'est trouvé qu'il n'est pas de ce genre quoiqu'il en soit très-voisin.

* L'OISEAU CENDRÉ DE LA GUYANE.

CETTE eſpèce eſt nouvelle, & la planche enluminée repréſente l'oiſeau aſſez exactement, pour que nous puiſſions nous diſpenſer d'en faire la deſcription. Nous obſerverons ſeulement qu'on ne doit pas le regarder comme un vrai manakin, car il en diffère par ſa queue qui eſt beaucoup plus longue & étagée ; il en diffère encore par ſon bec qui eſt conſidérablement plus long ; mais comme il reſſemble aux manakins par la conformation des doigts & par la figure du bec, on doit le mettre à la ſuite de ce genre.

Cet oiſeau cendré ſe trouve à la Guyane où il eſt aſſez rare, & il a été apporté pour le Cabinet du Roi par M. de Manoncour.

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 687, fig. 1*, ſous la dénomination de *Manakin cendré de Cayenne*.



*LE MANIKOR.

Nous avons donné à cet oiſeau le nom de Manikor, par contraction de *manakin orangé*, croyant d'abord que c'étoit une eſpèce de manakin, mais nous avons reconnu depuis que nous nous étions trompés; c'eſt une eſpèce nouvelle qui a été apportée de la nouvelle Guinée au Cabinet par M. Sonnerat, & qui diffère des manakins par les deux pennes du milieu de la queue qui ſont plus courtes que les pennes latérales, & par le défaut de l'échancrure qui ſe trouve dans la mandibule ſupérieure du bec de tous les manakins; en ſorte qu'on doit l'exclure de ce genre, d'autant qu'il n'eſt pas vraiſemblable que les manakins, qui tous ſont d'Amérique, ſe trouvent à la nouvelle Guinée.

Le manikor a tout le deſſus du corps noir avec des reflets verdâtres; le deſſous du corps d'un blanc-ſale; il porte ſur la poitrine une tache orangée de figure oblongue qui s'étend juſqu'auprès du ventre; ſon bec & ſes pieds ſont noirs; mais M. Sonnerat ne nous a rien appris ſur ſes habitudes naturelles.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 707, fig. 2.*



* LE COQ DE ROCHE. (a)

CET oiſeau, quoique d'une couleur uniforme, eſt l'un des plus beaux de l'Amérique méridionale, parce que cette couleur eſt très-belle & que ſon plumage eſt parfaitement étagé; il ſe nourrit de fruits, peut-être faute de grains, car il ſeroit du genre des gallinacés s'il n'en différoit pas par la forme des doigts qui ſont joints par une membrane, le premier & le ſecond juſqu'à la troiſième articulation,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.os 39 & 747.*

(a) *Gallus ferus, ſaxatilis, croceus e plumis conſtructam gerens.....* Barrère. Franc. équinox. *pag. 132. — Upupa Americana, crocea, ſaxatilis. Ibid.* Ornithol. *claſ. III, Gen. XXI, Sp. 2.*

Upupa crocea. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 45, Sp. 2. — *Rupicola pipra, criſtâ erectâ margine purpureo, corpore croceo, tectricibus rectricum truncatis. Ibid. Syſt. Nat.* ed. duodec. *Hol. 1766,* pag. 338.

Rupicola aurantia; corolla tæniâ purpureâ præcincta; rectricibus decem intermediis primâ medietate aurantiis, exteriùs intenſiùs, interiùs pallidiùs alterâ medietate fuſcis, apice dilutè aurantio marginatis, utrimque extimâ fuſcâ, apice dilutè aurantio fimbriatâ, interiùs primâ medietate pallidè aurantiâ... Rupicola. Briſſon, *Ornith.* tom. IV, pag. 437; & pl. 34, fig. 1.

The widde hop. Edwards, *Glan.* tom. II, pag. 115; & pl. 264, où l'on ne voit que la tête de l'oiſeau mâle.

Le coq des roches Américain. *Voſmaër. Amſterdam, 1769,* avec une planche enluminée, cottée *tabula VI.*

Les François qui habitent l'Amérique, appellent cet oiſeau *coq de roche,* & plus ſouvent *coq de bois;* mais le premier nom lui convient mieux, parce qu'il ſe tient preſque toujours dans les fentes des rochers, & même dans des cavernes aſſez profondes.

articulation, & le ſecond au troiſième juſqu'à la première ſeulement; il a le bec comprimé par les côtés vers l'extrémité; la queue très-courte & coupée carrément, ainſi que quelques plumes des couvertures des ailes; quelques-unes des plumes ont une eſpèce de frange de chaque côté, & la première grande plume de chaque aile eſt échancrée du tiers de ſa longueur de la pointe à la baſe; mais ce qui le diſtingue & le caractériſe plus particulièrement, c'eſt la belle huppe qu'il porte ſur la tête, elle eſt longitudinale en forme de demi-cercle. Dans les deſcriptions détaillées que M.rs Briſſon & Voſmaër ont données de cet oiſeau, la huppe n'eſt pas bien indiquée; car cette huppe n'eſt pas ſimple, mais double, étant formée de deux plans inclinés qui ſe rejoignent au ſommet. Du reſte, leurs deſcriptions ſont aſſez fidèles, ſeulement ils n'ont donné que celle du mâle: nous nous diſpenſerons d'en faire une nouvelle ici, parce que cet oiſeau eſt très-différent de tous les autres & fort aiſé à reconnoître. Les figures de nos planches enluminées, *n.os 39 & 747*, repréſentent le mâle & la femelle; un coup-d'œil ſur la planche ſuffira pour faire remarquer qu'elle diffère du mâle, en ce que le plumage de celui-ci eſt d'une belle couleur rouge, au lieu que celui de la femelle eſt entièrement brun, on aperçoit ſeulement quelques teintes de roux ſur le croupion, la queue & les pennes des ailes. Sa huppe double comme celle du mâle eſt moins fournie, moins élevée, moins arrondie & plus avancée ſur le bec que celle du mâle. Tous deux ſont ordinairement plus

gros & plus grands qu'un pigeon ramier; mais il y a apparence que les dimenſions varient dans les différens individus, puiſque M. Briſſon donne à cet oiſeau la groſſeur d'un gros pigeon Romain, & que M. Voſmaër aſſure qu'il eſt un peu plus petit que le pigeon commun; différence qui peut auſſi venir de la maniere de les empailler; mais dans l'état de Nature, la femelle quoiqu'un peu plus petite que le male, eſt certainement bien plus groſſe qu'un pigeon commun.

Le mâle ne prend qu'avec l'âge ſa belle couleur rouge; dans la premiere année il n'eſt que brun comme la femelle; mais à meſure qu'il grandit, ſon plumage prend des pointes & des taches de couleur rouſſe qui deviennent tout-à-fait rouges lorſqu'il eſt adulte & peut-être même âgé, car il eſt aſſez rare d'en trouver qui ſoient peints par-tout & uniformément d'un beau rouge.

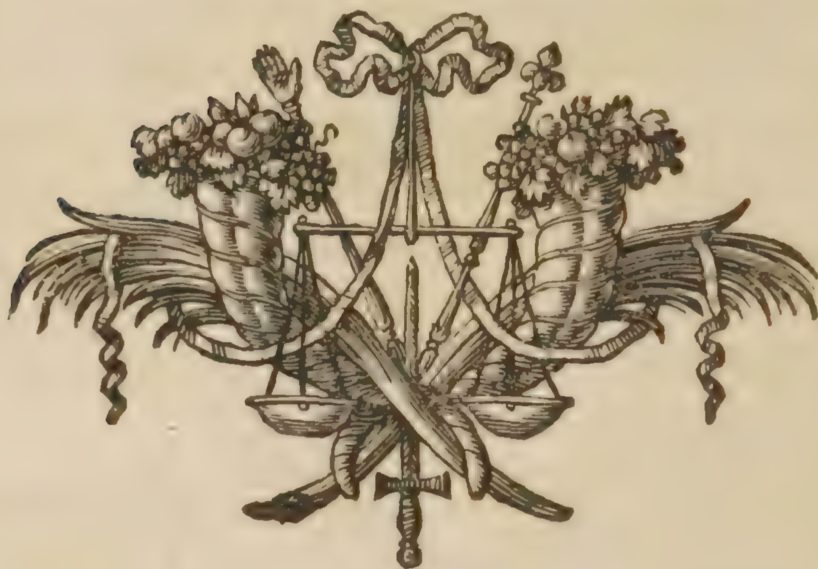
Quoique cet oiſeau ait dû frapper les yeux de tous ceux qui l'ont rencontré, aucun Voyageur n'a fait mention de ſes habitudes naturelles. M. de Manoncour eſt le premier qui l'ait obſervé. Il habite non-ſeulement les fentes profondes des rochers, mais même les grandes cavernes obſcures, où la lumière du jour ne peut pénétrer; ce qui a fait croire à pluſieurs perſonnes que le coq de roche étoit un oiſeau de nuit; mais c'eſt une erreur, car il vole & voit très-bien pendant le jour. Cependant il paroît que l'inclination naturelle de ces oiſeaux les rappelle plus ſouvent à leur habitation obſcure qu'aux endroits éclairés, puiſqu'on les trouve en grand nombre dans les

cavernes, où l'on ne peut entrer qu'avec des flambeaux. Néanmoins comme on en trouve aussi pendant le jour en assez grand nombre aux environs de ces mêmes cavernes; on doit présumer qu'ils ont les yeux comme les chats qui voient très-bien pendant le jour & très-bien aussi pendant la nuit. Le male & la femelle sont également vifs & tres-farouches; on ne peut les tirer qu'en se cachant derrière quelque rocher, où il faut les attendre souvent pendant plusieurs heures avant qu'ils se présentent à la portée du coup, parce que dès qu'ils vous aperçoivent ils fuient assez loin par un vol rapide, mais court & peu élevé. Ils se nourrissent de petits fruits sauvages, & ils ont l'habitude de gratter la terre, de battre des ailes & de se secouer comme les poules; mais ils n'ont ni le chant du coq ni la voix de la poule; leur cri pourroit s'exprimer par la syllabe *ke*, prononcée d'un ton aigu & traînant. C'est dans un trou de rocher qu'ils construisent grossièrement leur nid avec des petits morceaux de bois sec: ils ne pondent communément que deux œufs sphériques & blancs, de la grosseur de l'œuf des plus gros pigeons.

Les mâles sortent plus souvent des cavernes que les femelles qui ne se montrent que rarement, & qui probablement sortent pendant la nuit. On peut les apprivoiser aisément, & M. de Manoncour en a vu un dans le poste Hollandois du fleuve Maroni, qu'on laissoit en liberté, vivre & courir avec les poules.

On les trouve en assez grande quantité dans la montagne

Luca, près d'Oyapoc, & dans la montagne *Courouaye*, près de la rivière d'Aprouack; ce ſont les ſeuls endroits de cette partie de l'Amérique où l'on puiſſe eſpérer de ſe procurer quelques-uns de ces oiſeaux. On les recherche à cauſe de leur beau plumage, & ils ſont fort rares & très-chers, parce que les Sauvages & les Nègres, ſoit par ſuperſtition ou par timidité, ne veulent point entrer dans les cavernes obſcures qui leur ſervent de retraites.





LE COQ DE ROCHE.

* LE COQ DE ROCHE DU PÉROU.

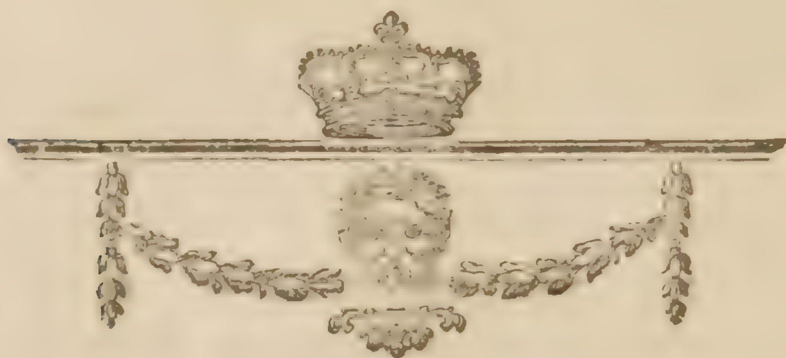
IL y a une autre eſpèce ou plutôt une variété de coq de roche dans les provinces du Pérou, qui diffère de celui-ci, en ce qu'il a la queue beaucoup plus longue, & que les plumes ne ſont pas coupées carrément; celles des ailes ne ſont pas frangées comme dans le précédent; au lieu d'être d'un rouge uniforme par-tout, il a les ailes & la queue noires, & le croupion d'une couleur cendrée; la huppe eſt auſſi différente, moins élevée & compoſée de plumes ſéparées; mais pour tout le reſte des caractères, cet oiſeau du Pérou reſſemble ſi fort au coq de roche de la Guyane, qu'on ne doit le regarder que comme une variété de cette même eſpèce.

On pourroit croire que ces oiſeaux ſont les repréſentans de nos coqs & de nos poules dans le nouveau continent; mais j'ai été informé qu'il exiſte dans l'intérieur des terres de la Guyane & au Mexique, des poules ſauvages qui reſſemblent beaucoup plus que les coqs de roche à nos poules; on peut même les regarder comme très-approchantes du genre de nos poules & de nos coqs d'Europe; elles ſont, à la vérité, bien plus petites, n'étant guère que de la groſſeur d'un pigeon commun; elles ſont ordinairement brunes & rouſſes; elles ont la même figure de corps, la même petite crête charnue ſur la tête, & la même démarche

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 745.*

que nos poules : elles ont auſſi la queue ſemblable & la portent de même ; le cri des mâles eſt auſſi le même que celui de nos coqs, ſeulement il eſt plus foible. Les Sauvages de l'intérieur des terres, connoiſſent parfaitement ces oiſeaux, cependant ils ne les ont pas réduits en domeſticité, & cela n'eſt pas étonnant, parce qu'ils n'ont rendu domeſtique aucun des animaux, qui néanmoins auroient pu leur être très-utiles, ſur-tout les hoccos, les marails, les agamis parmi les oiſeaux ; les tapirs, les pécaris & les pacas parmi les quadrupèdes. Les anciens Mexicains qui, comme l'on ſait, étoient civiliſés, avoient au contraire réduit en domeſticité quelques animaux, & particulièrement ces petites poules brunes. Gemelli Carreri rapporte qu'ils les appeloient *chiacchialaccas*; & il ajoute qu'elles reſſemblent en tout à nos poules domeſtiques, à l'exception qu'elles ont les plumes brunâtres & qu'elles ſont un peu plus petites *(b)*.

(b) Voyage autour du monde, *tome VI, page 22.*



LES COTINGAS.

IL eſt peu d'oiſeaux d'un auſſi beau plumage que les Cotingas : tous ceux qui ont eu occaſion de les voir, Naturaliſtes ou Voyageurs, en ont été comme éblouis, & n'en parlent qu'avec admiration. Il ſemble que la Nature ait pris plaiſir à ne raſſembler ſur ſa palette que des couleurs choiſies, pour les répandre avec autant de goût que de profuſion ſur l'habit de fête qu'elle leur avoit deſtiné. On y voit briller toutes les nuances de bleu, de violet, de rouge, d'orangé, de pourpre, de blanc-pur, de noir-velouté, tantôt aſſorties & rapprochées par les gradations les plus ſuaves; tantôt oppoſées & contraſtées avec une entente admirable, mais preſque toujours multipliées par des reflets ſans nombre qui donnent du mouvement, du jeu, de l'intérêt, en un mot, tout le charme de la peinture la plus expreſſive à des tableaux muets, immobiles en apparence, & qui n'en ſont que plus étonnans, puiſque leur mérite eſt de plaire par leur beauté propre, ſans rien imiter, & d'être eux-mêmes inimitables.

Toutes les *eſpèces*, ou ſi l'*on* veut toutes les races qui compoſent la brillante famille des cotingas, appartiennent au nouveau continent, & c'eſt ſans fondement que quelques-uns ont cru qu'il y en avoit dans le Sénégal (a). Il paroît qu'ils ſe plaiſent dans les pays chauds; on ne les trouve guère au-delà du Breſil du côté du

(a) Voyez les *Oyſeaux* de M. Salerne, *page 175*.

ſud, ni au-delà du Mexique du côté du nord; & par conſéquent il leur ſeroit difficile de traverſer les vaſtes mers qui ſéparent les deux continens à ces hauteurs.

Tout ce qu'on ſait de leurs habitudes, c'eſt qu'ils ne ſont point de voyages de long cours, mais ſeulement des tournées périodiques qui ſe renferment dans un cercle aſſez étroit: ils reparoiſſent deux fois l'année aux environs des habitations, & quoiqu'ils arrivent tous à peu-près dans le même temps, on ne les voit jamais en troupes. Ils ſe tiennent le plus ſouvent au bord des criques, dans les lieux marécageux *(b)*; ce qui leur a fait donner par quelques-uns le nom de poules d'eau. Ils trouvent en abondance ſur les palétuviers qui croiſſent dans ces ſortes d'endroits, les inſectes dont ils ſe nourriſſent, & ſur-tout ceux qu'on nomme *karias* en Amérique, & qui ſont des poux de bois ſuivant les uns, & des eſpèces de fourmis ſelon les autres. Les Créoles ont, dit-on, plus d'un motif de leur faire la guerre, la beauté de leur plumage qui charme les yeux, & ſelon quelques-uns, la bonté de leur chair qui flatte le goût; mais il eſt difficile de concilier tous les avantages, & l'une des intentions fait ſouvent tort à l'autre; car en dépouillant un oiſeau pour manger ſa chair, il eſt rare qu'on le dépouille comme il faut pour avoir ſon plumage bien conſervé: cela explique aſſez naturellement pourquoi tous les jours il nous

(b) M. Edwards qui ne connoiſſoit point les allures des cotingas, a jugé par la ſtructure de leurs pieds, qu'ils fréquentoient les marécages, *(planche 39)*.

arrive

arrive d'Amérique tant de cotingas imparfaits. On ajoute que ces oiseaux se jettent aussi sur les rizières & y causent un dégât considérable; si cela est vrai, les Créoles ont une raison de plus pour leur donner la chasse *(c)*.

La grandeur des différentes espèces varie depuis celle d'un petit pigeon à celle du mauvis, & même au-dessous: toutes ces espèces ont le bec large à la base; les bords du bec supérieur & très-souvent ceux du bec inférieur, échancrés vers la pointe; & la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu; enfin, la plupart ont la queue un peu fourchue ou rentrante & composée de douze pennes.

(c) Le peu que j'ai dit ici des mœurs des cotingas, je le dois à M. Aublet; mais je dois aussi ajouter que M. de Manoncour n'a pas ouï dire que la chair des cotingas fût un mets recherché à Cayenne: peut-être cela n'est-il vrai que de quelques espèces.



* LE CORDON BLEU. (a)

UN bleu éclatant règne ſur le deſſus du corps, de la tête & du cou, ſur le croupion, les couvertures ſupérieures de la queue & les petites couvertures des ailes; cette même couleur reparoît encore ſur les couvertures inférieures de la queue, le bas-ventre & les jambes. Un beau pourpre-violet règne ſur la gorge, le cou, la poitrine & une partie du ventre juſqu'aux jambes: ſur ce fond on voit ſe deſſiner à l'endroit de la poitrine, une ceinture du même bleu que celui du dos, & qui a valu à cette eſpèce le nom de cordon bleu. Au-deſſous de cette première ceinture, quelques individus en ont une autre d'un beau rouge *(b)*, outre pluſieurs taches de feu

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 188* le mâle, ſous le nom de *cotinga du Breſil;* & *n.° 186* la femelle, ſous le nom de *cotinga.*

(a) Purple breaſted blue-manakin, le manakin bleu à poitrine pourpre. *Edwards*, pl. 241 & 340.

Grive de Rio-janeiro; cotinga *ou* grive au cordon bleu. *Salerne*, page 174.

Cotinga supernè ſplendidè cærulea, infernè purpureo-violacea; remigibus rectricibuſque nigris; oris exterioribus remigum minorum & rectricum cæruleis.... Cotinga. Briſſon, *tom. II, pag. 340.*

Les Créoles l'appellent *poule de bois.*

Ampelis nitidiſſima cærulea, ſubtùs purpurea: alis caudâque nigris. Cotinga. Parus cæruleus pectore purpureo Edwardi. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 298, Sp. 4.

(b) Tel étoit l'individu que M. Edwards a repréſenté dans ſa *planche 340.*



LE COTINGA CORDON BLEU.

répandues ſur le cou & ſur le ventre : ces taches ne ſont pas diſpoſées tout-à-fait auſſi régulièrement que dans la *planche 188;* mais elles ſont jetées avec cette liberté qui ſemble plaire par-deſſus tout à la Nature, & que l'art imite ſi difficilement.

Toutes les pennes de la queue & des ailes ſont noires, mais celles de la queue & les moyennes des ailes ont le côté extérieur bordé de bleu.

L'individu que j'ai obſervé, venoit du Breſil ; ſa longueur totale étoit de huit pouces ; bec, dix lignes ; vol, treize pouces ; queue, deux pouces deux tiers, compoſée de douze pennes, dépaſſoit les ailes de dix-huit lignes. L'individu décrit par M. Briſſon, avoit toutes ſes dimenſions un peu plus fortes, & il étoit de la groſſeur d'une grive.

La femelle n'a ni l'une ni l'autre ceinture, ni les marques de feu ſur le ventre & la poitrine *(c);* pour tout le reſte elle reſſemble au mâle ; l'un & l'autre ont le bec & les pieds noirs, & dans tous deux le fond des plumes bleues eſt noirâtre ; celui des plumes couleur de pourpre eſt blanc, & le tarſe eſt garni par-derrière d'une ſorte de duvet.

(c) « A Cayenne, il y en a deux autres (grives au cordon bleu), dit M. Salerne, qui reſſemblent à celle-ci parfaitement, à cette « différence, que l'une n'a pas ces taches, & que l'autre n'a pas ce « cordon bleu. » *Hiſt. Nat. des Oiſeaux, page 174.*



* LE QUEREIVA. (a)

SI l'on vouloit avoir égard à la couleur dont chaque plume est teinte dans toute son étendue, il est certain que la couleur dominante du quereiva seroit le noir; car la plus grande partie de chaque plume, à compter depuis son origine, est noire; mais comme en fait de plumage, il s'agit de ce qui se voit & non de ce qui est caché, & qu'en cette occasion l'apparent est le réel, on peut & on doit dire que la couleur dominante de cet oiseau

---

* *Voyez* cet oiseau représenté dans les planches enluminées, *n.° 624*, sous le nom de *cotinga de Cayenne.*

(a) J'ai conservé à cet oiseau le nom qu'on lui donne dans son pays natal, suivant de Laët qui se recrie sur la singulière beauté de son plumage. *Nov. Orb.* pag. 557.

Ococolin, species pici. Seba, *tom. II, pag. 102.* M. Vosmaër soupçonne que cet ococolin pourroit être la femelle du quereiva.

Lanius ococolin Sebæ. Klein, *Ordo Av.* pag. 54, n.° 6.

Cotinga supernè nigra, apicibus pennarum cæruleo-beryllinis, infernè cæruleo-beryllina; gutture & collo inferiore purpureo-violaceis; remigibus rectricibusque nigris, oris exterioribus cæruleo-beryllinis; rectrice extimâ penitùs nigrâ.... Cotinga Cayanensis, cotinga de Cayenne. *Brisson,* tom. II, pag. 344.

Ampelis nitida cærulea, collo subtùs violaceo.... Cayana. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 298, Sp. 6.

Il est remarquable que de quatre Nomenclateurs qui ont parlé de cet oiseau, il n'y en a pas deux qui l'aient rapporté au même genre; Seba en fait un pic; Klein un écorcheur; Linnæus un jaseur; M. Brisson un cotinga.

eſt un bleu d'aigue-marine, parce que cette couleur qui termine les plumes de preſque tout le corps, eſt celle qui paroît le plus lorſque ces plumes ſont couchées les unes ſur les autres ; à la vérité, le noir perce en quelques endroits ſur la partie ſupérieure du corps, mais il n'y forme que de petites mouchetures, & il ne perce point du tout à travers le bleu qui règne ſous le corps : on voit ſeulement dans quelques individus près du croupion & des jambes, quelques petites plumes qui ſont en partie noires, & en partie d'un rouge-pourpré *(b)*.

La gorge & une partie du cou ſont recouvertes par une eſpèce de plaque d'un pourpre-violet très-éclatant; cette plaque eſt ſujette à varier de grandeur, & à s'étendre plus ou moins dans les différens individus. Les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue ſont preſque toutes noires, bordées ou terminées d'un bleu d'aigue-marine; le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau ſe trouve à Cayenne, il eſt de la groſſeur du mauvis, & modelé ſur les mêmes proportions que le précédent, excepté que ſes ailes, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue qu'il a un peu plus longue.

(b) Tel étoit l'individu obſervé par M. Voſmaër.



LA TERSINE.*

M. Linnæus eſt le premier & même le ſeul, juſqu'à préſent, qui ait décrit cet oiſeau: il a la tête, le haut du dos, les pennes des ailes & de la queue, noirs; la gorge, la poitrine, le bas du dos, le bord extérieur des pennes des ailes, d'un bleu-clair; une bande tranſverſale de cette dernière couleur ſur les couvertures ſupérieures de ces mêmes pennes; le ventre blanc-jaunâtre, & les flancs d'une teinte plus foncée. M. Linnæus ne dit point de quel pays eſt cet oiſeau; mais il eſt plus que probable qu'il eſt d'Amérique ainſi que les autres cotingas; je ſerois même fort tenté de le regarder comme une variété du quereiva, attendu que le bleu & le noir ſont les couleurs dominantes de la partie ſupérieure du corps, & que celles de la partie inférieure ſont des couleurs affoiblies, comme elles ont coutume de l'être dans les femelles, les jeunes, &c. mais pour décider cette queſtion, il faudroit avoir vu l'oiſeau.

* *Ampelis nitida cærulea, dorſo nigro, abdomine albo-flaveſcente. Terſa.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 298.



* LE COTINGA À PLUMES SOYEUSES. (a)

PRESQUE toutes les plumes du dessus & du dessous du corps, & même les couvertures des ailes & de la queue sont effilées, décomposées dans cet oiseau, & ressemblent plus à des poils soyeux qu'à de véritables plumes, ce qui doit le distinguer de toutes les autres espèces de cotingas. La couleur générale du plumage est un bleu-éclatant changeant en un beau bleu d'aigue-marine, comme dans l'espèce précédente; il faut seulement excepter la gorge qui est d'un violet-foncé, & les pennes de la queue & des ailes dont la couleur est noirâtre; encore la plupart sont-elles bordées extérieurement de bleu; les plumes de la tête & du dessus du cou sont longues & étroites, & le fond en est brun; le fond des plumes du dessus & du dessous du corps, de la poitrine, &c. est de deux couleurs; il est d'abord blanc à l'origine de ces plumes, puis d'un violet-pourpré; cette dernière couleur perce en quelques endroits à travers le bleu des plumes supérieures; le bec est brun, & les pieds sont noirs.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 229*, cotinga des Maynas.

(a) Cotinga splendidè cærulea, cæruleo-beryllino varians; gutture saturate violaceo; remigibus fusco-nigricantibus, interiùs albis, oris exterioribus cæruleis; rectrice extimâ penitùs fusco-nigricante... Cotinga Maynanensis, cotinga des Maynas. *Brisson*, tome II, page 341.

Ampelis nitida, cærulea, gulâ violaceâ. Maynana. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 298, Sp. 5.

Grive *ou* cotinga des Maynas. *Salerne*, page 174.

Longueur totale, ſept pouces un tiers; bec, neuf à dix lignes; tarſe de même; vol, treize pouces un tiers; queue, trois pouces environ, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'un pouce.

---

* LE PACAPAC ou POMPADOUR. (a)

TOUT le plumage de ce bel oiſeau eſt d'un pourpre éclatant & luſtré, à l'exception des pennes des ailes qui ſont blanches, terminées de brun, & des couvertures inférieures des ailes qui ſont totalement blanches : ajoutez encore que le deſſous de la queue eſt d'un poupre plus clair; que le fond des plumes eſt blanc ſur tout le corps; les pieds noirâtres; le bec gris-brun; & que de chaque côté de ſa baſe, ſort un petit trait blanchâtre qui, paſſant au-deſſous des yeux, forme & deſſine le contour de la phyſionomie.

---

* *Voyez* cet oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 279,* ſous le nom de *cotinga pourpre de Cayenne.*

(a) Cotinga ſplendidè purpurea; remigibus albis, ſeptem primoribus apice fuſcis; rectricibus lateralibus inter[illegible]s roſeis; tectricibus alarum majoribus longiſſimis, rigidis, carinatis... Cotinga purpurea, cotinga pourpre. *Briſſon*, tome II, page 347.

Le pompadour, eſpèce de manakin. *Edwards,* pl. 341.

Les naturels de la Guyane lui donnent le nom de *pacapaca.*

Ampelis purpurea, tectricibus alarum proximis enſiformibus, elongatis, carinatis, rigidis. Pompadora... Turdus puniceus de Pallas (adumbr. 99). Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 298, Sp. 2.

Cet

Cet oiſeau a les grandes couvertures des ailes ſingulièrement conformées ; elles ſont longues, étroites, roides, pointues & faiſant la gouttière ; leurs barbes ſont détachées les unes des autres ; leur côte eſt blanche & n'a point de barbes à ſon extrémité, ce qui a quelque rapport avec ces appendices qui terminent les pennes moyennes de l'aile du jaſeur, & ne ſont autre choſe qu'un prolongement du bout de la côte au-delà des barbes. Ce trait de conformité n'eſt pas le ſeul qui ſoit entre ces deux eſpèces; elles ſe reſſemblent encore par la forme du bec, par la taille, par les dimenſions relatives de la queue, des pieds, &c. mais il faut avouer qu'elles diffèrent notablement par l'inſtinct, puiſque celle du jaſeur ſe plaît ſur les montagnes, & toutes les eſpèces de cotingas dans les lieux bas & aquatiques.

Longueur totale, ſept pouces & demi ; bec, dix à onze lignes ; tarſe, neuf à dix lignes ; vol, quatorze pouces & plus ; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de ſept à huit lignes.

Le Pompadour eſt un oiſeau voyageur ; il paroît dans la Guyane aux environs des lieux habités, vers les mois de mars & de ſeptembre, temps de la maturité des fruits qui lui ſervent de nourriture : il ſe tient ſur les grands arbres au bord des rivières ; il niche ſur les plus hautes branches, & jamais ne s'enfonce dans les grands bois. L'individu qui a ſervi de ſujet à cette deſcription, venoit de Cayenne.



VARIÉTÉS DU PACAPAC.

I. LE PACAPAC GRIS-POURPRE *(a)*. Il eſt un peu plus petit que le précédent, mais ſes proportions ſont exactement les mêmes; il a les mêmes ſingularités dans la conformation des grandes couvertures des ailes, & il eſt du même pays. Tant de choſes communes ne permettent pas de douter que ces deux oiſeaux, quoique de plumage différent, n'appartiennent à la même eſpèce; & comme celui-ci eſt un peu plus petit, je ſerois porté à le regarder comme une variété d'âge, c'eſt-à-dire, comme un jeune oiſeau qui n'a pas encore pris ſon entier accroiſſement, ni ſes couleurs décidées: tout ce qui eſt pourpre dans le précédent, eſt varié dans celui-ci de pourpre & de cendré; le deſſous de la queue eſt couleur de roſe; les pennes de la queue ſont brunes; ce qui paroît de celles des ailes eſt brun auſſi, leur côté intérieur & caché eſt blanc depuis l'origine de chaque penne juſqu'aux deux tiers de ſa longueur; & de plus, les moyennes ont le bord extérieur blanc.

II. Nous avons vu, M. Daubenton le jeune & moi, chez M. Mauduit, un cotinga gris qui nous a paru appartenir à l'eſpèce du pacapac, & n'être qu'un oiſeau encore

---

(a) Cotinga e purpureo & cinereo varia; remigibus fuſcis, interiùs obliquè candidis; rectricibus fuſcis; tectricibus alarum majoribus longiſſimis, rigidis, carinatis.... Cotinga cinereo-purpurea, cotinga gris-pourpre. *Briſſon*, tome II, page 349.

plus jeune que le précédent, mais qu'il ne faut pas confondre avec un autre oiſeau auquel on a auſſi donné le nom de cotinga gris, & dont je parlerai plus bas ſous le nom de *guirarou (b)*.

Il eſt probable que ce ne ſont pas là les ſeules variétés qui exiſtent dans cette eſpèce, & qu'on en découvrira d'autres parmi les femelles de différens âges.

(b) M. de Manoncour a vérifié nos conjectures ſur les lieux, & il s'eſt aſſuré, dans ſon dernier voyage de Cayenne, que le cotinga gris-pourpre eſt l'oiſeau encore jeune, & qu'il eſt au moins dix-huit mois à acquérir ſa couleur pourpre décidée.



* L'OUETTE
ou COTINGA ROUGE DE CAYENNE. (a)

LE rouge domine en effet dans le plumage de cet oiſeau, mais ce rouge ſe diverſifie par les différentes teintes qu'il prend en différens endroits : la teinte la plus vive, & qui eſt d'un rouge écarlate, eſt répandue ſur la partie ſupérieure de la tête, & forme une eſpèce de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 378*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *cotinga rouge de Cayenne.*

(a) The red bird from Surinam, oiſeau rouge de Surinam. *Edwards*, pl. 39.

Turdus totus ruber; icterus Surinamenſis ruber; en Allemand, *rohte-whitewal.* Klein, *Ordo av.* pag. 68, n.° XII.

Fringillæ adſinis. Mohering. *Av. genera.* pag. 79, n.° 101.

Avicula de pipizton dicta. Seba, tome I, page 92, pl. 57. *Nota* que Seba donne ſon pipizton pour être le même que celui de Fernandès, & que celui-ci trouve ſon pipizton ſi reſſemblant à ſon coltotl, qu'il fait ſervir la deſcription du coltotl pour tous deux. Or, ce coltotl eſt abſolument différent de l'ouette ou cotinga rouge, qui néanmoins reſſemble beaucoup au pipizton de Seba.

Cotinga anteriùs ſordidè rubra, poſteriùs coccinea; vertice coccineo: remigibus obſcurè rubris, ad apicem ſubnigris; rectricibus coccineis, apice nigris.... Cotinga rubra, cotinga rouge. *Briſſon*, tom. II, pag. 351.

Tertia ampelis. Carnifex ruber, faſciâ oculari, remigum, rectricumque apicibus nigris. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 298.

Arara ou *apira* en langue Gariponne de la Guyane.

Ouette, par les Créoles, d'après ſon cri; raiſon pourquoi j'ai préféré ce nom à tout autre.

Cardinal, par les françois de Cayenne.

couronne ou de calotte dont les plumes ſont aſſez longues, & peuvent ſe relever en manière de huppe, ſuivant la conjecture de M. Edwards. Cette même couleur écarlate règne ſous le ventre, ſur les jambes, ſur la partie inférieure du dos, & preſque juſqu'au bout des pennes de la queue, leſquelles ſont terminées de noir; les côtés de la tête, le cou, le dos & les ailes ont des teintes plus ou moins rembrunies, qui changent le rouge en un beau mordoré velouté; mais la plus ſombre de toutes ces teintes eſt celle d'une eſpèce de bordure qui environne la calotte écarlate; cette teinte s'éclaircit un tant ſoit peu derrière le cou & ſur le dos, & encore plus ſur la gorge & la poitrine; les couvertures des ailes ſont bordées de brun, & les grandes pennes vont toujours s'obſcurciſſant de plus en plus de la baſe à la pointe où elles ſont preſque noires; le bec eſt d'un rouge-terne; les pieds d'un jaune-ſale, & l'on y remarque une ſingularité, c'eſt que le tarſe eſt garni par-derrière d'une ſorte de duvet juſqu'à l'origine des doigts.

L'ouette voyage ou plutôt circule comme le pacapac, mais elle eſt plus commune dans l'intérieur de la Guyane.

Longueur totale, ſept pouces environ; bec, neuf lignes; pieds, ſept lignes; queue, deux pouces & demi, dépaſſe les ailes d'environ vingt lignes; d'où il ſuit que ce cotinga a moins d'envergure que les précédens.



* LE GUIRA PANGA ou COTINGA BLANC. (a)

LAËT eſt le ſeul qui ait parlé de cet oiſeau, & tout ce qu'il nous en apprend ſe réduit à ceci; qu'il a le plumage blanc & la voix très-forte. Depuis ce temps l'eſpèce s'en étoit en quelque ſorte perdue, même à Cayenne; & c'eſt par les ſoins de M. de Manoncour qu'elle vient de ſe retrouver.

Le mâle eſt repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 793;* & la femelle, *n.° 794:* tous deux étoient perchés ſur des arbres à portée d'un marécage lorſqu'ils furent tués; ils furent découverts par leur cri, & ce cri étoit très-fort, comme le dit Laët *(b)*. Ceux qui les avoient tués, l'exprimèrent par ces deux ſyllabes, *in, an,* prononcées d'une voix fort traînante.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.ºs 793 & 794.*

(a) Le nom Braſilien de *quira panga* a beaucoup de rapport avec celui de *guira punga,* que les mêmes Sauvages donnent à *l'averano,* dont nous allons bientôt parler.

Cotinga in toto corpore alba..... Cotinga blanc. *Briſſon,* tome II, page 356.

Guira panga. Laët, *Nov. orb.* pag. 557; & d'après lui, Jonſton, *Av.* pag. 125.

(b) Les Voyageurs diſent que le ſon de ſa voix eſt comme celui d'une cloche, & qu'il ſe fait entendre d'une demi-lieue. *Voyez* Hiſtoire générale des voyages, *tome XIV, page 299.*

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces oiſeaux, c'eſt une eſpèce de caroncule qu'ils ont ſur le bec, comme les dindons, mais qui a une organiſation, & par conſéquent un jeu tout différent; elle eſt flaſque & tombante dans ſon état de repos & lorſque l'animal eſt tranquille; mais au contraire, lorſqu'il eſt animé de quelque paſſion, elle ſe gonfle, ſe relève, s'alonge, & dans cet état de tenſion & d'effort, elle a deux pouces & plus de longueur, ſur trois ou quatre lignes de circonférence à ſa baſe: cet effet eſt produit par l'air que l'oiſeau ſait faire paſſer par l'ouverture du palais dans la cavité de la caroncule, & qu'il ſait y retenir.

Cette caroncule diffère encore de celle du dindon, en ce qu'elle eſt couverte de petites plumes blanches. Au reſte, elle n'appartient point excluſivement au mâle, la femelle en eſt auſſi pourvue, mais elle a le plumage tout-à-ſait différent. Dans le mâle le bec & les pieds ſont noirs; tout le reſte eſt d'un blanc pur & ſans mélange, ſi vous en exceptez quelques teintes de jaune que l'on voit ſur le croupion & ſur quelques pennes de la queue & des ailes. Le plumage de la femelle n'eſt pas à beaucoup près auſſi uniforme; elle a le deſſus de la tête & du corps, les couvertures ſupérieures des ailes, & la plus grande partie des pennes des ailes & de la queue, de couleur olivâtre, mêlée de gris; les pennes latérales de la queue griſes, bordées de jaune; les joues & le front blancs; les plumes de la gorge griſes, bordées d'olivâtre; celles de la poitrine & de la partie antérieure

du ventre grises, bordées d'olivâtre, terminées de jaune; le bas-ventre & les couvertures du dessous de la queue, d'un jaune-citron; les couvertures inférieures des ailes blanches, bordées du même jaune.

Le mâle & la femelle sont à peu-près de même grosseur : voici leurs dimensions principales. Longueur totale, douze pouces; longueur du bec, dix-huit lignes; sa largeur à la base, sept lignes; longueur de la queue, trois pouces neuf lignes, elle est composée de douze pennes égales & dépasse les ailes repliées de vingt-une lignes.



L'AVERANO.

L'AVERANO. *

SA tête eſt d'un brun-foncé, les pennes de ſes ailes ſont noirâtres; leurs petites couvertures noires; les grandes couvertures noirâtres avec quelque mélange de vert-brun; tout le reſte du plumage cendré, mêlé de noirâtre, principalement ſur le dos, & de verdâtre ſur le croupion & ſur la queue. Cet oiſeau a le bec large à ſa baſe comme les cotingas; la langue courte; les narines découvertes; l'iris des yeux d'un noir-bleuâtre; le bec noir, les pieds noirâtres; mais ce qui le rapproche un peu du cotinga blanc, & le diſtingue de tous les autres cotingas, ce ſont pluſieurs appendices noires & charnues qu'il a ſous le cou, & dont la forme eſt à peu-près celle d'un fer de lance.

L'averano eſt preſque auſſi gros qu'un pigeon; la longueur de ſon bec, qui eſt d'un pouce, eſt auſſi la meſure

* *Guira punga Braſilienſibus.* Marcgr. *Braſil.* pag. 201.

En Portugais, *ave de verano.* J'en dirai la raiſon.

— Piſon, *Hiſt. Nat.* page 93, d'après Marcgrave.

— Jonſton, *page 57*, il donne la figure de la femelle, ſous le nom de *mituperanga.*

— Willughby, *pag. 147.*

— Ray, *Synopſis av.* pag. 166, n.° 4.

Cotinga cinerea, nigricante & vireſcente admixtis; capite obſcurè fuſco; remigibus nigricantibus; rectricibus cinereo & nigricante variis, viriditate admixtâ. (mas).

Cotinga in toto corpore nigricans, fuſco & dilutè virenti admixtis. (fœmina).... *Cotinga nævia,* cotinga tacheté. *Briſſon,* tome II, page 354.

de ſa plus grande largeur; ſes pieds ont douze à treize lignes : ſa queue a trois pouces, & dépaſſe les ailes repliées de preſque toute ſa longueur.

La femelle eſt un peu plus petite que le mâle, & n'a point d'appendices charnues ſous le cou; elle reſſemble à la litorne par ſa forme & par ſa groſſeur; ſon plumage eſt un mélange de noirâtre, de brun & de vert-clair; mais ces couleurs ſont diſtribuées de façon que le brun domine ſur le dos, & le vert-clair ſur la gorge, la poitrine & le deſſous du corps.

Ces oiſeaux prennent beaucoup de chair, & une chair ſucculente : le mâle a la voix très-forte, & la modifie de deux manières différentes : tantôt c'eſt un bruit ſemblable à celui qu'on feroit en frappant ſur un coin de fer avec un inſtrument tranchant *(kock, kick)*; tantôt c'eſt un ſon pareil à celui d'une cloche fêlée *(kur, kur, kur)*. Au reſte, dans toute l'année il ne ſe fait entendre que pendant environ ſix ſemaines du grand été, c'eſt-à-dire, en décembre & janvier, d'où lui vient ſon nom Portugais *ave de verano*, oiſeau d'été. On a obſervé que ſa poitrine eſt marquée extérieurement d'un ſillon qui en parcourt toute la longueur, & que de plus il a la trachée artère fort ample; ce qui peut avoir quelque influence ſur la force de ſa voix.



LE GUIRAROU. (a)

SI la beauté du plumage étoit un attribut caractériſtique de la famille des cotingas, l'oiſeau dont il s'agit ici & celui de l'article précédent ne pourroient paſſer tout au plus que pour des cotingas dégénérés. Le guirarou n'a rien de remarquable ni dans ſes couleurs ni dans leurs diſtributions, ſi ce n'eſt peut-être une bande noire qui paſſe par ſes yeux dont l'iris eſt couleur de ſaphir, & qui donne un peu de phyſionomie à cet oiſeau; au reſte, un gris-clair uniforme règne ſur la tête, le cou, la poitrine & tout le deſſous du corps; les jambes & le deſſus du corps ſont cendrés; les pennes & les couvertures de l'aile noirâtres; les pennes de la queue noires, terminées de blanc, & ſes couvertures ſupérieures blanches; enfin le bec & les pieds ſont noirs.

La forme un peu aplatie & le peu de longueur du bec du guirarou, la force de ſa voix aſſez ſemblable à celle du merle, mais plus aiguë, & ſon ſéjour de préférence ſur le bord des eaux, ſont les rapports les plus marqués que cet oiſeau ait avec les cotingas: il eſt auſſi

(a) *Guiraru nheengeta Braſilienſibus.* Marcgrave, *Braſil.* pag. 209. — Jonſton, *pl. 59*, d'après celle de Marcgrave, qui n'eſt rien moins qu'exacte.

Œnanthe Americana, guiraru Marcgravii. Willughby, *pag. 170.*

Cotinga supernè cinerea, infernè alba, ad griſeum dilutum vergens; tæniâ utrimque per oculos nigrâ; remigibus nigricantibus; rectricibus nigris, apice albis... Cotinga cinerea, cotinga gris. *Briſſon*, tome II, p. 353.

de la même taille à peu-près, & il habite les mêmes climats; mais tout cela n'a pas empêché Willughby de le rapporter à la famille des motteux, ni d'autres Ornithologistes fort habiles d'en faire un gobe-mouche: pour moi je n'en fais ni un motteux, ni un gobe-mouche, ni même un cotinga, mais je lui conserve le nom qu'il porte dans son pays natal, en attendant que des observations plus détaillées, faites sur un plus grand nombre d'individus, & d'individus vivans, me mettent en état de lui fixer sa véritable place. Les guirarous sont assez communs dans l'intérieur de la Guyane, mais non pas à Cayenne; ils voyagent peu: on en trouve ordinairement plusieurs dans le même canton; ils se perchent sur les branches les plus basses de certains grands arbres, où ils trouvent des graines & des insectes qui leur servent de nourriture. De temps en temps ils crient tous à la fois, mettant un intervalle entre chaque cri; ce cri, peu agréable en lui-même, est un renseignement précieux pour les Voyageurs égarés, perdus dans les immenses forêts de la Guyane; ils sont sûrs de trouver une rivière en allant à la voix des guirarous.

L'individu observé par M. de Manoncour avoit neuf pouces & demi de longueur totale; son bec, douze lignes de long, sept de large, cinq d'épaisseur à la base, il étoit entouré de barbes; la queue étoit carrée, elle avoit quatre pouces de long & dépassoit les ailes de deux pouces & demi; le tarse avoit un pouce comme le bec *(b)*.

(b) Je dois tous ces détails à M. de Manoncour.



VARIÉTÉ DU GUIRAROU.

JE n'en connois qu'une ſeule; c'eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 699,* ſous le nom de *cotinga gris;* & nous ſoupçonnons, M. Daubenton & moi, que c'eſt une variété d'âge, parce qu'il eſt plus petit, n'ayant que ſept pouces & demi de longueur totale, & que ſa queue eſt un peu plus courte, ne dépaſſant les ailes que de la moitié de ſa longueur : d'ailleurs, je remarque que toutes ſes autres différences ſont en moins ou par défaut : il n'a ni la bande noire ſur les yeux, ni la queue bordée de blanc, ni ſes couvertures ſupérieures blanches ; les pennes des ailes ſont bordées de blanc, mais elles ſont moins noirâtres, & celles de la queue moins noires que dans le guirarou.



LES FOURMILIERS.

DANS les terres basses, humides & mal peuplées du continent de l'Amérique méridionale, les reptiles & les insectes semblent dominer, par le nombre, sur toutes les autres espèces vivantes. Il y a dans la Guyane & au Bresil *(a)*, des fourmis en si grand nombre, que pour en avoir une idée, il faut se figurer des aires de quelques toises de largeur, sur plusieurs pieds de hauteur; & ces monceaux immenses accumulés par les fourmis, sont aussi remplis, aussi peuplés que nos petites fourmilières,

(a) C'est la même chose dans plusieurs autres endroits de l'Amérique méridionale. Pison rapporte qu'au Bresil & même dans les terres humides du Pérou, la *quantité de fourmis étoit si grande, qu'elles* détruisoient tous les grains que l'on confioit à la terre, & que quoiqu'on employât pour les détruire le feu & l'eau, on ne pouvoit en venir à bout. Il ajoute, qu'il seroit fort à desirer que la Nature eût placé dans ces contrées beaucoup d'espèces d'animaux semblables au tamanoir & au tamandua, qui fouillent profondément avec leurs griffes les énormes fourmilières dont elles sont couvertes, & qui, par le moyen de leur longue langue, en avalent une prodigieuse quantité. Les unes de ces fourmis ne sont pas plus grandes que celles d'Europe, les autres sont du double & du triple plus grosses; elles forment des monceaux aussi élevés que des meules de foin, & leur nombre est si prodigieux, qu'elles tracent des chemins de quelques pieds de largeur dans les champs & dans les bois, souvent dans une étendue de plusieurs lieues. Pison, *Hist. Nat. utriusq. indi.* page 9. Fernandès dit aussi que ces fourmis sont plus grosses & assez semblables à nos fourmis ailées, & que leurs fourmilières sont d'une hauteur & d'une largeur incroyables. Fernandès, *cap. XXX, pag. 76.*

dont les plus grandes n'ont que deux ou trois pieds de diamètre ; en sorte qu'une seule de ces fourmilières d'Amérique, peut équivaloir à deux ou trois cents de nos fourmilières d'Europe; & non-seulement ces magasins, ces nids formés par ces insectes en Amérique, excèdent prodigieusement ceux de l'Europe par la grandeur, mais ils les excèdent encore de beaucoup par le nombre. Il y a cent fois plus de fourmilières dans les terres désertes de la Guyane que dans aucune contrée de notre continent; & comme il est dans l'ordre de la Nature que les unes de ses productions servent à la subsistance des autres, on trouve dans ce même climat des quadrupèdes & des oiseaux qui semblent être faits exprès pour se nourrir de fourmis. Nous avons donné l'histoire du tamanoir *(b)*, du tamandua, & des autres fourmiliers quadrupèdes, nous allons donner ici celle des oiseaux fourmiliers qui ne nous étoient pas connus avant que M. de Manoncour les eût apportés pour le Cabinet du Roi.

Les fourmiliers sont des oiseaux de la Guyane, qui ne ressemblent à aucun de ceux de l'Europe; mais qui pour la figure du corps, du bec, des pattes & de la queue, ont beaucoup de ressemblance avec ceux que nous avons appelés *brèves (c)*, & que les Nomenclateurs avoient mal-à-propos confondus avec les merles *(d)*;

(b) Histoire Naturelle, *tome X page 146 & suiv.*

(c) Hist. Nat. des Oiseaux, *tome III, page 412 & suiv.*

(d) Brisson, Ornithol. *tome II, pages 316 & 319.*

mais comme les brèves se trouvent aux Philippines, aux Moluques, à l'île de Ceylan, au Bengale & à Madagascar, il est plus que probable qu'ils ne sont pas de la même famille que les fourmiliers d'Amérique. Ces derniers me paroissent former un nouveau genre qui est entièrement dû aux recherches de M. de Manoncour que j'ai déjà cité plusieurs fois, parce qu'il a fait une étude approfondie sur les oiseaux étrangers, dont il a donné au Cabinet du Roi plus de cent soixante espèces. Il a bien voulu me communiquer aussi toutes les observations qu'il a faites dans ses voyages au Sénégal & en Amérique; c'est de ces mêmes observations que j'ai tiré l'histoire & la description de plusieurs oiseaux, & en particulier celle des fourmiliers.

Dans la Guyane françoise, ainsi que dans tous les pays où l'on n'est pas instruit en histoire naturelle, il suffit d'apercevoir dans un animal un caractère ou une habitude, qui ait de la conformité avec les caractères & les habitudes d'un genre connu, pour lui imposer le nom de ce genre, c'est ce qui est arrivé au sujet des fourmiliers. L'on a remarqué qu'ils ne se perchoient point ou très-peu, & qu'ils couroient à terre comme les perdrix, il n'en a pas fallu davantage pour ne plus les distinguer que par la taille, & sans faire attention aux traits nombreux de dissemblance, on les a nommés à Cayenne petites perdrix *(e)*.

Mais ces oiseaux ne sont ni des perdrix ni des merles, ni

(e) Les naturels de la Guyane, donnent à quelques espèces de fourmiliers le nom de *palikours*.

même

même des brèves; ils ont ſeulement comme ces derniers, pour principaux caractères extérieurs, les jambes longues, la queue & les ailes courtes, l'ongle du doigt poſtérieur plus arqué & plus long que les antérieurs, le bec droit & alongé, la mandibule ſupérieure échancrée à ſon extrémité qui ſe courbe à ſa jonction avec la mandibule inférieure qu'elle déborde d'environ une ligne; mais ils ont de plus ou de moins que les brèves (car nous ne connoiſſons pas la forme de la langue de ces oiſeaux), la langue courte & garnie de petits filets cartilagineux & charnus vers ſa pointe; les couleurs ſont auſſi très-différentes, comme on le verra par leurs deſcriptions particulières, & il y a toute apparence que les fourmiliers diffèrent encore des brèves par leurs habitudes naturelles, puiſqu'ils ſont de climats très-éloignés, & dont les productions étant différentes, les nourritures ne peuvent guère être les mêmes. Lorſque nous avons parlé des brèves, nous n'avons rien pu dire de leurs habitudes naturelles, parce qu'aucun Voyageur n'en a fait mention; ainſi nous ne pouvons pas leur comparer à cet égard les fourmiliers d'Amérique.

En général les fourmiliers ſe tiennent en troupes & ſe nourriſſent de petits inſectes, & principalement de fourmis, leſquelles pour la plupart ſont aſſez ſemblables à celles d'Europe. On rencontre preſque toujours ces oiſeaux à terre, c'eſt-à-dire ſur les grandes fourmilières, qui communément dans l'intérieur de la Guyane ont plus de vingt pieds de diamètre; ces inſectes par leur multitude preſqu'infinie ſont très-nuiſibles aux progrès de la culture,

& même à la conſervation des denrées dans cette partie de l'Amérique méridionale.

L'on diſtingue pluſieurs eſpèces dans ces oiſeaux mangeurs de fourmis ; & quoique différentes entr'elles, on les trouve aſſez ſouvent réunies dans le même lieu : on voit enſemble ceux des grandes & ceux des petites eſpèces, & auſſi ceux qui ont la queue un peu longue & ceux qui l'ont très-courte. Au reſte, il eſt rare, ſi l'on en excepte les eſpèces principales qui ſe réduiſent à un petit nombre, il eſt rare, dis-je, de trouver dans aucune des autres, deux individus qui ſe reſſemblent parfaitement, & l'on peut préſumer que ces variétées ſi multipliées, proviennent de la facilité que les petites eſpèces ont de ſe mêler & de produire enſemble ; de ſorte qu'on ne doit les regarder pour la plupart que comme de ſimples variétés & non pas comme des eſpèces diſtinctes & ſéparées.

Tous ces oiſeaux ont les ailes & la queue fort courtes, ce qui les rend peu propres pour le vol ; elles ne leur ſervent que pour courir & ſauter légèrement ſur quelques branches peu élevées, on ne les voit jamais voler en plein air ; ce n'eſt pas faute d'agilité, car ils ſont très-vifs & preſque toujours en mouvement ; mais c'eſt faute des organes ou plutôt des inſtrumens néceſſaires à l'exécution du vol, leurs ailes & leur queue étant trop courtes pour pouvoir les ſoutenir & les diriger dans un vol élevé & continu.

La voix des fourmiliers eſt auſſi très-ſingulière ; ils ſont entendre un cri qui varie dans les différentes eſpèces,

mais qui dans plusieurs a quelque chose de fort extraordinaire, comme on le verra dans la description de chaque espèce particulière.

Les environs des lieux habités ne leur conviennent pas; les insectes dont ils font leur principale nourriture, détruits ou éloignés par les soins de l'homme, s'y trouvent avec moins d'abondance; aussi ces oiseaux se tiennent-ils dans les bois épais & éloignés, & jamais dans les savannes ni dans les autres lieux découverts, & encore moins dans ceux qui sont voisins des habitations. Ils construisent avec des herbes sèches assez grossièrement entrelassées, des nids hémisphériques, de deux, trois & quatre pouces de diamètre selon leur propre grandeur, ils attachent ces nids ou les suspendent par les deux côtés, sur des arbrisseaux à deux ou trois pieds au-dessus de terre: les femelles y déposent trois à quatre œufs presque ronds.

La chair de la plupart de ces oiseaux n'est pas bonne à manger, elle a un goût huileux & désagréable, & le mélange digéré des fourmis & des autres insectes qu'ils avalent, exhale une odeur infecte lorsqu'on les ouvre.



* LE ROI DES FOURMILIERS.

Première eſpèce.

CELUI-CI eſt le plus grand & le plus rare de tous les oiſeaux de ce genre; on ne le voit jamais en troupes & très-rarement par paires, & comme il eſt preſque toujours ſeul parmi les autres qui ſont en nombre, & qu'il eſt plus grand qu'eux, on lui a donné le nom de *roi des fourmiliers :* nous avons d'autant plus de raiſon d'en faire une eſpèce particulière & différente de toutes les autres, que cette affectation avec laquelle il ſemble fuir tous les autres oiſeaux & même ceux de ſon eſpece, eſt aſſez extraordinaire. Et ſi un obſervateur auſſi exact que M. de Manoncour ne nous avoit pas fait connoître les mœurs de cet oiſeau, il ne ſeroit guère poſſible de le reconnoître à la ſimple inſpection pour un fourmilier; car il a le bec d'une groſſeur & d'une forme différente de celle du bec de tous les autres fourmiliers; mais comme il a pluſieurs habitudes communes avec ces mêmes oiſeaux, nous ſommes fondés à préſumer qu'il eſt du même genre. Ce roi des fourmiliers ſe tient preſque toujours à terre, & il eſt beaucoup moins vif que les autres qui l'environnent en ſautillant, il fréquente les mêmes lieux & ſe nourrit de même d'inſectes & ſur-tout de fourmis; ſa femelle eſt comme dans toutes les autres eſpèces de ce genre, plus groſſe que le mâle.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 702.*

Cet oiſeau meſuré du bout du bec à l'extrémité de la queue, a ſept pouces & demi de longueur; ſon bec eſt brun, un peu crochu, long de quatorze lignes, & épais de cinq lignes à ſa baſe qui eſt garnie de petites mouſtaches: les ailes pliées aboutiſſent à l'extrémité de la queue qui n'a que quatorze lignes de longueur: les pieds ſont bruns & longs de deux pouces.

Le deſſous du corps eſt varié de roux-brun, de noirâtre & de blanc, & c'eſt la première de ces couleurs qui domine juſqu'au ventre où elle devient moins foncée, & où le blanchâtre eſt la couleur dominante: deux bandes blanches deſcendent des coins du bec & accompagnent la plaque de couleur ſombre de la gorge & du cou; l'on remarque ſur la poitrine une tache blanche à peu-près triangulaire: le roux-brun eſt la couleur du deſſus du corps, il eſt nuancé de noirâtre & de blanc, excepté le croupion & la queue où il eſt ſans mélange. Au reſte les dimenſions en grandeur & les teintes des couleurs ſont ſujettes à varier dans les différens individus; car il y en a de plus ou moins colorés, comme auſſi de moins grands & de plus grands, quoiqu'adultes, & nous en avons préſenté ici le terme moyen.



L'AZURIN.

Seconde eſpèce.

NOUS avons donné à la ſuite des merles la deſcription de cet oiſeau *(f)*, à laquelle nous n'avons rien à ajouter. Nous avons déjà obſervé qu'il n'étoit certainement pas un merle ; par ſa forme extérieure il doit ſe rapporter au genre des fourmiliers : nous ne connoiſſons cependant pas ſes habitudes naturelles. Il eſt aſſez rare à la Guyane, d'où néanmoins il a été envoyé à M. Mauduit.

LE GRAND BÉFROI. *

Troiſième eſpèce.

CE n'eſt que par comparaiſon avec un autre plus petit, que nous donnons à cet oiſeau l'épithète de grand, car ſa longueur totale n'eſt que de ſix pouces & demi ; ſa queue longue de ſeize lignes, dépaſſe de ſix lignes les ailes pliées ; le bec, long de onze lignes, eſt noir en deſſus & blanc en deſſous, large à ſa baſe de trois lignes & demie ; les pieds ont dix-huit lignes de longueur, & ſont ainſi que les doigts d'une couleur plombée claire.

(f) Hiſt. Nat. des Oiſeaux, *tome III, page 410 ;* & planche enluminée, *n.° 355.*

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 706, fig. 1.*



De Seve del. *Menier sc.*

LE GRAND BEFROI.

La planche enluminée, *n.° 706*, représente les couleurs du plumage, mais les teintes en varient presque dans chaque individu; les dimensions varient de même *(g)*, & nous venons d'en présenter le terme moyen.

Dans cette espèce les femelles sont beaucoup plus grosses que les mâles, & plus à proportion que dans la première espèce; c'est un rapport que tous les fourmiliers ont avec les oiseaux de proie, dont les femelles sont plus grosses que les mâles.

Ce qui distingue plus particulièrement cet oiseau, auquel nous avons donné le nom de *béfroi*, c'est le son singulier qu'il fait entendre le matin & le soir; il est semblable à celui d'une cloche qui sonne l'alarme. Sa voix est si forte qu'on peut l'entendre à une grande distance, & l'on a peine à s'imaginer qu'elle soit produite par un oiseau de si petite taille. Ces sons aussi précipités que ceux d'une cloche sur laquelle on frappe rapidement, se font entendre pendant une heure environ; il semble que ce soit une espèce de rappel comme celui des perdrix, quoique ce bruit singulier se fasse entendre en toutes saisons & tous les jours les matins au lever du soleil, & les soirs avant son coucher; mais on doit observer que comme la saison des amours n'est pas fixée dans ces climats, les perdrix, ainsi que nos fourmiliers, se rappellent dans tous les temps de l'année.

Au reste, le roi des fourmiliers & le béfroi, sont les

(g) Dans quelques individus la partie supérieure du bec, quoique échancrée & un peu crochue, ne passe pas l'inférieure.

ſeuls oiſeaux de ce genre dont la chair ne ſoit pas mauvaiſe à manger.

LE PETIT BÉFROI.*

Variété.

IL y a dans cette eſpèce une différence ſenſible pour la grandeur, & c'eſt par cette raiſon que nous l'appellerons le *petit béfroi.*

Sa longueur eſt de cinq pouces & demi; le deſſus du corps eſt d'une couleur olivâtre, qui devient moins foncée ſur le croupion; la queue, dont les pennes ſont brunes, ainſi que celles des ailes, dépaſſe celle-ci de dix lignes; le deſſous de la gorge eſt blanc, enſuite les plumes deviennent griſes & tachetées de brun-rouſſâtre juſqu'au ventre qui eſt de cette dernière couleur.

Par cette deſcription, il eſt facile d'apercevoir les rapports frappans des couleurs de cet oiſeau avec celles du grand béfroi, & du reſte la conformation eſt la même.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 823, fig. 1*, ſous la dénomination de *Fourmilier grivolé de Cayenne.*

LE

* LE PALIKOUR ou FOURMILIER proprement dit.

Quatrième espèce.

IL a près de six pouces de longueur; le corps moins gros & le bec plus alongé que le petit béfroi; les yeux, dont l'iris est rougeâtre, sont entourés d'une peau d'un bleu-céleste; les pieds & la partie inférieure du bec sont de la même couleur.

La gorge, le devant du cou & le haut de la poitrine, sont couverts d'une plaque noire en forme d'une cravate, avec une bordure noire & blanche, qui s'étend derrière le cou & y forme un demi-collier; le reste du dessous du corps est cendré.

Les oiseaux de cette espèce sont très-vifs, mais ils ne volent pas plus que les autres en plein air; ils grimpent sur les arbrisseaux à la manière des pics & en étendant les plumes de leur queue.

Ils font entendre une espèce de frédonnement, coupé par un petit cri bref & aigu.

Les œufs sont bruns, gros à peu-près comme des œufs de moineau, le gros bout est semé de taches d'une couleur brune-foncée; le nid est plus épais & mieux tissu

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 700, figure 1*, sous la dénomination de *Fourmilier de Cayenne.*

que celui des autres fourmiliers, & a de plus une couch de mouſſe qui le revêt à l'extérieur.

Nous avons mis à la ſuite des merles pluſieurs fourmiliers ; mais maintenant que M. de Manoncour nous a fait connoître pleinement ce nouveau genre, il faut rapporter à l'eſpèce du *palikour* ou *fourmilier proprement dit*, le *merle à cravate de Cayenne, tome III* de notre Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, *page 392*, & planche enluminée, *n.° 560, figure 2 (h)*; le *merle roux de Cayenne, ibid. page 402*, & planche enluminée, *n.° 644, figure 1*; & le *petit merle brun à gorge rouſſe de Cayenne, ibid. page 403*, & planche enluminée, *n.° 644, fig. 2.* On peut les regarder comme des variétés de cette quatrième eſpèce de fourmillier : au reſte, la deſcription en eſt bonne & n'exige aucun changement ; nous obſerverons ſeulement que les dimenſions du merle à cravate, *page 392*, & du merle roux, *page 402*, ont été priſes ſur de grands individus ; ce qui pourroit les faire juger plus grands que le grand béfroi dont nous n'avons donné que la grandeur moyenne, & qui eſt réellement plus gros que ceux-ci.

(h) Dans cette planche, la queue de l'oiſeau eſt trop longue, & la couleur rouſſe du ventre plus foncée que dans le naturel.



LE COLMA. *

LE Colma peut encore être regardé comme une variété, ou comme une espèce très-voisine du palikour ou fourmilier, proprement dit; tout son plumage est brun sur le corps, gris-brun en dessous & cendré sur le ventre, il a seulement au bas de la tête derrière le cou, une espèce de demi-collier roux & la gorge blanche piquetée de gris-brun; c'est de ce dernier caractère que nous lui avons donné le nom de *colma:* quelques individus n'ont pas ce demi-collier roux.

LE TÉTÉMA.**

LE Tétéma est un oiseau de Cayenne, qui nous paroît avoir beaucoup de rapport avec le colma, non-seulement par sa grandeur qui est la même & sa forme qui est assez semblable, mais encore par la disposition des couleurs qui sont à peu-près les mêmes sur presque tout le dessus du corps. La plus grande différence dans les couleurs de ces oiseaux, se trouve sur la gorge, la poitrine & le ventre qui sont d'un brun-noirâtre, au lieu que dans le colma, le commencement du cou & la gorge sont d'un blanc varié de petites taches brunes, & la poitrine & le ventre

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 703, figure 1.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 821.*

ſont d'un gris-cendré, ce qui pourroit faire préſumer que ces différences ne viennent que du ſexe; je ſerois donc porté à regarder le tétéma comme le mâle & le colma comme la femelle, parce que celui-ci a généralement les couleurs plus claires.

LE FOURMILIER HUPPÉ.

Cinquième eſpèce.

LA longueur moyenne de cette eſpèce de fourmilier eſt de près de ſix pouces: le deſſus de la tête eſt orné de longues plumes noires que l'oiſeau redreſſe à ſa volonté en forme de huppe; il a l'iris des yeux noir, le deſſous de la gorge couvert de plumes noires & blanches, la poitrine & le deſſous du cou noirs: tout le reſte du corps eſt gris-cendré.

La queue a deux pouces quatre lignes de long, elle eſt compoſée de douze plumes étagées *(i)*, bordées & terminées de blanc, elle paſſe d'un pouce les ailes pliées dont les couvertures ſupérieures noires ſont terminées de blanc: ces mêmes couvertures ſupérieures des ailes ſont dans quelques individus de la couleur générale du corps, c'eſt-à-dire gris-cendré.

(i) Dans toutes les eſpèces de fourmiliers, la queue eſt plus ou moins étagée; ceux qui l'ont plus longue que les autres, l'ont auſſi moins fournie, & les pennes en ſont plus foibles.

La femelle a aussi une huppe ou plutôt les mêmes longues plumes sur la tête, mais elles sont rousses, & son plumage ne diffère de celui du male que par une légère teinte de roussâtre sur le gris.

Ces fourmiliers ont le cri semblable à celui d'un petit poulet; ils pondent trois œufs *(k)* & plusieurs fois l'année.

Nous avons donné sous le nom de *grisin de Cayenne*, une variété de ce fourmilier huppé; nous n'avons rien à ajouter à sa description. *Voyez le Tome III* de cette Histoire Naturelle des Oiseaux, *page 408*, & la planche enluminée, *n.° 643*.

LE FOURMILIER À OREILLES BLANCHES. *

Sixième espèce.

IL est long de quatre pouces neuf lignes; le dessus de la tête est brun, & les bas côtés du devant de la tête & la gorge noirs: depuis l'angle postérieur de l'œil jusqu'au bas de la tête descend une petite bande d'un beau blanc luisant, dont les plumes sont plus larges & plus longues que celles de la tête.

(k) M. de Manoncour a trouvé dans le mois de decembre, plusieurs petits de cette espèce qui étoient prêts à prendre leur essor; il essaya vainement d'en élever quelques-uns; ils périrent tous au bout de quatre jours, quoiqu'ils mangeassent fort bien de la mie de pain.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 822, fig. 1*, le mâle; *& fig. 2*, la femelle.

Le reste du plumage n'a rien de remarquable : la couleur du dessus du corps est un mélange peu agréable d'olive & de roussâtre. La partie supérieure du dessous du corps est rousse, & le reste gris.

La queue est longue de quinze lignes ; les ailes pliées aboutissent à son extrémité, les pieds sont bruns : au reste, les habitudes naturelles de cet oiseau sont les mêmes que celles des précédens.

LE CARRILLONNEUR. *

Septième espèce.

LA longueur totale de cet oiseau est de quatre pouces & demi, & sa queue dépasse les ailes pliées de neuf lignes : nous renvoyons pour les couleurs à la planche enluminée, qui les représente assez fidèlement.

Outre les habitudes communes à tous les fourmiliers, le carrillonneur en a qui lui sont particulières ; car quoiqu'il se nourrisse de fourmis & qu'il habite comme les autres fourmiliers, les terreins où ces insectes sont les plus abondans, cependant il ne se mêle pas avec les autres espèces, & il fait bande à part : on trouve ordinairement ces oiseaux en petites compagnies de quatre ou six ; le cri qu'ils font entendre en sautillant est très-singulier ; ils forment parfaitement entr'eux un carrillon pareil à celui

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 700, figure 2.*

de trois cloches d'un ton différent; leur voix eſt très-forte, ſi on la compare à leur petite taille; il ſemble qu'ils chantent en partie, quoiqu'il y ait à préſumer que chacun d'eux fait ſucceſſivement les trois tons; cependant on n'en eſt pas aſſuré, parce que juſqu'à ce jour l'on n'a pas pris le ſoin d'élever ces oiſeaux en domeſticité. Leur voix n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi forte que celle du béfroi, qui reſſemble vraiment au ſon d'une aſſez groſſe cloche; on n'entend diſtinctement que de cinquante pas la voix de ces carrillonneurs, au lieu que l'on entend celle du béfroi de plus d'une demi-lieue. Ces oiſeaux continuent leur ſingulier carrillon pendant des heures entières ſans la moindre interruption.

Au reſte, cette eſpèce eſt aſſez rare, & ne ſe trouve que dans les forêts tranquilles de l'intérieur de la Guyane.

---

*LE BAMBLA.**

Huitième eſpèce.

Nous l'avons ainſi nommé, parce qu'il a une bande blanche tranſverſale ſur chaque aile: la planche enluminée, donne une idée exacte de la taille & des couleurs de ce petit oiſeau qui eſt très-rare, & dont les habitudes naturelles ne nous ſont pas connues; mais par ſa reſſemblance avec les autres fourmiliers, il nous paroît être du même genre, en faiſant néanmoins une eſpèce particulière.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 703, figure 2.*

Outre ces huit eſpèces de fourmiliers, nous en avons encore vu trois autres eſpèces que nous avons fait graver, *planche 821 & planche 823, figures 1 & 2;* mais nous ne connoiſſons que la figure de ces oiſeaux, qui tous trois, nous ſont venus de Cayenne, ſans la moindre notice ſur leurs habitudes naturelles.

L'ARADA. *

ON a repréſenté cet oiſeau, planche enluminée, *n.° 706, fig. 2,* ſous la dénomination de *muſicien de Cayenne,* nom que lui avoit d'abord donné M. de Manoncour; mais comme ce même nom de *muſicien* a été impoſé à d'autres oiſeaux de genres différens, je conſerve à celui-ci le nom d'*arada,* qu'il porte dans ſon pays natal.

Ce n'eſt pas préciſément un fourmilier; mais nous avons cru devoir le placer à la ſuite de ces oiſeaux, parce qu'il a tous les caractères extérieurs communs avec eux; il en diffère néanmoins par les habitudes naturelles, car il eſt ſolitaire; il ſe perche ſur les arbres, & ne deſcend à terre que pour y prendre les fourmis & autres inſectes dont il fait auſſi ſa nourriture; il en diffère encore par un grand caractère: tous les fourmiliers ne forment que des cris ou des ſons ſans modulation, au lieu que l'arada a le ramage le plus brillant; il répète ſouvent les ſept notes de l'octave par leſquelles il prélude; il ſiffle enſuite

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 706, figure 2.*

différens airs modulés ſur un grand nombre de tons & d'accens différens, toujours mélodieux, plus graves que ceux du roſſignol & plus reſſemblans aux ſons d'une flûte douce; l'on peut même aſſurer que le chant de l'arada eſt en quelque façon ſupérieur à celui du roſſignol, il eſt plus touchant, plus tendre & plus flûté; d'ailleurs l'arada chante preſque dans toutes les ſaiſons, & il a de plus que ſon chant, une eſpèce de ſifflet par lequel il imite parfaitement celui d'un homme qui en appelle un autre: les Voyageurs y ſont ſouvent trompés; ſi l'on ſuit le ſifflet de cet oiſeau c'eſt un ſûr moyen de s'égarer, car à meſure qu'on s'approche, il s'éloigne peu-à-peu en ſifflant de temps en temps.

L'arada ſuit les environs des lieux habités; il vit ſeul dans l'épaiſſeur des bois éloignés des habitations, & l'on eſt agréablement ſurpris de rencontrer dans ces vaſtes forêts, un oiſeau dont le chant mélodieux ſemble diminuer la ſolitude de ces déſerts, mais on ne le rencontre pas auſſi ſouvent qu'on le deſireroit; l'eſpèce n'en paroît pas nombreuſe, & l'on fait ſouvent beaucoup de chemin ſans en entendre un ſeul.

Je dois avouer à l'occaſion de cet oiſeau dont le chant eſt ſi agréable, que je n'étois pas informé de ce fait lorſque j'ai dit dans mon Diſcours ſur la nature des oiſeaux *(l)*, qu'en général dans le nouveau monde, & ſur-tout dans les terres déſertes de ce continent, preſque

---

(l) Hiſt. Nat. des Oiſeaux, *tome I*, *premier Diſcours.*

tous les oiſeaux n'avoient que des cris déſagréables; celui-ci, comme l'on voit, fait une grande exception à cette eſpèce de règle, qui néanmoins eſt très-vraie pour le plus grand nombre. D'ailleurs, on doit conſidérer que proportion gardée, il y a peut-être dix fois plus d'oiſeaux dans ces climats chauds que dans les nôtres, & qu'il n'eſt pas ſurprenant que dans un auſſi grand nombre il s'en trouve quelques-uns dont le chant eſt agréable: ſur près de trois cents eſpèces que nos Obſervateurs connoiſſent en Amérique, on n'en peut guère citer que cinq ou ſix; ſavoir, l'arada, le tangara-cardinal ou ſcarlat, celui que l'on appelle *l'organiſte de Saint-Domingue,* le caſſique jaune, le merle des ſavanes de la Guyane & le roitelet de Cayenne, preſque tous les autres n'ayant au lieu de chant qu'un cri déſagréable; en France au contraire, ſur cent ou cent vingt eſpèces d'oiſeaux, nous pourrions compter aiſément vingt ou vingt-cinq eſpèces chantantes avec agrément pour notre oreille.

Les couleurs du plumage de l'arada ne répondent pas à la beauté de ſon chant, elles ſont ternes & ſombres. *(Voyez* la planche enluminée, *n.° 706, fig. 2);* car il faut obſerver que dans cette planche, les couleurs y ſont trop vives & trop tranchées; elles ſont plus ſombres & plus vagues dans l'oiſeau même.

Au reſte, la longueur totale de l'arada n'eſt que de quatre pouces, & la queue rayée tranſverſalement de roux-brun & de noirâtre, dépaſſe les ailes de ſept lignes.

On peut rapporter à l'arada, un oiſeau que M. Mauduit

nous a fait voir & qui ne peut être d'aucun autre genre que de celui des fourmiliers ; néanmoins il diffère de toutes les espèces de fourmiliers, & se rapproche davantage de celle de l'arada dont il se pourroit même qu'il ne fût qu'une variété ; car il ressemble à l'arada par la longueur & la forme du bec, par celle de la queue, par la longueur des pieds, & par quelques plumes blanches mêlées dans les plumes brunes sur les côtés du cou ; il a aussi la même grandeur à très-peu-près & la même forme de corps ; mais il en diffère en ce qu'il a l'extrémité du bec plus crochue, la gorge blanche avec un demi-collier noir au-dessous, & que son plumage est d'une couleur uniforme & non rayé de lignes brunes, comme celui de l'arada dont la gorge & le dessous du cou sont rouges. Ces différences sont assez grandes pour qu'on puisse regarder cet oiseau de M. Mauduit, comme une race très-distincte dans celle de l'arada, ou peut-être comme une espèce voisine, car il se trouve de même à Cayenne ; mais comme nous ne connoissons rien de ses habitudes naturelles, & que nous ne sommes pas informés s'il a le chant de l'arada, nous ne pouvons décider quant-à-présent de l'identité ou de la diversité de l'espèce de ces deux oiseaux.



LES FOURMILIERS ROSSIGNOLS.

Ces oiſeaux par leur conformation extérieure, forment un genre moyen entre les fourmiliers & les roſſignols; ils ont le bec & les pieds des fourmiliers, & par leur longue queue ils ſe rapprochent des roſſignols. Ils vivent en troupes dans les grands bois de la Guyane; courent à terre & ſautent ſur les branches peu élevées, ſans voler en plein air: ils ſe nourriſſent de fourmis & d'autres petits inſectes; ils ſont très-agiles, & font entendre en ſautillant une eſpèce de fredonnement ſuivi d'un petit cri aigu, qu'ils répètent pluſieurs fois de ſuite lorſqu'ils ſe rappellent.

Nous n'en connoiſſons que de deux eſpèces.

LE CORAYA.*

Première eſpèce.

Nous l'avons ainſi nommé, parce qu'il a la queue rayée tranſverſalement de noirâtre. La longueur de cet oiſeau eſt de cinq pouces & demi, meſuré depuis l'extrémité du bec juſqu'à celle de la queue; la gorge & le devant du cou ſont blancs; la poitrine eſt moins blanche, & prend une teinte de cendré; il y a un peu de rouſſâtre ſous le ventre & ſur les jambes; la tête eſt

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 701, figure 1.*

noire, & le deſſus du corps d'un brun-roux ; la queue étagée, eſt longue de deux pouces, elle dépaſſe les ailes de dix-huit lignes au moins ; l'ongle poſtérieur eſt comme dans les fourmiliers, le plus long & le plus fort de tous.

L'ALAPI.*

Seconde eſpèce.

CETTE ſeconde eſpèce de fourmiliers-roſſignol, eſt un peu plus grande que la première. Cet oiſeau a près de ſix pouces de longueur; la gorge, le devant du cou & la poitrine ſont noires ; le reſte du deſſous du corps eſt cendré; une couleur brune-olivâtre, couvre le deſſus de la tête, du cou & du dos ; le reſte du deſſus du corps eſt d'un cendré plus foncé que celui du ventre ; l'on remarque une tache blanche ſur le milieu du dos ; la queue noirâtre & un peu étagée, dépaſſe d'un pouce & demi les ailes, dont les pennes ſont brunes en deſſus & noirâtres en deſſous ; & les couvertures ſupérieures ſont d'un brun très-foncé, piqueté de blanc, ce qui a fait donner à cet oiſeau le nom d'*alapi.*

La femelle n'a pas la tache blanche ſur le dos ; ſa gorge eſt blanche, & le reſte du deſſous du corps rouſſâtre avec des plumes griſes-cendrées ſur les côtés du bas-ventre & ſur celles qui forment les couvertures inférieures de la

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 701, figure 2.*

queue; les points des couvertures des ailes ſont auſſi rouſſatres, & la couleur du deſſus du corps eſt moins foncée que dans le mâle.

Au reſte, ces teintes de couleurs & les couleurs elles-mêmes, ſont ſujettes à varier dans les différens individus de cette eſpèce, comme nous l'avons obſervé dans celle des fourmiliers.



* L'AGAMI. (a)

Nous rendons à cet oiseau le nom d'*Agami*, qu'il a toujours porté dans son pays natal, afin d'éviter les équivoques dans lesquelles l'on ne tombe que trop souvent par la confusion des noms : nous-mêmes avons déjà parlé de cet oiseau sous le nom de *caracara (b)*, sans savoir que ce fût l'agami ; mais tout ce que nous en avons dit d'après le Père Dutertre, doit néanmoins se rapporter à cet oiseau qui n'est point un faisan comme le dit cet Auteur, & qui est encore plus éloigné du

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 169*.

(a) Faisan des Antilles. *Dutertre*, Histoire des Antilles, *tome II, page 255*.

Phasianus insularum Antillarum. D. Dutertre. Ray, *Syn. avi. pag. 96*.

Gallina silvatica crepitans pectore columbino agami. Barrère, France équinoxiale, *page. 132*.

Psophia crepitans nigra, pectore columbino, idem. Ornith. *pag. 62*.

Phasianus supernè grisco fuscus, collo & pectore splendidè cœruleis, rectricibus nigris. Phasianus Antillarum. Brisson, *Ornith.* tom. I, p. 269.

Oiseau trompette. *La Condamine*, Voyage des Amaz. *page 175*.

Psophia crepitans. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, Gen. 94, Sp. 1.

Trompette Américain. *Vosmaër, feuille imprimée à Amsterdam, 1768*.

Grus crepitans seu psophia Linnæi. Pallas, *Miscell. Zoolog. pag. 66*.

Agami. Adanson, *supplément à l'Encyclopédie*.

Trompetero, par les Espagnols de la province de Maynas. *La Condamine*. Agami, à Cayenne.

(b) Hist. Nat. des Oiseaux, *vol. II, page 392*.

caracara de Marcgrave *(c)*, lequel est un oiseau de proie & dont le Père Dutertre avoit mal-à-propos emprunté le nom.

L'agami n'est donc ni le caracara ni un faisan ; mais ce n'est pas non plus une poule sauvage comme l'a écrit Barrère *(d)*, ni une gruë comme il est dénommé dans l'ouvrage de M. Pallas *(e)*, ni même un grand oiseau d'eau de la famille des vanneaux, comme M. Adanson paroît l'insinuer en disant qu'il est de cette famille, à cause de ses genouillères relevées & du doigt postérieur situé un peu plus haut que les trois antérieurs, & qu'il forme un genre intermédiaire entre le jacana & le kamichi *(f)*.

Il est vrai que l'agami a quelque rapport avec les oiseaux d'eau, par ce caractère très-bien saisi par M. Adanson, & encore par la couleur verdâtre de ses pieds ; mais il en diffère par tout le reste de sa nature, puisqu'il habite les montagnes sèches & les forêts sur les hauteurs, & qu'on ne le voit jamais ni dans les marécages ni sur le bord des eaux. Nous n'avions pas besoin de ce nouvel exemple pour démontrer l'insuffisance de toutes les méthodes, qui ne portant jamais que sur quelques caractères particuliers, se trouvent très-souvent en défaut lorsqu'on vient à les appliquer ; car tout Méthodiste rangera, comme

(c) Hist. Nat. Brasil. *page 211*.

(d) France Équinox. *page 132*.

(e) Miscell. *Zoolog.* pag. 66.

(f) Supplément à l'Encyclopédie.

M. Adanson,

M. Adanſon, l'agami dans la claſſe des oiſeaux d'eau, & ſe trompera autant qu'il eſt poſſible de ſe tromper, puiſqu'il ne fréquente pas les eaux, & qu'il vit dans les bois comme les perdrix & les faiſans.

Cependant ce n'eſt point un faiſan ni un hocco, car il diffère de ce genre, non-ſeulement par les pieds & les jambes, mais encore par les doigts & les ongles qui ſont beaucoup plus courts; il diffère encore plus de la poule, & l'on ne doit pas non plus le placer avec les gruës, parce qu'il a le bec, le cou & les jambes beaucoup plus courts que la gruë qu'on doit mettre avec les oiſeaux d'eau, au lieu que l'agami doit être rangé dans les gallinacés.

L'agami a vingt deux pouces de longueur; le bec qui reſſemble parfaitement à celui des gallinacés, a vingt-deux lignes; la queue eſt très-courte, n'ayant que trois pouces un quart; de plus, elle eſt couverte & un peu dépaſſée par les couvertures ſupérieures, & elle n'excède pas les ailes lorſqu'elles ſont pliées; les pieds ont cinq pouces de hauteur & ſont revêtus tout autour de petites écailles, comme dans les autres gallinacés; & ces écailles s'étendent juſqu'à deux pouces au-deſſus des genouillères où il n'y a point de plumes.

La tête en entier, ainſi que la gorge & la moitié ſupérieure du cou, en deſſus & en deſſous, ſont également couvertes d'un duvet court, bien ſerré & très-doux au toucher; la partie antérieure du bas du cou, ainſi que la poitrine, ſont couvertes d'une belle plaque de près de quatre pouces d'étendue, dont les couleurs éclatantes

varient entre le vert, le vert-doré, le bleu & le violet; la partie ſupérieure du dos & celle du cou qui y eſt contiguë, ſont noires; après quoi le plumage ſe change ſur le bas du dos en une couleur de roux-brûlé; mais tout le deſſous du corps eſt noir ainſi que les ailes & la queue; ſeulement les grandes plumes qui s'étendent ſur le croupion & ſur la queue, ſont d'un cendré-clair; les pieds ſont verdâtres. La planche enluminée préſente une image aſſez fidèle, de la forme & des couleurs de cet oiſeau.

Non-ſeulement les Nomenclateurs *(g)*, avoient pris l'agami pour un faiſan, une poule ou une gruë, mais ils l'avoient encore confondu avec le *macucagua* de Marcgrave *(h)*, qui eſt le grand tinamou, & dont nous parlerons dans l'article ſuivant, ſous le nom de *magua* M. Adanſon eſt le premier qui ait remarqué cette dernière erreur.

M.[rs] Pallas *(i)* & Voſmaër *(k)*, ont très-bien obſervé

(g) Barrère, Briſſon, Voſmaër, &c.

(h) *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 213.

(i) *Larynx extra thoracem calami cygnei craſſitie, fereque oſſeus, ad ingreſſum thoracis tenuior multò evadit, laxiorque & cartilagineus, unde procedunt canales duo ſemicylindrici, membrana perfecti, extenſiles.*

Saccus aëreus dexter uſque in pelvim deſcendit, intraque thoracem ſeptis membranaceis tranſverſis tribus vel quatuor celluloſus eſt. Siniſter, multò anguſtior, in hypochondrio terminatur. Miſcel. *Zoolog.* pag. 71.

(k) La propriété la plus caractériſtique & la plus remarquable de ces oiſeaux, conſiſte dans le bruit merveilleux qu'ils font ſouvent d'eux-mêmes, ou excités à cet effet par les valets de la ménagerie. Je ne m'étonne pas qu'on ait été juſqu'ici dans l'idée qu'ils le faiſoient

la faculté ſingulière qu'a cet oiſeau de faire entendre un

---

par l'anus. J'ai eu moi-même aſſez de peine pour me convaincre du contraire. On ne peut guère s'en aſſurer, qu'en ſe couchant à terre, en attirant tout près de ſoi l'oiſeau avec du pain, & en lui faiſant faire le bruit, que les valets ſavent aſſez bien imiter, & qu'ils réuſſiſſent ſouvent à lui faire répéter après eux. Ce bruit équivoque eſt quelquefois précédé d'un cri ſauvage, interrompu par un ſon approchant de celui de *ſcherck, ſcherck*, auquel ſuit le bruit ſourd & ſingulier en queſtion, qui a quelque rapport au gémiſſement des pigeons. De cette manière on leur entend donner cinq, ſix à ſept fois, avec précipitation, un ſon ſourd provenant de l'intérieur du corps à peu-près comme ſi on prononçoit, la bouche fermée, *tou, tou, tou, tou, tou, tou, tou*, traînant le dernier *tou*. . . . . . fort long temps, & le terminant en baiſſant peu-à-peu de note. Ce ſon a auſſi beaucoup de reſſemblance avec le bruit long & lamentable que font les boulangers Hollandois, en ſoufflant dans un corps de verre pour avertir leurs chalands que leur pain ſort du four. Ce ſon, comme je l'ai déjà dit, ne vient point de l'anus; mais il me paroît très-certain, qu'il eſt formé par une foible ouverture du bec, & par une eſpèce de poumons particuliers à preſque tous les oiſeaux, quoique de forme différente. C'eſt auſſi le ſentiment de M. Pallas qui l'a entendu ſouvent avec moi, & à qui j'ai donné à diſſéquer un de ces oiſeaux morts. Ce Docteur m'a fait part de ſes obſervations ſur le point en queſtion, touchant la conformation intérieure de l'animal, & dont je lui témoigne ma reconnoiſſance : voici ce qu'il en dit; « la trachée-artère, avant que d'entrer dans la poitrine, eſt de l'épaiſſeur d'une groſſe plume à écrire, oſſeuſe & abſolument cylindrique. Dans la poitrine elle devient cartilagineuſe, & ſe diviſe en deux canaux hémicicles, qui prennent leurs cours dans les poumons, & dont le gauche eſt fort court, mais le droit s'étend juſqu'au fond du bas-ventre, & eſt ſéparé par des membranes tranſverſes en trois ou quatre grands lobes. »

Ce ſont donc certainement ces poumons, qu'on doit regarder en

ſon ſourd & profond qu'on croyoit ſortir de l'anus *(l)*; ils ont reconnu que c'étoit une erreur. Nous obſerverons ſeulement qu'il y a beaucoup d'oiſeaux qui, comme l'agami, ont la trachée-artère d'abord oſſeuſe & enſuite cartilagineuſe, & qu'en général ces oiſeaux ont la voix grave; mais il y a auſſi beaucoup d'oiſeaux qui ont au contraire la trachée-artère d'abord cartilagineuſe & enſuite oſſeuſe à l'entrée de la poitrine, & que ce ſont ordinairement ceux-ci qui ont la voix aiguë & perçante.

Mais à l'égard de la formation du ſon ſingulier que rend cet oiſeau, elle peut en effet provenir de la plus grande étendue de ſon poumon, & des cloiſons membraneuſes qui le traverſent; cependant on doit obſerver

---

grande partie comme les cauſes motrices des divers ſons que donnent les oiſeaux. L'air, preſſé par l'action impulſive des fibres, cherche une iſſue par les groſſes branches du poumon charnu, rencontre en ſon chemin de petites membranes élaſtiques, qui excitent des frémiſſemens, leſquels peuvent produire toutes ſortes de tons. * Mais ce qui nous aſſure ſur-tout, que ce ſon ne vient pas de l'anus, c'eſt que ſi l'on y prête une grande attention, lorſqu'ils font cet étrange bruit ſourd (ce qui arrive ſouvent ſans aucun cri précédent) on voit leur poitrine & leur ventre ſe remuer, & leur bec s'entr'ouvrir tant ſoit peu. Voſmaër, *feuille imprimée à Amſterdam, 1768.*

(l) M. de la Condamine dit que cet oiſeau a de particulier de faire quelquefois un bruit qui lui a fait donner le nom de *trompette*, mais que c'eſt mal-à-propos que quelques-uns ont pris ce ſon pour un chant ou pour un ramage, puiſqu'il ſe forme dans un organe tout différent, & préciſément oppoſé à celui de la gorge. *Voyage des Amazones*, page 175.

* Mémoires de l'Académie des Sciences, *année 1753*, page 293.

que c'eſt par un faux préjugé qu'on eſt porté à croire que tous les ſons qu'un animal fait entendre, paſſent par la gorge ou par l'extrémité oppoſée, car quoique le ſon en général ait beſoin de l'air pour véhicule, cependant on entend tous les jours dans le grouillement des inteſtins des ſons qui ne paſſent ni par la bouche ni par l'anus, & qui ſont cependant très-ſenſibles à l'oreille; il n'eſt donc pas néceſſaire même de ſuppoſer que l'agami ouvre un peu le bec, comme le dit M. Voſmaër, pour que ce ſon ſe faſſe entendre; il ſuffit qu'il ſoit produit dans l'intérieur du corps de l'animal pour être entendu au dehors, parce que le ſon perce à travers les membranes & les chairs, & qu'étant une fois excité au dedans, il eſt néceſſaire qu'il ſe faſſe entendre plus ou moins au dehors. D'ailleurs ce ſon ſourd que l'agami fait entendre ne lui eſt pas particulier; le hocco rend ſouvent un ſon de même nature, & qui même eſt plus articulé que celui de l'agami; il prononce ſon nom & le fait entendre par ſyllabes, *co, hocco, co, co, co,* d'un ton grave profond, & bien plus fort que celui de l'agami. Il n'ouvre pas le bec, en ſorte qu'on peut les comparer parfaitement à cet égard. Et comme dans leur conformation intérieure, il n'y a rien d'aſſez ſenſiblement différent de celle des autres oiſeaux, nous croyons qu'on ne doit regarder ce ſon que comme une habitude naturelle, commune à un grand nombre d'oiſeaux, mais ſeulement plus ſenſible dans l'agami & le hocco. Le ſon grave que ſont entendre les coqs-d'inde avant leur cri; le rocoulement des pigeons qui

s'exécute ſans qu'ils ouvrent le bec, ſont des ſons de même nature, ſeulement ils ſe produiſent dans une partie plus voiſine de la gorge; l'on voit celle du pigeon s'enfler & ſe diſtendre, au lieu que le ſon du hocco & ſur-tout celui de l'agami, ſont produits dans une partie plus baſſe, ſi éloignée de la gorge, qu'on eſt tenté de rapporter leur iſſue à l'ouverture oppoſée, par le préjugé dont je viens de parler, tandis que ce ſon intérieur, ſemblable aux autres ſons qui ſe forment au dedans du corps des animaux, & ſur-tout dans le grouillement des inteſtins, n'ont point d'autre iſſue que la perméabilité des chairs & de la peau qui laiſſe paſſer le ſon au dehors du corps; ces ſons doivent moins étonner dans les oiſeaux que dans les animaux quadrupèdes; car les oiſeaux ont plus de facilité de produire ces ſons ſourds, parce qu'ils ont des poumons & des réſervoirs d'air bien plus grands à proportion que les autres animaux; & comme le corps entier des oiſeaux eſt plus perméable à l'air, ces ſons peuvent auſſi ſortir & ſe faire entendre d'une manière plus ſenſible; en ſorte que cette faculté, au lieu d'être particulière à l'agami, doit être regardée comme une propriété générale que les oiſeaux exercent plus ou moins, & qui n'a frappé dans l'agami & le hocco, que par la profondeur du lieu où ſe produit ce ſon, au lieu qu'on n'y a point fait attention dans les coqs-d'inde, les pigeons, & dans d'autres où il ſe produit plus à l'extérieur, c'eſt-à-dire, dans la poitrine ou dans le voiſinage de la gorge.

A l'égard des habitudes de l'agami, dans l'état de

domeſticité, voici ce qu'en dit M. Voſmaër; « quand ces oiſeaux ſont entretenus avec propreté, ils ſe tiennent « auſſi fort nets, & font ſouvent paſſer par leur bec les « plumes du corps & des ailes : lorſqu'ils joutent quelquefois « entr'eux, cela ſe fait tout en ſautant, & avec d'aſſez forts « mouvemens & battemens d'ailes. La différence du climat « & des alimens amortit certainement ici (en Hollande) leur « ardeur naturelle pour la propagation, dont ils ne donnent « que de très-foibles marques. Leur nourriture ordinaire eſt « du grain, tel que le blé-ſarazin, &c. mais ils mangent « auſſi fort volontiers de petits poiſſons, de la viande & du « pain. Leur goût pour le poiſſon, & leurs jambes paſſa- « blement longues, ſont aſſez voir qu'en ceci, ils tiennent « encore de la nature des hérons & des gruës, qu'ils ſont « amis des eaux, & qu'ils appartiennent à la claſſe des « oiſeaux aquatiques. » Nous devons remarquer ici que ce goût pour le poiſſon n'eſt pas une preuve, puiſque les poules en ſont auſſi friandes que de toute autre nourriture. « Ce que *Piſtorius* nous raconte, continue M. Voſmaër, de la reconnoiſſance de cet oiſeau, peut faire « honte à bien des gens. Cet oiſeau, dit-il, eſt reconnoiſſant « quand on l'a apprivoiſé, & diſtingue ſon maître ou bien- « faiteur par-deſſus tout autre, je l'ai expérimenté moi même, « en ayant élevé un tout jeune. Lorſque le matin j'ouvrois « ſa cage, cette careſſante bête me ſautoit autour du corps, « les deux ailes étendues, trompetant (c'eſt ainſi que plu- « ſieurs croient devoir exprimer ce ſon) du bec & du « derrière, comme ſi, de cette manière, il vouloit me «

» ſouhaiter le bonjour; il ne me faiſoit pas un accueil moins » affectueux quand j'étois ſorti, & que je revenois au logis; » à peine m'apercevoit-il de loin, qu'il couroit à moi, » bien que je fuſſe même dans un bateau, & en mettant » pied à terre, il me félicitoit de mon arrivée par les mêmes » complimens, ce qu'il ne faiſoit qu'à moi ſeul en particulier & jamais à d'autres *(m)*. »

Nous pouvons ajouter à ces obſervations beaucoup d'autres faits qui nous ont été communiqués par M. de Manoncour.

Dans l'état de nature, l'agami habite les grandes forêts des climats chauds de l'Amérique, & ne s'approche pas des endroits découverts, & encore moins des lieux habités. Il ſe tient en troupes aſſez nombreuſes & ne fréquente pas de préférence les marais ni le bord des eaux, car il ſe trouve ſouvent ſur les montagnes & autres terres élevées; il marche & court plutôt qu'il ne vole, & ſa courſe eſt auſſi rapide que ſon vol eſt peſant, car il ne s'élève jamais que de quelques pieds, pour ſe repoſer à une petite diſtance ſur terre ou ſur quelques branches peu élevées. Il ſe nourrit de fruits ſauvages comme les hoccos, les marails & autres oiſeaux gallinacés. Lorſqu'on le ſurprend, il fuit & court plus ſouvent qu'il ne vole, & il jette en même temps un cri aigu ſemblable à celui du dindon.

Ces oiſeaux grattent la terre au pied des grands arbres

(m) Voſmaër, *feuille*, *Amſterdam*, 1768.

pour

pour y creuser la place du dépôt de leurs œufs, car ils ne ramassent rien pour le garnir & ne font point de nid. Ils pondent des œufs en grand nombre, de dix jusqu'à seize, & ce nombre est proportionné, comme dans tous les oiseaux, à l'âge de la femelle; ces œufs sont presque sphériques, plus gros que ceux de nos poules, & peints d'une couleur de vert-clair. Les jeunes agamis conservent leur duvet ou plutôt leurs premières plumes effilées, bien plus long-temps que nos poussins ou nos perdreaux. On en trouve qui les ont longues de près de deux pouces; en sorte qu'on les prendroit pour des animaux couverts de poil ou de soie jusqu'à cet âge, & ce duvet ou ces soies sont très-serrées, très-fournies & très-douces au toucher; les vraies plumes ne viennent que quand ils ont pris plus du quart de leur accroissement.

Non-seulement les agamis s'apprivoisent très-aisément, mais ils s'attachent même à celui qui les soigne avec autant d'empressement & de fidélité que le chien; ils en donnent des marques les moins équivoques, car si l'on garde un agami dans la maison, il vient au-devant de son maître, lui fait des caresses, le suit ou le précède, & lui témoigne la joie qu'il a de l'accompagner ou de le revoir; mais aussi lorsqu'il prend quelqu'un en guignon, il le chasse à coups de bec dans les jambes, & le reconduit quelquefois fort loin, toujours avec les mêmes démonstration d'humeur ou de colère, qui souvent ne provient pas de mauvais traitemens ou d'offenses, & qu'on ne peut guère attribuer qu'au caprice de l'oiseau déterminé, peut-

être par la figure déplaiſante, ou par l'odeur déſagréable de certaines perſonnes. Il ne manque pas auſſi d'obéir à la voix de ſon maître; il vient même auprès de tous ceux qu'il ne haït pas dès qu'il eſt appelé. Il aime à recevoir des careſſes, & préſente ſur-tout la tête & le cou pour les faire gratter; & lorſqu'il eſt une fois accoutumé à ces complaiſances, il en devient importun, & ſemble exiger qu'on les renouvelle à chaque inſtant. Il arrive auſſi, ſans être appelé, toutes les fois qu'on eſt à table, & il commence par chaſſer les chats & les chiens, & ſe rendre le maître de la chambre avant de demander à manger, car il eſt ſi confiant & ſi courageux, qu'il ne fuit jamais, & les chiens de taille ordinaire ſont obligés de lui céder, ſouvent après un combat long, & dans lequel il ſait éviter la dent du chien en s'élevant en l'air, & retombant enſuite ſur ſon ennemi, auquel il cherche à crever les yeux & qu'il meurtrit à coups de bec & d'ongles; & lorſqu'une fois il s'eſt rendu vainqueur, il pourſuit ſon ennemi avec un acharnement ſingulier, & finiroit par le faire périr ſi on ne les ſéparoit. Enfin il prend dans le commerce de l'homme preſque autant d'inſtinct relatif que le chien, & l'on nous a même aſſuré qu'on pouvoit apprendre à l'agami à garder & conduire un troupeau de moutons. Il paroît encore qu'il eſt jaloux contre tous ceux qui peuvent partager les careſſes de ſon maître; car ſouvent lorſqu'il vient autour de la table, il donne de violens coups de bec contre les jambes nues des nègres ou des autres domeſtiques quand ils approchent de la perſonne de ſon maître.

La chair de ces oiſeaux, ſur-tout celle des jeunes, n'eſt pas de mauvais goût, mais elle eſt sèche & ordinairement dure. On découpe dans leurs dépouilles la partie brillante de leur plumage; c'eſt cette plaque de couleur changeante & vive que l'on a ſoin de préparer pour faire des parures.

M. de la Borde nous a auſſi communiqué les notices ſuivantes au ſujet de ces oiſeaux. « Les agamis ſauvages, dit-il, ſont écartés dans l'intérieur des terres, de manière « qu'il n'y en a plus aux environs de Cayenne...... & « ils ſont très-communs dans les terres éloignées ou « inhabitées...... On les trouve toujours dans les grands « bois, en nombreuſes troupes de dix à douze, juſqu'à « quarante........ Ils ſe lèvent de terre pour voler à des « arbres peu élevés, ſur leſquels ils reſtent tranquilles; les « chaſſeurs en tuent quelquefois pluſieurs ſans que les autres « fuient....... Il y a des hommes qui imitent leur bour- « donnement ou ſon ſourd ſi parfaitement, qu'ils les font « venir à leurs pieds...... Quand les chaſſeurs ont trouvé « une compagnie d'agami, ils ne quittent pas priſe qu'ils « n'en aient tué pluſieurs; ces oiſeaux ne volent preſque pas, « & leur chair n'eſt pas bien bonne, elle eſt noire, toujours « dure, mais celle des jeunes eſt moins mauvaiſe.... Il n'y a « pas d'oiſeau qui s'apprivoiſe plus aiſément que celui-ci; « il y en a toujours pluſieurs dans les rues de Cayenne.... « Ils vont auſſi hors de la ville, & reviennent exactement « ſe retirer chez leur maître...... On les approche & les « manie tant qu'on veut; ils ne craignent ni les chiens «

» ni les oiſeaux de proie dans les baſſes-cours ; ils ſe
» rendent maîtres des poules & ils s'en font craindre ; ils
» ſe nourriſſent comme les poules, les marails, les paraguas ;
» cependant les agamis très-jeunes, préfèrent les petits vers
» & la viande à toute autre nourriture.

» Preſque tous ces oiſeaux prennent à tic de ſuivre quel-
» qu'un dans les rues ou hors de la ville, des perſonnes
» *même qu'ils n'auront jamais vues : vous avez beau vous*
» cacher, entrer dans les maiſons, ils vous attendent,
» reviennent *toujours* à vous, quelquefois pendant plus de
» trois heures. Je me ſuis mis à courir quelquefois, ajoute
» M. de la Borde, *ils* couroient plus que moi & me
» gagnoient toujours le devant ; quand je m'arrêtois, ils
» s'arrêtoient auſſi fort près de moi. J'en connois un qui
» ne manque pas de ſuivre tous les étrangers qui entrent
» dans la maiſon de ſon maître, & de les ſuivre dans le
» jardin, où il fait dans les allées autant de tours de pro-
menade qu'eux, juſqu'à ce qu'ils ſe retirent *(n)*. »

Comme les habitudes naturelles de cet oiſeau étoient très-peu connues, j'ai cru devoir rapporter mot à mot les différentes notices que l'on m'en a données. Il en réſulte que de tous les oiſeaux, l'agami eſt celui qui a le plus d'inſtinct & le moins d'éloignement pour la ſociété de l'homme. Il paroît à cet égard être auſſi ſupérieur aux autres oiſeaux que le chien l'eſt aux autres animaux. Il a même l'avantage d'être le ſeul qui ait cet inſtinct ſocial,

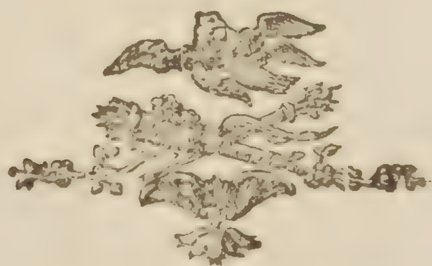
(n) Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne, en 1776.



De Seve delin.   J. Mesnier S. Daoust sc.

L'AGAMI.

cette connoiſſance, cet attachement bien décidé pour ſon maître; au lieu que dans les animaux quadrupèdes, le chien, quoique le premier, n'eſt pas le ſeul qui ſoit ſuſceptible de ces ſentimens relatifs; & puiſque l'on connoît ces qualités dans l'agami, ne devroit-on pas tâcher de multiplier l'eſpèce? dès que ces oiſeaux aiment la domeſticité, pourquoi ne les pas élever, s'en ſervir & chercher à perfectionner encore leur inſtinct & leurs facultés! Rien ne démontre mieux la diſtance immenſe qui ſe trouve entre l'homme ſauvage & l'homme policé que les conquêtes de celui-ci ſur les animaux, il s'eſt aidé du chien, s'eſt ſervi du cheval, de l'ane, du bœuf, du chameau, de l'éléphant, du renne, &c. Il a réuni autour de lui les poules, les oies, les dindons, les canards & logé les pigeons; le Sauvage a tout négligé ou plutôt n'a rien entrepris, même pour ſon utilité ni pour ſes beſoins. tant il eſt vrai que le ſentiment du bien-être, & même l'inſtinct de la conſervation de ſoi-même, tient plus à la ſociété qu'à la Nature, plus aux idées morales qu'aux ſenſations phyſiques!



* *LES TINAMOUS.*

CES oiſeaux qui ſont propres & particuliers aux climats chauds de l'Amérique, doivent être regardés comme faiſant partie des oiſeaux gallinacés, car ils tiennent de l'outarde & de la perdrix, quoiqu'ils en diffèrent par pluſieurs caractères ; mais on ſe tromperoit ſi l'on prenoit pour caractères conſtans certaines habitudes naturelles qui ne dépendent ſouvent que du climat ou d'autres circonſtances ; par exemple, la plupart des oiſeaux qui ne ſe perchent point en Europe, & qui demeurent toujours à terre comme les perdrix, ſe perchent en Amérique, & même les oiſeaux d'eau à pieds palmés que nous n'avons jamais vu dans nos climats ſe percher ſur les arbres, s'y poſent communément; ils vont ſur l'eau pendant le jour, & retournent la nuit ſur les arbres au lieu de ſe tenir à terre. Il paroît que ce qui détermine cette habitude qu'on auroit d'abord jugée contraire à leur nature, c'eſt la néceſſité où ils ſe trouvent d'éviter, non-ſeulement les jaguars & autres animaux de proie, mais encore les ſerpens & les nombreux inſectes dont la terre fourmille dans ces climats chauds, & qui ne leur laiſſeroient ni tranquillité ni repos; les fourmis ſeules arrivant toujours en colonnes preſſées & en nombre immenſe, ſeroient bientôt autant de ſquelettes des jeunes oiſeaux qu'elles pourroient envelopper pendant leur ſommeil, & l'on a reconnu que les

* Nom que les naturels de la Guyane donnent à ces oiſeaux.

ſerpens avalent ſouvent des cailles, qui ſont les ſeuls oiſeaux qui ſe tiennent à terre dans ces contrées; ceci ſemble d'abord faire une exception à ce que nous venons de dire; tous les oiſeaux ne ſe perchent donc pas, puiſque les cailles reſtent à terre dans ce climat, comme dans ceux de l'Europe; mais il y a toute apparence que ces cailles qui ſont les ſeuls oiſeaux qui ſe tiennent à terre en Amérique, n'en ſont pas originaires; il eſt de fait que l'on y en a porté d'Europe en aſſez grand nombre, & il eſt probable qu'elles n'ont pas eu encore le temps de conformer leurs habitudes aux néceſſités & aux convenances de leur nouveau domicile, & qu'elles prendront peut-être à la longue & à force d'être incommodées, le parti de ſe percher comme le ſont tous les autres oiſeaux.

Nous aurions dû placer le genre des tinamous après celui de l'outarde, mais ces oiſeaux du nouveau continent ne nous étoient pas alors aſſez connus, & c'eſt à M. de Manoncour que nous devons la plus grande partie des faits qui ont rapport à leur hiſtoire, ainſi que les deſcriptions exactes qu'il nous a mis en état de faire, d'après les individus qu'il nous a donnés pour le Cabinet du Roi.

Les Eſpagnols de l'Amérique *(a)*, & les François de Cayenne, ont également donné aux tinamous le nom de

(a) Lettre de M. Godin des Odonnais, à M. de la Condamine, 1773, *page 19*, note première.

perdrix, & ce nom, quoique très-impropre, a été adopté par quelques Nomenclateurs *(b)*; mais le tinamous diffère de la perdrix en ce qu'il a le bec grêle alongé & mousse à son extrémité, noir par-dessus & blanchâtre en dessous, avec les narines oblongues & posées vers le milieu de la longueur du bec; il a aussi le doigt postérieur très-court & qui ne pose point à terre, les ongles sont fort courts, assez larges & creusés en gouttières par-dessous; les pieds diffèrent encore de ceux de la perdrix, car ils sont chargés par-derrière comme ceux des poules & sur toute leur longueur, d'écailles qui ont la forme de petites coquilles, mais dont la partie supérieure se relève & forme autant d'inégalités, ce qui n'est pas si sensible sur le pied des poules; tous les tinamous ont aussi la gorge & le jabot assez dégarnis de plumes, qui sont très-écartées & clair-semées sur ces parties; les pennes de la queue sont si courtes, que dans quelques individus elles sont entièrement cachées par les couvertures supérieures. Ainsi ces oiseaux ont été très-mal-à-propos appelés *perdrix*, puisqu'ils en diffèrent par tant de caractères essentiels.

Mais ils diffèrent aussi de l'outarde *(c)* par quelques-uns de leurs principaux caractères, & particulièrement par ce quatrième doigt qu'ils ont en arrière & qui manque à l'outarde; en sorte que nous avons cru devoir en faire

---

(b) Brisson, *Ornithol.* tome I, page 227.— Barrère, *France équinox.* page 138; & *Ornithol.* page 81.

(c) M. Klein a rangé une espèce de tinamou dans le genre de l'outarde. Klein, *Avi.* page 18.

un

un genre particulier, ſous le nom qu'ils portent dans leur pays natal *(d)*.

Les habitudes communes à toutes les eſpèces de tinamous, ſont, comme nous l'avons dit, de ſe percher ſur les arbres pour y paſſer la nuit, & de s'y tenir auſſi quelquefois pendant le jour, mais de ne jamais ſe placer au faîte des grands arbres, & de ne ſe poſer que ſur les branches les moins élevées. Il ſemble donc que ces oiſeaux, ainſi que beaucoup d'autres, ne ſe perchent que malgré eux, & parce qu'ils y ſont contraints par la néceſſité; on en a un exemple évident par les perdrix de cette contrée, qui ne diffèrent pas beaucoup de celles de l'Europe, & qui ne quittent la terre que le plus tard qu'elles peuvent chaque jour; elles ne ſe perchent même que ſur les branches les plus baſſes, à deux ou trois pieds de hauteur de terre. Ces perdrix de la Guyane ne nous étoient pas bien connues lorſque nous avons écrit l'hiſtoire de ce genre d'oiſeaux, mais nous en donnerons la deſcription à la ſuite de cet article.

En général, les tinamous ſont tous bons à manger, leur chair eſt blanche, ferme, caſſante & ſucculente, ſur-tout celle des ailes, dont le goût a beaucoup de rapport à celui de la perdrix rouge; les cuiſſes & le croupion ont d'ordinaire une amertume qui les rend déſagréables; cette amertume vient des fruits de baliſier dont ces oiſeaux ſe nourriſſent, & l'on trouve la même amertume dans les pigeons ramiers qui mangent de ces

(d) Tinamou, par les naturels de la Guyane.

fruits; mais lorſque les tinamous ſe nourriſſent d'autres fruits, comme de cériſes ſauvages, &c. alors toute leur chair eſt bonne, ſans cependant avoir de fumet: au reſte, on doit obſerver que comme l'on ne peut garder aucun gibier plus de vingt-quatre heures, à la Guyane, ſans qu'il ſoit corrompu par la grande chaleur & l'humidité du climat, il n'eſt pas poſſible que les viandes prennent le degré de maturité néceſſaire à l'excellence du goût, & c'eſt par cette raiſon qu'aucun gibier de ce climat ne peut acquérir de fumet. Ces oiſeaux, comme tous ceux qui ont un jabot, avalent ſouvent les fruits ſans les broyer ni même ſans les caſſer; ils aiment de préférence, non-ſeulement les cériſes ſauvages, mais encore les fruits du palmier *comon*, & même ceux de l'arbre de café, lorſqu'ils ſe trouvent à portée d'en manger; ce n'eſt pas ſur les arbres même qu'ils cueillent ces fruits, ils ſe contentent de les ramaſſer à terre; ils les cherchent; ils grattent auſſi la rrete & la creuſent pour y faire leur nid qui n'eſt compoſé pour l'ordinaire, que d'une couche d'herbes sèches; ils font communément deux pontes par an, & toutes deux très-nombreuſes; ce qui prouve encore que ces oiſeaux, ainſi que l'agami, ſont de la claſſe des gallinacés, leſquels pondent tous en beaucoup plus grand nombre que les autres oiſeaux. Leur vol eſt auſſi comme celui des gallinacés, peſant & aſſez court, mais ils courent à terre avec une grande vîteſſe; ils vont en petites troupes, & il eſt aſſez rare de les trouver ſeuls ou par paires; ils ſe rappellent en tous temps, matin &

ſoir, & quelqueſois auſſi pendant le jour; ce rappel eſt un ſifflement lent, tremblant & plaintif que les chaſſeurs imitent pour les attirer à leur portée, car c'eſt l'un des meilleurs gibiers & le plus commun qui ſoit dans ce pays.

Au reſte, nous obſerverons, comme une choſe aſſez ſingulière, que dans ce genre d'oiſeau, ainſi que dans celui des fourmiliers, la femelle eſt néanmoins plus groſſe que le mâle, ce qui n'appartient guère, dans nos climats, qu'à la claſſe des oiſeaux de proie; mais du reſte les femelles tinamous ſont preſque entièrement ſemblables aux mâles par la forme du corps ainſi que par l'ordre & la diſtribution des couleurs.

---

* *LE MAGOUA.* (e)

Première eſpèce.

NOUS donnons au plus grand des Tinamous le nom de *Magoua,* par contraction de *Macoucagua,* nom qu'il

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 476, Tinamou de Cayenne.*

(e) *Perdix major, olivaria, longiuſculo & nigro roſtro.* Barrère, *France équinox.* page 13; & *Ornithol.* page 81. — *Gallina Silveſtris macucagua Braſilienſibus dicta Margravio.* — Willughby, *Ornithol.* page 116. — Ray, *Sin. Avi.* page 53, n.° 9. *Tarda macucagua.* Klein, *Avi.* pag. 18, n.° 4. — *Macucagua Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Braſ.* pag. 213. — Piſon, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 88. — Jonſton, *Avi.* pag. 146. *Perdix obſcuri flaveſcens maculis fuſcis variegata. . . . Perdix Braſilienſibus.* Briſſon, *Ornithol.* tome I, page 227. *Perdix obſcuri*

porte au Bresil *(f)*. Cet oiseau est au moins de la grandeur d'un faisan ; son corps est si charnu, qu'il a, selon Marcgrave, le double de la chair d'une bonne poule *(g)*; il a la gorge & le bas du ventre blanc ; le dessus de la tête d'un roux-foncé ; le reste du corps d'un gris-brun varié de blanc sur le haut du ventre, les côtés & les couvertures des jambes ; un peu de verdâtre sur le cou, la poitrine, le haut du dos & les couvertures supérieures des ailes & de la queue, sur lesquelles on remarque quelques taches transversales noirâtres, qui sont moins nombreuses aux couvertures de la queue ; le gris-brun

---

cinerea capite & collo obscuri flavo & nigro pennatulatis, gutture albicante, remigibus nigris. . . . Perdix major Brasiliensis. Brisson, *Ornith.* tom. I, pag. 227. — Poule sauvage du Bresil. Salerne, *Ornithol.* page 134. — *Macucagua* par les Brasiliens. Marcgrave, Pison, Willughby. — Grosse perdrix par les françois de Cayenne. — Tinamou par les naturels de la Guyane, Barrère; & plus souvent Aïmou.

(f) M.rs Brisson & Barrère ont confondu mal-à-propos le *magoua* avec l'*yambu* du Bresil, qui, selon Marcgrave, est une vraie perdrix de la taille & de la forme des nôtres. (Marcgrave, *Hist. Bras.* p. 192); & ils ont aussi tous deux réuni l'*agami* & le *macucagua* de Marcgrave, qui est le même oiseau que le *magoua*. (*Voyez* Marcgrave, *Hist. Bras.* page 213, *macucagua Brasiliensibus*). M. Brisson a donc indiqué cette espèce de tinamou sous deux noms différens, & sa quatrième & sa cinquième perdrix (*Ornithol.* tome I, page 227), désignent le même oiseau, c'est-à-dire, le magoua, si cependant l'on sépare de leur nomenclature l'*yambu* qui en diffère, & l'*agami* qui n'y a aucun rapport.

(g) Marcgrave, *Hist. Brasil.* page 213. Cet oiseau mange, suivant l'Auteur, des fèves sauvages, & les fruits que porte l'arbre appelé au Bresil, *araticu.* Marcgrave, *ibid.*



De Seve, Del. Moitte, Sculp.

LE TINAMOUS MAGOUA.

eſt plus foncé ſur le reſte du corps, & il eſt varié de taches tranſverſales noires qui deviennent moins nombreuſes vers le croupion; l'on voit auſſi quelques petites taches noires ſur les pennes latérales de la queue; les pennes moyennes des ailes ſont variées de roux & de gris-brun, & terminées par un bord rouſſâtre; les grandes pennes ſont cendrées, ſans taches & ſans bordures; les pieds ſont noirâtres *(h)*, & les yeux noirs, derrière leſquels, à une petite diſtance, l'on voit les oreilles comme dans les poules. Piſon a obſervé que toutes les parties intérieures de cet oiſeau, étoient ſemblables à celles de la poule *(i)*.

La grandeur n'eſt pas la même dans tous les individus de cette eſpèce; voici à peu-près le terme moyen de leurs dimenſions. La longueur totale eſt de quinze pouces; le bec de vingt lignes; la queue de trois pouces & demi; & les pieds de deux pouces trois quarts; la queue dépaſſe les ailes pliées d'un pouce deux lignes.

Le ſifflement par lequel ces oiſeaux ſe rappellent, eſt un ſon grave qui ſe fait entendre de loin & régulièrement à ſix heures du ſoir, c'eſt-à-dire, au moment même du coucher du ſoleil dans ce climat; de ſorte que quand le ciel eſt couvert & qu'on entend le magoua, on eſt auſſi

---

(h) *Voyez* la planche enluminée, *n.° 476*, ſur laquelle on doit obſerver que la peau qui, dans cette planche, entoure les yeux, n'eſt pas nue dans la Nature, mais couverte de petites plumes brunes, variées de gris.

(i) Piſon, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 86.

fûr de l'heure que fi l'on confultoit une pendule; il ne fiffle jamais la nuit, à moins que quelque chofe ne l'effraie.

La femelle pond de douze à feize œufs prefque ronds, un peu plus gros que des œufs de poule, d'un beau bleu-verdâtre, & très-bons à manger.

LE TINAMOU CENDRÉ. (k)

Seconde efpèce.

NOUS avons adopté cette dénomination, parce qu'elle fait, pour ainfi dire, la defcription de l'oifeau, qui n'étoit connu d'aucun Naturalifte, & que nous devons à M. de Manoncour : c'eft de tous les tinamous le moins commun à la Guyane. Il eft en effet d'un brun-cendré uniforme fur tout le corps, & cette couleur ne varie que fur la tête & le haut du cou, où elle prend une teinte de roux. Nous n'en donnons pas la repréfentation, parce qu'on peut aifément fe faire une idée de cet oifeau en jetant les yeux fur le grand tinamous, *planche 476*, & le fuppofant plus petit, avec une couleur uniforme & cendrée.

Sa longueur eft d'un pied; fon bec de feize lignes; fa queue de deux pouces & demi, & fes pieds d'autant.

(k) Par les françois de Cayenne, *Perdrix cendrée.*

* LE TINAMOU VARIÉ. (l)

Troisième espèce.

CETTE espèce qui est la troisième dans l'ordre de grandeur, diffère des deux premières par la variété du plumage. C'est par cette raison que nous lui avons donné le nom de *tinamou varié;* les créoles de Cayenne l'appellent *perdrix-peintade :* quoique cette dénomination ne lui convienne point, car il ne ressemble en rien à la peintade, & son plumage n'est pas piqueté, mais rayé. Il a la gorge & le milieu du ventre blancs; le cou, la poitrine & le haut du ventre roux; les côtés & les jambes rayés obliquement de blanc, de brun & de roux; le dessus de la tête & du haut du cou noirs; tout le dessus du corps, les couvertures supérieures de la queue & des ailes, & les pennes moyennes des ailes, rayées transversalement de noir & de brun-olivâtre, plus foncé sur le dos, & plus clair sur le croupion & les côtés; les grandes pennes des ailes sont brunes, uniformément sans aucune tache; les pieds sont noirâtres.

Sa longueur totale est de onze pouces; son bec de quinze lignes; sa queue de deux pouces, elle dépasse les ailes pliées de six lignes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 828.*

(l) Perdix minor cirrata, rostro atro, petite perdrix. *Barrère,* France équinox. *page 319;* & *Ornithol.* page 81. — Par les créoles de Cayenne, *Perdrix-peintade.*

Il eſt aſſez commun dans les terres de la Guyane, quoiqu'en moindre nombre que le magoua, qui de tous eſt celui que l'on trouve le plus fréquemment dans les bois, car aucune des trois eſpèces que nous venons de décrire ne fréquente les lieux découverts : dans celle-ci la femelle pond dix ou douze œufs, un peu moins gros que ceux de la poule faiſane, & qui ſont très-remarquables par la belle couleur de lilas dont ils ſont peints par-tout & aſſez uniformément.

* *LE SOUÏ.* (m)

Quatrième eſpèce.

C'EST le nom que cet oiſeau porte à la Guyane, & qui lui a été donné par les naturels du pays ; nous l'avons fait repréſenter, planche enluminée, *n.° 829;* il eſt le plus petit des oiſeaux de ce genre, n'ayant que huit à neuf pouces de longueur, & n'étant pas plus gros qu'une perdrix : ſa chair eſt auſſi bonne à manger que celle des autres eſpèces, mais il ne pond que cinq ou ſix œufs, & quelquefois trois ou quatre un peu plus gros que des

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 829.*

(m) Perdix minor fulva, Perdrix cul-rond. *Barrère,* France équinox. *page 319.* — *Perdix Americana boſtica, uropygio rotundo. Idem. Ornith.* page 81. — Par les naturels de la Guyane *Souï.* — Par les créoles de Cayenne, *Perdrix cul-rond,* à cauſe de ſa queue très-courte, qui eſt recouverte par les grandes couvertures.

œufs

œufs de pigeon; ils ſont preſque ſphériques & blancs comme ceux des poules. Les ſouïs ne ſont pas comme les magouas leur nid en creuſant la terre, ils le conſtruiſent ſur les branches les plus baſſes des arbriſſeaux, avec des feuilles étroites & longues; ce nid de figure hémiſphérique eſt d'environ ſix pouces de diamètre & cinq pouces de hauteur. C'eſt la ſeule des quatre eſpèces de tinamous qui ne reſte pas conſtamment dans les bois, car ceux-ci fréquentent ſouvent les halliers, c'eſt-à-dire, les lieux anciennement défrichés, & qui ne ſont couverts que de petites brouſſailles; ils s'approchent même des habitations.

Le ſouï a la gorge variée de blanc & de roux; tout le deſſous du corps & les couvertures des jambes d'un roux-clair; le deſſus de la tête & le haut du cou noirs; le bas du cou, le dos & tout le deſſus du corps, d'un brun varié de noirâtre peu apparent; les couvertures ſupérieures & les pennes moyennes des ailes ſont brunes, bordées de roux; les grandes pennes des ailes ſont brunes ſans aucune taches ni bordures; la queue dépaſſe les ailes pliées de dix lignes, & elle eſt dépaſſée elle-même par ſes couvertures.

LE TOCRO
ou PERDRIX DE LA GUYANE.

LE Tocro eſt un peu plus gros que notre perdrix griſe, & ſon plumage eſt d'un brun plus foncé: du reſte il lui

reſſemble en entier, tant par la figure & la proportion du corps que par la brièveté de la queue, la forme du bec & des pieds. Les naturels de la Guyane l'appellent *tocro,* mot qui exprime aſſez bien ſon cri.

Ces perdrix du nouveau continent, ont à peu-près les mêmes habitudes naturelles que nos perdrix d'Europe; ſeulement elles ont conſervé l'habitude de ſe tenir dans les bois, parce qu'il n'y avoit point de lieux découverts avant les défrichemens; elles ſe perchent ſur les plus baſſes branches des arbriſſeaux, & ſeulement pour y paſſer la nuit; ce qu'elles ne font que pour éviter l'humidité de la terre & peut-être les inſectes dont elle fourmille: elles produiſent ordinairement douze ou quinze œufs qui ſont tous blancs; la chair des jeunes eſt excellente, cependant ſans fumet. On mange auſſi les vieilles perdrix, dont la chair eſt même plus délicate que celle des nôtres; mais comme on ne peut pas les garder plus de vingt-quatre heures avant de les faire cuire, ce gibier ne peut acquérir le bon goût qu'il prendroit s'il étoit poſſible de le conſerver plus long-temps.

Comme nos perdrix griſes ne ſe mêlent point avec nos perdrix rouges, il y a toute apparence que ces perdrix brunes de l'Amérique ne produiroient ni avec l'une ni avec l'autre, & que par conſéquent elles forment une eſpèce particulière dans le genre des perdrix.



LES
GOBE-MOUCHES, MOUCHEROLLES ET TYRANS.

Au-dessous du dernier ordre de la grande classe des oiseaux carnassiers, la Nature a établi un petit genre d'oiseaux chasseurs plus innocens & plus utiles, & qu'elle a rendu très nombreux. Ce sont tous ces oiseaux qui ne vivent pas de chair, mais qui se nourrissent de mouches, de moucherons & d'autres insectes volans, sans toucher ni aux fruits ni aux graines.

On les a nommés gobe-mouches, moucherolles & tyrans; c'est un des genres d'oiseaux le plus nombreux en espèces. Les unes sont plus petites que le rossignol, & les plus grandes approchent de la pie-grièche ou l'égalent; d'autres espèces moyennes remplissent tous les degrés intermédiaires de ces deux termes de grandeur.

Cependant des rapports de ressemblance & des formes communes caractérisent toutes ces espèces; un bec comprimé, large à sa base & presque triangulaire, environné de poils ou de soies hérissées, courbant sa pointe en un petit crochet dans plusieurs des moyennes espèces, & plus fortement courbé dans toutes les grandes: une queue assez longue, & dont l'aile pliée ne recouvre pas la moitié, sont des caractères que portent tous les gobe-mouches, moucherolles & tyrans. Ils ont aussi le bec échancré

vers la pointe, caractère qu'ils partagent avec le genre du merle, de la grive & de quelques autres oiseaux.

Leur naturel paroît en général sauvage & solitaire, & leur voix n'a rien de gai ni de mélodieux. Trouvant à vivre dans les airs, ils quittent peu le sommet des grands arbres. On les voit rarement à terre; il semble que l'habitude & le besoin de serrer les branches sur lesquelles ils se tiennent constamment, leur ait agrandi le doigt postérieur, qui dans la plupart des espèces de ce genre, est presque aussi long que le grand doigt antérieur.

Les terres du Midi où jamais les insectes ne cessent d'éclore & de voler, sont la véritable patrie de ces oiseaux *(a)*; aussi contre deux espèces de gobe-mouches que nous trouvons en Europe, en comptons-nous plus de huit dans l'Afrique & les régions chaudes de l'Asie, & près de trente en Amérique, où se trouvent aussi les plus grandes espèces; comme si la Nature en multipliant & agrandissant les insectes dans ce nouveau continent, avoit voulu y multiplier & fortifier les oiseaux qui devoient s'en nourrir. Mais l'ordre de grandeur étant le seul suivant lequel on puisse bien distribuer un aussi grand nombre

(a) « Les gobe-mouches sont en général des oiseaux communs dans » les pays chauds. Leurs espèces y sont beaucoup plus multipliées » & plus grandes que dans les pays tempérés, & dans les pays froids » on en trouve fort peu. Ils ne se nourrissent que d'insectes. Ce » sont des êtres destructeurs que la Nature a opposés dans des climats » chauds, & sur-tout dans ceux qui sont en même temps humides, à la trop grande fécondité des insectes. » *Voyage à la nouvelle Guinée*, par M. Sonnerat, *page 56*.

d'eſpèces, que les reſſemblances dans tout le reſte réuniſſent, nous ferons trois claſſes de ces oiſeaux *muſcivores.* La première de ceux qui ſont au-deſſous de la grandeur du roſſignol, & ce ſont les *gobe-mouches* proprement dits; la ſeconde, ſous le nom de *moucherolles,* de ceux qui égalent ou ſurpaſſent de peu la taille de ce même oiſeau; dans la troiſième, qui eſt celle des *tyrans,* ils ſont tous ou à peu-près, ſi même ils ne l'excèdent, de la grandeur de l'écorcheur ou pie-grièche rouſſe, du genre de laquelle ils ſe rapprochent par l'inſtinct, les facultés & la figure; ils terminent ainſi ce genre nombreux d'oiſeaux chaſſeurs aux mouches, en le rejoignant à la dernière eſpèce des oiſeaux carnaſſiers.

---

* *LE GOBE-MOUCHE.* (b)

Première eſpèce.

Nous conſerverons le nom générique de Gobe-mouche à celui d'Europe, comme étant généralement connu ſous

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 565, fig. 1.*

(b) *Currucis, ſeu ficedulis cognata avicula.* Geſner, *Avi.* pag. 629, avec une figure peu reſſemblante. La même, *Icon Avi.* pag. 47. —*Griſola vulgò dicta.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 738, avec une mauvaiſe figure. —*Griſola Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 153. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 81, n.° 7. — *Griſola ex cinereo fuſca Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 171, n.° 7. — *Stoparola aut Stoparolæ ſimilis Aldrovandi. Idem, ibid.* pag. 159. *Curruca ſub fuſca.*

ce ſeul & même nom. D'ailleurs ce gobe-mouche nous ſervira de terme de comparaiſon pour toutes les autres eſpèces. Celui-ci a cinq pouces huit lignes de longueur; huit pouces & demi de vol; l'aile pliée s'étend juſqu'au milieu de la queue, qui a deux pouces de longueur; le bec eſt aplati, large à ſa baſe, long de huit lignes, environné de poils; tout le plumage n'eſt que de trois couleurs, le gris, le blanc & le cendré-noirâtre; la gorge eſt blanche; la poitrine & le cou, ſur les côtés, ſont tachetés d'un brun foible & mal terminé; le reſte du deſſous du corps eſt blanchâtre; le deſſus de la tête paroît varié de gris & de brun; toute la partie ſupérieure du corps, la queue & l'aile ſont brunes; les pennes & leurs couvertures ſont légèrement frangées de blanchâtre.

Les gobe-mouches arrivent en avril, & partent en ſeptembre. Ils ſe tiennent communément dans les forêts, où ils cherchent la ſolitude & les lieux couverts & fourrés; on en rencontre auſſi quelquefois dans les vergers épais. Ils ont l'air triſte; le naturel ſauvage, peu animé & même aſſez ſtupide; ils placent leur nid tout à découvert, ſoit ſur les arbres, ſoit ſur les buiſſons; aucun oiſeau foible

---

Friſch, avec une figure peu exacte, *tab. 22.* — *Muſcicapa supernè griſeo-fuſca, infernè albicans, collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus griſeo-fuſcis inſignitis; tectricibus alarum inferioribus dilutè rufeſcentibus griſeo-fuſcis.* Le gobe-mouche. Briſſon, *Ornith.* tome II, page 357. La figure, *pl. 35, fig. 3*, eſt plus petite que les dimenſions qu'il a données. — *Griſola* à Bologne, ſuivant Aldrovande. *Burſtner* aux environs de Straſbourg, ſuivant Geſner.

ne se cache aussi mal, aucun n'a l'instinct si peu décidé; ils travaillent leurs nids différemment; les uns le font entièrement de mousse, & les autres y mêlent de la laine; ils emploient beaucoup de temps & de peines pour faire un mauvais ouvrage, & l'on voit quelquefois ce nid entrelacé de si grosses racines, qu'on n'imagineroit pas qu'un ouvrier aussi petit pût employer de tels matériaux. Il pond trois ou quatre œufs & quelquefois cinq, couverts de taches rousses.

Ces oiseaux prennent le plus souvent leur nourriture en volant, & ne se posent que rarement & par instans à terre, sur laquelle ils ne courent pas. Le mâle ne diffère de la femelle qu'en ce qu'il a le front plus varié de brun, & le ventre moins blanc. Ils arrivent en France au printemps, mais les froids qui surviennent quelquefois vers le milieu de cette saison leur sont funestes. M. Lottinger remarque qu'ils périrent presque tous dans les neiges qui tombèrent en Lorraine, en avril 1767 & 1772, & qu'on les prenoit à la main. Tout degré de froid qui abat les insectes volans dont cet oiseau fait son unique nourriture, devient mortel pour lui; aussi abandonne-t-il nos contrées avant les premiers froids de l'automne, & on n'en voit plus dès la fin de septembre. Aldrovande dit qu'il ne *quitte point le pays (c)*, mais cela doit s'entendre de l'Italie ou des pays encore plus chauds.

(c) Numquam avolare, tom. II, pag. 738.

* LE GOBE-MOUCHE NOIR À COLLIER (f) ou GOBE-MOUCHE DE LORRAINE.

Seconde espèce.

LE Gobe-mouche noir à collier est la seconde des deux espèces de gobe-mouches d'Europe. On l'a nommé aussi *gobe-mouche de Lorraine ;* & cette dénomination peut avec raison s'ajouter à la première, puisque c'est dans cette province qu'il a été, pour la première fois, bien vu & bien décrit, & où il est plus connu & apparemment plus commun. Il est un peu moins grand que le précédent, n'ayant guère que cinq pouces de longueur ; il n'a d'autres couleurs que du blanc & du noir, par plaques & taches bien

* *Voyez* la planche enluminée, *n.° 565, fig.*

(f) Ficedula, sive atricapilla sese mutans. Aldrov. *Avi.* tom. II, pag. 758. — *Ficedula secunda.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 17. — *Ficedula tertia Aldrovandi. Goldfinch Germanis.* Willughby, *Ornithol.* pag. 170. — *Atricapilla tertia.* Jonston, *Avi.* pag. 90. — *Œnanthe nostra, monticola, Goldfinch Germanis dicta,* Ray, *Synops. Avi.* pag. 77, n.° A 5. — *Curruca tergore nigro.* Frisch, avec une bonne figure, pl. 24. — *Motacilla remigibus nigricantibus extimo dimidiato extrorsum albo; maculâ alarum albâ.* Faun. Suec. *n.° 230.* — *Muscicapa supernè nigra griseo admixto infernè albâ; maculâ in fronte candidâ; remigibus minoribus in exortu albis; rectricibus tribus extimis exteriùs albis.* Le gobe-mouche noir. Brisson, *Ornithol.* tome II, page 381. — Une notice envoyée des Voges alsaciennes, nous parle d'un petit gobe-mouche appelé dans ces cantons *mochren-koepflein*, que nous jugeons n'être pas différent du gobe-mouche noir à collier de Lorraine.

bien marquées ; néanmoins ſon plumage varie plus ſingulièrement que celui d'aucun autre oiſeau.

Suivant les différentes ſaiſons, l'oiſeau mâle paroît porter quatre habits différens ; l'un qui eſt celui d'automne ou d'hiver, n'eſt guère ou point différent de celui de ſa femelle, laquelle n'eſt pas ſujette à ces changemens de couleur ; leur plumage reſſemble alors à celui du *mûrier*, vulgairement *petit pinçon des bois*. Dans le ſecond état, lorſque ces oiſeaux arrivent en Provence ou en Italie, le plumage du mâle eſt tout pareil à celui du bec-figue ; le troiſième état eſt celui qu'il prend quelque temps après ſon arrivée dans notre pays, & qu'on peut appeler ſon habit de printemps *(g)*. C'eſt comme la nuance par laquelle il paſſe au quatrième, qui eſt celui d'été, & qu'on peut nommer avec raiſon, dit M. Lottinger, ſon *habit de nôces*, puiſqu'il ne le prend que lorſqu'il s'apparie, & qu'il le quitte auſſitôt après les nichées ; l'oiſeau eſt alors dans toute ſa beauté. Un collier blanc de trois lignes de hauteur environne ſon cou, qui eſt du plus beau noir, ainſi que la tête, à l'exception du front & de la face qui ſont d'un très-beau blanc ; le dos & la queue ſont du noir de la tête ; le croupion eſt varié de noir & de blanc ; un trait blanc large d'une ligne borde,

---

(g) « J'en ai nourri un, ce printemps, trois ou quatre jours : chacun l'admiroit, quoiqu'un de ſes plus beaux ornemens (le collier) lui « manquât. Tout ce qu'il a de blanc eſt du plus beau blanc, & ce « qu'il a de noir eſt du plus beau noir. » *Lettre de M. Lottinger, du 30 avril 1772.*

ſur quelque longueur, la penne la plus extérieure de la queue près de ſon origine ; les ailes, compoſées de dix-ſept pennes, ſont d'un marron-foncé ; la troiſième penne & les quatre ſuivantes ſont terminées par un brun beaucoup plus clair ; ce qui, l'aile étant pliée, fait un très-bel effet : toutes les pennes, excepté les deux premières, ont ſur le côté extérieur une tache blanche qui augmente à meſure qu'elle approche du corps ; en ſorte que le côté extérieur de la dernière penne eſt entièrement de cette couleur ; la gorge, la poitrine & le ventre ſont blancs ; le bec & les pieds noirs : un luſtre & une fraîcheur ſingulière relèvent tout ce plumage ; mais ces beautés diſparoiſſent dès le commencement de juillet ; les couleurs deviennent foibles & bruniſſent ; le collier s'évanouit le premier, & tout le reſte bientôt ſe ternit & ſe confond. Alors l'oiſeau mâle eſt tout-à-fait méconnoiſſable ; il perd ſon beau plumage dans les premiers jours de juillet. « J'ai été trouver pluſieurs fois, dit M.
» Lottinger, des Oiſeleurs qui avoient des *tendues* ſur des
» fontaines dans des lieux où nichent ces oiſeaux, & quoi-
» que ce ne fût qu'en juillet, ils me dirent qu'ils prenoient fréquemment des femelles, mais pas un ſeul mâle, » tant les mâles étoient devenus ſemblables aux femelles. C'eſt auſſi ſous leur livrée qu'ils reviennent avec elles, dans leur retour au printemps : mais M. Lottinger ne nous décrit pas, avec le même détail, l'habit que ce gobe-mouche prend dans ſon paſſage aux provinces méridionales, je veux dire le quatrième changement qui lui

donne l'apparence de bec-figue. Aldrovande paroît indiquer le changement de ce gobe-mouche qu'il a bien désigné ailleurs *(h)*, lorsque le rappelant de nouveau parmi les bec-figues *(i)*, il dit l'avoir surpris dans l'instant même de sa métamorphose, & où il n'étoit ni *bec-figue*, ni *tête noire*. Il avoit déjà cependant, ajoute-t-il, le collier blanc, la tache blanche au front, du blanc dans la queue & sur l'aile; le dessous du corps blanc & le reste noir: à ces traits le gobe-mouche à collier est pleinement reconnoissable.

Cet oiseau arrive en Lorraine vers le milieu d'avril. Il se tient dans les forêts, sur-tout dans celles de haute-futaie; il y niche dans des trous d'arbre, quelquefois assez profonds, & à une distance de terre assez considérable; son nid est composé de petits brins d'herbe & d'un peu de mousse qui couvre le fond du trou où il s'est établi; il pond jusqu'à six œufs. Lorsque les petits sont éclos, le père & la mère ne cessent d'entrer & de sortir pour leur porter à manger; & par cette sollicitude ils décèlent eux-mêmes leur nichée, que sans cela il ne seroit pas facile de découvrir.

(h) Tome II, page 735. Il décrit le collier : *in collo macula alba est velut torquis....* & la tache blanche de l'aile : *item alia in medio alarum....* Il parle de la beauté de ce petit oiseau : *in summâ pulcra avicula est...* & la grandeur qu'il lui donne, convient à notre gobe-mouche noir; il est connu, ajoute-t-il, des oiseleurs Bolonois qui l'ont nommé *peglia-mosche*.

(i) Ficedula sive atricapilla sese mutans, tom. II, pag. 758.

Ils ne ſe nourriſſent que de mouches & autres inſectes volans; on ne les voit pas à terre, & preſque toujours ils ſe tiennent fort élevés, voltigeans d'arbre en arbre; leur voix n'eſt pas un chant, mais un accent plaintif très-aigu, roulant ſur une conſonne aigre, *crri, crri.* Ils paroiſſent ſombres & triſtes, mais l'amour de leurs petits leur donne de l'activité & même du courage.

La Lorraine n'eſt pas la ſeule province de France où l'on trouve ce gobe-mouche à collier. M. Hebert nous a dit en avoir vu un dans la Brie, où néanmoins il eſt peu connu, parce qu'il eſt ſauvage & paſſager. Nous avons trouvé un de ces gobe-mouches, le 10 mai 1773, dans un petit parc près de Montbard en Bourgogne, il étoit dans le même état de plumage que celui qu'a décrit M. Briſſon *(tome II, page 381)*. Les grandes couvertures des ailes, qu'il repréſente terminées de blanc, ne l'étoient que ſur les plus voiſines du corps; les plus éloignées n'étoient que brunes; les ſeules couvertures du deſſous de la queue étoient blanches; celles du deſſus d'un brun-noirâtre; le croupion étoit d'un gris de perle terne; & le derrière du cou, dans l'endroit du collier, moins foncé que la tête & le dos; les pennes moyennes de l'aile étoient, vers le bout, du même brun que les grandes pennes; la langue nous parut effrangée par le bout, large pour la groſſeur de l'oiſeau, mais proportionnée à la largeur de la baſe du bec; le tube inteſtinal étoit de huit à neuf pouces de longueur; le géſier muſculeux, précédé d'une dilatation dans l'œſophage;

quelques veſtiges de cœcum ; point de véſicule de fiel. Cet oiſeau étoit mâle, & les teſticules paroiſſoient d'environ une ligne de diamètre ; il peſoit trois gros.

Dans cette eſpèce de gobe-mouche, le bout des ailes ſe rejoint & s'étend au-delà du milieu de la queue, ce qui fait une exception dans ce genre, où l'aile pliée n'atteint pas le milieu de la queue : l'oiſeau ne la tient pas élevée comme elle eſt repréſentée dans la planche enluminée *n.° 565, figures 2 & 3;* le blanc du devant de la tête eſt auſſi beaucoup plus étendu que dans cette figure, & M. Lottinger juge qu'au *n.° 3,* on a donné un mâle commençant à changer d'habit, pour une femelle ; il obſerve de plus que le collier du mâle, *n.° 2,* devroit environner tout le cou ſans être coupé de noir. L'on doit avoir égard aux remarques de cet obſervateur exact, qui, le premier, nous a fait connoître les habitudes & les changemens de couleur de ces oiſeaux.

Au reſte, ce petit oiſeau triſte & ſauvage, mène pourtant une vie tranquille, ſans danger, ſans combats, protégée par la ſolitude : il n'arrive qu'à la fin du printemps, lorſque les inſectes dont il fait ſa proie ont pris leurs ailes ; & part dans l'arrière-ſaiſon pour retrouver aux contrées du midi, ſa pâture, ſa ſolitude & ſes amours.

Il pénètre aſſez avant dans le Nord puiſqu'on le trouve en Suède *(k)*; mais il paroît s'être porté beaucoup plus loin vers le Midi, qui eſt véritablement ſon climat natal :

(k) Fauna Suecica.

car nous ne croyons pas devoir faire deux eſpèces du gobe-mouche du cap de Bonne-eſpérance, repréſenté, *pl. 572, fig. 2*, ſous le nom de *gobe-mouche à collier du Cap (l)*, & de notre gobe-mouche de Lorraine, la reſſemblance étant frappante à une tache rouſſe près que le premier a ſur la poitrine; différence, comme l'on voit, très-légère, vu l'intervalle des climats, & ſur-tout dans un plumage qui nous a paru ſi ſuſceptible de diverſes teintes, & ſujet à des changemens ſi rapides & ſi ſinguliers. La *figure 1* de la même planche qui repréſente un ſecond *gobe-mouche du Cap (m)*, qu'on auroit pu auſſi nommer à *collier*, (puiſque ſi l'autre en a un qui lui ceint le cou par-derrière, celui-ci en porte un par-devant), ne nous paroiſſant que la femelle, dont la *figure 2* eſt le mâle, doit ſe rapporter encore à notre gobe-mouche à collier, dont on retrouve dans ces deux variétés le même port, la même figure & plus de reſſemblances, que l'on n'a droit d'en attendre à cette diſtance de climat.

(l) *Muſcicapa ſupernè nigra, infernè alba; pectore rufo; collo ſuperiore torque albo cincto; maculâ in alis candidâ, remigibus, rectricibuſque nigris, oris interioribus remigum albis.* Le gobe-mouche à collier du cap de Bonne-eſpérance. Briſſon, *Ornithol.* tome II, page 379.

(m) *Muſcicapa ſupernè fuſca, infernè alba; pectore nigro; lateribus rufis, tæniâ tranſversâ in alis rufâ; rectricibus nigris, apice albis, extimâ exteriùs albâ.* Idem, pag. 372.



De Seve del. *Mar. Th. Renou et Sculp.*

1. LE GOBE-MOUCHE *de Lorraine*. 2. LE GOBE-MOUCHE *commun*.

LE GOBE-MOUCHE DE L'ÎLE DE FRANCE.

Troiſième eſpèce.

Nous avons au Cabinet deux gobe-mouches envoyés de l'île de France, l'un plutôt noir que brun, & l'autre ſimplement brun ; tous deux ont le corps un peu moins gros & ſur-tout plus court que nos gobe-mouches d'Europe ; le premier a la tête d'un brun-noirâtre, & les ailes d'un brun-rouſſâtre ; le reſte du plumage eſt un mélange de blanchâtre & de brun pareil à celui de la tête & des ailes, diſpoſé par petites ondes ou petites taches, ſans beaucoup de régularité.

Le ſecond paroît n'être que la femelle du premier : en effet, leurs différences ſont trop légères pour en faire deux eſpèces, ſur-tout n'ayant que deux individus, dont la grandeur, le port & même le fond de couleur, aux nuances près, ſont ſemblables : ce dernier a plus de blanc, mêlé de rouſſatre ſur la poitrine & ſur le ventre ; le gris-brun de la tête & du corps eſt moins foncé, ces différences en moins dans le ton de couleur, ſont preſque générales de la femelle au mâle dans toutes les eſpèces des oiſeaux. Nous ne donnons pas la figure de ces gobe-mouches qui n'ont rien de remarquable.

* LE GOBE-MOUCHE À BANDEAU BLANC DU SÉNÉGAL. (n)

Quatrième espèce.

NOUS comprendrons sous cette dénomination les deux oiseaux désignés dans nos planches enluminées, sous les noms de *gobe-mouche à poitrine rousse du Sénégal*, & *gobe-mouche à poitrine noire du Sénégal*. Ces deux jolis oiseaux peuvent être décrits ensemble; ils sont de la même grandeur & du même climat; ils se ressemblent aussi par l'ordre & la distribution de leurs couleurs; il y a même toute apparence que l'un est le mâle & l'autre la femelle d'une même espèce; la ligne blanche qui passe sur l'œil & ceint leur tête d'une sorte de petit couronnement ou de diadème, ne paroît dans aucun autre de leur genre aussi entière & aussi distincte. Le premier est le plus petit, & n'a guère que trois pouces & demi

* *Voyez* les planches enluminées, *n° 567, fig. 1 & 2.*

(n) *Muscicapa supernè e griseo-nigricante & albo confusè mixta, infernè albo, pectore dilutè rufo: genis nigris; tæniâ supra oculos albo-rufescente, tæniâ transversâ in alis albâ, rectricibus nigris, tribus extimis exteriùs & apice albis, proximè sequenti apice albâ.* Le gobe-mouche à poitrine rousse. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page 374.*

Muscicapa supernè e cinereo, nigro & albo confusè mixta, infernè alba; capite & pectore nigris; tæniâ supra oculos albâ; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus nigris, duabus extimis exteriùs & apice albis. Le gobe-mouche à poitrine noire du Sénégal. *Brisson*, *ibid.* pag. 376.

demi de longueur; une tache rouſſe lui couvre le ſommet de la tête qu'entoure le bandeau blanc: de l'angle extérieur de l'œil s'étend une plaque noire ovale qui confine au-deſſus avec le bandeau, & s'étend en pointe vers l'angle du bec; la gorge eſt blanche; une tache d'un roux léger marque la poitrine; le dos eſt gris-clair ſur blanc; la queue & les ailes ſont noirâtres; dans leurs couvertures moyennes, paſſe obliquement une ligne blanche, & les petites couvertures ſont bordées en écailles du roux de la poitrine; un velouté tranſparent règne ſur tout le joli plumage de cet oiſeau, & ce luſtre eſt encore plus frais & plus clair ſur celui de l'autre, qui, plus ſimple en couleur, n'eſt qu'un mélange de gris léger, de blanc & de noir, & n'en eſt pas moins agréable; le bandeau blanc lui paſſe ſur les yeux; un plaſtron de même couleur prend en pointe ſous le bec, & ſe coupe carrément ſur la poitrine, qu'une zone noire diſtingue, tenant au noir du haut du cou, qui ſe fond dans le gris ſur blanc du dos; les pennes ſont noires, frangées de blanc, & la ligne blanche des couvertures s'élargit en feſtons; les épaules ſont noires, mais il s'entrelaſſe dans tout ce noir un petit frangé blanc; & ſur le blanc de tout le plumage, règnent de petites ombres noires, d'une teinte ſi tranſparente & ſi légère, que ſans avoir de brillantes couleurs, ce petit oiſeau eſt plus paré que d'autres ne le paroiſſent être avec des teintes d'éclat & de riches nuances.

* LE GOBE-MOUCHE HUPPÉ DU SÉNÉGAL. (o)

Cinquième espèce.

AVEC le Gobe-mouche huppé du Sénégal, est représenté dans la même planche *(figure 1)* un *gobe-mouche huppé de l'île de Bourbon (p)*, que nous ne séparerons pas du premier, persuadés qu'il n'en est qu'une variété. L'île de Bourbon jetée au milieu d'un vaste océan, située entre les Tropiques, dont le climat constant n'a pas d'oiseaux inquiets ni voyageurs, n'étoit peuplée d'aucun oiseau de terre lorsque les premiers vaisseaux Européens y abordèrent. Ceux qu'elle nourrit à présent y ont été transportés, soit à dessein, soit par hasard: ce n'est donc pas dans cette île qu'il faut chercher les espèces originaires *(q)*: & trouvant ici dans le continent l'analogue de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 573, fig. 2.*

(o) Muscicapa cristata, supernè castanea, infernè saturatè cinerea; capite & collo inferiore nigro-virescentibus; rectricibus castaneo-purpureis. Le gobe-mouche huppé du Sénégal. *Brisson,* Ornithol. *tome II, page 422.*

(p) Muscicapa cristata, supernè dilutè spadicea, infernè cinerea: capite nigro viridescente (mas), *cinereo* (fœmina); *rectricibus dilutè spadiceis, fusco mixtis:* Le gobe-mouche huppé de l'île de Bourbon. *Brisson,* Ornithol. *tome II, page 420.*

(q) Nota. Nous trouvons encore deux gobe-mouches de l'île de Bourbon que nous ne ferons qu'indiquer; convaincus qu'ils appar-

l'oiſeau de l'île, nous n'héſitons pas d'y rapporter ce dernier. En effet, il y a entre ces deux gobe-mouches des différences qui n'excèdent pas celles que l'âge ou le ſexe produiſent en diverſes eſpèces de leur genre; & pluſieurs reſſemblances qui, dans tous les genres, font juger les eſpèces comme très-voiſines. La figure, la groſſeur, les maſſes de couleur ſont les mêmes. Tous deux ont la tête garnie de petites plumes à demi relevées en huppe noire à reflets verts & violets; ce noir, dans celui du Sénégal, deſcend en plaque carrée ſur la gorge & le devant du cou; dans celui de Bourbon, repréſenté dans la planche, le noir n'enveloppe que la tête avec l'œil & le deſſous du bec; mais dans d'autres individus nous avons vu cette couleur envelopper auſſi le haut du cou; tous deux ont le deſſous du corps d'un beau gris d'ardoiſe clair, &

---

tiennent à quelque eſpèce du continent de l'Afrique : l'un eſt repréſenté dans nos planches enluminées *n.° 572, fig. 3*, il eſt petit & tout noir, à un peu de roux près ſous la queue : & malgré la différence de couleur, on pourroit penſer qu'il ſe rapporte, comme variété, aux gobe-mouches du Cap, que nous avons déjà rapprochés de notre gobe-mouche noir à collier : ces diverſités de plumages n'étant apparemment pas autres que celles par où nous les voyons paſſer lui-même, & que l'influence d'un climat plus chaud doit encore rendre plus étendues & plus rapides, dans un naturel qui ſe montre d'ailleurs ſi facile à les ſubir. M. Briſſon indique par la phraſe ſuivante le troiſième gobe-mouche de l'île de Bourbon, auquel il dit que les habitans donnent le nom de *tec-tec : Muſcicapa supernè fuſca, oris pennarum rufeſcentibus, infernè rufeſcens* (mas); *ſordidè alba* (fæmina) *rectricibus ſaturatè fuſcis, oris exterioribus dilutiùs fuſcis.* Ornithol. *tome II, page 360.*

tous deux le deſſus d'un rouge-bai, plus vif dans celui de Bourbon, plus foncé & marron dans celui du Sénégal; & cette couleur qui s'étend également ſur toute l'aile & la queue du dernier, eſt coupée par un peu de blanc à l'origine de celle de l'autre, & cède ſur l'aile à une teinte plus foncée dans les couvertures, elles ſont auſſi frangées de trois traits plus clairs; le noirâtre des pennes n'a qu'un léger bord rouſſâtre au côté extérieur, & blanchâtre à l'intérieur des barbes; la plus grande différence eſt dans la queue: celle du gobe-mouche de Bourbon, eſt courte & carrée, n'ayant que deux pouces & demi; la queue de celui du Sénégal, a plus de quatre pouces, & elle eſt étagée depuis les deux pennes du milieu, qui ſont les plus longues, jusqu'aux plus extérieures qui ſont plus courtes de deux pouces. Cette différence pouvant être le produit de l'âge, de la ſaiſon ou du ſexe; ces deux oiſeaux ne forment à nos yeux qu'une eſpèce. Si quelque obſervation ſurvient qui engage à les diſtinguer, c'eſt de l'union même & du rapprochement que nous en aurons fait ici, que réſultera l'attention à les ſéparer dans la ſuite.

* LE GOBE-MOUCHE À GORGE BRUNE DU SÉNÉGAL.

Sixième espèce.

CE Gobe-mouche a été apporté du Sénégal par M. Adanson. C'est celui que décrit M. Brisson, sous le nom peu approprié de *gobe-mouche à collier du Sénégal (r)*, puisque ni la tache brune qui n'est qu'une simple plaque sur la gorge, ni la ligne noire qui la termine ne font l'effet d'un collier; une tache d'un brun-marron lui prend sous le bec & sous l'œil carrément, couvre la gorge au large, mais ne descend pas sur la poitrine, une ligne noire la tranchant net au bas du cou; cette ligne a peu de largeur, & l'estomac est blanc avec le reste du dessous du corps; le dessus est d'un beau gris-bleuâtre; la queue noirâtre; la penne la plus extérieure est blanche du côté extérieur; les grandes couvertures de l'aile sont blanches aussi, les petites sont noirâtres; les pennes sont d'un cendré-foncé, frangé de blanc, & les deux plus près du corps sont blanches dans leur moitié extérieure; le bec large & aplati, est hérissé de soies aux angles.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 567, fig. 3.*

(r) Muscicapa supernè saturatè cinerea infernè alba; collo inferiore castaneo, tæniâ nigrâ in infimâ parte circumdato; tæniâ transversâ in alis albâ; rectricibus nigris, lateralibus apice albis, extimâ exteriùs albâ. Le gobe-mouche à collier du Senégal. *Brisson,* Ornith. *t. III, p. 870.*

* LE PETIT AZUR, GOBE-MOUCHE BLEU DES PHILIPPINES.

Septième espèce.

UN beau bleu d'azur couvre le dos, la tête & tout le devant du corps de ce joli petit gobe-mouche, à l'exception d'une tache noire sur le derrière de la tête, & d'une autre tache noire sur la poitrine; le bleu s'étend en s'affoiblissant sur la queue; il teint les petites barbes des pennes de l'aile, dont le reste est noirâtre; & on l'aperçoit encore dans le blanc des plumes du ventre.

Cet oiseau est un peu moins grand, plus mince & plus haut sur ses jambes que notre gobe-mouche. Longueur totale, cinq pouces; bec, sept à huit lignes, point échancré ni crochu; queue, deux pouces, tant soit peu étagée: le bleu du plumage a beaucoup de lustre & de reflets, mais sans sortir de sa teinte.

* LE BARBICHON DE CAYENNE.

Huitième espèce.

TOUS les Gobe-mouches ont plus ou moins le bec garni de poils ou de soies; mais dans celui-ci elles sont

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 666, fig. 1; & n.° 830, figure 1*, le mâle; & *figure 2*, la femelle.

si longues qu'elles se portent en avant jusqu'au bout du bec, & c'est pour exprimer ce caractère que le nom de barbichon lui a été donné. Cet oiseau a près de cinq pouces de longueur; son bec est fort large à la base, & très-aplati dans toute sa longueur; la mandibule supérieure déborde un peu l'inférieure; tout le dessus du corps est d'un brun-olivâtre foncé, excepté le haut de la tête que recouvrent des plumes orangées, en partie cachées sous les autres plumes; le dessous du corps est d'un jaune-verdâtre, qui, sur le croupion, se change en un beau jaune.

La femelle est un peu plus grande que le mâle; tout le dessus de son corps est d'un brun-noirâtre, mêlé d'une légère teinte de verdâtre, moins sensible que dans le mâle; le jaune du sommet de la tête ne forme qu'une tache oblongue que des plumes de la couleur générale recouvrent encore en partie; la gorge & le haut du cou sont blanchâtres; les plumes du reste du cou, de la poitrine & du dessous des ailes, ont leur milieu brun & le reste jaunâtre; le ventre & le dessous de la queue sont entièrement d'un jaune-pâle; le bec est moins large que celui du mâle, & n'a que quelques petits poils courts de chaque côté.

Ce gobe-mouche n'a pas la voix aigre, & il siffle doucement *vivi;* le mâle & la femelle vont ordinairement de compagnie: l'instinct borné des gobe-mouches dans la maniere de placer leur nid, se marque singulièrement dans celui-ci; ce n'est point dans les rameaux touffus

qu'il le pose, c'est aux endroits découverts, sur les branches les moins garnies de feuilles : il est d'autant plus apparent qu'il est d'une grosseur excessive ; il a douze pouces de haut, sur plus de cinq de diamètre & tout entier de mousse ; ce nid est fermé au-dessus, l'ouverture étroite est dans le flanc, à trois pouces du sommet : c'est à M. de Manoncour que nous devons la connoissance de cet oiseau.

---

* LE GOBE-MOUCHE BRUN DE CAYENNE.

Neuvième espèce.

CE Gobe-mouche est petit, ayant à peine quatre pouces de longueur : les plumes de la tête & du dos sont d'un brun-noirâtre, bordées de brun-fauve ; le fauve est plus foncé & domine sur les pennes de l'aile, & le noir sur celles de la queue qui sont bordées d'une frange blanchâtre ; cette dernière couleur est celle de tout le dessous du corps, excepté une teinte fauve sur la poitrine ; la queue est carrée, l'aile pliée en couvre la moitié ; le bec aigu est garni de petites soies à sa racine : ce sont tous les traits qu'on peut remarquer dans ce petit oiseau. Son espèce a néanmoins une variété ; si les différences que nous trouvons dans un second individu ne sont pourtant pas celles du mâle à la femelle ou du jeune à

* *Voyez* les planches enluminées *n.º 574, fig. 1.*

l'adulte

l'adulte. Sur le fond cendré-brun de tout le plumage de ce second individu, paroît sous le ventre une teinte jaunâtre, & à la poitrine un brun-olive; le cendré-noirâtre de la tête & du dos, est un peu teint de vert-olive foncé, & l'on voit sur les grandes pennes des ailes quelques traits plus clairs sur leurs petites barbes, tandis que les grandes barbes des petites pennes, montrent en se développant un jaune rosat, léger & pâle.

---

* LE GOBE-MOUCHE ROUX
À POITRINE ORANGÉE DE CAYENNE.
Dixième espèce.

CE Gobe-mouche se trouve dans la Guyane, à la rive des bois & le long des savanes: l'orangé de la poitrine & le roux du reste du corps sont les couleurs qui frappent assez pour le faire reconnoître: il a quatre pouces neuf lignes de longueur; son bec est fort aplati & très large à sa base; la tête & le haut du cou sont d'un brun-verdâtre; le dos est d'un roux surchargé de la même teinte de vert; la queue est rousse en entier; le noir des pennes de l'aile quand elle est pliée ne paroît qu'à la pointe, leurs petites barbes étant rousses: au défaut de la tache orangée de la poitrine, le blanc ou le blanchâtre couvre le dessous du corps. Nous n'en avons qu'un individu au Cabinet du Roi.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 831, figure 1.*

* LE GOBE-MOUCHE CITRIN DE LA LOUISIANE.

Onzième espèce.

ON peut comparer à la lavandière jaune ce gobe-mouche pour la grandeur & la couleur. Un beau jaune citron couvre la poitrine & le ventre, & cette couleur est encore plus vive sur le devant de la tête, la joue & la tempe ; le reste de la tête & du cou est encapuchonné d'un beau noir qui remonte jusque sous le bec, & descend en plastron arrondi jusque sur la poitrine : un gris-verdâtre recouvre sur le dos & les épaules le cendré qui y fait le fond du plumage, & se marque par lignes sur les petites barbes des grandes pennes de l'aile. Par la vivacité & la netteté de ses couleurs, par son noir velouté, bien tranché dans le jaune-clair, & par la teinte uniforme de son manteau verdâtre, ce gobe-mouche est un des plus jolis, & peut disputer de beauté avec tous les oiseaux de son genre.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 666, figure 2.*

LE GOBE-MOUCHE OLIVE
DE LA CAROLINE & DE LA JAMAÏQUE. (f)
Douzième espèce.

NOUS aurions voulu rapporter à cette espèce le *gobe-mouche olive de Cayenne* des planches enluminées, *n.° 574, fig. 2 ;* mais celui-ci est de beaucoup plus petit, ainsi nous le donnerons séparément, & avec d'autant plus de raison, qu'il faut en reconnoître deux espèces ou variétés, l'une décrite par Edwards & l'autre par Catesby ; le premier de ces oiseaux a la grosseur & la proportion des gobe-mouches d'Europe. Le dessus de la tête & du corps est d'un olive brun, le dessous d'un blanc-sale, mêlé confusément de brun-olivâtre ; la bandelette blanche se montre au-dessus des yeux ; le fond de la couleur des pennes

(f) *Olive coloured fly-catcher :* moucherolle olive. *Edwards*, Glan. *page 93*, avec une figure exacte, *pl. 253.* — *Red-ey'd fly-catcher ;* preneur de mouche, aux yeux rouges. Catesby, *Hist. Nat. of Carolina*, tom. I, pag. 54. — *Luscinia Muscicapa oculis rubris.* Klein, *Avi.* pag. 74, n. 6.

Oriolus subolivaceus, canorus, rostri apice attenuato, adunco. Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 476.

Muscicapa supernè fusco-olivacea, infernè sordidè alba, fusco-olivaceo confusè mixta ; tæniâ duplici in alis sordide albâ : rectricibus fuscis, oris exterioribus fusco-olivaceis. Le gobe-mouche olive du Canada. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page 408.*

Whip-tom-kelly à la Jamaïque, suivant Edwards & Browne.

eſt d'un brun-cendré, & elles ſont frangées d'une couleur d'olive ſur une aſſez grande largeur.

La ſeconde eſpèce ou variété, eſt le gobe-mouche décrit par Cateſby *(tome I, page 64)*, & qu'il nomme *moucherolle aux yeux rouges*, en remarquant qu'il a l'iris & les pieds de cette couleur; ce caractère, joint à la différence des couleurs un peu plus ſombres que celles du gobe-mouche d'Edwards, indiquent une variété ou même une eſpèce différente: celui-ci niche dans la Caroline, & ſe retire vers la Jamaïque en hiver; cependant Hans Sloane n'en fait aucune mention; mais M. Browne *(Hiſt. of Jamaïc. pag. 476)* le regarde comme un oiſeau de paſſage à la Jamaïque; il le met au nombre des oiſeaux chanteurs, en diſant néanmoins qu'il n'a pas dans la voix beaucoup de tons, mais qu'ils ſont forts & doux: ceci ſeroit une affection particulière, car tous les autres gobe-mouches ne font entendre que quelques ſons aigres & brefs.

* *LE GOBE-MOUCHE HUPPÉ DE LA MARTINIQUE. (t)*

Treizième eſpèce.

Un beau brun plus foncé ſur la queue, couvre tout le le deſſus du corps de ce gobe-mouche juſque ſur la tête,

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 568, fig. 1.*

(t) Muſcicapa criſtata, ſupernè fuſca, infernè cinerea; remigibus, rectricibuſque fuſcis, oris exterioribus remigum albidis. Le gobe-mouche huppé de la Martinique. *Briſſon*, Ornithol. *tome II, page 362.*

dont les petites plumes peintes de quelques traits de brun-roux plus vif, se hérissent à demi pour former une hupe au sommet; sous le bec, un peu de blanc cède bientôt au gris-ardoisé clair, qui couvre le devant du cou, la poitrine & l'estomac; ce même blanc se retrouve au ventre. Les pennes de l'aile sont d'un brun-noirâtre, frangées de blanc; leurs couvertures frangées de même, rentrent par degrés dans le roux des épaules; la queue est un peu étagée, recouverte par l'aile au tiers, & longue de deux pouces. L'oiseau entier en a cinq & demi.

LE GOBE-MOUCHE NOIRÂTRE DE LA CAROLINE. (u)

Quatorzième espèce.

CET oiseau est à peu-près de la grandeur du rossignol; son plumage, depuis la tête à la queue, est d'un brun uniforme & morne: la poitrine & le ventre sont blancs, avec une nuance de vert-jaunâtre; les jambes & les pieds noirs; la tête du mâle est d'un noir plus foncé que celle

---

(u) *Muscicapa nigrescens. The blackap fly-catcher.* Catesby, *Hist. Nat. of Carolinæ,* tom. I, pag. 53.

Luscinia nigricans. Klein, *Avi.* pag. 74, n.° 5.

Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè albo flavicans; capite superiùs nigro; remigibus rectricibusque fuscis. Le gobe-mouche brun de la Caroline. *Brisson,* Ornithol. *tome II, page 367.*

de la femelle; ils ne diffèrent que par-là. Ils nichent à la Caroline, au rapport de Catesby, & en partent à l'approche de l'hiver.

---

* LE GILLIT ou GOBE-MOUCHE PIE DE CAYENNE.

Quinzième espèce.

CET oiseau, qui se trouve à la Guyane, se nomme *gillit* en langue garipone, & nous avons cru devoir adopter ce nom comme nous l'avons toujours fait pour les autres oiseaux, & pour les animaux qui ne peuvent jamais être mieux indiqués que par les noms de leur pays natal. La tête, la gorge, tout le dessous du corps, & jusqu'aux deux pattes de cet oiseau sont d'un blanc uniforme. Le croupion, la queue & les ailes sont noires, & les petites pennes de celles-ci sont bordées de blanc; une tache noire prend derrière la tête, tombe sur le cou, & y est interrompue par un chaperon blanc qui fait cercle sur le dos. La longueur de ce gobe-mouche est de quatre pouces & demi; le plumage de la femelle est par-tout d'un gris uniforme & léger. On les trouve ordinairement dans les Savannes noyées.

Le *Gobe-mouche à ventre blanc de Cayenne*, des planches enluminées, *n.° 566, figure 3,* ne diffère presque en rien

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 675, fig. 1.*

du gillit, & nous ne les séparerons pas, de peur de multiplier les espèces dans un genre déjà si nombreux, & où elles ne sont séparées que par de très-petits intervalles.

Nous rapporterons aussi à ce gobe-mouche à ventre blanc, la *moucherolle blanche & noire* d'Edwards *(x)*, de Surinam, & dont les couleurs sont les mêmes, excepté du brun aux ailes & du noir au sommet de la tête : différences qui ne sont rien moins que spécifiques.

LE GOBE-MOUCHE BRUN
DE LA CAROLINE.
Seizième espèce.

CELUI-CI est le *petit preneur de mouches brun* de Catesby *(y)* ; il est de la taille & de la figure du gobe-mouche olive aux yeux & pieds rouges, donné par le même Auteur, & nous aurions voulu les réunir ; mais cet Observateur exact les distingue. Une teinte brune & morne qui couvre uniformément tout le dessus du corps

---

(x) Blak and white fly-catcher. Glanures, *pag. 287, pl. 348.*

(y) The little Brown fly-catcher. Muscicapa fusca. Catesby, *Hist. Nat. of Carolina*, tom. I, pag. 54.

Luscinia muscicapa fusca. Klein, *Avi.* pag. 74, n.° 7.

Muscicapa supernè saturatè cinerea, infernè sordidè albo flavicans, remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus minorum remigum albis. Le gobe-mouche cendré de la Caroline. *Brisson,* Ornithol. *t. II, p. 368.*

de cet oiſeau n'eſt coupée que par le brun-rouſſâtre des pennes de l'aile & de la queue; le deſſous du corps eſt blanc-ſale avec une nuance de jaune; les jambes & les pieds ſont noirs; le bec eſt aplati, large & un peu crochu à la pointe; il a huit lignes; la queue deux pouces; l'oiſeau entier, cinq pouces huit lignes; il ne pèſe que trois gros. C'eſt tout ce qu'en a dit Cateſby, d'après lequel ſeul on a parlé de ce petit oiſeau.

---

* *LE GOBE-MOUCHE OLIVE DE CAYENNE.*

Dix-ſeptième eſpèce.

CE Gobe-mouche n'eſt pas plus grand que le *pouillot* d'Europe; il a ſa taille & ſes couleurs, ſi ce n'eſt que le verdâtre domine un peu plus ici ſur le cendré & le blanc-ſale, qui font le fond du plumage de ces deux petits oiſeaux: celui-ci, par ſon bec aplati, appartient à la famille des gobe-mouches; nos pouillots & ſoucis, ſans y être expreſſément compris, en ont les mœurs; ils vivent de même de mouches & moucherons. C'eſt pour les ſaiſir que dans les jours d'été ils ne ceſſent de voleter, & quand la ſaiſon rigoureuſe a fait diſparoître tous les inſectes volans, le ſouci & le pouillot les cherchent encore en chryſalides, ſous les écorces où ils ſe ſont cachés.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 574, fig. 2.*

Longueur

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, ſept lignes; queue, vingt lignes, laquelle dépaſſe l'aile pliée de quinze lignes.

---

* LE GOBE-MOUCHE TACHETÉ DE CAYENNE.

Dix-huitième eſpèce.

CE Gobe-mouche de Cayenne eſt à peu-près de la grandeur du gobe-mouche olive, naturel au même climat. Le blanc-ſale, mêlé ſur l'aile de quelqu'ombre de rougeâtre, & de quelques taches de blanc-jaunâtre plus diſtinctes, avec du cendré brun ſur la tête & le cou, & du cendré-noirâtre ſur les ailes, forment, avec confuſion, le mélange des taches du plumage de cet oiſeau; une petite mentonnière de plumes blanchâtres & hériſſées lui prend ſous le bec, & les plumes cendrées du ſommet de la tête mêlées de filets jaunes, ſe ſoulèvent en demi-huppe; le bec eſt de la même grandeur que celui du gobe-mouche olive, la queue de même longueur, mais la couleur les différencie. L'olive paroît auſſi avoir la taille plus fine, le mouvement plus vif que le tacheté, autant du moins qu'on peut en juger par leurs dépouilles.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 573, fig. 3.*

* LE PETIT NOIR-AURORE, GOBE-MOUCHE D'AMÉRIQUE. (z)

Dix-neuvième espèce.

Nous caractérisons ainsi des deux couleurs qui tranchent agréablement dans son plumage, ce petit gobe-mouche que les Naturalistes avoient jusqu'à présent nommé vaguement *gobe-mouche d'Amérique*, comme si ce nom pouvoit le faire distinguer au milieu de la foule d'oiseaux du même genre, qui habitent également ce nouveau continent.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 566, fig. 1*, le mâle; & *fig. 2*, la femelle.

(z) The small American redstart. Edwards, *Nat. Hist. of birds*, pl. 80, belle figure du mâle, *Glanures*, pag. 101, pl. 255, une figure exacte de la femelle, sous le nom de *moucherolle à queue jaune.* —*Rossignol de muraille d'Amérique.* Catesby, *tome I, page 67.* —*Passer serino affinis e crocco & nigro variegatus.* Klein, *Avi.* pag. 89, n.° 13. —*Serino affinis avicula, e croceo & nigro varia.* Sloan. *voyag. of Jamaïc.* pag. 312, n.° 50. — *Serino affinis e croceo & nigro varia.* Ray, *Synopſ.* pag. 188, n.° 51. — *Motacilla nigra, pectore maculâ alarum, basiquè remigum rectricumque fulvis. Ruticilla.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 15. — *Muscicapa supernè nigra, infernè alba ad aurantium vergens; pectore aurantio; remigibus minoribus primâ medietate aurantiis; rectricibus quatuor extimis aurantiis, apice nigris* (mas).

Muscicapa supernè fusca, infernè albâ ad luteum vergens; pectore luteo; remigibus minoribus primâ medietate luteis; rectricibus quatuor extimis luteis apice fuscis (fæmina). Le gobe-mouche d'Amérique. *Brisson*, Ornith. *tome II, page 383.*

Celui-ci eſt à peine auſſi grand que le poulliot ; un noir vif lui couvre la tête, la gorge, le dos & les couvertures; un beau jaune-aurore brille par pinceaux ſur le fond gris-blanc de l'eſtomac, & ſe renforce ſous le pli de l'aile; cette même couleur perce en traits entre les pennes de l'aile, & couvre les deux tiers de celles de la queue, dont la pointe eſt noire ou noirâtre, ainſi que les pennes de l'aile; ce ſont-là les couleurs du mâle ; la femelle en diffère en ce que tout ce que le mâle a d'un noir vif, elle l'a d'un noirâtre foible, & d'un jaune ſimple tout ce qu'il a d'aurore ou d'orangé. Edwards a donné les figures de la femelle *(pl. 255)* & du mâle *(pl. 80)*, que Cateſby repréſente auſſi *(tome I, page 67)*, ſous le nom de *roſſignol de muraille;* mais d'une taille plus grande que celui d'Edwards & que celui de nos planches enluminées, ce qui fait imaginer une variété dans l'eſpèce.

---

* LE RUBIN
ou GOBE-MOUCHE ROUGE HUPPÉ, DE LA RIVIÈRE DES AMAZONES.

Vingtième eſpèce.

DE toute la nombreuſe famille des Gobe-mouches, celui-ci eſt le plus brillant; une taille fine & légère aſſortit

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 675, fig. 1.*

l'éclat de sa robe: une huppe de petites plumes effilées d'un beau rouge-cramoisi, se hérisse & s'étale en rayons sur sa tête; le même rouge reprend sous le bec, couvre la gorge, la poitrine, le ventre, & va s'étendre aux couvertures de la queue; un cendré-brun, coupé de quelques ondes blanchâtres au bord des couvertures & même des pennes, couvre tout le dessus du corps & les ailes; le bec très-aplati, a sept lignes de longueur; la queue, deux pouces, elle dépasse les ailes de dix lignes, & la longueur totale de l'oiseau, est de cinq pouces & demi. M. de Commerson l'avoit nommé *mésange cardinal;* mais ce petit oiseau étant encore moins cardinal que mésange, nous lui avons donné un nom immédiatement relatif à la vivacité de sa couleur *(a)*. Ce seroit, sans contredit, un des plus jolis oiseaux que l'on pût renfermer en cage; mais la Nature dans le genre de nourriture qu'elle lui a prescrite, paroît l'avoir éloigné de toute vie commune avec l'homme, & lui avoir assuré, après le plus grand des biens, le seul qui en répare la perte, la liberté ou la mort.

(a) Nous trouvons une figure de cet oiseau parmi les dessins rapportés du pays des Amazones, par M. de la Condamine. Cet oiseau, suivant une note au bas de ce dessin, s'appelle en espagnol, *putillas*. La femelle qui est représentée avec le mâle n'a point de huppe: tout le beau de son plumage est plus foible; & on ne lui voit par-tout où le mâle est rouge, que quelques traits affoiblis de cette couleur, sur un fond blanchâtre.

* LE GOBE-MOUCHE ROUX DE CAYENNE.

Vingt-unième eſpèce.

Ce Gobe-mouche long de cinq pouces & demi, eſt à peu-près de la groſſeur du roſſignol : il eſt ſur tout le deſſus du corps d'un beau roux-clair qui a du feu ; cette teinte s'étend juſque ſur les petites pennes de l'aile, qui couvrant les grandes lorſqu'elle eſt pliée, n'y laiſſent voir qu'un petit triangle noir, formé par leur extrémité : une tache brune couvre le ſommet de la tête ; tout le devant & le deſſous du corps eſt blanchâtre, avec quelques teintes légèrement ombrées de roux ; la queue qui eſt carrée s'étale ; le bec large, court & robuſte, & dont la pointe eſt recourbée, fait nuance à cet égard entre les gobe-mouches & les tyrans. Nous ne ſavons ſi l'on doit rapporter à cette eſpèce le gobe-mouche roux de Cayenne de M. Briſſon. C'eſt une choſe déſolante que cette contrariété d'objets ſous une même dénomination, à quoi rien n'eſt comparable que la contrariété de dénomination ſur le même objet, non moins fréquente chez les Nomenclateurs : quoi qu'il en ſoit, le *gobe-mouche roux de Cayenne*, a ſelon M. Briſſon, huit pouces de longueur, & le nôtre n'en a que cinq : voyez

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 453, fig. 1.*

en outre la différence des couleurs, en comparant sa phrase avec notre description *(b)*. Au reste, le gobe-mouche roux à poitrine orangée, dont nous avons donné ci-devant la description, ne differe de celui-ci par aucun autre caractère essentiel que par la grandeur, car sans cela on pourroit le regarder comme une variété de sexe, d'autant plus que dans ce genre les femelles sont communément plus grandes que les mâles; car si cette différence dans la grandeur, étoit produite par l'âge, & que le plus petit de ces deux oiseaux fût en effet le plus jeune, la tache orangée qu'il porte sur la poitrine, seroit moins vive que dans l'adulte.

---

* *LE GOBE-MOUCHE À VENTRE JAUNE. (c)*

Vingt-deuxième espèce.

CE beau Gobe-mouche habite en Amérique le continent & les îles; celui que représente la planche enluminée venoit de Cayenne; un autre a été envoyé de Saint-

---

(b) Muscicapa supernè rufo-rufescens, infernè dilutè rufa; capite, gutture & collo saturatè cinereis; pennis in gutture & collo inferiore albido marginatis, pectore, uropygio & rectricibus splendidè rufis. Le gobe-mouche roux de Cayenne. *Brisson*, supplément, *page 51*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 569, fig. 2.*

(c) Muscicapa supernè fusca, marginibus pennarum olivaceis, infernè lutea, pennis verticis in exortu flavo-aurantiis; tæniâ supra oculos albâ; rectricibus supernè fuscis, marginibus rufis, infernè fusco-olivaceis. Le gobe-mouche de Cayenne. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page 404*.

Domingue au Cabinet, ſous le nom de *gobe-mouche huppé de Saint-Domingue.* Nous croyons apercevoir entre ces deux individus la différence du mâle à la femelle. Celui qui eſt venu de Saint-Domingue paroît être le mâle; il a le jaune doré du ſommet de la tête beaucoup plus vif & plus large que l'autre, où ce jaune plus foible ſe montre à peine à travers les plumes noirâtres de cette partie de la tête. Du reſte, ces deux oiſeaux ſe reſſemblent, ils ſont un peu moins gros que le roſſignol; leur longueur eſt de cinq pouces huit lignes; le bec, à peine courbé à la pointe, a huit lignes; la queue, deux pouces & demi; l'aile pliée ne l'atteint pas à moitié; la tache orangée de la tête eſt bordée de cendré-noirâtre, une bande blanche traverſe la tempe ſur les yeux, au-deſſous deſquels prend une tache du même cendré-noirâtre qui vient ſe confondre dans le brun-rouſſâtre du dos; ce brun-rouſſâtre couvre les ailes & la queue, & s'éclaircit un peu au bord des petites barbes des pennes; un beau jaune-orangé couvre la poitrine & le ventre; cette couleur éclatante diſtingue ce gobe-mouche de tous les autres. Quoique les plumes jaunes dorées du ſommet de la tête paroiſſent devoir ſe relever au gré de l'oiſeau, comme nous le remarquons dans nos petits ſoucis d'Europe; cependant on ne peut pas proprement nommer celui-ci *gobe-mouche huppé,* puiſque ces plumes habituellement couchées, ne forment pas une véritable huppe, mais un ſimple couronnement qui ne ſe relève & ne paroît que par inſtant.

* LE ROI DES GOBE-MOUCHES.

Vingt-troisième espèce.

ON a donné à cet oiseau le nom de *Roi des Gobe-mouches*, à cause de la belle couronne qu'il porte sur la tête, & qui est posée transversalement, au lieu que les huppes de tous les autres oiseaux sont posées longitudinalement. La figure dans la planche enluminée, ne rend pas assez sensible cette position transversale de la couronne; elle est composée de quatre à cinq rangs de petites plumes arrondies, étalées en éventail sur dix lignes de largeur, toutes d'un rouge-bai très-vif, & toutes terminées par un petit œil noir, en sorte qu'on la prendroit pour la mignature d'une queue de paon.

Cet oiseau a aussi la forme singulière, & paroît rassembler les traits des gobe-mouches, des moucherolles & des tyrans; il n'est guère plus gros que le gobe-mouche d'Europe, & porte un bec disproportionné, très-large, très-aplati, long de dix lignes, hérissé de soies qui s'étendent jusqu'à sa pointe qui est crochue; le reste ne répond point à cette arme, le tarse est court, les doigts sont foibles; l'aile n'a pas trois pouces de longueur, la queue pas plus de deux. On voit sur l'œil un petit sourcil blanc; la gorge est jaune; un collier noirâtre ceint le cou & se rejoint à

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 289*, sous le nom de *tyran huppé de Cayenne.*

cette

cette teinte qui couvre le dos, & se change sur l'aile en brun-fauve foncé; les pennes de la queue sont bay-clair; la même couleur, mais plus légère, teint le croupion & le ventre, & le blanchâtre de l'estomac est traversé de noirâtre en petites ondes. Ce roi des gobe-mouches est très-rare; on n'en a encore vu qu'un seul apporté de Cayenne, où même il ne paroît que rarement.

LES GOBE-MOUCHERONS.

Vingt-quatrième & vingt-cinquième espèces.

ICI la Nature a proportionné le chasseur à la proie; les moucherons sont celle de ces petits oiseaux, que telle grosse mouche ou scarabée d'Amérique attaqueroit avec avantage. Nous les avons au Cabinet du Roi, & leur description sera courte. Le premier de ces gobe-moucherons est plus petit qu'aucun gobe-mouche; il l'est plus que le souci, le plus petit des oiseaux de notre continent; il en a aussi à peu-près la figure & même les couleurs; un gris d'olive un peu plus foncé que celui du souci & sans jaune sur la tête, fait le fond de la couleur de son plumage, quelques ombres foibles de verdâtre se montrent au bas du dos, ainsi que sur le ventre, & de petites lignes d'un blanc jaunâtre sont tracées sur les plumes noirâtres & sur les couvertures de l'aile; on le trouve dans les climats chauds du nouveau continent.

La seconde espèce est celui que nous avons fait repré-

ſenter dans nos planches enluminées, ſous le nom *de petit gobe-mouche tacheté de Cayenne, n.° 831, figure 2;* il eſt encore un peu plus petit que le premier; tout le deſſous du corps de ce très-petit oiſeau eſt d'un jaune-clair tirant ſur la couleur paille. C'eſt un des plus petits oiſeaux de ce genre; il a à peine trois pouces de longueur; la tête & le commencement du cou ſont partie jaunes & partie noirs, chaque plume jaune ayant dans ſon milieu un trait noir qui fait paroître les deux couleurs diſpoſées par taches longues & alternatives; les plumes du dos, des ailes & leurs couvertures ſont d'un cendré-noir & bordées de verdâtre; la queue eſt très-courte, l'aile encore plus; le bec effilé ſe prolonge, ce qui porte toute la figure de ce petit gobe-mouche en avant, & lui donne un air tout particulier & très-reconnoiſſable.

Nous ne pouvons mieux terminer l'hiſtoire de tous ces petits oiſeaux chaſſeurs aux mouches, que par une réflexion ſur le bien qu'ils nous procurent; ſans eux, ſans leur ſecours l'homme feroit de vains efforts pour écarter les tourbillons d'inſectes volans dont il ſeroit aſſailli; comme la quantité en eſt innombrable & leur pullulation très-prompte, ils envahiroient notre domaine, ils rempliroient l'air & dévaſteroient la terre ſi les oiſeaux n'établiſſoient pas l'équilibre de la Nature vivante, en détruiſant ce qu'elle produit de trop. La plus grande incommodité des climats chauds eſt celle du tourment continuel qu'y cauſent les inſectes, l'homme & les animaux ne peuvent s'en défendre; ils les attaquent par leurs piqûres, ils s'oppoſent aux progrès

de la culture des terres dont ils dévorent toutes les productions utiles ; ils infectent de leurs excrémens ou de leurs œufs toutes les denrées que l'on veut conserver ; ainsi les oiseaux bienfaisans qui détruisent ces insectes ne sont pas encore assez nombreux dans les climats chauds, où néanmoins les espèces en sont très-multipliées. Et dans nos pays tempérés, pourquoi sommes-nous plus tourmentés des mouches au commencement de l'automne qu'au milieu de l'été ? Pourquoi voit-on dans les beaux jours d'Octobre l'air rempli de myriades de moucherons ? C'est parce que tous les oiseaux *insectivores*, tels que les hirondelles, les rossignols, fauvettes, gobe-mouches, &c. sont partis d'avance, comme s'ils prévoyoient que le premier froid doit détruire le fonds de leur subsistance, en frappant d'une mort universelle tous les êtres sur lesquels ils vivent ; & c'est vraiment une prévoyance, car ces oiseaux trouveroient encore pendant les quinze ou vingt jours qui suivent celui de leur départ, la même quantité de subsistance, la même fourniture d'insectes qu'auparavant ; ce petit temps pendant lequel ils abandonnent trop tôt notre climat, suffit pour que les insectes nous incommodent par leur multitude plus qu'en aucune autre saison ; & cette incommodité ne feroit qu'augmenter, car ils se multiplieroient à l'infini, si le froid n'arrivoit pas tout à propos pour en arrêter la pullulation, & purger l'air de cette vermine aussi superflue qu'incommode.



LES MOUCHEROLLES.

POUR mettre de l'ordre & de la clarté dans l'énumération des eſpèces du genre très-nombreux des gobe-mouches, nous avons cru devoir les diviſer en trois ordres, relativement à leur grandeur, & nous ſommes convenus d'appeler *moucherolles*, ceux qui étant plus grands que les gobe-mouches ordinaires, le ſont moins que les tyrans, & forment entre ces deux familles, une famille intermédiaire où s'obſervent les nuances & le paſſage de l'une & de l'autre.

On trouve des moucherolles, ainſi que des gobe-mouches, dans les deux continens; mais dans chacun les eſpèces ſont différentes, & aucune ne paroît commune aux deux. L'océan eſt pour ces oiſeaux, comme pour tous les autres animaux des pays méridionaux, une large barrière de ſéparation que les ſeuls oiſeaux palmipèdes ont pu franchir, par la faculté qu'ils ont de ſe repoſer ſur l'eau.

Les climats chauds ſont ceux du luxe de la Nature, elle y pare ſes productions, & quelquefois les charge de développemens extraordinaires: pluſieurs eſpèces d'oiſeaux, tels que les veuves, les guêpiers & les moucherolles ont la queue ſingulièrement longue, ou prolongée de pennes exorbitantes; ce caractère les diſtingue des gobe-mouches, deſquels ils diffèrent encore par le bec qui eſt plus fort & un peu plus courbé en crochet à la pointe que celui des gobe-mouches.

* LE SAVANA. (a)

Première espèce.

CE Moucherolle approche des tyrans par la grandeur, & il est représenté dans nos planches enluminées, sous la dénomination de *tyran à queue fourchue de Cayenne ;* néanmoins son bec plus foible & moins crochu que celui des tyrans le réunit à la famille des moucherolles. On l'appelle *veuve* à Cayenne : mais ce nom ayant été donné à un autre genre d'oiseaux, ne doit pas être adopté pour celui-ci qui ne ressemble aux veuves que par sa longue queue : comme il se tient toujours dans les savannes noyées, le nom de *savana* nous a paru lui convenir. On le voit, perché sur les arbres, descendre à tout moment sur les mottes de terre ou les touffes d'herbes qui surnagent, hochant sa longue queue comme les lavandières; il est gros comme l'alouette huppée; les pennes de la queue sont noires; les deux extérieures ont neuf pouces de longueur & s'écartent en fourche, les deux qui les suivent immédiatement n'ont que trois pouces & demi, & les autres vont en décroissant jusqu'aux deux du milieu qui n'ont qu'un pouce. Ainsi cet oiseau à qui, en le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 571, figure 2.*

(a) *Muscicapa supernè cinerea, infernè alba; capite superiùs & ad latera nigro, pennis verticis in exortu luteis, rectricibus nigris, extimæ margine exteriore primâ medietate candidâ; caudâ maximè bifurcâ.* Le tyran à queue fourchue. *Brisson,* Ornithol. *tome II, page 396.*

meſurant de la pointe du bec à celle de la queue, on trouve quatorze pouces, n'en a que ſix du bec aux ongles. Au ſommet de la tête eſt une tache jaune, laquelle cependant manque à pluſieurs individus, qui ſont apparemment les femelles. Du reſte, une coiffe noirâtre, courte & carrée lui couvre le derrière de la tête; au-delà le plumage eſt blanc, & ce blanc remonte juſque ſous le bec, & deſcend ſur tout le devant & le deſſous du corps; le dos eſt d'un gris-verdâtre, & l'aile brune. On voit ce Moucherolle au bord de la rivière de la Plata, & dans les bois de *Montevideo*, d'où il a été rapporté par M. Commerſon.

---

* LE MOUCHEROLLE HUPPÉ

À TÊTE COULEUR D'ACIER POLI.

Seconde eſpèce.

CE Moucherolle ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance, au Sénégal & à Madagaſcar; il eſt donné trois fois dans l'Ornithologie de M. Briſſon, ſous trois dénominations différentes; 1.° *page 418 (tome II)*, ſous le nom de *gobe-mouche huppé du cap de Bonne-eſpérance (b)*; 2.° *page 414*,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 234, figures 1 & 2.*

(b) Muſcicapa criſtata, supernè dilutè ſpadicea, infernè alba; pectore cinereo albo; capite & collo ſuperiore nigro-virideſcentibus; rectricibus dilutè ſpadiceis. Le gobe-mouche huppé du cap de Bonne-eſpérance.



De Sève del.

LE MOUCHEROLLE ou SAVANA.

ſous le nom de *gobe - mouche blanc du cap de Bonne-eſpérance (c); 3.° page 416,* ſous le nom de *gobe-mouche huppé du Breſil (d)*. Ces trois eſpèces n'en font qu'une, dans laquelle l'oiſeau rouge eſt le mâle, & le blanc la femelle, qui eſt un peu plus grande que ſon mâle, comme nous l'avons obſervé dans l'eſpèce du *barbichon*. Cette différence qui ne ſe trouve guère que dans la claſſe des oiſeaux de proie, en rapproche le genre ſubalterne des gobe-mouches, moucherolles & tyrans.

Ce moucherolle mâle a ſept pouces de longueur, & la femelle, huit pouces un quart; cet excès de longueur étant preſque tout dans la queue : cependant elle a auſſi le corps un peu plus épais, & à peu-près de la groſſeur de l'alouette commune ; tous deux ont la tête & le haut du cou, à le trancher circulairement à la moitié, enveloppés d'un noir luiſant de vert ou de bleuâtre, dont l'éclat eſt pareil à celui de l'acier bruni : une belle huppe de même couleur, dégagée & jetée en arrière en plumet, pare leur tête où brille un œil couleur de feu : au coin du bec, qui eſt long de dix lignes, un peu arqué vers la pointe, & rougeâtre, ſont des ſoies aſſez longues Tout le reſte du corps de la femelle eſt blanc , excepté les

(c) *Muſcicapa criſtata alba, capite & collo ſuperiore nigro-vireſcentibus; rectricibus albis, oris exterioribus & ſcapis nigris.* Le gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne-eſpérance.

(d) *Muſcicapa criſtata ſupernè dilutè ſpadicea, infernè alba; capite nigro-virideſcente; tectricibus alarum ſuperioribus aureis, rectricibus dilutè ſpadiceis.* Le gobe-mouche huppé du Breſil. *Briſſon,* loco citato.

grandes pennes dont le noir perce à la pointe de l'aile pliée; on voit deux rangs de traits noirs dans les petites pennes & dans les grandes couvertures; & la côte des plumes de la queue eſt également noire dans toute ſa longueur.

Dans le mâle, au-deſſous de la coiffe noire, la poitrine eſt d'un gris bleuâtre, & l'eſtomac, ainſi que tout le deſſous du corps ſont blancs; un manteau rouge-bai vif en couvre tout le deſſus juſqu'au bout de la queue; cette queue eſt coupée en ovale & régulièrement étagée: les deux pennes du milieu étant les plus grandes, les autres s'accourciſſent de deux en deux lignes ou de trois en trois, juſqu'à la plus extérieure; & de même dans la femelle.

Ce beau moucherolle eſt venu du cap de Bonne-eſpérance; on le trouve auſſi au Sénégal & à Madagaſcar; ſelon M. Adanſon *(e)*, il habite ſur les mangliers qui bordent les eaux dans les lieux ſolitaires & peu fréquentés du Niger & de la Gambra; Séba place ce moucherolle au Breſil, en le rangeant parmi les oiſeaux de Paradis, & lui donnant le nom Breſilien d'*acamacu (f)*; mais on ſait aſſez que ce Collecteur d'Hiſtoire Naturelle a ſouvent donné aux choſes qu'il décrit des noms empruntés ſans diſcernement; & d'ailleurs nous ne croirons pas qu'un oiſeau vu & reconnu aux rives du Niger par un excellent Obſervateur tel que M. Adanſon, ſoit en même temps

(e) Supplément de l'Encyclopédie, *tome I.*

(f) Avis Paradiſiaca Breſilienſis, ſeu cuiriri acamacu criſtata. Seba, *tome II, page 93, pl. 87, n.° 2.*

un

un oiſeau du Breſil : néanmoins, c'eſt uniquement ſur la foi de Séba que M. Briſſon l'y place, quoique lui-même obſerve l'erreur où il tombe, & remarque à la fin de ce prétendu gobe-mouche huppé du Breſil, qu'apparemment Séba *ſe trompe en le nommant ainſi, & que cet oiſeau nous vient d'Afrique & de Madagaſcar.* Klein le prend pour une *grive huppée (g),* & Mohering pour un *choucas (h).* Exemple de la confuſion dont la manie des méthodes a rempli l'Hiſtoire Naturelle ; & s'il en falloit un plus frappant, nous le trouverions encore ſans quitter cet oiſeau; c'étoit peu de l'avoir fait grive & choucas, M. Linnæus a voulu en faire un *corbeau,* & à cauſe de ſa queue alongée, un *corbeau de Paradis (i);* & c'eſt à ſon eſpèce blanche que M. Briſſon applique la phraſe où cet Auteur fait de ce moucherolle un corbeau.

(g) Turdus criſtatus. Klein, *Avi.* pag. 70, n.° 31.

(h) Monedula. Mohering, *Avi.* Gen. 11, *apud Briſſon*, tome II, page 416.

(i) Briſſon, *ſupplément*, page 51. Le gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne-eſpérance. *Corvus albo nigroque varius, caudâ cuneiformi; remigibus intermediis longiſſimis, capite nigro criſtato, corvus Paradiſi.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 48, Sp. 11. C'eſt par erreur, & apparemment par confuſion avec le ſchet de Madagaſcar, qu'on prête ici deux longues plumes à la queue du gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne-eſpérance.

LE MOUCHEROLLE DE VIRGINIE. (k)

Troisième espèce.

CATESBY nomme ce Moucherolle, *oiseau-chat (l) (the cat-bird)*, parce que sa voix ressemble au miaulement du chat : on le voit en été en Virginie où il vit d'insectes ; il ne se perche pas sur les grands arbres, & ne fréquente que les arbrisseaux & les buissons. *Il est aussi gros*, dit cet Auteur, *& même un peu plus gros qu'une alouette.* Il approche donc, par la taille, de celle du petit tyran ; mais son bec droit & presque sans crochet, l'éloigne de cette famille ; son plumage est sombre, la couleur en est mêlée de noir & de brun plus ou moins clair & foncé : le dessus de la tête est noir, & le dessus du corps, des ailes & de la queue est d'un brun-foncé, noirâtre même sur la queue ; le cou, la poitrine & le ventre sont d'un brun plus clair : une teinte de rouge terne paroit aux couvertures du dessous de la queue ; elle est composée de douze plumes, toutes d'égale longueur, les ailes pliées n'en couvrent que le tiers ; elle a trois pouces de longueur ; le bec a dix lignes & demi, & l'oiseau entier, huit pouces. Ce moucherolle

---

(k) *Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè cinerea ; capite superiùs nigro ; tectricibus caudæ inferioribus sordidè rubris ; rectricibus nigricantibus.* Le gobe-mouche brun de Virginie. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page 365.*

(l) *Hist. Nat. of Carolin.* tom. I, pag. 66. *Muscicapa vertice nigro : the cat-bird* ; le chat-oiseau.

niche en Virginie, ses œufs sont bleus, & il quitte cette contrée à l'approche de l'hiver.

---

* LE MOUCHEROLLE BRUN DE LA MARTINIQUE. (m)

Quatrième espèce.

CE moucherolle n'est pas à longue queue comme les précédens ; par sa grandeur & sa figure, on pourroit le regarder comme le plus gros des gobe-mouches ; il diffère des tyrans par la forme du bec qui n'est pas assez crochu, & qui d'ailleurs est moins fort que le bec du plus petit des tyrans, il a néanmoins huit lignes de longueur, & l'oiseau entier, six pouces & demi ; un brun foncé de teinte assez égale lui couvre tout le dessus du corps, la tête, les ailes & la queue ; le dessous du corps est ondulé transversalement de blanc, de gris & de teintes claires & foibles d'un brun roux ; quelques plumes plus décidément rougeâtres, servent de couvertures inférieures à la queue, elle est quarrée & le bord des pennes extérieures est frangé de lignes blanches.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 568, fig. 2.*

(m) *Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè cinerea, rufo maculata; gutture & tectricibus caudæ inferioribus rufis, rectricibus lateralibus fusco & candido variis.* Le gobe-mouche brun de la Martinique. *Brisson,* Ornithol. *tome II, page 364.*

LE MOUCHEROLLE À QUEUE FOURCHUE DU MEXIQUE. *

Cinquième espèce.

Ce Moucherolle est plus gros que l'alouette; sa longueur totale est de dix pouces, dans laquelle la queue est pour cinq; ses yeux sont rouges, le bec long de huit lignes, est droit, aplati & assez foible; ses couleurs sont un gris très-clair qui couvre la tête & le dos, sur lequel devroit être jetée, dans la figure enluminée, une légère teinte rougeâtre: le rouge du dessous de l'aile perce encore sur le flanc dans le blanc qui couvre tout le dessous du corps; les petites couvertures, sur un fond cendré, sont bordées de lignes blanches en écailles; le même frangé borde les grandes couvertures qui sont noirâtres; les grandes pennes de l'aile sont tout-à-fait noires & entourées de gris-roussâtre: les plumes les plus extérieures dans la queue sont les plus longues, & se fourchent comme la queue de l'hirondelle; les suivantes divergent moins & s'accourcissent jusqu'à celle du milieu qui n'a que deux pouces: toutes sont d'un noir velouté & frangé de gris-roussâtre; les barbes extérieures des deux plus grandes plumes de chaque côté paroissent blanches dans presque toute leur longueur. Quelques individus ont la queue moins longue que ne l'avoit celui qui est représenté dans la planche, &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 677.*

qui avoit été envoyé du Mexique à M. de Boynes, alors Secrétaire d'État au département de la Marine.

LE MOUCHEROLLE DES PHILIPPINES.

Sixième eſpèce.

CE Moucherolle eſt de la grandeur du roſſignol; ſon plumage eſt gris-brun ſur toute la partie ſupérieure du corps; les ailes & la queue ſont blanchâtres ſur toute la partie inférieure depuis le deſſous du bec; une ligne blanche paſſe ſur les yeux, des poils longs & divergens paroiſſent aux angles du bec. C'eſt-là le peu de traits obſcurs & monotones dont on puiſſe peindre cet oiſeau qui eſt au Cabinet, & ſur lequel du reſte nous n'avons d'autre indication que celle de ſa terre natale.

* LE MOUCHEROLLE DE VIRGINIE À HUPPE VERTE. (u)

Septième eſpèce.

L'ON a donné, d'après M. Briſſon, le nom de gobe-mouche à cet oiſeau dans nos planches enluminées. Cateſby

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 569, figure 1.*

(u) Muſcicapa criſtata ventre luteo. The creſted fly-catcher. Le preneur de mouches huppé. Cateſby, *Hiſt. Nat. of Carolin.* tom. I, pag. 52.

l'a indiqué sous la dénomination de preneur de mouches, & il en a donné la figure *planche 52*, mais sa longue queue & son long bec indiquent assez qu'il doit être placé parmi les moucherolles, & non pas avec les gobe-mouches; il est d'ailleurs un peu plus grand que ces derniers, ayant huit pouces de longueur, dont la queue fait près de moitié; son bec aplati, garni de soies, & à peine crochu à sa pointe, est long de douze lignes & demie; la tête garnie de petites plumes couchées en demi-huppe, le haut du cou & tout le dos sont d'un vert-sombre; la poitrine & le devant du cou sont d'un gris-plombé; le ventre est d'un beau jaune, l'aile est brune, ainsi que la plupart de ses grandes pennes qui sont bordées de rouge-bai; celles de la queue de même. Cet oiseau n'a pas encore la forme des tyrans, mais il paroît déjà participer de leur naturel triste & méchant; il semble, dit Catesby, par les cris désagréables de ce preneur de mouches, qu'il soit toujours en colère; il ne se plaît avec aucun autre oiseau. Il fait ses petits à la Caroline & à la Virginie, & se retire en hiver dans des pays encore plus chauds.

Muscicapa cristata, supernè obscurè viridis, infernè lutea; collo inferiore & pectore cinereis, rectricibus fuscis; lateralibus interiùs spadiceis. Le gobe-mouche huppé de Virginie. *Brisson*, Ornitholog. *tome II, page 412.*

Turdus cristatus. Klein, *Avi.* pag. 69, n.° 28.

Turdus capite colloque cærulescente, abdomine flavescente, dorso virescente, rectricibus remigibusque rufis, capite cristato. Turdus crinitus. Lin. *Syst. Nat.* ed. X, G. 95, Sp. 10.

* LE SCHET DE MADAGASCAR.

Huitième espèce.

On nomme *Schet*, à Madagascar, un beau moucherolle à longue queue; & on y donne à deux autres les noms de *schet-all* & de *schet-vouloulou*, qui signifient apparemment schet roux & schet varié, & qui ne désignent que deux variétés d'une même espèce. M. Brisson en compte trois *(o)*; mais quelques diversités de couleurs ne peuvent former des espèces différentes, quand la forme, la taille, & tout le reste des proportions sont les mêmes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 248, figures 1 & 2.*

(o) Muscicapa cristata, macrouros, supernè nigro viridescens, apicibus pennarum albis, infernè alba; capite & collo nigro-viridescentibus; rectricibus binis intermediis longissimis, albis oris exterioribus & scapis nigris, lateralibus exteriùs nigris, interiùs albis, margine nigrâ. Le gobe-mouche varié à longue queue de Madagascar. Les habitans de Madagascar le nomment *schet*. Brisson, *Ornithol.* tome II, page 420.

Muscicapa cristata, macrouros, castanea, capite nigro-viridescente, tectricibus alarum inferioribus albis; rectricibus castaneis, binis intermediis longissimis. Le gobe-mouche à longue queue de Madagascar. Les habitans le nomment *schet-all*. Brisson, *tome II, page 424.*

Muscicapa cristata, macrouros, castanea; capite nigro-viridescente: rectricibus binis intermediis longissimis, albis, oris exterioribus primâ medietate & scapis nigris; lateralibus dilutè castaneis: extima exteriùs nigrâ interiùs albâ, margine nigrâ. Le gobe-mouche à longue queue blanche de Madagascar. Les habitans l'appellent *schet-vouloulou.* Brisson, *Ornithol.* tome II, page 427.

Les Schets ont la figure alongée de la lavandière; ils sont un peu plus grands, ayant six pouces & demi de longueur jusqu'à l'extrémité de la vraie queue, sans parler des deux plumes qui l'agrandiroient extrêmement si on les faisoit entrer dans la mesure: le schet que nous avons sous les yeux, ayant onze pouces à le prendre de l'extrémité du bec à celle de ces deux pennes; le bec de ces oiseaux a sept lignes, il est triangulaire, très-aplati, très-large à sa base, garni de soies aux angles & tant soit peu crochu à la pointe; une belle huppe d'un vert-noir avec l'éclat de l'acier poli, couchée & troussée en arrière, couvre la tête de ces trois schets; ils ont l'iris de l'œil jaune & la paupière bleue.

Dans le premier *(p)*, le même noir de la huppe enveloppe le cou, couvre le dos, les grandes pennes de l'aile & de la queue, dont les deux longues plumes ont sept pouces de longueur, & sont blanches ainsi que les petites pennes de l'aile & tout le dessous du corps.

Dans le *schet-all (q)*, ce vert-noir de la huppe ne se trouve que sur les grandes pennes de l'aile, dont les couvertures sont marquées de larges lignes blanches; tout le reste du plumage est d'un rouge-bai, vif & doré, qu'Edwards définit *belle couleur canelle éclatante (r)*, qui

(p) Gobe-mouche à longue queue & à ventre blanc, *planche enluminée n.° 248, figure 2.*

(q) Gobe-mouche à longue queue de Madagascar, *planche enluminée, n.° 248, figure 1.*

(r) Glanures, *page 245.*

s'étend

s'étend également ſur la queue & ſur les deux longs brins: ces brins ſont ſemblables à ceux qui prolongent la queue du rollier d'Angola ou de celui d'Abyſſinie, avec la différence que dans le rollier ces deux plumes ſont les plus extérieures, au lieu que dans le moucherolle de Madagaſcar, ce ſont les deux intérieures qui ſont les plus longues.

Le troiſième ſchet ou le ſchet vouloulou, ne diffère preſque du précédent que par les deux longues plumes de la queue qui ſont blanches; le reſte de ſon plumage étant rouge-bai, comme celui du ſchet-all. Dans le ſchet-all du Cabinet du Roi, ces deux pennes ont ſix pouces; dans un autre individu que nous avons également meſuré, elles en avoient huit, avec les barbes extérieures bordées de noir aux trois quarts de leur longueur, & le reſte blanc; dans un troiſième ces deux longues plumes manquoient, ſoit qu'un accident en eût privé cet individu, ſoit qu'il n'eût pas encore atteint l'âge où la Nature les donne à ſon eſpèce, ou qu'il eût été pris dans le temps de la mue, qu'Edwards croit être de ſix mois de durée pour ces oiſeaux *(ſ)*.

(ſ) « J'ai reçu cet oiſeau *(le ſchet-all)* de Ceylan. M. Briſſon l'appelle *gobe-mouche huppé*, & dit qu'il vient du cap de Bonne-eſpérance; « mais certainement la figure qu'il en donne eſt imparfaite, en ce « qu'on n'y trouve point les deux plumes de la queue, dont la « grandeur eſt ſi remarquable. Je crois qu'il eſt naturel à quelques « oiſeaux qui ont ces longues plumes d'en manquer pendant ſix mois « del 'année..... Ce que j'ai vu dans la mue de quelques oiſeaux « de ce genre à longue queue, à Londres..... Le gobe-mouche «

Au reste, on les trouve à Ceylan & au cap de Bonne-espérance, comme à Madagascar ; Knox les décrit assez bien *(t)*; Edwards donne le troisième schet, sous le nom d'*oiseau de Paradis pie (u)*, quoiqu'ailleurs il relève une pareille erreur de Seba *(x)*; en effet, ces oiseaux diffèrent des oiseaux de Paradis par autant de caractères qu'ils en ont qui les unissent au genre des moucherolles *(y)*.

» blanc huppé, décrit à la *page 414* du *tome II* de Brisson, est certainement le mâle de la même espèce. » *Glanures, pag. 245*.

(t) Pied bird of Paradise. History of birds, *pag. 113*.

(u) « Ici l'on trouve de petits oiseaux, pas beaucoup plus gros » que les moineaux, très-charmans à voir, mais d'ailleurs bons à rien » que je sache. Quelques-uns de ces oiseaux sont blancs au corps » comme de la neige, & ont des queues d'environ un pied, & leurs » têtes sont noires comme le jayet, avec un plumet ou une touffe » dont les plumes sont dressées sur la tête. Il y en a plusieurs autres » de la même espèce, & dont la seule différence consiste dans la » couleur, qui est d'orangé-rougeâtre. Ces autres ont aussi une touffe » de plumes noires dressées sur la tête; je crois que les uns sont les mâles, & les autres les femelles d'une même espèce. » *Histoire de Ceylan*, par Robert Knox, *Londres, 1681, page 27*.

(x) Seba, *vol. I, page 48*, oiseau de Paradis huppé très-rare; & *page 65*, oiseau de Paradis d'Orient.

(y) La pie huppée à longue queue: *the crested long tailed pie*, des Glanures *(page 245, planche 235)* n'est encore que le second schet, où le roux est représenté rougeâtre ; mais la taille & la tête sont exactement les mêmes, & l'oiseau est parfaitement reconnoissable. Ray a décrit celui-ci *(Synops. pag. 195)*; & un autre *(page 193, tab. 2, n.° 13)*, mais la figure est mauvaise & la description incomplète.



LES TYRANS.

LE nom de tyran, donné à des oiſeaux, doit paroître plus que bizarre. Suivant Belon, les Anciens appelèrent le petit ſouci huppé, *tyrannus*, roitelet : ici cette dénomination a été donnée non-ſeulement à la tête huppée ou couronnée, mais encore au naturel qui commence à devenir ſanguinaire. Triſte marque de la misère de l'homme qui a toujours joint l'idée de la cruauté à l'emblème du pouvoir ! Nous euſſions donc changé ce nom affligeant & abſurde, s'il ne s'étoit trouvé trop établi chez les Naturaliſtes ; & ce n'eſt pas la première fois que nous avons laiſſé malgré nous le tableau de la Nature défiguré par ces dénominations trop diſparates, mais trop généralement adoptées.

Nous laiſſerons donc le nom de tyrans à des oiſeaux du nouveau continent, qui ont, avec les gobe-mouches & les moucherolles, le rapport de la même manière de vivre, mais qui en diffèrent, comme étant plus gros, plus forts & plus méchans ; ils ont le bec plus grand & plus robuſtes, auſſi leur naturel plus dur & plus ſauvage les rend audacieux, querelleurs, & les rapprochent des pies-grièches, auxquelles ils reſſemblent encore par la grandeur du corps & la forme du bec.

* LES TITIRIS ou PIPIRIS. (a)

Première & Seconde espèce.

LA première espèce des Tyrans est le Titiri ou Pipiri; il a la taille & la force de la pie-grièche grise; huit pouces de longueur, treize pouces de vol; le bec aplati, mais épais, long de treize lignes, hérissé de moustaches, & droit jusqu'à la pointe où se forme un crochet plus fort que ne l'exprime la figure: la langue est aiguë & cartilagineuse; les plumes du sommet de la tête jaunes à la racine sont terminées par une moucheture noirâtre qui en couvre le reste lorsqu'elles sont couchées; mais quand dans la colère l'oiseau les relève, sa tête paroît alors comme couronnée d'une large huppe du plus beau jaune: un gris-brun-clair couvre le dos, & vient se fondre aux côtés du cou avec le gris-blanc ardoisé du devant & du dessous du corps: les pennes brunes de l'aile & de la queue sont bordées d'un filet roussâtre.

La femelle, dans cette espèce, a aussi sur la tête la tache jaune, mais moins étendue, & toutes ses couleurs sont plus

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 537.*

(a) *Muscicapa supernè griseo-fusca, infernè alba, pectore cinereo albo; capite superiùs nigricante, pennis verticis in exortu luteis, rectricibus fuscis, marginibus rufis.* Le tyran. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page 391.*

Lanius vertice nigro: striâ longitudinali fulvâ. Tyrannus. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 43, Sp. 4.

Pica Americana cristata. Frisch, avec une figure, *pl. 62.*

foibles ou plus ternes que celles du mâle. Une femelle mesurée à Saint-Domingue par M. le Chevalier Deshayes, avoit un pouce de plus en longueur que le mâle, & les autres dimensions plus fortes à proportion ; d'où il paroîtroit que les individus plus petits qu'on dit remarquer généralement dans cette espèce, sont les mâles *(h)*.

A Cayenne, ce tyran s'appelle *titiri*, d'après son cri qu'il prononce d'une voix aiguë & criarde. On voit ordinairement le mâle & la femelle ensemble dans les abatis des forêts ; ils se perchent sur les arbres élevés & sont en grand nombre à la Guyane : ils nichent dans des creux d'arbres ou sur la bifurcation de quelque branche, sous le rameau le plus feuillu ; lorsqu'on cherche à enlever leurs petits, ils les défendent, ils combattent, & leur audace naturelle devient une fureur intrépide ; ils se précipitent sur le ravisseur, ils le poursuivent, & lorsque malgré tous leurs efforts, ils n'ont pu sauver leurs chers petits, ils viennent les chercher & les nourrir dans la cage où ils sont renfermés.

(h) « Tous les pipiris ne sont pas exactement de la même grandeur ni du même plumage ; outre la différence qu'on remarque dans tous « les genres entre le mâle & la femelle, il y en a encore pour la « corpulence entre les individus de cette espèce. On aperçoit souvent « cette différence, & elle frappe les yeux les moins observateurs. « Vraisemblablement l'abondance ou la disette d'une nourriture conve- « nable cause cette diversité ». *Note communiquée par M. le Chevalier Deshayes.*

Nota. Le tyran de Saint-Domingue de M. Brisson, *page 394*, n'est qu'une de ces variétés ou la femelle de son tyran, *page 391*.

Cet oiſeau, quoiqu'aſſez petit, ne paroît redouter aucune eſpèce d'animal : « Au lieu de fuir comme les » autres oiſeaux, dit M. Deshayes, ou de ſe cacher à l'aſpect » des *malfinis,* des émouchets & des autres tyrans de l'air, il » les attaque avec intrépidité, les provoque, les harcèle avec » tant d'ardeur & d'obſtination, qu'il parvient à les écarter : » On ne voit aucun animal approcher impunément de l'arbre » où il a poſé ſon nid. Il pourſuit à grands coups de bec, » & avec un acharnement incroyable, juſqu'à une certaine » diſtance, tous ceux qu'il regarde comme ennemis, les chiens ſur-tout, & les oiſeaux de proie *(c).* » L'homme même ne lui en impoſe pas, comme ſi ce maître des animaux étoit encore peu connu d'eux dans ces régions où il n'y a pas long-temps qu'il règne *(d).* Le bec de cet oiſeau, en ſe refermant avec force dans ces inſtans de colère, fait entendre un craquement prompt & réitéré.

A Saint-Domingue on lui a donné le nom de pipiri, qui exprime auſſi-bien que titiri, le cri ou le piaulement qui lui eſt le plus familier ; on en diſtingue deux variétés, ou deux eſpèces très-voiſines; la première eſt celle du

---

(c) Les chiens s'enfuient à toutes jambes en pouſſant des cris ; le malfini oublie ſa force & fuit devant le pipiri dès qu'il paroît. *Mémoire de M. le Chevalier Deshayes.*

(d) « J'en tirai un jeune qui n'étoit que légèrement bleſſé ; mon » petit nègre qui couroit après, fut aſſailli par une pie-grièche de » la même eſpèce, qui probablement étoit la mère : cet animal ſe » jetoit, avec le plus grand acharnement, ſur la tête de cet enfant, qui eut mille peines à s'en débarraſſer ». *Note communiquée par M. de Manoncour.*

grand pipiri, dont nous venons de parler, & qu'on apelle dans le pays, *pipiri à tête noire*, ou *pipiri gros bec;* l'autre nommée *pipiri à tête jaune*, ou *pipiri de paſſage*, eſt plus petite & moins ſorte: le deſſus du corps de celui ci eſt gris frangé de blanc par-tout, au lieu qu'il eſt brun frangé de roux dans le grand pipiri; le naturel des petits pipiris eſt auſſi beaucoup plus doux, ils ſont moins ſauvages que le grand pipiri, qui toujours ſe tient ſeul dans les lieux écartés, & qu'on ne rencontre que par paires; au lieu que les petits pipiris paroiſſent ſouvent en bandes, & s'approchent des habitations: on les voit réunis en aſſez grandes troupes pendant le mois d'Août, & ils fréquentent alors les cantons qui produiſent certaines baies dont les ſcarabées & les inſectes ſe nourriſſent de préférence. Ces oiſeaux ſont très-gras dans ce temps, & c'eſt celui où communément on leur donne la chaſſe *(e)*.

Quoiqu'on les ait appelés pipiris de paſſage, il n'y a pas d'apparence, dit M. Deshayes, qu'ils quittent l'ile de Saint-Domingue qui eſt aſſez vaſte pour qu'ils puiſſent y voyager. A la vérité, on les voit diſparoître dans certaines ſaiſons des cantons où ils ſe plaiſent le plus: ils ſuivent de proche en proche la maturité des eſpèces de fruits qui attirent les inſectes. Toutes les autres habitudes naturelles ſont les mêmes que celles des grands pipiris; les deux eſpèces ſont

(e) « Alors ces oiſeaux ſont très-gras; auſſi cet embonpoint leur cauſe une guerre cruelle. . . . Il eſt peu de bonnes tables dans les « plaines de cette île ſur leſquelles on ne ſerve des brochettes de « pipiris ». *Note de M. Deshayes.*

très-nombreuſes à Saint-Domingue, & il eſt peu d'oiſeaux qu'on y voie en auſſi grand nombre *(f)*.

Ils ſe nourriſſent de chenilles, de ſcarabées, de papillons, de guêpes: on les voit perchés ſur la plus haute pointe des arbres, & ſur-tout ſur les palmiſtes: c'eſt de-là qu'ils s'élancent ſur leur proie qu'une vue perçante leur fait diſcerner dans le vague de l'air; l'oiſeau ne l'a pas plutôt ſaiſie qu'il retourne ſur ſon rameau. C'eſt depuis ſept heures du matin juſqu'à dix, & depuis quatre juſqu'à ſix du ſoir, qu'il paroît le plus occupé de ſa chaſſe: on le voit, avec plaiſir, s'élancer, bondir, volter dans l'air pour ſaiſir ſa proie fugitive; & ſon poſte iſolé, auſſi-bien que le beſoin de découvrir à l'entour de lui, l'expoſent en tout temps à l'œil du chaſſeur.

Aucun oiſeau n'eſt plus matinal que le pipiri, & l'on eſt aſſuré quand on entend ſa voix, que le jour commence à poindre *(g)*; c'eſt de la cime des plus hauts arbres que

(f) « On en voit dans les forêts, dans les terreins abandonnés, » dans les endroits cultivés; ils ſe plaiſent par-tout. Cependant l'eſpèce » des pipiris à tête jaune, qui eſt la plus multipliée, paroît rechercher » les lieux habités. En hiver ils ſe rapprochent des maiſons; & comme » cette ſaiſon, par ſa température dans ces climats, eſt analogue au » printemps de France, il ſemble que la fraîcheur qui règne alors » leur inſpire la gaieté. En effet, jamais on ne les voit ſi babillards » ni ſi enjoués que pendant les mois de novembre & décembre; » ils s'agacent réciproquement, voltigent les uns après les autres & préludent en quelque ſorte à leurs amours ». *Note communiquée par M. Deshayes.*

(g) « Il n'y a pas, excepté le coq, le paon & le roſſignol qui » chantent

que ces oiſeaux habitent, & où ils ſe ſont retirés pour paſſer la nuit, qu'ils la font entendre. Il n'y a pas de ſaiſon bien marquée pour leurs amours : on les voit nicher, dit M. Deshayes, *pendant les chaleurs en automne, & même pendant les fraîcheurs de l'hiver*, à Saint-Domingue *(h)*, quoique le printemps ſoit la ſaiſon où ils font plus généralement leur couvée; elle eſt de deux ou trois œufs, quelquefois quatre, de couleur blanchâtre tachetée de brun. Barrère fait de cet oiſeau un guêpier, & lui donne le nom de *petit-ric*.

* *LE TYRAN* DE LA *CAROLINE.* *(i)*

Troiſième eſpèce.

AU caractère & à l'inſtinct que Cateſby donne à cet oiſeau de la Caroline, nous n'héſiterions pas d'en faire

chantent pendant la nuit, d'oiſeau plus matinal; il chante dès que « l'aube du jour paroît. » *Note communiquée par M. Fresnaye, ancien Conſeiller au Port-au-Prince.*

(h) « Les pipiris à tête noire pondent très-certainement en décembre. Nous ne pouvons affirmer ſi chaque femelle fait une « couvée dans chaque ſaiſon, ni ſi ces pontes de l'hiver, qui pa- « roiſſent extraordinaires, ne ſont point occaſionnées par des accidens, « & deſtinées à réparer la perte des couvées faites dans la ſaiſon « convenable ». *Note communiquée par M. Deshayes.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 676*, ſous le nom de *gobe-mouche de la Caroline.*

(i) Muſcicapa coronâ rubrâ. The tyrant; le tyran de la Caroline. Cateſby, *Hiſt. Nat. of Carolina,* tom. I, pag. 55.

Turdus coronâ rubrâ. Klein, *Avi.* pag. 69, n.° 25.

une même eſpèce avec celle du pipiri de Saint-Domingue: même hardieſſe, même courage & mêmes habitudes naturelles *(k)*; mais la couronne rouge que celui-ci porte au ſommet de la tête l'en diſtingue, auſſi-bien que la manière de placer ſon nid, qu'il fait tout à découvert, ſur des arbriſſeaux ou des buiſſons, & ordinairement ſur le ſaſſafras; au contraire, le pipiri cache ſon nid ou même l'enfouit dans des trous d'arbres. Du reſte, le tyran de la Caroline eſt à peu-près de la même groſſeur que le grand pipiri: ſon bec paroît moins crochu; Cateſby dit ſeulement, qu'*il eſt large & plat, & qu'il va en diminuant.* La

(k) « Le courage de ce petit oiſeau eſt remarquable; il pourſuit » & met en fuite tous les oiſeaux, petits & grands, qui approchent » de l'endroit qu'il s'eſt choiſi: aucun n'echappe à ſa furie, & je » n'ai pas même vu que les autres oiſeaux oſaſſent lui réſiſter lorſqu'il » vole; car il ne les attaque point autrement. J'en vis un qui s'at- » tacha ſur le dos d'une aigle, & la perſécutoit de manière que l'aigle » ſe renverſoit ſur le dos, tâchoit de s'en délivrer par les différentes » poſtures où elle ſe mettoit en l'air, & enfin fut obligée de s'arrêter » ſur le haut d'un arbre voiſin, juſqu'à ce que ce petit tyran fût las, » ou jugeât à propos de la laiſſer. Voici la manœuvre ordinaire du » mâle tandis que la femelle couve: il ſe perche ſur la cime d'un » buiſſon ou d'un arbriſſeau près de ſon nid, & ſi quelque petit » oiſeau en approche, il leur donne la chaſſe; mais pour les grands, » comme les corbeaux, les faucons, les aigles il ne leur permet » pas de s'approcher de lui d'un quart de mille ſans les attaquer. » Son chant n'eſt qu'une eſpèce de cri qu'il pouſſe avec beaucoup » de force pendant tout le temps qu'il ſe bat. Lorſque ſes petits ont pris leur volée, il redevient auſſi ſociable que les autres oiſeaux. » Cateſby, *loco citato.*

tache rouge du deſſus de la tête eſt fort brillante, & entourée de plumes noires qui la cachent lorſqu'elles ſe reſſerrent. Cet oiſeau paroît à la Virginie & à la Caroline vers le mois d'avril; il y fait ſes petits, & ſe retire au commencement de l'hiver.

Un oiſeau envoyé au Cabinet du Roi, ſous le nom de *tyran de la Louiſiane*, paroît être exactement le même que le tyran de la Caroline de Cateſby: il eſt plus grand que le tyran de Cayenne, cinquième eſpèce, & preſqu'égal au grand pipiri de Saint-Domingue. Le cendré preſque noir domine ſur tout le deſſus du corps, depuis le ſommet de la tête juſqu'au bout de la queue, qui eſt terminée par une petite bande blanche en feſtons: de légères ondes blanchâtres s'entre-mêlent dans les petites pennes de l'aile; & à travers les plumes noirâtres du ſommet de la tête, percent & brillent quelques petits pinceaux d'un orangé-foncé preſque rouge: la gorge eſt d'un blanc aſſez clair, qui ſe ternit & ſe mêle de noir ſur la poitrine, pour s'éclaircir de nouveau ſur l'eſtomac & juſque ſous la queue.

---

* LE BENTAVEO ou LE CUIRIRI. (l)

Quatrième eſpèce.

CE Tiran, appelé *Bentaveo* à Buenos-aires, d'où l'a rapporté M. Commerſon, & *pitangua guacu*, par les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 212.

(l) *Pitanga-guacu Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Baſilienſ.*

Brésiliens, a été décrit par Marcgrave *(m)*; il lui donne la taille de l'étourneau (nous observerons qu'elle est plus ramassée & plus épaisse); un bec gros, large, pyramidal, tranchant par les bords, long de plus d'un pouce; une tête épaisse & élargie; le cou accourci, la tête, le haut du cou, tout le dos, les ailes & la queue d'un brun-noirâtre, légèrement mêlé d'une teinte de vert-obscur; la gorge blanche, ainsi que la bandelette sur l'œil; la poitrine & le ventre jaunes, & les petites pennes de l'aile frangées de roussâtre. Marcgrave ajoute, qu'entre ces oiseaux, les uns ont une tache orangée au sommet de la tête, les autres une jaune. Les Brasiliens nomment ceux-ci *cuirini*, du reste

---

pag. 216.—Jonston, *Avi.* pag. 148.—Ray, *Synopſ.* pag. 165, n.° 1.—Willughby, *Ornithol.* pag. 146.

Muſcicapa ſupernè fuſca, marginibus pennarum olivaceis; infernè lutea; pennis verticis in exortu aurantiis; tæniâ ſupra oculos albâ; rectricibus ſupernè fuſcis, marginibus rufeſcentibus, infernè griſeo-olivaceis. Le tyran du Bresil. *Briſſon*, Ornithol. *tome II, page 402.*

(m) Pitangua-guacu Braſilienſibus, Bentere Luſitanis, magnitudine æquat ſturnum, roſtrum habet craſſum, latum, pyramidale, paulò plus digito longum, exteriùs acuminatum; caput compreſſum ac latiuſculum; collum breve, quod ſedens contrahit. Corpus ferè duos & ſemmi digitos longum: caudam latiuſculam tres digitos longam; crura & pedes fuſcos. Caput collum ſuperiùs, totum dorſum, alæ & cauda coloris ſunt e fuſco nigricantis, pauxillo viridi admixto. Collum inferius, pectus, & infimus venter habent flavas pennas: ſuperiùs autem juxta caput, corollam albi coloris. Sub gutture ad exortum roſtri albicat. Clamat altâ voce. Quædam harum avium in ſummitate capitis maculam habent flavam; quædam ex parte luteam: vocantur a Braſilienſibus, Cuiriri. Aliàs per omnia pitangua-guacu, ſimilis. Marcg. *loco citato.*



De Seve del.   Sculpt.

LE GRAND TIRAN.

tout ſemblables au *pitangua-guacu*. Seba applique mal-à-propos ce nom de cuiriri à une eſpèce toute différente.

Ainſi le bentaveo de Buenos-aires, le pitangua & le cuiriri du Breſil ne ſont qu'un même oiſeau, dont les mœurs & les habitudes naturelles ſont ſemblables à celles du grand pipiri de Saint-Domingue, ou titiri de Cayenne; mais les couleurs, la taille épaiſſe, le gros & le large bec du bentaveo ſont des caractères aſſez apparens pour qu'on puiſſe le diſtinguer aiſément du pipiri.

---

*LE TYRAN DE CAYENNE. (n)

Cinquième eſpèce.

LE Tyran de Cayenne eſt un peu plus grand que la pie-grièche d'Europe nommée l'*écorcheur*. L'individu que nous avons au Cabinet a tout le deſſus du corps d'un gris-cendré, ſe nuançant juſqu'au noir ſur l'aile, dont quelques pennes ont un léger bord blanc; la queue eſt de la même teinte noirâtre, elle eſt un peu étalée & longue de trois pouces: l'oiſeau entier a ſept pouces, & le bec dix lignes; un gris plus clair couvre la gorge, & ſe teint de verdâtre ſur la poitrine: le ventre eſt jaune-paille ou ſoufre clair: les petites plumes du haut & du devant de la tête relevées à demi, laiſſent apercevoir entr'elles quelques pinceaux

---

(n) *Muſcicapa ſupernè ſaturatè fuſcâ, infernè dilutè ſulphurea; pectore cinereo; remigibus rectricibuſque ſaturatè fuſcis, oris exterioribus majorum remigum fuſco-olivaceis.* Le tyran de Cayenne. *Briſſon*, Ornithol. *tome II, page 398.*

jaune-citron & jaune-aurore: le bec aplati & garni de ses soies, se courbe en crochet à la pointe. La femelle est d'un brun moins foncé.

Le petit tyran de Cayenne, représenté *n.° 571, fig. 1* des planches enluminées, est un peu plus petit que le précédent, & n'en est qu'une variété. Celui que décrit M. Brisson, *page 400 (o),* n'est aussi qu'une variété de celui de la *page 298* de son ouvrage.

---

* LE CAUDEC.

Sixième espèce.

C'EST le *Gobe-mouche tacheté de Cayenne* des planches enluminées; mais le bec crochu, la force, la taille & le naturel s'accordent pour exclure cet oiseau du nombre des gobe-mouches & en faire un tyran: à Cayenne on le nomme *caudec*, il a huit pouces de longueur; le bec échancré par les bords vers sa pointe crochue, & hérissé de soies, a treize lignes: le gris-noir & le blanc mêlé de quelques lignes roussâtres sur les ailes, composent & varient son plumage; le blanc domine au-dessous du corps où il est grivelé de taches noirâtres alongées; le noirâtre, à son tour, domine sur le dos où le blanc ne forme que quelques bordures: deux lignes blanches passent obli-

---

(o) *Muscicapa supernè fusca, infernè dilutè sulphurea; pectore cinereo; rectricibus fuscis; lateralibus inferiùs maximâ parte, rufis.* Le petit tyran de Cayenne. *Brisson,* Ornithol. *tome II, page 400.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 453, figure 2.*

quement l'une ſur l'œil, l'autre deſſous: de petites plumes noirâtres couvrent à demi la tache jaune du ſommet de la tête: les pennes de la queue noires dans le milieu, ſont largement bordées de roux: l'ongle poſtérieur eſt le plus fort de tous. Le caudec vit le long des criques, ſe perchant ſur les branches baſſes des arbres, ſur-tout des palétuviers, & chaſſant apparemment aux mouches aquatiques. Il eſt moins commun que le titiri, dont il a l'audace & la méchanceté. La femelle n'a point de tache jaune ſur la tête, & dans quelques mâles, cette tache eſt orangée; différence qui probablement tient à celle de l'âge.

LE TYRAN DE LA LOUISIANE.

Septième eſpèce.

CET oiſeau, envoyé de la Louiſiane au Cabinet du Roi, ſous le nom de *gobe-mouche*, doit être placé parmi les tyrans; il eſt de la grandeur de la pie-grièche rouſſe, nommée *écorcheur;* il a le bec long, aplati, garni de ſoies & crochu; le plumage gris-brun ſur la tête & le dos, ardoiſé-clair à la gorge, jaunâtre au ventre, & roux-clair ſur les grandes pennes; quelques traits blanchâtres ſe marquent ſur les grandes couvertures: les ailes ne recouvrent que le tiers de la queue, laquelle eſt de couleur cendrée brune, lavée du petit roux de l'aile. Nous ne connoiſſons rien de ſes mœurs, mais ſes traits ſemblent les indiquer ſuffiſamment, & avec la force des pipiris, il en a vraiſemblablement les habitudes.

OISEAUX
Qui ont rapport aux Genres des GOBE-MOUCHES, MOUCHEROLLES ET TYRANS.

* LE KINKI-MANOU DE MADAGASCAR. (a)

CET oiseau qui s'éloigne des gobe-mouches par la taille, étant presque aussi grand que la pie-grièche, leur ressemble néanmoins par plusieurs caractères, & doit être mis au nombre de ces espèces qui, quoique voisines d'un genre, ne peuvent y être comprises, & restent indécises, pour nous convaincre que nos divisions ne sont point ligne de séparation dans la Nature, & qu'elle a un ordre différent de celui de nos abstractions. Le kinki-manou est gros & épais dans sa longueur, qui est de huit pouces & demi; il a la tête noirâtre; cette couleur descend en chaperon arrondi sur le haut du cou & sous le bec; le dessus

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 541.*

(a) *Muscicapa cinerea, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite saturatè cinereo; remigibus nigricantibus, oris exterioribus cinereis, interioribus candidis, rectricibus lateralibus nigris, duabus utrimque extimis apice dilutiùs cinereis.* Le grand gobe-mouche cendré de Madagascar. *Brisson,* Ornithol. *tome II, page 389.*

dessus du corps est cendré, & le dessous cendré-bleu; le bec légèrement crochu à la pointe n'a pas la force de celui de la pie-grièche, ni même de celui du petit tyran; quelques soies courtes sortent de l'angle du bec; les pieds de couleur plombée sont gros & forts. Les habitans de Madagascar lui ont donné le nom de *kinki-manou*, que nous avons adopté.

LE PRENEUR de Mouches rouge.

Il ne nous paroît pas que l'oiseau donné par Catesby, sous le nom de *preneur de mouches rouge (b)*, & dont M. Brisson a fait son *gobe-mouche rouge de la Caroline (c)*, puisse être compris dans le genre des gobe-mouches ni dans celui des moucherolles; car quoiqu'il en ait la taille, la longue queue, & apparemment la façon de vivre, il a le bec épais, gros & jaunâtre; caractère qui l'éloigne de ces genres, & le renvoie plutôt à celui des bruants: néanmoins comme la Nature, qui se joue de nos méthodes, semble avoir mêlé cet oiseau de deux genres différens en lui donnant l'appétit & les formes de l'un avec le bec d'un autre, nous le placerons à la suite des gobe-mouches, comme une de ces espèces anomales, que des

(b) Caroline, *tome I, page 56.*

(c) *Muscicapa rubra; remigibus rectricibusque subtus cinereo rufescentibus; remigibus supernè interiùs fuscis* (mas); *in toto corpore fusco lutea* (fœmina). Le gobe-mouche rouge de la Caroline. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page 432.*

Fringilla rubra. Klein, *Avi.* pag. 97, n.° 9.

yeux libres de prévention de nomenclature, aperçoivent aux confins de presque tous les genres. Voici la description qu'en donne Catesby. « Il est environ de la
» grosseur d'un moineau ; il a de grands yeux noirs; son
» bec est épais, grossier & jaunâtre: tout l'oiseau est d'un
» beau rouge, excepté les franges intérieures des plumes
» de l'aile qui sont brunes, mais ces franges ne paroissent
» que quand les ailes sont étendues : c'est un oiseau de
» passage qui quitte la Caroline & la Virginie en hiver; la femelle est brune avec une nuance de jaune. » Edwards décrit le même oiseau *(Glan. pag. 63, planche 239)*, & lui reconnoît le bec des granivores, mais *plus alongé*. « Je pense, ajoute-t-il, que Catesby a découvert que ces
» oiseaux se nourrissent de mouches, puisqu'il leur a donné le nom latin de *muscicapa rubra.* »

* LE DRONGO. *(a)*

QUOIQUE les Nomenclateurs aient placé cet oiseau à la suite des gobe-mouches, il paroît en différer par de si grands caractères, aussi-bien que des moucherolles, que nous avons cru devoir totalement l'en séparer, & lui conserver le nom de drongo qu'il porte à Madagascar.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 189*,

(a) Muscicapa cristata nigro viridens ; remigibus rectricibusque nigris, oris exterioribus nigro viridescentibus ; caudâ bifurcâ ; cristâ in syncipite perpendiculariter erectâ. Le grand gobe-mouche noir huppé de Madagascar. *Brisson*, Ornithol. *tome II, page 388*.

Ces caractères sont 1.° la grosseur, étant aussi grands que le merle & plus épais; 2.° la huppe sur l'origine du bec; 3.° le bec moins aplati; 4.° le tarse & les doigts bien plus robustes: tout son plumage est d'un noir changeant en vert: immédiatement sur la racine du demi-bec supérieur s'élèvent droit de longues plumes très-étroites, qui ont jusqu'à un pouce huit lignes de hauteur; elles se courbent en devant, & lui font une sorte de huppe fort singulière: les deux plumes extérieures de la queue dépassent les deux du milieu d'un pouce sept lignes, les autres étant de grandeur intermédiaire se courbent en dehors, ce qui rend la queue très-fourchue. M. Commerson assure que le drongo a un beau ramage qu'il compare au chant du rossignol, ce qui marque une grande différence entre cet oiseau & les tyrans qui n'ont tous que des cris aigres, & qui d'ailleurs sont indigènes en Amérique. Ce drongo a premièrement été apporté de Madagascar par M. Poivre; on l'a aussi apporté du cap de Bonne-espérance & de la Chine; nous avons remarqué que la huppe manque à quelques-uns, & nous ne doutons pas que l'oiseau envoyé au Cabinet du Roi, sous le nom de *gobe-mouche à queue fourchue de la Chine*, ne soit un individu de cette espèce, & c'est peut-être la femelle; la ressemblance, au défaut de huppe près, étant entière entre cet oiseau de la Chine & le drongo.

On trouve aussi une espèce de drongo à la côte de Malabar, d'où il nous a été envoyé par M. Sonnerat; il est un peu plus grand que celui de Madagascar ou de la

Chine; il a comme eux le plumage entièrement noir; mais il a le bec plus fort & plus épais; il manque de huppe, & le caractère qui le distingue le plus, consiste en deux longs brins qui partent de la pointe des deux pennes extérieures de la queue; ces brins sont presque nus, sur six pouces de longueur, & vers leurs extrémités ils sont garnis de barbes comme à leur origine. Nous ne savons rien des habitudes naturelles de cet oiseau du Malabar; mais la notice sous laquelle il nous est décrit, nous indique qu'il les a communes avec le drongo de Madagascar, puisqu'il lui ressemble par tous les caractères extérieurs.

---

* *LE PIAUHAU. (a)*

PLUS grand que tous les tyrans, le piauhau ne peut pas être un gobe-mouche: le caractère du bec est le seul qui paroisse le faire tenir à ce genre; mais il est si éloigné de toutes les espèces de gobe-mouches, moucherolles & tyrans, qu'il faut lui laisser ici une place isolée, comme celle qu'il paroît occuper dans la Nature.

Le piauhau a onze pouces de longueur, & il est plus grand que la grande grive nommée *drenne*. Tout son

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 381*, sous la dénomination de *grand gobe-mouche noir à gorge pourprée de Cayenne.*

(a) *Muscicapa nigra; gutture & collo inferiore splendidè purpureis; remigibus rectricibusque nigris.* Le grand gobe-mouche noir de Cayenne. *Brisson,* Ornithol. *tome II, page 386.*

plumage eſt d'un noir profond, hors une belle tache d'un pourpre foncé qui couvre la gorge du mâle, & que n'a pas la femelle : l'aile pliée s'étend juſqu'au bout de la queue : le bec long de ſeize lignes, large de huit à la baſe, très-aplati, forme un triangle preſque iſoſcèle, avec un petit crochet à la pointe.

Les piauhaux marchent en bandes, & précèdent ordinairement les toucans, toujours en criant aigrement, *pihauhau :* on dit qu'ils ſe nourriſſent de fruits comme les toucans ; mais apparemment ils mangent auſſi des inſectes volans à la capture deſquels la Nature paroît avoir deſtiné le bec de ces oiſeaux. Ils ſont très-vifs & preſque toujours en mouvement ; ils n'habitent que les bois, comme les toucans, & on ne manque guère de les voir dans les lieux où on rencontre le piauhau.

M. Briſſon demande ſi le jacapu de Marcgrave n'eſt point le même que ſon grand gobe-mouche noir de Cayenne, ou que notre piauhau *(b)* ? on peut lui répondre que non ; le jacapu de Marcgrave eſt, à la vérité, un oiſeau noir, & qui a une tache pourpre ou plutôt rouge ſous la gorge *(c)* ; mais en même temps il a *la queue*

(b) An jacapu Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 192.—Jonſton, *Avi.* pag. 131.—Briſſon, *Ornith.* tome II, page 386.

(c) Jacapu, avis magnitudine alaudæ, caudâ extenſâ, cruribus brevibus & nigris ; unguibus acutis ad quatuor digitos ; roſtro paulùm incurvato & nigro, ſemidigitum longo ; totum corpus veſtitur pennis nigris ſplendentibus ; sub gutture tamen nigredini illi maculæ coloris cinnabarini ſunt admixtæ. Marcgrave, *page 192.*

alongée, l'aile accourcie avec la taille de l'alouette: ce n'eſt point là le piauhau.

Ainſi le kinki-manou & le drongo de Madagaſcar, le preneur de mouches rouge de Virginie & le piauhau de Cayenne, ſont des eſpèces voiſines, & néanmoins eſſentiellement différentes de toutes celles des gobe-mouches, moucherolles & tyrans, mais que nous ne pouvions mieux placer qu'à leur ſuite.

FIN du quatrième Tome des Oiſeaux.



TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans ce Volume.

A

C

D

E

F

HABESCH,

H

J

K

L

pas

Q

R

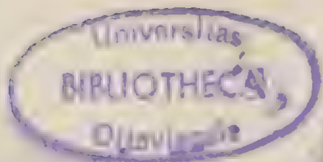
W

FIN de la Table des Matières du quatrième Volume.

FAUTES à corriger dans ce Volume.

PAGE *83*, *ligne 5*, à connoiſſance, *liſez* en connoiſſance.
378, *ligne 10*, peſant, *liſez* penſant.
495, *ligne dernière*, rocoulement, *liſez* roucoulement.
506, *ligne 18*, rrete, *liſez* terre.












GretagMacbeth™ ColorChecker Color Rendition Chart